



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



JS

124

F316

11.6

v.1

36-1







HISTOIRE

D E S

J U I F S,

P A R

M^R. BASNAGE.

TOME PREMIER.

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE CITY OF NEW YORK

ASTOR

LENOX

TILDEN

HISTOIRE
D E S
J U I F S,
DEPUIS JESUS-CHRIST
JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION
A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE
NOUVELLE EDITION AUGMENTÉE.

TOME PREMIER,
PREMIERE PARTIE.



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
M D C C X V I.

*Avec Privilège de Nos Seigneurs les Etats de Hollande
& de West-Frise.*

110117

110117

110117

110117



110117

110117

PRIVILEGIE.

DE Staaten van Holland ende West-Vriesland, doen te weten, alzoó Ons vertoont is by Gaspard Fritsch en Michiel Bohm, Boekverkoopers der Stad Rotterdam, dat zy Supplianten zeer gaarne in folio zouden herdrukken het Boek geintituleert *l'Histoire des Juifs, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, contenant leurs Antiquitez, leurs Rites, & pour servir de Supplement & de Continuation à l'Histoire de Joseph, par Basnage*; welke Histoire voor dezen in deze Provincie door wylen den Boekverkoop- per Aernout Leers was gedrukt geworden; die daar van zyn Recht aan de Sup- plianten hadde getransporteert ende over- gegeven, ende naderhand met verscheide veranderingen tot Parys met Privilegie van den Koninck herdrukt was geworden, het gene een nieuw en noodig herdruksel gaf; en alzoó de Supplianten bedugt waren, dat het voorsz. Boek in de Fransche oft andere taalen zoude worden overgezet, en nage- drukt, tot groote schade en prejudicie van de Supplianten, waar in niet anders als door Onze Souveraine Authoriteyt konde wer- den voorzien, ten welken einde zy Sup- plianten haar waren keerende tot Ons, verzoekende dat het Onze goedheid mog- te wezen aan de Supplianten te verleenē Oôtroÿ ende Privilegie, voor den tyd van

*
vyftien

427254

MAY 25 1010

P R I V I L E G I E.

vyftien achter-een-volgende jaaren, omme geduerende dien tyd het voorfz. Boek in alderhande taalen en formaat alleenlyk te mogen drukken, doen drukken, venten en verkoopen, met speciaal verbod aan allen anderen, van het voorfz. Boek, 't zy in het Fransch, oft eenige andere taalen, in 't groot oft in het klein, niet uitgezondert, naar te drukken, doen drukken, ende verkoopen, op de verbeurte van de naargedrukte Exemplaren, en daar en boven nog zoodanige boete als Wy gewoon waren te stabileren ende te stellen; Z O O I S ' T, dat Wy de zaake ende 't verzoek voorfz. overgemerkt hebbende, ende genegen wezende ter bede van de Supplianten uit Onze regte wetenfchape, Souverainne Magt ende Authoriteyt dezelve Supplianten geconsenteert, geaccordeert, ende geoefrooyeert hebben, consenteeren accordeeren en oefrooyeeren haar mits dezen, dat zy geduerende den tyd van vyftien eerst achter-een-volgende jaren het voorfz. Boek genaamt *l'Histoire des Juifs, depuis Jesus-Christ jusqu'à present, contenant leurs Antiquitez, leurs Rites, & pour servir de Supplement & de Continuation à l'Histoire de Joseph, par Basnage*, binnen den voorfz. Onzen Lande zullen mogen drukken, doen drukken, uitgeven ende verkoopen, 't zy in het Fransch, oft eenige andere taalen,

en

PRIVILEGIE.

en formaat, verbiedende daarom allen en een ygelyken, het voorsz. Boek in 't geheel oft deel in 't Fransch oft eenige andere taalen naar te drukken, oft elders naargedrukt binnen denzelven Onzen Lande te brengen, uit te geven, ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte, ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van driehonderd guldens daar en boven te verbeuren: te appliceeren een derde part voordien Officier, die de Calange doen zal, een derde part voor den Armen der plaats daar het casus voortvallen zal, ende het restteerende derde part voor de Supplianten: alles in dien verstande, dat Wy de Supplianten met dezo Onze Oetroye alleen willende gratificeeren, met verhoedinge van hare schade door het nadrukken van het voorsz. Boek, daar door in geenigen deele verstaan, den inhoud van dien te authoriseeren ofte te advouieren, ende wel het zelve onder Onze protectie ende bescherming eenig meerder credit, aanzien of reputatie te geven, nemaar de Supplianten, in cas daar inne iets onbehoorlyks zoude influenceeren, al het zelve tot hare lasten zullen gehouden wesen te verantwoorden; tot dien einde wel expresselyk begerende, dat by aldien zy dezen Onzen Oetroye voor het zelve Boek zullen willen stellen, daar van geen gea-
bre-

PRIVILEGIE.

brevieerde, ofte gecontraheerde mentie zullen mogen maken, nemaar gehouden zullen wezen het zelve Octroy in 't geheel, en zonder eenige Omiffie daar voor te drukken, en dat zy gehouden zullen wezen een Exemplaar van het voorfz. Boek gebonden en wel geconditionneert te brengen in de Bibliothecq van Onze Univerfiteyt tot Leyden, ende daar van behooren te doen blyken; alles op poene van het effect van dien te verliezen; ende ten einde de Supplianten dezen Onzen Confente en Octroye mogen genieten, als naar behooren, laffen Wy allen en een ygelyk die 't aangaan mag, dat zy de Supplianten vanden inhoude van dezen doen, laten en gedoogen, rustelyk, vredelyk en volkomentlyk genieten ende gebruiken, cefferende alle belet ende wederzeggen ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onzen grooten Zegele hier aan gehangen den twintigften December in 't jaar Onzes Heer en Zaligmakers zeventienhonderd tien.

A. HEINSIUS, vt.

Ter Ordonnantie van de Staten,

SIMON VAN BEAUMONT.

Ce Privilege a été transporté à Henri Scheurleer, Libraire à la Haye, par l'achat qu'il a fait de ce Livre à la Vente publique tenue à Delft le 11 Novembre 1715, pour en jouir suivant sa teneur.

P R E F A C E

S U R C E T T E

N O U V E L L E E D I T I O N .

§. I.

Des différentes Editions qu'on a faites
de cette Histoire.

J'Avois publié l'Histoire des Juifs, avec beaucoup de Crainte & de Défiance. J'apprehendois que cette Nation, quoi qu'intéressée à savoir un grand Nombre d'Evénemens qui la regardent, ne laissât pas de se soulever contre cet Ouvrage, parce qu'il sortoit des Mains d'un Chrétien. L'Exemple de Joseph, qui a conduit son Histoire jusqu'à la Ruine de Jérusalem, où celle-ci commence, autorisoit ces Mouvements; car, quoi qu'il fut Juif, Prêtre, zélé pour la Gloire d'Israël; cependant, parce qu'il n'a pas écrit en Hébreu, non seulement on le néglige, mais on lui préfère un Imposteur qui a débité sous son Nom des Fables grossières, & qui, bien loin d'avoir eu quelque part aux Evénemens qu'il rapporte, n'a vécu que dans le X Siècle. Cependant, les Juifs ont paru contents de la Sincérité & de la Modération avec laquelle cette Histoire est

a

est écrite. C'est un *Avantage* que de n'avoir pas été contredit par une Nation qui avoit Intérêt à le faire, si j'avois déguisé les Faits, ou que sortant du véritable Caractère d'un Historien, je me fusse échappé à répandre des *Dutetes* & des *Ou-trages*, comme on fait trop souvent. J'appren-
bendois aussi que la Matière ne plut pas aux Chré-
tiens, pour qui j'écrivois principalement. Les Juifs sont haïs & méprisés de la plupart des Na-
tions. On n'a pas beaucoup de *Curiosité* d'ap-
prendre leurs Traditions, parce qu'on les regar-
de comme fausses. Les Visions des Rabbins & des
Cabbalistes sont si bizarres, qu'elles choquent,
au lieu de plaire.

Enfin, leurs Métaphores hardies sont si éloi-
gnées du Génie des Occidentaux, & particulié-
rement de cet Esprit qui regne aujourd'hui en
France, où l'on parle comme le bon Sens le dicte,
& où l'Eloquence consiste dans une noble Simpli-
cité, que j'avois raison de craindre qu'on ne
méprisât jusqu'au Style & aux Expressions des
Juifs.

Cependant, on a reçu favorablement cette
Histoire, dont le Sujet est nouveau; &, si
quelques Critiques y ont fait des Remarques &
des Censures, j'ai été plus surpris du petit Nom-
bre de Fautes qu'on a relevées dans un si gros Ou-
vrage, que je n'ai été fâché de la Rigueur avec
laquelle quelques-uns m'ont traité, en censurant
impi-

impitoyablement jusqu'aux Fautes d'Impression , & l'Omission des Accens sur quelques Mots Grecs. En effet , il est difficile de défricher un Désert , & d'y faire à même tems un Parterre qui plaise à tout le Monde. Il n'étoit pas possible de percer jusqu'au fonds d'un Sujet qui n'avoit jamais été traité , & de n'y point faire d'Omissions , ou de placer cette Foule d'Evénemens & de Dogmes dans un Ordre qui fut approuvé de tous les Critiques. Je suis sensible aux Manieres honnêtes qu'on garde avec moi dans les Censures : & plusieurs l'ont fait ; mais , chacun est libre de suivre son Tempérament , & la haute Opinion qu'il a de ses Découvertes. C'est à moi à en profiter , & à corriger mes Fautes , sans avoir égard à la Personne , ou au Style de celui qui les a relevées : & c'est aussi ce que j'ai fait dans cette nouvelle Edition.

On en a déjà fait plusieurs différentes de celle-ci. A peine la première Impression de cet Ouvrage étoit elle achevée , que Mr. Taylor la traduisit en Anglois avec beaucoup d'Exactitude * : & , comme si cela ne suffisoit pas ,

a 2

Mr.

* The History of the Jews from Jesus-Christ to the present Time, containing their Antiquities, their Religion, their Rites, the Dispersions of the Ten Tribes in the East, and the Persecutions this Nation as sufferd in the West. Beinh a Supplement and Continuation of the History of Josephus;

Mr. Crull * en publia dès la même Année un Abrégé dans la même Langue.

Mr. du Pin prétendit m'honorer, en faisant réimprimer cette Histoire à Paris, avec un Privilege du Roi. Mais, mon Nom étoit supprimé. C'est une Consolation que d'apprendre par la Main de ceux qui me pillent, que cet Ouvrage est plein de Recherches utiles & curieuses, & qu'il ne falloit pas priver de la Lecture d'un Livre utile & savant les Personnes de Mérites, & qui le souhaitoient. † En effet, la Confession ne peut être suspecte : c'est la Nécéssité qui l'arrache ; cependant, j'aimerois beaucoup mieux être privé de cet Honneur, que de voir mon Ouvrage méchiré, & mon Habit rapetassé de Aiguillons de différentes Couleurs.

En effet, *Mr. du Pin*, dont la Réputation étoit déjà faite, ne devoit pas se charger du Soins de m'enlever l'Histoire des Juifs. Bien loin d'avoir mérité de lui cette Violence, je l'avois prévenu

Iephus ; written in French by Mr. Basnage ; translated into English by Thom. Taylor, AM. London, 1708, folio.

* The Jews History, as wel Ecclesiastical at civil ; being an Abridgement of Sr. Roger l'Estranges *Josephus* : with a Continuation from the most authentik Records, Mishnah, Thalmud, Selden, Spencer, Mr. Basnage, by J. Crull, M. D. F. R. S. in two Volumes, in 8, London, 1708.

† Avertissement de l'Edition de Paris de 1770, en 7 Vol. in 12.

P R E F A C E. 17

prévenu par les Louanges qui lui étoient dues ; Et j'ai poussé l'Honnêteté jusques dans le tems qu'il travailloit à me ravir mon Bien ; car , j'ai demandé seulement, qu'il voulut se soumettre au Jugement de Mr. l'Abbé Bignon , qui est à la tête de la République des Lettres , le Mécenas des Savans , aussi distingué par son Equité que par son Savoir , quoi que fort étendu. La Religion a servi de Prétexte à ce Rapt : mais , outre que la Religion ne renverse point les Loix de l'Equité , et n'autorise point le Brigandage , c'est que je n'ai point été Controversiste dans l'Histoire des Juifs. Si j'ai touché quelque Article de la Religion , tous les Catholiques Romains sont intéressés à le défendre avec moi , puis que j'ai travaillé uniquement pour prouver la Vérité du Christianisme contre les Juifs.

Si c'est un Crime que de ne croire pas tous les Miracles qu'on débite , Et de douter de la Vérité de certains Prodiges qui ne font d'Impression que sur les Esprits foibles , j'avoue que j'en suis coupable : mais , Mr. du Pin n'en croit peut-être pas plus que moi , si j'en juge par certains Endroits que sa Main sévère a épargnés. D'ailleurs , c'est par ces Endroits qu'un Historien fidele se distingue des autres. Il ne flatte ni les Princes morts avec leurs Défauts , ni même son propre Parti , lors qu'il sort des Bornes de la Justice. Il ne dissimule ni les Plaintes des Malheu-

reux , ni les Raisons qu'ils produisent en faveur de leur Innocence , ni même les Objections qu'ils font , quoi que subtiles , parce qu'elles animent les Docteurs Orthodoxes à faire de nouveaux Efforts pour les renverser. Je ne tremble point au Bruit des Feuilles ; au contraire , je suis si persuadé de la Divinité de la Religion Chrétienne , que je n'aprehende point qu'elle soit ébranlée par les Sophismes des Errans. Ils peuvent éblouir ces Sophismes : mais , en y faisant Attention , on en découvre le Foible , & on fait triompher la Vérité de l'Erreur la plus subtile. J'ai cru que je ne devois être , ni partial , ni Dissimulateur. J'ai laissé aux Juifs leurs Raisons & leurs Apologies. J'ai rapporté les Evénemens dans les Circonstances qui m'ont paru véritables & certaines. J'ai blâmé les Injustices , les Violences , & les Persécutions. J'ai suivi les Historiens les plus exacts sans Préjugé , sans Aveuglement , sans Chaleur de Parti , sans avoir égard à l'Apparence des Personnes. C'est par là que j'ai cru remplir le Caractère d'un Ecrivain fidele , & rendre l'Histoire utile , & cette Edition préférable à celle de Paris , qui ne peut être bonne qu'à ceux qui veulent se laisser tromper.

En effet , que peuvent penser les Lecteurs , qui me trouvent souvent en Contradiction avec moi-même : tantôt Catholique Romain , & tantôt Réformé ? L'Avanture est extraordinaire , de
tomber

tomber en Contradiction avec soi-même sans s'être jamais contredit ; & de voir dans les Editions d'une même Histoire des Sentimens opposez , sans qu'on puisse en deviner la Raison. On m'attribuera peut-être cette Opposition de Pensées, sans que j'y aie aucune part. Du moins, les Saurmaisies futurs seront fort embarrassés à démêler ce Point de Critique. Les Exemplaires de l'Histoire des Juifs de l'Edition de Paris seront peut-être plus répandus en France que ceux d'Hollande. Certaine Tradition secrète , qu'on a déjà semée à Paris & dans les Provinces , sera reçue de bien des Gens ; que l'Histoire des Juifs anonyme est l'Ouvrage de Mr. du Pin. On le soutiendra avec Fondement par l'Autorité de Mr. d'Arnaudin , Approbateur , Contemporain , Docteur de Sorbonne , & Censeur Royal , lequel assure qu'il a lu par Ordre de Mr. le Chancelier un M A N U S C R I T qui a pour Titre , l'Histoire des Juifs laquelle il a jugé pouvoir être donnée au Public dans l'Etat qu'elle est présentement , sans que personne en soit offensé ; & que , bien loin de porter Préjudice à l'Eglise , elle pourra lui être avantageuse , & utile aux Savans *. En effet , Mr. d'Arnaudin déclare qu'il a lu l'Histoire

a 4

toire

* Cette Approbation de Mr. d'Arnaudin , donnée à Paris le 24 d'Avril 1769 , est à la tête du premier Volume de l'Edition de Paris.

Mr. Crull * en publia dès la même Année un Abrégé dans la même Langue.

Mr. du Pin prétendit en honorer, en faisant réimprimer cette Histoire à Paris, avec un Privilege du Roi. Mais, mon Nom étoit supprimé. C'est une Consolation que d'apprendre par la Main de ceux qui ne pillent, que cet Ouvrage est plein de Recherches utiles & curieuses, & qu'il ne falloit pas priver de la Lecture d'un Livre utile & savant les Personnes de Mérites, & qui le souhaitoient. † En effet, la Confession ne peut être suspecte : c'est la Nécessité qui l'arrache ; cependant, j'aimerois beaucoup mieux être privé de cet Honneur, que de voir mon Ouvrage déshonoré, & mon Habit rapassé de Nuillons de différentes Couleurs.

En effet, Mr. du Pin, dont la Réputation étoit déjà faite, ne devoit pas se charger du Soins de m'enlever l'Histoire des Juifs. Bien loin d'avoir mérité de lui cette Violence, je l'avois prévenu

Iephus ; written in French by Mr. Basnage ; translated into English by Thom. Taylor, AM. London, 1708, folio.

* The Jews History, as wel Ecclesiastical at civil ; being an Abridgement of Sr. Roger l'Estranges Josephus : with a Continuation from the most authentik Records, Misnah, Thalmud, Selden, Spencer, Mr. Basnage, by J. Crull, M. D. F. R. S. in two Volumes, in 8, London, 1708.

† Avertissement de l'Edition de Paris de 1770, en 7 Vol. in 12.

P R E F A C E. 177

prévenu par les Louanges qui lui étoient dues ; & j'ai poussé l'Honnêteté jusques dans la terre qu'il travailloit à me ravir mon Bien ; car , j'ai demandé seulement, qu'il voulut se soumettre au Jugement de Mr. l'Abbé Bignon , qui est à la tête de la République des Lettres , le Mécenas des Savans , aussi distingué par son Equité que par son Savoir , quoi que fort étendu. La Religion a servi de Prétexte à ce Rapt : mais , outre que la Religion ne renverse point les Loix de l'Equité , & n'autorise point le Brigandage , c'est que je n'ai point été Controversiste dans l'Histoire des Juifs. Si j'ai touché quelque Article de la Religion , tous les Catholiques Romains sont intéressés à le défendre avec moi , puis que j'ai travaillé uniquement pour prouver la Vérité du Christianisme contre les Juifs.

Si c'est un Crime que de ne croire pas tous les Miracles qu'on débite , & de douter de la Vérité de certains Prodiges qui ne font d'Impression que sur les Esprits foibles , j'avoue que j'en suis coupable : mais , Mr. du Pin n'en croit peut-être pas plus que moi , si j'en juge par certains Endroits que sa Main sévère a épargnés. D'ailleurs , c'est par ces Endroits qu'un Historien fidele se distingue des autres. Il ne flatte ni les Princes morts avec leurs Défauts , ni même son propre Parti , lors qu'il sort des Bornes de la Justice. Il ne dissimule ni les Plaintes des Malheureux ,

reux , ni les Raisons qu'ils produisent en faveur de leur Innocence , ni même les Objections qu'ils font , quoi que subtiles , parce qu'elles animent les Docteurs Orthodoxes à faire de nouveaux Efforts pour les renverser. Je ne tremble point au Bruit des Feuilles ; au contraire , je suis si persuadé de la Divinité de la Religion Chrétienne , que je n'aprehende point qu'elle soit ébranlée par les Sophismes des Errans. Ils peuvent éblouir ces Sophismes : mais , en y faisant Attention , on en découvre le Foible , & on fait triompher la Vérité de l'Erreur la plus subtile. J'ai cru que je ne devois être , ni partial , ni Disimulateur. J'ai laissé aux Juifs leurs Raisons & leurs Apologies. J'ai rapporté les Evénemens dans les Circonstances qui m'ont paru véritables & certaines. J'ai blâmé les Injustices , les Violences , & les Persécutions. J'ai suivi les Historiens les plus exacts sans Préjugé , sans Aveuglement , sans Chaleur de Parti , sans avoir égard à l'Apparence des Personnes. C'est par là que j'ai cru remplir le Caractère d'un Ecrivain fidele , & rendre l'Histoire utile , & cette Edition préférable à celle de Paris , qui ne peut être bonne qu'à ceux qui veulent se laisser tromper.

En effet , que peuvent penser les Lecteurs , qui me trouvent souvent en Contradiction avec moi-même : tantôt Catholique Romain , & tantôt Réformé ? L'Avanture est extraordinaire , de
tomber

P R E F A C E. VII

tomber en Contradiction avec soi-même sans s'être jamais contredit ; & de voir dans les Editions d'une même Histoire des Sentimens opposez , sans qu'on puisse en deviner la Raison. On m'attribuera peut-être cette Opposition de Pensées , sans que j'y aie aucune part. Du moins, les Sannaisés futurs seront fort embarrassés à démêler ce Point de Critique. Les Exemplaires de l'Histoire des Juifs de l'Edition de Paris seront peut-être plus répandus en France que ceux d'Hollande. Certaine Tradition secrète , qu'on a déjà semée à Paris & dans les Provinces , sera reçue de bien des Gens , que l'Histoire des Juifs anonyme est l'Ouvrage de Mr. du Pin. On le soutiendra avec Fondement par l'Autorité de Mr. d'Arnaudin , Approbateur , Contemporain , Docteur de Sorbonne , & Censeur Roial , lequel assure qu'il a lu par Ordre de Mr. le Chancelier un M A N U S C R I T qui a pour Titre , l'Histoire des Juifs laquelle il a jugé pouvoir être donnée au Public dans l'État qu'elle est présentement , sans que personne en soit offensé ; & que , bien loin de porter Préjudice à l'Eglise , elle pourra lui être avantageuse , & utile aux Savans *. En effet , Mr. d'Arnaudin déclare qu'il a lu l'Histoire

a 4 roire

* Cette Approbation de Mr. d'Arnaudin , donnée à Paris le 24 d'Avril 1769 , est à la tête du premier Volume de l'Edition de Paris.

soire des Juifs en Manuscrit. Cela donne lieu de croire que c'est l'Original qui sortoit des Mains de l'Auteur ; car , on ne s'avise pas de copier entièrement un Ouvrage de tant de Volumes , pour y faire seulement quelques Changemens. L'Avertissement de Mr. du Pin est trop vague , & trop sec , pour dissiper le Préjugé. En effet , il se contente de dire que cette Histoire a été imprimée en Hollande avec des Digressions & des Parentheses contre la Conduite & la Doctrine de l'Eglise Romaine. On mettra sur mon Compte les Digressions & les Parentheses , & on laissera à Mr. du Pin la Gloire de l'Histoire. On présupposera que le MS. aiant passé en Hollande , une Main hérétique & hardie en a profité , en y fourrant certaines choses conformes à sa Religion , pour le faire passer plus aisément sous son Nom : mais , on ne croira pas que Mr. du Pin ait été capable de s'approprier un Livre composé par un Théologien Réformé , & déjà imprimé sous son Nom en Hollande. On sçait ce qui est arrivé au Cardinal de Noris, & au P. Garnier. Le dernier a inséré dans ses Dissertations sur Marius Mercator les Découvertes que le Cardinal de Noris prétendoit avoir faites , dictées dans ses Leçons à ses Disciples , & couchées dans son Histoire Pélagienne. Le Cardinal de Noris s'est plaint comme d'un Vol fait par un Disciple qui avoit porté ses Cahiers au

P. GAR-

P. Garnier. Ce dernier a réclamé contre le Cardinal de Noris , & revendiqué ses prétendues Découvertes. La Société a pris Parti pour le Père Garnier. Les Savans ont eu meilleure Opinion du Savoir du Cardinal de Noris. La Question est ici beaucoup plus délicate. Mr. du Pin m'enleve mon Histoire. Le tems rendra le Fait plus obscur. On trouvera des Raisons de douter , & des Preuves de part & d'autre. La Nature de mon Nom , la manière foible dont Mr. du Pin couche son Avertissement , l'Approbation qu'il a fait donner à son Manuscrit , découvrent son Dessein : mais , sans percer dans ses Intentions , il a été de mon Devoir de dissiper , autant que je le puis , ces Préjugés , de montrer qu'une Edition estropiée ne doit être reçue de personne. C'est tout ce que je demande ; car , ceux qui voudront en savoir davantage peuvent feuilleter mon Histoire Reclamée : on y voit les Négligences affreuses de l'Edition de Paris , dans laquelle on a laissé les Fautes les plus grossières d'Impression , sans jeter seulement les yeux sur l'Errata de celle d'Hollande : les Retranchemens qu'on a fait de tous les Rabbins , & de l'Histoire de leurs Ouvrages qui entrent naturellement dans mon Récit & enfin , les Contradictions dans lesquelles on me fait tomber sans aucune Nécessité.

§. II.

Des Critiques qu'on a faites de cette
Histoire , & particulièrement de celle
du Pere Hardouin.

Après avoir marqué la Différence des Editions de cet Ouvrage , il ne faut pas dissimuler qu'il y a eu des Critiques qui l'ont censuré. Je mets à la Tête le P. Hardouin. Il avoit un grand Intérêt à le faire , puis que j'ai combattu sa Généalogie des Hérodes. Voici le Fait qu'il faut développer en peu de Mots.

Le Pere Hardouin , en composant son Commentaire sur les Médailles des Hérodes , s'imagina qu'Hérode le Grand , si connu par nos Ecritures , étoit Athénien de Naissance , Païen de Religion , Platonicien de Secte , Chef des Hérodéens ; qu'il étoit Roi de la Judée & de Samarie ; que Zénodore étoit à même tems Tétrarque de la Galilée , de l'Iturée , & de la Trachonite. Mais , les Enfants du grand Hérode héritèrent de ses Terres , parce qu'ils eurent l'Art d'entrer dans son Alliance , soit par un Mariage , soit par quelque autre Voie qui n'est pas marquée sur les Médailles.

En composant l'Histoire des Juifs depuis la Naissance de J. Christ , je n'ai pu me dispenser d'examiner la Naissance d'Hérode , sa Religion , l'Etendue de son Roiaume , & le Titre , en ver-

P R E F A C E. xi

en duquel il étoit Roi de la Judée. Cela m'engagea dans la Réfutation du Système du Pere Hardouin fort différent du mien , puis qu'il faisoit des Conjectures , & que je suivois pas à pas Joseph , dont le Témoignage étoit confirmé sur divers Articles par celui de Dion.

Le P. Hardouin n'eut pas la Patience d'attendre que mon Histoire des Juifs fut arrivée à Paris , pour écrire contre moi. Il se contenta des Extraits que Mr. de Ballonfeaux , Conseiller du Roi d'Espagne à Luxembourg , Homme de Lettres , & Ami particulier du Jésuite , lui avoit envoie. Les Extraits étoient fideles , exacts , & j'aurois tort de m'en plaindre : mais , je ne dirai pas la même chose de la Réponse qu'on me fit. Dès la premiere Page , je remarquai que le Pere Hardouin avoit changé sa Généalogie des Hérodes , afin de critiquer la mienne avec plus de Succès ; & quoi que la premiere dut être incontestable , puis qu'elle étoit tirée des Médailles , il ne laissoit pas d'en faire une seconde fort différente de l'autre.

Dans cette Seconde Généalogie , Hérode le Grand n'est plus que le Prince de la Nation dans la Judée , & d'une petite Partie de Samarie ; & on ne lui donne qu'un Fils nommé Archélaüs , qui lui succéda.

Mais , Zénodore devient dans cette même Généalogie Frere d'Hérode le Grand , & on lui

donne deux Fils qui appartenoient auparavant à Hérode : le premier ; Philippe , Tétrarque de l'Isurée & de la Trachonite , qui avoit épousé Hérodiade , Fille d'Hérode le Grand , & Sœur d'Archélaüs , & le second Hérode , premièrement Tétrarque , & ensuite Roi de Galilée , &c.

Ce premier Changement est très considérable ; car , Hérode Tétrarque , & ensuite grand Roi , qui dans la Première Généalogie avoit voulu épouser Hérodiade , Veuve de Philippe , & qui persévéroit dans la Religion Païenne , comme son Père , a changé de Branche dans la Seconde Généalogie , & est devenu Fils de Zénodore .

Mais , il y a encore un changement , plus grand , parce que dans la Première Généalogie Agrippa le Grand , sous lequel Jérusalem fut prise , succédoit à Hérode le Tétrarque : Agrippa , son Fils , Général des Troupes Romaines , qui mourut la première Année de Trajan , succédoit à son Père ; & enfin , Bérénice , Fille de cet Agrippa Second , étoit Grande Reine ; & ce fut en sa faveur que les Athéniens firent graver une Inscription , parce que ses Ancêtres , sortis de cette Ville , en avoient été les Bienfaiteurs .

Mais , dans la Seconde Généalogie , Bérénice devient la Femme & la Sœur d'Agrippa , comme je l'ai soutenu ; & Agrippa , de son côté ,
chan-

P R E F A C E. I XIIII

*change de Branche ; car , il devient petit - Fils de Zénodore , au lieu d'être celui d'Hérade. Enfin , Bérénice , cette grande Reine , que les Athéniens honoroient , & qui finissoit la Race des Hérodes dans la Première Généalogie , dis-
paroit à la queue de la seconde , & va prendre un Poste très différent.*

Si le P. Hardouin avoit eu le Spin d'avertir le Public de ses Variations , je ne serois pas obligé de les remarquer. Mais , l'une de ses Généalogies étant Latine , & l'autre Française ; l'une aiant été imaginée avant mon Histoire des Juifs , & l'autre mise à la tête de la Critique qu'il en a faite , il faut nécessairement en avertir les Lecteurs , qui peuvent encore douter du véritable Sentimens du Pere Hardouin. J'ignore moi-même lequel de ces deux Sentimens est véritablement celui du Pere Hardouin , puis qu'il les insere tous deux également dans le Recueil de ses Oeuvres , sans indiquer la plus petite Raison d'un Changement si imprévu. Je pourrois triompher , & dire que c'est parce que je l'ai convaincu par des Preuves incontestables , que Bérénice étoit Sœur du grand Agrippa , & que le reste de sa Généalogie avoit besoin de Correction ; mais , j'aime mieux remarquer que le P. Hardouin ne doit pas être chagrin de ce que je m'oppose à ses Sentimens , & de ce que je combats ses Conjectures , puis qu'il en change souvent ,

Et qu'il renverse lui-même l'Edifice qu'il avoit élevé avec beaucoup d'Art.

Diruit, ædificat, &c *.

La Différence de nos Sentimens sur les Hérodes est née particulièrement de ce que j'ai suivi Joseph, lequel aiant vécu dans la Judée sous le Règne de ces Princes, devoit être parfaitement instruit de ce qui les regardoit ; au lieu que le P. Hardouin ne vouloit établir cette Généalogie que sur l'Autorité de l'Ecriture Sainte, & sur les Preuves que les Médailles nous en fournissent : mais, l'Autorité des Médailles n'est pas si sûre qu'on se l'imagine d'abord ; car, ces Critiques hardis en expliquent les Légendes comme bon leur semble ; & on accuse même le P. Hardouin de préférer celles dont les Caractères sont à demi effacés, afin d'y suppléer plus hardiment ce qui lui plaisoit. Pour les Ecrivains Sacrez, ils n'ont pas eu en Vue de nous donner une Suite Généalogique des Hérodes, comme Joseph, qui faisoit l'Histoire de sa Nation jusqu'à la Ruine de Jérusalem ; ainsi, les Preuves qu'on en tire ne sont pas certaines, parce qu'ils ne parlent que des Hérodes qui entroient naturellement dans l'Histoire Apostolique, qu'ils ne les distinguent pas par leurs Noms & leurs Surnoms, mais seulement par quel-

• Horatius, Epistol. Lib. I, Epist. I k.

quelques Actions singulieres. J'ai suivi Joseph : mais, on assure que c'est une Folie & un Enforcellement, que de le suivre comme j'ai fait, & qu'il n'y avoit qu'un Novateur comme moi capable de tomber dans cet Excès. D'ailleurs, afin de se défaire sans peine de toutes les Preuves que cet Historien m'a fournies, le Pere Hardouin le rejette comme un Impositeur, & son Histoire comme un Ouvrage supposé, & il méprise Dion comme un Copiste de Joseph. Enfin, il pousse la Haine si loin contre cet Historien Juif, qu'il se fait un Scrupule de Religion de lui donner le Nom que des Saints ont porté. En effet, il y ajoute une Lettre, & l'appelle Joseph par Dévotion (a). Un Attentat si inouï dans la République des Lettres a surpris tous les Savans. Personne n'avoit jamais formé le moindre Doute sur l'Antiquité de ces deux Historiens : & si les Critiques se divisent sur un Passage du premier qui regarde J. Christ, ils se réunissent, Anciens & Modernes, à lire son Ouvrage comme une Piece légitime, composée immédiatement après La Ruine de Jérusalem. La Société des P. Jésuites s'est alarmée de cet Attentat ; & , lors qu'elle apprit. qu'on l'accusoit, non seulement d'autoriser un Coup si hardi, mais, de cachar
un

(a) Il veut qu'on l'appelle Joseph, à cause de Saint Joseph, Mari de la Vierge, & Pere de Jésus-Christ ; & Joseph le Patriarche.

XVI P R E F A C E.

un Dessein pernicieux à la Religion , en brant aux anciens Dépositaires de la Tradition, l'Autorité dont ils jouissoient depuis un si grand Nombre de Siecles , elle obligea le Pere Hardouin à signer une Rétractation dans les Formes , & de reconnoître en particulier l'Autorité de Joseph.

Ce Desaveu , signé de la Main du Pere Hardouin , étoit un nouveau Sujet de Triomphe pour moi. On ne pouvoit plus me regarder comme un Fou , comme un Homme ensorcelé , & un Novateur extravagant , puis qu'une Société si considérable rendoit à Joseph sa Prééminence dans l'Histoire des Juifs , & se déclaroit en ma faveur contre un illustre Membre de son Corps. Ce Témoignage ne pouvoit être suspect à personne, & décidoit la Question. En effet, toutes mes Objections contre le Système du P. Hardouin, tirées des Ecrits de cet ancien Auteur , reprenoient , pour ainsi dire , toute leur Force ; & comme je m'étois mis à l'Abri de son Nom , je pouvois demeurer tranquille , puis qu'on ne pouvoit me percer qu'au travers de Joseph , dont le Nom devenoit sacré par la Rétractation de ce Critique impitoiable.

Mais , j'ai cru qu'il y avoit de la Foiblesse à profiter d'une Rétractation commandée. La Main subit la Loi qu'on lui impose , & elle trace sur le Papier ce qu'on lui dicte : mais , l'Esprit & le Cœur qui plient sous l'Autorité souffrent ,
&

Et ne changent ni de Situation, ni de Sentimens. Si le P. Hardouin avoit Raison, avant qu'on l'eut obligé de desavouer ses Conjectures, elles conservent toute leur Force, malgré sa Rétractation : Et par conséquent, elles méritent presque également qu'on les pèse, Et qu'on les examine. D'ailleurs, le Nom du Pere Hardouin est devenu trop fameux pour négliger ce qui sort de son Cabinet. Le Mépris qu'on affecte contre les Savans de ce Rang Et de ce Caractere, marque souvent plus de Foiblesse Et de Colere que d'Equité, Et pour moi, je croi qu'il faut écouter tout le Monde, Et particulièrement les Savans d'un Ordre distingué.

Tros Rutulufve fuat.

Les Evaporations de l'Esprit Et les Echappées d'une Imagination vive ne laissent pas d'avoir leur Usage. Elles animent les Critiques à examiner des Matieres sur lesquelles on passoit légèrement Et sans Scrupule, parce qu'on n'y trouvoit aucune Difficulté. Le Public gagne toujours quelque chose aux Soins qu'on se donne d'aprofondir les Questions, Et de les développer avec plus d'Exactitude : c'est pourquoi je n'ai pas voulu manquer à répondre au Pere Hardouin, malgré sa Rétractation, Et de faire pour cet Effet une Addition considérable au premier Livre de cette Histoire, dans lequel j'ai aprofondi ce qui regardoit la
Naïf-

XXII P R E F A C E.

qui ἀνομιμασιν αὐτῶν, comme ces Interprètes l'ont traduit. C'est là un vrai Galimatias. On a beau dire que toutes choses devoient être soumises au Messie qui étoit la Fin & la Consommation des Sacrifices; c'est là changer l'Etat de la Question, & soulever un Article de la Théologie Chrétienne dans un Oracle Patriarchal, au lieu de le traduire littéralement, comme on doit faire lors qu'on dispute contre les Juifs.

III. En troisieme lieu, on me censure d'avoir dit que l'Eglise Orientale croioit les Anges corporels, quoi que je n'aie cité que l'Hérétique Théodote, dont Clément Alexandrin * a fait quelques Extraits : mais on n'a pas voulu lire dans cette même Page le Nom de Justin Martyr, qui cherchoit des Alimens pour ces Anges matériels; celui de Saint Macaire, qui croioit qu'un des grands Motifs qui avoit engagé le Fils à s'incarner étoit le Désir de s'unir à cette Foule d'Etres matériels, dans lesquels il comprenoit les Anges. Saint Basile, St. Cyrille d'Alexandrie, ont dit la même chose; & il faut avouer que ce Sentiment étoit assez commun en Orient aussi bien que dans le Midi, puis que Tertullien & Saint Augustin ont avancé la même chose. Enfin, Théodote, ce fameux Convoieur, Ennemi de la Divinité de J. Christ, vivoit dès les premiers Siecles; & comme il croioit

* *Θεόδωρος ἀνατολίτης*, apud *Clementem Alexandrinum*, pag. 793.

croioit les Anges corporels , il a pu attribuer son Sentiment à l'Eglise Orientale de son tems sans avoir aucun égard aux Gnostiques.

I V. *On m'accuse d'avoir voulu découvrir de nouveaux Rabbins , & de m'être trompé en donnant de faux Noms à des Docteurs qui étoient déjà fort connus. Le principal Chef de cette Accusation roule sur Mardochée , Fils d'Eliezzer que j'appelle Bomphtatio Constantinopolitainus , & qui est assurément de ma façon ; car , R. Mardochai Eliezzer s'appelloit Contino ; & , afin de le faire mieux connoître , on fait plusieurs Extraits de l'Histoire critique de Mr. Simon sur ce Rabbín. Voici l'Endroit de l'Histoire des Juifs , qu'il faut nécessairement représenter , afin qu'on juge de la Sincérité de l'Accusateur , & du Poids de l'Accusation. Mardochée étoit Fils d'Eliezzer , & prenoit le Titre de Constantinopolitain , quoique son Séjour ordinaire fut à Andrinople. On a déterré depuis peu un Commentaire MS. sur le Pentateuque , dont les Explications sont si littérales , qu'on l'a cru Caraïte : mais , un Auteur qui l'a examiné avoue qu'on ne peut tirer aucune conséquence de son Commentaire. Ce Savant est Mr. Frey de Bâle , qui a donné des Extraits de ce même Abarron , sur lequel on me fait un autre Procès aussi mal à-propos que sur Mardochée.*

Et.

XIV P R E F A C E .

Cependant , on voit que je lui donne son véritable Nom ; que je ne lui attribue point celui de Bomphatio ; car , au contraire , j'ai dit qu'il marquoit le Nom de la Ville de Constantinople , où il étoit né , quoi qu'il fit son Séjour à Andrinople . Il n'y a point là de Nom supposé ; il n'y a point là de nouveau Rabbín inconnu aux Maîtres . Je ne me suis point fait une Gloire de l'avoir détérré : mais , au Défaut du Texte qui ne méritoit aucune Remarque critique , on s'est jetté sur une Note marginale où l'Imprimeur aiant pris un Beth pour un Caph , ב pour כ , a mis en Hébreu Bomptino pour Comptino , quoi que l'Explication de Constantinopolitain y fut ajoutée , on a voulu à force de Bras tirer de ce B , mis au lieu d'un C , la Matière de deux ou trois Pages de Censure . Mon Crime est d'avoir cité Mr. Frey , qui a la exactement ce Commentaire d'Eliézer , au lieu de copier le Jugement que Mr. Simon en avoit donné , & dont on vouloit lui faire Honneur en répétant ce qu'il a dit . Voilà le Fait .

V. Mais , le grand Chef d'Accusation roulé sur les Traditions . Mr. Barat ou Mr. Simon , soutiennent que j'ai pris sur ce Chapitre le Parti des Réformez contre l'Eglise Romaine . Quand je l'aurois fait , le Péché ne seroit pas énorme ; sur tout , si j'ai traité la chose modestement ; car , les Historiens consparent assez souvent les Mœurs ,

les

les Rites & les Dogmes des Etrangers avec ceux de leur Nation & de leur tems. Mais, ce n'est pas là mon Crime : j'ai développé le véritable Sentiment des Caraïtes, & je les ai justifiés contre le Pere Simon, qui croit qu'Aben Esra n'avoit pas entendu leur Sentiment. La Dispute s'éleva sous Alphonse le Batailleur. Aben Esra prit le Parti des Traditionnaires contre les Caraïtes, & les traita injurieusement de Sadducéens, parce que, comme eux, ils rejettoient la Tradition des Peres, méprisoient leur Autorité, & donnoient trop à la Raison comme les Chrétiens. Ce Reproche d'Aben Esra n'ayant pas plu au Pere Simon *, il soutient qu'il s'est trompé, & qu'il n'a pas entendu les Caraïtes, lesquels rejettoient seulement les fausses Traditions, & recevoient les véritables. Ils ne pouvoient pas être condamnés absolument par Aben Esra, qui ne tomboit pas dans les Excès des Traditionnaires : mais, le Fort de sa Censure tomboit sur Jésus-Christ, qui devoit suivre la Tradition des Peres, au lieu d'innover sur la Religion. Ce n'est pas moi, mais, le Pere Simon qui se trompe ; car, il ne s'agissoit point de Jésus-Christ, avec lequel les Caraïtes n'avoient rien de commun. Et, Aben Esra les comparoit justement aux Chrétiens qui veulent qu'on se serve de la Raison pour entendre l'Ecri-

b

ture

* Le Pere Simon, Critique.

XXVI P R E F A C E.

ture Sainte , au lieu de se soumettre aveuglement à l'Autorité des Docteurs.

2. *Secondement , Aben Esra ne reprochoit pas aux Caraïtes de rejeter les Traditions fausses , & de recevoir les véritables ; car , il n'y a personne qui soit assez extravagant pour trouver mauvais qu'on rejette ce qui est faux , & qu'on croie ce qui est véritable. Mais , le véritable Sentiment des Caraïtes est de s'attacher scrupuleusement à la Lettre de l'Écriture Sainte , & de rejeter la Loi Orale & toutes les Traditions des Peres , comme autant de Nouveautez entièrement fausses. Le Pere Simon faisoit donc une double Faute en dénigant le Système des Caraïtes , & en attribuant à Aben Esra une Accusation chimérique. On devine aisément l'Intérêt qu'il avoit à masquer ainsi les Caraïtes : mais , on ne doit jamais écrire par Intérêt & par Préjugé.*

3. *En troisieme lieu , j'avoue qu'Aben Esra ne donnoit pas dans toutes les Extravagances des Traditionnaires : mais , il y a mille Exemples semblables de Docteurs qui abandonnent les Rêveries des autres Commentateurs & les Excès d'un Parti ; & , qui ne laissent pas d'être Traditionnaires zélés ; le Pere Simon en étoit lui-même un Exemple.*

4. *Enfin , j'ai comparé le Système des Caraïtes avec celui des Réformez sur les Traditions ;*

P R E F A C E. XXVII

rons ; mais , je ne suis entré dans aucune Dispute. Je n'ai pas même nommé l'Eglise Romaine ; & cette Comparaison des Caraïtes, odieuse au reste des Juifs , avec les Réformez ne doit faire peine à personne ; sur tout , puis qu'il ne s'agit que de développer plus nettement leur Système , que le Pere Simon embrouilloit , de peur qu'on ne le connut.

§. IV.

Omissions sur l'Etablissement des Juifs en France , reprochées par un Bénédictin. Additions tirées du *Traité de la Police* sur les Juifs de France. Méprise du P. l'Aubrussel , qui , afin de me critiquer , me prend pour un autre. Du Pere de Liron , Bénédictin , & du Pere l'Aubrussel Jésuite.

Il est très difficile de contenter la Nation des Critiques. Selon Mr. Barrat , je me suis trop étendu sur certains Sujets dans l'Histoire des Juifs ; & selon le Pere de Liron , je n'en ai pas dit assez sur d'autres. Ce Bénédictin , qui m'étoit parfaitement inconnu , a fait un gros Livre contre moi contenant 94 pages , in douze : mais , afin de donner un peu plus d'Etendue à son Ouvrage , il a changé le Sens de mes Expressions ; & après avoir employé le Tiers de son Ecrit à développer mon Sentiment sur l'Etablisse-

XViii P R E F A C E.

ment des Juifs en France , il ne l'a pas compris ; ou plutôt , il n'a pas voulu le comprendre , parce que cette Droiture d'Esprit ou de Cœur n'a point fauché la plus grande Part de son Erudition : je n'ai jamais nié qu'il n'y eût quelques Juifs répandus en France depuis leur Dispersion. Ces Gens-là se fourrent par tout , & cherchent chez toutes les Nations un Asyle particulier qu'ils ne trouvent plus dans la Judée depuis 1700 Ans. Ils vont où le Commerce , & l'Espérance du Profit les appelle. Ainsi , ils sont venus en France , comme ils sont allez dans d'autres Lieux , où je ne les ai pas suivis , parce que je n'ai pas entrepris l'Histoire des Particuliers , mais celle de la Nation : cependant , le Pere de Liron me fait un Crime d'avoir passé sous Silence quelque Esclave , quelque Marchand , & deux ou trois Scélérats qu'il a attrapez dans ses Lectures , & dont il fait la Matière de ses Recueils. Je ne suis point jaloux de ses Découvertes : j'en ferois bien d'autres si je vivois long-tems , & que je n'eusse qu'à cet Objet en lisant les Auteurs la Plume à la main , pour marquer chaque Faif que je trouverois dans l'Indice ou dans le Corps d'un Ouvrage. J'accuse moi-même mon Histoire de pareilles Imperfections en y faisant des Additions.

Je me trouve seulement redevable au Pere de Liron de deux choses qui m'étoient échappées. L'une est la Loi Gombette , & l'autre le Concile de

P R E F A C E. XXIX

de Vannes, qui regardent le Corps de la Nation Juive, & l'Antiquité de leur Etablissement en Bretagne; & , comme je ne rougis point de réparer mes Omissions, je les ai ajoutées dans cette nouvelle Edition.

Il seroit beaucoup plus juste de me plaindre de ce que le Pere de Liron ne m'a pas appris assez, de choses sur les Juifs de France, que de me louer de ces deux Découvertes. En effet, depuis la premiere Edition de cette Histoire, il a paru le Traité de Police de Mr. de la Mare, dans lequel j'ai appris beaucoup plus de Faits, & qui sont plus importans que ceux que le Bénédictin avoit déterrez.

On y voit * que sous Philippe Premier les Juifs de France s'attachoient à un Seigneur qui les achetait pour son Service. Il les plaçoit dans un certain Lieu d'où il ne leur étoit pas permis de s'écarter. Ils faisoient partie de l'Héritage; on les hypothéquoit à ses Créanciers; il y avoit lieu de Complainte contre ceux qui en troublent la Possession; & cet Usage dura longtemps; car, on remarque dans l'Histoire que l'An 1296, Philippe le Bel fit présent d'un Juif à Charles de Valois son Frere, lequel de son côté vendit au Roi l'An 1299 un Juif de Rouen, nommé Jean de Viol, & tous les autres qui avoient

b. 3. leur

* De la Mare, Traité de la Police, Livre II, Titre III, Tom. I, pag. 181.

xxx P R E F A C E.

leur Domicile dans le Comté de Valois. Ainsi, les Personnes de cette Nation entroient dans le Commerce; & les Princes du Sang; & les Rois même ne rougissoient pas de le faire.

On observoit un autre Réglement considérable en France contre les Juifs sous le même Prince; car, on ne vouloit point qu'ils demeurassent au milieu de la Ville de Paris, & on les relégua hors des Portes dans un Lieu nommé Champeaux, où on leur permit de bâtir de petites Maisons, de faire un certain Nombre de Rues étroites qui étoient fermées de tous côtez par des Portes. C'étoit là ce qu'on appelloit la Juiverie, qui fait aujourd'hui le Quartier de la Friperie, &c. Cependant, lors qu'ils eurent été rappelés par Philippe Auguste l'An 1198, on leur permit de se loger dans quelques Quartiers commodes de Paris, pourvu que ce ne fut pas au milieu de la Ville, & profitant de cette Commodité ils s'habituerent auprès du petit Saint Antoine, de la Montagne de Judas, à la Rue de la Tisseranderie, & l'on trouve encore des Rues qui portent le Nom de Judas & des Juifs. Ils avoient à Paris deux Synagogues & deux Cimetières, pour lesquels ils paioient une certaine Somme tous les Ans au Seigneur du Lieu. Ils avoient aussi sur la Seine un Moulin, qui ne servoit que pour eux, & ils en paioient cinq Sols Patifx de Rente aux Religieux de Saint

Ma-

. P R E F A C E. x x x

Magloire , comme on le voit par leurs anciens Titres.

Innocent I I I ne put souffrir cette Tolérance que les Rois de France , & même , les Evêques avoient pour cette Nation. Il en écrivit à ceux de Sens & de Paris l'An 1212 ; & sa Lettre fut reçue avec un si grand Applaudissement qu'on l'inséra dans le Corps du Droit Canon. Ce Pape fait une Accusation nouvelle contre les Juifs ; car , il soutient que les Femmes Chrétiennes devenant Nourrices des Enfans des Juifs , ces derniers les obligeoient de tirer leur Lait , & de le répandre dans les Latrines pendant trois Jours, lorsqu'elles avoient reçu le Corps du Seigneur à Pâque , ou dans quelque autre Fête. Si les Juifs étoient persuadés qu'une Nourrice mange réellement un Corps humain , & que ce Corps digéré passât dans sa Substance , ils auroient eu raison de prendre cette Précaution , de peur que leurs Enfans ne sucçassent le Sang du Messie , & qu'ils ne contribuassent eux - mêmes à l'Accomplissement de la Malédiction de leurs Peres : mais , comme il n'y a rien de plus contradictoire dans l'Esprit d'un Juif que la Transsubstantiation , je ne comprends pas que la Précaution fut nécessaire , ni l'Accusation du Pape véritable.

Nous avons parlé de Saint Louis , qui haïssoit la Nation Juive , & qui condamna au Feu leur Thalmud & divers autres Livres : nous remar-

XXXII P R E F A C E.

querons ici seulement que par les anciens Registres de la Chambre des Comptes, il paroît que ce Roi avoit assigné le Douaire de Marguerite de Provence sa Veuve, à prendre sur les Juifs qui lui paioient deux cens dix-neuf Livres, sept Sols & Deniers par Quartier. D'ailleurs, ce Prince, qui avoit travaillé à leur Conversion, leur donnoit des Pensions qui montoient à trois, six, ou neuf Sols par Jour. Cette Dépense est marquée dans les anciens Comptes du Domaine, sous deux Titres : 1, l'une de Batis ; & c'étoient les Enfants ; & 2, les autres de Converti, qui changeoient de Religion avec Connoissance. Non seulement, ils jouissoient de ces Pensions pendant leur Vie ; mais, ils la transmettoient à leurs Veuves & à leurs Enfants.

Philippe le Hardi, Successeur de Louis ne se contenta pas de faire observer les Ordres de son Pere : mais, il ajouta, 1, la Loi de porter une Corne à leur Bonnet ; & cette Marque d'Infamie leur fut plus sensible qu'aucune autre : c'est pourquoi ils firent divers Efforts pour se racheter ; sur tout, lors qu'ils voiageoient, afin de n'être pas exposez aux Insultes des Païsans. 2, On leur défendit de se baigner dans les Rivières, où les Chrétiens prenoient ce Divertissement ; comme si l'Eau, qui coule souvent avec Rapidité, ne laissoit pas de conserver quelque Tache ou quelque Malédiction par l'Atouchement d'un

P R E F A C E. XXXIII

d'un Juif. 3. On leur commanda d'observer le Carême, & les Jours d'Abstinence ; comme si des Dévotions volontaires, ou que l'Eglise impose à ses Enfants, pourroient sanctifier les Etrangers qui les observent. Enfin, on ordonna que la Nation n'auroit qu'une Synagogue, & un Cimetiere dans chaque Diocese ; ce qui étoit beaucoup plus juste.

Philippe le Bel, qui ne put consentir au Rappel des Juifs, leur accorda pourtant la Permission de recouvrer les Biens qui n'avoient pas été compris dans la Confiscation ; & ayant nommé des Commissaires, les Juifs bannis envoierent sept Personnes considérables de leur Nation à Paris pour régler cette Affaire ; ce qui causa un fâcheux Incident pour eux l'An 1314. Denys de Machault, Juif comme eux, mais converti, plaidoit contr'eux. Ils le firent revenir à la Profession de leur Religion, & le firent disparaître, afin de le garentir des Poursuites de la Justice. Le Pape de Paris les mit en Cause, & les condamna au Feu, par ces quatre Motifs : 1, que la Loi vouloit qu'on brulât un Juif, qui en jetant des Pierres, blessait un Chrétien, & que l'Âme plus précieuse que le Corps, avoit été lapidée. 2, Que celui qui vole dans une Eglise avec Fracture mérite d'être livré aux Bêtes, & l'Âme est plus précieuse que le Vase d'une Eglise, car, c'est le Temple de Dieu. 3. Que ceux qui conspirent contre un Prince méritent la Mort. 4, Enfin, que

xxxiv P R E F A C E.

ceux qui corrompent un Chrétien, sont dignes de la même peine. Le Parlement reformant la Sentence du Prevôt, ordonna que les Juifs demeureroient en Prison jusqu'à ce que Machault eut été représenté, & les condamna à dix mille Livres d'Amende. C'est assez parler des Additions qu'on peut faire à l'Histoire des Juifs en France; il ne nous reste plus qu'à dire, que le tems ne nous a pas permis de placer dans leur Ordre celles-ci.

Il faut mettre dans un Rang particulier de Critiques le Pere l'Aubrussel, lequel a mieux aimé me prendre pour un autre, que de ne me mettre pas dans le Catalogue de ceux qui abusent de la Critique en Matière de Religion.

** Sur tout, dit cet Auteur, d'ailleurs fort éclairé, l'Explication de Mr. Basnage dans son Histoire des Juifs ne semble-t-elle pas livrer à l'Incrédulité des Juifs modernes le Texte de cette Prophétie, par le Sens détourné qu'il lui prête, le Sceptre ne sera point été pour toujours à Juda, parce que le Messie viendra le reprendre? Parler ainsi, n'est-ce pas remettre l'Accomplissement de la Prédiction à un tems tout-à-fait indéfini selon la Prétention de Juifs, & contre les Expressions précises du Texte?*

Le Pere l'Aubrussel s'est mépris en me donnant un Ouvrage que je me suis contenté de citer, & je

** Abus de la Critique, Tom. I, pag. 354.*

P R E F A C E. X X X V

je ne sai comment il a pu s'y tromper ; car, non seulement , je n'ai point donné à la Prophétie de Jacob l'Explication qu'il m'attribue : mais , je me suis fort étendu pour prouver deux choses fort opposées : 1 , l'une , que l'Oracle est parfaitement accompli depuis la Ruine de Jérusalem : 2 , l'autre , que cet Accomplissement fait une des Preuves des plus fortes qu'on puisse produire pour démontrer l'Incrédulité des Juifs. Comment satisfaire Messieurs les Critiques ? L'un trouve mauvais que je me suis attaché à l'Explication de cet Oracle de Jacob , & qu'afin de lui conserver son Sens & sa Force naturelle , je me suis opposé à la Version des L X X , qui l'affoiblit : l'autre , au contraire , soutient que j'abuse de la Critique , & que je livre le Tout sacré à l'Incrédulité des Juifs modernes , en ne réfutant pas dans les Formes l'Explication que Mr. Basnage de Flottemanville a insérée dans ses Annales Ecclésiastiques.

En effet , c'est lui qui a produit cette Explication qu'on critique , & le Nom de ce savant Annaliste auroit tenu une plus grande Place dans l'Ouvrage du Pere l'Aubruissel , & auroit fait plus d'Honneur & d'Effet que le mien. On voit par là l'extrême Négligence avec laquelle les Critiques , qui veulent confuter les autres , lisent les Ouvrages qu'ils choisissent pour être l'Objet de leurs Remarques : mais , si le Pere

XXXVI P R E F A C E.

L'Auteur avoit lu les *Ecrits des Juifs*, il auroit appris que ce n'est point un Chrétien qui livre cet Oracle à leur Incrédulité ; car, ils ont eu assez d'Esprit pour imaginer cette Explication. Ils savent bien que la Particule *Gnad* signifie car & parce. Qu'ainsi *Jacob* promet à la Tribu de *Juda* un *Regne éternel*, parce que le *Messie* viendra, qui domptera les Nations & les fera plier sous son Empire.

§. V.

Des Entretiens sur divers Sujets d'Histoire.

M. de la Crose est celui de tous les Confesseurs qui s'est élevé le plus fièrement contre l'Histoire des Juifs. J'ai vu qu'il alloit tout abimer avec son *Abba*, qu'il avoit fait venir de *Hambourg* pour me critiquer. Il a cru donner plus de Relief à ses Conferences, s'il les produisoit sous le Nom d'un Rabbini qui n'y a aucune part. Il a cru peut-être aussi qu'il valoit mieux mettre des Injures dans la Bouche d'un Juif, que de les faire passer sous le Nom d'un Chrétien ; & il auroit eu raison s'il avoit eu cette Bienfaisance. Mais, *Abba* est un Nom imaginaire, & la Critique est purement de *M. de la Crose*.

Je ne connoissois sa Personne, ni son Nom lorsqu'il m'envoia ses Dissertations à *Rotterdam*. J'en conseillai l'Impression, & je me contentai de

P R E F A C E. xxxvii

*de lui donner Avis qu'il ne falloit pas imputer à toute la Société des Jésuites les Sentimens particuliers du Pere Hardouin, ni s'imaginer que ce fut là une Cabbale du Corps entier. Je n'eus aucune part au Refus qu'on lui fit ensuite d'imprimer dans le même Lieu ses Entretiens. Je ne fus pas même consulté. Mais, les Libraires voyant que les Dissertations avoient eu peu de cours, eurent peur que si on y joignoit les Entretiens, ils ne tinssent trop de place dans le Magasin. C'est ce Refus, dont je suis innocent, qui lui fait dire que j'ai du Mépris & de la Haine pour lui. Pour s'en venger, il ajouta à ses Entretiens un Dialogue contre moi. Il y attaque feu mon Frere qui étoit dans le Tombeau depuis huit Mois, & dont il seignoit d'ignorer la Mort, parce qu'il est bonieux de dire des Ouvrages à ceux qui sont hors de Défense. Il lui attribue un Front d'Airain, une Conscience insensible, & des Mensonges impudens *. Enfin, il l'accuse d'avoir fait briguer une Place dans l'Académie Royale de Berlin; cependant, il n'y eut peut-être jamais d'Homme moins jaloux de Titres que lui. C'est connoître mal le véritable Honneur & la Gloire, que d'en briguer les Fruits.*

Le Public a rendu plus de Justice à cet illustre Mort, dont il admire la Politesse, & continue de

XXXVIII P R E F A C E.

Lire avec Plaisir des Ouvrages dont la Délicatesse est reconnue de tous les Connoisseurs. J'ai cru devoir ce Mot d'Apologie à un Frere dont la Mémoire m'est chere. Revenons à la Censure de l'Histoire des Juifs ; & voions ces Fautes grossieres , qui , quoi que sémées de loin à loin dans un gros Ouvrage , ne laissent pas de prouver mon Ignorance dans les Langues & dans l'Histoire ancienne & moderne.

Ma premiere Faute est l'Omission des Accens ; car , il y a des Mots sur lesquels j'ai négligé d'en mettre , & d'autres où l'Imprimeur les a mal placez. Sur tout , il n'y en a point dans l'Inscription de l'Obélisque que Kirker a inséré dans son Edipe ; & de là on conclud despotiquement que je n'entends pas le Grec. La Faute est énorme. Si jamais je deviens Régent de College ou Correcteur d'Imprimerie , je promets d'être plus exact , & de n'oublier ni Accent aigu , ni Accent circonflexe , ni même aucune Aspiration. Mais , en attendant , il me sera permis de dire que je ne prétends pas être plus savant que Kirker , cet Homme d'une Erudition si vaste , qu'il fait l'Admiration de ceux qui le lisent. Il savoit ce grand Homme , qu'on ne met point d'Accens sur les Marbres , ni sur les Mots qui composent une Inscription. J'ai suivi cet ancien Usage , & copié l'Obélisque de Kirker tel qu'il l'avoit publié.

On

P R E F A C E. x x x i x

On a découvert une Faute beaucoup plus grossière dans ce même Endroit ; car , on y a mis *Oridw* au lieu de *Ordw*. Il falloit mettre un *n* au lieu d'un *i*. Je ne sai si Kirker , qui étoit Jésuite , a suivi les Règles de Grammaire que son Ordre prescrivit , & s'il a préféré la Prononciation des Grecs modernes à celle des anciens : mais , j'ai cru devoir le copier exactement , & ce n'étoit pas à moi à examiner s'il a péché par Erreur ou par Préjugé. Cela me fait souvenir de cette fameuse Dispute en Angleterre sous le Règne de Henri VIII sur la Prononciation ancienne & moderne de la Langue Grecque. Le Parlement s'en mêla , & défendit de faire des Innovations. Cromwel s'y étoit opposé ; mais , Gardiner qui fut après lui Chancelier de l'Université d'Oxford , écrivit à Cheek , Professeur en Grec ; de quitter sa nouvelle Méthode , qui étoit pourtant l'ancienne & la véritable , & lui envoya en son Nom & en celui du Parlement un Ordre de ne distinguer point certains Sons dans la Prononciation , & d'observer la Différence des Lettres seulement dans l'Orthographe ; car , nous entendons que *n* & *v* n'aient qu'un même Son. On s'est moqué de cette Sévérité de Gardiner , & on a eu raison. Cependant , aujourd'hui qu'on est revenu des anciens Préjugés , on ne laisse pas d'exercer sa Critique sur une chose qui regarde purement l'Orthographe ancienne ou moderne , & d'en tirer

une

une Conséquence très forte d'Ignorance contre moi. Le Public jugera si elle est équitable.

*Voici une autre Faute. Dans une Citation d'Heraclide, le Surnom d'Apollon *inaeppys* est écrit en Lettres Latines, *Exaerges*, où je vous prie, dit Mr. de la Crose, de remarquer le K changé en X, & l'Aspiration supprimée, Preuve incontestable aussi bien que la précédente que l'Auteur ne fait pas lire le Grec. Je suis bienheureux qu'ayant cité dans le même Endroit deux Vers d'Homere, il n'y manque ni Lettre, ni Accent; car, alors la Preuve de mon Ignorance se seroit changée en Démonstration. J'ai eu véritablement le Dessein de mettre le Titre d'Apollon en Caracteres Latins, & alors il n'étoit plus Question de mettre l'Aspiration. J'ai fait bien pis; car, trois Lignes après j'ai écrit en mêmes Caracteres Latins celui de Luce Genetes, afin que l'Explication que je donne à ces deux Mots fut sensible à ceux même qui ne lisent pas le Grec, & qui doivent pourtant savoir le Mot ou le Titre qu'on explique. Il est vrai que l'Imprimeur a pris un X pour un K; mais, ce n'est pas ma Faute: & le Mal est-il si grand, qu'il mérite qu'on fasse tant de bruit, & qu'on transporte un Rabbín de Hambourg à Berlin pour lui faire faire de semblables Remarques? Je mets au rang de ces Minuties le Reprache qu'on me fait de n'avoir pas donné le *De* à Saint*
Jean

Jean de Climaque, comme si cet Auteur pouvoit m'être inconnu, après avoir fait un très long Extrait de son Ouvrage dans mon Histoire de l'Eglise, qu'on devoit consulter avant que de s'ériger en Censeur sur cet Article.

C'est une autre Minutie que la Remarque qu'on fait sur une Citation d'Eusebe, & même elle est fautive. Il falloit, dit-on, citer l'Histoire d'Eusebe; Liv. VII, Chap. XXXI, & non pas Liv. X, Chap. VIII, comme le cite Mr. Basnage. On se trompe. Ma Citation est juste; mais, on l'a rapportée fautive. En effet, afin de me faire tomber en Faute, on me fait citer un Livre d'Eusebe que je n'avois pas en Vue. Il suffit de jeter les yeux sur la Citation pour remarquer que ces Paroles d'Aristobule, Dieu est debout pour nous apprendre qu'il a mis les Créatures dans un Etat de Consistance, ne sont point tirées de l'Histoire d'Eusebe, mais du Chapitre huitième du dixième Livre de sa Préparation Evangelique, page 358, comme je l'avois cité.

Je ne puis m'empêcher de dire un mot sur un Passage de Tacite qui m'a attiré des Insultes. On avoit imprimé ainsi ce Passage: Ceux qui abandonnoient le Christianisme apprennoient aussi tôt à mépriser les Dieux, à haïr leurs Peres, leurs Enfans, leur Patrie. Il étoit aisé de corriger la Faute d'Impression en lisant embras-
ser

XLII P R E F A C E.

ser le Christianisme au lieu d'abandonner ; & le Passage, tel que je le cite, se trouvoit tout entier dans Tacite : cependant , dit Mr. de la Crose , j'ai lu cet Historien plus d'une fois , & même avec beaucoup d'Attention. Soiez sûr que de tout ce que lui fait dire Mr. Basnage, & qu'il cite en Statique , il n'y a pas un seul Mot de véritable. „ Attendez , interrompit „ Aboab ; vous savez que nous n'avons pas cet „ Historien entier. Il se pourroit faire que Mr. „ Basnage auroit trouvé quelqu'un des Livres que „ nous croions perdus , d'où il a pu puiser ce que „ je viens de lire. Ne raillez point, repris-je. „ En effet, la Raillerie méritoit d'être étouffée, & la Censure le devoit être aussi ; car , il étoit facile de trouver tout ce que j'ai dit , & mis en Lettres Italiques dans tous les Exemplaires imprimés de Tacite , au Livre V de son Histoire , Chap. V , pag. 528.

Mr. de la Crose ne s'arrête pas toujours à des Minuties. Il prouve par un Entassement de Vers Grecs , que l'Eau est meilleure que le Vin ; & , après avoir fait cet Etalage d'Erudition , il conclut que je me suis trompé en soutenant que les Rabbins qui comparent les Traditions au Vin , les préfèrent à la Loi écrite qu'ils regardent comme de l'Eau. Mr. de La Crose se trompe ; & il fait parler Aboab en Juif qui ignore parfaitement sa Religion. Il falloit laisser Aboab à Hambourg ,

P R E F A C E. X L I I I

bourg, ou lui donner un Caractere plus scientifique. Je ne ferai en passant qu'une seule Remarque. Les Rabbins croient que la Loi Orale est sortie de la Bouche de Dieu, aussi immédiatement que la Loi gravée sur les Tables de Pierre. Ils doivent donc avoir le même Respect pour l'une que pour l'autre; mais, ceux qui connoissent l'Esprit humain, savent qu'on n'en demeure pas là, & qu'on a beaucoup plus d'Attachement pour les Traditions, & les Institutions humaines, que pour les divines. C'est pourquoi, afin de mettre cette Vérité dans un plus grand Jour, nous avons ajouté plusieurs Témoignages des Rabbins, qui confirment ce que nous avons avancé.

On m'a fait un Reproche assez général sur quelques Endroits de mon Histoire, qui ne paroissent pas assez respectueux pour les Peres, dont je blame quelquefois les Paroles & les Actions. J'avoue qu'il faudroit me faire Violence pour m'empêcher de dire la Vérité. Je pèche doublement si je condamne mal à propos des Saints, dont je vénere le Savoir & le Mérite; mais, je ne les crois infailibles ni dans le Fait ni dans le Droit. Ils ont pu être Enfans de Dieu & pécher. Vouloir justifier tous leurs Sentimens & leurs Actions, c'est en faire des Dieux, à même tems qu'on avoue qu'ils ont été des Hommes sujets aux mêmes infirmités que nous, sans en excepter le Péché.

Péché. Est-ce que l'Aveu qu'on fait de la Faiblesse générale des Hommes , sans en excepter les Saints , n'est qu'un Terme vague , qu'il n'est pas permis de développer , en entrant dans le Détail de ces Faiblesses lorsqu'elles sont réelles ? On parle tous les Jours des Crimes de David ; & c'est une Preuve sensible de la Sincérité des Ecrivains Sacrez , que le Récit qu'ils font des Fautes des Patriarches , qu'ils auroient pu ensevelir dans l'Oubli , au lieu d'en transmettre le Souvenir à la Postérité , & on trouvera que c'est un Esprit d'Orgueil & d'Erreur qui nous inspire la Liberté de parler naturellement des autres Saints. J'avoue que comme je n'attache point la Religion à des Personnes , je croi être libre de dire la Vérité , lors même qu'elle n'est pas avantageuse aux Héros du Christianisme.

On a cru aussi que je devois insérer un plus grand Nombre de Passages Hébreux , & que je ne l'ai pas fait assez souvent. J'avoue que je l'ai fait à dessein , & que je n'ai pas changé de Sentiment. S'il ne falloit que charger les Marges de Passages Rabbiniques pour faire voir qu'on sait l'Hébreu , il n'y auroit rien de plus facile ; car , une Connoissance médiocre de cette Langue suffit pour copier ces Passages , ou pour paier un Copiste en lui marquant où il doit commencer , & où il doit finir. Mais , ce vain Etalage d'Eru-
dition

dition inutile m'a toujours fait de la peine. On saute ordinairement sur ces Citations Grécques & Latines ; dont le Texte de certains Auteurs est farci. On saute encore plus rapidement sur des Caractères qui font peur, parce qu'on n'est pas accoutumé à les voir, & encore moins à les lire. D'ailleurs, l'Ouvrage qui avoit grossi sous ma Main, auroit formé un trop grand Nombre de Volume, si j'avois inséré tout l'Hébreu que je cite. J'ai donc cru qu'écrivant en François, je devois épargner à mes Lecteurs ce grand Nombre de Citations Hébraïques, & me contenter d'indiquer les Sources d'où je les ai tirées, afin qu'ils pussent y remonter s'ils le trouvoient à propos. Enfin j'ai laissé assez de Termes Hébreux pour faire voir que je pouvois en grossir le Nombre sans beaucoup de Peine.

S. VI.

Remarques sur cette Edition.

J'aurois pu passer plus légèrement sur toutes ces Critiques ; mais, je n'ai point voulu les dissimuler. On est obligé de se taire sur les Louanges, & de les renfermer dans son Sein : mais, il faut exposer au Public les Censures, afin de les soumettre à son Jugement, & de l'aider à connoître mieux l'Ouvrage qui est sous ses Yeux. Personne ne me condamnera d'avoir repoussé

XLVI P R E F A C E.

poussé les Critiques que j'ai trouvées injustes & mal fondées. La Modestie ne s'étend pas jusqu'à se laisser condamner lors qu'on est innocent ; & une juste Défense est non seulement permise , mais nécessaire. Je n'ai offensé personne en me défendant , quoi qu'on m'ait offensé par des Termes injurieux dans les Attaques qu'on m'a faites. Je dirai quelque chose de plus ; c'est qu'en étayant non seulement le personnel , mais , aussi les Remarques inutiles , j'ai profité des autres , & j'ai corrigé les Fautes qui m'étoient échappées. C'est un des Avantages de cette nouvelle Edition.

On se plaindra peut-être des Additions , au lieu de les louer , parce qu'une première Edition devient inutile lors qu'on continue à grossir les secondes & les troisiemes. Je ne nie pas que les Acheteurs n'aient quelque Raison de se plaindre : mais , outre que le Malheur est presque inévitable pendant la Vie des Auteurs , je ferai mon Apologie particulière par trois Réflexions.

1 ; L'une , que ces Additions étoient absolument nécessaires , & que sans cela je demeurerois exposé à de continuelles Reproches sur quelques Omissions , puis qu'on n'a pas manqué de publier un Livre pour fournir au Public deux ou trois Passages qui marquoient l'Etablissement des Juifs en France plutôt que je ne l'avois fait.

2 , Se-

2, Secondement, j'ai taché de ne faire que des Additions essentielles. Mais, d'un côté, certains Livres rares & peu connus qui touchoient essentiellement la Matière que je traitois, étant tombez entre mes Mains, j'ai cru devoir enrichir mon Ouvrage de ces Dépouilles. Les Manuscrits Espagnols d'Orobio, de Mortera, de Montalto, de R. Ménassch, & de quelques autres célèbres Juifs modernes, m'ont paru dignes d'être examinés, d'autant plus qu'ayant vécu dans le dernier Siècle; ayant eu plus de Commerce avec les Chrétiens, & s'étant éloigné de l'ancienne Méthode Rabbinnique, ils ont raisonné plus judicieusement que les autres, soit en développant les Sentimens de leur Nation, soit en expliquant les Oracles controversés, soit enfin en me fournissant des Morceaux qu'il falloit nécessairement faire entrer dans cette Histoire.

En effet, il ne faut pas juger des Ouvrages Historiques comme des autres: on peut se contenter du premier Jour qu'on a donné à un Raisonnement, sans faire acheter fort cher un petit Changement au Lecteur. L'Addition d'une nouvelle Preuve n'est pas toujours ni avantageuse, ni nécessaire. Mais, il y a du Crime à dérober au Public la Connoissance des Faits qu'on a découvert, & qui peuvent être dignes de sa Curiosité.

3, Enfin,

XLVIII P R E F A C E.

3, Enfin, j'espère que cette Edition étant plus étendue & plus achevée que les autres, je ne serai plus obligé de faire à l'avenir de nouvelles Additions à cet Ouvrage, & je m'en dispenserai moi-même, afin de ne me point attirer les Plaintes de ceux qui me feront l'Honneur de le lire.



TABLE

T A B L E

D E S

A U T E U R S

Qu'on a citez dans cet Ouvrage.

A V I S.

Comme on ne pourroit deviner sans peine les Noms des Auteurs qu'on a citez au bas des pages , on a cru qu'il étoit à-propos d'en faire un Catalogue. Si on en a oublié plusieurs , le Lecteur y suppléera facilement , parce qu'ils sont plus connus ; & on ne les a pas citez souvent.

A.

- A** Bælardi Opera. Paris. 1640.
 Aben Esra *Dissertatio de eo , quod Edom significet Christianos.* 1616. 4.
 - - - *De Lepre Ædium , Vestimentorum.*
 - - - *De Principio Anni & Consecratione Novilunij contra Carraos , ad Calcem Cosri , ex Ed. Buxtorf.* 4. 1660.
 Abravanelis *מכנה ראש ספר , Liber de Capite Fidei , cum Vers. & Not. Vorst.* Amst. 4. 1638.
 - - - *Commentarii in Esaiam , cum Refutatione , Authore Constantino l'Empereur , 8. Lugd. Batavorum ,* 1631.
 - - - *In Obbadium , cum Refutatione Sebaldi Snell. Norimberg. 4. Altdorpii ,* 1647.
 Abrahami Patriarcha *Liber Jeserah , cum Notis Ristangelii ,* 4. Amstæ. 1642.

c

Abraham

T A B L E

- Abraham (*Ben Dior*), *Sepher Hakkabbala*. Amst.
 Abrahami Cohen *Ikira Lufiani* אִקִּירָא לִפְטָנִי ,
Schaar Haschamaaim, *Porta Cælorum*, in
*quo Dogmata Cabbalistica de Ensofph, Adam
 Kadmon*, &c, cum *Philosophia Platonica*
conferuntur, in Tom. III *Cabbala denuda-*
ta. Francof. 1684.
- • • *Tractatus Pneumaticus*, cui nomen *Beth
 Elohim*, *Domus Dei*, Tom. IV, *ibid.*
- Abulpharagii (*Gregor.*) *Historia Orientalis*, *Latine
 versa ab Ed. Pocockio*, Oxon. 1672.
- Acofta (*Uriel*) *Exemplar Vitæ humanæ, ad cal-*
cem Collationis Phil. Limborch, 4. Amst.
- Acta Eruditorum. *Lipsiæ.*
- Additiones ad *Lambertum Schafnasburgensem*, apud
Pistorium inter Historicos Germania, fol. Tom. II.
- Adrichomii *Descriptio Terra Sanctæ*, fol. *Coloniæ
 Agrippinæ*, 1682.
- Æneæ Sylvii *Historia Bohemia.*
- Agobardus *de Insol. Judæor.*
- - - *Epist. de Superst. Judaic. Bibl. Max. Patrum.*
- - - *Consultatio ad Procures de Bapt. Judaico.*
- Agrippa *de Vanitate Scientiarum.*
- Aguirre (*Cardinalis de*) *Bibliotheca vetus Hispanica.
 Romæ*, 1696.
- Aharon Levi, alias *Antonio de Montefinos Re-*
lation, 12, en *Amsterdam* 5410, con la *Espe-*
rança d'Israël, por *Menasseh.*
- Aharonis, *Ben Joseph*, *Judai Caraita*, *Excerpta
 nonnulla ex Commentaria inedito, Versione & No-*
tis illustrata à Lud. Frey Basil. 4. Amst. 1705.
- Ainsworth (*Henry*) *Annotations upon the five Books
 of Moses*, fol. *London*, 1639.
- Alberici *Monachi Trium Fontium Chronicon M.S.
 nunc primum editum à GG. Leibnitso*, 4. *Hanov.*
 1698.

Alix

DES AUTEURS. 21

- Alix** (P.) *The Judgement of the ancient Jewish Church against the Unitarians*, 8. London, 1699.
- — — *De Adventu Messie Dissertationes duæ adversus Judæos*, *ibid.* 1701.
- Allatii Leonis** *compuncta, sive Miscellanea*, 12.
- — — *De Mensurâ Temporum*.
- Alphonſi Dialogi**, in *Bibliotheca Maxima Patrum*, Tom. XXI.
- Alſchech** (R. Moſes) *Commentar. in Eſaiam, cum Antidoto C. l'Emper.* 8. Lugduni Batavorum; 1631.
- Altercatio Synagoga & Eccleſia apud Auguſtinum**, Appendix. Tom. VIII. Edit. Benediſt. Antverp, 1700.
- Alvarez Semedo Portugais Hiſt. de la Chine**, 4. Paris, 1648.
- Ammianus Marcellinus**, cum Not. Valeſii & Gronovii, 4. Lugd. Batav. 1693.
- Anacreon T. Fabri**, 12. Salmurii.
- Annales Rerum Geſtarum à Carolo Magno**, apud du Chêne Hiſt. Francor. Scriptores, Tom. 1.
- — — Fuldenses, *ibid.* Tom. 11.
- — — Francorum antiores, *ibid.*
- — — Dominicanorum Colmarienſium, apud Vurſiſium *Hiſtoria Germania*, Tom. 11. Hannoviz.
- — — Regum Francorum Pipini, Caroli Magni, inter veteres Scriptores Germania, Reuberi, ſol. Hannovizæ, 1619.
- Anonymus Continuator Guillelmi de Nangis**, Spicileg. Dacherii, Tom. XI.
- Anſelme Hiſtoire Genealogique de France**, Amſt. ſol. 1713.
- Anſelmi Deſcriptio Terra Sancta**, apud Caniſ. Lect. antiqua, Tom. VII.

- Antiquitates Ecclesie Orientalis clarissim. Virorum ; Dissertationibus Epistolicis adumbrata*, 12. Lipsiæ, 1683.
- Antiquities of Palmyra*, 8. London, 1696.
- Appianus, Gr. Henr. Steph. fol.
- Argentré, Seigneur de Gesnes, *Histoire de Bretagne*, fol. à Rennes, 1668.
- Arias Montanus *Antiquitatum Judaicarum*, in *Criticis M. Tom. VII*.
- Aristæ *Historia LXX Interpret.* 8. Oxon. 1692.
- Aristophanes Comæd. undecim, cum Not. Casauboni, Ezech. Spanheim, edente Kustero, fol. Amst. 1710. Je l'ai citée à la Marge du I^{er} Tome.
- Aristotelis Pomum. *Vide* Lofius.
- Artis Cabbalistica Scriptores, ex Bibliotheca Pistorii*, 2 vol. fol. Basil. 1587.
- Atias (R. Ishac) *Tesoro de Preceptos adonde se encierran las Joyas de los Seys cientos, y treze Preceptos que encomendos el senyor a su Pueblo, con su Declaration raxon y dinim conforme a la verdadera Tradicion*, &c. 4. Amst. 5049.
- Aventini *Annales Boiorum*, fol. Francof. 1627.
- Augustini *Opera*, Edit. Frobenii, 8 vol. fol.
- Auli Gellii *Noctes Atticae*. 8.
- Author incertus de *Gestis Normanorum*, apud Du Chêne *Historia Normanorum Scriptores antiqui*.

B.

- B**Alæus (Johannes) *de Script. Angl.* 8.
- Baldensel (Guill.) *Odoeporicon ad Terram Sanctam*, apud Canis. *Lectiones antiquæ*, Tom. V. Ingolstad.
- Balufii *Vita Paparum Avenionensium*, 4. Paris. 1693.
- Barat *Bibliothèque Choisie*, 2 vol. 8. à Amst. 1714.
Baronij.

DES AUTEURS. LIII

- Báronii *Annales*, 12 vol. fol. Antverpiæ, 1603.
 Barrios (*Daniel Levi de*) *Triumpho del Gobierno popular y de la Antigüedad Holandesa*, etc. 8. in Amsterdam, 1683.
 Barrios (*Don Miguel de*) *Historia Universal Judæica*, ibid.
 Bartenoræ *Commentarii in Misnam. V. Misnah.*
 Bartolocci *Bibliotheca Rabbinica*, 5 vol. fol. Romæ, 1675.
 Basnage, *Histoire de l'Eglise*, 2 vol. fol. Rotterd. 1699.
 - - - *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, fol. Amst. 1704.
 Basnagii Flottemanvillæi *Annales Ecclesiastico-Politicæ*, 3 vol. fol. Rotterd. 1706.
 Bayle *Dictionnaire Critique*, 3 vol. fol.
 - - - *Continuation des Pensées Diverses sur la Critique*, 2 vol. 12. Rotterd.
 Becani *Analogia Vet. & Nov. Test. Opusculorum*, Tom. III, 8. Lugd. 1621.
 Bedæ *Opera*, 4 vol. fol. Basileæ, 1563.
 Benjamin Tudelensis *Iter, cum Notis Constantinii Imperator*, 12. Lugd. Bat.
 Bernardi (D.) *Opera*, 2 vol. fol. Paris.
 Bernier, *Histoire de la Révolution des Etats du Grand Mogol, avec la suite des Mémoires*, 2 vol. 12. à la Haie, 1671.
 Bertholdi Constantiensis *Appendix ad Hermannum*, apud Vursifium *Hist. Germ. Tom. I.*
 Beveregii *Codex Apostol. illustratus, in Monumentis Apostol. Coteler. Tom. II*, Antverp. 1700.
 Biblia Polyglotta le Jay, 10 vol. Paris.
 Biblia LXX Interpret. ex Edit. Morini, 3 vol. fol. Paris.
 Bibliotheca Fratrum Polonorum, 6 vol. fol.
 Blanc (*le*) *Traité des Monnoies de France*, 4. Paris.

- Boccius de tertio Templo Rabbinorum, in *Theſauro Philolog. Veteris Teſtam.* Tom. 1, fol. Amſt.
- Bocharti *Phaleg.* Cadomi, fol.
- - - *Hieroicoicon*, 2 vol. Londini.
- Bogani *Homerus* Ἡσίοτος.
- Bonfinius, *Rerum Hungaricarum Decades*, fol.
- Bonjour *Monumenta Coptica*, 4. Romæ.
- Bonnani (Phil. Soc. Jeſu) *Numismata Pontificum Romanorum*, qua à tempore Martini uſque ad An. 1699, vel *Autoritate publicâ*, vel *privato Genio in Lucem prodire*, explicata, &c. 3 vol. fol. Romæ, 1699.
- Bossuet, Evêque de Meaux, *Hiſt. des Variations*, 2 vol. 4. Paris.
- Bouhours, *Hiſtoire de Pierre d'Aubuffon*, 12. Paris; 1677.
- Breithauptus (Joh. Frideric.) *Joſephus Hebraicus juxta Edit. Venetam*, cum *Praſatione & Notis.* Gothæ & Lipſiæ, 1710.
- Briſſonius (Barnabas) de *Formulis*, 4. Moguntia; 1649.
- - - *De Regno Perſarum.*
- le Brun (Pere de l'Oratoire) *Hiſtoire Critique des Superſtitions*, qui ont ſéduits les Peuples, & embarraſſé les Savans, Paris, 1702.
- Bruno, *Differt. de Therapeutis*, 12.
- Bruni Scoti, *Ordinis Minimorum in Academia Complutenſi*, dein *Avenionenſi Theolog. Profeſſ. in Benedictiones XII Patriarcharum Commentaria & Quaſtiones Analytica*, 8. Venet. 1604.
- Brunus de *Hæreticis*, fol.
- Bucherii (Ægid.) de *Doctrinâ Temporum Commentar.* fol. Antverp. 1634.
- Buddæi *Specimen Philoſophia Judaica*, 8. Hallæ, 1702.
- - - *Parerga Hiſtorica*, 8.

DES AUTEURS: xv

- Bulli *Opera*, fol. Londin. 1702.
 Buonarotti *Offervazioni sopra alcuni Medaglioni*,
 in Roma.
 Burneti (T.) *Telluris Theoria Sacra*, 4. Amst. 1694.
 Busmanni *Historia Callicolarum*, 4. Helmstadii, 4.
 Buxtorfii *Lexicon Thalmudicum*, fol.
 - - - *Bibliotheca Rabbinnica*.
 - - - *Recensio Operis Thalmudici*, 12. Basil. 1612.
 - - - *Tiberias*, Basil. 4. 1620.
 - - - *Judaica*, 8. Basil. 1661.
 - - - *Liber Cosri*, 4. Basil. 1660.
 - - - *Exercitationes ad Histor. Arca*, &c. 4. Basil.
 1659.
 - - - *Johannis (Prof. Basil.)* ~~1722~~ ¹⁷²⁰, sive Ca-
 talecta Theologia. *Accedunt Virorum cele-*
berrimor. Epist. Basil. 8. 1707.
 Bzovii *Annales Ecclesiastici*, 8 vol. Colon. 1659.

C.

- C**Almet *Commentaire literal de l'Anc. Test. Exe-*
de, 4. Paris, 1708.
 Calvini *Opera*, 9 vol. fol. Amst. 1667.
 Cange (du) *Glossarium ad Script. infima Latinitat.*
 2 vol. fol. Francof. 1681.
 - - - *Hist. Byzantina, seu Familia Byz.* fol. Parif.
 1680.
 Caninii *Disquisitiones in Locos aliquot N. T. Criticos*
Sacri, Tom. IX.
 Canisii *Lectiones antiquae*, 8 vol. 4. Ingolst.
 Capell, (Jacobi) *Historia Apostolica cum Appendice*
in Criticis Sacr. Tom. VII.
 - - - *Arcanum Punctuationis revelatum*.
 Capelli (Iudov.) *Delineatio Templi Hierosol. ex Vil-*
lalpando, in *Criticorum Tom. IX*, pag. 3800,
Ed. Angl.

- Cardoso (*Isaac*) *las Excellencias de los Hebreos*, y
las Colonias de los Hebreos, 4. in Amst. 1679.
 Caroli VI, *Regis Francor. Epistola de Judaïs*. Ma-
 billon *Analesta*, Tom. III.
 Carpzovii *Nose ad Schickardi Jus Regium*, 4.
 - - - *Introductio ad Theologiam Judaicam*, ibid.
 Carret, *Judæus conversus, ad calcem Synagoga Ju-*
daica Buxtorfii.
 Cartwright *Mellificium Hebraic. in Cris. Sacris*,
 Tom. VII.
 Casalius *de Balneis Veterum*, in *Antiq. Græc. Gro-*
novii, Tom. IX.
 Casauboni *Exercitationes in Baron*. 4. Gen.
 - - - *Animadversiones in Athenæum*, 2 vol. fol.
 Lugd. 1621.
 - - - *In Historia Augusta Scriptores*, Paris. 1620.
 - - - *Epistola*, fol. Rotterd. 1709.
 - - - *In Inscriptionem Herodis, in Museo Philologicæ*
Historicæ Crenii, Tom. I, Lugd. Batav.
 Cassiodori *Opera*, Garoti, fol. Rothomagi, 1679.
 Castro (*Johannes de*) *Sinus Arabici Itinerarium*, à
Matthæo editum, 8. Lugd. Batav. 1699.
 Catel, *Histoire du Languedoc*, fol. Tolose, 1633.
 Catrou (*le P.*) *Hist. des Mogols*, 12. la Haie, 1708.
 Cave, *Historia Litteraria*, fol. Lond.
 Cedreni *Annales Gr. Lat.* fol. Basil.
 Cellarii (*Christophori*) *Collectanea Historia Samari-*
tana, 4. Cizæ, 1688.
 - - - *Notitia Orbis antiqui*, 2 vol. 4. Amst. 1706.
 Cellarii (*Justi*) *Exercitatio Academica de antiquo*
Funerum Ritu, 4. Helmstadii, 1682.
 Cellot *de Hierarchia & Hierarchis*, fol. Rothoma-
 gi, 1646.
 Celsi *ad Vigilium in Altercatione Jansenis & Pa-*
pisti Præfatio, inter *Opera Cypriani*, Tom. III,
 fol. pag. 30, Oxonii, 1682.

Chaiim

Chalim Vital. *Comment. in Siphra Zenitha, & Synodos Cabb. denudata*, Tom. IV.

Chardin, *Journal d'un Voyage en Perse*, 12. Amst. 1686.

Charron (J.) *Demonstration Evangelique, &c. avec l'Explication des LXX Semaines.*

de la Chauffe (Michel Angelo Causeo) *le Gemme an-
tiche*, 4. in Roma, 1700.

Chêne (Du) *Historia Normanorum Scriptores anti-
qui*, fol. Paris. 1631.

- - - *Historia Francorum Scriptores à Pipino, ad
Hugonem Capetum*, 5 vol. Lut. Paris. 1636.

Cherubini, *Ordinis Carmelitarum Discalceatorum
Religiosi*, *Bibliotheca Critica Sacra*, Vol. secun-
dum, seu Apparatus Biblicus, fol. Antverpiæ,
1704.

Chronici Fontanellensis *Fragmentum*, apud Du
Chêne *veteres Francor. Hist. Tom. II.*

Chronicon Hirsaugiense, inter *Hist. German.*

Ciceronis *Opra*, ex Editione Manusii, 4 vol. fol.

Claudianus Mamertus *de Statu Anima*, *Bibl. Max.
Pat. Tom. VI.*

Clementis Alexandrini *Opera*, Gr. Paris.

Clementis Romani *Ep. ad Corinth. in Monumentis
Apostolicis Cæter.*

- - - *Recognitionum Libri.*

le Clerc, *Sentimens de quelques Theologiens d'Hol-
lande sur l'Hist. Critique du Vieux Testam.* 8.
Amst. 1685.

- - - *Defense des Sentimens, &c. ibid.* 1686.

- - - *Bibliothèque Choise*, ibid. 1705.

- - - *Quæstiones Hieronymiana*, 12. 1700.

Clerici (Davidis) *Quæstiones Sacra*, 8. Amstæ-
1685.

Coch, ou Cocceius (Johannes) *duo Tituli Thal-
mundici, Sanhedrim & Moccoth, quorum ille
agis*

- agit de Suppliciis capitalibus Ebraorum ; hic de Poenâ Exilii, Flagellationis, cum Excerptis, & utriusque Gemara versa, & Annotationibus illustrata, 4. Amstæ. 1629.*
- Codex Legum Antiquarum apud Lindembrochium.*
- Codex Theodosianus, cum perpetuis Commentariis Gotthofredi, 6 vol. fol. Lugd. 1665.*
- Colerus, Ministre de l'Eglise Lutherienne à la Haie, Vie de Spinoza, 12. à la Haie, 1706.*
- Collectio nova Patrum & Scriptorum Græcorum, 2 vol. fol. Paris. 1706.*
- Colloquium Judæo-Christianum, ad calcem Synagoge Judæica Buxtorfii.*
- Colomesiana, dans le Mélangé des Oeuvres attribuées, à Saint Euremont, 2 Tomes, 8. Amst. 1706.*
- Combes Origines Constantinopolitanarum Manipulus, 4. Paris. 1664.*
- - - Auctuarium Bibliotheca Patrum, Tom. III, fol. Paris.*
- Commendon: sa Vie, par Fléchier, 8. Paris.*
- Concilia, ex Editione Labbe & Cossart, 17 vol. fol. Paris.*
- Constantini Porphyrogenetæ Vita Basiliæ, in Alatii vopulureis, Tom. II.*
- - - De Administrando Imperio.*
- Cornelius à Lapide in Acta Apostol. inter Opera ejus, 7 vol.*
- Cotelerii Monumenta Apostolica, 2 vol. fol. Antv. 1700.*
- - - Monumenta Ecclesia Græca, 3 vol. 4. Paris.*
- Cramerii Danielis Judicium de Tikhoo Sophrim in Fascæ Exercit. Philologicarum, Tom. II, 8. Lugd. Batav. 1698.*
- Crenli (Thoma) Musæum Philologicum Hist. Tom. I, apud Vander Mijne, Lugd. Bat. 8. 1699, 1700.*
- Croesii*

- Croesii *Homerus Hebraicus*, 8 Amst. 1703.
 Croii *Sacrarum & Historicarum Observationum in N. Test. Pars prior*, 4. Genevæ, 1645.
 Crose (la) *Entretiens sur divers Sujets d'Histoire*, etc. 8. Cologne, 1711.
 Crusii *Annales Suevici*.
 Cudworth (Ralph.) *Union of Christ and the Church in a Stradow*. 4. London, 1642.
 Cudworth, *The true Intellectual System of the Universe*, fol. London.
 Canæus de *Republiâ Hebraeorum*, 12.
 Cuperi *Harpocrates*, Ed. secund. 4. 1687.
 Curionis (Lelli Augustini) *Marochensis Regni in Mauritania nobilissimi, Descriptio*, 8. Basil.
 Cyprii *Chronicon Eccles. Græca, cum Coronide*. 8.
 Cyrilli Alexandrini *Opera*, 7 vol. Lut. Paris.
 Cyrilli *Vita Saba*, apud Coteler. *Monumenta Eccles. Græca*, Tom. III, 4.

D.

- D**acherii *veterum aliquot Scriptorum Spicilegium*, Tom. XIII, 4. Parif. 1666.
 Dacier, *la Vie de Pythagore: ses Symboles, ses Vers dorez, & la Vie d'Hierocles*, 2 vol. 12. Paris, 1706.
 Damasceni (Job.) *Opera*.
 Dândini de *suspectis de Hæresi Opus*, in duas Partes distributum; quarum altera de iis qui dicuntur suspecti de Hæresi, altera de Pœnis, fol. Romæ, 1703.
 Daniel (P. F.) *Histoire de France*, 3 vol. fol. Paris. 1713.
 Daubuz de *Testim. Jos. Lib. duo*, 8. Lond. 1706.
 De la Mare, *Traité de Police*, 2 vol. fol. Paris, 1713.

TABLE

- Dickinson, *Delphi Phœnicizantes, in Fasciculo I.*
Dio Cassius, *Histor. Rom. apud Hour. Steph. Gr. Lat. fol.*
Dio Chrysost. *Gr. Lat. fol. Lut. 1604.*
Diodori Siculi *Excerpta, ex Collectaneis Constantini Porphyrogeneta, cum Not. Valesf. 4.*
Diogenes Laërtius, *cum Not. Menagii, 4. Amst. 1692.*
Dionysii Areopagitæ *Opera Gr. Lat. 2 vol. fol. Paris.*
Dissertation sur Denis l'Areopagite, Paris, 1702.
Dodwel (*Hentf.*) *de veteribus Græcorum Romanorumque Cyclis, obiterque de Judæorum Cyclis ætate Christi, 4. Oxonii, 1701.*
- - - *Dissertatio singularis ad Opera posthuma Pearson, 4. Londini, 1688.*
- - - *Dissertationes in Irenæum, 8. Oxonii, 1689.*
Drusii *Miscellaneorum Sacrorum, Lib. XVI.*
- - - *Quæstiones Hæbraicæ.*
- - - *De Kasidais.*
- - - *De Tribus Sæctis Judæorum. Spicilegium Trehæresis Serrarii.*
- - - *Adversus Serrarii Minerval in Syntagmate trinum Script. editorum, 4. Delphis, 1703.*

E.

- EDwards (*John*) *a Discourse concerning the Authority, Stile and Perfection of the Books of the Old and New Testament, 8. London, 1693.*
Eginhartus *de Vita Caroli Magni inter Histor. Germaniæ, Rauberi, fol. Hammovizæ, 1619.*
Eldadi *אלדד הירני דסר.*
Eliezer (*R. Pirke*) *Si Capitula, continentia in primis succinctam Historiam Sacram Recensionem circiter 3400 Annor. scil. à Creatione usque ad Mordochæi Ætatem,*

Ætatem, cum veterum Rabbim. Comm. ex Hebr. in Lat. translata per Vossium. 4. Lugd. Batav. 1644. Ils sont ordinairement joints à la Chronologie de Gauz, traduite par le même Vossius, imprimez dans le même Lieu, la même Année.

Epiphanii (S.) *Opera, cum Notis Petavii, Coloniae, 1682.*

Epistolæ Virorum obscurorum, Volumina duo.

Epitome Bellorum Sacrorum apud Canisium, Lectiones antiquæ, Tom. VII, 4. Ingolstadii, 1604.

Erasmi Epistola, fol.

Erpherfortsdiensis Historia de Landgraviis Thuringia, apud Pistorium inter Historicos Germaniæ, Tom. II.

Erycii Phaletrani (Georg.) *Dissertatio de Ablatione Sæpteri Judaici.* C'est un Nom supposé; l'Auteur s'appelloit Guntberticus Henricus Plasbnerius Gotus. Sa Dissertation se trouve dans un *Syntagma Dissertationum Grævii, 4. Ultrajecti.*

Etat présent des Anglois dans l'Amérique, 12.

Evagrius, ex Editione Valesii, fol. Paris.

Eusebii Chronicon, cum Not. Scalig.

- - - *Histor. Eccles. cum Not. Vales. Paris.*

- - - *Comment. in Esaiam, fol. Paris. 1706.*

- - - *De Preparat. Evangel. ibid.*

Eustathii Antiocheni de Engastrimitha contra Origenem in Crisis. Sac. Tom. VIII.

Excerpta Polybii, Diodori, Dionis, cum Not. Valesii, 4. Paris. 1634.

R.

Faydit, *Supplément aux Essais de Littérature, An. 1704.*

Fabiano Fioghi *Introductione à la Fede.*

- Fabretti *Inscriptionum antiquarum Explicatio*, fol.
Romæ, 1699.
- Fabritii *Codex Apocryphus, N. Testamenti*, 2 vol.
8. Hamburgi, 1703.
- - - *Bibliographia antiqua*, 4. ibid. 1713.
- Fagii *Targum Hierosolymitanum S. Onkelos cum An-*
notationibus, fol. Argentorati, 1646.
- Fasciculus *Temporum inter Historicos Germani-*
Pistorii, Tom. III, fol. Hannov.
- Ferrand, *Réflexions sur la Religion Chrétienne*,
2 vol. 12. Paris, 1679.
- Fetchii *Ecclesia Judaica*, 4. Argentorati, 1670.
- Finii *Flagellum Judæorum*.
- Flechier, *Histoire du Cardinal Ximenez*, 8. Amst.
1693.
- Floii *Collectanea*, apud Acheri.
- Fortunatus, *Vita S. Germani*.
- Fowms (Richard) *Trisagion, or the three Holy Offi-*
ces of J. Christ the Sonne of God, Priestly, Pro-
phetical and Regal, 4. London, 1619.
- Fragentum *de Moribus & Gestis Francorum*, apud
Du Chêne Hist. Fr. Scriptores, Tom. 1, fol. Paris.
- Fredegarii *Chronicon*, apud Du Chêne inter Hist.
Fr. Tom. 1. Paris.
- Freheri *de Numismate Consus*, in *Criticorum Tom.*
IX. J'ai cité aussi quelquefois l'Edition, 8.
de 1675 à Francfort, parce que je l'avois à la
main.
- Frey (Eudev.) *Excerpta Abaronis Pirûsch Al Hat-*
lorah פירוש אל התורה, Explicationis in *Penta-*
tuchum, 4. Amst. apud Wetstein, 1705.
- Frismuth *de Gloria Temp[or]is secundi*, in *Thesauro Phi-*
lologico Vet. Testam. 2 vol. fol. Amst.
- Galleri *Miscellanea Sacra*, Tom. IX *Criticorum*.
- - - *Pigabright of Palestine, and the Confines the-*
ref, fol. London, 1650.

G.

- G**Affarel, *Curiositez inouïes*, 8.
 Gajetani *Ordo Romanus XIV*, apud Mabillon *Musæum Italicum*, Tom. 11, 4. Paris. 1689.
 Galatinus *de Arcanis Catholica Veritatis*, fol. Basil. 1650.
 Gale (Theophil.) *Conce of the Gentiles, or Discourse touching the Original of human Literature*, 4. Oxon. 1672.
 Gale (Thom.) *Pref. ad Opuscula Mythologica Physica*, Gr. Lat. 8. Amst. 1688.
 Ganz *Tsemach David*, Gemen Davidis, seu *Chronologia sacra & prophana, cum Notis Versiis*, 4. Lugd. Batav. 1644.
 Garnerii *Dissertationes & Nota in Mariam Mercatorem*, fol. Paris. 1672.
 Gaudentii *Sermones*, in *Bibl. Pat. Tom. 11*.
 Geographia *Nubienfis*, 4. Paris. 1619.
 Ghedalia (R. Ben Joseph Jachia) *Schalischelech Hahkabbala, Catena Cabbala*, Venetiis, 9347.
Giornale de Letterati d'Ital. 12. in Vinezia, 1710.
 Goar *Nor, in Theophanem*, fol. Paris. 1655.
 Goessii *Pilatus Judex*, 4. Lugd. Bat.
 Goodwin, *Moses and Aaron*, 4. London.
 Gouffet *Commentarius Ling. Hebr.* fol. Amst.
 - - - *Dissertatio contra Judæas*, 8.
 Grabii (Joan. Erues.) *Spicilegium SS. Patrum, ut & Hereticorum. Sæculi post Christ. natum*, I, II, III. Tomus I, Sec. I, 8. Oxon. 1698.
 Gregentii *Disputatio cum Herbano*, B. M. Patr. Tom. VII.
 Gregorii Magni *Opera*, fol. Paris.
 Gregorii Turonensis *Opera, cum Not. Edwars* fol. Paris. 1699.

Gregory

- Gregory (J.) *Notes upon some Passages*, 4. Lond.
1650.
Grotius in *Vet. & Nov. Testam. in Criticis sacris*.
- - - *De Jure Belli & Pacis*, 8.
- - - *Dissertatio de Origine Gentium Americanarum*.
Guillelmi (Domini) Montispe. *Testamentum*, in
Spicilegio Dacherii, Tom. IX.
Guillelmi de Nangaico *Gesta Ludovici IX, Duc
Chêne, Hist. Franc. Tom. V.*
Guion (Louis) *Diverses Leçons*, 2 vol. 8.
Gurtleri Basilienfis, in *Schol. Acad. Daventriensf
Theol. Pr. Systema Theol. Prophetica*, 4. Amst.
telod. 1702.

H.

- Hacksanii (Theod.) *Miscellaneorum Lib. II, in
Thesaur. Librorum Philol. Hist.* 8. Lugd.
Bat. 1701.
- - - *Cabbale Judaica Brevis Expositio*, ibid.
Haillan (Du) *Hist. de France*, 2 vol. fol.
Hammond upon *New Testament*.
Harduin. *de Nummis Herodiadum*, 4. Lips.
- - - *De Paschate*, 4. Paris. 1693.
Harpocraton Gr. Lat. cum *Notis Mauffati, Pa-
lessi*, 4. Lugd. Bat. 1613.
Hegesippus *de Bello Judaico*, 8.
Heraclides Ponticus *Allegoria Homerica, inter
Opuscula Mythologica*, 8. Amst.
Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, fol. Paris. 1697.
Herbert, *Voyage de Perse & des Indes en 1627 etc.*
4. Paris. 1663.
Hermannus *Judeus de sui Conversione. On le
trouve à la fin du Pugio Fidei Raymundi Mar-
tini, ex Editione Carpozvii*, fol. Lips. 1697.
Herodiani *Hist. Hebr. Steph.* 4. 1581.
Hieronymi *Opera*, Paris.

DES AUTEURS. Lxv

Higuiera (*Hieronymus Romanus de la*) *Historia*
M. S. Urbis Regnique Toletani, en Espagnol, apud
d' Aguirre, Bibl. Hisp.

Hippolyti Portuensis de *Antichristo & Susanna* ;
apud Combefis Auctuar. Bibl. Pat. Tom. III. fol.
Parif.

Historia Australis, apud Reuberum, inter Historicos
Germania, Tom. II.

Historia Treverensis, apud Dacherii Spicilegium,
Tom. XII.

Hodii (*Hunfredi*) *contra Historiam Aristeæ de LXX*
Int. Dissertatio, in quâ probatur aliam à
Judeo consistam fuisse, 8. Oxonii, 1685.

- - *De Bibliorum Textibus originalibus, Versioni-*
bus Græcis & Latinâ Vulgatâ Libri IV.
I. Contra Hist. Aristeæ, &c. II. De Ver-
sionis, quam vocant LXX, veris Autoribus.
III. Historia Scholastica Text. original. Ver-
sonis LXX, & Latinâ Vulgatâ. IV. De
ceteris Versionibus ; Exaplis Origenis, &c.
fol. Oxonii, 1705.

Homeri Opera, cum Scholiis Didymi, 4.

Hontan, (*le Baron de la*) *Voiage de l'Amérique Sep-*
trionale, 2 vol. 12. à la Haie, 1702.

Hoogt (*Everard. vander*) *Præfatio in Biblia Hebræ-*
ica, secundum ultimam Editionem Jos. Ashie, &c.
8. Amst. 1705.

Hoornbeek adversus Judeos, 4. Lugd. Bat.

Hornius de Origine Gentium Americanarum.

- - *Historia Ecclesiastica.*

Hottingeri (*Henrici*) *Exercitationes Antimoriniana*
de Pentateucho Samaritano, quibus accedit
Epitome omnium Capitulorum Libri Josue, hoc
est, Chronici Samaritani, 4. Tiguri, 1644.

- - *Historia Orientalis, ibid. 1651.*

- - *De Cippis Hebræicis, Heidelb. 1659.*

Hot-

Hottingeri (*Henrici Nepotis*) *Discursus Gemaricus*,
- *id est*, *Excerpta Gemara de Incessu, de Creationis*
- *et Currus opere ex Codice Hagigati*, 8. Lugduni
Bat. 1704.

Huetii *Demonstratio Evangelica*, fol. Paris. 1679.

- - - *Quaestiones Alnetanae*, 4. Lipsiae, 1692.

Huldric (*Joh. Jac.*) *Historia Jehosua. V. Toldos*
Jeschu.

Hulsii *Theologia Judaica*, 4.

Hulsii (*Henric.*) *Melchisedechus*, una cum Parente
ex Tenebris eodem Scriptur. S. sum fabulosa Genesi.
- *is emergens*, etc. 8. Lugd. Batav. 1706.

Huntingtoni *Epistola*, 8. Lond. 1704.

Huttenii *Epistola*, apud Majum, Not. in *Vitam*
Rauchlini.

Hyde (*Thomas*) *Historia Religionis veterum Persa-*
rum, 4. Oxonii, 1700.

I.

Jacobi (*Sti.*) *Protemangelium*, in *Codice apocry-*
pho Fabritii, Tom. I, pag. 40, etc.

Jamblichus *de Mysteriis Aegyptiorum*, cum Not.
Theoph. Gale, fol. Oxon.

Idra Rabba } *Synodus magna*.

- - - Zuta } - - - *minor*.

in Cabbala denudata, Tom. III.

J. E. *History of three Impostors*, London, 1669.

Jisafchar (*R. Pil.*) *Naphthali Sacerdotis Synopsis Li-*
bri Zohar, *Cabb. denud.* Tom. II.

Imbonati *Bibliotheca Latino-Hebraica*, sc. *de Scrip-*
toribus Latinis qui contra Judaeos, vel de Re He-
braica scripsero, additis Observationibus criticis,
etc. fol. Romae, 1694. On en fait le cinqui-
me Tome de la *Bibliotheca Rabbinica* de Barto-
locchi.

Incerti

DES AUTEURS. LXVII

Incerti Authoris Fragmenta, apud Vursifium Hist. Germ. 2 vol. fol. Hanov.

Joannis Vita Epiphani, in Operibus Epiphani, Tom. II.

Joannis Salomonis (Rabb.) triginta septem Demonstrationes, quibus evincitur Jesum Christum verum Messiam, cum Historia Conversionis, vel Colloquii inter illum & Johannem Botsaccum, Eccl. Mariana apud Gedanenses Pastorem, 4. Francof. 1660.

Josephi Opera, Gr. Lat. fol. Colon. 1691.

Josippon, nabr, sive Josephi Ben Gorionis Historia Judaica Libri sex: ex Hebraeo Latine verbit, Praefatione & Notis illustravit Johannes Gagnier A. M. 4. Oxonii, ex Theatro Scheldoniano, 1706.

Josue Liber apud Hottinger. Exercitationes Antiochianae.

Isaac, Munimen Fidei, apud Wagenfeil Tela ignea Satanae, Tom. II.

Isidori Hispalensis Chronicon Gothorum, &c. inter ejus Opera, fol. Paris.

Judaei Lusitani Quaestiones XXIII ad Christianos Latine reddite, cum Responsionibus, seu amica Disputatio adversus Judeos, 4. 1644, sans Nom d'Auteur, ni d'Imprimeur.

Judas Leo, Bellum in Pace, apud Wagenfeil, Exercit. Tom. III, 4. Altdorfii Noricorum.

Junius (Hadrianus) Animadversa, 8. Rot. 1708.

Jurieu, l'Accomplissement des Prophéties, Tom. III, 12. Rotterd. 1690.

- - - Supplement à l'Hist. des Dogmes, 4. Amst. 1700.

Justiniani Nouvelle, cum Contra Gothofredi Commentariis, fol. Lugd.

Justini Martyris Dialogus cum Tryphone, seu Opera ejus, fol.

Kepleri

K.

K Epleri *Eclogæ Chronol. & de Anno nat. Christi*,
 Francofurti, 4. 1630.

Kidder (*Richard*) *Lord Bishop of Bath and Wells*,
a Demonstration of the Messias, in which the
Truth of the Christian Religion is defended, espe-
cially against the Jews, 111 Parts, 8. Lond.
 1699.

King, *Episc. Dersfse, de Origine Mali*, 8. Lon-
 dini, 1702.

Kirker (*Atban.*) *Oedipus Ægyptiacus*, 4 vol. fol.
 Romæ.

Kitab Almachaib, ou Alastrar Aka, ou Hhidya;
c'est-à-dire, Livre des Témoignages des Mysteres
de l'Unité, composé par Hamza, traduit par le
Sr. Petit de la Croix en 1701, manuscrit dans le
Journal des Savans, 1703, pag. 278, &c.

Knorrii à Rosenroth *Cabbala denudata*, 4 vol. 4.
 Francof. 1684.

Korducri (*Mosis*) *Tractatus de Anima*, in Tom. II
Cabbale denudata.

L.

L Astantii *Institus. cum Nat. Variorum.*

- - - *De Mortibus Persecutorum, cum Notis P.*
Bauldry, 8. Ultrajecti.

Laet (*de*) *Antverpiani, Note ad Dissertationem*
Hugonis Grotii de Origine Gentium Americana-
rum, Amst. 1643.

Lamy, *Commentarius in Concordiam Evangeli-*
cam, Apparatus chronologicus, Tom. II,
Parif. 1699.

- - - *Introduction à l'Ecriture Sainte, 4. Lyon.*

Lamy,

DES AUTEURS. LXXI

- Lamy, *Réflexions sur les Discours Anatomiques.*
 Lamy (Bened.) *contre la Rethorique du College.*
 Lanßenii *Calumniarum Casauboni Dispunctio*, ad
calcem Justini Martyris, Ed. Paris.
 Laurus (Baptista) *Perusinus de Anno pronubo Vir-*
ginis Mariæ, 1621.
 Lechmanni *Dissertatio apud Crenium Theol. Philol.*
 Lent *de moderna Theologia Judæorum per Locos*
communes, 8. Herborn. 1649.
 Leon de Modene, *Rabbin de Venise*, *Cérémonies*
des Juifs. On a cité les deux Editions, celle
 de Paris & de la Haie, 1682.
 Leontius Byzantinus *de Sectis*, in *Bibl. Patrum.*
 Le Quien *de la nouvelle Hist. de Portugal*, 2 vol. 4.
 Paris.
 Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France.*
 Lettres Edifiantes, VII vol. 12. Paris.
 Leusden, *Præfatio ad Biblia Hebræica*, 8. 2 vol.
 Amst. 1680.
 Lightfoot *Opera*, 2 Tomes, fol. Rotterd.
 - - - *Opera posthuma*, fol. Ultrajecti, 1699.
 Limborch (Philippi) *Collatio cum Judæo*, 4. Amst.
 Lipmanni *Nixxachon*, sive *Carmen Memoriale*,
cum Refutatione Wagenfeldii in Telis igneis Sata-
na, Tom. 1.
 Lipsii *Monita & Exempla politica*, inter *opus Ope-*
ra, Edit. 4. Antwerp.
 Liçon (P. Bénédictin) *Dissertation sur l'Etabli-*
ssment des Juifs en France, 12. Paris, 1708. Le
 Nom du Moine n'est pas à la tête.
 Loriae (Isaac) *Cabbala recentior.*
 - - - *Liber Druschim*, sive *Introductio ad Cabbala-*
lam, in *Cabbala denudata*, Tom. II.
 - - - *Responsio ad Considerationes Mori*, ibid.
 - - - *Tractatus de Revelationibus Animarum*, ibid.
 Tom. IV.

Loriae

- Loriz *Commentarius in Siphra de Zenitha*, seu
Librum Occultationis & Myfterii, ibid.
 Lofii (Joh. Justi) *Biga Dissertationum*, quarum
 prima de Pomo Aristotelis, altera de Cab-
 bala, 4. Giesſæ, 1706.
 - - - *Analeſta*, IV Tome, Paris.
 Luciani *Epiftola ad omnem Eccleſiam*, de Revela-
 tione Corporis Sancti Stephani, in *Operibus Au-*
guſt. Tom. IV. *Appendix Edit. Bened. Antverp.*
 1700.
 Luzzato (R. Simon) *Diſcorſo circo il Stato delli He-*
brei, & in particolare dimoranti nella inclita
Citta di Venetia, 4. Venet. 1638.

M.

- M**abillon, *Lit. Italicum*, etc. 4. 2 vol. Paris.
 Macé Cheſcier, *Abrégé chronologique & hiſtorique*
de l'Ancien & du Nouveau Teſtament; 4. Paris,
 1704.
 Mahomet, *Lex Sarraconorum*, quam & Alchoran
 vocant, operâ Bibliandri.
 Maii *Synopſis Theolog. Judaic.* 4. Giſſ. Haſſorum;
 1698.
 Maimbourg, *Hiſt. des Iconoclaſtes*, 12. II Tome.
 Maimonides *Moro Nevuchim*, ſive *Doſtor Perplexo-*
rum, ex Hebr. S. Aben Tybbon in Lingnam
 Latinam converſus à Buxtorffo, Filio, 4.
 Baſil. 1692.
 - - - *Commentarii in Miſnam*, Amſt. 1700.
 - - - *De Solemnitate Paſchatis*, apud Crenium in
Faſciculo VII.
 - - - *Tractatus duo תורה ותשובה de Doctri-*
na Legis & Penitentia, Latine reddidit, No-
 tiſque illustravit Robertus Claverius, 4. Oxon-
 nii, 1705.

Maimo-

DES AUTEURS. 1111

- Maimonides *Tractatus de Idololatria, cum Notis Dionysii Vassii*, fol. Amst. 1668.
- - - *Constitutiones de Fundamentis Legis*, מנהג
ההוראה Hattorah, Latine reddita per Guill.
Vorssium, additis quibusdam Notulis, 4.
Amst. 1638.
- Maius *Annotationes in Vitam Renschlini*, 8.
- Malalæ (Joh. Antiocheni) *Hist. Chronica*, Oxonii;
8. 2 vol. 1691.
- Marca de *Concordiâ Sacerdotii et Imperii*, fol. Paris.
- - - *Histoire de Bearn*, fol. Paris. 1640.
- Mariana, *Hist. de Rebus Hispanicis Libri XXX*, 4.
Mogunt. 1610.
- Marolles *Remarques sur Grégoire de Tours*, 8.
2 vol. 1668.
- Marsham, *Canon Chronicus Ægyptiacus*, 4. Lips.
1676.
- Martini (Raymundi) *Pugio Fidei, cum Notis Vossii, et Prasiani Corporei*, fol. Lips.
- Martyris (Petri) *de Navigatione Oceani Decades*.
- Martyrologium Romanum, cum Not. Baronii, fol.
- Matthæi Parisiensis *Histor. Major*, fol. Parisiensis,
1644.
- Mémoires pour l'*Histoire des Sciences*, à Trevoux.
On cite ici l'Edition d'Amsterdam.
- Ménasséh (Ben Israël) *de Creatione Probl. XXX*,
Amstael.
- - - *Piedra Gloriosa, de la Senna de Nabucod-
nosor*, 12. Amst. 5415.
- - - *Conciliator*, 4. Francof. 1633.
- - - *De Resurrectione*.
- - - *De Fragilitate humanâ*, Amst. 1642.
- - - *De Termine Vita*.
- מנהג הוראה esto *Esperança de Israël, trata del ad-
mirable Esparximiento de los diez Tribus, y su
infallible Reduccion con los de mas a la Patria*,
12.

12. Amst. 5410. On l'a imprimé en Latin;
Spes Israël, ibid. 1660. J'ai cité l'une & l'autre Edition.
- Menologium Græcorum , *apud Canisium Lectiones antiquæ*, 4. Ingolstadt.
- Meranhi (Barthol.) *Urbis Romæ Topographia*, in *Thesaur. Ant. Rom. Gravii*, fol. 12 vol. Tom. III, Ultrajecti.
- Meyer (Jacob) *Prof. Uxor Christiana, sive de Conjugio inter duos, de Incestu & Rapudiis, Dissert. tres*, 4. Amstæ. 1688.
- Michælii *Historia ecclesiastica*, 2 vol. Francofurti, 1699.
- Midraschim , *sc. Commentarii in Esther*, & *Lamentationes Jeremie*.
- Milbourne, *Mysteries of Religion vindicate*, 8.
- Misnah , *sive totius Hebræorum Juris, Rituum; Antiquitatum Systema, cum Maimonidis & Bartênore Commentariis integris; quibus accedunt variorum Auctorum Nota ac Versiones. Latine donavit, & Notis illustravit Guillelmus Surenhusius*, fol. 6 vol. Amst. 1700.
- Missale Romanum Urbani VIII, fol. Colon. 1686.
- Misson, *Voyage d'Italie*, 8. à la Haie, 1698.
- Mœbii *Dissertatio, an Evangelium Americanis publicatum fuerit*.
- Monachus Ingolismensis , *Vita Caroli Magni, inter Hist. Francorum Scriptores*, Tom. II.
- Montalto *Libro em que mostra a verdade de diversas Textos & cazos que alegaom as Gentili dadmar sus Sektas. Codex MS. ex Bibl. Sarraxiana*.
- Montesinos *Relation. Voyez Aharon Levy*.
- Montfauçon, *Diarium Italicum*, 4. Paris.
- - - *Palæographia Græca*, fol. Paris.
- Mori (Henrici) *Fundamenta Cabbale Astopedomoliffæ, in Cabbala denudata*, Tom. II.

Morini

DES AUTEURS. LXXIII

- Morini *Exercitationes Biblicæ*, fol. Paris. 1660.
 - - - *Prefatio in Biblia LXX Interp. Edit.* Paris. 1641.
 - - - *Distributio elenctica de Sinceritate Textus restituta*, 8. Paris. 1639.
 - - - *de Ordinationibus*, fol. Antverp.
 Morini (Steph.) *de Divitiis apud Judæos*, 8.
 Mortera (Saul Levy) *Tratado de la Verdad de la Ley de Moysen, y Providencia de Dios con su Pueblo.* Cod. MS. ex Bibl. Sarraziana.
 Mosès Nachmanidis *Disputatio apud Wagenseil Tela ignea Satanae*, Tom. II.
 Moulin (du) *Curé de Maneval, Histoire générale de Normandie*, fol. Rouën, 1631.
 Moyne (Steph.) *Varia Sacra*, 2 vol. 4. Lugd. Bat.
 - - - *Dissert. posthuma de Jehova, Justitia nostra*. 8. Dordr.

N.

- N**Aphtali Hirtz (R.) *Introductio pro meliori Intellectu Libri Zohar, quod vocat Vallem Regiam, Cabbala denudata*, Tom. III.
 Naucleri, *Præpositi Tubingensis, Chronographia ab initio Mundi ad Annam Christi 1600*, 2 vol. fol. Colonizæ, 1579.
 Naudé *Apol. des grands Hommes accusez de Magie*, 8. Naudæana, 8.
 Nicephori *Hist. Eccles. Gr. Lat.* 2 vol. fol. Par. 1631.
 Nicetæ Choniatae *magni Logotheta Secretorum, Inspectoris et Judicis, vel Thesauri Orthodoxi Libri V*, Bibl. Max. Pas. Tom. XXV.
 Nicholas (Edward) *Apologia pro la Noble Nation de los Judios y Filios de Israël, escrita en Ingels, e impresa en Casa de Juan Field*, 12. en Lond. 1649.

LXXIV. T · A · B · L · E

- Nicolai (Johannis) *Antiquit. Profess. Tubing. Tractatus de Siglis Veterum*, 8. Lugduni Batav. 1703.
- - - *Diatriba de Juramentis Ebraeorum, Græcorum, Romanorum*, 12. Francof. 1700.
- - - *De Sepulchris Hebræorum Libri IV*, 4. Lugd. Bat. 1706.
- Noldius *de Vita Herodum*, apud Crenium in *Fasciculo IV. Dissertationum Historico-Philologicarum*, 8. Lugd. Bat. 1700.
- Notkeri *Hymni* apud Canis. *antiquæ Lektionen*, Tom. VI, Ingolstadii, 1604.
- Noris, *Epocha Syro-Macedonum*, 4, Lips. 1696.
- - - *Parænesis ad V. C. Harduinum*, *Opus Posthumum*, 12. Amst. 1709.
- Normannorum *Gesta*, apud Du Chêne, Norm. *Hist. fol.* Paris. 1631.
- Nourry (Nicolai) *Apparatus ad Bibliothecam Max. Patrum*, Lugd. editam, fol. Paris. 1703.
- Novum J. Christi Testamentum *Vulgatæ Editionis. Notis historicis & criticis illustratum. Accessit Prefatio de Studio Sacrarum Scripturarum N. T.* 2 vol. in 24. Lutetiæ Parisior. 1703.

O.

- O Cravii Ferrarii *Liber de Origine Romanorum*, in *Thesauro Ant. Rom.* Tom. I, pag. 8.
- Olcarius (Adam) *Relation du Voiage de Moscovie, Tartarie, & Perse, augmentée du Voiage de Jean Albert de Mandeflo aux Indes Orientales*, traduit par Mr. de Wicquefort, 2 vol. 4. Par. 1649.
- Olcarius (Georg. Phil.) *Flavii Josephi Varietium de Vespasianis ad Imperii Fastigium evahendis*, 4.
- Opitii (Henrici) *Kiloniens. Profess. Biblia Hebræica*, apud Reuterum, Kiloniæ, 1709.

Orden

DES AUTEURS. 1227

- Orden de las Oraciones cotidianas, en *Amsterdam*, por David Tartas, Anno 5455, a la Creacion, con Privilegio de los Señores Eñados, 8.
- Origenis Opera, ex Editione Huet. *Grad. Lat.* 2 vol. fol. Roth.
- - - Opera Lat. 2 vol. fol. Bassiez.
- Orobio (Ischac) *Certamen Philosoph. adversus Job.* Bredemb. Principis, 12. Amst. 1703.
- Ortelii *Theatrum Orbis Terrarum*, Antv.
- Othonis (Johannis Henrici) *Historia Doctorum Misnicorum*, Amst. 1699.
- Ottius (Job. Baptista) *Epist. ad Rolandum de Nummis Samarit.* in *Dissert. Rolandi*, 8. Amst. 1702.
- Otto de Gestis Friderici Primi, apud *Vursibium Hist. Germ. Tom. 1.*
- Ovidii Opera. *Lugd. Bat. cum Not. Varior.* 3 vol. 8.

P.

Pagi *Critica in Annales Baronii.*

- Paolo, *Historia de gli Uscocchi sino al anno 1616.* 12. 1676.
- Pearson, *Vindicia Ignat. in Monumentis Apostol. Ceter.* 2 vol. fol. Antv. 1700.
- Peringeri *Prefatio ad Tract. Avodab Zahab*, in *Misna Tom. V 1.*
- Peritsul ou Perasol, *Epistola de Semitis Mundi, id est, Cosmographia*, cum *Notis Thoma Hyde*, 4. Oxon. 1691.
- Perizonii *Trias Dissert.* 8. Daventrie, 1678.
- Petachiz R. *Peregrinatio in Exercitationibus Wagenfeldii*, 4. Altdorff, 1687.
- Petavii *Dogmata Theologica*, 3 vol. fol. Ant. 1706.
- - - *De Doctrina Temporum*, cum *Prefatione Harduini de LXX Septimanis Danielis*; nova Editio auctior, 3 vol. folio, Antv. 1709.

XXXVI . T A B L E

- Petiti (*Sampſon*) *Miſcellaneorum Libri novem*, Paris. 1630.
 - - *Eclēgia Chronic. Observat. Libri tres*, ibid. 1642.
 - - *Varia Lectiones in Criticis ſacris*, Tom. IX.
 Petrus Venerabilis *contra Judæos*, in *Bibl. Max. Patr.*, Tom. XXII.
 Pezron, *Antiquité des Tems reſtablis*, 4.
 - - *De l'Origine des Caltes*, 8.
 Pfeifferi *Opera omnia*, 2 vol. 4. Ultraject. 1704.
 Philaſtrius *de Hæreſibus*, in *Bibl. Patr.*
 Philippi Auguſti *Decreta de Judæis*, in *Spicilegio Dacherii*, Tom. VI.
 Philonis Judæi *Opera*, fol.
 Phoenix, *ou Recueil de Pieces, en Anglois*, 8. 2 vol. London, 1708.
 Photii *Bibliotheca*, Græc. Lat. fol. Rothom.
 Pici Mirandulæ, & *Concordia Com. Opera omnia*, fol. Baſil.
 Pignerii (*Laurentii*) *Menſa Iſiaca Expoſitio*, 4. Venetiis.
 Pineda *de Rebus Salomonis*.
 Pirke Abbot, *Capitula Patrum, Tractat. Thalmædicus*, cum *Notis & Verſione Jac. Leuſden*, 4. Ultrajecti.
 Pitifci *Lexicon Antiquit.* fol. 2 vol.
 Placcius *de Anonymis*, fol.
 Platonis *Opera*, Gr. Lat. fol. Lugdun.
 Plauti *Comædia*, Antverpiæ, Plantin. 1566.
du Pleſſis Mornay, *Avertisſement aux Juifs ſur la Venue du Meſſie*, 4. Saumur, 1607.
 Plinius, cum *Notis Dalecampii*, fol.
 - - *Harduini*, 5 vol. 4. Paris. 1685.
 Poëtæ Saxonici *Annales de Geſtis Caroli Magni*, apud Du Chêne, *veteres Francor. Hiſtor.* Tom. II.
 Pollucii *Onomaſticon*, 2 vol. fol. Amſt. 1706.
 Poly-

DES AUTEURS. Lxxvii

- Polydori Virgilii *Angl. Hist. Libri*, fol. Bas. 1556.
 Polygamia *Triumphatrix*, 4. Lond. Scan. 1682.
 Pomponius Mela, 4. Hagæ, 1658.
 Porta *Mosis, cum Notis Pocockii*, 4. Oxonii, 1655.
 Porti (Jacobi du) *Homeri Gnomologia, duplici Paralipso illustrata*, 4. Cantabrigiæ, 1660.
 Prateoli *Elenchus Hæreticorum*, 4.
 Pratiques *pour honorer le Sacrement de l'Autel*, 8.
 Procopii *Opera*, 2 vol. fol. Paris. Edit. de Louvre.

R.

- R** Abbinorum *veterum in exponendo Pentateuchō Modi tredecim*, in Fasc. IV, 8. Rott. 1694.
 רב רבי מר, *sive Reineccii Christiani Traditio Eliana de sex Durationis Mundi Millenariis*, 4. Lipsiæ, 1702.
 Relandi (Hadr.) *Analeccta Rabbinica*, 8. Ult. 1702.
 - - - *Dissertationum Miscellanearum Libri III*, 8. Ultrajecti, 1706, 1707.
 - - - *De Religione Mohammedica Libri duo, quorum prior exhibet Compendium Theologiae Mohammedicae ex Cod. MS. Arabico editum, Latine versum, et Notis illustratum; posterior examinat nonnulla quæ falsè Mohammedanis tribuuntur*, 8. Ultrajecti, 1705.
 Remarks *upon Mr. Basnage his History of the Jews*, 8. London.
 Remarks *upon the Antiquities of Palmyre*, 8. London, 1705.
 Remarques *Historiques & Critiques, faites dans un Voyage d'Italie en Hollande dans l'Année 1704, contenant les Mœurs, &c. de la Carniole, Carinthie, Autriche, Bohème, &c.* 2 vol. 8. à Cologne, 1705.
 Reuchlinus *de Cabbala*.

EXXVIII T A B L E

- Rhenferdii *Dissert. Philolog. de Decem Otiosis*, 4.
 Ricaut, *Histoire de l'Empire Ottoman*, 12. Paris.
 Riccius *de Agricultura celestii Libri IV*, apud Pistorii *Scripta Cabbalistica*.
 Richerii *Chronicon Senonense*, in *Spicilegio Dacherii*,
Lom. IV,
 Rittangelius in *Librum Josuah. V. Abraham*.
 Riveti *Isagoge ad Sac. Scripturam*, in *Operib. Riveti*, 3 Vol. fol. Rotterdam.
 Roccha (*Angeli*) *Bibliotheca Vaticana*.
 Roque (*l'Abbé de la*) *Mémoires de l'Eglise*, Tome
premier, 4. Paris, 1690.
 Rossi (*Domenico*) *Gemma antiche, colle Expositione*
d'Alexandro Massci, 4, Romæ, 1709.
 Rutilii *Itinerarium*.

S.

- Sainte Marie, *Carme Déchaussé, Réflexions sur*
les Regles & l'Usage de la Critique, 4. Paris,
 1713.
 Sainte Marthe, *Histoire de la Maison de France*,
 2 vol. Paris, 1638.
 Salazar (*Joh. Tamayo de*) *Anamnesis, sive Com-*
memoratio omnium Sanctorum Hispanorum, &c.
 6 vol. fol. Lugduni, 1651.
 Sallustius Philosophus, *de Diis & Mundo*, inter
Opuscula mythologica Gr. Lat. 8. Amst. 1688.
 Salomon, *Ben Virge, Schevet Judah, Tribus Ju-*
da, sc. Historia Judaica, à Gentio Lat. reddita,
 4. Amstæ. 1680.
 Salmassii *Exercitationes Pliniana*, 2 vol. fol. Ult.
 - - - *Emendationes in Hist. August. Script.* fol. Pa-
 ris. 1620.
 - - - *Nota in Inscriptionem Herodis, apud Crenium;*
Museum Philologicum & Hist. Tom. II.
 San-

DES AUTEURS. lxxix

Sangallensis Monachi de *Gestis Caroli Magni Libri duo*, apud Canisium, *Lecl. ant. Tom. I.* Ingolstadtii.

Scacchi (Fr. Fortunati) *Sacrorum Elaeochrismatum Myrothecia tria*, in quibus exponuntur Olea atque Unguenta divinos in Codices relata, fol. Amst. 1701.

Scaliger in *Fusebii Chronicon Nota*, Editio prior.

- - - *De Emendatione Temporum.*

- - - *In Manilium Not. 4. ex Officinâ Plantinianâ.*

- - - *Elenchus Triharei Serrarii.*

Schelammeri (Guntheri Christophori) Professoris Kilonienfis *Natura vindicata Vindicatio*, 4. Kiloniæ, 1705.

Schellstrate ad *Concil. Antiochenum*, 5.

- - - *Antiquitas illustrata*, Sec. 1, Edit. fol.

Schickard, *Jus Regium Hebraeorum*, cum Notis Carpzovii, 4. Lipsiæ, 1674.

- - - Bechinath Haperuschim, id est, *Examinis Commentationum Rabbinicarum in Moysen Prodomus*, vel *Sectio prima in Generalem Protheoriam de Textu Hebraico, Targum Chaldaicum, Versione Gracâ, Masoreth Kabbalah Peruschim.* Tubingæ, 1624.

Scholiastes Pindari, Ed. Pauli Srephani, 4. 1599.

Schrammii (Jona Conradi) *Introductio in Dialecticam Cabbaleorum*, *Methodo Peripateticorum potissimum concinnata*, 8. Brunswickæ, 1703.

Schudt (Joh. Jacob) *Compendium Historie Judaicæ*, 8. Francof. 1700.

- - - Id. *Judeus Christicida gravissimè peccans & vapulans*, sive perspicua & solida *Demonstratio*, *Cadem & Rejectionem Jesu Nazareni veram esse Causam tam diuturni Judæorum Exilii, omnisque illorum Miserie Originem*, 8. Francof. 1703.

Scupart, *Chr. Hakkarim, seu Secta Karraorum Dissertationibus aliquot adumbrata*, Jenæ, 1701.

Seder Gnomam Rabba, } *Ordo Secl. magnus:*

- - - Zuta, } - - - *parvus,*

cum Notis Maii, Amst.

Selden *de Jure naturali Gentium*, 4. Argent.

- - - *Uxor Hebraica*, 4. Londini.

- - - *De Synedrjjs*, 3 vol. 4.

- - - *De Anno Judaico*, 8. Lugd. Batav.

- - - *De Dijs Syris*, Edit. noviss. Lipsiæ, 1672.

Seneca Opera, apud Elzevier, 4 vol. 12. 1649.

Sermones quo Pregaraon los doctos ingenios do K. K.

(id est Kabal Kados, la Sainte Eglise) de Talmud Torah desta Cidade de Amsterdam, no alegre estreameento e publica celebridade da Fabrica que se consagrou a Dios para Casa de Oracaon cuia entrada festsion em Sabbath Nahamã, An. 5435, Amsterd.

Serrarii Minervæ } *in Syntagmate trium Scripto-*

- - - *De Rabbinijs* } *rum à Triglandio edisorum,*

- - - *Triharafion* } 4. Delphis, 1743.

Severi Epistola de Virtutibus ad Conversionem Judeorum in Minoricensi Insula factis, in Operibus August. Tom. VII. Appendix Edit. Bened. Antverpiæ, 1700.

Sgambati (Scipionis) Societ. Jesu, Archivorum Veteris Testam. Libris tres, fol. Neapoli, 1703.

Sichemitarum Epistola Samaritana ad Jobum Ludolfum, 4. Cizæ, 1688.

Simon, *Histoire Critique du Nouv. Test.* 4. Rott.

Simon ou Sainjore *Bibl. Crit.* IV Tom. 8. Amst. 1704.

- - - *Lettres Choissies*, 3 vol. 12. 1701.

Simonville, *Supplément à Leon de Modene sur les Caraïtes.* V. Leon.

Sirmondi Opera, V vol. fol. Paris.

Sixti Senensis *Bibliotheca Sacra.*

Skinner

DES AUTEURS. LXXXI

- Skinner's *Letters* : elles sont avec les Lettres d'Usser, 4.
- Smith (Th.) *Vicâ Huntingtoni, cum Epist. Hunt.*
 - - - *Septem Ecclesiarum Asiae & Constantinopolitanae Notitia*, 4. Ultrajecti, 1694.
- Soestmanni (Filii) *Comment. Chronolog. in Daniel. Cap. IX, de LXX Hebdomadibus*, 4. Lugd. Bat. 1710.
- Sopranis (Joh. Hieron.) *David illustratus*, fol. Lugduni, 1643.
- Spanhemii (Exach.) *de Usu & Praestantia Numismatum*, 4.
 - - - *ejusdem Libri nova Editio, in folio, Tom. I*, Londini, 1696.
 - - - *Nota in tres Aristophanis Comœdias Prioribus*, Amst. 1710.
- Spencer *de Legibus Hebraeorum Ritualibus*, 4. Hagæ Comitum, 1686.
- Spina (Alphonsus de) *Fortalitium Fidei*.
- Spinosa, *Tractatus Theologo-Politicus*, 4. Hamburgi, 1670.
 - - - *Opera posthuma*, 4. 1677.
- Spizelii *Elevatio Relationis Monesiniana*, Basilicæ, 1660.
- Spondani *Annales Eccles. Continuatio Baron.* 2 vol. fol. Lugd. 1678.
- Stabilimentum, *apud Melendunum in Spicilegio Dacherii*, Tom. VI.
- Stanley, *History of Philosophy*, fol. Lond.
- Stephani Byzantii *de Urb. Berkslii*, in folio, Lugd. Batav. 1694.
- Steronis *Annales, inter Histor. German.* Tom. VI.
- Stillingsfleet, *Origines sacrae, or a rational Account of the Grounds of Christian Faith*, 4. London, 1675.
- Stochove, *Seigneur de Sainte Catherine, Voyage du Levant, à Bruxelles*, 1650.
- d 5 Strabo,

1 x x x ★ T A B L E

Strabo, *Casaub. Ed. Gen. fol.*

Strada (*Famianus*) *de Bello Belgico*, 2. vol. Ant-
werp. 1640.

Suidas, *Colon. Allobrog. Gr. Lat. 2 vol. fol.*

Sulpitii Severi *Historia, cum Not. Varior. S. Lugd.*
Bat. 1654.

Surenhusii *Præfationes in Misnam. V. Misnah.*

- - - *Epistola ad Hottingerum.*

Surius *de probatis Sanctorum Vitis. 6 vol. fol. Col.*
1618.

Synesii *Opera Græc. Lat. fol.*

Szentivani (*Martini, Soc. Jesu*) *Dissertatio Para-*
lipomenica Rerum memorabilium Hungariæ, 4.
Tyrnaviæ, 1699.

T.

T Aciti *Historiæ, Ed. Frobenian. fol. Basil.*

Targum, *stil. Paraphrasis Chaldaica in Bibl. Poly-*
glot. Le Jay. 10 vol. fol. Paris. 1645.

Tertulliani *Opera, fol. Paris.*

Theodoreti *Opera, ex Ed. Sirmondi, Tom. IV.*
Paris.

Theodori *Lectoris Collectanea, ad calcem Philostor-*
gii Valesiani.

Theophanis *Chronographia, fol. Paris. 1655.*

Thevenot, *Voyage du Levant, 8. 4 vol. à Paris,*
1680.

Thiers, *De la plus nécessaire, & de la plus négligée*
de toutes les Dévotions, Paris.

Thomas à Jesu *de procurandâ Salute omnium Gen-*
tium, Schismaticorum, Hereticorum, Judæorum,
Saracenorum, &c. Libri XII; 4. Antv. 1613.

Thomassin, *Methode d'étudier les Poëtes. 2 vol. 8.*

- - - *Methode d'étudier la Philosophie par rapport à*
la Religion Chrétienne, Paris, 2 vol. 8. 1685.

Tho-

DES AUTEURS. LXXXIII

- Thomassin ; *Traité dogmatique & historique des Édits & des autres moien: spirituels & temporels, dont on s'est servi dans tous les tems pour établir, & pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique*, 2 vol. 4. Paris, 1703.
- Tillemont, *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise*, 12. Bruxelles.
- Toland, *Reasons for Naturalising the Jews*, 8. London, 1715.
- Toldos Jesu, *editum à Christophoro Wagenfalis in Telis igneis Sasana*, Tom. II. 4. Altdorfi Noricorum, 1681.
- Toldos Jesu aliud, *sc. Historia Jeschua Nazareni, ex MS. hactenus inedita, cum Versione Huldrici (Job. Jac.)* 8. Lugd. Batav. 1705.
- Tornielli *Annales Sacri*, 2 vol. fol. Antv. 1620.
- Tostati (Alph.) *Opera omnia*, Venet. 1655.
- Trebellius Pollio *de Triginta Tyrannis*, inter Hist., Aug. Script. cum Notis Salmasii & Casauboni, fol. Paris. 1630.
- Trigaut *de Christianâ Expeditione, apud Sinas susceptâ*.
- Triglandii (Jac.) *Diascribe de Sectâ Karaorum, in Syntagmate trium Scriptorum, Serarii, Drusii, Scaligeri, de tribus Judaorum Sectis*, 4. Delphis, 1703.
- Trithemii (Abbas) *Catalogus Scriptorum Ecclesiasticorum*, 4. 1621.
- Triveti *Chronicon, in Spicilegio Dacherii*.

V.

- V** Aleii (Hadriani) *Notitia Galliar.* Paris. fol.
- Van Dale (Antonii) *Epistola ad Morinum, ad calcem Tract. de Idololatria*, 4. Amst.

Van

- Van Dale (*Antonii*) *Dissertatio super Aristeæ de LXX Interpretibus, cui ipsius præterea Aristeæ II Textus subijcitur*, 4. Amst. 1705.
- Vansleb. *Domin. Relation d'Egypte en forme de Journal*, 8. Paris, 1677.
- Van Til (*Salomonis*) *Phosphorus Propheticus, seu Moysis & Habacuci Vaticinia, novo Commentario illustrata*, 4. Lugd. Bat. 1700.
- Vattier, *Histoire Mahometane, ou les XLIX Califes du Macine*, 4. Paris, 1657.
- - - *Histoire du Grand Tamerlan, traduit de l'Arabe d'Achemed*, 4. Paris, 1658.
- Vellejus Paterculus.
- Velferi (*Marci*) *Opera Historica, Philologica, &c. in quibus Historia Boica, Res Augustanae, &c. continentur*, fol. Norimbergæ, 1682.
- Velthufii (*Lamberti*) *Opera*, 2 vol. 4. Rotterd. 1680.
- Victoris à Carbé, *de Vita & Moribus Judæorum Libellus*, 4. Ann. 1509, Parisiis, ex officinâ Henrici Stephani Anno 1511. ultima Aprilis.
- Vignoli (*Joh.*) *de Columnâ Antonini Dissertatio. Accedunt Inscriptiones Selectæ, Romæ, apud Gonzagan.* 4. 1705.
- Villalpandus *in Ezchielem*, 3 vol. fol.
- Villemer (*Helvici*) *Dissertatio de Sadduceis*, Wittemb. 1680.
- Vincentii Bellovacensis *Doctrinale*. Norimbergæ, 1486.
- Vincentii (*Joannis Maria*) *il Messia venuto*, Venet. 1659.
- Vitringæ (*Campeggii*) *Sacrarum Observationum Libri IV.* 4. Franequeræ, 1700.
- - - *De decem Otiosis*, 4. ibid.
- - - *De Synagoga vetere*, ibid.
- Ulpianus *in Digestum*.

DES AUTEURS. LXXXV

- Voetii (Gisberti) *Disputationum Theologicarum*,
Part II. ubi de Judaismo, &c. 4. Ultraj. 1655.
 Vossius, Nor. V. Ganz, & Eliezer Pirke.
 Vossius (Johan.) *de Synedrüs Hebræorum brevis*
Dissertatio Academica, in Fasciculo IV. Rot-
 terod. 1694.
 Vossius (Isaac) *de Oraculis Sybillinis*, 8.
 - - - in Pomponium Melam. Hagæ. 4.
 - - - (Gerard.) *de Historicis Græcis*.
 - - - *De Idololatria*, fol.
 Ursini (Georgii) *Antiquitates Hebræica Scholasti-*
co-Academica, in quibus Scholarum & Acade-
miarum Judaicarum Historia, &c. Studia, Sta-
tuta, Privilegia, Scriptura Sacra, & Monumen-
torum Rabbincorum consensu eruta leguntur, 4.
 Hafnizæ, 1702.
 - - - *Analefia*.
 Usserii *Annales Ecclesiastici*, fol. Lond.
 - - - *Lettres*, 4. London.
 Vurfticii *Historicorum Germanie illustrium Tomi duo*,
 fol. Francof. 1685.

W.

- Wagenfeilii (Christophori) *Tela ignea Satana;*
hoc est, arcani & horribiles Judæorum ad-
versus Christum & Christianam Religionem Libri
avixderot. Addite sunt Interpretationes & duplex
Confutatio, 2 vol. 4. Altdorfi Noricorum, 1681.
 - - - *In Sotah, in Misne Tomo III, Editionis Amst.*
 - - - *Exercitationes sex*, 4. Altorfii, 1687.
 Walsingham *Vita Regum Anglor. ab Eduardo Pri-*
mo. Francof. sec. 1603.
 Walton, *Prolegomena in Bibl.* fol. Tiguri.
 Warnefredi (Pauli) *Hist. in Bibliosh. M. P. Tom.*
XIII. Lugduni.

Weemse

LXXXVI TABLE DES AUTEURS.

- Weemse of Latockar in Scotland , *Exposition of the Judicial Law of Moses, &c.* 4. Lond. 1636.
 - - *Christian Synagogue*, 4. ibid. 1633.
 Werböcz (Stephanus de) *Corpus Juris Hungarici, in tres Tomos distributum*, 2 vol. fol. Tyrnaviæ, 1696.
 Wernerî Kolewinck, *Fasciculus Temporum*, inter *Hist. Germ.*
 Wheler, *Voiages*, 2 vol. 12.
 Wierius *de Præstigiis Daemonum.*
 Willelmi Tyrîi Bellor. *Sacr. Hist.*
 Willelmus, *Monachus & Procurator S. Egmundi Chronicon*, inter *veteris ævi Analœta Maschi*, 8. Tom. IV. Lugd. Bat. 1700.
 Windet, *de Vita sanctorum Statu, ex Hebraeorum & Græcorum Sententiis, cum Corollario de Tartaro Apostoli Petri*, 8. Lond. 1677.
 Witfius (Herman.) *Miscellanea Sacra*, 2 vol. 4.

X.

Xiphilini *Epitome Dionis*, apud Henricum Steph. *Græc. Lat.*

Z.

- Zacagnii *Monumenta vetera*. 4. Romæ, 1698.
 Zarate (Antoine) *Histoire de la Découverte du Perou.*
 Zonaræ *Annales*, Ed. Du Cange, fol. 2 vol. Paris. 1686.
 Zozimi *História*, 8. Oxoniæ, 1679.

Fin de la Table des Auteurs.



TA.

T A B L E

D E S

C H A P I T R E S.

L I V R E P R E M I E R.

L'Etat & le Gouvernement de la Judée
sous la Race des Hérôdes.

CHAP. I.	<i>I</i> dée Générale de la Nation & de l'Eglise Judaïque. Plan de cet Ouvrage.	Pag. 1
CHAP. II.	Contenant le Gouvernement de la Judée sous les Hérôdes, depuis Jésus-Christ jusqu'à la Ruine du Temple : l'Histoire & la Généalogie des Hérôdes expliquée.	27
CHAP. III.	De la Religion d'Hérode I.	63
CHAP. IV.	De l'Etendue du Roiaume d'Hérode le Grand.	91
CHAP. V.	Examen des Droits de la Judée, sous Hérode le Grand; s'il étoit Vassal, & Tributaire d'Auguste.	123
CHAP. VI.	Abrégé chronologique de la Vie d'Hérode. Examen de l'Année dans laquelle sa Mort arriva, & la Conséquence, qu'en on tire, pour fixer la Naissance de Jésus-Christ.	148
CHAP. VII.	Histoire d'Archélaüs, & sa Dépendance des Romains.	179
CHAP. VIII.	Hérode Antipas, Tétrarque, & Fils d'Hérode I.	192
CHAP. IX.	Philippe, Tétrarque d'Iturie, Fils d'Hérode I.	224
CHAP. X.	Hérode Agrippa le Grand; Hérode, Roi de Chalcide, son Frère.	233
	CHAP.	

LXXXVIII T A B L E.

CHAP. XI. Continuation de la même Matière. <i>Réfutation de ce qu'on dit sur Agrippa Premier & Second, & sur Bérénice. Leur Naissance, leur Religion, & l'Etendue de leur Roiaume..</i>	244
CHAP. XII. Réfutation des Objections du Pere Hardouin, sur la Naissance, la Religion, & le Roiaume d'Agrippa Premier, & d'Hérode Roi de Chalcide.	275
CHAP. XIII. Histoire d'Agrippa II, & de Bérénice.	304
CHAP. XIV. Réflexions sur Agrippa Second & sur Bérénice, contre le Pere Hardouin.	346
CHAP. XV. Second Degré de la Ruine des Juifs. <i>La Corruption & la Décadence de l'Eglise Judaïque. Du Pouvoir des Souverains Sacrificateurs, & des Rois.</i>	377
CHAP. XVI. Histoire des Souverains Sacrificateurs, & de la Désolation de l'Eglise Judaïque.	425
CHAP. XVII. Troisième Degré de la Ruine de Jérusalem. <i>Desordres causez par les différentes Factions du Peuple.</i>	467
CHAP. XVIII. S'il est vrai qu'Abgarus, Roi d'Edesse, eut Dessein de déclarer la Guerre aux Juifs, & de prendre Jérusalem, pour vanger la Mort de Jésus-Christ.	499
CHAP. XIX. De la Ruine de Jérusalem, & de son Temple.	540



L'HIS-


L'HISTOIRE ET LA RELIGION DES JUIFS.

LIVRE PREMIER.

L'Etat & le Gouvernement de la Judée,
sous la Râce des HERODES.

CHAPITRE I.

*Idee Générale de la Nation & de l'Eglise
Judaique. Plan de cet Ouvrage.*

E Peuple Juif n'avoit rien qui le distinguât du reste des Nations. Occupé à labourer la Terre, & à nourrir des Troupeaux, il avoit peu de disposition pour les Arts & pour les Sciences. Les Egyptiens, sous l'Esclavage desquels ce Peuple gémissoit, étoient spirituels, sçavans, habiles, & faisoient

A

soient remonter leur Origine au delà du Déluge. S'ils avoient tiré de la Phenicie une partie de leur connoissance, on ne peut contester qu'ils ne l'eussent portée infiniment plus loin que leurs Maîtres. Cependant, Dieu abandonna les Egyptiens à l'Idolatrie la plus grossiere : il brisa le joug qu'ils faisoient porter à des Bergers rustiques ; &, pendant que leur Roi étoit englouti dans la Mer Rouge, les Fugitifs entonnoient sur le rivage des Chants de Triomphe, & de Delivrance. Il n'y eut point de Miracle que Dieu ne fit depuis ce tems-là, pour conserver ce Peuple, qu'il avoit adopté. Il sembloit que ce fût le seul que Dieu eut créé, & qu'il oubliât tous les autres. L'Ingratitude jointe à l'Idolatrie ne faisoit qu'une légère interruption à ses Bienfaits. La source n'en tarissoit jamais absolument, & reprenoit son cours, dès le moment qu'on voioit une ombre de repentance. On ne peut lire sans admiration toutes les précautions que prit l'Etre Souverain pour maintenir cette Eglise. Il salut vaincre l'Incrédulité d'une Nation farouche ; & Dieu le fit, par un grand nombre de Prodiges. Il descendit, & parla sur le Sinaï ; afin que sa présence donnât plus de poids & d'autorité à ses Loix. Il y parut dans un éclat digne de lui ; afin qu'on ne pût douter que

que c'étoit lui qui se faisoit voir : toute la Nature fut ébranlée. Les Miracles, qui se faisoient sous les yeux du Peuple assemblé, étoient grands & nobles ; de peur qu'on ne s'imaginât, que Moïse, instruit dans la Sagesse des Egyptiens, avoit trompé les Sens, & fait quelque Illusion. Ce Législateur institua une Religion sainte, & assez chargée de Cérémonies, pour éteindre le désir d'en inventer de nouvelles. Il les rendit très différentes de celles des Païens ; afin que la haine de Dieu pour ces Rites impurs étant toujours sensible, l'horreur pour l'Idolatrie ne s'éteignît jamais. L'Original de la Loi fut conservé dans le Lieu Très Saint, pendant une longue suite de siècles ; afin qu'on pût le consulter, & s'assurer par ses propres yeux de la Vérité de ses Préceptes. Tout étoit divin dans la République & dans l'Eglise ; car, Dieu étoit l'Auteur des Réglemens Politiques, aussi bien que des Rites & des Cérémonies. L'observation de ces Loix étoit suivie de récompenses sensibles & présentes, en attendant celles du Ciel. A la tête de l'Eglise étoit un Souverain Sacrificateur, *sur les Lèvres duquel reposoient la Sagesse & la Vérité.* Sur sa Poitrine étoient l'Urim & le Thummim, dont le Miracle devoit le faire souvenir à tous momens de son Dieu, & prévenir l'égarement & l'illusion.

sion. Comme si ce Ministère miraculeux n'avoit pas suffi, on voioit naître des Prophètes, qui reveilloient le zèle du Peuple, qui nettoioient de tems en tems l'Eglise, & réformoient les Abus qui s'y glissoient. La Nation renfermée entre ses Montagnes, & séparée des Idolâtres, devoit conserver sa Religion sans mélange, & sans désir de la changer. Il y avoit dans son Temple assez d'Objets sensibles pour occuper les yeux & l'esprit des Dévots, & pour les empêcher d'envier ceux des Infideles. Il n'y avoit qu'une Ville, & un seul Temple dans lequel on put adorer. C'étoit là le centre de la Religion, où la Succession des Sacrificateurs, le soin continuel d'immoler des Victimes, la nécessité de s'y rendre tous les ans pour se purifier, & pour offrir ses Enfants, étoient autant de moiens propres à conserver la Religion des Peres. Dieu avoit un intérêt particulier à conserver cette Eglise; puis qu'elle étoit unique, & son Epouse; qu'il avoit mis là son Nom; & qu'il avoit promis, que quand même elle le quitteroit par une Rébellion pleine d'ingratitude, il ne l'abandonneroit jamais. *Comment donc l'Or s'est-il obscurci?*

On a de la peine à concevoir comment cette Eglise a pu se corrompre; & les sources de sa chute, que nous indiquerons dans
la

la suite, ne paroîtront pas suffisantes pour produire un si grand mal. Cette Eglise devoit finir, & voir l'abolition de ses Loix ; mais, sa fin pouvoit être heureuse. Dieu envoioit un Messie, & lui ouvroit la porte pour passer dans l'Eglise Chrétienne : comment donc *la Fille de Sion est-elle tombée du Ciel* ? On ne peut s'inscrire en faux contre un Evénement certain. Il suffit de jeter les yeux sur la misère présente du Peuple Juif, pour être convaincu que Dieu est irrité contre lui, & qu'il mérite par ses Péchez l'aveuglement qui l'a fait rejeter. Malgré les Miracles éclatans, & la présence de Dieu dans le premier Temple, on ne laissa pas d'y voir des Rois Idolâtres, & de lâches Sacrificateurs, qui profanèrent le Culte, par un mélange impur de la Créature avec le Créateur. Il n'y eut point d'Idolatrie dans le second Temple ; mais, on n'y vit point aussi de Prophètes, ni de ces Réformateurs zélés, qui venoient rétablir le Culte de Dieu, lors qu'on le négligeoit. Les Asmonéens pensoient plus à satisfaire leur Ambition, qu'à réformer l'Eglise. On ne peut justifier ces Héros, qu'on admire, & dont on a fait des especes de Saints, d'avoir ôté la Couronne & l'Empire à la Maison de David, dont les Descendans étoient abandonnez à une

honteuse pauvreté. Ils usurpèrent aussi la Souveraine Sacrificature sur la Maison d'Eleazar, comme ils avoient pris la Roiauté à celle de David. Ce n'étoient que des Particuliers qui se soulevèrent contre Antiochus, dont l'Empire sur la Judée ne pouvoit être contesté; puis qu'il l'avoit obtenu des Egyptiens, sur lesquels elle avoit été conquise; & que ceux-ci l'avoient tirée des Perses, & des Medes, qu'Alexandre avoit vaincus. Enfin, ils avoient réuni ces deux Charges dans une seule Personne, contre la Loi, qui défendoit au Prince de mettre la main à l'Encensoir. Hérode, Usurpateur comme eux, éteignit leur Maison, monta sur le Trône, & se joua de la Souveraine Sacrificature, qui devint le partage de ceux qui plioient le plus aveuglement sous sa volonté. Le Schisme de Samarie, le plus long & le plus opiniâtre qu'on ait jamais vu, subsistoit encore sous le Règne d'Hérode, avec la même violence, que s'il n'avoit fait que commencer. Quatre ou cinq Sectes différentes, renfermées dans un même Temple, s'entre-déchiroyent. L'une sapoit les Fondemens de la Religion, en niant l'Immortalité des Ames, & la Résurrection des Corps. L'autre préféroit ses Vertus à la Miséricorde de Dieu, & se rendoit, par
cette

cette fierté , indigne de la Grace. Une troisième , entêtée de Mortifications , & d'Austérité , courroit après des Ombres , pendant qu'elle abandonnoit le Corps de la véritable Dévotion. Que de sources de corruption & de maux !

Le Messie parut : mais on le rejetta , parce qu'il étoit pauvre. On vouloit un Conquérant , qui , les Armes à la main , relevât la Nation , au lieu d'un Docteur qui réformât l'Eglise , & pressât la nécessité de la Sanctification. Au lieu de se repentir d'un Crime aussi noir que celui d'avoir crucifié le Messie , on entra dans un esprit de Sédition & de Révolte. Les Juifs soulevés exercèrent des Cruautés affreuses. Les Romains , déjà accoutumés à la Domination souveraine , & résolus de détruire une Nation trop jalouse de sa Liberté , assiégèrent Jérusalem. Cette Ville fut prise & brûlée. Le nombre de ses Habitans étoit grand ; mais , la Fête de Pâque y avoit , pour ainsi dire , rassemblé toute la Nation , qui eut part aux malheurs de ce Siège. Leur nombre ne servit qu'à les rendre plus misérables. Les Divisions intestines furent plus cruelles que la Guerre. On s'égorgeoit jusqu'aux pieds des Autels ; & les intervalles de repos , que les Alliégés laissoient aux Zéles , étoient employés à ces affreux Massacres.

La suite de ces premiers Malheurs fut si terrible, que ceux qui se font un devoir de haïr les Juifs, parce qu'ils ne sont pas de même Religion qu'eux, ne laisseront pas d'être émus en lisant l'Histoire d'une Misere si dure & si poursuivie. Si Dieu s'étoit contenté de renverser son Temple, parce que la Religion y étoit profanée; & de rassembler Jerusalem, parce qu'il *avoit essayé souvent de rassembler ses Enfants, & qu'elle ne l'avoit point voulu*; s'il s'étoit contenté de punir les Chefs de la Nation, les Scribes, & les Pharisiens, qui avoient crié, *Crucifie, crucifie*; enfin, si le chatiment s'étoit arrêté sur la tête des Coupables, on n'en feroit pas étonné: mais, il a passé de génération en génération, de siècle en siècle. On a déjà vu couler dix sept cens ans de Misere & de Captivité, sans qu'on voie aucune aparence de soulagement. L'événement est sans exemple. Une seconde circonstance relève ce Prodige; car, cette Nation malheureuse & persécutée ne trouve presque pas un seul Lieu dans toute la Terre où elle puisse reposer sa tête, ni assiseoir son pied. Elle passe au travers des Torrens de sang qu'elle a repandu, & s'y conserve. Plusieurs milliers de Juifs, égorgés par un zèle barbare & cruel, l'ont affoiblie sans l'éteindre, ni la détruire. Elle sub-

subsiste encore , malgré les Persécutions du Chrétien , & de l'Idolâtre , réunis pour la perte.

On a renvoié depuis long-tems l'Histoire & la Discussion des Rites & des Dogmes Judaiques aux Professeurs , & aux Théologiens. On n'a pas même été toujours content des Essais qu'ils ont produits ; parce qu'on y a trouvé beaucoup de Fables , & des Saillies d'une Imagination mal-reglée. Ce n'est pas la faute de ceux qui y ont travaillé ; ils ne pouvoient tirer de la Mine qu'un peu d'Or chargé de crasse. Les Docteurs Juifs courent souvent après des Allegories , & de vaines Subtilitez. Ils cherchent des Myſteres dans les Lettres & dans les Nombres. Il est difficile de faire un Systéme exact de leur Religion ; parce que les Traditions , qu'ils préfèrent à l'Ecriture Sainte , se multiplient à l'infini. Les Commentateurs du Talmud ont souvent varié. En expliquant leurs Cérémonies , ils entrent dans un détail qui ennuie , & qui fatigue. Le premier volume de la Misna est plus propre à des Laboureurs , qu'à des Théologiens ; puis qu'on y descend dans un examen scrupuleux sur le mélange des Semences dans un champ , & sur toutes les manieres dont ce mélange se peut faire. Enfin , les Rabbins , peu versés

dans leur propre Histoire , imaginent des Evénemens, qu'ils débitent comme des Faits constans. Contens d'être crus dans leur Nation , ils ne se mettent point en peine de les concilier avec les Historiens étrangers , pour lesquels ils conservent un profond mépris. Les Anachronismes ne leur content rien. Ils digèrent des Monstres en matière de Chronologie , & ne se font point un Cas de conscience d'altérer la vérité des Faits , & des Evénemens. Leurs Ecrivains savent que ces Réproches ne sont que trop justes, & nous en fournirons assez de preuves.

La sécheresse & la difficulté de la Matière m'auroient donc rebuté ; mais , aiant formé le dessein d'écrire l'*Histoire de toutes les Religions* qui sont sorties du Christianisme , j'ai cru que je devois commencer par la Judaique , parce qu'il est nécessaire de développer une Religion dont les premiers Hérétiques ont emprunté une partie de leurs Dogmes , & de leurs Noms barbares. D'ailleurs , il est avantageux de connoître plus à fond une Nation , dont nous avons pris la place , & qui reprendra un jour la nôtre , ou qui , du moins , sera réunie en un même Corps avec les Chrétiens. On ne sera pas fâché de suivre ce pauvre Peuple dans ses Dispersions en Orient , & en Occident , & de voir où sont aujourd'hui les

CHAP. I. DES JUIFS. 27

les Débris de cette Nation , que Dieu a si long-tems aimée. Enfin , la singularité d'un Sujet , que personne n'a traité en Langage vulgaire dans toute son étendue , m'a obligé de l'approfondir.

Cependant , comme les Matieres qui forment le Corps de cette Histoire sont très-différentes : parce que nous faisons celle des Dogmes & des Rites , aussi bien que celle des Persécutions , nous les avons distinguées ; afin que chacun puisse piquer plus aisément sur celles qui sont de son ressort & de son goût.

Le Premier Livre renferme une idée de l'état où Jésus-Christ trouva l'Eglise & la Nation , lors qu'il parut. Cet endroit est plus connu ; parce que l'Evangile , & Joseph , fournissent beaucoup de lumière sur cet Article. Cependant , l'Histoire des Hérodes ne laisse pas d'avoir encore ses Difficultez. Il est plus important qu'on ne pense de bien démêler , non seulement leurs Personnes , mais leurs Etats , & leur dépendance des Romains. Les Anciens , & les Modernes , ne s'accordent pas sur ce Fait ; & il y reste je ne sai quelle confusion , qu'il a été nécessaire de développer (a).

A 6

II

(a) Le P. Hardouin avoit changé la Généalogie des Hérodes dans ses *Nummi Herodiani* , qui

Il falloit aussi représenter les dispositions, & la puissance du Peuple Juif au tems de Jésus-Christ ; afin qu'on sentit mieux sa Décadence & sa Ruine ; & qu'en parcourant ce que l'Evangile nous en apprend, on levât les Difficultez qui s'y rencontrent.

Le Second Livre renfermera toute l'Histoire des Samaritains , & des différentes Sectes qui regnoient chez les Juifs. Puis que la plupart des anciennes Sectes , qui déchiroient cette Eglise, subsistent encore ; quoi que le Pharisaïsme y regne , & l'emporte infiniment sur les autres ; il étoit nécessaire de remonter à leur Origine , & d'en représenter les Progrès , aussi bien que la Décadence. Joseph n'en a parlé qu'en passant ; & ce qu'il en a dit a besoin d'Explication.

qui furent supprimez. Mais , au lieu d'abandonner son Sentiment , il a réfuté le nôtre dans une Lettre qui est insérée dans le Recueil de ses Oeuvres in folio ; & nous avons cru qu'il falloit répondre à ses Objections dans cette seconde Edition , sans avoir égard à la Rétractation qu'on l'a obligé de signer sur la Supposition de Joseph, & sur d'autres Conjectures : parce qu'il n'est pas raisonnable de profiter de la Contrainte qu'on fait dans certaines Sociétez à ceux qui en sont les Membres ; & que si le P. Hardouin avoit raison , il l'auroit encore , malgré sa Rétractation.

plication, & de Commentaire. Les Savans se partagent encore sur cette Matière; &, non seulement il y eut dans le dernier siècle des Disputes fort échauffées entre les plus fameux Critiques * de leur tems : mais, ceux † qui leur ont succédé, viennent de faire de nouvelles Déconvertes sur les Caraites, & sur les Sadduciens. Il a falu recueillir ce qu'on a dit sur cette Matière, & démêler le vrai & le faux des différens Sentimens que les Anciens & les Modernes ont produits.

On trouvera dans le Troisième Livre les Patriarches de la Judée, qui ont subsisté depuis la Ruine de Jérusalem, jusqu'au V Siècle. Les Chefs de la Captivité de Babylone, & les différens Ordres des Docteurs Tanaites, Thalmudistes, Gaons, Cabalistes, & Rabbins, par lesquels la Succession de la Synagogue s'est conservée. Ce sont là les Maîtres de la Religion, dont on a reçu les Décisions comme autant d'Oracles, & les Peres de la Tradition, par la bouche desquels elle a passé jusqu'à la Postérité présente. Nous avons suivi cette Chaîne de la Succession de la Synagogue, & donné une idée de leur Génie & de leurs Ouvrages; afin qu'on puisse

A 7° cœnoi-

* *Serrarius, Druſſus, & Scaliger.*

† *Triglandius de Caraitis, Harduinus.*

connoître l'usage qu'on peut en faire , & les différens excès dans lesquels on est tombé à leur égard. Nous nous sommes attachés particulièrement à la Cabale. Nous avons remonté jusqu'à la source de cette Science Mystérieuse. Nous en avons parcouru tous les degrés , autant qu'il est possible d'y pénétrer. Il faut avouer que c'est là ce qui nous a coûté le plus dans cet Ouvrage. Car , il est impossible de donner un Système à des Gens qui n'en ont point, & de suivre des Docteurs , qui changeant à tous momens de route , sans en avoir aucune qui soit fixe ; parce qu'ils finissent uniquement les lueurs de leur Imagination. Quoique cette Partie de notre Histoire ait été la plus pénible , elle n'est peut-être pas la plus agréable ; mais , nous avons cru devoir nous y étendre , parce que peu de Gens la connoissent , & qu'on ne l'a point traitée en François. Mais , afin de la rendre moins ennuyeuse , nous avons inséré l'usage que les Auteurs Sacrés , Ecclesiastiques , & Prophanes ont fait de la Cabale.

Le Quatrième Livre renferme un Système de la Religion & des Dogmes que les Juifs enseignent. Il y a de la difficulté à le former ; à cause de la diversité des Sentimens , & des variations fréquentes qu'on

remarque dans cette Théologie. Voici la Méthode que j'ai suivie. Je me suis attaché aux Rabbins illustres , & particulièrement à ceux , qui , au lieu de s'envelopper sous des Figures , & des Emblèmes , dont on ne pénètre le Sens qu'avec beaucoup de peine , ont parlé clairement , & ont bien voulu se faire entendre. Il y a des Rabbins , dont les Hyperboles sont si excessives ; & les Métaphores si dures , que , malgré toute la précaution qu'on peut prendre , on est sujet à tomber dans l'Erreur ; parce que les Expressions figurées sont susceptibles de Sens très différens , & qu'on ne devine pas aisément l'intention de celui qui a parlé. Mais , il faut avouer qu'il y a aussi des Ecrivains plus judicieux & plus exacts , qui ont expliqué leurs Sentimens ; & ce sont ceux que j'ai suivi préférentiellement aux autres. Cependant , comme il est important de faire connoître le Génie de la Nation , & de ceux qui l'ont enseignée ; que les Métaphores , & les Saillies de l'Imagination ne déplaisent pas à tout le monde ; & qu'on peut en tirer quelque secours pour l'intelligence des Ecrivains Sacrés , qui étoient tous Juifs , & qui avoient le stile des Orientaux ; nous avons conservé plusieurs de ces Emblèmes & de ces Métaphores. Nous avons pris un juste milieu :

lieu : & , sans fatiguer le Lecteur par un trop grand nombre de ces Citations , nous en avons inséré quelques-unes ; afin de lui en donner une juste idée , & de le délasser quelquefois.

Comme l'Avénement du Messie fait l'Article le plus important de la Religion Chrétienne , & de l'éloignement de l'Eglise Judaique , nous nous y sommes arrêtés principalement. Nous avons distingué trois idées du Messie , qui nous ont paru très différentes. Celle des Prophètes ; celle de l'Eglise Judaique , au tems de Jésus-Christ ; & celle des Thalmudistes , qui ont suivi la Ruine du Temple. Nous avons cru qu'il étoit nécessaire de vanger le Messie des Chrétiens de toutes les Insultes que lui font les Auteurs des *Toldos Jeshu*. Il y a deux Livres qui portent ce Titre , dans lesquels on a étrangement défiguré l'Histoire de Jésus-Christ , en retenant seulement quelques Circonstances de sa Vie , qui étoient favorables à ce dessein. Ces Livres ont paru souverainement dangereux. On les a cachés long-tems aux Chrétiens , sans en excepter les Docteurs ; & Reuchlin , qui souhaitoit qu'on conservât les autres Livres des Juifs , demandoit que ceux-ci fussent jettez au feu , parce qu'ils étoient remplis de Blâphêmes & d'Impiétéz. On se fait quelquefois.

fois de certains Livres des Monstres , qu'on n'ose ni attaquer , ni laisser voir , de peur qu'on n'en soit effraïé ; & cela même redouble la fraieur , au lieu de la diminuer. Les Livres des Incrédules , aussi bien que les Mysteres de la Religion , acquièrent un nouveau degré de respect & d'autorité , lors qu'on les voile , & qu'on les cache au Peuple. Nous ne nous sommes point fait une Dévotion superstitieuse de laisser ces Livres dans la Langue des Sçavans ; & , puis qu'ils sont devenus publics , nous les avons refusés. Cela nous convenoit , puis que c'est l'Histoire de Jésus - Christ qu'on y a déguisée , & qu'il falloit revêtir de ses couleurs naturelles , afin qu'on la reconût. Enfin , nous donnons une quatrième Idée du Messie ; c'est celle des Peuples , qui , ennuyés de ne le voir point paroître , après l'avoir attendu si long-tems , s'en font des Portraits conformes à leurs desirs , & aux actions des Impositeurs qui les trompent. Nous donnerons l'Histoire de tous ces Impositeurs , qui les ont séduits ; mais , nous en ferons un Chapitre particulier , dans la dernière Partie.

On explique dans le Cinquieme Livre les Rites & les Cérémonies Anciennes & Modernes des Juifs : leurs Fêtes , leurs Jeunes , leurs Sacréments , leurs Mariages ,
leurs

leurs Sépultures. Leon de Modène en a fait un Abrégé ; mais , il est trop court : & cependant , à la maniere des Ecrivains de sa Nation , il ne laisse pas d'entrer dans un détail de minuties , qui fatigue. Le Supplément qu'un Savant * Homme y a ajouté , tend plutôt à faire voir la Conformité de quelques Rites de l'Eglise Romaine avec ceux de la Synagogue , qu'à expliquer l'Abrégé de ce fameux Rabbia. La chose étoit facile ; & on a vu , depuis ce tems-là , une Dissertation , où la même Matière est traitée avec beaucoup plus d'étendue †. Pour nous , nous nous contentons d'indiquer en passant cette Conformité de Rites & de Sentimens , lors qu'elle se trouve juste , naturelle , & qu'on n'a aucun besoin de Remarques Critiques pour la tirer , & pour la faire sentir. Nous suivons Leon de Modène comme un Guide très sur ; mais , nous avons tiré de la Misna , & des Auteurs célèbres des Additions très amples & très nécessaires.

Nous finissons par les Dispersions de ce Peuple , tant en Orient , qu'en Occident. Nous l'avons suivi dans toutes ses Fuites : nous avons marqué de siècle en siècle ce qui lui est arrivé de considérable ; & j'ose dire ,

* Simon.

† *Buddai Parerga Historica.*

dire, qu'il n'a point paru d'Historien chez les Juifs mêmes, qui ait rassemblé un si grand nombre de Faits qui regardent leur Nation ; quoi qu'ils eussent plus d'intérêt que nous à le faire : Au contraire, il y a chez eux une grande rareté d'Historiens, & une affreuse sécheresse dans les Memoires de ceux qui ont écrit. Leur Histoire n'est qu'une enchainure de Maux. On y verra beaucoup d'Injustice, de Violence, & de Calomnies, de la part des Chrétiens. J'en ai rougi souvent pour eux. Mais, il y a aussi un Cours de Justice & de Vengeance de la part de Dieu contre cette Nation, qu'on ne peut voir sans étonnement ; & l'admiration redouble, lors qu'on s'aperçoit que ce Peuple, qui devroit être noyé dans son sang depuis plusieurs Siecles, ne laisse pas de subsister encore en beaucoup de Lieux. Ce sera là la Matière des derniers Livres.

On sera peut-être surpris de ce que nous avons appelé cet Ouvrage un *Supplément à Joseph*. Nous connoissons toute la témérité de ce Titre ; mais, nous n'avons aucun dessein d'entrer en comparaison avec cet Historien, dont le Génie & les Lumieres étoient fort différentes du nôtre. Nous avons seulement développé comme lui la Religion & les Coutumes de ce Peuple.

Nous

Nous avons comme lui donné un Récit de ses Malheurs. Notre Ouvrage s'étend particulièrement depuis la Ruine de Jérusalem, où il a fini. Il peut donc être regardé comme une *Suite* du sien. Il y a la Conformité de Dessein & de Matière ; quoi qu'il n'y en ait aucune de Génie & d'Habileté. Cet Historien avoit des secours qui nous manquent absolument. Les Guides, qu'il suivoit, étoient divinement inspirés. C'est pourquoi on ne conçoit pas, comment il a osé quelquefois s'en écarter. Il avoit une Matière intéressante, & rapportoit des événemens considérables. Les Miracles se présentoient en foule devant lui ; & il n'y a rien de plus propre à réveiller le Lecteur, & à servir de Broderie à l'Histoire que les Prodiges ; sur tout, lors qu'ils sont véritables, & attestés par des Ecrivains infailibles. Il auroit été facile d'en débiter dans celle-ci ; mais nous n'avions pas comme lui des Témoins surs. La plupart de ces Miracles nous ont paru fabuleux ; c'est pourquoi nous ne nous en sommes pas chargés. Nous marchons dans une route tracée de sang, & qui ne fournit presque que des Persécutions ; du moins, si les Rabbins avoient bien digéré ces Evénemens. Mais, uniquement attachés à la Succession des Personnes, par les-

lesquelles la Tradition a passé de bouche en bouche , ils en conservent les Noms , & négligent souvent le reste. (a) Il a falu rassembler divers Morceaux chez les Juifs , & chez les Chrétiens , & en faire un Corps , en le réunissant ; ce qui étoit d'autant plus diffi-

(a) Les Juifs ont quelques Historiens de leur Nation ; mais , ils sont modernes , en petit nombre , & paroissent avoir peu de connoissance des Siecles Anciens. Ils se contentent de rapporter les Noms des Docteurs qui ont enseigné , & quelques-unes de leurs Aventures , qu'ils rapportent sèchement. Les principaux sont :

Ghedalia , Fils de Jachia , né à Imola , d'une Famille Portugaise , qui se vante d'une grande Antiquité. L'an 1500 il a composé la *Chaine de la Cabale* , ou de la Tradition , ספר שלשלה וקבלה , *Sepher Schalschelet Haccabala* , *Libri Catena Cabala*. Venetiis , 1587 ; Cracoviae , 1596 , in 4.

David Ganz a composé צמח דוד , *Tsemach David* , le *Germe de David* ; ou une Chronologie Sacrée & Prophane , qui commence avec le Monde , & finit à l'an 1592. Elle a été traduite en Latin par Vorstius , & imprimée à Leyden , 1644 , in 4.

Salomon , Fils de la Verge , a publié שבת צדקה , c'est-à-dire , la *Tribu de Judah*. C'est un Récit des Malheurs , Dispersions , & Martyres que la Nation a souffertes. Gentius l'a traduit en Latin , & il est imprimé à *Amsterdam* , 1680 , in 4.

Abra-

difficile , que cette Nation ne faisant plus de Corps de République, depuis la Ruine de

Abraham Zachus fut un de ceux qui sortirent d'Espagne en 1492. Il a publié les *Généalogies, romm, Juchasin*. C'est une Suite Historique, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1500. Mais, il s'attache principalement à expliquer la Tradition orale, qui s'est conservée depuis Moïse.

Menaasseh Ben Israël, au dernier Siecle, avoit formé le même Dessein que nous: c'étoit d'écrire l'Histoire de sa Nation, depuis Joseph jusqu'à present; & cet Auteur, plus judicieux & plus savant que les autres, auroit réussi. Mais, s'il a executé une partie de son Dessein, elle n'est pas imprimée. Le Titre de son Ouvrage devoit être le même que le nôtre: *Historia Judayca, Continuation de Flavio Josepho*.

Miguel de Barrios avoit fait encore un Plan semblable: *Historia Universal Judayca*. Il devoit aussi commencer où Joseph a fini, & poursuivre jusqu'à l'an 1684. Voici son Plan: Le premier Tome devoit contenir la Description de la Terre Sainte. Le second auroit tracé l'Histoire depuis Tite jusqu'à Mahomet: *De los que dominaron desde Tito à Mahoma*. Le troisième renfermoit un Recit de ce qui s'étoit passé depuis Mahomet jusqu'à Saladin: *Desde Mahoma, hasta que el Pagano Saladino echo de la Sagrada Tierra a los Pontificios, que la possyeron hasta Godefrey de Benillon*. Dans le quatrième Tome on devoit trouver tout ce qui s'étoit passé dans les différens Etats du Monde,

de Jérusalem, elle ne peut fournir que des Evénemens détachez , & souvent particuliers. Il ne faut donc pas comparer ces deux Ouvrages ; bien que l'un soit une *Suite* de l'autre.

Nous avons aussi fait l'Apologie de Joseph , sur plusieurs Faits qu'il a rapportez , & sur lesquels on conteste. Juste de Tiberiade , qui composa l'Histoire de sa Nation peu de tems après que celle de Joseph eût paru , y censuroit diverses choses , & lui oposoit les Mémoires du Siege de Jérusalem que Tite avoit laissez , aussi bien que ceux de Julien , Intendant de la Judée ,

Monde , qui intéressoit sa Nation , jusqu'à l'Expulsion d'Espagne. Enfin , dans le cinquième Volume , il faisoit la Description de toutes les Synagogues , qui subsistoient dans le dernier Siecle : *Presenta las distintas Synagogas , que en diversas y apartadas Regiones del Mundo se conforman en observar la Ley Mosaica.* Mais , cet Ouvrage n'a jamais été composé ; & on s'est contenté d'en former le Projet , ou le desir d'écrire une Histoire qui manque à cette Nation.

Nous parlerons plus amplement de ces Auteurs , lors que nous serons arrivez à leur tems ; mais , nous avons cru qu'on ne seroit pas fâché d'en avoir le Catalogue ; afin de pouvoir connoître & consulter ceux qui sont imprimés , & de s'assurer , par leur confrontation , de la Vérité de ce que nous disons.

dée , qui avoit assisté à la Prise de Jérusalem , & qui en fit la Description. Mais , ces Ouvrages étant perdus , on est forcé dans un si grand éloignement de Siecles de suivre Joseph , parce qu'on ne trouve rien de meilleur , ni de plus exact. Cet Historien a ses Défauts : il a fait des fautes : cela est inévitable ; mais , lors qu'elles ne sont pas évidentes , & qu'on ne produit contre lui que des Conjectures , ou des Ouvrages incertains , n'est-il pas juste de le préférer aux Thalmudistes , ou à ceux qui donnent leurs Imaginations comme des Vérités constantes ?

Les Juifs modernes n'ont pas raison de préférer l'Ouvrage d'un Rabbín François , qui a vécu dans l'XI Siecle , & qui s'est masqué sous le nom de Joseph , Fils de Gorion , à l'Ancien Historien Grec , que nous suivons. Je ne vois point la raison d'un choix si injuste ; si ce n'est que les Rabbins qui sçavent rarement le Grec , sont accoutumés depuis long-tems à mépriser tout ce qui s'écrit dans une Langue étrangère , & que l'Impositeur a eu l'habileté de composer son Livre en Hebreu. Les Chrétiens ne sont pas beaucoup plus équitables de suivre si souvent Hégésippe , quoi qu'on soit convaincu , ou qu'il soit aisé de se convaincre , que ce n'est qu'un
Tra-

Traducteur, qui, au lieu de suivre exactement l'Original qu'il copioit, s'est donné la liberté d'ôter, d'ajouter, & de couvrir des Faits très fabuleux aux véritables. Baronius s'est élevé avec beaucoup de hauteur contre Joseph, & l'a souvent outragé; mais, la plupart de ses Censures sont si mal fondées, qu'on s'aperçoit qu'il y avoit de la passion dans l'ame de ce Cardinal Annaliste, qui prenoit souvent parti contre les Auteurs qui ne secundoient pas ses Préjugés. Joseph avoit eu ce malheur; c'est pourquoi il n'a pas manqué de lui attribuer bien des Fautes imaginaires, & de les relever avec chaleur. Nous ne parlons point des autres Critiques, qui ont censuré les Fautes de cet Historien, & dont les Censures peuvent être justes; mais, il y en a deux, qui lui ont depuis quelques années fait une Guerre cruelle. L'un sisse son Ouvrage contre Apion, & trouve l'Auteur heureux, que cet Egyptien soit mort avant que de l'avoir vu; puis qu'il auroit démonté toutes ses Machines. Il fait tomber cette grande Antiquité qu'il donne aux Juifs, sur toutes les Nations du Monde. L'autre, plus sévère, soutient, que Joseph n'a connu, ni la Judée, dont il parle, & où il a fait la Guerre, ni les Rois sous lesquels il a vécu, ni

la Langue dans laquelle il a écrit ; puis que , non seulement il y fait des Fautes grossieres : mais , qu'il a laissé couler plusieurs Gallicismes. Son Ouvrage étant supposé , comme on le prétend , on renverse tout ce qu'il dit sur les Hérodes ; on confond les Enfans avec les Peres ; on prolonge la Vie & le Regne des uns ; on donne de nouvelles bornes à leur Jurisdiction ; & ce sont des Conjectures nouvelles & hardies , que nous avons réfutées , en retablissant la véritable Histoire des Hérodes. Après avoir examiné l'Autorité des Rois de la Judée , nous représentons la condition de l'Eglise , & la conduite du Peuple , qui causa la Ruïne entière de la Nation. Enfin , nous raportons en peu de mots la Ruïne de Jerusalem , & de son Temple. Ces quatre choses sont la Matière de notre premier Livre.



CHA-

CHAPITRE II.

Contenant le Gouvernement de la Judée sous les Hérodes, depuis Jésus-Christ jusqu'à la Ruine du Temple : l'Histoire & la Généalogie des Hérodes expliquée.

- I. Divers Sentimens sur les Hérodes. II. Dessein de ce Chapitre. III. La Jalousie des Asmonéens, Source de Malheurs. IV. Origine des Hérodes, & Moïens par lesquels ils parviennent au Roiaume de la Judée. V. Antipater en donne le Gouvernement, à ses Enfans. VI. Victoires d'Hérode sur Antigonus. VII. Fin du Regne des Asmonéens. VIII. Reconciliation d'Hérode avec Auguste. IX. Portrait d'Hérode le Grand. X. Examen de sa Naissance. XI. Ascension étoit le Lieu de son Origine. XII. Il étoit Demi-Juif. XIII. Procès des Habitans de Césarée sur la Naissance d'Hérode. XIV. Hérode Atticus, Bienfaiteur d'Athènes. XV. Inscription de cet Hérode, confondu par Casaubon avec le Roi des Juifs. XVI. Différence de ces deux Princes expliquée par Saumaise. XVII. Inscription, faite par la Ville de Megare, à Hérode son Bienfaiteur. XVIII. Religion de Cypros, Mere d'Hérode, expliquée.

HERODE I, surnommé LE GRAND.

I. **C**omme les Rois font le bonheur, ou le malheur des Peuples, qui vivent sous leur Obéissance, il est nécessaire de faire conoitre les derniers Princes qui ont gouverné la Judée ; afin d'avoir une juste idée de son Etat, & de voir si ce sont eux qui ont causé la Ruine de la Nation soumise à leurs Loix. Les Hérodes étoient ces Princes fameux, également odieux aux Juifs, parce qu'ils étoient Etrangers chez eux ; & aux Chrétiens, parce qu'ils ont persécuté l'Eglise naissante. On ne les connoit peut-être pas assez. On les regarde souvent comme des Rois absolus de toute la Judée ; & ensuite, on leur dispute leur Naissance, & on en fait des Etrangers de l'Alliance de Dieu ; afin de pouvoir trouver dans cette Maison l'Accomplissement de l'Oracle de Jacob, qui avoit prédit que le Sceptre de Juda seroit brisé, lorsque le Messie paroîtroit. Un Critique, également habile & hardi, a fait depuis quelques années un Système tout nouveau sur la Maison d'Hérode. Il croit que ce Prince étoit Athénien, parce qu'il est appelé dans quelques Inscriptions le *Bienfaiteur d'Athenes*, & qu'il y avoit effectivement un Hérode dans cette Ville, du tems de César. Com-

me

les Athéniens préféroient ordinairement la Philosophie de Platon à celle des autres Sectes, il assure que ce Prince étoit Juuonicien. Comme les Rois portent leurs Intérêts dans les Pais où ils dominent, on ne doute point qu'Hérode, devenu Roi de Judée, n'y ait établi les Platoniciens ou le Platonisme. Les Hérodiens, qui forment une Secte de son Nom, étoient ces Platoniciens Juifs : & les Sadduciens étant les mêmes que les *Hérodiens*, puis que l'Ecriture nomme les uns au lieu des autres, on conclut que les Sadduciens avoient la même Théologie que Platon sur la Nature des Anges & des Esprits. Enfin, on renverse la Généalogie du Grand Hérode ; pour en former une nouvelle. Les Juifs déchirent aussi impitoyablement cette Famille ; & leur *Regne, qui est celui des Prosélytes*, est souverainement odieux à tous leurs Ecrivains.

II. Comme nous avons dessein d'agir sans préjugé, nous représenterons la Naissance de ces Princes, leur Religion, leur Autorité, & les Bornes de leur Roiaume ; &, en expliquant ce qu'il y a de plus considérable dans leur Vie, nous découvrirons la première Source du Malheur des Juifs, & une des principales causes de leur Ruine. Nous verrons aussi la Conduite

irrégulière de l'Eglise Judaique, qui se précipita elle-même dans un Abîme de Malheurs, dont elle n'est point encore sortie.

III. Aristobule, l'un des Asmonéens (a), las d'être le Chef du Peuple, comme avoient été ses Ancêtres, prit le Diadème, & le Titre de Roi. Mais, il n'en jouit pas long-tems. Les remords qu'il sentit, après avoir fait mourir sa Mere, & l'un de ses Freres, le mirent dans le Tombeau. Alexandre, qu'on tenoit dans les fers, sortit de la Prison & monta sur le Trône. La Raison d'Etat l'obligea d'immoler un de ses Freres. Il fit la Guerre à Ptolomée, qui l'auroit réduit à de grandes extrémités, si Cléopatre, jalouse des progrès de son Fils, n'étoit accourue au secours de ce Prince Juif, qu'elle devoit regarder comme son Ennemi. Le Roi des Arabes le fit tomber dans une Embuscade, battit son Armée, & la fit fouler aux pieds par ses Chameaux. Ses propres Sujets, soulevés contre lui, appellerent à leur secours un Etranger. Les Combats furent sanglans, & ce Roi malheureux fit périr en six ans près de cinquante mille Juifs. Sa Veuve, qui avoit gagné l'affection des Peuples, par son zèle pour la Religion, & par sa complaisance pour les Pharisiens, auroit régné paisiblement, si ses deux Fils, Hir-

M O N E

on, le premier des

I.

n, son Fils.

I.

THATHIAS, Fils
Illustre, & qui tua

Gouvernement J
il fut tué par son 8
laissa trois Fils: 1

cc M
de

son Frere. A
A
q
A.

, & ARISTO
Fils renvoié &
les Partis

Fem- ALEXA
u'il fit décapité
pendant
civiles,

1. The first part of the report is a general statement of the purpose and scope of the study. It is followed by a brief review of the literature on the subject.

2. The second part of the report is a description of the methods used in the study. It includes a description of the subjects, the instruments used, and the procedures followed.

3. The third part of the report is a presentation of the results of the study. It includes a description of the data collected and a discussion of the findings.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

Hircan & Aristobule , ne s'étoient armez l'un contre l'autre, pour se disputer la Couronne & le Roiaume. Hircan, naturellement foible & mou, céda d'abord l'Empire à son Frere. Mais , animé par les conseils d'Antipater, Pere d'Hérode , qui possédoit son Cœur & son Esprit , & qui avoit tout à craindre de son Compétiteur, il se retira secretement chez Arétas , Roi des Arabes. Scaurus , Lieutenant Général de Pompée , apprenant la Division de ces Freres , s'approcha de la Judée , afin de profiter d'une occasion si favorable de s'enrichir, ou de faire une Conquête pour les Romains. Il ne s'y trompa pas. Aristobule lui envoie trois cens Talens. Chaque * Talent valoit trois mille Sicles : chaque Sicle valoit environ trente Sols monnoie de France : ainsi, les trois cens Talens valoient près de quinze cens mille Livres. La Somme étoit prodigieuse pour un Homme, qui n'avoit qu'un petit Roiaume ; qui n'avoit presque pas régné ; qui venoit d'être banni par son Frere ; & qui étoit trop heureux de n'avoir pas été Prisonnier. Le Général Romain parla au nom de Pompée ; menaça le Roi des Arabes d'une Invasion ; & l'obligea à se retirer. Pompée entra lui-même dans la Judée ;

* Harduin, de Numm. Herod.

&, prenant connoissance d'une Affaire que les Parties porteroient devant lui, il fut choqué de la Fierté d'Aristobule, lequel jaloux du Titre de Roi, ne vouloit pas compromettre sa Majesté. Il se déclara pour Hircan. Il le remena à Jérusalem, & assiégea cette Ville, qui se rendit d'abord; parce que les Sages, ou les Timides, l'emportèrent sur les Partisans d'Aristobule. Ces derniers, rentrez dans le Temple, s'y défendirent courageusement; mais enfin, après trois mois de Siege, Pompée se rendit Maître du Temple. Il ordonna tout, en Conquerant, à qui rien ne pouvoit plus résister. Il fit perdre la tête à ceux qui avoient, ou excité, ou conseillé la Guerre. Il imposa un Tribut à la Ville de Jérusalem. Il restitua au Gouverneur de la Cœle-Syrie, ou de la Syrie Creuse, les Villes que les Juifs avoient prises. Il rendit la liberté à Samarie, & à un grand nombre de Villes maritimes. C'est pourquoy je ne sçai comment * on veut, que Pompée n'ait pas été le Maître de la Judée; puis qu'il y agissoit en Souverain. Auroit-on souffert qu'il eût détaché tant de Villes de cette Souveraineté, si on avoit pu s'y opposer? Tout plioit sous le Vainqueur, & la Judée, aussi bien que la Syrie,

depuis

* Hardain.

depuis les Frontières de l'Égypte , jusques à l'Euphrate , fut confiée à Scaurus , sous la garde de deux Légions , destinées à empêcher les Soulevemens. Il changea le Gouvernement , & traita la Judée comme un País de Conquête que les Romains avoient faite.

LV. Ce fut là le Commencement des Malheurs. César regardant Aristobule comme un Homme propre à lui assurer la Syrie , & les Provinces voisines , lui rendit sa liberté. Il le mit à la tête de deux Légions , & l'envoia promptement pour se rendre le Maître de la Judée. Mais , les Amis de Pompée le tuèrent en chemin , & son Fils Alexandre eut la tête tranchée à Antioche , par ordre de Scipion. Antigonus , qui resta seul de ses Enfans , porta ses plaintes à César contre Antipater , Pere d'Hérode , & premier Ministre d'Hircan , qui regnoit sous son nom. Mais , ce Ministre ouvrant sa Robe , & montrant son Corps couvert de Plaies , fit si bien valoir les Services qu'il avoit rendus aux Romains , que César augmenta son Autorité , au lieu de la lui ôter.

V. C'est ainsi que la fortune ouvroit le chemin à Hérode , pour monter sur le Trône de la Judée. Antipas , son Aieul , avoit commencé à tirer sa Famille de l'obscurité où elle avoit toujours croupi. Sosti

d'Ascalon, où il avoit été Valet de Prêtre, il s'étoit poussé à la Cour d'Alexandre Jannæus, & devint Gouverneur de l'Idumée. Il sçut si bien ménager les Ascalonites, ses Compatriotes, ceux de Gaza qui en étoient voisins, & les Arabes, que sa faveur augmenta toujours. Il laissa son Fils Antipater riche, & puissant, lequel devint Favori d'Hircan. Comme son Maître étoit peu propre aux grandes affaires, & qu'il avoit pour Concurrent un Frere vigilant & habile, Antipater lui devint très nécessaire. César aiant affermi son Autorité, en conservant la Souveraine Sacrificature à Hircan, il forma de nouveaux projets pour l'élévation de sa Maison. Il commença par un coup hardi; car il partagea le Commandement de la Judée à ses deux Fils, Phasaëlus, & Hérode, qui étoit encore fort jeune. Il donna le Gouvernement de Jérusalem à son Fils aîné, & envoya Hérode en Galilée, où il s'attira l'affection des Peuples, en faisant mourir Ezéchias, Chef des Voleurs, qui désoloit depuis long-tems toutes les Provinces voisines. Mais, Alexandre, Fils d'Aristobule, que Pompée menoit à Rome, pour s'en faire honneur au jour de son Triomphe, trouva le moyen de s'échaper de sa suite; & aiant amassé promptement quelques Troupes, il vint:

vint surprendre son Oncle, qui ne s'attendoit à rien de semblable, & lui déclara la Guerre. Gabinius, Successeur de Scaurus dans le Gouvernement de la Syrie, vint au secours d'Hircan. Il battit les Rebelles. Antipater prit le parti de Cassius, après la Mort de César, & lui fournit de grosses Sommes, qu'il leva par ses Amis & par ses Enfans. Ce Courtisan habile, après avoir suivi Pompée, s'étoit déclaré pour César. Mais, il favorisa le Meurtrier de César, lors qu'il crut qu'il pouvoit devenir Maître de la République. Nous verrons dans la suite qu'Hérode, digne Imiteur de son Pere, fit la même chose pour Auguste. Il entra toujours dans les intérêts du Vainqueur; & ce fut par ces Artifices, qu'il enleva la Couronne aux Asmonéens, & se maintint sur le Trône qu'il avoit usurpé. Suivons son Histoire.

VI. Antigonus, aiant rassemblé les Amis de sa Maison, & obtenu des Tyriens quelques Troupes, tenta de venger la mort d'Aristobule, son Pere. Il commença à ravager la Galilée, où il se rendit Maître de trois ou quatre Châteaux. Mais, Hérode l'en chassa; renvoya les Tyriens chez eux; battit Antigonus; & revint triomphant à Jérusalem, où Hircan & le Peuple le reçurent avec de grands applaudissemens.

Il se rendit en suite auprès d'Antoine, après la Défaite de Cassus, & prévint ses Accusateurs, qui ne furent pas écoulez; parce qu'Hérode avoit corrompu son Juge par de riches Présens. On porta de nouvelles Plaintes contre lui, lors qu'Antoine passoit dans la Bithynie. Mais, au lieu de les recevoir, il donna le Gouvernement de la Judée à Hérode, & à son Frere, qu'il fit Tétrarques, sur le témoignage avantageux que le vieux Hircan rendoit à leur conduite. Les deux Freres partagerent donc la Judée; & elle ne fut pas alors divisée en quatre Portions, comme on se l'imagine quelquefois, à cause du nom de Tétrarque.

VII. Ce premier Degré d'élévation fut traversé par la Guerre que fit Antigonus, dont les Parthes avoient embrassé les intérêts. Ils se rendirent Maîtres du Temple; & s'étant saisis d'Hircan, & de Phasaëlus, Frere d'Hérode, par une Trahison noire; ils les envoierent au Roi des Parthes. Phasaëlus ne soutint point sa Disgrace; &, ne pouvant se poignarder, parce qu'il avoit les mains liées, il se frapa si violemment la Tête contre une muraille, qu'il mourut de sa Plaie. Antigonus avoit empoisonné les Médicamens, qu'en devoit lui appliquer; mais, il refusa de les prendre, & de travailler.

vallier à la conservation de sa Vie. Il mourut content, en apprenant que son Frere avoit échappé à l'Ennemi, & qu'il pourroit un jour vanger sa Mort. Hircan, plus foible, attendit patiemment l'heure que Dieu avoit destinée à sa Liberté, & à sa Mort. Cependant, Hérode s'enfuit à Rome par l'Egypte: Il croioit sa Fortune renversée, & sollicitoit le Roiaume pour Aristobule, Frere de Mariamne, petit-Fils d'Hircan, & qui étoit de la Maison des Asmonéens. Mais, Auguste & Antoine, dont il avoit acheté la protection; lui donnerent à lui-même le Roiaume qu'il demandoit pour un autre. Il revint promptement les Armées à la main, pour chasser son Rival. Les Généraux Romains se laissant corrompre aisément, il en tira peu de secours: mais, il surmonta tous ces obstacles, par sa vigueur, par son courage; & par sa diligence. Antoine, qui continuoît à lui servir de Patron, envoya Sosius à la tête d'onze Légions, & de six mille Chevaux, qui, soutenus par l'Armée d'Hérode, combatant pour un Roiaume dont il avoit déjà le Titre, allèrent assiéger Jérusalem. La Nation déchirée par cette Division intestine; essujoit tous les desordres de la Guerre civile, & demouroit exposée à l'Avarice & à la Violence des Romains,

main, qui s'enrichissoient de ses Dénouilles. Le grand nombre soutenoit le Parti d'Antigonus, & enfermé dans le Temple, il se vantoit que Dieu ne l'abandonneroit pas. Cependant, il ne fut pas le plus heureux. Dieu se déclara contre son Temple, & contre ceux qui combattoient pour ses Autels. Jérusalem fut prise. Les Romains se vangerent d'une résistance qu'ils avoient trouvée trop opiniâtre. Les Soldats croioient diminuer le nombre de leurs Ennemis en massacrant le Peuple; ainsi, le carnage fut grand. Antigonus même tomba entre les mains du Vainqueur, qui ne laissa pas de lui reprocher sa Lâcheté, en lui donnant un nom de Femme. On l'envoia prisonnier à Antioche, où Antoine ne le fit crucifier. Les Juifs, dit Dion, *Nation violente dans le Colere, firent beaucoup de mal aux Romains; mais, ils en souffrirent encore plus.* Marc-Antoine donna le Royaume des Juifs à un certain Hérode I, fit jeter Antigonus à une Croix; & ce fut le premier des * Rois à qui on ait fait souffrir ce Suplice.

Ainsi finit le Règne des Asmonéens. Ils se l'étoient approprié sans droit; puis qu'ils étoient de la Race des Lévités: & Hérode vint l'usurper sur eux. Hircan vivoit encore;

* Dio Hist. Lib. 49. pag. 463.

encore ; & les Juifs ont tost de dire qu'Hérode se jette sur lui à son retour de chez les Parthes , & qu'il n'eut point de repos jusqu'à ce qu'il fut tué : car , ce Prince le tenoit alors fort civilement , & lui donnoit la première place dans le Conseil. Ce ne fut qu'après plusieurs années qu'il l'accusa d'avoir intelligence avec Malchus , Arabe , & qu'il le fit mourir sur ce soupçon. Il est seulement vrai qu'Hircan n'étoit plus Maître à Jérusalem , & qu'Hérode * y régnoit en Vainqueur.

VIII. Il étoit difficile de se soutenir dans les fréquentes Révolutions , qui arrivoient dans l'Empire Romain , lequel changeoit souvent de Conscillers , & de Maîtres. Hérode , mal affermi sur son Trône , avoit tout à craindre d'Auguste ; puis qu'il étoit demeuré fidèle à Marc Antoine. Il avoit eu le dessein de tuer dans son Palais Cléopâtre , qui étoit amoureuse de lui. Il avoit inspiré la même Pensée à Antoine. Mais , ces Projets intéressés ne suffisoient pas , pour satisfaire Auguste , devant qui tout plioit , après la Bataille d'Actium. Hérode alla le trouver à Rhodes ; & , après s'être humilié devant ce Prince , & de demander pardon , il étala les Services qu'il avoit rendus à Marc Antoine , lequel avoit

676

* *Gaux. Chronolog. ann. 724, 248. 83.*

été son Bienfaiteur. Il pria le Vainqueur, devant lequel il avoit mis bas son Diadème, de juger par là de sa Reconnoissance, & de sa Fidélité; l'assurant, que s'il tenoit la Couronne de sa main, il auroit pour lui un égal Attachement. Cette grandeur de Courage toucha Auguste, qui lui donna de Roïaume qu'il possédoit déjà. Hérode reçut en suite ce Prince magnifiquement à Ptolémaïs, & lui donna huit cens Talens; sans compter les Présens qu'il fit à son Armée, & aux principaux Officiers de la Cour. Cet affermissement d'Autorité, auquel le Sénat apposa son Sceau, acheva de le rendre redoutable dans toute la Judée.

IX. Ce Prince étoit hardi, vaillant, habile, magnifique, & grand Politique. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit plaire à ses Maîtres. Il fit des Dépenses affreuses pour Agrippa, & pour Auguste, à l'honneur duquel il bâtit des Villes. Il changea le Nom de Samarie; & celebra des Jeux, qui excitèrent les Murmures du Peuple, à qui ces Spectacles Païens étoient nouveaux & suspects. Il tâcha de gagner l'Affectiôn des Juifs, & de leur persuader qu'il avoit beaucoup de zèle pour la Religion, en rebâtissant le Temple, plus grand & plus superbe qu'il n'étoit. Cependant, comme il se servit des mêmes Matériaux, & qu'il con-

serva quelques Pièces de l'ancien Edifice, on ne laisse pas de confondre ce Temple avec celui de Zorobabel ; & les Juifs mêmes ne comptent que deux Maisons. C'est un Conte des Rabbins, que Baba, Disciple de Schammai, lui persuada de faire ce Temple, pour expier par là le Crime qu'il avoit commis, en massacrant tous les Conseillers du Sanhédrin. C'est un autre Conte des mêmes Juifs *, que Dieu fit un Miracle en sa faveur ; parce qu'il pleuvoit toutes les nuits à Jérusalem, & que le tems étoit serain pendant le jour ; afin que les Ouvriers pussent achever ce Monument de la Piété d'Hérode. Quelques Chrétiens, au contraire, lui disputent cet Ouvrage, & assurent qu'il n'eut pas plus de part à l'embellissement du Temple de Jérusalem, qu'à celui du Capitole, & qu'on ne lui en a fait honneur, qu'afin de pouvoir lui donner à plus juste titre le Nom de Grand. Mais, je ne sais sur quel fondement on peut appuyer cette Conjecture. La Magnificence d'Hérode paroît assez par d'autres Bâtimens, & par le Temple de Samarie, pour croire qu'il eut part à celui de Jérusalem. Les Peuples de la Judée ne laisserent pas d'avoir pour lui une Haine

* Gell., *Chro. alt.* 742., pag. 85.

† Hurdin, de Nummis Herodiadum.

mortelle. Il est beau relever leur Temple, & les nourrir pendant une Famine pressante, en distribuant une prodigieuse abondance de bleds, comme tous Historiens modernes l'avaient : si la Nation suspendit sa Haine, pendant que le Besoin, & sa Charité durèrent; cette Passion reprit une nouvelle vigueur, quand la Nécessité cessa. Il faut avouer qu'il étoit cruel; car, le Grand-Père, le Père, & les deux Fils, de la belle Mariamne, essuyèrent les faneux effets de sa Rage. Elle périt elle-même par sa Ruse; quoi qu'il en fut, éperdument amoureux. Antipater, son Fils, après avoir régné long-temps sur son Esprit, devint enfin l'objet de sa Cruauté. Il le fit égorger dans la Prison; lors qu'il alloit rendre le dernier soupir, & il remplit toute sa maison de sang, en épouvant avec trop de crédulité les rapports d'une Sœur, qui cachoit sa Barbarie sous le titre d'une Fidélité inviolable. Éten-toin d'être soumis au Sam-hédrim, il se mourut deux Souverains Sacrificateurs, & en déposa quatre. Jéhu-Chéss étant né à la fin de son Règne, il étoit de l'ensevelir dans le Maître général des Enfans de Bethléem. On compte, sur l'Autorité d'un Manuscrit Ethiopien, quatorze mille de ces Enfans Martyrs, & quelques-uns les multiplient jusqu'à

qu'au nombre de cent quarante quatre mille ; parce qu'on suppose que ce sont les Ames de ces Enfans , dont * St. Jean a parlé dans l'Apocalypse. Mais , il est impossible , qu'il y eut tant d'Enfans de deux ans , dans une petite Ville comme Bethléem. Il faut aussi rejeter ce que plusieurs Pères , à la tête desquels sont Origene , Grégoire de Nyssé , St. Basile , & Cyrille , disent que ce fut Hérodes , qui tua Zacharie entre le Porche & l'Autel ; parce que ce Père de Jean Baptiste , & Prophète , avoit prédit la Naissance du Messie , & caché son Fils , qu'Hérode croioit être le Messie , à cause des Prodiges qui s'étoient faits à sa Naissance. L'Auteur † de l'Evangile qui porte le nom de St. Jacques , a grossi son Récit de plusieurs Circonstances ; car , il assure qu'Hérode envoyant chercher Jean Baptiste , & ne le trouvant point ; parce que sa Mere l'avoit emporté dans les Montagnes , pendant que Marie enlevait Jésus en Egypte ; ce Prince fit sommer Zacharie , qui étoit au Temple , de lui déceler son Fils ; & sur son refus , il envoya ses Gardes qui le tuèrent. Son Corps disparut , & fut enlevé au Ciel. Mais , son Sang se glaça , &

* Apocalyps. Chap. XIV.

† Proteoangel. Jacobi , apud Fabricium , Codex Apocryphus , pag. 122.

devint comme une Pierre , à l'exception de quelques gouttes , qui rougirent les Pierres du Temple , & qui s'y sont conservées. Tertullien paroît même avoir lu cette Tradition quelque part , & l'avoit adoptée ; ce qui prouve qu'elle est très ancienne. Cependant , ce Prince est assez chargé de Cruautez réelles , sans les grossir , & sans lui en attribuer d'imaginaires. Persuadé , que le Peuple , qui le haïssoit , jetteroit des cris de réjouissance à sa Mort , il voulut encore lui arracher des Larmes , en ordonnant à sa Sœur , aussi cruelle que lui , de faire égorger toute la Noblesse du País , qu'il avoit assemblée à Jéricho , où il étoit malade. Mais , on n'osa exécuter un Arrêt si terrible , & Salomé se fit un mérite de sa désobéissance aux ordres d'un Frere mourant. Dieu le punit dès cette vie , par une Mort si douloureuse & si cruelle , qu'on dit qu'il voulut se donner un coup de Conteau , pour la finir plus promptement.

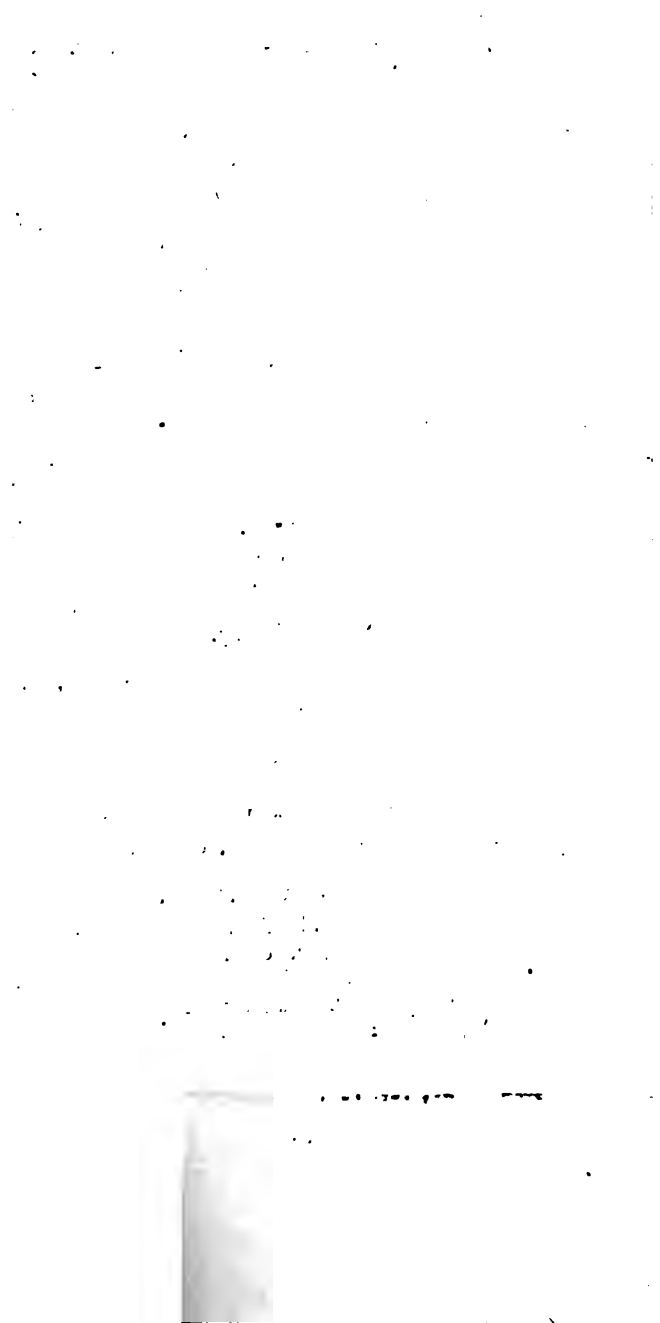
X. Les Juifs devroient soutenir la Mémoire & la Naissance d'Hérode. Ils affoibliroient par là l'Objection que les Chrétiens tirent de l'Elévation de cet Etranger sur le Trône de Juda. Car , ils concluent ordinairement , qu'Hérode étant Etranger , le Sceptre de Juda fut brisé , & que le Messie devoit paroître sous son Regne. Mais , les
Rab-

*fuir**page.*

HENRI sous Alexandre Jannæus ; embrassa la

tant apuié de César. Il eut d'une Femme

Agrippa violente, debauchée, qui ne laissa pas de
de Jent son Crédit sur Hérode, l'arma contre ses
marient la Maison de Carnage & de Sang. Elle eut
Paicrthé, Mere d'Agrippa.



Rabbins abandonnent ici leur intérêt , & se sacrifient à la Haine qu'ils conservent contre la Mémoire de ce Prince. Il soutiennent que c'étoit un Iduméen , *Eslave des Asmonéens* , lequel devenant amoureux d'une Fille de cette Maison , entendit une voix qui lui cria , *Heureux celui , qui se soulèvera dans ce moment* , & qu'aussi-tôt , il égorgéa tous ses Maîtres. La Princesse , qui restoit seule , monta sur la plate-forme du Palais , appella le Peuple à son secours , & se précipita. Hérode , *toujours amoureux* , la cacha sept ans dans du miel. *Quelques-uns soutiennent qu'il la connoissoit après sa Mort ; d'autres le nient.* On ajoute qu'Hérode , Iduméen de naissance , devint Prosélyte. Mais , que par la Loi ; les Prosélytes de domicile étoient exclus de la Couronne , & de toutes les Charges ; & quand il seroit vrai que son Père auroit déjà embrassé la Religion de Moïse , sa Mere , qui étoit Arabe , formoit une autre raison d'exclusion de la Couronne ; puis que les Enfants suivent la condition de la Mere : *Partus Ventrem sequitur.*

Les Parens de Jésus-Christ assuroient , qu'Antipas , Grand-Père d'Hérode , avoit été Concierge d'un Temple d'Apollon ; & que son Fils aiant été pris par les Iduméens , ce Concierge , qui n'étoit pas as-

sez

fer riche pour racheter son Fils , le laissa dans l'Esclavage. Africanus rapportoit ce Témoignage des Parens de Jésus - Christ comme incontestable ; & Eusebe *, qui faisoit tous les efforts pour avilir la Naissance d'Hérode , n'a pas manqué de le copier. En vain a-t-on voulu corriger le Texte de cet † Historien , en substituant le Titre de *Sacrificateur* , & en faisant éclipser celui de *Concierge* , ou de *Valet*. Car , outre que de semblables tentatives sont hardies , on ne peut faire celle-ci , qu'en choquant directement l'intention d'Eusebe , qui vouloit ternir la Gloire des Hérodes , afin d'en tirer ses Conséquences pour la Religion Chrétienne. St. Epiphane grossit le Récit d'Eusebe d'une Circonstance flétrissante ; car , il soutient qu'Antipater , & son Fils , ne pensèrent à devenir Juifs , que quand ils s'aperçurent que leur Religion faisoit un obstacle insurmontable à leur Fortune. La

phu-

* Euseb. Lib. I. Cap. 7.

† Erycius Phaleiran. Syntagm. Dissert. apud Grevium , pag. 420. log. *incedens* , au lieu de *incedens* ; Sacrificateur , au lieu de Valet de Sacrificateur. Marduin. de Nummis Hierosolym. Cependant , l'illustre Mr. Guypar remarque que *incedens* signifie souvent un Prêtre , & qu'ainsi , Antipater pouvoit être Prêtre d'Apollon. Lettre M S. à l'Auteur.

plupart des Peres * ont suivi ce Système : les † Modernes ont enchéri sur les Anciens , afin de rendre Hérode plus étranger qu'il n'étoit. Scaliger ‡ , qui a cru qu'il y avoit là de l'entêtement , a pris le parti opposé , & a fait de grands efforts pour relever cette Maison. Il a soutenu qu'Hérode étoit Juif , puis que ses Ancêtres en avoient embrassé la Religion. Il suppose même que sa Mere , venue de l'Arabie , étoit Prosélyte ; parce que les Asmonéens avoient renouvelé la Loi contre les Mariages bigarrez. Voions ce qu'il y a de certain dans ces différentes Opinions.

XI. Il ne faut pas mépriser absolument la Tradition des Parens de Jésus-Christ , qui vivoient dans la Judée , peu de tems après la Chute de la Maison d'Hérode , & qui pouvoient en avoir plus de Connoissance que les Modernes. Car ; il n'est pas impossible que le Grand-Pere d'Hérode n'ait été Prêtre , ou Concierge , d'un Temple d'Apollon. Cet Evénement est faux , lors qu'on l'applique à Antipater ; mais , il n'y a aucune difficulté , en le rejetant

* *Epiph. Mar. 20. pag. 45. Justin. Mart. Dial. pag. 272. Cyrill. Alex. Glaphyr. in Genes. Cap. 7. pag. 223.*

† *Casaub. Exercit. in Baron. pag. 44. Serrail Hist. des, pag. 20.*

‡ *Scaliger in Euseb. Chron. pag. 150.*

sur le Grand-Père d'Hérode, le premier qui ait fait parler de lui, & qui ait donné quelque éclat à sa Famille. Antipas demouroit donc originairement à Ascalon, & c'étoit là la véritable Patrie des Hérodes, qui conserverent toujours un reste d'affection pour ce lieu : car, Antipas, devenu Gouverneur de l'Idumée, sous Alexandre Jannées, eut de grands égards pour cette Ville, qui avoit résisté fièrement à son Maître. Il semble même qu'il s'y réservât une Retraite, en cas de Disgrace. Hérode ne put obtenir cette Ville de la libéralité d'Auguste, qui lui avoit donné tant d'autres Terres : mais, il ne laissa pas de l'aimer plus qu'aucune Ville de la Judée. Il y bâtit des Bains superbes, & un Palais Royal, qu'il donna par Testament à Salomé, sa Sœur. Ces marques de préférence & d'affection des Hérodes pour Ascalon, Ville qui étoit hors de leurs Frontières, confirme la Tradition générale, qu'*Hérode étoit Ascalonite d'Origine*. Les Thalmudistes soutiennent qu'une partie de cette Ville, & des environs, dépendoient de la Terre Sainte. Il y avoit un Temple consacré aux Idoles : c'est pourquoi elle étoit reconnue *Pagan* ; mais, les Juifs y avoient aussi quelque Juridiction. Les Rabbins l'appelloient * *leur Ville* :

* *Vieux Rituel. Cant. Chor. Matth. Pref. pag. 31.*

le : ils s'y lavoient ; ils y mangeoient , ils ache-
toient du bled au Marché ; il y eut même un
 Jûne ordonné à Jérusalem , parce qu'on
 s'aperçut un jour qu'il y avoit de la Rouille
 sur les blés d'Ascalon , & qu'on craignoit
 qu'elle ne fît périr toute la Moisson. Les
 Défenseurs zélés d'Hérode , comme étoit
 Scaliger , auroient pu se servir de ces Té-
 moignages , pour prouver qu'Antipas pou-
 voit être Juif , quoi que né à Ascalon ;
 mais , Joseph , & l'Ecriture , donnent cette
 Ville aux Païens , qui y adoroient Dagon.
 Les Juifs n'y avoient aucune Autorité. Au-
 guste la refusa même à Hérode , qui la de-
 mandoit.

Antipas , sorti d'Ascalon , & devenu
 Gouverneur de l'Idumée , fut , selon tou-
 tes les apparences , obligé d'embrasser la
 Religion Judaïque , lors qu'Hircan , qui
 avoit conquis cette Province , contraignit
 tous ses Habitans à recevoir les Loix de
 Moïse. Antipater suivit la Religion de
 son Pere , ou du moins il embrassa le Ju-
 daïsme , selon Joseph , qui en fait un Pro-
 felyte. En effet , il n'est pas vraisembla-
 ble qu'un Païen fut le premier Ministre du
 Souverain Sacrificateur , & qu'on ne lui
 ait jamais reproché son Paganisme , ni son
 Idolatrie. Il éleva ses Enfants Phazaëlus ,
 & Hérode , dans le sein de la même Eglis-
 e.

se ; ce qui renverse l'Opinion de Saint Epiphane , lequel soutient que le Pere , & le Fils , ne se convertirent , que pour avoir des Charges.

XII. Ce Prince étoit donc *demi-Juif*, comme l'apelloit Antigonus. Il étoit Juif, & incorporé dans la Nation ; puis que son Grand-Pere , & son Pere , avoient déjà professé la Loi de Moïse , & possédé les premières Charges de la République. Mais, il n'étoit pas Juif descendu de la Postérité d'Abraham , ni de la Tribu de Juda ; puis qu'il étoit Ascalonite d'origine , & que son Aïeul étoit sorti du sein du Paganisme.

XIII. Cela paroît évidemment par le Procès qui se forma entre les Juifs , & les Habitans de Césarée. Les premiers prétendoient avoir la préférence dans cette Ville ; parce qu'elle avoit été bâtie par un Homme de leur Nation. En effet , Hérode en étoit le Fondateur ; & les Syriens ne contesterent pas ces deux Faits. Hérode étoit donc reconnu dès ce tems-là pour Juif de Naissance , & de Religion. Les Syriens n'examinèrent point s'il descendoit d'Abraham par le moien de Juda : parce que cela n'étoit d'aucune importance pour eux ; mais , ils avouèrent à leurs Adversaires , qu'il étoit Juif de Religion & de

CHAP. II. DES JUIFS. 57

de Naissance ; lors même qu'ils avoient intérêt de le nier : Ce qui prouve démonstrativement contre les Juifs , & contre la plupart des Chrétiens , qu'Hérode n'étoit point Prosélyte , mais Juif de Naissance. En vain tâche-t-on de faire tomber ici Joseph en Contradiction , pour conclure de là que son Ouvrage est supposé. Il est vrai que cet Historien a réfuté Nicolas de Damas , lequel avoit mis Antipater , Pere d'Hérode , au rang des Juifs , quoi qu'il ne fut que Prosélyte ; mais , il ne se contredit point & ne combat pas ce qu'il avoit avancé. D'ailleurs , puis qu'il se contente de rapporter le Procès des Syriens , & des Juifs de Césarée , sans faire aucune Décision entre les Parties , n'est-il pas étonnant qu'un * Critique , qui censure dans les autres jusqu'aux Mots ; qui ne lui paroissent pas Grecs , ait pris ici le Plaidoyer des Juifs de Césarée pour une Décision de Joseph ; & , qu'il s'en soit servi comme d'une Preuve pour la Supposition de son Ouvrage : lors même que cet Historien ne parle pas , & ne fait que rapporter les Paroles des autres ?

XIV. C'est une Conjecture nouvelle , & hardie , que celle du même Critique †,

C 2

qui

* *Harduin. de Nummis Herod.*

† *Id. ibid.*

qui fait Hérode Athénien ; parce qu'il y avoit des Personnes de ce Nom à Athènes, & que cette Ville appelloit ce Prince son *Bienfaiteur*. On trouveroit dans toutes les Provinces , où les Grecs & les Romains avoient porté leur Empire , des Personnes qui portoient le nom d'Hérode. Cicéron parle d'un mauvais Auteur de ce Nom , qui alloit souvent importuner son Ami Atticus par la lecture de ses Ouvrages. Photius , au contraire , cite un Poète Grec du même Nom , dont les Vers étoient excellens. Mais , il y en eut un plus fameux sous Antonin , qui devint Précepteur de M. Aurele , & dont le Cardinal de Noris a placé le Consulat à l'an 139 , ou 140 (a). Cet Homme étoit souverainement fier , comme il parut dans le Procès qu'il eut contre les Athéniens , devant M. Aurele. Car , au lieu de plaider sa Cause , il reprocha à ce Prince , qu'il l'abandonnoit à une Femme , & à deux Enfans ; parce que l'Impératrice , & ses Enfans , avoient sollicité le Prince contre lui. Cependant , cet Homme , avec toute sa Fierté , ne se vanta jamais d'être Parent des Hérodes

(a) Dans la Chronique de Cassiodore cet Hérode est nommé Consul avec Torquatus , la première année d'Antonin. *Cassiodor. Chronic. pag. 388. Torquatus II et Herodes.*

CHAP. II. DES JUIFS. 73

des de la Judée , qui avoient été Rois , & dont la Mémoire étoit encore toute récente.

XV. On trouva dans le dernier Siècle deux Inscriptions à Rome. Casaubon s'y laissa tromper , & crut qu'elles étoient d'Hérode , Roi de Judée , parce qu'elles en portoient le Nom. Comme cette Question est tout-à-fait semblable à celle que nous examinons , & qu'on y voit un Hérode Athénien , que Casaubon a transformé en Roi des Juifs , avec plus de vraisemblance , & sur des apparences plus solides que ne fait le P. Hardouin , il est bon d'éclaircir le Fait.

Hérode avoit une Maison de Campagne dans le Voisinage de Rome , où il consacra un Temple à Minerve , en prononçant des Malédictiones contre ceux qui auroient l'audace de remuer seulement une Pierre de cet Edifice : ce qui marquoit sa Dévotion pour la Divinité qu'il vouloit honorer.

*Ne (x) cui impune foret Glebam unam , aut
unum Lapidem*

*Movisse ; quoniam Parcarum Pœna non longe
absunt ,*

Si quis in Dearum Delubra Flagitium admisserit.

C 3

Casau-

(x) L'Inscription est Grecque : *Μήτεροναις βάλε
ποιον , &c.*

Casaubon ne doute point que l'Hérode , qui avoit consacré ce Temple , ne fût le Roi de la Judée , lequel , changeant de Religion , selon ses intérêts , étoit Juif avec les Juifs , & Païen avec les Païens ; & qui témoignoit son zèle pour la nouvelle Religion qu'il embrassoit , en bâtissant des Temples superbes à Jérusalem pour l'Eternel , & en Italie pour Minerve. Il prouvoit la première de ses Conjectures par ces deux Vers :

*Kai γὰρ Ἀθηναίη περὶ οἱ χθόνιον βασιλῆα
Νηὶ ἱγνατέθηκε εὐνέιον ἑμμεναι ἱερῶν.*

*Nam Minerva juxta se thronum Regem
In hac Æde collocavit, ut Sacra secum participaret.*

Voilà un Roi qu'Hérode place avec Minerve dans son Temple ; & c'est lui-même dont il parle. Casaubon prouvoit la seconde Conjecture par cette violente Ambition qui animoit Hérode , & qui lui faisoit toujours prendre la Religion , aussi bien que le Parti des Vainqueurs. Comme il avoit flatté d'abord Marc Antoine , & ensuite Auguste , il suivoit aussi les faux Dieux du Paganisme , ou celui des Juifs , & leur batissoit des Temples , & des Autels ,

tels, à proportion que cela s'accommodoit avec ses intérêts.

On ne pourroit pas nier que cet Hérode ne fut Athénien d'Origine ; puis qu'il choissoit la Déesse Tutélaire d'Athènes, qui étoit Minerve : & le Temple qu'il lui consacroit s'appelloit *Triopium* ; parce que Triopas , un des Héros, ou, si on veut, un des Saints de la Grece , avoit sa Chapelle dans ce Temple. Casaubon comptoit quatre Héros Grecs , qui avoient porté le Nom de Triopas, & sur lesquels il faisoit des Remarques Critiques , pour indiquer plus sûrement celui qui avoit donné son Nom au Lieu où étoit le Temple.

Enfin, si on faisoit une Difficulté sur ce qu'Hérode ne devoit pas choisir l'Italie, & le Voisinage de Rome, pour y dresser son Tombeau, puis qu'il regnoit dans un Lieu fort éloigné de là ; on peut répondre que c'étoit la précaution d'un Prince également ambitieux & sage, qui faisoit sa Cour à l'Empereur, & en bâtissant son Sépulchre proche de Rome, & l'élevant dans ce Lieu comme un Gage de sa Fidelité & de son Attachement pour l'Empire , qui devoit durer jusqu'à la Mort ; & que , si lui, ou quelqu'un de sa Famille , étoit obligé de se réfugier à Rome , il trouveroit ce Domicile préparé pour son Cadavre.

XVI. Ces Remarques sont beaucoup plus fortes que celles qu'on produit pour prouver qu'Hérode le Grand étoit un Platonicien d'Athènes, qui étoit venu régner en Judée, & y apporter ses Sentimens Philosophiques sur la Nature des Esprits. Cependant, le grand Saumaïse prouvoit démonstrativement à Casaubon, que l'Hérode Atticus, qui avoit bâti ce Tombeau, & fait graver cette Inscription, étoit tout-à-fait différent d'Hérode, Roi de Judée; car, il étoit né à Marathon, Fils d'un autre Atticus.

(a) Ἀττικῷ Ἡρώδῃ Μαραθῆσιος, ὃ τῷ δὲ πέντε
καίτοι τῷ δὲ τῷ φῶ, πάντοτε Ἰουδαίος.

Hérède de Marathon, Fils d'Atticus, Homme illustre, repose dans ce Tombeau.

Il avoit épousé une Femme, nommée Regilla, dont la Statue a été trouvée dans le Tombeau, que son Mari avoit érigé à Triopium (b). Il seignit de la regretter, après l'avoir perdue; & même, il refusa le Consulat, sous le prétexte de la pleu-

(a) C'est-à-dire, *Attici Filius.*

(b) Saumaïse croit que ce Village étoit ainsi appelé, à cause qu'il étoit situé dans un Carrefour; où il y avoit trois Chemins, ou trois Vuës, & trois Faces.

rer. Mais , son beau-Frere lui reprocha que ses Larmes étoient feintes ; & que Regilla n'étoit morte , que parce qu'il l'avoit fait battre par un de ses Affranchis , lors qu'elle étoit enceinte. Hérode Atticus avoit un Fils, que les Athéniens appelloient *la Langue de son Pere*. Mais , il ne faut pas se reposer sur les Monumens Publics , ni croire tout ce que disent les Inscriptions , comme si on ne gravoit rien sur le Marbre , ou la Pierre , qui ne fut vrai. Car , Atticus le Fils étoit si bête , qu'on ne put lui apprendre à lire que par Artifice , & en donnant à vingt-quatre Esclaves les Noms des Lettres de l'Alphabet.

Je n'accuse pas le P. Hardouin d'avoir confondu cet Hérode avec celui de la Judée ; mais , on voit par là qu'il y avoit plusieurs Hérodes , qui n'avoient rien de commun , ni pour le País d'où ils sortoient , ni pour la Famille. Celui-ci étoit Grec d'Origine. C'est pourquoi il consacra son Temple à Minerve , qui étoit la Déesse Tutélaire d'Athenes , & beaucoup plus connue des Grecs , que des Romains. Il n'auroit eu garde de s'appeller *χρῆστὸς βασιλεὺς* aux Portes de Rome , & sous les yeux d'Auguste. Mais, ce Titre signifie le Dieu des Enfers. S'il prenoit celui de *βασιλεὺς* , il vouloit seulement se don-

ner un Eloge magnifique, comme s'il avoit été excellent, & le Maître de l'Eloquence :

Ille Decus Lingua faciet , Regnumque loquendi.

Et, en effet, un Sophiste l'appelle *le Roi du Langage*, βασιλεὺς λόγων. Hérode le Grand ne se piquoit point d'Eloquence. Il eut plusieurs Fils. Il n'eut point de Femme appelée Regilla. Il ne bâtit point de Tombeau en Italie. Il n'étoit point Païen avec les Païens, & Juif avec les Juifs, comme le disoit Casaubon. Mais, étant né dans la Judée Fils d'Antipater, & Juif de Religion, il y persévera jusqu'à la Mort. Il est donc inutile de chercher des Hérodes Athéniens, Philosophes Platoniciens. Personne ne dispute qu'il n'y eut des Gens en Grece, qui portoient ce Nom, & tout ce que nous venons de rapporter, le prouve démonstrativement. Mais, ces Hérodes Grecs n'avoient aucune Relation de Sang, ou de Famille, avec le Roi des Juifs.

XVII. Je ne ferai plus qu'une Remarque sur l'Inscription que la Ville de Mégare avoit faite à l'honneur d'Hérode Atticus, & que Mr. Wheler a déterrée. Hérode étoit *Sacrificateur des Empereurs dans sa*

sa Patrie. Il étoit né à Marathon ; & , aiant profité du Trésor que son Pere avoit trouvé , il fit de superbes Bâtimens à Athenes , & à Mégare , dont on voit encore aujourd'hui les Ruines * ; & ce fut en reconnaissance de cela , que cette dernière Ville fit graver une Inscription , où elle l'appelle *son Bienfaiteur.*

ΕΠΙ. ΕΥΕΡΓΑΣΙΑΣ, ΚΑΙ. ΕΥΝΟΙΑΣ.
ΤΗΣ. ΠΡΟΣ. ΤΗΝ. ΠΟΛΙΝ.

Voilà une Inscription faite par une Ville où Hérode Atticus étoit Etranger , & on ne laisse pas de l'y appeller *Bienfaiteur.* Pourquoi ne veut-on pas qu'Athenes ait donné le même Titre au Roi de Judée ; puis que , selon Joseph , *elle étoit pleine de ses Bienfaits ?* Faut-il être né dans une Ville , pour y porter le Nom de Bienfaiteur ? La dépendance où ce Prince étoit des Romains n'empêchoit point qu'il ne fît du bien aux Villes de la Grece ; puis qu'Hérode Atticus , qui n'étoit qu'un Particulier , & un Orateur , avoit cette liberté. Pourquoi n'auroit-il pas en quelque Traité avec elles ; puis qu'il en avoit incontestablement avec la Ville d'Antioche ? Si on veut faire descendre le Roi de Judée

C 6

de

de quelque autre Hérode, il seroit plus raisonnable d'en aller chercher chez les Palmyréniens, où il y eut depuis un Hérode *, qui se fit Empereur avec son Pere : car, il est plus apparent qu'il seroit venu de là en Judée, que d'Athenes. Mais, ce ne sont pas des Hérodes, qu'il faut chercher ; car, ce n'étoit pas le Nom de la Famille : il faudroit trouver à Athenes des Antipas, ou des Antipater ; car, c'étoient là le Pere & le grand-Pere d'Hérode, qui prit un autre Nom. C'est à quoi le P. Hardouin n'a pas pensé.

XVIII. On soutient encore, que la Mere d'Hérode lui donnoit l'exclusion à la Couronne, parce qu'elle étoit Arabe ; & c'est pour lever cette Difficulté, que Scaliger avoit habillé Cypros en Prosélyte. Cette Conjecture n'est pas nécessaire ; car, on violoit il souvent la Défense des Mariages bigarrez, qu'il n'y a pas d'apparence qu'Antipater se soit fait un Scrupule de se marier à une Idolâtre : mais, combien de Rois de l'Ancien Testament étoient nez d'un pareil Mariage, sans avoir été privés de la Succession des Rois ? Absalon étoit Fils d'une Infidèle, & sa Naissance

* *Aul. Gell. Noſt. Att. Lib. XXI, Cap. II, pag. 2.*
Joseph. de Bello, Lib. I. Cap. I. pag. 749. Trebelh.
Pellio de ſing. Tyrannis, Cap. XV, pag. 593.

sance n'empêcha point le Peuple de le proclamer Roi. On dira que c'étoit une Emotion populaire ; mais , Roboam , qui prit la place de Salomon , étoit Fils d'une Ammonite , nommée Mahama : & ce Mariage étoit souverainement contraire aux Loix*, qui défendoient l'Entrée dans l'Eglise aux Ammonites , jusqu'à la dixième Génération. Jeroboam , à la tête des Dix Tribus , n'alléga pourtant jamais ce Défaut de Naissance , pour une Raison de Séparation & de Révolte. Les Rabbins disent que Salomon fit de toutes ses Femmes autant de Prosélytes ; mais , cette Conjecture est renversée par l'Histoire Sainte , qui nous apprend que ce Prince , bien loin de convertir ses Femmes , prit leur Religion , & bâtit des Temples & des Autels à leurs faux Dieux. Pourquoi traiter Hérode plus durement que les anciens Rois de Juda ? D'ailleurs , c'est trop hasarder que de faire dépendre l'Interprétation de l'Oracle de Jacob d'une Maxime particulière à quelques Jurisconsultes , & à certains Lieux , que le *Fils suit la Condition de la Mere* ; car , ce n'est point là une Maxime du Droit Naturel. Au contraire , on suit ordinairement des Principes opposés. Enfin , les Rabbins ne peuvent

* *Deut. XXIII: 3.*

vent pas dire qu'Hérode étoit le Valet des Asmonéens. Ce Titre ne pourroit convenir tout au plus qu'à Antipas, qui étoit son grand-Pere; mais, pour lui, il eut le Gouvernement de la Galilée dès sa tendre Jeunesse; & son Pere étoit un des grands Seigneurs du Pais. Trois Générations suffisant, pour tirer une Maison de la boue & de la lie du Peuple, & pour la rendre honorable.

Cela suffit sur la Naissance, & sur la Généalogie de ce Prince, sur laquelle les Anciens & les Modernes se combattent avec trop de chaleur; car, en exposant la Vérité, nue, & sans Préjugés, on voit qu'il étoit Juif de Naissance.



CHAPITRE III.

De la Religion d'HÉRODE I.

I. *Sentiment du P. Hardouin sur la Religion d'Hérode.* II. *S'il est permis de profiter de sa Retractation. Raisons, qui en empièchent.* III. *Sa Méthode de rejeter tous les Auteurs, qui le combattent, desavantageuse à ceux qui le réfutent.* IV. *Sentiment véritable qu'on doit avoir de Joseph.* V. *Contradictions du P. Hardouin sur les Hérodes.* VI. *Ils n'étoient pas sortis d'Athènes, mais d'Ascalon. Nouveaux Témoignages, qui le confirment.* VII. *Si le Concile, assemblé à l'Arrivée des Mages, prouve qu'Hérode étoit Païen.* VIII. *Cette Convocation prouve le contraire.* IX. *Le Zèle d'Hérode à bâtir le Temple de Jérusalem prouve sa Religion.* X. *Ce Prince étoit assez riche, pour en soutenir la Dépense.* XI. *Explication du Prophète Aggée, & du Sentiment des Juifs sur la seconde Maison.*

I. **A** Près avoir examiné la Naissance d'Hérode le Grand, il est nécessaire d'examiner sa Religion, & l'Etendue du Roïume qu'il possédoit en Judée.

Sa

Sa Religion est assez connue. Personne n'a douté qu'Hérode , & toute sa Postérité , n'eut fait Profession de la Religion Judaïque. Les Rabbins même , qui appellent son Regne, & celui de ses Descendans , *Le Regne des Prosélytes*, en conviennent. Mais, un Critique fameux s'est avisé, dans ces derniers tems, d'en faire un Païen, sorti d'Athènes, attaché à la Secte de Platon , qu'il avoit transportée en Judée , en communiquant ses Sentimens à ceux que l'Evangile appelle *Hérodieus*. Il ne s'est pas contenté d'avancer une Opinion si téméraire ; il l'a soutenue avec chaleur : & , parlant avec beaucoup de mépris de l'*Histoire des Juifs*, où je l'ai réfuté, il prétend que ses Preuves sont si décisives, qu'il faut avoir une espece d'Enforcellement , pour les contester sur l'Autorité de Joseph.

II. La Dispute seroit finie , si on vouloit se prévaloir de la Rétractation que le P. Hardouin a signée par Ordre de ses Supérieurs ; car , l'Autorité de Joseph , & celle des anciens Auteurs , étant rétablie par un Desaveu si solennel , il ne reste plus à ce Critique fameux aucune Ressource. Il est hors de défense, dès le moment qu'on lui ravit le Droit de s'insérer en faux contre cet Historien Juif , & de regarder

regarder ses Ouvrages comme supposés. Mais , à même tems , il y auroit de la Lâcheté , à lui ôter la Liberté de se défendre sous le prétexte de cette Retractingation forcée. La Crainte a plus de part à ces sortes de Rétractations ; que la Raison ; du moins , avant que de pouvoir en profiter , il faut attendre que le P. Hardouin ait développé les Sentimens de son Cœur , par quelque Acte plus volontaire , que n'est une Signature commandée. Les Supérieurs ont raison d'arrêter des Attentats faits contre ce qu'il y a de plus vénérable dans l'Antiquité : Mais , ces Coups d'Autorité , qui imposent Silence aux Théologiens , n'instruisent ni ne changent l'Esprit. On croit ce qu'on a toujours cru. On condamne en secret l'Autorité de ses Juges , lors même qu'on se fait en public un Honneur de la respecter. On les taxe peut-être d'Ignorance , & d'avoir prononcé des Arrêts de Condamnation sans aucun Examen , immédiatement après y avoir souscrit. On devroit se condamner soi-même , d'avoir eu la Faiblesse de plier , sans être , ni convaincu , ni persuadé ; mais , on se la pardonne ; pour jeter tout le Tort sur ceux qui en font les Auteurs. Au fond , si le P. Hardouin avoit raison dans ses

Con-

Auteurs nous laissent dans l'Ignorance d'une infinité de Faits , qui regardent l'Histoire Profane & Sacrée. Il faut nécessairement suivre deux Méthodes différentes : l'une , contre le P. Hardouin ; l'autre , pour le Public. Il faut répondre au premier , sans lui produire les Témoignages qu'il rejette , ou qui lui sont suspects. Mais , comme personne n'a donné dans ses Conjectures sur la Supposition prétendue des Auteurs , il faut ensuite éclaircir les Faits , par les Preuves que le Public reçoit , au lieu de les contester.

IV. L'impétuosité du P. Hardouin tombe principalement sur Joseph ; parce que cet Historien a fait diverses Fautes , & tombe quelquefois en Contradiction avec lui-même. Il a tant d'horreur pour lui , qu'il ajoute une Lettre de son Nom. *Souffrez , je vous prie , Monsieur , que je dise toujours Joseph selon l'ancien Stile. Je ne puis m'accoutumer à nommer , comme les Saints de ce Nom-là , que je révère , un Auteur pour qui , on ne doit avoir que du Mépris **. Y eut-il jamais un Scrupule plus petit , & moins fondé ? En le suivant , il faut ajouter quelques Lettres au Nom de tous les Scélérats , & de tous les Rébellez , qui en ont

** Réponse à Mr. B. pag. 358.*

de communs avec les Saints ; car , comment s'accoutumer à nommer *Pierre* , *Jean* , & *Jacques* , des Hommes pour qui on ne doit avoir que du Mépris ? Non seulement , il y a là une fausse Délicatesse ; mais même , de l'Ignorance ; car , les Saints , que le P. Hardouin révere , sont Hébreux , Grecs , ou Latins , de Naissance ; & , que sert-il d'appeller *Joséph* en François , pour le distinguer des Saints ? S'il a le même Nom qu'eux en Hébreu , en Grec , & en Latin , faudra-t-il augmenter d'une Lettre son Nom en François , & le retrancher de trois en Grec , ou en Latin , & l'appeller alors *Joséph* , au lieu de *יוסף* , & de *Joséphus* ? On ne remédie pas encore au plus grand Mal ; car , le Patriarche *Joséph* , & l'Historien , auront toujours le même Nom en Hébreu. On peut juger par là de la force des Préjugés du P. Hardouin. Je suis bien éloigné de pousser la Folie & l'Enfercellement jusqu'à regarder cet Historien comme infaillible : je le regarde seulement comme un Auteur , qui a vécu sur les Lieux , & dans le Temps où les Faits sont arrivez. Si j'étois appelé à faire un Recueil de ses Fautes , on y trouveroit des Remarques plus importantes que celles de Salien ou du P. Hardouin. Je ne puis même songer à le corriger ,

cevoir , qu'ayant des Guides infallibles , qu'il pouvoit suivre aveuglément , il ait eu la Témérité de s'en écarter assez souvent. Je ne sai pourquoi il a habillé en Roman l'Histoire de Moïse , qui étoit assez remplie de Prodiges , pour ne la rehausser pas par des Contes fabuleux. Je ne sai encore comment il a pu favoriser le Préjugé qu'on débite depuis quelque tems , que les Juifs n'ont connu les Peines & les Récompenses de l'autre Vie , qu'après avoir lu les Poëtes Grecs ; c'est-à-dire , depuis leur Retour de Babylone , ou les Conquêtes d'Alexandre ; car , il donne par là atteinte à la Révélation , & à la Foi. Mais , un Ecrivain devient-il nécessairement un Impositeur , dès le moment qu'il n'est pas infallible ; & son Ouvrage a-t-il été fabriqué dans le XIII^e Siècle , parce qu'on y remarque des Fautes ? En suivant cette Maxime , il n'y auroit que des Ouvrages supposez dans le Monde. Plin^e même n'échapperoit pas , malgré le Sauf-conduit que le P. Hardouin lui a donné par son Commentaire ; car , en étudiant exactement cet Auteur , on y trouveroit des Fautes plus grossières de Géographie , de Chronologie , & des Contradictions beaucoup plus fréquentes , que dans l'Histoire de Joseph.

V. Mais , que ne diroit-on point des Ouvrages du P. Hardouin même ? Les Saumaifes futurs auront une peine infinie à démêler son véritable Sentiment ; parce qu'il en change très souvent. On ne saura à quelle Edition s'en tenir ; puis qu'elles sont tout - à - fait différentes.

Mutat quadrata rotundis ;

Dans l'une , Hérode le Tétrarque , & son Frere Philippe , étoient Enfans d'Hérode le Grand ; dans l'autre , ils sont Fils de Zénodore. Dans l'une , Agrippa est petit-Fils d'Hérode ; dans l'autre , il descend du même Zénodore. Dans l'une , Bérénice est sa Femme ; & dans l'autre , elle devient sa Sœur , comme je le soutenois. Dans l'une , on trouve une Julie-Bérénice , grande Reine , & les Athéniens lui donnent ce Titre ; dans l'autre , Bérénice , Fille d'Agrippa II , Reine de Judée , disparaît absolument , & l'Inscription d'Athènes est décriée comme fautive. En commentant Pline , on regardoit le Tétrarchat non seulement comme le quart d'un Roiaume , mais comme un très petit Pais ; tellement que chaque Ville pouvoit être appelée un *Tétrarchat* ; mais , en répondant à Mr. Bafnage , on soutient qu'Hérode le

Té-

Tétrarque, & Agrippa son Nėveu, ętoient assez Grands Seigneurs, pour *aller de pair en quelque faęon avec les Empereurs*, & pour prendre le Titre d'*Affectionnė* ę les servir, quoi que ce Titre ne se prenne que par un Supėrieur ę son Sujet, ou ę une Personne d'un Rang trės infėrieur. En commentant Pline, ces petits Tėtrarques pouvoient ętre appelez Rois, & alors l'Autoritė de Joseph ętoit assez respectėe, pour le citer comme un Tėmoin sur cet Article; mais, en faisant la Gėnėalogie des Hėrodes, on remarque qu'il n'y a point de Diadėme dans les Mėdailles de Zėnodore, parce qu'il n'ętoit pas Roi, mais un simple Tėtrarque. On ajoute qu'Hėrode est marquė par deux Titres diffėrens, l'un de Tėtrarque, l'autre de Roi; parce qu'il acquit cette derniere Dignitė, aprės avoir possėdė l'autre pendant un grand nombre d'annėes *.

Que de Variations ! Il est permis de rappeler ses premieres Conjectures; mais, il ne faut pas dissimuler ses Rėtractations. Il faut aussi ne parler pas avec une Confiance orgueilleuse des secondes Conjectures. Il ne faut pas, sur tout, attaquer l'Historien des Juifs, avec la męme Fiertė, que si on n'avoit point changė de Sentiment.

* Plin. Hist. Nat. Lib. V, Tom. I, pag. 571. Nummi Herod. pag. 333.

timent. La Postérité croira-t-elle, qu'un Ouvrage si différent dans un seul Article, soit d'un même Ecrivain, & que l'Auteur qui varie dispute avec tant de hauteur ?

Si on lui reproche des Fautes, si on le convainc d'avoir mal expliqué des Médailles, il sent son Erreur, lors qu'elle est grossière. C'est quelque chose. Mais, au lieu de rendre hommage à la main qui l'a relevé, il produit la Correction étrangère comme si c'étoit son premier Sentiment, & qu'il n'en eût jamais eu d'autre. Les Livres de ses Censeurs périront peut-être ; & , si les deux Editions du P. Hardouin subsistent, par un de ces Hazards dont on ne peut rendre de raison, on ne saura à quoi s'en tenir.

Je passe sous silence la (a) hardiesse avec laquelle il s'approprie les Decouvertes des
Au-

(a) Voiez Noris *Paranesis ad Harduinum*. Le P. Hardouin avoit attaqué le Cardinal de Noris, le plus savant Homme de son Siècle, sous le Nom d'Eumenius Pacatus. Il y plaignoit le Duc de Florence d'avoir donné son Argent pour faire imprimer un aussi méchant Livre que les *Epoques des Syro-Macédoniens* ; à quoi l'on répondit ,

Cum Argentum dedimus , nostrum dedimus , non tuum.

Liberos nos esse oportet ; nos te nihili pendimus.

D

En

Auteurs illustres , ou les Explications que les Amis lui ont fournies sur des Médailles Samaritaines , dont il ne pouvoit pas seulement lire les Caractères. Ce n'est ni l'Intérêt, ni l'Amour propre, qui me fait parler ainsi. Que le P. Hardouin méprise *l'Histoire des Juifs* , sans l'avoir luë ; & , qu'il décide aveuglément, *que c'est un Amas des Contes du Thalmud* , que je m'occupe à réfuter ; le Public en a jugé autrement. Cela me suffit ; & si je suis entré ici dans quelque détail , où il entre du Personnel , c'est sans retour : mais , il étoit nécessaire de faire connoître la Méthode & le Caractère d'un Auteur qu'on réfute souvent. D'ailleurs mes Remarques regardent presque toutes la Personne des Hérodes , dont

En effet ; le Cardinal de Noris avoit un fonds d'Erudition & de Politesse , qui devoit lui attirer les Eloges des Savans , au lieu des Outrages qu'on a répandus contre lui. Il répondit au Jésuite ; mais , cette Réponse n'a paru qu'après sa Mort. Il l'attaque après s'être défendu , & lui cite un nombre de Savans , tous Modernes , comme Messieurs Vaillant , Cuper , Noris lui-même , desquels il s'est approprié les Découvertes , & qui venoient lui redemander leurs Plumes , dont il étoit orné. Il a copié jusqu'aux Termes de Mr. de Valois sur les Asiarques , comme on le peut voir sans peine sur deux Colomnes qu'on a mises dans la *Persepolis*.

CHAP. III. DES JUIFS. 75

dont nous examinons la Patrie & la Religion.

VI. On avoit tiré du Païs d'Hérode un Préjugé pour sa Religion : & ce Préjugé étoit légitime , puis que ce Prince né à Athenes devoit être Païen. Mais , *on convient présentement avec moi qu'il ne faut plus chercher les Hérodes à Athenes.* C'est une Difficulté de moins : & celle, qu'on fait ensuite , sur ce qu'Antipas n'étoit pas le Chef de cette Famille , devient beaucoup moins importante ; puis que je n'avois avancé cette Remarque , qu'afin de prouver qu'Hérode n'étoit pas Athénien , & que le Préjugé qu'on tiroit du lieu de sa Naissance , pour en faire un Païen , étoit faux.

On * oppose à l'Autorité de Joseph , que j'ai suivi comme un Témoin, qui avoit vécu sur les lieux , *d'autres Auteurs plus éclairés*, qui ont trouvé des Hérodes parmi les Ancêtres d'Hérode , & que St. Epiphane a suivis. On cite l'Exemple de la Famille de Cambyse , où le grand-Pere s'appelloit Cambyse , le Fils Cyrus , & le petit-Fils Cambyse. On y ajoute la troisième Race des Rois de France , dans laquelle , pendant plus de deux cents soixante ans , les Noms de l'ainé & du second Fils de France ,

D 2

ont

* Réponse à Mr. B. pag. 358.

ont été alternativement Louis & Philippe. On pouvoit joindre Saint Athanase *, dont on a publié depuis les Sermons sur Saint Mathieu, & qui est du même Sentiment que Saint Epiphane. Il cite même Africanns, qui avoit écrit avant lui. Mais, il faut remarquer, 1, que cet Auteur cite Joseph, & s'appuie sur son Autorité. Il n'étoit donc pas si méprisé de St. Athanase qu'il l'est du P. Hardouin, & son Autorité étoit reconnue des Saints Peres du quatrième Siecle : mais, dès le moment qu'ils ont reconnu son Histoire comme légitime, ils ont du le préférer à ceux qui ont écrit depuis, qui n'étoient pas Juifs comme lui ; & s'ils ne l'ont pas fait, nous sommes en droit de rectifier ce qu'il y a de vitieux dans leur Sentiment : car, le Bon Sens & l'Equité disent qu'on doit préférer les Historiens contemporains, & du Pais, aux Etrangers, qui ont vécu dans des tems plus éloignés. 2, St. Athanase & Africanus qu'il a suivi, avouent qu'Antipas étoit d'Ascalon, & Hérode Iduméen par accident. Je ne me suis donc pas égaré en le soutenant avec les Saints Peres. Strabon, ce fameux Géographe †, assure avec Joseph, qu'Hérode régna dans sa Patrie,

* *Collectio Nova Patrum*, Tom. II, pag. 27.

† *Ἡρώδης ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας*. Strabo, Lib. XVI, pag. 526.

trie, qui étoit Ascalon. S'il falloit une plus grande Autorité que celle de Strabon & des Saints Peres, je citerois encore le P. Hardouin, qui, lorsqu'il faisoit ses Commentaires sur Pline, * disoit nettement qu'Hérode étoit Ascalonite; *Ab Herode Ascalonita sic appellata Urbs Samaria est.* 3, Enfin, les Peres font d'un Antipas le premier Chef de la Famille, comme nous avons fait; mais, voilà leur Différence de Sentiment: ils multiplient les Générations, & insèrent un Hérode Postiche tout-à-fait inconnu. Mais, je ne sai pourquoi on cite là-dessus l'Exemple de Cambyse, & des Rois de la troisième Race en France. Est-ce que les Hérodes, qui n'étoient que de simples Particuliers, se sont moulez pour le Choix des Noms de leur Maison, sur celle de deux ou trois Empereurs de Perse, ou des Rois de France? Cela est faux à tous égards; car, le Fils aîné d'Antipater ne s'appelloit point Hérode, ni Antipas, du Nom de son Bisaïeul; mais Phasaëlus. Le Fils d'Hérode s'appelloit Archélaüs. Zénodore eut un Fils qu'il appella Hérode, & un autre nommé Philippe; & Agrippa, Grand Roi, fut son Fils, si on en croit le P. Hardouin. Où est donc cette Succession alternative de

D 3

Noms

* Harduin. in Plinium, pag. 567.

Noms dans la Maison des Hérodes ? On ne la trouve pas même toujours dans la Maison de France * ; car, Robert fut Fils de Hugues Capet, & Henri Fils de Robert. Philippe son Fils étoit le premier du Nom ; & il y avoit long-tems qu'on n'avoit vu de Louis en France, lorsqu'on donna ce Nom à Louis le Gros préférablement à celui des Chefs de cette troisième Race. On ne peut donc tirer de là aucune Conséquence pour les Noms qu'on peut avoir donnez alternativement dans la Famille des Hérodes , puisque ces Usages varient souvent.

VII. L'Assemblée du Sanhédrim , consulté par les Mages venus de l'Orient , est une seconde Preuve que les Hérodes étoient Juifs : mais , on soutient au contraire, que la Convocation de ce Concile démontre que c'étoit un Païen qui ignoroit les principaux Mysteres de la Religion Judaique ; car, dit-on, Hérode assembla le Grand Conseil , pour savoir où devoit naître le Messie. D'où vient qu'il ne le savoit pas , si non qu'étant Païen , il n'avoit nulle Connoissance des Ecritures , pas même sur un des principaux Articles de la Religion des Juifs ? †

Pré-

* *Anselme Hist. Généalog. de la Maison de France.*

† *Réponse à Mr. B. pag. 366.*

Prémièrement , quand il seroit vrai , qu'Hérode le Grand ne seroit pas instruit de tous les Articles de la Religion des Juifs , on ne seroit pas pour cela en droit de le renvoyer aux Païens. Ce n'est pas le sort des Princes , que de savoir à fonds la Religion ; & le P. Hardouin connoît un grand Roi , qu'on accuse d'ignorer beaucoup d'Articles importants de sa Foi , parce qu'il ne les a jamais étudiés. Si un Critique hardi venoit quelque jour mettre ce grand Prince au rang des Païens Idolâtres , à cause de son Ignorance sur l'Accomplissement des anciennes Prophéties , auroit-il raison ? Il s'agissoit ici de l'Intelligence d'un Oracle , qui a fait de la peine aux Interprètes depuis son Accomplissement , parce qu'on n'en découvre pas aisément le Sens. Il s'agissoit d'un Article souverainement important ; car , c'étoit la Naissance du Messie. Hérode avoit-il tort de ne décider pas de sa propre Autorité , & de consulter les Maîtres de la Religion & le Souverain Pontife ? Ne consulteroit-on pas aujourd'hui le Pape , si pareille chose devoit arriver ; & le Prince , qui rendroit cette Soumission au Chef de l'Eglise , ou qui assembleroit un Concile , seroit-il Païen ? Le Pere Hardouin n'a pas pensé , que la Connoissance qu'il attribue au Vul-

gaire des Juifs, qui disoient que, selon l'Ecriture, le Messie devoit naître à Bethléem, n'étoit qu'une suite de la Décision du Concile de Jérusalem, assemblé par Hérode. Cette Décision avoit couru dans le Peuple, qui, la confrontant avec les Paroles du Prophète, la jugea juste, comme fit Hérode; puisqu'il massacra les Enfans de Bethléem. Il n'a pas même remarqué, qu'avant le Concile, toute la Ville de Jérusalem étoit déjà troublée, aussi bien qu'Hérode; sur la Naissance du Messie à Bethléem; & que depuis l'Accomplissement de l'Oracle; & la Décision du Concile même, il y avoit encore un grand nombre de Juifs, qui doutoient; ou qui étoient dans l'Ignorance. Il y avoit un Partage terrible d'Opinions. Les plus éclairés, qui entendoient l'Oracle de Michée, péchoient d'un autre côté, en soutenant que Jésus étoit né en Galilée: les autres se contentoient de dire qu'il étoit le Prophète promis, sans décider sur le lieu de sa Naissance; & les troisièmes vouloient l'arrêter comme un imposteur. Si on faisoit de ces derniers autant de Païens Idolâtres, parce qu'ils n'avoient aucune Connoissance des Ecritures, pas même sur un des principaux Articles de la Religion des Juifs, auroit-on raison? On ne peut donc conclure de l'Ignorance d'Hérode

d'Hérode sur l'Oracle de Michée, qu'il étoit Païen, quand même cette Ignorance seroit auffi groffiére qu'on le dit.

VIII. La Convocation du Sanhédrim, faite par Hérode, pour savoir le Lieu où naîtroit le Messie, & son Trouble, font voir au contraire, qu'il savoit la Religion des Juifs, & qu'il en redoutoit les Effets. Un Prince Païen devoit se mocquer de la Naissance du Messie, & l'auroit regardée comme une Chimere du Peuple Juif. C'est ce que firent les Romains, & leurs Officiers; quoi que jaloux à l'excès de l'Autorité Souveraine. Hérode devoit rejeter l'Oracle de Michée comme une Vision, ou une Parole lâchée au Hasard, que l'Obscurité rendoit susceptible de divers Sens. Pourquoi donc a-t-il recours au Tribunal de l'Eglise, pour s'assurer de la Vérité & du Sens de l'Oracle? Ne voit-on pas aisément, qu'élevé dans la Religion des Juifs, où l'on parloit souvent d'un Messie à venir, & d'un Libérateur miraculeux, qui devoit rétablir la Maison de David & la Liberté du Peuple, il eut peur que dès sa Naissance, qu'on disoit ratifiée par plusieurs Miracles, le Peuple ne s'attachât à cet Enfant miraculeux, & ne le détronât? Il n'avoit point besoin de consulter le Sanhédrim, ni de faire expli-

quer

quer le Lien de sa Naissance, s'il avoit regardé le Messie comme un Homme ordinaire; car, cet Enfant naissant ne pouvoit faire beaucoup de mal à un Vieillard, qui avoit déjà régné près de trente-sept ans: mais, après avoir lu ce que les Prophètes disoient de cette Naissance du Messie: *L'Enfant nous a été donné, & l'Empire a été mis sur ses Epaules*, il avoit quelque raison de le craindre; & ce fut ce Principe de la Religion Judaïque mal entendu, qui excita sa Jalouſie, & le porta à un excès de Fureur & de Cruauté.

IX. D'ailleurs, quel Intérêt avoit un Roi Païen, à se consumer en Frais pour le Rétablissement d'un Temple où on auroit adoré un Dieu, qui lui étoit inconnu? A la bonne heure, qu'il y envoiât des Victimes, comme Auguste, & fit faire des Vœux pour lui: mais, est-ce le Caractère des Rois, de bâtir des Temples superbes pour ceux qui ont une Religion non seulement différente, mais odieuse, puis qu'elle excluoit tous les Dieux du Paganisme? Le P. Hardouin * s'écrie cent fois, qu'on ne pourra s'empêcher de rire de mon Sentiment, qu'Hérode le Grand rebâtit le Temple de Jérusalem; premièrement, parce que ce Prince n'étoit pas assez puissant pour élever

* Réponse à Mr. B. pag. 366.

ver des superbes Edifices , tant à Jérusalem , qu'à Samarie ; secondement , parce qu'il y a une espece d'Enfercellement à vouloir justifier Joseph , au préjudice du Prophète Aggée , qui parle de la Gloire de la Seconde Maison , parce que le Messie y devoit entrer. Enfin , les Juifs ne reconnoissoient effectivement que deux Maisons , parce qu'ils ont autant de Mépris que lui pour Joseph.

Si la Matière étoit un peu plus susceptible d'un Tour risible , que ne sont les Réparations du Temple de Jérusalem par Hérode , je ritois à mon tour du Sentiment du Pere Hardouin. Il semble que nous avançons une Conjecture ridicule par sa Nouveauté. Cependant , il est très-aisé de citer un très grand nombre de Savans , qui ont dit la même chose avant nous. Sans entrer dans le détail des Citations , parce que nous nous attachons à ce qui est essentiel , nous remarquerons que l'Ecriture Sainte rapporte qu'on avoit employé quarante - six ans à bâtir le Temple de Jérusalem , qui subsistoit au tems de J. Christ , & que les Pierres * de cet Edifice étoient si grandes , & si belles , qu'elles attiroient l'Admiration des Spectateurs , sans en excepter les Apôtres. Cependant ,

D 6

OBI

* Luc , Chap. XXI , Vers. 5.

on n'avoit employé que vingt ans à bâtir le Temple de Zorobabel au Retour de la Captivité. Ils n'étoient pas complets, & il y avoit même eu de longues Interruptions, par la Malice des Samaritains, la mauvaise Volonté du Prince, & la Perte de l'Edit de Cyrus (a). En comptant depuis cet Edit donné la première année du Règne de Cyrus, jusqu'à la sixième de Darius, on ne trouve que vingt ans. Mais, Hérode, ayant commencé cet Edifice l'an XVIII de son Règne, qui dura encore XVI années, il s'étoit écoulé précisément XLVI ans, lorsque Jésus-Christ prédisoit la Ruine de ce Temple. Joseph s'accorde donc parfaitement avec l'Ecriture, sur le tems auquel on avoit commencé de rebâtir le Temple. Les Pierres, que les Apôtres admiraient, sont représentées par Joseph, comme étant d'une Grandeur extraordinaire. L'Evangile s'accorde donc avec lui sur le second Article. Et il n'y a point d'Enforcellement à le suivre, puis que le Saint Esprit a dit la même chose.

(a) L'Edit fut donné la première année que Cyrus devint Maître de l'Asie, l'an 956^e depuis la Sortie d'Egypte; & la sixième année de Darius, où le Temple fut achevé, tombé sur l'an 977 de la même Sortie. Voi nos Annales de l'Eglise, & du Monde, pag. 17, 18.

CHAP. III. DES JUIFS. 85

chose par la Plume de deux * Evangélistes.

X. Mais, „ un petit Prince de la Judée
 „ seule a-t-il pu rebâtir à ses Dépens le
 „ Temple de Jérusalem, plus grand & plus
 „ superbe qu'il n'étoit ? & qui ne riroit
 „ d'entendre que ce Prince, pour gagner
 „ l'Affection des Juifs, & pour leur marquer
 „ le Zèle qu'il avoit pour la Religion, fit
 „ rebâtir le Temple ? „ Mais, premièrement,
 n'a-t-on jamais lu ce que firent ceux qui revenoient de la Captivité, où ils avoient beaucoup souffert ? Ils n'apportoient avec eux que les Aumônes, & ce qu'ils avoient pu enlever d'Argent dans un tems où il étoit rare. Ils n'avoient en Partage qu'une Partie de la Judée. Ils étoient troublez par les Samaritains leurs Voisins. C'étoient des Captifs revenus chez eux, & à peine établis dans leurs Maisons, qui avoient bâti ce Temple superbe, dont on devoit admirer la beauté, du tems de Jésus-Christ. D'où venoient les Larmes † des Vicillards, qui avoient vu la première Maison, & qui virent aussi la seconde, si ce n'étoit de ce que l'une étoit infiniment moins belle que l'autre ? Opposez aux Lar-

D 7

mes

* St. Marc, Chap. XIII, Vers. 1. S. Luc, Chap. XXI, Vers. 5.

† Esdras, Cap. III, Vers. 12.

mes de ces Vicillards ; l'Etonnement du Peuple & des Apôtres , qui regardoient le Temple avec Admiration , & vous trouverez une Contradiction manifeste entre l'Ecriture Sainte , & la Conjecture du P. Hardouin. Afin de ravir à Hérode la Gloire qu'il mérite , il suppose ce qui est en question ; car , il fait de ce Roi , un petit Prince. Il ne lui donne pour tout partage que la Judée seule : mais , quoi qu'on fasse de ce Roi une espee de Gueux , en retré-
cissant étrangement les Bornes de son Roiaume , & en diminuant ses Revenus ; il ne laisse pas d'être vrai qu'il bâtit plusieurs Villes , & le P. Hardouin n'ose le desavouer. Car , Pline *, son Auteur favori , assure que ce fut lui qui rebâtit la Tour de Straton , & qui lui donna le Nom de Césarée. Pline parle encore d'Hérodium , qui portoit ce Nom , à cause de son Fondateur ; & il soutient , qu'outre ce Château , il y avoit une Ville illustre , qui portoit le même Nom. Il en avoit bâti une seconde sur les Frontieres d'Arabie. Il ne se contenta pas de changer le Nom de Samarie en celui de Sébaste , pour faire honneur à Auguste : comme c'étoit l'Usage ordinaire des Princes de ce tems-là , qui vouloient flatter

* *Plin. Lib. VI, Cap. I, Edit. Hard. pag. 563. Tom. I.*

ter l'Empereur, de bâtir de nouvelles Villes, afin de leur faire porter son Nom. Comme Hérode avoit bâti Césarée, il rebâtit Samarie, qui étoit devenue déserte, & dont il releva les Fondemens. Eusebe † qui n'aimoit point Hérode, & qui a fait de si violens efforts, pour avilir sa Naissance, l'assure. Il ajoute qu'il rebâtit plusieurs Villes de la Syrie, & de la Palestine, & qu'il fit de beaux Ouvrages à Jérusalem. St. Jérôme*, qui copioit les Anciens, ajoute, qu'Hérode bâtit les Villes d'Anthédon & d'Antipatris à l'honneur de son Pere, & qu'il fit un nombre infini d'Ouvrages dans toutes les Villes de Syrie, qui dépendoient de lui. Un Prince, qui bâtit tant de Villes, n'étoit pas aussi pauvre qu'on le fait. Il pouvoit rebâtir le Temple de Jérusalem; &, quoi qu'on en puisse dire, il ne pouvoit rien faire, qui plût davantage au Peuple Juif, entêté de son Temple jusqu'à la Superstition, que de rendre cet Edifice plus superbe qu'il n'étoit. N'a-t-on pas vu souvent des Scélérats tromper le Peuple, & se faire adorer par les Moines, comme autant de Saints, parce qu'ils avoient doté quelque Chapelle, ou donné au Monastere de quoi bâtir une Eglise. Les Honnêtes-

Gens

† Euseb. Chronicon, pag. 76.

* Hier. Chron. Euseb. pag. 155.

Gens peuvent se moquer de ces Marques de Dévotion , qui sont très suspectes : mais , les Jésuites en ont été trop souvent les Dupes pour en rire. Pourquoi ne vent-on pas qu'Hérode ait trompé les Juifs , comme on fait les Chrétiens , depuis près de mille ans ? Il n'est point étonnant que ce même Prince , qui aimoit Samarie , en fit une Ville superbe , & y bâtit un Temple , pour faire plaisir aux Habitans , qui avoient pris ses Intérêts avec chaleur ? D'ailleurs , il n'étoit pas scrupuleux sur l'Unité de Lieu pour l'Adoration , après avoir vu Onias bâtir un Temple en Egypte , au milieu des Idolâtres , & ce grand Nombre de Synagogues , qu'on avoit élevées depuis le Retour de la Captivité , tant dans la Judée , & à Alexandrie , que dans les autres Lieux où il y avoit des Juifs.

XI. La seule Difficulté , qu'on peut faire , naît de l'Oracle d'Aggée , qui dit *que la Gloire de la seconde Maison sera plus grande que celle de la première.* Car , ce Prophète ne compte que deux Temples. Cependant , si Hérode en bâtit un troisième , l'Oracle feroit faux. La plupart des Peres , qui ont trouvé de la difficulté dans l'Explication de cet Oracle , lui donnent un Sens mystique , & croient qu'il a voulu élever l'Eglise

glise Chrétienne au dessus de la Judaique. Mais , il n'est pas besoin de faire cette Violence au Texte. Je soutiens qu'on peut regarder le Temple d'Hérode comme la seconde Maison , dont le Messie a fait la Gloire ; parce qu'il y est entré , & qu'il y a prêché ; puis que le Temple de Zorobabel ne fut pas absolument détruit , & qu'une Partie subsistoit encore du tems de Jésus - Christ. Non seulement cette grande Muraille , qui s'élevoit du fond de la Vallée jusqu'au Sommet de la Montagne , pour soutenir les Terres qui s'ébouloient , & la Masse du Temple ne fut point renversée , comme l'a remarqué le judicieux Capel* ; mais , Hérode n'abandonna que par morceaux ce qu'il vouloit embellir , & rendre plus haut & plus magnifique. On fait une Maison nouvelle , lorsqu'on la renverse absolument , & qu'on la relève toute entière : mais , Hérode ne gagna jamais entièrement le Temple ; car , jamais le Sacrifice , ni les Exercices de Religion , ne furent interrompus. Le Temple n'étoit point encore achevé , lors que Jésus - Christ y alla , fut tout à l'âge de huit ans. Cependant , on y enseignoit ; on y sacrifioit ; & le Peuple s'y assem-
bloit

* *Lud. Capelli Templi Hierosolymitani Delineatio , ex Vitisalpando , pag. 380.*

bloit tous les ans , pour y manger l'Agneau de Pâques. On ne s'apperçut donc pas que l'ancien Temple fut détruit , parce qu'il en subsista toujours quelque Partie. Le Retablissement qu'Hérode en fit ne fut même achevé que sous Agrippa , après la Mort de Jésus-Christ. Ainsi , c'étoit la seconde Maison , que le Messie honora de sa Présence. J'ai déjà remarqué que les Docteurs Juifs s'accordent avec nous , & qu'ils ne comptent que deux Maisons. Le P. Hardouin dit que c'est parce qu'ils ont *eu de Mépris que lui pour Joseph*. Je l'avoue ; mais , la Preuve que je tire de leur Témoignage n'en est que plus forte : car , ces mêmes Juifs , qui ne sont point *enfermez*, comme nous , & qui , bien loin d'avoir la *Folie des Numismates* pour Joseph , le méprisent autant que le plus hardi de tous les Jésuites peut faire , ne laissent pas de dire que le Temple fut rebâti sous Hérode , & que Dieu fit des Miracles , parce qu'il bénissoit l'Ouvrage. Ce sont là des Témoins désintéressés , qui , en reconnoissant qu'on rebâtit le Temple , en lui donnant plus de Hauteur & d'Elevation , soutiennent pourtant qu'il n'y a eu que deux Temples ou deux Maisons.

CHAPITRE IV.

De l'Etendue du Roiaume d'Hérode le Grand.

- I. Si Auguste laissa la Judée à Hérode, pour acquiescer ce qu'il lui devoit. II. Sentimens du P. Hardouin sur l'Etendue du Roiaume d'Hérode. III. Zénodore n'a point été Pere d'Hérode, & ne lui a point laissé son Gouvernement. IV. Explication de l'Histoire du Zénodore. V. Gouvernement de Lysanias dans l'Abylene. VI. La Galilée soumise à Hérode. VII. Titre d'Esbaurne donné à Hérode. VIII. En quel tems il le prit. IX. Ce Titre n'est point conforme à celui de Simon, & ne borne point l'Etendue du Roiaume de Judée. X. Si la Judée ne contenoit que les Tribus de Juda & de Benjamin. XI. Division de la Judée au tems de Jésus-Christ. Différente Maniere dont les Ecrivains Sacrez & Prophanes ont pris ce Terme. XII. Comment Archélaüs régna à la place de son Pere. XIII. Vérité du Testament d'Hérode, prouvée par Tacite, & confirmée par Saint Luc. XIV. Preuve que le Pere Hardouin tire des Médailles sans Titre. XV. Hérode Païen au-
roit

roit pu mettre une Tête sur sa Médaille pour Auguste. XVI. Les Païens de Césarée & de Samarie, pouvoient aussi le faire pour Hérode. XVII. Dernière Objection du P. Hardouin.

I. **O**N assure qu'Auguste ne donna la Judée à Hérode, que pour le paier des Intérêts & du Capital d'une grosse Somme qu'Antoine & lui avoient empruntée: qu'Archélaüs continua de régner quelques années, parce que la Dette n'étoit pas entièrement acquittée; mais, que lors que la Somme fut remplie, on lui ôta ce Dépôt, qu'on lui avoit confié: & que cela paroît d'autant plus vraisemblable, que Jules-César avoit déjà tiré de grosses Sommes de ce Prince. Ainsi, Hérode n'auroit tenu le Roiaume, que comme Fermier; & il en étoit plutôt l'Administrateur, que le Roi. Mais, on se trompe: car, Hérode, qui prêta cent vingt mille Livres, pour bâtir Marathon, n'étoit point le Fils d'Antipater, ni le Roi de Judée; mais, un Bourgeois d'Athènes, qui portoit le même Nom. Il n'est pas même vrai, que César lui eut emprunté cette Somme; mais, les Athéniens se servirent du Crédit que ce Bourgeois de leur Ville avoit auprès de César, pour obtenir cet Argent, qui

qui avoit été tiré de sa Province marquée au Coin de Genes , & qu'on vouloit employer à bâtir Marathon. Quand il seroit vrai que Jules-César auroit emprunté cent vingt mille Livres d'Hérode , pourroit-on conclure de là , qu'Antoine & Auguste eussent contracté avec lui d'assez grosses Dettes , pour lui donner en paiement la Judée , dont on pouvoit tirer des Sommes presque immenses ? Hérode fit souvent de gros Présens à Antoine & à Auguste ; mais , il ne paroît point qu'ils eussent contracté avec lui en qualité de Créancier. Au contraire, Auguste , qui auroit pu prendre plus de deux * millions qu'Hérode lui avoit laissés par Testament , en usa libéralement , & les rendit à ses Enfants. Ce n'est pas là le Caractere d'un Homme obligé d'engager des Roiaumes pour paier ses Dettes. Enfin , s'il donna la Judée & Samarie , par engagement , à Archélaüs , pour neuf ou dix ans , comment laissa-t-il les deux autres Portions de ce Roiau-

* La Version Latine ne porte que cinquante Talens ; mais , c'est une Faute ; car , il y a dans l'Original cinq cens Talens. L'Interprète a lu πεντήκοντα , au lieu de τριάντα. Chaque Talent valoit quatre mille cinq cens Livres. Ainsi , il y avoit deux millions deux cens cinquante mille Livres de Monnoie de France.

Royaume à Hérode & à Philippe, beaucoup plus long-tems, & jusques à la Mort? Auguste suivit le Testament d'Hérode, & parut n'avoir égard qu'à sa dernière Volonté, bien loin de vouloir acquitter une Dette contractée long-tems auparavant, avec Antoine, pour leurs Intérêts communs. Hérode tenoit donc le Royaume de Judée de la main d'Auguste, comme les autres Rois Vassaux de l'Empire.

II. Il regna dans toute la Judée; & les différentes Provinces, qui composeroient les Tétrarchats de ses Enfans, dépendoient de lui. Ce Fait est encore contesté. Le Critique * fameux, que nous combatons, soutient que ce Prince n'eut que Samarie & la Judée en partage, & que la Galilée, ni la Traconite, ne furent jamais sous sa Jurisdiction; parce qu'il ne bâtit des Portereffes, que dans les deux premières Provinces.

„ C'étoient-là les Gages de sa Fidélité
 „ qu'on auroit exigées de lui dans les autres
 „ Lieux, comme dans la Judée, s'ils lui
 „ avoient été soumis; &, puis qu'on ne
 „ l'a pas fait, il faut avouër que Zénodo-
 „ re étoit Tétrarque de l'Iturée, de la
 „ Traconite, & de la Galilée; qu'il vé-
 „ cut jusqu'au Regne de Philippe & d'Hé-
 „ rode

* Hardouin.

„rode II, lesquels hériterent de lui ses
 „Gouvernemens, parce qu'ils avoient eu
 „l'habileté d'entrer dans son Alliance ;
 „quoi qu'on ignore aujourd'hui, si ce
 „fut par Mariage, ou autrement. (a) „ Ce
 ne furent donc que les Enfans du Grand
 Hérode, qui posséderent ces dernières
 Provinces ; & Joseph ne les a données à
 leur Pere, que dans la Passion qu'il avoit
 d'étendre les Frontières d'un Royaume,
 qui lui paroissoit trop petit, pour un Hom-
 me à qui il vouloit donner le Titre de
Grand.

III. Voilà bien des Conjectures en-
 tassées les unes sur les autres ; mais où en
 sont les Preuves ? Dion rapporte, qu'à la
 Naissance de Cajus, Auguste donna à Hé-
 rode I, la *Traconitis*, dont un certain Zé-
 nodore étoit Tétrarque. Cet Historien étran-
 ger, qui confirme le Témoignage de Jo-
 seph, ne peut être suspect. Joseph a donné
 une Copie du Testament d'Hérode : il y
 met la Galilée, & la Traconite, qu'il
 laissa en partage à ses Enfans. Saint Luc
 nous représente un Partage semblable à
 celui que Joseph a conservé, & place les
 Enfans d'Hérode dans les Terres que leur
 Pere

(a) Le P. Hardouin a depuis fait Hérode, &
 Philippe, Fils de Zénodore.

† Dio, Lib. V, pag. 602.

Pere leur avoit assignées. Peut-on s'inscrire en faux contre tant de Faits, sur une simple Conjecture sans Preuve ? En effet, on nous dit simplement que Zénodore survécut Hérode le Grand, & que les Enfans de ce Prince furent ses Héritiers, parce qu'ils étoient ses Alliés, ou ses Enfans. Mais, il faut deviner que Zénodore a vécu si long-tems. D'ailleurs, où a-t-on pris que les Enfans d'Hérode étoient ses Alliés ? C'est une autre Conjecture, qu'on ne sauroit prouver. Quand l'Alliance seroit certaine, le Droit à la Succession ne le seroit pas ; puis que ce Tétrarchat dépendoit de la Volonté d'Auguste, & que Zénodore n'étoit que le ^{1er} *Fermier de l'Empereur*. En effet, après la Mort de Cléopâtre, Zénodore le prit à loüage : mais, les Fermiers ne disposent pas par Testament des Terres de leur Seigneur ; & leurs Héritiers n'y ont aucun Droit. On produit des Médailles de Zénodore, sur lesquelles on voit une Tête, avec le Titre de Tétrarque ; au lieu que celles d'Hérode n'ont aucune Figure humaine : ce qui prouve que l'un régnoit hors de la Judée, où les Images étoient permises ; & qu'Hérode étoit renfermé dans les Terres de Samarie & de Jérusalem ;

* *E'pigraphique. Josephus.*

Jem, où c'étoit un Crime, que de graver sur la Monnoie des Têtes, & l'Image d'un Homme. Mais, ces Médailles ne prouvent rien ; car, sans examiner si Hérode, qui plaça une Aigle d'Or jusques sur la Porte du Temple de Jérusalem, fut assez scrupuleux, en faisant fraper sa Médaille, pour n'ôser y mettre sa Tête, on a conservé si peu de Médailles de ce Prince, qu'on ne peut en tirer de Conséquence pour mille autres qui sont perdus. D'ailleurs, on avoue ces deux choses : l'une, que Zénodore avoit ses Terres hors de la Judée ; l'autre, que ce qu'il possédoit, ne fut donné à Hérode, que long-tems après son Élévation au Trône de la Judée. En effet, Dion compte dix ans. Zénodore pouvoit être mort dans cet Intervalle de dix ans. Il est faux qu'il ait succédé Hérode ; & en effet, on n'a aucune Preuve de sa Vie, ni aucun Monument de lui, depuis l'an 723 de Rome.

IV. Mais, il est aisé d'expliquer * tout ce qu'il y a d'obscur sur cette Matière. En effet, Ptolomée, profitant des Divisions qui régnoient dans la Syrie, s'empara de l'Iturée, d'Héliopolis, de Masfys, & de la Chalcide. Il laissa ses Conquêtes, ou ses Usurpations, à son Fils Lysanias ; & ce fut

E

* Scalig. in Euseb. Casaub. Exercit. in Baron. XIII.

ce premier Lyfaniâs, qui donna son Nom à l'Abylene. Les Romains s'étant emparés de ce Pais-là, Antoine, qui favorisoit Lyfaniâs, lui laissa les Terres qu'il possédoit, & lui donna le Titre de Roi : mais, peu de tems après, Cléopâtre voulant avoir l'Arabie & l'Iturée, on fit un Crime à ce Prince ; & , sous prétexte qu'il avoit dessein de se liguier avec Pacorus, Roi des Parthes, on lui ôta le Roiaume & la Vie. Cléopâtre lui succéda ; mais, aiant fini sa Vie tragiquement, Auguste réunit ses Terres au Domaine de l'Empire, & les bailla à Ferme à Zénodore, qui leur donna son Nom. On les appella donc la *Maison de Zénodore*. Mais, ce Fermier étant mort, Hérode, qui trouvoit ses Terres à sa bienfaisance, les obtint d'Auguste, l'an 734, & seize ans avant la Naissance de Jésus-Christ. L'Iturée, & la Traconite, étoient donc de la Juridiction d'Hérode : c'est pourquoi il les laissa à ses Enfants dans son Testament, sous le Bon-Plaisir d'Auguste ; & ce Partage est confirmé par Saint Luc.

V. Joseph remarque que Philippe n'avoit qu'une partie de la *Maison* ; ou du Gouvernement de Zénodore ; parce qu'en effet, Auguste en avoit détaché l'Abylene, qu'il avoit donnée au petit-Fils de Lyfaniâs,

mus, qui portoit le Nom de son grand-Pere. Saint Luc le nomme; & , voulant marquer l'Epôque de la Prédication de Saint Jean Baptiste , il dit * que Lyfanias étoit Tétrarque d'Abylene. Ptolomée † met aussi Abyla entre les principales Villes de la Syrie , & l'appelle Abyla de Lyfanias. Quelques-uns veulent que ce Lyfanias fut Fils de celui qu'Antoine avoit tué ; mais , il s'étoit écoulé près de soixante ans depuis sa Mort. Ainsi, il est plus raisonnable d'en faire le petit-Fils. Joseph ‡ ajoute , que Philippe avoit aussi des Terres proche de Jamnia : ce qui forme une grande Difficulté ; puis que cette Ville , située sur les bords de la Mer Méditerranée , proche de Lydde , étoit bien éloignée de son Roiaume. Dans les Feuilles de Joseph , qu'on rimprime en Angleterre , on a corrigé cette Faute apparente ; & on dit † , qu'on donna aussi à Philippe les Terres qui étoient proche de Jamnia , & qui appartenotent à son Pere. La Correction est facile ; mais , puis qu'il y avoit dans la Galilée un gros Bourg appelé Jamnia , que Joseph fortifia au commen-

E. 2. cement

* Luc. III, 1. † Ptolom. Lib. V, Cap. XIV.

‡ Joseph. de Bello, Lib. II, Cap. IV.

† Τα πρι. On lit ναί τα πρι. ou bien τα τα πρι. &c circa. Id. de Vita, pag. 1013.

sement de la Guerre, parceque sa Situation étoit avantageuse, il vaut mieux dire que Zénodore avoit là des Terres, qui furent jointes au Tétrarchat de Philippe, & qu'Hérode avoit possédées auparavant.

VI. On fait encore une grande Difficulté, sur ce qu'Hérode ne bâtit point de Citadelles, ni dans la Galilée, ni dans la Traconite; quoi qu'il fut obligé de le faire, pour donner un Gage de sa Fidélité; mais, la Conjecture est fautive & incertaine. Car, 1, Hérode † fit la Guerre en ce Pais-là contre les Habitans qui étoient de grands Voleurs, & bâtit ensuite des Forteresses, pour les tenir dans l'Obéissance: 2, Il n'est point certain qu'Hérode eut rebâti Samarie, pour lui servir d'Orange envers les Romains. Il le faisoit pour sa propre Sureté; & il lui donna seulement le Nom d'Auguste par honneur. Mais, quand les Romains auroient exigé de lui cette Marque d'Obéissance dans le Cœur de la Judée, il n'auroit pas été nécessaire de faire la même chose sur des Frontières plus voisines de la Syrie, & des Garnisons Romaines. Enfin, Hérode II, qui tenoit la Galilée au même Titre que son Pere avoit tenu Samarie, n'y bâtit point de Citadelles, qui portaient le

Nom

† *Joseph. Ant. Lib. XVI, Cap. XIII, pag. 510.*

CHAP. IV. DES JUIFS. Roy

Nom d'Auguste. On est obligé de l'avouer. Vouloir que le grand Hérode ait été soumis & dépendant des Romains ; & que le Fils , qui n'étoit que Tétrarque , ait vécu sous d'autres Loix ; & reçu la Galilée sous de meilleures Conditions ; c'est vouloir bouleverser tout sans raison & sans nécessité. On combat sans Preuve un Entassement de Faits véritables ; mais , quand ils seroient faux , la Conclusion qu'on en tire , n'en seroit pas plus sûre. Il faut donc avouer qu'Hérode étoit Roi de toute la Judée ; mais , il ne possédoit ce Royaume, que comme Vassal, & dépendant de l'Empire : c'est ce qu'il faut prouver.

V. II. Le P. Hardouin soutient * qu'Hérode le Grand ne porte sur ses Médailles , que le Titre d'*Ethnarque* ; lequel Simon , Frère de Judas Machabée , avoit pris cent ans auparavant : Et , comme Simon ne possédoit que la Judée , avec trois petites Villes de Samarie. Et de Galilée , que le Roi Démétrius avoit accordées à la Nation , qui ne concluroit de là , que tous les Princes , qui ont été depuis Simon , jusqu'à Hérode , mais encore qu'Hérode n'a point eu de Jurisdiction plus étendue que celle de Simon , puis qu'il n'a point d'autre Titre sur ses Médailles , que celui que Simon avoit cent ans avant lui ?

E 3

Pré-

* Hardouin , Réponse à Mr. Basnage , pag. 363.

Premièrement, on met aux mains les
 Ecrivains, que le St. Esprit doit avoir in-
 spirez, & on les fait tomber dans une Con-
 tradiction grossière, afin d'avoir le plaisir
 de se contredire. En effet, l'Historien
 des Machabées est un Auteur Sacré; puis que
 l'Eglise Romaine a mis son Livre dans le
 Canon des Ecritures, & que le P. Hardouin
 doit recevoir ce Canon, sous peine d'A-
 nathème. Cet Auteur ne donne à Simon
 que le Titre d'Ethnarque, & St. Mathieu
 donne à Hérode le Titre de Roi. Cepen-
 dant, ces deux Princes n'ont eu que le
 même Gouvernement, & trois petites
 Provinces sous leur Domination. Il faut
 donc, que St. Mathieu se soit trompé, en
 donnant le Titre de Roi à Hérode, qui
 n'étoit qu'un Ethnarque, comme Simon;
 ou bien, que l'Historien des Machabées
 ait fait d'un Roi un Ethnarque, en parlant
 de Simon. On peut dire qu'il n'y a point
 de Contradiction entre ces deux Ecrivains,
 parce que Simon étoit Ethnarque, & Hé-
 rode Roi; mais, c'est là précisément la
Vision de Mr. Basnage, que le P. Hardouin
 a dessein de renverser. Il y a une seconde
 Contradiction entre les Médailles d'Hé-
 rode, sur lesquelles il ne prend que le Titre
 d'Ethnarque, & St. Matthieu, qui l'appelle
 Roi de Judée. Il faut opter entre le Titre
 gravé

gravé par un Médailleur sur le Métail, & celui que le Saint Esprit a donné.

VIII. Le P. Hardouin avoue qu'il faut que l'Homme se taise, lorsque Dieu parle : il faut donc qu'il garde ici un éternel silence, ou plutôt qu'il reconnoisse qu'Hérode n'étoit pas un simple Ethnarque; mais, le Roi de la Judée, puis que St. Mathieu l'assure. Mr. Basnage, qui n'est pas si décisif, accorde la Médaille avec l'Evangile. & distingue seulement les tems. Hérode étoit Ethnarque, lorsqu'Hircan fut Prisonnier chez les Parthes. C'est pourquoi, l'on a gravé ce Titre sur sa Médaille, dont on change mal à propos le Casque en Fleur de Lis, comme on peut le voir dans l'Ouvrage de Mr. de Spanheim*; & il devint Roi, après avoir reçu le Roiaume de Judée, comme le dit St. Mathieu. Ainsi, le P. Hardouin, au lieu d'expliquer l'ancienne Histoire, l'obscurcit par ses Conjectures, & par les Contradictions où il fait tomber les Historiens, sans en excepter un Evangéliste.

IX. S'il est vrai que le Titre de Roi dépendoit de l'Etendue du Pais qu'on possédoit, & de l'usage des Lieux où certains Princes vivoient, il faut justifier également Joseph, & celui qui a adopté ses Visions.

E 4

fions.

* Spanheim, de Praesent. Numism. Ed. 2, fol. pag. 521.

sons. Il faut justifier Joseph. En effet, il a suivi le stile des Juifs, en appelant Hérode Roi : car, les Juifs ne lui donnent jamais d'autre Titre, & les Ecrivains Sacrés se sontournis à ce Stile, comme les autres. Il n'y a aucun péril à parler, & à écrire comme St. Mathieu. Il faut aussi décharger Mr. Basnage de l'Accusation de Vissonnaire, lors qu'il a donné un Roiaume assez étendu à Hérode ; car, St. Mathieu ne l'auroit pas honoré de ce Titre, s'il n'avoit pas possédé une assez grande Estendue de Pais. Celui d'*Ethnarque* signifie un *Chef de Nation*. Ce fût dans cette vue, qu'on le donna à Simon, lequel étoit devenu le Général de tous les Juifs, qui se conquérèrent le Joug des Syriens. L'Auteur des *Machabées* l'appelle tantôt *Chef* *, tantôt *Ethnarque* †, parce que ces deux Titres signifioient la même chose. Simon n'étoit pas seulement l'*Ethnarque des Laïques*, mais des *Prêtres*. Cependant, Hérode n'étoit pas *Ethnarque* à même Titre ; car, il n'étoit pas Souverain Sacrificateur à Jérusalem, puis qu'il n'étoit pas *Jais*, mais *Païen de Religion*, & *Athénien de Naissance*. Il y avoit à Alexandrie un *Chef de la Nation*, & un *Ethnarque des Juifs*, auquel on don-

noit

* 1. *Mac. XIII*, 4. *synagoge*.† 1. *Mac. XIV*, 47. *Ethnarche*.

neût aussi le Nom d'Alabarque : cependant, cet Homme n'avoit aucunes Terres dans sa Dépendance. Il ne faut donc pas conclure, comme a fait le P. Hardouin, de ce qu'Hérode & Simon Machabée ont porté le Titre d'Ethnarque, qu'ils avoient précisément la même Etendue de Jurisdiction. Cent ans suffisoient, pour faire de grands Changemens dans les Titres. Tel Souverain, qui n'étoit qu'Electeur, devient Roi. Tel Prince, qu'on ne traitoit que d'Excellence, & de Cousin, reçoit le Titre d'Altesse, & de Frere, par le même Roi. Le Nom d'Ethnarque a pu varier aussi, & a changé de Signification, selon les Temps & les Circonstances : car, on a appelé, dans l'Empire, Ethnarques, ceux qui commandoient les Nations étrangères, & qui étoient à la Solde des Romains.

Qui ne conclurait de là, dit le P. Hardouin, que tous les Princes, qui ont été depuis Simon, & Hérode même, n'ont point eu de Jurisdiction plus étendue que Simon ; puis qu'il n'a point eu d'autre Titre dans les Médailles ? Ce seront les Sçavans, qui concluront hardiment le contraire ; & , parce que le Titre d'Ethnarque ne borne point la Jurisdiction de celui, qui le porte, à deux ou trois Villes au delà de la Judée ; & il indique le Chef, ou le Général d'une Nation.

E s. C'est.

C'est pourquoi, on le donna à Simon Machabée, à cause de sa Valeur & de ses Exploits militaires. 2, D'ailleurs, ce Titre a varié; puis que Simon étoit Ethnarque des Prêtres & Souverain Sacrificateur, & qu'Hérode ne l'étoit pas. 3, Il est faux que les Successeurs de Simon se soient contentez du Titre d'*Ethnarque*. Ils prirent celui de Roi, & étendirent leur Juridiction au delà des Terres de Juda & de Samarie. 4, Enfin, il est faux qu'il y ait plusieurs *Médailles* d'Hérode, sur lesquelles se trouve le Titre d'Ethnarque. Le P. Hardouin les a multipliées dans son Imagination, quoi que celle dont il parle soit unique, & la même que Mr. de Spaanheim avoit déjà produite.

X. La seconde Preuve, qu'on allègue, pour borner le Roiaume d'Hérode aux Villes de Juda, est tirée de l'Ecriture Sainte †; „ Car, lors qu'elle parle de la *Judée*, elle entend toujours la Judée seule, qui est autant séparée de la Galilée & du reste des Tribus, que le Gouvernement de Picardie est séparée du Gouvernement de Champagne. D'ailleurs, Archélaüs régnoit dans la Judée, à la Place d'Hérode son Pere. Ils ont donc eu tous deux les mêmes Bornes de leur Domaine. Or, il est constant qu'Archélaüs

„ ne

† Réponse à Mr. Bagnage, pag. 363.

ne commandoit que dans la Judée seule, à l'exclusion de la Galilée, & des autres Provinces de la Terre Sainte. Hérode lui-même n'étendoit donc pas plus loin sa Jurisdiction., *Sont-ce là des Conjectures entassées les unes sur les autres, dont on ne voit pas les Preuves? D'où vient donc que Mr. Basnage ne les voit pas?* Je n'ai point d'Aveuglement; mais, il m'est impossible de voir ce qui n'existe pas réellement. En effet, un seul Raisonnement renverse toutes ces Conjectures. Si Hérode n'a régné que dans la Judée, & que ce Nom signifie une Province séparée de toutes les autres, comme la Picardie l'est de la Champagne, Hérode, ni Archélatès son Fils, n'ont régné que dans la seule Tribu de Juda, & n'ont jamais eu aucune Jurisdiction à Samarie; car, l'Ecriture distingue la Contrée de Samarie de la Judée, comme elle en distingue la Galilée & les autres Provinces: ainsi, le P. Hardouin devoit retrécir le Domaine de ces deux Rois, & exclure Samarie, & toutes ses Dépendances, du Royaume d'Hérode & de son Fils; & alors, ils n'étoient plus Éphraïmites comme Simon; alors, il n'est plus vrai que Samarie ait pris le Nom de Sébaste, à cause qu'Hérode l'avoit rebâtie à l'honneur d'Auguste; il n'est point vrai

E 6

qu'il

qu'il eut sous sa Jurisdiction, ni cette Ville, ni son Territoire : ce qui est si évidemment faux, que le P. Hardouin, tout hardi qu'il est, n'ose le nier. Mais, il n'a osé toucher cette Difficulté, parce qu'il ne pouvoit la résoudre.

XI. La Terre Sainte étoit divisée au temps de J. Christ en trois Portions différentes : la Judée, qui contenoit le Partage des Tribus de Juda, Benjamin, Siméon, Dan, & Ruben, avec les Provinces de Ramath, que Démétrius avoit démembrées de Samarie, pour les donner à Simon Machabée, en Recompense de ses Services : Samarie, qui contenoit Ephraïm, Manassé, & Gad : la Galilée, qui se divisoit en Haute & Basse ; la Haute appartenoit aux Tribus d'Aser & de Nephtali, & la Basse, à celles d'Issachar, & de Zabulon. Ce Partage est confirmé par le Récit de St. Jean, qui dit * que J. Christ quitta la Judée, & s'en alla en Galilée ; mais, pour y arriver, il falloit qu'il passât par Samarie. Cependant, on n'observoit pas si exactement cette Distinction, qu'on ne comprit sous la Judée toute le Pais qui étoit habité par les Juifs. C'est ainsi que les Romains parloient † presque toujours, & ils donnerent

* Jean., Chap. IV, Vers. 3, 4.

† Sueton. in Claud. Chap. XXVIII, pag. 502.

le Nom de Judée à ces trois Juridictions, lors qu'ils les eurent réduites en Province. Les Ecrivains Sacrez ont suivi le même Style, & ils ont appelé * Hérode Roi de Judée, parce qu'il possédoit Samarie & la Galilée, aussi bien que les Terres de la Tribu de Juda & de Benjamin. On ne peut pas en douter; car, il étoit certainement Maître de Samarie: cependant, cette Ville n'étoit point enclavée dans la Judée proprement dite; au contraire, c'étoit la Capitale de la seconde Province: Il n'est donc pas vrai, que les Ecrivains Sacrez prennent toujours la Judée dans un Sens de Rigueur, pour une Province séparée des deux autres. Ils ont suivi les Idées communes des Païens, selon lesquelles on donnoit ce Nom à tout le Païs que les Juifs possédoient.

XII. Il est vrai qu'Archelaüs régna à la Place de son Père, & qu'il est appelé Roi de Judée; & comme lors que Daniel dit que quatre Rois succéderont à Alexandre, pro eoq; scribitur: dicitur, dans tous ses Etats: ainsi, quand Saint Mathieu dit, qu'Archelaüs regnoit en Judée pro Hospite Patre suo, cela doit s'entendre, dans tout les Etats de son Père, dont les Limites de la Juridiction de l'un & de l'autre étoient toutes les mêmes. Cependant, Ar-

E. 7.

Mathieu, Chap. II, Vers. 1.

chélaius ne régnoit que dans la Judée proprement dite.

Je ne puis m'empêcher de dire, 1, qu'on attribue à Saint Mathieu une vue qu'il n'avoit pas : 2, que la Conséquence, qu'on tire de cette Pensée, est fautive : 3, enfin, que l'Exemple, qu'on allègue, prouve précisément le contraire de ce qu'on a dessein de prouver.

1. Saint Mathieu veut seulement indiquer la Succession personnelle du Fils au Père, & d'Archélaüs au Grand Hérode. Il n'agissoit de sauver la Vie de Jésus, Enfant. Dieu révéla à Joseph qu'Archélaüs régnoit, à la Place de son Père, & qu'il étoit également Ennemi, & Persécuteur du Roi des Juifs, qui venoit de naître. Peut-on dire, que dans cette Circonstance, l'Evangéliste eut en vue de fixer sans nécessité, avec une exacte précision, les Bornes du Royaume d'Archélaüs ; & que les Paroles, *il régnoit à la Place de son Père*, *αὐτὸς ἦν ἐν τῇ αὐτῇ*, signifient qu'il avoit précisément la même Jurisdiction, la même Etendue de Terres & de Villes, sous sa Domination ? Platon, passant d'un Prince, qui de Roi étoit devenu Tyran, se sert de la même expression, *αὐτὸς βασιλεὺς γέγονεν* : au lieu de Roi, et devint Tyran ; au lieu d'Hérode, Archélaüs regna. Voilà toute

CHAP. IV. DES JUIFS. 111

toute la vue de St. Mathieu; lequel indique la Succession personnelle, & ne s'étend point à l'Etendue du Roiaume.

2. La Conséquence, qu'on tire d'une Conjecture fautive, est encore plus mauvaise; car, il arrive souvent, qu'on fait un Partage entre les Enfants dans les Monarchies, dans lesquelles les Aînez succèdent à leurs Peres. Il faudroit ignorer parfaitement l'Histoire des Rois de France, que le P. Hardouin cite souvent, pour en douter. Les Rois y régnoient à la Place de leurs Peres; mais, on demembreoit les Etats de la Monarchie; pour la diviser entre les Cadets. Cela devoit arriver, sur tout dans la Judée, qui dependoit alors des Romains. Dans les Roiaumes Tributaires, il falloit suivre la Volonté du Souverain, aussi souvent que l'Ordre de la Succession; & le Procès, qui fut plaidé devant Auguste, sur le Testament d'Hérode le Grand, n'est point une de ces *Visions Josephiques*, qu'on peut rejeter sans aucune Preuve du contraire.

3. Enfin, l'Exemple, qu'on tire des Prophètes de Daniel, qui assure que quatre Rois succéderent à Alexandre, ne pouvoit être cité plus mal à-propos; car, aucun des Successeurs d'Alexandre n'eut le même Empire que lui, & cette *Corne fut rompue*,

rompue, dit le Prophète, * parce qu'aucun des Rois, qui régnerent à la Place d'Alexandre, comme Archélaüs régnoit à la Place d'Hérode, n'eut la même force que lui.

XIII. On dit qu'Archélaüs étoit appelé Roi de Judée comme son Pere, que le Testament, que Joseph a rapporté, est faux; & que Mr. Basnage, qui soutient, que Saint Luc le confirme, † *fait dire à Saint Luc ce que Saint Luc n'a jamais pensé. Car, voici ses Paroles au commencement du Chapitre III de son Evangile: Or, la quinzième année de l'Empire de Tibere César; Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode étant Tétrarque de la Galilée, Philippe son Frere l'étant de l'Iturée & de la Traconite, & Lyfanias de la Contrée d'Abyla. Où est ici le moindre Mot, qui ait pu faire dire à Mr. Basnage que S. Luc autorise le Testament d'Hérode, rapporté par Joseph; & qu'il paroît par ses Paroles, que c'est du premier Hérode, que le second, & Philippe son Frere, tiennent les Terres où S. Luc les place? Cela n'est que dans la Glose de Mr. Basnage: dans le Texte, cela n'y est pas.* Premièrement, J. Christ ayant été rapporté d'Egypte, peu de tems après la Mort d'Hé-

* Daniel, Chap. VIII, Vers. 8.

† Réponse à Mr. Basnage, pag. 364.

d'Hérode, il est certain qu'Archélaüs gouvernoit toute la Judée, comme son Bernarmin fait; parce qu'Auguste n'avoit pas encore jugé de la Validité du Testament du Père. Hérode étoit allé à Rome pour y solliciter ses intérêts: & les Romains même y envoient une Députation nombreuse; & en attendant que ce Procès fut vidé, Archélaüs, à qui les Romains avoient déjà offert le Diadème, demoura le Dépensaire de l'Autel, jusqu'à ce qu'enfin le Royaume fut partagé entre les Enfants d'Hérode, suivant son Testament. C'est ce Testament, qu'on nous conteste. Mais, jusqu'à ce que le P. Hardouin lui prodit ses Preuves contre un Anteur ancien, & jusqu'à ce qu'il ait prouvé, qu'Hérode Second n'étoit pas Fils d'Hérode le Grand, mais d'un certain Zénodore, je suis en droit de soutenir ce que les Auteurs, & Païens & Sacrez ont avancé là-dessus; & personne n'exigera de moi que je me retrache pour me soumettre aveuglément au P. Hardouin, & à ses Conjectures. Il ne prodit rien de ce que Zénodore soit le Père d'Hérode Second; & pendant, il bâtit sur ce fondement comme s'il étoit, ou solide, ou avoué de tout le monde. L'Ecriture ne le dit pas: les Anciens

ciens ne le disent pas aussi ; on ne le voit point par les Médailles ; le P. Hardouin le croit pas lui-même dans sa première Edition. J'ai donc la liberté de supposer qu'Hérode, le Grand eut trois Fils qui lui succédèrent, dont j'en dois Anchiastas, l'autre Hérode, & le troisième Philippe. Je trouve dans l'Histoire Sainte, ces trois Fils du Grand Hérode, & je les vois régner précisément dans les mêmes Lieux que leur Père leur avoit assignez dans son Testament ; j'ai donc raison de dire que les Anciens Sages confirment le Testament d'Hérode, & je ne fais point dire à St. Luc, ce qu'il ne dit pas.

Mais, c'est là la Question ; si Hérode eut plusieurs Enfants qui lui succédèrent, est-ce Hérode II ; & Philippe, *deux Fils du Grand*, auxquels ils héritèrent la Trachonie & la Galilée.

Je sçai bien que c'est là la Prétention du P. Hardouin ; mais, il ne doit pas être surpris de ce qu'on lui conteste une Conjecture si hasardeuse, qu'il avance sans aucun Auteur ; que la Bible. Tous ceux qui ont écrit, ou de l'Histoire ancienne, disent qu'Hérode eut trois Fils, entre lesquels il partagea son Domaine. Outre Joseph, Tacite * assure que les Fils d'Hérode

* Tacit. Hist. Lib. V, Cap. 9, pag. 530.

CHAPITRE DES JUIFS. 117

rode gouvernent la Judée, après l'avoir partagée en trois. Dion † dit que Zénodore, bien loin de donner ce qu'il possédoit, à ces deux Enfans prétendus, en avoit été dépossédé par Auguste, qui en fit présent à Hérode. N'ai-je pas lieu de demeurer dans un Préjugé général & ancien, jusqu'à ce qu'on me force d'en sortir par des Raisons solides & des Preuves authentiques ? Saint Luc dit qu'Hérode étoit Tétrarque de la Galilée, & Philippe son Frere l'étoit de l'Iturée, & de la Tracônite. Saint Matthieu assure aussi qu'Archélaüs régna à la Place de son Pere. Voilà les trois Enfans du grand Hérode, qui partagent sa Succession, comme Tacite & Joseph l'assurent.

Il est vrai que l'Ecrivain Sacré ne dit pas positivement que ces trois Hommes, qui partagèrent le Roiaume de Judée, étoient Fils d'Hérode ; mais, il ne dit pas aussi qu'ils fussent Fils de Zénodore. Tous les Historiens Juifs & Païens, anciens & modernes, levënt le Doute ; s'il y en a, & décident que ces trois Personnes descendoient d'Hérode le Grand ; mais, personne n'a dit qu'ils fussent Héritiers & Fils de Zénodore. J'ai donc raison de conclure qu'ils étoient Enfans du premier, &

que

† Dion, Lib. LIV, pag. 602.

ne le fit pas, par Religion, il étoit Juif: s'il le fit, cette Médaille, où l'on voit la Tête d'un Homme, est périe; & la Conséquence que le P. Hardouin tire de ce qu'on n'en voit point aujourd'hui de pareilles, tombe d'elle-même.

XVI. D'ailleurs, en supposant qu'Hérodé ne régnoit que dans la Judée, & à Samarie, il devoit avoir le même Privilege dans ces Lieux, que Zénodore en Galilée. En effet, la Galilée étoit pleine de Juifs, comme la Judée. Je veux que les Peuples de Jérusalem & de la Tribu de Juda fussent plus rigoureusement attachés à la Loi, que les Galiléens, quoi que J. Christ, & tous les Apôtres soient sortis de là. Je veux qu'on se fit un Scrupule de graver la Tête d'un Homme sur une Médaille. Mais, avoit-on le même Scrupule à Samarie, où l'on adoroit ce qu'on ne connoissoit point, où il y avoit une Colonie de Païens très nombreuse; & où Hérodé avoit transplanté un grand Nombre de Soldats? Ces Païens, qui servoient un Prince Païen, & Grec, auroient-ils fait Scrupule de battre des Médailles, à son Honneur, sans y mettre sa Tête, parce que que les Juifs en faisoient quelque Difficulté, à cause des Images défendues par la Loi? Il y avoit à Césarée

un si grand nombre de Syens, qu'ils vou-
loient enlever des Privilèges naturels des
Juifs. Tous ces Baïons avoient-ils affecté
de Respect pour la Loi, que de n'ôser la
violer, en mettant sur leurs Médailles la
Tête de leur Prince ? En supposant donc
qu'Hérode n'a régné que dans la Judée
proprement dite, & dans le Pais de Sa-
marie, il y avoit alors assez d'Idolâtres en
ces Lieux-là, pour avoir battu des Médail-
les à Hérode Païen, avec les Figures or-
dinaïres ; & si les Juifs n'avoient ôté bat-
tre une Médaille avec une Tête en
Judée, la même chose devoit arriver dans
la Galilée pour Zénodore ; & ces Médail-
les devoient être sans Figure humaine.
Cette Conjecture est si bien fondée, qu'Hé-
rode, Tétrarque de Galilée, qui fit bat-
tre une Médaille à l'honneur de César,
se contenta d'y mettre une Palme, avec
son Nom sans aucune Figure humaine ;
& la Ville de Tibérius, bâtie par le mê-
me Prince à l'honneur de Tibère ; l'an
XXXIV. d'Hérode, n'y mit aucune Tê-
te ; mais, seulement une Inscription, par-
ce que, quoi qu'il y eut quelques Païens
en ce Pais-là, les Juifs y dominoient dans les
Villes. Ainsi, de quelques côté qu'on se
tourne, la Preuve, qu'on tire de ce que
les Médailles d'Hérode sont sans Figure
d'Hom-

CHAPITRE V.

Examen des Droits de la Judée, sous Hé-
rode le Grand ; s'il étoit Vassal, &
Tributaire d'Auguste.

- I. Plusieurs Sçavans croient que la Judée n'étoit pas Tributaire. Leurs Raisons. — II. Contradiction de St. Jérôme. Le Dénombrement étoit une Marque de Dependance. III. L'Exemption d'Impôts donnée à Hircan étoit personnelle. IV. Maximes d'Antoine & d'Auguste sur le Pouvoir des Rois, expliquées. V. Demande des Juifs, d'être ajoutez à la Syrie, refusée. VI. Leur Requête à Tibère pour être déchargés du centieme Denier. VII. Raison de leur Soulèvement. Sentiment d'Origene. VIII. La Syrie soumise aux Impôts. IX. La Judée sujette à la Capitation sous Auguste. Demande, s'il faut paier le Tribut, expliquée. X. Temoignage d'Appien confirmé. XI. Inventaire d'Hérode fait après sa Mort. XII. Ce Prince reconnoit Auguste pour son Juge. XIII. Accusations portées contre lui à Rome. XIV. Procès de ses Enfants. XV. Son Testament.*

F

I. Après

I. **A**près avoir marqué l'Etendue du Royaume d'Hérode le Grand, il faut sçavoir à quel Titre il le tenoit des Romains; s'il en étoit le Vassal, & si la Judée païoit le Tribut à ceux qui l'avoient conquise, & qui ne l'avoient remise à Hérode, que comme à un Feudataire. Un grand Nombre de Sçavans très * habiles déchargent la Judée du Tribut, & Hérodote de la Servitude de le faire paier. Ils censurent Baronius de l'avoir dit. Ils mettent à leur Tête Saint Jérôme, qui nie que la Terre Sainte fut Tributaire des Idolâtres, On ajoute que si on avoit païé le Tribut, Hérode n'auroit pu faire toutes les Dépenses qu'il faisoit; puis qu'il fit éclater sa Magnificence jusqu'à rebatir le Temple; ce qui demandoit une Somme prodigieuse. Marc Antoine, de qui Hérode le Grand reçut la Couronne, croioit qu'il étoit inutile de donner à un Homme le Titre de Roi, si on ne lui laissoit le Pouvoir d'agir en Maître. Il auroit donc contrevenu à ses propres Maximes, s'il avoit fait d'Hérode un Prince Tributaire, en le mettant sur le Trône. Auguste étoit dans les mêmes

* Scaliger, Noris, Lamy in *Harmonia Evangelica*, Pagi *Apparatus ad Critic.* Baron. Bafnage Jloftemauvill. *Annales Eccl. Pol.* Tom. I, pag. 107.

mes Principes ; car , il appelloit Hérode son Ami , & le consultoit souvent dans les Affaires importantes : & lorsqu'il fut irrité contre lui , il le menaça de le traiter en Sujet , au lieu d'agir avec lui comme son Ami. Après la Mort d'Auguste , la Judée présenta Requête à Tibere , pour demander à ce Prince le Rélachement des Tributs *qu'elle étoit lassée de paier*. Elle auroit présenté la même Requête à Auguste , si elle avoit païé ces mêmes Impôts sous son Regne ; mais , ce ne fut qu'après l'Exil d'Archélaüs qu'on lui imposa ce Joug.

Jules César , voulant récompenser la Fidélité d'Hircan , Fils d'Alexandre , publia un Décret , par lequel il le créoit Ethnarque de sa Nation , lui conservoit la Souveraine Sacrificature , le rendoit Juge de tous les Démélez qui pourroient naître sur la Discipline Judaïque ; enfin , il *le déchargeoit du Logement des Gens de Guerre, & de toute Levée d'Argent*. Il étoit donc libre & souverain. Hérode fit juger ses propres Enfans par Auguste ; mais , selon Scaliger , il ne le faisoit , qu'en se depouillant volontairement des Droits de Pere , & de Roi ; & ce fut par la même Raison , qu'il fit Auguste Exécuteur de son Testament. Enfin , on dit qu'après la Mort d'Hérode , les Juifs demanderent d'être réunis à la

Province de Syrie, & de *contribuer* comme elle. Et, lors que, sous le Regne d'Hérode Antipas, on voulut imposer des Tributs qu'on ne levoit pas auparavant, Judas le Galiléen s'y opposa. Il se forma même une Secte, qui voulut empêcher cette Levée, que les Hérodiens autorisoient, pour flatter l'Empereur.

II. Avant que de produire les Preuves, qui font voir que la Judée étoit Tributaire, & Hérode un Roi Vassal de l'Empire, nous répondrons à celles que nous venons d'alléguer.

Premièrement, on cite mal à propos Saint Jérôme, parce que ce Père s'est contredit lui-même; puis qu'il soutient ailleurs *, qu'Auguste contraignit la Judée de paier le Tribut, & que ce fut pour cette Raison qu'on fit une Description en ce Pais-là. En effet, on a tort de censurer aigrement Baronius de ce qu'il a conclu de la Description, qui se fit en Judée, par l'Ordre d'Auguste, qu'elle étoit Tributaire. Car, quoi que le *Tribut*, & le *Census*, ne soient pas précisément une même chose; cependant, la Description ne se fait que dans les Terres qui sont soumises à un Prince, & on ne la fait que pour l'une de ces deux Raisons, qui marquent la Dé-

* In *Math.* XXI.

pendance, soit afin de sçavoir le Nombre de Soldats qu'on peut lever ; soit afin de conoitre le nombre des Personnes qu'on peut taxer, & la Proportion qu'on doit garder dans les Taxes : ou plutot, on ordonne la Description, pour l'une & pour l'autre de ces Raisons. Auguste fit faire le Denombrement dans la Judée, afin de conoitre la force de cette Province ; ce qui marque qu'elle dépendoit de lui ; car, on ne souffre point qu'un Prince étranger fasse le Dénombrement dans un Roiaume, qui ne lui appartient pas.

III. Le Privilege, que Jules César accorda à Hircan étoit personnel. C'étoit une Récompense qu'il rendoit à ses Services, & à sa Fidélité. Mais, cette Exemption, marquée dans les Tables du Capitole, indique le Droit que les Césars exerçoient en Judée, & dont ils ne relevoient les Ethnarques, que par une Grace particulière. On ne voit point de semblable Edit donné par Auguste en faveur d'Hérode ; & il est si vrai que le Privilege d'Hircan étoit personnel, que César ordonna aux Habitans de Jérusalem, de paier le Tribut annuel, & de le porter tous les deux ans à Sidon, parce qu'il n'y avoit point d'Intendant dans la Judée. Il en exceptoit seulement les Années Sabbatiques.

IV. La Maxime de Marc Antoine, qui vouloit qu'on donnât le Pouvoir des Rois à ceux qui en portoient le Titre, ne prouve rien. Car, outre que les Princes démentent très souvent leurs Maximes, par une Pratique contraire, elle est si vague, & si générale, qu'on pourroit en conclurre également, qu'il n'y avoit aucun Roi Tributaire de l'Empire Romain; quoique cela soit évidemment faux, & que les Historiens n'aient excepté de cette Loi qu'un très petit nombre de Rois. Auguste pouvoit aussi appeller Hérode son Ami, & le menacer de le traiter en Sujet, s'il ne lui obeïssoit pas; car, Hérode étoit tellement dans la Dépendance, qu'on pouvoit lui ôter la Couronne, & le remettre dans la Basseffe d'où on l'avoir tiré, s'il ne conservoit l'Amitié de l'Empereur. Ces Paroles d'Auguste prouvent donc incontestablement, qu'Hérode de n'étoit qu'un Roi de Grace, & toujours dans la Dépendance de son Souverain.

V. Il est vrai que les Juifs, ennuiés de la Tyrannie d'Hérode, demandèrent, après sa Mort, à l'Empereur, qu'il les délivrât de son Fils; parce qu'ils aimoient mieux qu'on les ajoutât à la Province de Syrie, & vivre sous ce Gouvernement, que d'essuier celui d'Archélaüs: on conclut de là qu'ils n'avoient pas païé le Tribut
sous

sous Hérode. Mais, je ne vois pas la Force de cette Preuve; car, au contraire, les Juifs ne devoient pas naturellement demander à l'Empereur, qu'on leur imposât une Capitation semblable à celle qu'on payoit en Syrie, s'ils n'en payoient pas eux-mêmes auparavant. Je conçois qu'ils aimoient mieux un Gouverneur de Syrie, que le Roi qui les dominoit; mais, les Peuples n'aiment pas à se charger volontairement d'un Impôt. Il falloit donc qu'il le payassent déjà, puis qu'ils s'offroient à le faire en devenant une Portion du Gouvernement de Syrie: sur tout, puis qu'on payoit le centieme Denier dans cette Province; ils pensoient uniquement à changer de Gouverneur. Si on prétend que le mot de l'Interprète Latin, qui a traduit *contributi*, signifie qu'ils vouloient payer le Tribut avec les Syriens, on n'a qu'à jeter les yeux sur le Grec, pour se détromper; car, Joseph dit simplement que les Juifs demandèrent d'être une *Addition de la Syrie* *.

VI. On dit que les Juifs, las de payer, s'adressèrent à Tibere †, pour demander quelque Soulagement: & d'où venoit cet Epuisement, sous Tibere, quine s'étoit point

F 4

fait

* Joseph. Lib. XVII, Cap. XII, p. 611; *ἡ ἐπιπληρωσὶς τῆς Συρίας*.

† Tacit. Ann. Lib. II, Cap. XLII, pag. 62.

fait sentir sous Auguste, si ce n'est de ce qu'on paioit depuis le Bannissement d'Archélaüs, ce qu'on n'avoit pas fait sous Hérode ?

Mais, premièrement, *la Syrie* se joignit à la Judée dans sa Requête pour le Soulagement des Impôts. On peut donc demander pourquoi la Syrie ne se lassa de paier que sous Tibere, comme on le demande pour la Judée ? Et, comme on auroit tort de conclurre que la Syrie n'avoit pas païé sous Auguste, parce qu'elle ne se plaignit que sous Tibere, on a le même tort, en tirant cette Conséquence pour la Judée.

Secondement, on se lassa à proportion que les Exactions durent. Elles étoient rigoureuses sous Auguste, puis qu'on paioit le centieme Denier ; Tibere la réduisit à la moitié ; mais, immédiatement après la Mort de Séjan, il remit le premier Impot. Ce fut ce qui fit crier les Juifs, & les Syriens, qui avoient goûté la Douceur du Soulagement, & qui le voioient finir. Ils furent plus heureux sous Caligula, qui l'abolit entièrement dans son troisieme & quatrieme Consulat., l'an 792, ou 793, comme les Medailles produites par Mr. Patin le prouvent évidemment.

VII. On ne peut pas rendre de raison pourquoi les Juifs ne se souleverent point
sqs

sous Auguste ; ni même pourquoi on ne refusa de paier les Impôts qu'après sa Mort, sous prétexte que cela étoit opposé à la Liberté de la Nation Sainte : car, les Soulevemens ne se font pas toujours dès la première Origine des Tributs. Ils dépendent même de certaines Circonstances, qui ne sont pas toujours fondées sur la Raison. L'Epuisement de la Nation, & la Durée de la Tyrannie des Romains, purent y contribuer. On manquoit peut-être d'un Chef hardi, comme Judas le Galiléen, qui ébranla la Fidélité de la Nation. Origene * assure qu'Hérode Antipas s'opposa à ce Rebelle, en persuadant à la Nation, qu'elle ne devoit pas se commettre avec les Romains, qui étoient plus puissans qu'eux, & qu'on *devoit paier les Impôts*. On païoit donc le Tribut, non seulement dans la Judée, qui étoit devenue Province depuis l'Exil d'Archélaüs ; mais, dans la Galilée, où Hérode étoit Tétrarque : & St. Jérôme assure qu'Hérode le Grand avoit donné l'Exemple à son Fils, en présidant sur cette Levée de Deniers par ses Officiers, qui furent appelez *Hérodiens*.

V I I I. Il faut présentement prouver qu'Hérode le Grand étoit Tributaire de l'Empire Romain, d'où naîtra cette Con-

F 5

fê-

* *Origen. in Matth. pag. 482.*

séquence naturelle, que le Sceptre commençoit dès lors à sortir de Juda.

Prémièrement, c'étoit la Coutume générale des Romains de rendre Tributaires les Rois & les Provinces qu'ils avoient conquises. Tacite leur attribue l'ancien Usage de conserver aux Nations vaincues leurs Rois, & de leur imposer à même tems les Marques de l'Esclavage; * *Vetere ac jam pridem receptâ Populi Romani Consuetudine, ut haberent Instrumenta Servitutis, & Reges*, dit-il, en parlant des anciens Bretons, auxquels on laissa un Roi, après avoir réduit l'Angleterre en Province Tributaire: & Phraâtes fut obligé de demander à genoux le Roiaume qu'il avoit perdu.

*Armenius cecidit. Jus Imperiumque Phraâtas
Cæsaris accepit Genibus minor †.*

Puis que c'étoit la Coutume ordinaire des Romains, de traiter ainsi les Rois & les Peuples, pourquoi veut-on qu'Hérode & la Judée aient seuls été exemptes de ce Malheur?

Secondement, Pompée rendit la Syrie tributaire, & l'obligea à paier le centieme Denier.

* Tacit. in Agricola, Cap. XIV, pag. 570.

† Horat. Ep. I, Ep. XII, pag. 303.

Denier. A ce premier Impôt on ajoutoit ordinairement la Capitation qu'on paioit depuis douze ans pour les Filles & les Garçons , depuis XIII ans , jusqu'à LXV. Pompée se rendit Maître de la Judée, comme de la Syrie , & il soumit l'une & l'autre de ces Provinces à la même Loi ; ce Conquérant s'étant contenté de ne toucher point à la Religion des Juifs , ni aux Trésors qu'il trouva dans le Temple ; parce qu'il ne voulut point donner lieu à la Médifance & aux Invectives des Juifs : *In tam suspiciosa ac maledicâ Civitate Locum Sermoni Obtreſcatorum non reliquit. Non enim, ardo, Religionem & Judæorum & Hostium impedimento præstantissimo Imperatori ; sed Pudorem fuisse.* Cicéron * soutient que ce grand Général de la République n'épar- gnoit pas les Juifs qu'il regardoit comme ses Ennemis ; mais , que par Bienſéance & par Ménagement , il n'enleva pas les Richesses du Temple. Il laissa donc ces Trésors Sacrez , dont l'Enlèvement au- roit causé de violentes Emotions à Jérusalem ; mais , il soumit cette Nation fiere aux mêmes Tributs que la Syrie.

Cicéron confirme cette Pensée dans la Défense de Flaccus , auquel on faisoit un Crime d'avoir empêché les Juifs de trans-

F 6

porter

* Cicero pro Flacco , pag. 176.

porter tous les ans de certaines Sommes d'Argent à Jérusalem. Car, en représentant la Judée comme un Peuple, qui devoit être odieux aux Romains, à cause de la Différence des Religions, & de la Haine que cette Nation témoignoit ouvertement, il dit qu'on a vu combien la Judée étoit précieuse aux Dieux Immortels, puis qu'on la *voit vaincue, lante, on donne de Ferme, & conservée* * : *quàm cara Diis Immortalibus effret docuit, quòd est victa, quòd elocata, quòd servata* (a). Je veux que ce soit

* Cicero pro Flacco, pag. 177.

(a) On a critiqué cette Citation du Passage de Cicéron, que j'avois faite, Liv. VI, Chap. VIII, pag. 1091; comme si je n'en avois pas compris le Sens. 1. On trouve mauvais que j'aie † expliqué *servata* par *conservée*, & que j'aie ajouté, qu'en effet Jérusalem n'avoit pas été rasée, ni détruite; comme Carthage. On ne sçait où j'ai pris cela; parce que cela n'est pas dans Cicéron; & en corrigeant le Texte, afin de lui donner un *fort beau Sens*, on lit *quòd servit*, ou *quòd serva est*, c'est-à-dire, réduite en Esclavage. 2. On trouve mauvais que j'aie ajouté au Texte *nobis debet*. La première de ces Remarques n'est pas nouvelle. Je l'avois lue dans le Commentaire de Manuce sur Cicéron, & je l'avois méprisée, parce que Manuce lui-même ne la trouve pas recevable. „ Multos hic Locus torquet. Nec sanè mihi „ constat

† *Entretiens sur divers Sujets d'Hist. pag. 208.*

soit là une Ironie , que l'Orateur fait du
F 7 Peuple

„ constat quæ Sententia possit elici satis apta ,
„ si sic legatur. Opem autem veteres Libri nul-
„ lam afferunt; nam, quod *serva facta* quidam
„ legunt, longè distat ab antiquis Litterarum
„ Vestigiis; & idem tamen esset quod *elocata*.
„ Videndum igitur, ut aliquid tamen dicam, en-
„ *servata* fortasse valeat *observata*, in custodias
„ tradita & quasi obfessa, ne quid Rerum nova-
„ rum moliri possit. „ Manuce ne diffimule point
la Difficulté qu'il trouve dans l'Explication de ce
Passage, lequel est effectivement obscur. Il re-
jette comme fausse la Conjecture du Faiseur d'Ex-
tretiens, qui est d'autant moins juste, que la Ju-
dée n'étoit pas encore réduite en Esclavage,
mais, si elle étoit devenue une Conquête, une
Province Tributaire, la Correction de Manuce
n'est pas beaucoup meilleure. Pour moi, j'ai cru
qu'il ne falloit pas corriger le Texte, & qu'on
doit entendre que la Judée avoit été conservée,
mais, vaincue, mais Tributaire, & mise à louä-
ge. Ce Sens est le plus naturel; & en le suivant,
il étoit permis d'opposer la Judée conservée, quoi-
que dans un Etat malheureux, à Carthage ruinée,
& qu'on avoit réduite à une Condition plus triste
que Jérusalem. Un Savant * l'avoit fait avant moi;
& je ne me faisois pas un scrupule de le suivre.
L'Addition, qu'on imagine, de *nobis debet*, vient
de ce que ces deux mots ont été mis à la place
de cet autre, *docuit*. Au reste, je ne sçai com-
ment l'Auteur a pu m'accuser de *citer peu*, puis
que j'ai mis à la Tête de cette Histoire un *Cato-*
logue de cinq ou six cents Volumes que j'ai cités après
les avoir lus.

* *Ereherus de Num. Confu*, pag. 359.

Peuple Juif ; mais , on ne laisse pas de voir que ce Peuple étoit Tributaire , & que la Judée étoit une Province *donnée à Ferme* , comme les autres , dès le tems de César ; puis que ce Plaidoyer fut prononcé sous son Consulat , & sous celui de Bibulus.

IX. En troisième lieu , Auguste fit faire le Dénombrement de la Judée par Quirinius , lorsque Jésus-Christ vint au monde. Hérode le Grand vivoit encore , & il n'auroit pas souffert cet Acte de Souveraineté dans son Roiaume , s'il n'avoit été Sujet aux Ordres de l'Empereur. D'ailleurs , ces Dénombrements se faisoient pour régler la Capitation & les Impôts qu'on vouloit lever sur le Peuple. Quelques-uns croient même qu'il y avoit une espece particuliere de Monnoie destinée à cet usage , & que J. Christ y faisoit Allusion , lorsque les Juifs vinrent lui demander s'il falloit paier le Tribut à César , * *Montrez moi* , disoit-il , *un Denier. De qui porte il l'Image & le Titre ?* Et sur la Réponse qu'ils lui firent , que étoit l'Image de César , il éluda leur Artifice , par cette Maxime si judicieuse & si juste , *Rendez à César ce qui est dû à César , & à Dieu ce qui est dû à Dieu.* Voilà , dit-on , la Somme précise qu'on payoit pour la Capitation. C'est un Denier , qu'on

* Luc , Chap. XX , Vers. 24.

qui valoit dix Sols. L'Image & le Titre du Prince y étoient gravez. C'étoit celle de l'Empereur Tibere : Car, on ajoute, que chaque Empereur étoit jaloux de graver sa Figure sur cette Monnoie ; & Tibere avoit la Foiblesse de vouloir qu'on la respectât : Néron n'en recevoit point, si elle ne venoit d'être frappé à son Coin. Sans entrer dans un grand Détail sur cette Matière, il faut remarquer 1. qu'il y avoit deux sortes d'Impôts : l'un, qu'on tiroit des Terres des Maisons, & qui se diversifioit à proportion des Revenus, ou des Fruits ; l'autre étoit la Capitation, qui n'étoit pas égale dans toutes les Provinces de l'Empire ; parce qu'on vouloit en charger l'une plus que l'autre : & ce Malheur arriva à la Judée, qu'on distingua souvent ; mais, dans une Nation, chacun payoit également par tête.

2. Il y avoit chez les Juifs deux sortes de Monnoie : l'une, étoit la Didrachme qu'on payoit au Temple ; car, quoique Mécenas eut conseillé de ne donner point de cours à d'autre Monnoie, que celle de l'Empire, cependant, l'on avoit laissé cette Liberté aux Juifs : & l'autre, étoit celle des Romains, dont on se servoit pour payer le Tribut du centieme Denier, ou de la Capitation. Ces Deniers étoient d'au-

d'autant plus desagréables aux Juifs, qu'ils portoitent l'Image & la Figure d'un Homme &, du Prince qui les-tenoit dans l'Esclavage.

Aspicite, en Nummum, sculptique Numismatis Æra;

*Cesaris expressum facile est ibi cernere Vultum *.*

3. Ces Impots avoit été mis sur la Judée par Pompée, dès le tems de la Conquête; César l'avoit continué; & Auguste faisoit faire un Dénombrement au tems de la Naissance de J. Christ, soit afin de faire paier plus exactement le Tribut en connoissant Nombre des Personnes & leurs Forces, soit pour l'augmenter.

4. Dès le tems d'Auguste, Judas le Galiléen se souleva contre ce Tribut, & soutint qu'une Nation Libre, qui avoit Abraham pour Pere, & Dieu pour Roi, ne devoit pas être soumise à des Idolâtres. La Judée étoit donc Tributaire dès cetems-là; puis que ce fut le Paiement des Impots qui causa le Soulèvement, & commença la Ruine de la Nation Judaique.

5. Ce fut ce qui donna Occasion à la Demande qu'on faisoit à Jesus-Christ, s'il

sal-

* *JUVENENS.*

falloit paier le Tribut ? On croioit que sa Reponse offenserait l'Empereur , ou la Nation : l'Empereur , s'il conseilloit au Peuple de ne paier pas le Tribut , qu'il avoit imposé ; & la Nation , jalouse jusqu'à l'excès de sa Liberté , s'il l'exhortoit à se soumettre aux Loix & au Tribut des Infideles. Jesus-Christ évita le piège ; mais, il paroît que cette Imposition étoit ancienne dans la Judée , & avoit précédé l'Exil d'Archélaüs ; car, les Deniers marqués au Coin de César avoient cours long-tems auparavant, qu'on en présentât un à J. Christ.

X. Appien * dit en Termes formels, que Marc Antoine aiant établi Hérode Roi d'Idumée & de Samarie, *le rendit Tributaire* : & il importe peu que cet Historien soit *plagiaire*, ou qu'il ait écrit de son chef ; car, il n'en est pas moins vrai, que le Témoignage d'un homme, qui vivoit sous l'Empire d'Adrien, & qui avoit lu des Memoires plus anciens, est préférable à celui d'un Critique moderne, qui n'oppose à cet ancien Auteur que ses Conjectures particulieres. En corrigeant le Texte de cet Historien, on lui fait dire, qu'Antoine ordonna à plusieurs Rois, qu'il avoit établis, *de se tenir en Armes dans les Postes*, qu'il leur avoit assignez. Mais, il faut être hardi, pour faire de

* Appian. de Bell. Civili, Lib. V, pag. 371.

de semblables Corrections : car , Pompée avoit déjà rendu la Judée Tributaire ; elle l'étoit encore , lors qu'Antoine lui donna Hérode pour Roi. Ainsi Appien a eu raison de dire , que le Roiaume ne fut donné à Hérode , que sous Condition de paier des Tributs qui avoient été imposez. Les Rois du Pont , de Pisidie , & de Cicilie , qu'Antoine créa en même tems , étoient Tributaires ; comment donc séparer Hérode de tous les autres , avec lesquels Appien le confond ? Il dit que Marc Antoine allant faire la Guerre aux Parthes , établit des Rois , comme il le trouva à propos , après leur avoir imposé les Tributs qu'ils devoient paier ; & entre ces Rois , il compte Darius , Fils de Mithridate , Roi de Pont ; Hérode , Roi de Samarie & d'Idumée. Ne faut-il pas conclurre que le dernier étoit Tributaire comme le premier ? D'ailleurs après avoir changé deux Termes dans le Texte d'Appien(a) , on ne trouve point encore ce qu'on cherche , puis qu'Antoine ne donna aucun Ordre de se mettre sous les Armes : & on a beau corriger cet Historien ,

(a) Appien dit , en parlant d'Antoine , *ἔτι καὶ τοὺς βασιλεῖς αἱ δοκιμασίαι ἐπὶ φόροις ἄρα τεταγμένοις πρὸς τὸν Δαριῶν* , &c. On corrige ; & on lit , *ἐπὶ φόροις ἄρα τεταγμένους* : *φορὰ* signifie , Gestatio Imperii. *Petij. Var. Lect. Cap. XVIII, pag. 2565.*

rien, afin de l'accommoder à son Sentiment; on lui fait dire seulement, qu'Antoine *établir les Rois tels qu'il voulut pour le Mouvement ordonné*. Il faut avouer que l'Historien Romain s'exprimoit obscurément; ou plutôt on lui prête une Obscurité qu'il n'a pas, afin de faire valoir sa Conjecture. Du moins, il faut suppléer beaucoup pour découvrir qu'Antoine ne donnoit le Royaume à Hérode, à Darins, à Mithridate, qu'à condition de lever des Troupes, & d'être toujours en Armes, parce qu'il alloit faire la Guerre contre les Parthes. Il vaudroit mieux avouer de bonne foi qu'Appien a cru Hérode Tributaire, que de le nier sur de semblables Fondemens.

XI. Il est si vrai que la Judée étoit tributaire sous Hérode, que dès le moment que ce Prince fut mort, l'Intendant de la Syrie se mit en chemin, pour aller faire l'Inventaire de ses Biens, & y apposer un Scellé. Archélaüs ne put s'y opposer, que par des Prières, & par des Sollicitations auprès de Varrus, auquel il représenta qu'il falloit attendre la Décision de l'Empereur. L'Intendant demeura quelque tems à Césarée; mais, il vint enfin à Jérusalem, & voulut s'emparer de l'Argent & des Citadelles. On s'y opposa; mais, au fond, on étoit

étoit persuadé *, que la Garde de ses Biens appartenoit à Auguste. On n'agit pas ainsi avec des Rois indépendans. On fit la même chose après la Condamnation d'Archélaüs, & on afferma ce qu'il possédoit en Judée, après l'avoir confisqué. D'ailleurs, Joseph assure qu'il y avoit une Capitation établie en ce Pais-là, & elle y étoit fort ancienne, puis qu'il représentoit aux Juifs de Jérusalem, que leurs Peres l'avoient payée aux Peres des Romains, qui la demandoient. Le Paraphraste Chaldaïque, qui écrit, ou avant Jésus-Christ, ou, selon les autres, sous l'Empire de Tibere, expliquant une Prophétie d'Habacuc, dit, que les Romains seront détruits, & qu'ils ne seront point paier le Tribut aux Citoiens de Jérusalem. On ne s'avise pas de promettre la Délivrance d'un Malheur, qui n'est point arrivé; & il falloit que les Romains exigeassent, même depuis plusieurs années, le Tribut, dont on regardoit l'Abolition comme une Grâce divine, & déjà prédite par les anciens Prophètes.

XII. Non seulement, la Judée étoit Tributaire sous Hérode; mais, ce Prince dépendoit absolument des Romains: car, c'étoit devant le Tribunal des Romains, que les Juifs portoit leurs Accusations contre lui.

Il.

* Joseph. de Bello, Lib. II, pag. 776.

CHAP. V. DES JUIFS. 141

Ils le firent deux fois devant Marc Antoine, & ce Prince fut obligé d'aller répondre sur les Crimes qu'on lui reprochoit; ou plutôt, il corrompit, par de riches Présens *, son Juge, qui refusa l'Audience à ses Accusateurs, & en fit crucifier quelques-uns, qui perséveroient dans leur Denonciation. Un Homme, qui plaide sa Cause devant un Général Romain, & qui est obligé de se défendre contre ses Sujets, ses Accusateurs, & de gagner son Juge, n'étoit point Souverain. Cependant, il étoit déjà Maître à Jérusalem, avec Hircan, qui ne lui prêtoit que son Nom.

Secondement, Hérode fugitif fut obligé de se rendre à Rome, afin de recevoir le Diadème de la Main d'Antoine & d'Auguste, qui le menerent entr'eux deux au Capitole, afin de donner plus d'éclat à la Dignité qu'ils lui conféroient. Il falloit donc obtenir le Droit à l'Empire de la Bouche, & de la Main de ceux qui gouvernoient. Cela est si vrai, qu'après la Bataille d'Actium, & la Défaite d'Antoine, Hérode, qui craignoit de perdre sa Couronne par cette Révolution, alla trouver Auguste à Rhodes, & là il mit bas son Diadème. Il justifia sa Conduite & sa Fidé-

* *Joseph. Antiquit. Lib. XIV, Cap. XXIII, pag. 392, 494.*

lité pour Antoine : il adonçoit l'Esprit du Vainqueur par ses Présens, autant que par sa Fermeté. Un Roi, qui est obligé de faire ce Personnage, & de dépendre des Revers de la Fortune, n'est point Souverain. Il faut avouer, que dans ce moment il n'étoit ni *Ami*, ni *égal* à Auguste, & qu'il dépendoit de lui, comme un Vassal accusé de Felonie dépend de son Seigneur, & craint d'en être puni.

XIII. Il tomba dans la Disgrace de ce même Auguste, par les Calomnies de Scyllæus, Arabe, qui avoit debauché Salome, & qui croioit l'épouser ensuite. Irrité d'un Refus, qu'il n'avoit pas lieu d'attendre, il alla porter diverses Plaintes à Auguste contre Hérode. Ainsi, les Accusations contre ce Prince ressortissoient toujours à Rome. Scyllæus, ayant été convaincu de n'agir que par Malice, fut renvoyé dans son País, pour y paier ses Dettes, avant que de souffrir le Supplice. Quoi que condamné à la Mort, il ne laissa pas de penser à la Vengeance, & d'aposter deux Scélérats, pour tuer Hérode le Grand. Il devoit alors être le Maître & le Juge du Crime ; cependant, ce Procès fut porté devant Saturninus, Gouverneur de la Syrie, qui en prit conoissance, à son Préjudice. Peut-on dire que ce soit un Roi Souverain, qu'on

qu'on peut déposer selon son Bon-Plaisir, & qu'on fait plaider devant un Juge subalterne, un simple Gouverneur de Province, sur un Attentat fait contre sa Vie?

XIV. Hérode devoit être le Maître dans sa propre Famille. Scaliger ne manquoit pas aussi de relever cette Autorité Paternelle & Royale, qui lui donnoit Droit sur la Vie des Princes ses Enfans. Cependant, on va voir le contraire. Il est vrai que ce Prince, qui plaidoit *avec beaucoup de Violence*, contre Alexandre & Aristobule, Enfans de Mariamne, qu'il accusoit d'avoir conspiré contre lui, déclaroit * à Auguste, qu'il n'avoit point voulu user de son Droit de Pere & de Roi, contre ses Enfans démentés, & qu'il avoit mieux aimé les mener aux pieds de leur Commun Bienfaiteur. Il répéta la même chose devant ses Juges, & alléguait la Loi du Païs, qui ordonne aux Habitans de lapider un Enfant accusé par son Pere, lors qu'il a donné le Signal, en lui mettant la Main sur la Tête. Cette Preuve étoit plutôt tirée de l'Autorité Paternelle, que du Pouvoir des Rois. Pourquoi ne fait-il pas valoir celle-ci préféablement à l'autre? D'ailleurs, il faut ici consulter les Actions de ce Pere violent

* *Joseph. Antiquit. Lib. XVI, Cap. VII, pag. 556.*

lent & irrité , plutôt que ses Paroles. 1 , S'il avoit osé punir lui-même ses propres Enfans , ne l'auroit-il pas fait , plutôt , que d'aller traîner une Accusation à Rome , & y chercher un Juge , dont la Décision étoit incertaine ? Le Parricide est un Crime noir , sur lequel on n'attend point le Jugement des Etrangers , quand on le peut faire dans sa propre Cour. Hérode étoit prévenu , violent , & l'Homme du monde le plus impatient , & le plus colere , quand on lui résistoit. 2 , Auguste jugea avec plus de Sens froid & d'Equité que lui : il plaignit ce Pere , s'il étoit assez malheureux que d'avoir de tels Enfans , & déclara * qu'il lui *laissoit le Pouvoir de les punir de Mort* , s'ils étoient coupables de Parricide ; & de les châtier doucement , s'ils n'avoient eu que le Dessein de se retirer de sa Cour. On voit là le Pouvoir qui émane du Tribunal d'Auguste , & duquel dépendoient la Vie ou la Mort des Accusés. Hérode ne l'avoit donc pas , de maniere qu'il pût l'exercer , sans se faire des Affaires à la Cour de Rome. 3. Dans l'Incertitude où étoit Auguste , il ne voulut , ni approuver le Crime , ni en laisser le Jugement à Hérode ; mais , il subdélégua des Juges , à la tête

* *Joseph. Antiquit. Lib. XVI, pag. 577. Αὐτῷ γὰρ ἀφ' αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν ταναῖσθαι.*

CHAP. V. DES JUIFS. 143

tête desquels il mit Archélatius , Roi de Cappadoce, Beau-Pere de l'un des Accusés. Mais , comme Hérode craignit que ce Prince ne penchât du côté de ses Enfants , il ne lui donna pas avis du jour où l'on devoit juger l'Affaire. L'Empereur ne voulut pas que l'Assemblée se tint à Jérusalem ; mais , à Béryte , qui dépendoit des Romains , & où ils avoient Garnison. Le Nombre des Juges fut de cent cinquante. Hérode , comme Accusateur , plaida devant eux , & fit voir sa Colere ; plutot que la Justice de sa Cause. Saturninus , qui étoit à la tête des Juges , & Gouverneur de Syrie , ouvrit un Avis fort doux , & fut suivi de ses trois Fils ; mais , Volumnius , ayant opiné à la Mort , il emporta la Pluralité des Voix. Ainsi , dans ce Procès , Hérode eut beau vanter son Autorité Paternelle & Roiale , il ne fut qu'Accusateur. Il fallut obtenir d'Auguste la Permission de faire condamner ses Enfants. Les Juges subdélégués étoient Romains ; & ce furent eux , qui décidèrent de son Sort dans sa propre Famille. Auguste avoit raison de dire , qu'il valoit mieux être le Pourceau d'Hérode , que son Fils ; & Scaliger censura mal à-propos Macrobe , de lui attribuer ce Mot : car , on voit assez qu'Auguste penchoit du côté de

la Clémence; & que ce fut par Emportement, ou par Corruption & par Finesse, qu'Hérode obtint des Juges la Condamnation de ses Enfans.

La même chose arriva dans la Conjuración d'Antipater. Alors Hérode, qui devoit se souvenir des Peines, qu'il avoit essuies, en portant le Procès d'Alexandre & d'Aristobule à Rome, devoit s'épargner de semblables Longueurs, & la Honte de comparoitre & de plaider devant le Gouverneur d'une Province voisine. Cependant, il fut contraint de rentrer dans une Route si pénible. Il accusa Antipater son Fils, & plaide sa Cause aux pieds du Tribunal de Varus, qui fit porter les Informations à Rome; & ce Père irrité n'osa jamais punir un Fils ingrat & rebelle, qu'après avoir envoyé des Ambassadeurs à Auguste, pour en obtenir la Liberté. Dire que tout cela se faisoit volontairement, & par pure Complaisance pour l'Empereur, c'est peu connoître le Génie des Rois, & particulièrement celui d'Hérode, jaloux jusqu'à l'exercès de son Autorité dans son Royaume, & dans sa Famille.

XV. Enfin, Scaliger a beau soutenir, qu'Hérode étoit le Maître de disposer de tout son Royaume par Testament, en Faveur d'un de ses Enfans; on ne le croira pas,

pas, quand on verra les Démarches d'Archélaüs. Arétas, Roi des Arabes, aiant osé anticiper la Volonté d'Auguste, & prendre le Titre de Roi, avant que d'avoir son Approbation, cet Empereur vouloit déjà disposer de sa Couronne en faveur d'Hérode le Grand, & ne fut arrêté que par les Lettres de Soumission, qui lui furent rendues de la part d'Arétas, dans le tems qu'il délibéroit de le punir. Archélaüs profita de cet Exemple; il refusa la Couronne, & alla à Rome. Auguste fut le *Juge* du Testament, comme le dit Eusebe, que Scaliger voite sans raison pour son Témoin. En disposant de la Succession, il eut égard à la Volonté du Testateur, comme c'étoit la Coutume. Cependant, il dépendoit de lui de la changer: & les Héritiers le reconnoissoient assez; puis qu'ils allerent tous plaider devant lui sur le Testament de leur Pere.

Hérode étoit donc Roi de la Judée, sans jouir de l'Indépendance & de la Souveraineté, que ses anciens Rois avoient possédée: ainsi, s'accomplissoit l'Oracle de Jacob, & le Sceptre s'éloignoit par Degrés de Juda, jusqu'à ce qu'il lui fut entièrement arraché.

CHAPITRE VI.

Abregé chronologique de la Vie d'Hérode.
Examen de l'Année dans laquelle sa Mort
arriva, & la Conséquence, qu'on en tire,
pour fixer la Naissance de J. Christ.

- I. Maniere dont Hérode mourut, âgé de soixante & dix ans. II. Nécessité de sçavoir l'Année de sa Mort, Difficultez qu'on y trouve. III. Témoignage de Joseph, rejeté mal à propos par Baronius. Maïen de la consulter avec St. Luc sur le Dénombrement. IV. Années commencées pour les Années complètes dans le Regne des Hérodes. V. Les Juifs commençoient l'Année de leurs Rois au mois de Nisan. VI. Bataille de Philippes, Hérode achete la Faveur de Marc Antoine, VII. Il va à Rome, & reçoit le Roïaume l'an 714, au mois de Juin, ou de Juillet; VIII. Hérode aide Antoine à prendre Samosate: Secours qu'il en reçoit. IX. Ses Noces avec Mariamne. X. Bataille d'Actium, donnée le 2 Septembre 725. XI. Auguste donne à Hérode le Tétrarchat de Zénodore. Temps auquel cela arriva, XII. Voyage d'Hérode à Rome, XIII. Ses Hommages rendus plusieurs fois à Agrippa, qui meurt l'an 742.
XIV,

: XIV. *Dédicace de Césaire. Accusations contre Joseph sur sa Situation.* XV. *Apolo-
gie de cet Historien contre le P. Hat-
douin.* XVI. *Tems de la Guerre qu'Hé-
rode fit aux Arabes.* XVII. *Mort des
Enfans de Mariamne.* XVIII. *Année
de la Mort d'Hérode. Caractères par les-
quels on peut la fixer.* XIX. *On ne peut
la remonter au delà de l'an 750.* XX. *Tems
de la Nativité du Messie, fixé par la Mort
d'Hérode.* XXI. *Sentiment de St. Athana-
se sur cette Mort.*

I. **H**ÉRODE mourut âgé de près de soixante & dix ans. Sa Mort fut précédée par de cruelles Douleurs, qu'on regarda comme autant de Traits de la Vengeance Divine. Ces Châtimens ne changerent point son Tempérament. Les Douleurs le rendoient plus chagrin, & le Chagrin redoubla sa Cruauté. Il reçut, dans son Lit de Mort, la Permission qu'Auguste lui accordeoit de faire mourir son Fils Antipater, avec autant de joie, que si on lui avoit fait un véritable Bien. Il ordonna en mourant qu'on massacrât les Chefs de la Nation Judaique, qu'il avoit assemblez dans ce Dessen, afin que ce Massacre fût gemir & pleurer toutes les Familles de la Judée, au lieu de se réjouir

de sa Mort. Un Ordre si barbare ne fut pas exécuté. Cependant, il doit faire faire de tristes Réflexions sur le Cœur humain, qui, lors même qu'il est dans son Néant, ne laisse pas d'agir avec la même Fierté, que s'il étoit le Maître absolu de son Sort. Ne sent-on point la Mort, lorsqu'elle est si proche, & peut-on n'en craindre pas les Suites? C'est là particulièrement la Condition des Rois accoutumés à la Grandeur & au Langage flatteur de ceux qui les approchent. Ils croient être toujours également les Maîtres; que tout ce qu'ils font est juste; & que Dieu même les respectera assez, pour passer légèrement sur leurs Défauts.

II. Il est très important de sçavoir précisément en quelle Année mourut Hérode, parce qu'on pourroit connoître par là celle de la Naissance de J. Christ, sur laquelle il y a un si affreux Partage de Calculs & de Sentimens. Joseph l'indique, en assurant qu'il mourut trente & sept ans après que les Romains lui eurent accordé le Roiaume de Judée: mais, on ne laisse pas d'y trouver de la Difficulté, non seulement parce qu'on dit qu'il y a de la Folie à suivre Joseph; mais, parce que cela ne s'accorde pas parfaitement avec les Médailles d'Hérode Antipas, ni avec la Durée du
Regne

Règne d'Archélaüs & de Philippe. Cette Difficulté mérite qu'on s'y arrête, & que nous fassions ici une Addition à notre premier Récit.

III. Pour éclaircir cette Difficulté, il faut faire deux Remarques. L'une, qu'on ne doit pas abandonner absolument Joseph, sur tout lors qu'il s'accorde avec les Historiens Romains; car, le Consentement des Auteurs de différentes Nations, de Religion contraire, & qui n'avoient pas les mêmes Vues, doit faire une Pénurie solide. Dion s'accorde parfaitement avec Joseph sur ce Morceau d'Histoire. Cependant, on ne peut pas dire que l'un ait copié l'autre, puis qu'on remarque aussi quelque Différence dans leur Récit, & que l'un rapporte diverses Circonstances que l'autre a négligées. Baronius, qui méprisoit sévèrement Joseph, le faisoit pour suivre ses Préjugés Chronologiques, que les habiles Gens * ont rejettés depuis. Il se trompoit non seulement dans ses Calculs, mais, dans les Preuves qu'il tiroit de la suite des Présidens de la Syrie, qu'il croioit: & avoir développé, & qu'il produisoit avec beaucoup de Fastes, quoi que sa Découverte fut fautive. Il trouvoit de la Fureur dans

G. 4.

*. *Notis. Diff. de Anno Nativitat. Christi.*

†. *Baron. Appar. ad Ann. Eccles.*

les *Novateurs*, qui préféroient Joseph à St. Luc, sur le Dénombrement qui se fit en Judée, sous Hérode, lorsque J. Christ vint au monde, & parce qu'il renvoie celui de Quirinius beaucoup plus loin. Mais, il y avoit de la Passion dans cet Annaliste, qui ne prenoit pas la Pensée de ceux qu'il réfutoit sous le Titre de *Novateurs*. En effet, on n'a jamais pensé à préférer Joseph à St. Luc; un Historien Prophane à un Ecrivain Sacré. Mais, ceux qui doutent de la Vérité de la Religion Chrétienne, ou qui veulent la croire sur des Preuves solides, tirent du Silence de Joseph une Difficulté contre le Dénombrement rapporté par Saint Luc. Il faut lever la Difficulté, qui n'est pas méprisable; & ce n'est pas en traitant de furieux ceux qui la sentent, ou en rejetant Joseph comme un Faussaire, & Dion comme son Copiste, qu'on persuade. Il faut laisser aux Historiens Prophanes leur Autorité, & à Saint Luc la sienne. Mais, on doit faire ses efforts, afin de les concilier; & pour cela, on peut remarquer qu'Auguste fit plusieurs Dénombrements de l'Empire Romain, dont il composa ce que Suetone & Tacite appellent le *Breviaire de l'Empire*. Comme l'Empereur le faisoit pour son Usage particulier, & pour connoître les Forces de chaque Province,

vincé, le nombre des Personnes, & les Taxes qu'on pouvoit imposer sur les Têtes, ou sur les Revenus; il ne couchoit pas toujours dans les Registres publics ces Dénombrements, parce qu'il vouloit en tirer son profit. C'est pourquoi les Historiens n'en parlent point. D'ailleurs, ces Dénombrements ne se faisoient pas par les Gouverneurs ordinaires des Provinces; mais, par une Commission extraordinaire que l'Empereur donnoit à quelqu'un pour dresser ce *Breviaire*. Les Exemples de ces Commissions extraordinaires, que nous avons rapportés ailleurs *, ne sont pas rares. Quirinius fut le Commissaire pour la Judée, quoi qu'il ne fut pas alors Gouverneur de Syrie. Saint Luc ne dit pas aussi qu'il eut ce Gouvernement. Il n'est donc pas opposé à Joseph. De ces deux Historiens, l'un Prophane, & l'autre Sacré, le dernier a parlé d'un Dénombrement qui s'étoit fait avant que Quirinius fut Gouverneur de Syrie; &, Joseph indique un tems postérieur où Quirinius avoit effectivement le Gouvernement de cette Province. Il ne faut pas rejeter l'Historien Juif, sous prétexte qu'il n'a point parlé de ce Dénombrement extraordinaire, que Saint Luc a remarqué, ni dire qu'il n'a pas connu la Vie d'Hérode;

G 5

car;

* *Annales de l'Eglise & du Monde,*

car, c'étoit Baronius qui se trompoit sur les Années de la Vie de ce Prince.

IV. Secondement, il faut remarquer que les Années de Regne, qu'on donne aux Princes, ne sont pas toujours completes. La raison en est sensible; car, dès le moment qu'un Prince a fini la première Année de son Regne, il datté ses Lettres, ses Edits, ses Médailles, de la seconde. Il le fait même dès le premier jour qu'il est entré, dans cette Année, s'il a quelque Occasion de faire un Monument, ou de publier une Declaration. C'est ainsi qu'on compte la première Année de J. Christ du jour de sa Naissance. C'est ainsi qu'on compte trois jours depuis la Mort de J. Christ jusqu'à sa Resurrection, quoi qu'il n'ait demeuré qu'un jour & une nuit entieres dans le Tombeau. C'est ainsi que St. Luc * compte huit jours depuis que J. Christ eut dit aux Apôtres, que plusieurs de ceux *que étoient présens* *verroient le Regne de Dieu avant que de mourir*, jusqu'à ce qu'il les menât sur la Montagne, où il fut transfiguré. Cependant, Saint Marc, & avant lui Saint Mathieu †, n'en comptent que six. Y a-t-il de la Contradiction entre les Ecrivains Sacrez ? Point du tout. L'un compte

* Luc, Chap. IX, Vers. 27.

† Mathieu, Chap. XVII, Vers. 3.

CHAP. VI. DES JUIFS. 155

compte des jours commencés, & les autres des jours complets. Il faut dire la même chose de Joseph, qui varie sur les Années des Hérodes, & qui donne quelquefois neuf ans, & quelque fois dix à Archélaüs. Il faut aussi expliquer les Médailles par la même Méthode. En suivant ce Principe, qui est évident, Hérode le Grand mourut la xxxvii Année de son Regne. Car, soit qu'il l'eut reçu dès le mois d'Avril, ou pendant l'Été de l'an 714, il suffit qu'il soit mort l'an 750 de la Ville de Rome, pour conclurre qu'il mourut dans la xxxvii Année de son Regne; puis qu'en mourant après le mois d'Avril, il aura commencé la xxxvii Année de son Regne. C'est ce que nous allons voir, en donnant un Abrégé chronologique de sa Vie, depuis ce tems-là.

V. On peut faire une troisième Remarque, qui aide à lever les Difficultez. Les Peuples comptoient les Années de leurs Rois de tems où l'Année du Lieu ou de la Province commençoit. Les Juifs commençoient leur Année au mois de Nisan, qui répondoit en partie à celui d'Avril. Ainsi, on comprend de là le commencement du Regne d'Hérode, qui ne lui avoit été donné que quelques mois après, & il suffit qu'il ait vécu quelques jours dans le mois de

Nisan de l'An 750, pour compter la trente-septième Année de son Règne. Cet Usage étoit ancien dans la Nation ; puis que l'Historien des Machabées commençoit l'Ère des Séleucides au mois Nisan, quoi qu'elle commençât ordinairement en Automne. Chez les Syriens, les Peuples d'Antioche & de Laodicée comptoient aussi les Années de Jules-César par le commencement de leur Année; &, quoi que Dioclétien n'eut commencé à régner que le 20 de Novembre, les Egyptiens ne laissoient pas de compter ses Années du mois Thoth, par lequel l'Année commençoit en Egypte. Kepler * avoit fait cette Remarque; & le Cardinal de Noris l'a confirmée par un grand nombre d'Exemples. Les Juifs commençoient leur Année Civile au mois de Septembre, & c'étoit l'Année Ecclesiastique, qui commençoit le xv d'Avril, auquel reponoit le mois de Nisan. C'étoit par l'Année Civile qu'on dattoit les Contrats, & qu'on comptoit les Années. On peut donc rectifier la Remarque, en disant que les Juifs commencerent à compter le Règne d'Hérode du mois de Septembre de l'An 714; cela rend encore le

Calcul

* *Keplerus de Anno Nat. Christi*, pag. 46. Il cite plusieurs Exemples tirez de *Joseph. Noris, Ep. ad Paginum*, pag. 72.

Calcul des Années de ces Prince plus facile, & on concilie par là les Ecrivains, qui en ont parlé; comme nous le verrons dans la suite. Voions présentement les Années d'Hérode.

VI. L'An de Rome 712*, se donna la Bataille de Philippes, dans laquelle Brutus & Cassius furent défaits. Hérode, qui avoit favorisé leur Parti, acheta la Faveur de Marc Antoine, en lui fournissant deux Sommes considérables d'Argent; l'une, à Tyr; & l'autre, dans la Bythinie.

Marc Antoine, qui étoit éperdument amoureux de Cléopâtre, s'arrêtoit en Egypte †, lorsqu'il fut reveillé par les Lettres de sa Femme Fulvie, qui lui apprenoit qu'Auguste se rendoit redoutable en Italie. Il y passa. Cependant, Hérode, dont les Affaires paroïssent entièrement ruinées en Judée, s'enfuit en Egypte, dans l'Espérance d'y trouver Marc Antoine, son Protecteur. Mais, voyant qu'il étoit parti, il s'exposa à toute l'impétuosité de la Mer pendant la rigueur de l'Hyver, & passa en Italie.

VII. Antoine & Auguste ‡, qui étoient fort bronillés, se reconnoilièrent après la Mort de Fulvie, laquelle arriva fort à propos. Ils revinrent ensemble à Rome; & Héro-

157

G 7

de

* L'An de Rome 712; *Julien* 4.

† L'An 713.

‡ L'An 714.

de Prémier, se servoit habilement de la Protection de Marc Antoine, qu'il avoit achetée, se fit donner le Roisume de Constatment d'Auguste, & par l'Ordre du Senat. C'est de cette Donation, faite l'An 714, qu'il faut compter les trente-sept Années du Règne d'Hérode le Grand. Il est difficile de fixer le mois auquel cette Donation fut faite. Mais, comme d'un côté, Auguste & Antoine ne revinrent à Rome, qu'après la Célébration des Jeux qu'Agrippa donna au commencement de Juin, & qu'on ne laissa pas de faire beaucoup de choses avant la fin de la Campagne & de l'Année, comme on peut le voir dans Dion; c'est trop avancer ce Règne, que d'en faire la Donation au mois d'Avril; & le renvoyer trop loin, que de le mettre au mois de Septembre. Mais, on peut le fixer au mois de Juin ou de Juillet. Hérode revint en Judée; & Antigonus, son Concurrent, qui avoit favorisé les Parthes, fut puni par Ventidius, qui les avoit battus, & qui avoit chassé leur Chef de la Syrie. Ainsi, le Règne d'Hérode Premier dut commencer au mois de Juillet de l'An 714.

V H. I. Les Parthes †, reprenant vigieusement, occupèrent tellement Ventidius, qu'il ne put

* Voir, Dion & Joseph.

† L'An 715, Hérode 2.

put donner à Hérode le Secours qu'il demandoit, que vers la fin de l'Automne, & il ne tira pas un grand Avantage d'un Secours qui lui venoit dans une Saison si avancée. Antoine * passa en Asie, où Ventidius avoit porté ses Armes victorieuses. Il assiégea Samosate, qui se seroit rendue facilement, si Antoine avoit voulu tenir les Conditions que Ventidius, avoit accordées. Mais, cette Ville forcée à se défendre, fit une Résistance si opiniâtre, qu'on ne l'auroit pas prise, si Hérode n'avoit amené un Renfort à Antoine; ce qui ne put se faire sans courir divers Périls sur sa Route. Mais, cela, ne servit qu'à ajouter un nouveau Mérite à son Zèle.

Antoine, qui favorisoit Hérode, lui donna quelques Légions, sous le Commandement de Sosus. Antigonus fut battu, & s'enfuit à Jérusalem. Hérode l'y suivit, & voulut en former le Siege. Dion même croit qu'elle fut prise cette même Année. Mais, comme la Saison devint très mauvaise, il fut obligé de faire cantonner les Troupes dans les Villages voisins; & le Siege, qui dura cinq mois, ne put s'achever que l'Année suivante.

IX. Hérode † épousa Mariamne pendant

* L'An 716; Hérode 3.

† L'An 717; Hérode 4.

dant l'Hyver, & célébra ses Noces à Samarie. Il se remit en Campagne au Printemps avec Sosius, qui lui avoit amené de nouvelles Troupes, avec lesquelles Jérusalem fut prise au mois de Juin. Antoine fit mourir Antigonus, parce qu'Hérode, qui craignoit quelque retour de Faveur pour ce Prince, en sollicita fortement Antoine, qui vouloit le mener en Triomphe; & c'est de là que Joseph tire un autre Commencement du Regne d'Hérode; car, il mourut l'An XXXVII son Regne, & le XXXIV de la Mort d'Antigonus.

Antoine*, qui avoit fait la Guerre aux Parthes, l'Année précédente, rebuté des mauvais Succès, & entraîné par son Amour pour Cléopâtre, revint promptement en Egypte, où il passa l'Hyver. Ce fut là, que Dellius, qui avoit beaucoup de crédit à sa Cour, lui persuada de demander, à Hérode, Aristobule, qui étoit un Rejetton des Asmonéens, & se chargea de sa Conduite, en passant par la Judée pour aller en Armenie, qui devoit être le Théâtre de la Guerre. Hérode, que cette Demande surprit, & qui eut peur qu'on ne lui tendit un Piège, fit Aristobule Souverain Sacrificateur, afin de l'arrêter à Jérusalem, sous le Prétexte de sa Charge, & le fit noier l'An-
fui-

* L'An 718, & 719; Hérode 5, & 6.

née suivante, lors qu'il avoit à peine dix-sept ans. Cléopâtre *, qui vouloit usurper la Judée, accusa Hérode, comme coupable de ce Meurtre; mais, elle ne réussit pas.

X. La Bataille d'Actium se donna le deuxieme de Septembre de l'An Julien xv. Par là, Auguste, qui avoit battu la Flotte d'Antoine, devint seul Maître de l'Empire. On disputa si l'Ære de cette Bataille, qui fut si fameuse, commençait dès la même Année, ou la suivante, au mois de Janvier †. Auguste poursuivit Antoine en Egypte: Hérode, qui se déclaroit toujours pour le Vainqueur, alla le trouver à Rhodes, & le suivit en Egypte. Il y revint, lorsqu'il eut appris la Mort d'Antoine & de Cléopâtre, & accompagna, jusqu'à Antioche, Auguste, qui prenoit cette Route, pour revenir en Italie. Agrippa ‡, qui devint Gendre d'Auguste, s'étant brouillé avec Marcellus, fut envoyé pour gouverner la Syrie. Mais, comme il se contenta d'y envoyer ses Prétendants, & qu'il s'arrêta à Lesbos, Hérode alla lui rendre ses Respects à Mytilène §. Il envoya aussi ses En-

* L'An 720; Hérode 7. L'An 721; Hérode 8.
 † L'An 723; Hérode 10.

‡ L'An 724; Hérode 11.

§ L'An 731; Hérode 18.

¶ Dio, Lib. L I Id. pag. 593.

sans à Rome auprès d'Auguste; &, pour faire sa Cour, à ce Prince, il résolut de bâtir Césarée.

XI. Auguste fut dix Ans sans revenir dans la Syrie, depuis qu'il y avoit passé, en revenant d'Egypte. Il partit de Rome l'an 732. Il passa l'Hyver en Sicile, où il régla plusieurs Affaires à Syracuse. Il alla l'Année suivante dans la Grèce, où il récompensa Lacédémone, & punit les Athéniens, qui avoient tenu le Parti d'Antoine. Il leur défendit, entr'autres, de vendre le Droit de Bourgeoisie, qu'ils n'avoient jamais offert gratuitement qu'à Alexandre le Grand. Il hyvernaya Samos; &, l'An 734, il entra dans la Syrie. Il chassia les Villes de Tyr & de Sidon, qui avoient traité indignement quelques Citoyens Romains. Hérode ne manqua pas d'aller rendre ses Hommages à Auguste, & il en fut bien récompensé: car, ce Prince lui donna le Tétrarchat d'un certain *Zénodore*. Le P. Hardouin, soutient qu'Hérode le Grand n'a jamais possédé ce Tétrarchat; &, dans la nouvelle Edition de ses Ouvrages, il ajoute qu'Hérode II étoit Fils de Zénodore, & qu'il lui succéda dans son Tétrarchat. Cependant, Dion

* L'An 734: Hérode 21.

† Dio, Lib. L 172. pag. 602.

CHAP. VI. DES JUIFS. 163

dit positivement qu'il fut donné par Auguste à Hérode le Grand, lors qu'il alla en Syrie; car, pendant ce Voiage, il fit plusieurs Changemens semblables, en récompensant certains Princes, & en dégradant les autres qui avoient manqué de Fidélité. Dion rapporte non seulement la Donation; mais, il marque la même Année que nous indiquons.

XII. Hérode * fit un Voiage à Rome, & mena avec lui les Enfans qu'il avoit eus de Mariamne. L'Année de ce Voiage, qui fut court, n'est pas marquée distinctement. Mais, comme Dion assure † qu'Auguste vint à Rome l'an 735, & qu'il y fit un Séjour de trois Ans; nous avons cru qu'il falloit donner à Hérode le tems d'apprendre le Retour du Prince avant que de faire ce Voiage, auquel il n'y avoit aucune nécessité apparente. D'ailleurs, cette Année étoit propre à faire sa Cour à Auguste, qui reprenoit alors l'Empire pour cinq Ans, & donnoit la Charge de Tribun à Agrippa pour la même Terme.

XIII. Auguste ‡ quitta Rome pour appaiser les Troubles des Gaules & de l'Espagne. Agrippa passa en Asie, & Hérode alla

* L'An 736; Hérode 23.

† Dio, Lib. LIV, pag. 606.

‡ L'An 738; Hérode 25.

alla au devant de lui, pour le prier de venir à Jérusalem. Il y eut l'Année suivante une espèce de Révolte dans le Bosphore, parce qu'un Imposteur, qui se disoit Neveu de Mithridate, vouloit * s'emparer du Roiaume. Agrippa le donna à Polemon, qui étoit déjà Roi de Pont; & afin de soutenir sa Donation, il s'avança avec des Troupes de ce côté-là, avec lesquelles il mit les Rebelles à raison. Rendant cette Expédition, Hérode vint le trouver; & lui rendit une troisième Visite, avec son Fils Antipater, lors qu'Agrippa passoit dans la Syrie, pour retourner à Rome, parce que les cinq Ans de son Tributat étoient finis. Agrippa mourut l'Année suivante †, en revenant d'Hongrie. . . .

XIV. Hérode ‡, surpris par les Gallonies d'Antipater, crut qu'Aristobule & Alexandre, Enfans de Mariamne, avoient conjuré sa Mort. Comme il n'étoit pas le Maître absolu, il n'osa instruire leur Procès, ni les punir; mais, il les mena à Rome. Auguste en étoit parti avec Tibère §, à cause d'une Révolte qui étoit

* L'An 740; Hérode 27.

† L'An 741; Hérode 28. Dio, Lib. LIV, pag. 619.

‡ L'An 744; Hérode 31.

§ Dio, Lib. LIV.

CHAP. VI. DES JUIFS. 167

étoit arrivée en Dalmatie. Il fallut attendre le Retour de l'Empereur, qui s'étoit arrêté à Lyon, pendant que Tibère combattoit les Revoltez ; ce' qui ne se fit qu'au Commencement de l'Hyver. Cependant, Hérode, qui étoit toujours attentif à faire sa Cour, dédia à Auguste la Ville de Césarée, qui étoit auparavant *la Tour de Straton*, & dont il avoit formé le Plan plusieurs Années auparavant.

Cette Ville donne lieu au P. Hardouin de faire deux fortes Accusations contre Joseph : l'une, de ce que cet Historien Juif s'est avisé de compter les Olympiades, & de marquer par là les Années de Césarée ; comme si un Historien, parlant d'une Ville nouvellement batië en France, ou en Espagne, s'avisoit de marquer sa Fondation par les Années de l'Hégire : l'autre Faute est encore plus grossiere, puis que cet Historien, qui doit avoir demeuré en Judée, place Césarée dans la Phénicie, entre Joppe & Dora. Cependant, il est certain, que Césarée n'étoit point dans la Phénicie ; mais, le prétendu Joseph avoit devant les yeux un Passage de Pline, qui met Césarée entre Joppe, Ville des Phéniciens, & Dora, Ville de Phénicie. Comme il ignoroit la Situation de Césarée, il n'a point douté qu'elle ne fut une Ville de Phénicie, parce que

Pline

Plin la plaçoit entre deux Villes des Phéniciens. Mais, il n'a pas pris garde que Joppe n'est pas appelée une Ville de Phénicie; mais, une Ville des Phéniciens, parce qu'ils l'avoient bâtie.

XV. Je ne pretends pas être l'Apologiste perpétuel de Joseph; mais, il étoit libre à un Homme, qui écrivoit en Grec, & pour les Juifs de la Dispersiō, qui parloient tous cette Langue, de suivre le Calcul des Olympiades, lequel étoit beaucoup plus connu en ce tems-là, que celui de l'Hégire ne l'est aujourd'hui des Chrétiens, & qu'on regardoit comme très sur. Chaque Nation a présentement ses Ères, auxquelles elle se fixe; & les François, après avoir été long-temps sans en avoir une particuliere, se sont enfin appropriée celle de Denys le Petit, qui étoit étrangere pour eux: mais, les Juifs avoient des Ères fort différentes, & variées souvent là-dessus, comme nous le verrons dans la suite. Les Olympiades étoient connues de tout le monde, & regardées comme la Règle la plus sûre pour compter les Années. Il ne faut donc pas s'étonner que Joseph l'ait adoptée. S'il n'a pas voulu suivre Plin dans le Calcul de ses Olympiades, c'est une Preuve qu'il n'avoit pas cet Auteur devant les yeux, & qu'il ne le copioit

plait pas aveuglement. En effet, il y a beaucoup de Critiques, qui croient que le Calcul de Joseph est plus sur que celui de Pline. D'ailleurs, on ne peut prouver que Joseph eut vu l'Ouvrage de Pline, & qu'il le copioit lors qu'il composoit son Histoire, ou lors qu'il parloit de Césarée : car, Pline écrivit l'an 830 de Rome; & Joseph, qui étoit son Contemporain, écrivoit en même tems ses *Antiquitez Judaïques*. Comment peut-on être sur que l'un copioit l'Ouvrage de l'autre, sans le connoître; puis que ces deux Auteurs travailloient en même tems, & que la Commence des Livres étoit alors rare & difficile? Quelques-uns ont même douté si c'étoit à Domitian, ou à Tite, que Pline avoit dédié son Histoire *. Mais, en supposant que Pline soit plus ancien que Joseph, il faudroit que ce dernier eut eu bien envie de s'égarer, pour rassembler deux Endroits aussi différens que sont ceux où Pline parle de Joppe & de Dor; car, il y a entre ces deux Endroits plusieurs Chapitres, dans lesquels on parle d'un très grand nombre de Villes & de Lieux différens. Joseph n'avoit garde de suivre Pline, lequel rapporte que les Rhéniens avoient bâti Joppe avant le Déluge.

Pom-

* Voir J. Harduin. Not. in Plin. Lib. V, Chap. 14, 18.

Pomponius Mela * l'avoit dit avant lui ; mais, l'Autorité de ces deux Auteurs Païens ne suffisoit pas pour imposer à Joseph, qui croioit le Déluge universel, & qui ne pouvoit pas s'imaginer que cette Ville eut été conservée dans une Inondation qui avoit convert les plus hautes Montagnes de l'Univers. Mais, il y a eu beaucoup d'Auteurs, qui ont placé la Ville de Joppe dans la Phénicie. Denys le *Voyageur* la met dans cette Province :

Οἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἐν τῇ Περσίᾳ πόλεων.
Οἱ τ' ὁππότε ἐν τῇ Φοινίκῃ τ' ἐν τῇ Περσίᾳ.

Stephanus † met aussi Joppe au rang des Villes de la Phénicie, & cite pour son Garant Philon, qui l'avoit fait avant lui. Il est plus naturel de compter Césarée au rang des Villes maritimes de la Phénicie, que Joppe, qui étoit beaucoup plus avancée du côté de l'Egypte. La Diversité des Géographes anciens est née de ce qu'on a donné des Bornes différentes à la Phénicie, & que toute la Côte maritime portoit quelquefois ce Nom. Le Pere Hardouin n'avoit qu'à relire son PHNE;

* Pomponius Mela, Lib. I, pag. 14.

† Stephanus de Urbibus: Tom. I. pag. 418.

il y auroit trouvé l'Apologie de Joseph ; ou plutôt , il ne lui auroit point fait un Crime d'appeller Césarée une Ville de Phénicie : car , il assure que toute la Mer portoit le Nom de Phénicienne : *Id quod præjacet Mare totum , Phœnicium appellatur* ; & les Villes bâties sur le Bord de cette Mer , devoient porter le même Nom. Strabon a fait une Description de la Phénicie fort différente des autres Géographes , puis qu'il lui donne une Etendue beaucoup plus grande. Il commence * par Bérythe & Sidon. Il y enferme non seulement Césarée & Joppe ; mais , il étend cette Province jusqu'à la Frontière d'Egypte. On peut voir dans Hérodote † que les Descriptions de la Phénicie , de la Syrie , & de la Palestine varioient souvent. Ainsi , il étoit facile de justifier Joseph , au lieu de lui faire des Crimes imaginaires. Si la Faute de l'Historien Juif étoit réelle , elle seroit beaucoup plus tolérable que celle d'un Critique moderne ; qui place Edesse dans la Phénicie , dont elle étoit souverainement éloignée ; puis qu'elle étoit située dans la Mésopotamie ‡. Cependant , il faut remarquer une Faute qui s'est glissée dans le

H

Texte

* Strabo , Lib. XVI , pag. 522.

† Herodot. Lib. VII , pag. 379.

‡ Voyez Noris , Epoch. Syr. Mar. pag. 109.

Texte de Joseph sur le Nombre des Années qu'Hérode emploia à bâtir Césarée; car, dans un Endroit, il n'en compte que dix; & il en met douze dans l'autre. Ce dernier Nombre est le plus juste.

XVI. Pendant qu'Hérode étoit à Rome, le Bruit de sa Mort se répandit en Judée. Les Peuples de la Traconite, qui se crurent dégagés de son Joug, & qui étoient ordinairement de grands Voleurs, s'attrouperent pour piller: mais, quelques-uns ayant été arrêtés par les Officiers du Prince, les autres s'enfuirent en Arabie, d'où ils faisoient leurs Courses dans la Judée avec plus de Sureté. Hérode revint de Rome*; mais, comme la Saison étoit fort avancée, il ne put rien entreprendre pour rétablir le Calme & la Sureté publique.

L'Année suivante † se passa en Courses. Hérode alla dans la Traconite, & fit mourir les Parens & les Domestiques de ceux qui s'étoient retirés en Arabie. Cela ne servit qu'à aigrir leur Esprit. Ils grossirent leurs Troupes, & firent de nouveaux Ravages dans la Judée.

Hérode ‡ se plaignit, au Gouverneur de Syrie,

* L'An 744; Hérode 32.

† L'An 745; Hérode 33.

‡ L'An 746; Hérode 34.

CHAP. VI. DES JUIFS. 171

Syrie, du Roi des Arabes, qui donnoit retraite à ces Scélérats; &, à même tems, résolut de leur faire la Guerre. On convint que les Coupables lui seroient rendus dans l'espace de trente jours; mais, Scylléus manqua à l'exécution du Traité, & alla à Rome se plaindre si violemment à Auguste d'Hérode, que ce Prince tomba dans une espèce de Disgrace, qui étoit d'autant plus dangereuse pour lui, qu'Auguste le soupçonnoit d'entrer dans les Mouvements qui se faisoient chez les Parthes, & en Arménie. Cependant, il fit si bien par ses Envois qu'il se releva de ce Malheur, & se remit bien à la Cour.

XVII. En effet, il obtint la Permission de faire faire le Procès à ses Enfants, nez de Mariamne, contre lesquels les Calomnies d'Antipater avoient prévalu. Ils furent condamnés à Sébaste par les Juges Délégués, comme nous l'avons dit. Cependant, cette Condamnation fut à peine exécutée, qu'Hérode sentit les Remords de sa Conscience; &, soupçonnant Antipater, qui étoit allé à Rome, de l'avoir poussé dans le Crime, il lui ordonna de revenir; &, à son Retour, il le fit arrêter Prisonnier.

H 2

XVIII.

* L'An 747; Hérode 35.

L'An 748; Hérode 36.

XVIII. Nous voici parvenus à la dernière Année † du Règne d'Hérode, qui seroit plus distinctement marquée, s'il ne se trouvoit une Lacune dans cet Endroit de l'Histoire de Dion. Par malheur, cette Lacune comprend les trois dernières Années de ce Prince. Sa Mort arriva avant Pâques, puis que ce fut à la Fête des Azymes que le Peuple se souleva, après la Mort, à cause de ceux qui avoient abbatu l'Aigle d'Or. Archélaüs partit aussi en ce tems-là pour Rome, afin d'y faire confirmer le Testament de son Pere. D'un autre côté, il est certain, qu'Archélaüs fut banni l'An X de son Règne. Nous parlons ainsi avec l'Ecriture; & ce Bannissement arriva l'An 759 de Rome. On voit une Médaille d'Hérode Antipas, autre Fils d'Hérode, laquelle fut frappée l'An 43 de son Règne: cependant, il fut banni par Caligula l'An 793; & on ne peut pas renvoyer cet Exil plus loin, puis que ce fut là la dernière Année de Caligula. Il faut donc nécessairement conclure qu'Hérode le Grand étoit mort l'An 750; autrement, Archélaüs n'auroit pu regner dix Ans, & être banni l'An 759; ni Antipas, entrer dans la quarante-troisième Année de son Tétrarchat, & être banni l'An 793: & même,

† L'an 749, & 750; Hérode 37.

me, les Années du Regne de ces deux Princes n'étoient que des Années commencées.

Il y a une grande Difficulté, parce qu'Hérode le Grand n'ayant reçu le Roiaume qu'au milieu de l'Eté de l'An 714, & étant mort avant Pâques de l'An 750, il n'auroit pas entierement accompli les trente-six Ans, bien loin d'être entré fort avant dans le trente-septieme. Mais, cette Difficulté, est levée par la Remarque de Kepler *, qui est fondée non seulement sur le Stile ordinaire de Joseph; mais, appuïée sur l'Histoire des Rois d'Israël; car, il paroît que les Juifs comptoient, les Années de leurs Rois du mois de Nisan, c'est-à-dire, du mois d'Avril, ou de celui de Septembre. Si le Roi montoit sur le Trône au mois de Septembre, ou d'Octobre, on ne laissoit pas de commencer cette Année de son Regne au mois de Nisan, afin de les accorder plus facilement avec la Chronologie ordinaire. Ainsi, Hérode ayant commencé de regner l'an 714, quoi qu'il n'eut reçu la Couronne que trois ou quatre mois après le mois de Nisan, il sera entré dans la trente-septieme Année de son Regne, en mourant le 8 ou le 10 de Nisan, & quelques jours avant

H 3 Pâques;

* *Vide Keplerum de Anno Nativitatis Christi, pag. 71.*

Pâques ; parce qu'on faisoit remonter le Commencement de son Regne à ce mois , par lequel commençoit l'Année sacrée. Si on veut rectifier la Remarque , & commencer les Années du Regne d'Hérode au mois de Septembre , quoi qu'il n'ait reçu ce Titre qu'au mois de Juillet , le Calcul deviendra plus facile & plus juste ; car, Hérode aura vécu sept mois dans la **xxxvii** Année. Il ne faut pas se faire un Scrupule de ce qu'on compte dix jours pour la trente-septieme Année : si on la commence au mois de Nisan , ce seroit la même chose , quand il n'auroit vecu que deux jours dans cette Année : car , les Rois n'attendent pas qu'une Année soit accomplie , pour en dater leurs Déclarations , & les Peuples comptent avec eux les Années de leur Regne dès qu'elles ont commencé. C'étoit donc dans la trente-septieme Année de son Regne qu'Hérode mourut au mois d'Avril , l'An 750 , sept jours avant Pâques.

En suivant la même Remarque , il faut compter les Années du Regne d'Archelaüs du 1 d'Avril 750 , ou du 15 de Septembre , auquel on commençoit l'Année Civile , & le Regne de ce Prince , aussi bien que celui d'Hérode ; alors , l'un étoit entré dans la dixieme Année de son Regne , l'an 759 , après le mois de Nisan ,
ou

ou d'Avril; & l'autre, dans la quarante-troisième, l'An 793.

XIX. Il est impossible de renvoyer plus loin la Mort du Grand Hérode; puis qu'autrement les Médailles d'Antipas, de ses autres Enfans, & les Témoignages des Historiens, qui parlent de l'Exil d'Archélaüs, seroient faux. Le faire mourir trois Ans après la Naissance de J. Christ, parce qu'il fit égorger tous les Enfans nez à Bethléhem depuis deux Ans, c'est démentir toute l'Histoire ancienne, & donner peu de Précaution à Hérode, l'Homme du monde qui en avoit le plus pour ses Intérêts personnels. Car, ce Prince ne pouvoit ignorer qu'il étoit venu beaucoup de Gens à Bethléhem pour s'entrôler par Ordre d'Auguste; &, s'il avoit différé le Massacre jusqu'à deux Ans, tous les Enfans nez à l'occasion de cet Enrôlement auroient échappé à sa Barbarie, parce que les Parens auroient eu le tems de se retirer chez eux. D'ailleurs, les Gardes se seroient aisément trompez dans le Choix des Enfans, puis qu'il auroit été impossible de distinguer ceux qui étoient nez quelques mois avant ou après les deux Ans. Mais, on voit dans le Massacre ordonné par Hérode, la Cruauté & la Précaution d'un Tyran, qui, craignant que le Roi des Juifs

ne lui échapât, anticipa le tems de sa Naissance, & ordonna que ceux même qui étoient nez deux Ans auparavant fussent massacrés avec lui. Enfin, cela convient au Chagrin d'Hérode, qui, tout cruel qu'il étoit naturellement, ne le fut jamais plus que dans les derniers mois de sa Maladie, dont les Douleurs aiguës le rendoient souvent furieux.

XX. Il faut donc dire que J. Christ vint au monde au mois de Septembre ou d'Octobre de l'An 749. Si on veut qu'il soit né le sixieme de Janvier, dans lequel on célèbre sa Théophanie, il sera né l'An 750. Mais, comme nous sommes plus attachés à l'Ecriture Sainte qu'à une Tradition qui étoit incertaine, tant en Orient qu'en Occident: & que cette Ecriture dit que les * *Bergers gardoient les Veilles de la Nuit*, lors que J. Christ vint au monde; ce qui se fait pendant l'Automne, & ne se fait jamais à la fin de Décembre, ni au commencement de Janvier; nous aimons mieux placer cette Nativité au mois de Septembre de l'An 749. Cela s'accorde parfaitement avec un autre Endroit de l'Ecriture Sainte, qui assure que J. Christ avoit environ trente Ans, lorsque Tibere en avoit quinze de Regne; car,

* St. Luc, Chap. II, Vers. 8.

si J. Christ est né à la fin de l'An **XL** d'Auguste, ou au commencement de l'An **XLII**, il a vécu quinze Ans sous ce Prince ; & l'An quinziesme de Tibere il avoit environ trente Ans. D'ailleurs, s'il est né au mois de Septembre, les Mages eurent le tems de faire leur Voiage avant l'Hyver, & jeter à Jérusalem l'Allarme qui causa le Massacre des Enfans de Bethléhem. Hérode eut le tems de faire le Procès à Antipater, qui ne revint de Rome qu'au mois de Decembre. Il put aller aux Bains chauds de Callirhoë au mois de Mars, & revenir à Jéricho, & mourir au mois d'Avril de l'An 750, quelques jours avant la Fête de Pâques.

XXI. Saint Athanase *, qui rapporte les neuf différentes Maladies, & la Mort de ce Prince, y trouve de grands Mysteres. Il soutient qu'une Fievre ardente le consumoit, parce qu'il avoit brûlé du Feu d'une Passion violente. Il avoit une grande Démangeaison ; parce qu'il écoutoit des Maitres qui le trompoient en le flattant. Ses Entrailles étoient déchirées, parce qu'il ne chantoit point ces Paroles du Pseaume † : *Tout ce qui est au dedans de moi*
H. 5

* Athan. in Math. pag. 26. Collectio novæ, tom. 2.

† Pseaume CIII, Vers. 1.

beniffe l'Eternel. Ses Pieds s'enfluoient & se remplissoient d'Eau, parce qu'il n'avoit pas soin de l'Eau pure & saillante en Vie éternelle. Il y avoit de l'Inflammation dans le bas Ventre, parce qu'il étoit colere & cruel. Les Vers sortoient de ses Parties que la Pudeur empêche de nommer, parce qu'il étoit à cet égard plus brutal que les Chevaux. Il ne respiroit que lors qu'il étoit debout, parce qu'il ne se levoit point tous les Matins pour rendre Hommage à Dieu qui lui avoit donné le Trône & la Couronne. Il avoit la courte Haleine, parce qu'il n'avoit point respiré la bonne Odeur de la Charité; mais, la Puanteur de la Guerre. Il souffroit des Convulsions dans tous ses Membres, parce qu'il avoit tué tous les Enfans de Bethléem, & que chacun doit être mesuré de la Mesure dont il mesure les autres. On sera sans doute étonné de voir un Pere de l'Eglise prendre plaisir à déchirer ainsi un Prince mort, & à pénétrer dans les Jugemens impénétrables de Dieu. La Singularité nous oblige de le remarquer. Ce Pere, qui cite Joseph, fait mourir Hérode avant l'An 752, sous le Consulat de Sylvaie, l'An quarante-cinquieme d'Auguste.

CHA-

CHÂPITRE VII.

Histoire d'Archélaüs , & sa Dépendance des Romains.

I. *Testament d'Hérode.* II. *Partage d'Archélaüs.* III. *Tems auquel il fut chassé.* *Entrée de J. Christ au Temple.* IV. *Réputation du P. Hérondon sur l'Age de J. Christ.* V. *Crainte d'Archélaüs pour le Roiaume.* VI. *Le Procès s'en plaide à Rome.* VII. *Il ne fut jamais Roi.* VIII. *Son Exil.* IX. *Tems auquel il arriva.* X. *Explication de cette Matière.*

I. **H**ÉRODE le Grand racheta en mourant de maintenir sa Maison dans l'Élévation où il l'avoit mise. Il vouloit donner son Roiaume entier à Hérode Antipas, l'un de ses Enfans ; mais, il révoqua en suite cette Donation, & fit trois Portions aux trois Enfans, qu'il aimoit plus que les autres.

II. Archélaüs devoit avoir la Judée & Samarie ; ce fut ce qui fit peur à Joseph, & l'empêcha de retourner à Jérusalem avec J. Christ, qui étoit encore à la Mamelle. Il craignoit que le Fils n'eût hérité de la Haine & de la Cruauté du Pere ; c'est pour-

quoil il transporta cet Enfant en Galilée, où il n'y avoit aucun des Enfans d'Hérode le Grand, parce qu'Hérode II, ou Antipas, qui en fut depuis le Tétrarque, étoit encore à Rome, sollicitant auprès de l'Empereur l'Exécution du premier Testament de son Pere, & demandant le Royaume. D'ailleurs, Archélaüs se rendit redoutable dès le commencement, en massacrant trois mille Hommes qui s'étoient retirez dans le Temple. C'est pourquoi la Nation lui préféroit Antipas, comme plus humain & plus doux. Il y avoit moins à craindre de ce Prince, sous la Domination duquel J. Christ vécut en repos pendant son Séjour en Galilée.

III. On * dit, „ que J. Christ redouta
 „ toujours ce même Archélaüs, son Enne-
 „ mi; mais, que ce Prince étant mort huit
 „ Ans après la Naissance du Fils de Dieu,
 „ comme cela paroît par une Médaille; où
 „ la Judée est représentée sous la Figure
 „ d'une Palme, & qui porte le Nom de
 „ César, au lieu de celui d'Archélaüs,
 „ J. Christ commença à être plus hardi, &
 „ à aller dès ce tems-là à Jérusalem. Les
 „ Evangélistes renvoient donc ce Terme
 „ trop loin, en disant qu'il avoit ~~été~~
 „ Ans, lors que ses Parens le menèrent au

* Harduin. de Numm. Herodiad. pag. 38.

11. Temple, & ce Terme doit s'entendre des
 12. quatre Années qui avoient précédé, & peu-
 13. vent lesquelles il n'avoit plus rien à crain-
 14. dre. C'est aimer les Conjectures que
 de produire celle-ci; car, sans disputer sur
 le tems de la Déposition d'Archélaüs, qui
 parvint que la dixième Année de son Reg-
 ne, il suffit que les Ecrivains Sacrez n'in-
 troduisent J. Christ dans le Temple qu'à
 douze Ans, pour n'oser anticiper ce Ter-
 me sans aucune Nécessité. J. Christ avoit
 d'autres Raisons que la Crainte d'Arché-
 laüs, de demeurer dans sa Patrie, & de ne
 paroître point au Temple, jusqu'à ce qu'il
 fût en état d'enseigner. La Foiblesse d'un
 Age peu propre pour un si long Voïage,
 n'étoit elle pas une Raison suffisante pour
 le garder jusqu'à l'Age de douze Ans, com-
 me les Evangélistes l'insinuent; & pour-
 quoi les démentir, ou changer l'Usage
 des Termes, & transformer douze en huit
 Ans?

15. Le P. Hardouin triomphe, parce
 qu'il cite Maldonat & Cornelius à Lépide,
 qui croient que J. Christ alloit tous les Ans
 à Jérusalem avec ses Parens, & qui ci-
 tent eux-mêmes Bede & Juyenus pour leurs
 Garçons. Il m'insulte sur ce Fait, & dit qu'il
 ne faut pas se fier à des Gens qui prennent
 au Ton hardi & décisif; comme si j'avois

fait une grande Faute en suivant l'Ecriture, laquelle dit que ce fut à *douze Ans* que Jésus alla au Temple; & la Tradition générale. Enfin, il se plaint de ce que je raille dans une Matière sérieuse; comme si c'étoit railler, que de dire que Jésus devint plus hardi après la Mort d'Archélaüs, puis que c'étoit lui qui l'empêchoit de venir à Jérusalem pendant tout le tems qu'il vécut. Je réponds sérieusement au P. Hardouin, 1, que la Venue de J. Christ au Temple ne prouve point qu'Archélaüs fut mort la huitième Année de sa Nativité, puis que les Evangélistes disent que J. Christ vint au Temple à l'âge de *douze Ans*. 2, Que l'Autorité de Maldonat, & de quelques autres Interpretes, ne suffit point pour décider que J. Christ y soit venu plutôt, puis que les Evangélistes ne le disent pas; & aucun Ancien ne l'a dit. 3, Ces Interpretes ne disent point qu'Archélaüs fut mort, comme l'assure le P. Hardouin, qui va beaucoup plus loin qu'eux, & qui tire d'une Conjecture, qu'ils débitent d'une manière incertaine, une Conséquence, à laquelle ils ne pensoient pas. Juvenus dit dans ses Vers, qu'on le menoit tous les Ans à la Fête.

*Ad Templum lætis Puerum perducere Festis,
Omnibus Annorum vicibus, de more, solebant.*

Pour-

Pourquoi le P. Hardouin fixe-t-il à l'âge de huit Ans l'Usage de mener J. Christ au Temple? car, Juvencus ne le dit pas, ni même Maldonat, qui avouë que si on l'y a mené avant douze Ans, cela n'est pas clair dans l'Evangile. On voit donc aisément que le P. Hardouin fait dire aux Commentateurs ce qu'ils ne disent pas. Car, 1, ils ne marquent point que ce fut à huit Ans qu'on commença à mener J. Christ au Temple. 2, Ils n'avancent point qu'Archélaüs fut mort, ni que sa Mort causa ce Changement dans la Conduite de Joseph, & de Marie. 3, Ils ne parlent point de leur Conjecture comme si elle étoit clairement prouvée; mais, au contraire, comme d'une chose qui est indiquée obscurément, Le Poëte est plus hardi: il ne fait pas manquer une seule Fête au Fils de Dieu. Mais, il ne faut pas s'en étonner: c'est le Style des Gens de sa Profession, qui hazardent tout sans Preuve. Enfin, aucun d'eux n'a conclu des Voiages de J. Christ à Jérusalem, qu'Archélaüs fut mort, lors qu'il commença d'y aller; & c'est là ce que je conteste principalement.

V. Archélaüs, après la Mort de son Pere, ne prit les Rênes du Gouvernement que par Provision. Quatre Circonstances de sa Vie fournissent la Preuve de ce que nous

nous avançons. Car , premièrement , il n'osa se mettre en Possession du Roiaume de son Pere, jusqu'à ce qu'il eut obtenu l'Approbation d'Auguste. Ses Soldats eurent beau le proclamer Roi ; & la Ville de Jéricho lui offrir un Diadème, il ne voulut rien accepter, jusqu'à ce que l'Empereur eut décidé de son Sort. On étoit même si délicat sur cette Matière, & si persuadé du Pouvoir absolu d'Auguste sur la Décision de la Couronne, qu'Hérode fit un Crime à son Frere, d'avoir condamné à la Mort quelques Mutins, & pris le Diadème qu'on lui offroit , quoi qu'il n'eut osé le mettre sur sa Tête.

VI. Secondement , toutes les Parties intéressées au Testament d'Hérode I, au Gouvernement de la Judée , plaiderent à Rome devant le Tribunal d'Auguste. Hérode fit plaider par ses Avocats que son Frere avoit anticipé la Décision de l'Empereur ; & Archélaüs , intimidé par cette Accusation, se jetta aux Pieds d'Auguste, & lui demanda sa Protection dans une Posture humiliée, & qui convient si peu à des Rois. L'Empereur en fut touché, & lui dit, *qu'il étoit digne de régner*, & ce Mot fut pris pour un Arrêt prononcé en sa Faveur. Cependant, cinquante Députés Juifs crurent obliger l'Empereur à changer de Réso-

Résolution, en lui déclarant qu'ils aimoient mieux dépendre du Gouvernement de Syrie, que de la Maison d'Hérode. Mais, Auguste donna à Archélaüs la Judée, Samarie, & l'Idumée, sous le titre d'*Esbanapara*, ou de Prince de la Nation. Il promit seulement de le faire Roi, s'il s'en rendoit digne par sa Vertu. *Rufin* * fait parler Auguste d'une manière moins généreuse & plus basse, en lui prêtant ces Paroles, *Qu'il en feroit un Roi, s'il le meritoit un jour par ses Services.* Quoi qu'il en soit, toutes les Circonstances prouvent évidemment que la Judée dépendoit d'Auguste. Un Fils n'ose monter sur le Trône de son Pere, ni exécuter son Testament, avant que ce Prince ait parlé. Les Cohéritiers ne pouvant s'accorder sur le Partage du Royaume, qui faisoit la Succession, vont plaider à Rome. Les Sujets déclarent qu'ils aiment mieux dépendre d'un simple Gouverneur que d'Archélaüs, & c'est à Auguste qu'ils font cette Remontrance. L'auroient-ils faite, si le Royaume n'avoit été déjà dépendant? & se feroient-ils adressés à Auguste, s'il n'avoit été le Maître de leur Sort? Enfin, ce Souverain parle; il déci-

* Il avoit lu dans Joseph, *πρὸς ἀντὶν*, c'est-à-dire, Auguste, au lieu qu'il y a *πρὸς ἀντὶν*, c'est-à-dire, la Vertu.

décide , & se contentant de promettre à Archélaüs qu'il lui donneroit un jour le Titre de Roi , il croit le satisfaire en l'honorant de celui d'Ethnarque.

VII. Il n'y avoit donc plus de Roi , ni de Souverain , en Judée. Saumaïse a cru * qu'Archélaüs le devint en vertu de la Promesse d'Auguste. Baronius le croioit aussi , & les Evangélistes les ont confirmés dans ce Sentiment , parce qu'ils appellent toujours Archélaüs , Roi de Judée. Mais , le Titre de Roi vague , & général , se donnoit souvent par Honneur à des Personnes qui n'avoient ni Roïaume , ni Sujets ; les Gendres des Empereurs , & les principaux Officiers de l'Empire l'ont pris souvent. Agrippa I † ne pouvoit ignorer que le Tétrarchat de son Oncle Philippe n'étoit pas un Roïaume ; cependant , il ne laissa pas de l'appeller ainsi , lorsqu'il en devint le Maître par la Libéralité de Caligula. Il ne faut donc pas s'étonner que les Ecrivains Sacrez aient donné par Honneur la Qualité de Roi à Archélaüs ; quoi qu'il ne fût qu'Ethnarque , par la Décision d'Auguste. Joseph , qui devoit en être parfaitement instruit , l'assure en Termes formels.

VIII.

* *Salmas. Exerc. Plin. Cap. XXXV, Tom. I. p. 406.*

† *Agrippa , Ep. ad Caligul. apud Philon. pag. 802.*

V. III. Une quatrième Circonstance rend le Pouvoir de l'Empereur encore plus sensible. Archélaüs abuse de l'Autorité, qu'on lui avoit confiée; il tratta durement la Ville de Jérusalem, & n'épargna pas même les Souverains Sacrificateurs. Samarie sentit aussi les Effets de sa Violence. Mais, les Chefs de la Nation lassés de ses Vexations, porterent leurs Plaintes à Rome, où Archélaüs fut condamné au Bannissement. St. Jérôme l'envoie en Exil à Lion; mais, il mourut à Vienne, où il avoit été relégué: ses Biens furent confisquez; & cette Partie de la Judée où Archélaüs commandoit, fut réduite en Province, sous le Commandement de Coponius. Les Rois, qu'on accuse devant un Empereur, qui sont bannis, dont on confisque les Biens, & qui se trouvent obligés d'obéir à l'Arrêt prononcé contre eux, & de mourir dans l'Exil, ne sont que des Rois Précaires. On prétend que c'est à la Disgrace d'Archélaüs qu'il faut fixer l'Accomplissement de l'Oracle de Jacob. Les Juifs voyant Hérode régner, crurent que le Sceptre s'en alloit, parce qu'ils virent un Etranger monter sur le Trône de la Judée; ils se trompoient, dit-on. Il faut attendre l'Exil d'Archélaüs; où la Judée fut réduite en Province, & eut son Gouver-

vernier particulier. Mais, au fond, Hérode n'étoit point Etranger; Archélaüs ne fut jamais Roi. La Réduction de la Judée en Province ne dura pas long-tems, puis qu'Agrippa I remonta sur le Trône de son Aïeul. Il vaut donc mieux suivre la Remarque que nous avons faite, que le Sceptre de Juda se reriroit, & se brisoit, parce que la Judée fut toujours Tributaire sous ces deux Rois, aussi bien que sous les Ethnarques, & qu'ils étoient eux-mêmes Dépendans de l'Empereur, sous lesquels ils étoient obligés de plier. Cette Dépendance des Rois de Judée commença à Hérode le Grand, & ne fut jamais interrompue depuis ce tems-là, jusqu'à la Ruine de Jérusalem, où l'Oracle fut parfaitement accompli. Cependant, comme cet Evénement se perfectionnoit par Degrés, on peut remarquer comme un des principaux la Révolution d'Archélaüs, par laquelle la Judée devint une Province. En effet, la Puissance étoit dévolue aux Romains pendant la Vie de Jésus-Christ, & au tems de sa Mort.

IX. L'Exil d'Archélaüs arriva l'An 759 de Rome. Joseph dit que l'Enregistrement de ses Biens fut fait par Quirinius, Gouverneur de Syrie, trente-sept Ans après la Bataille d'Actium; &, comme elle fut donnée

née le 2 Septembre 723, il faut conclure que le Malheur d'Archélaüs arriva l'An 759. Il étoit alors dans sa dixième Année de Règne ; puis que , selon le Calcul ordinaire des Juifs , on commençoit à les compter dès le mois d'Avril 750 , auquel son Pere étoit mort. Dion confirme ce que dit Joseph : car , cet Historien , qui remarque avec beaucoup d'exactitude les Changemens qui arrivoient dans les Roiaumes dépendans de l'Empire , dit * *qu'Hérodé de Palestine étant accusé par ses Freres , fut relégué au delà des Alpes , & ses Biens confisquez , l'An 759 de Rome.* Cet Historien n'a pas copié Joseph , comme Baronius le suppose : car , il s'écarte de lui sur deux Circonstances. Il appelle Hérodé , celui que l'autre nomme Archélaüs , & il dit qu'il fut accusé , par ses Freres : mais , selon Joseph , ce furent ses Sujets , qui porterent leurs Plaintes à Rome contre lui. Baronius , qui a fait cette Accusation contre l'Historien Romain , parce que son Autorité l'embarassoit , & l'empêchoit de renvoyer l'Exil d'Archélaüs jusqu'à la dernière Année d'Auguste , s'est trompé évidemment , en prenant des Intendans chargés de l'Administration des Biens d'Archélaüs , pour les Gouverneurs de

* Dion , Lib. LV , Ann. 759 , pag. 649.

de Syrie ; & a fait un Calcul si évidemment faux , qu'on ne peut le défendre. On ne doit pas me reprocher que je suis ici pas à pas le Cardinal de Noris * , puis qu'il a prouvé la Chose démonstrativement. D'autres Critiques de grande Réputation l'avoient fait avant lui ; & , il doit être permis de profiter des Découvertes de ces Sçavans , lors qu'on ne se les approprie pas.

X. Le P. Hardouin , qui suit Baronius dans ses Accusations contre Dion & Joseph , dont les Témoignages , l'incommodent , prend pourtant un Parti différent du Cardinal ; car , il avance l'Exil d'Archélaüs de près de deux Ans. Sa Preuve roule sur une Médaille , qui représente la Judée , par ses Epics & par ses Palmes ; & qui ne porte que le Nom de *César*. C'est ainsi qu'on appelloit l'Empereur en Judée , & J. Christ même l'a fait. Cette Médaille aiant été battue l'An vingt-quatrième. depuis qu'Auguste eut soumis l'Asie , & porta le Titre de *César* seul , on conclut que la Judée , qui la fit battre , ne reconnoissoit plus Archélaüs pour son Maître ; mais , qu'elle dépendoit immédiatement de l'Empereur , parce que son Roi avoit été banni.

Mais ,

* Noris Ep. ad Pagium , pag 65.

Mais, peut-on faire fonds sur cette Médaille, & décider qu'elle ait été battue en Judée plutôt que dans la Phénicie, la Syrie, & l'Egypte, où * l'on prenoit des Epics & des Palmes, pour marquer la Fécondité de ces Lieux, qui produisoient beaucoup de Bleds & de Dattes ? Cette Médaille a été battue en Egypte. On ne peut donc en tirer aucune Conséquence pour l'Exil d'Archélaüs ; & nous avons raison de le fixer, après Dion, à l'An 759. Je n'aurois osé produire ma Pensée sur la Médaille, quoi qu'elle se présente naturellement à l'Esprit, si je n'avois eu une aussi grande Autorité pour la soutenir que celle du P. Hardouin †. Par bonheur, il a produit lui-même une Médaille toute semblable, où l'on voit une Palme & des Epics, avec le Nom de César ; & il ne peut desavouer qu'elle n'ait été battue à Alexandrie, puis que son Nom y est gravé. Ce n'est donc pas en Judée ; mais, en Egypte, qu'a été frappée la Médaille qu'il produit pour abréger le Regne d'Archélaüs. Ainsi, il ne lui reste plus aucune Preuve de sa Conjecture.

* Voyez Spanhem. de Usu Numismatum.
 † Harduin. Nummi antiqui, pag. 21.

CHAPITRE VIII.

Hérode Antipas , Tétrarque , & Fils
d'Hérode Premier.

I. *Hérode Antipas , Fils de Zénodore.* II. *Ré-
futation de ce Sentiment.* III. *Difficulté
sur le Nom d'Antipas.* IV. *Preuve que
les Juifs & les Romains portoient deux
Noms.* V. *Zénodore étoit Souverain en
Galilée.* VI. *Réfutation de cette Pensée.*
VII. *Traité fait avec Zénodore par les
Romains, imaginaire.* VIII. *Dépendan-
ce de Philippe & d'Hérode, prouvée par
les Citadelles qu'ils ont bâties.* IX. *Plus-
ieurs Villes dépendantes ont conservé long-
temps l'Ère des Séleucides. Preuves de ce
Fact.* Autorité du P. Hardouin. X. *Testa-
ments d'Hérode confirmés par Saint Luc.*
XI. *Temps qu'Hérode fut Tétrarque.*
XII. *Médaille d'Hérode expliquée.* XIII.
Sentiment d'Hardouin réfuté. XIV. *St.
Luc distingue deux Hérodes.* XV. *His-
toire d'Antipas.* XVI. *Etendue de son
Gouvernement.*

I. **O**N avoit cru jusqu'à présent qu'Hé-
rode le Tétrarque étoit Fils du
Grand Hérode. Le P. Hardouin , tout
hardi

trois * Enfans à ce Prince, dont l'un fut ré-
légué dans les Gaules, & les autres eurent
chacun leur Tétrarchat, quoi qu'avec peine,
Tacite †, que nous avons déjà cité, rap-
porte que les Enfans d'Hérode gouverne-
rent la Judée ; *qu'ils avoient partagée en*
trois. Le P. Hardouin lui-même a rappor-
té une Inscription qu'il croioit alors légi-
time, parce qu'il la trouvoit avantageuse
à son Dessein. Mais, présentement il la
rejette comme fausse, & fait une violente
Invective contre Mr. Spon, qui l'a deter-
rée dans l'Ile de Cos ‡. En effet, si d'un
coté, Hérode II n'est point appelé Grand
Roi ; ni son Fils Antipas ; du moins, on
y lit en Termes formels qu'Hérode le Té-
trarque étoit Fils d'un Roi qui portoit le
même Nom d'Hérode †.

ΗΡΩΔΗΝ ΗΡΩΔΟΥ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΤΙΟΝ ΤΕΤΡΑΡΧΗΝ ΦΙΛΩΝ
ΑΓΛΑΟΥ ΦΙΛΕΕΙ ΔΕ ΝΙΚΩΝΟΣ
ΤΟΝ ΑΤΤΟΙ ΓΕΝΟΝ ΚΑΙ ΦΙΛΟΝ.

*Philon, Fils de Nicon, & adopté par Aglaüs,
honore Hérode le Tétrarque, Fils d'Hérode,
Roi, son Hôte & son Ami.*

Je

* Strabo, Lib. XVI, pag. 525.

† Tacit. Historiarum Lib. V, pag. 530.

‡ Spon. Miscellan. pag. 338.

‡ Hardouin. de Nummis Herodiadum, pag. 47
de la première, ou pag. 340 de la dernière Edition.

Je ne vois point de raison de rejeter aujourd'hui cette Inscription qu'on a produite comme véritable. Le P. Hardouin n'en allègue lui-même aucune *. Il ne faut donc plus regarder Hérode le Tétrarque comme *Fils de Zénodore*, & succédant à son Tétrarchat par un Droit naturel, comme un second Fils d'Hérode le Grand, qui partagea avec ses Frères conformément au Testament de leur Père.

III. Le Nom d'Antipas, qu'on donne à ce Prince, fait naître une seconde Difficulté, comme si c'étoit une Espece de Prodige qu'il eut reüni en sa Personne les Noms de son Père, & de son Bisaïeul. Le P. Hardouin se recrie là-dessus : tantôt, il se souleve contre Joseph, parce qu'il a donné deux Noms à quelques Princes Asmonéens ; & lui passe fierement sur le Ventre ; tantôt, il remarque que Judas Machabée avoit deux Noms, afin d'avoir occasion de débiter son ingénieuse Etymologie du Terme de Machabée, qu'il compose de deux Mots ; l'un, Hébreu ; l'autre, Grec ; & qui signifie *aimer le Combat*. Un autre que moi prendroit plaisir à reléver un Assemblage si monstrueux d'un Mot Grec avec un Terme Hébreu, pour former le Nom de Machabée. Mais, il faut passer légèrement

* *Reponse à Mr. Basnage, pag. 360.*

ment sur tout ce qui ne regarde pas notre Sujet. Enfin, il ne peut nier que les Juifs n'eussent souvent deux Noms; les Exemples en sont trop fréquens dans l'Ecriture pour le nier ouvertement: mais, on m'objecte qu'Hérode étoit d'Ascalon, où l'on parloit Grec, & que les Grecs n'ayant jamais deux Noms, Hérode Antipas est un *Monstre en Fait de Noms propres aussi affreux que le seroit celui de Philippe, Démosthène, &c.*

IV. Premièrement, je n'ai pas grand Tort; puis que j'ai fui un aussi grand Maître, que le P. Hardouin, qui donnoit deux Noms à Bérénice, qu'il faisoit alors descendre des Hérodes. Il l'appelloit *Julie Bérénice*. S'il a trouvé bon de rejeter depuis le Monument, où ces deux Noms se trouvoient gravez, qu'y puis-je faire? Je devois attendre que le Maître eût parlé, pour changer de Sentiment, comme il a fait; & il ne devoit pas aujourd'hui se faire un Monstre, ni à moi un Crime de ce qu'il regardoit alors comme possible & comme véritable.

Secondement, il m'importe peu que les Ancêtres d'Hérode Antipas fussent sortis d'Ascalon, & qu'on y parlât Grec: je consentirai même à les faire sortir d'Athènes, si le P. Hardouin continue de le vouloir ainsi. Mais, ce Prince étant habitué en

CHAP. VIII. DES JUIFS. 197

en Judée, où l'on avoit souvent deux Noms, quel Obstacle trouve-t-on qu'il ait pris ceux de son Pere & de son Bis-aieul? J'ai prouvé qu'il étoit Juif de Religion, aussi bien que de Naissance.

Il ne falloit donc point faire un Assemblage inutile des Témoignages d'Isocrate, Aristote, Pindare, Platon, qui ne viennent point au Fait: mais, on devoit prouver qu'on ne prenoit jamais deux Noms dans la Judée, où Hérode fut Tétrarque, & où son Pere avoit régné. Il y a plus: car, les Juifs étant alors mêlez avec les Romains, & Agrippa même ayant été élevé à Rome, il ne seroit point étonnant que les Hérodes eussent suivi la Coutume de leurs Maîtres, & qu'ils eussent pris plusieurs Noms, comme les Empereurs Romains ont fait si souvent. C'est donc un autre Ecart inutile que de prouver que les anciens Rois ne prenoient point deux Noms, & que Cyrus ne s'appelloit point Cambyse, ni Alexandre, Philippe. Il devoit se tenir aux Romains, dont il donne un si grand Nombre d'Exemples contraires dans son Histoire Auguste.

Il soutient qu'au moins on ne prenoit que les Noms des Familles d'où l'on étoit sorti, ou dans lesquelles on étoit adopté. J'avoue que c'étoit là la Règle générale:

mais, on y trouve une infinité d'Exceptions ; & les Particuliers, aussi bien que les Rois, ne suivoient pas si exactement la Règle qu'ils ne s'en écartassent souvent. Le P. Hardouin nous dirait-il bien d'où sont venus les Agrippa & les Hérodes, qu'il met dans la Famille de Zénodore ? Il n'y a pas un des Descendans de ce Prince qui porte un Nom qui ait seulement quelque Affinité à celui du Chef de la Famille. D'où venoit encore le Titre d'*Archélauts*, ou de *Commandant des Peuples*, dans la Famille des Hérodes ? Il ne venoit ni du Pere, ni de la Mere. On ne prenoit donc pas toujours le Nom de sa Famille, quoi qu'on le fit souvent. Lors même qu'on le retenoit, on y en ajoutoit d'autres par des Motifs qu'il est impossible de démêler aujourd'hui. D'où vient que ceux qui étoient destinés à l'Empire s'appelloient *Césars* ? Auguste put donner ce Titre à Cajas & à Lælius, qui étoient ses petits-Fils par Julie : mais, combien d'autres ont été appelés *César*, parce que le Nom de Famille revint dans la suite un Titre de Dignité, comme celui d'Auguste ? Peut-être même qu'Auguste fut celui qui commença à changer l'Usage de ce Nom, & qu'il le donna à ses petits-Enfans, plutôt pour les honorer, qu'à cause que *César* étoit le Chef de la Famille.

Hérode

CHAP. VIII. DES JUIFS. 199

Hérode a donc pu prendre le Nom d'Antipas, son Bifaieul, & un autre Hérode celui d'Agrippa, soit par Reconnoissance de ce qu'Agrippa, Gendre d'Auguste, avoit été le Bienfaiteur de son grand-Pere, ou par quelque autre Raison que nous ne connoissons pas.

V. Il y a une troisieme Difficulté sur le Droit qu'Hérode avoit à la Galilée, car, on soutient que Zénodore, qui la possédoit indépendamment des Romains, la laissa à Hérode son Fils comme une Succession légitime. Le Senat Romain le vit * avec Chagrin, parce qu'il avoit cru que cette Portion devoit être réunie à l'Empire, après la Mort de Zénodore; soit par le Traité qu'on avoit fait avec lui, soit parce que la Galilée avoit toujours fait partie de la Judée, soit enfin parce que toute l'Asie étoit entrée sous l'Obéissance d'Auguste. Le Senat fut pourtant obligé de digérer son Chagrin, & de traiter avec beaucoup de Douceur Hérode & Philippe. Le prémier fit même le Fier: car, ne voulant rien rabattre de la Hauteur avec laquelle Zénodore s'étoit soutenu contre les Romains, il ne bâtit point de Citadelle qui put être un Gage de sa Fidélité: du moins, il ne le fit que sous

I 4

l'Em-

* Harduin. de Nummis Herod. premiers Edis. pag. 44.

l'Empire de Tibere, auquel il dédia *Tiberias*. Philippe, plus humain, bâtit *Césarée* de Philippe, afin de faire voir par là qu'il se mettoit sous la Protection d'Auguste.

Si vous demandez comment on soutient ce Roman, on dit que Zénodore s'est servi dans ses Médailles de l'Ære des Seleucides; d'où l'on conclut que ce Prince, Hérode & Philippe ses Enfans, étoient autant de * *Seigneurs propriétaires de leurs Terres, indépendans des Romains*: & on me demande ensuite avec une espece d'insulte: „ Dispose-t-on à son Gré des Terres d'un „ Prince Ami & Allié? J'ai déjà parlé du „ Testament d'Hérode, & du Passage de „ St. Luc, que Mr. B. . . . rebat encore, faisant dire à St. Luc ce qu'il ne „ dit pas. „

VI. J'avouë que je ne suis point convaincu, ni qu'Hérode Antipas soit Fils de Zénodore, ni que Zénodore ait été Seigneur indépendant des Romains, & Propriétaire de la Galilée & de la Tracônite, ni qu'il l'ait laissée à ses Enfans, malgré le Senat, qui étoit chagrin de voir la Galilée demembrée de la Judée. Une de mes Raisons est celle que le Pere Hardouin a effacée dans sa seconde Edition, de peur qu'elle ne fit une
Im-

* *Réponse à Mr. Basnage, pag. 364.*

Impression trop forte. Auguste avoit soumis l'Asie, & cette Soumission étoit si glorieuse qu'on commença de là une Epoque. Mais, comment dans cette Soumission générale, la Galilée & la Tracônite demeurèrent-elles parfaitement libres & indépendantes au milieu des Terres que les Romains possédoient ? Ce n'étoit pas leur Usage que de laisser un souverain Maître absolu d'un Coin de Terre dans le Sein de l'Empire, après qu'Auguste eut pris tant de peine à soumettre tout ce qui environnoit ce Pais-là. La Ville de Damas put conserver sa Liberté, parce qu'elle se rendit au Roi des Arabes, voisin, puissant, & redoutable aux Romains : mais, on n'a pas raison de dire la même chose de Zénodore, qui n'avoit qu'un Tétrarchat à la Bienfaisance de l'Empire, & qui ne pouvoit résister au premier Effort, ni du Senat, ni d'Auguste. Le Pere Hardouin * disoit qu'on avoit fait cette grâce à Zénodore, parce qu'il n'avoit point d'Enfans. Mais, comme il change aisément, il lui a plu de donner deux Fils à ce même Zénodore, qui n'en avoit point, & d'imaginer qu'Auguste le laissa Souverain, & sans demander aucun Gage

I 5

de

* *Harduin. de Nummis Herod. première Edit. pag. 30; & postérieure, pag. 336.*

de sa Fidélité , parce qu'il jouissoit du Roiaume de ses Peres , & qu'il se soumit aux Romains à des Conditions équitables. C'est ainsi que les Conjectures varient selon le besoin. Mais, depuis quel tems les Aieuls de Zénodore possédoient-ils la Galilée, qui faisoit la plus belle Partie de leur Roiaume ? C'est le P. Hardouin, qui après avoir donné des Enfans à ce Prince, lui donne libéralement la Galilée, afin qu'il ne les laissât pas tout-à-fait pauvres : car, les Historiens ordinaires ne lui donnent que la Traconite. Afin d'assurer mieux le Droit de Zénodore sur cette Province, il le fait decouler de ses Ancêtres ; ce qui est purement imaginaire. D'ailleurs, les autres Rois de l'Asie se soumirent à Auguste : pourquoi donc Zénodore fut-il le seul qui demeura Seigneur Propriétaire indépendant ? Que pouvoit-on espérer ou craindre de ce Prince, dont la Foiblesse est si reconnue qu'à peine eut-il les yeux fermés, que Philippe, son prétendu Fils, se jeta entre les Mains d'Auguste, & lui dédia Césarée de Philippe ?

VII. Ma seconde Raison est encore une de celles que le P. Hardouin a supprimées dans sa seconde Edition, *qu'on avoit fait un Traité avec Zénodore, par lequel son*
Tt.

Tétrarchat devoit révenir aux Romains après sa Mort. Ce Traité, que Zénodore avoit fait de Souverain à Souverain, est parfaitement inconnu : mais, le P. Hardouin, qui l'a vu en a peut-être les Originaux. Il devoit nous apprendre pourquoy Auguste n'étoit pas en état de donner les *Terres d'un Prince*, son *Allié & son Ami* ; puis que cela convenoit au Traité qu'ils avoient fait ensemble, & qui devoit être exécuté après sa Mort. La Justice demandoit que le Senat, ou Auguste, en disposassent en Faveur de quelqu'un ; & on auroit eu une Mollesse extraordinaire dans l'Empire, si on avoit laissé Hérode & Philippe, par le Droit de Succession, Seigneurs & Propriétaires d'un Pais que leur Pere avoit cédé aux Romains par un *Traité* fait pendant sa Vie.

VIII. D'ailleurs, ne peut-on pas demander comment Philippe, qui avoit le Droit à la Succession de son Pere, bâtit une Citadelle, & une Ville, sur ses Terres, pour Gage de sa Fidélité aux Romains ? Bâtit-on des Citadelles pour un autre Souverain dans les Lieux où l'on est *Seigneur propriétaire indépendant* ? Hérode attendit quelque tems à faire la même chose : mais, au moins, il bâtit *Tibérias*. Pourquoi cela ? Y avoit-il quelque Raïson qui obligeât ces Souverains à devenir volontaire-

ment Vassaux , & à renoncer à l'Indépendance que leur Pere avoit possédée & maintenue au milieu des Troubles de l'Asie. On ne voit ni qu'Auguste ait forcé Philippe , ni que Tibere ait contraint Hérode à le faire. Mais , il est très naturel que ne tenant originairement leur Domaine que de la Main d'Auguste , qui le leur avoit donné , ils tachassent de flatter sa Vanité , & de lui plaire , en bâtitant des Villes à son Honneur & à celui de Tibere ; & c'est là notre Sentiment.

IX. La seule Raïson que le P. Hardouin produit pour établir la Souveraineté que Zénodore doit avoir transmise à Hérode & à Philippe , ses Enfans , est tirée de ce qu'on trouve l'Ære des Seleucides sur ses Médailles. C'étoit là un Caractere de Liberté : car , on abandonnoit cette Ære des Grecs pour suivre celle des Romains , ou de l'Empereur , sous l'Obéissance duquel on entroit.

Mais , il suffit de remarquer deux choses : l'une , que plusieurs Villes ont conservé leur Ære particuliere , & même celle des Seleucides , au lieu de prendre celle des Romains , auxquels elles étoient déjà soumises. Il suffit de lire le Traité du Cardinal de Noris , de *Epochis Syro-Macedonum* , pour en être convaincu par un grand nombre

nombre d'Exemples. Emese étoit soumise aux Romains. Cicéron railloit Pompée, parce qu'il avoit triomphé de Sampsicerame, Roi de ce Pais-là. La Petitesse du Roiaume & la Singularité du Nom, donnoit lieu à la Raillerie de l'Orateur Romain, qui étoit d'autant plus mauvaise qu'il fut peu de tems après obligé de louer Jamblique, Fils de ce Roi d'Emese, parce qu'il le trouva *Ami des Romains* contre les Parthes, qui menaçoient de faire Irruption dans la Cilicie. Quoi qu'il en soit, on voit deux Médailles de cette Ville: l'une, frappée pour Héliogabale; & l'autre, pour Julia Domna, Femme de Severe, sur lesquelles est un Temple dédié au Soleil. Celle d'Héliogabale fut frappée l'An 528; & cette Année des Seleucides * tomboit sur l'An 969 de Rome, & la sixieme d'Héliogabale. Puis que le P. Hardouin † a vu ces Médailles, & qu'il y reconnoit l'Ære des Seleucides, il devoit avouer que cette Ære, gravée pour des Villes soumises à l'Empire Romain, n'est pas une Marque d'Indépendance & de Souveraineté. La Ville d'Apamée conserva si long-tems l'Ære des Seleucides, que

I 7

son

* *Noris, de Epoch. Syro-Macedon. Dissert. II, pag. 79, & 114.*

† *Harduin. Nummi antiqui, pag. 33.*

son Evêque marquoit la Fête de Pâques par les Années de cette Ère. Le P. Hardouin pretendoit que la Ville d'Edesse s'étoit fait une Epoque particuliere , qui commençoit deux Ans après celle des Seleucides : mais , on lui a fait voir qu'il s'est mépris, en comptant le Nombre des Années , & qu'en commençant à compter de la première Année de la c x v i i Olympiade, jusqu'à la première Année de la c c l x i v , il y a 588. Ainsi , la Ville d'Edesse suivoit encore l'Ère des Seleucides , long - tems après avoir été soumise aux Romains. On auroit lieu de croire que le P. Hardouin a reconnu sa Faute , puis qu'il l'a effacée de sa dernière Edition : mais , il a toujours également tort de nous objecter l'Ère des Seleucides , gravée sur les Médailles , comme une Preuve certaine de l'Autorité souveraine & de l'Indépendance de Zénodore. Il ne faut point disputer plus long-tems. Il suffit de jeter les yeux sur cet Assemblage de Médailles que le P. Hardouin donne aux Tripolitains. Ils en battirent une pour rendre leurs Hommages à l'Empereur Adrien , dès la première Année de son Regne. Ils en firent frapper à l'Honneur des Empereurs suivans * , & dans toutes ces Médailles on voit l'Ère des Seleuci-

* *Harduin. Nummi antiqui, pag. 173.*

leucides. Le P. Hardouin les a vues : il ne nous paroît point qu'il ait encore changé de Sentiment , comme il a fait sur la Ville de Tyr. Il ne peut donc plus dire que l'Ære des Seleucides , gravée sur les Médailles , est une Preuve de Souveraineté & d'Indépendance. Nous avons d'autant plus de raison de soutenir le contraire pour celle de Zénodore , qu'on y voit la Tête d'Auguste , & qu'il l'avoit fait battre à son Honneur , pour marquer par là sa Soumission & sa Dépendance : & , dans une autre Médaille , Zénodore prend la Qualité de *Commandant* , qui marque qu'il avoit reçu quelque Commandement des Romains pour les Troupes de ce Pais-là , depuis qu'il avoit fait battre sa première Médaille pour Auguste ; comme Domitien donna depuis un pareil Commandement au jeune Agrippa sur les Frontières de l'Arabie & de la Palestine ; du moins , si nous en croions le P. Hardouin , qui le décide * ainsi. Quoi qu'il en soit , ce Titre marque sa Dépendance , puis qu'il n'étoit ni Empereur , ni Roi ; & qu'un Prince Souverain ne prend pas sur ses Médailles la Qualité de *Commandant* de ses Troupes.

X. Pour le Témoignage de Saint Luc , que je *rebats souvent* , pour marquer le Par-
tage

* *Harduin. de Nummis Herod. pag. 88.*

tage d'Hérode Antipas , & de Philippe , j'avoué qu'il ne m'est plus d'aucun Usage dès le moment que ces deux Princes ont cessé d'être les Enfans d'Hérode le Grand , & qu'ils sont devenus ceux de Zénodore ; mais , j'avois quelque Droit de m'en servir avant cette Métamorphose que le P. Hardouin n'a imaginée que dans sa dernière Edition ; & , il ne doit pas me faire un Crime de n'avoir pas prévu un Changement si surprenant , & d'avoir cru , comme lui , qu'Hérode Premier avoit laissé trois Enfans , Héritiers de ses Etats : car , alors je soutiens que Saint Luc s'accorde parfaitement avec Joseph , & ne laisse pas douter que le Testament d'Hérode le Grand ne soit légitime. En effet , Joseph assure , que ce Prince , par son Testament , avoit donné à Archélaüs la Judée & Samarie ; à Hérode (Antipas) la Galilée ; & la Traconite à Philippe. Les Ecrivains Sacrez , & particulièrement Saint Luc , placent ces Princes dans les mêmes Lieux qui leur sont assignez par le Testament de leur Pere. J'avois lieu de dire que l'un confirme l'autre , au lieu de le combattre. Le P. Hardouin , pour parer le coup , est forcé de renverser la Généalogie qu'il avoit dressée avec tant d'Art , & de faire Hérode & Philippe Enfans de Zénodore ,

nodore, & de donner à Zénodore la Galilée avec la Traconite; ce qui ne paroît point sur ces Médailles, & que personne n'a jamais dit avant lui.

XI. Il reste une dernière Difficulté sur le tems qu'Hérode le Tétrarque a gouverné la Galilée. La chose ne paroît pas douteuse par une Médaille que Mr. Rigord, & d'autres après lui, ont produite: car, elle fut frappée l'An 2211 de son Gouvernement. Cependant, on ne laisse pas d'y trouver de l'Embarras, parce qu'Hérode fut banni par Caligula, l'An 792 de Rome. D'ailleurs, le P. Hardouin soutient deux choses qui augmentent considérablement la Difficulté: l'une, qu'Hérode devint Tétrarque de Galilée huit Ans avant la Mort d'Hérode le Grand, & quatre Ans avant la Naissance de J. Christ: l'autre, que ce Prince ne fut point banni par Caligula, quoi que Strabon l'ait assuré aussi bien que Joseph: car, bien loin d'être banni, il obtint de l'Empereur Claude le Titre de Roi, & fit battre des Médailles à l'Honneur de ce Prince, dont il se disoit *Ami*.

XII. Il faut avouer que les Médailles sont susceptibles d'Explications fort différentes; car, le Cardinal de Noris *, qui avoit

* *Epist. ad Pagium.*

avoit vu celle d'Hérode le Tétrarque, & qui étoit souverainement habile sur la Matière, avoit les mêmes Idées que nous suivons, & qui sont contraires à celles du P. Hardonin.

En effet, nous avons prouvé qu'Hérode le Grand mourut l'An 750, au mois d'Avril. Hérode devint Tétrarque la même Année, en vertu du Testament de son Pere, qui fut confirmé par Auguste. C'est de là qu'il faut commencer les quarante-trois Ans de son Tétrarchat. Il en jouit tranquillement, jusqu'à ce qu'il se brouilla avec Agrippa, son Neveu, & qu'à la Sollicitation d'Hérodias, il fit le Voiage de Rome pour obtenir le Titre de Roi. Hérode alla trouver Caligula à Bayes, lequel le bannit à Lyon. L'Empereur revint ensuite à Rome vers la fin du mois d'Aout, pour y célébrer le Jour de sa Naissance, & partit aussitôt pour les Gaules, où il séjourna près d'un An. Il passa l'Hyver à Lyon: il obligea Hérode d'en sortir & de passer en Espagne, où il mourut. Ainsi, l'Exil d'Hérode le Tétrarque arriva l'An 792, à la fin du mois d'Aout: & en commençant à compter les Années de son Gouvernement depuis le mois d'Avril 750, dans lequel son Pere étoit mort; on trouve les quarante-trois Ans d'Hérode
le

le Tétrarque commencées; &, comme on comptoit dans les Médailles, & dans les Registres Publics, la quarante-troisième Année du jour qu'elle commençoit, on a pu la marquer sur la Médaille d'Hérode, puis qu'elle étoit déjà avancée de quelques mois. Ainsi, on a beau crier; cette Médaille ne fait point Preuve contre nous: au contraire, elle s'accorde parfaitement avec le tems auquel nous fixons le commencement du Tétrarchat d'Hérode, & celui de son Exil. Voions présentement ce que dit le P. Hardouin:

XIII. S'il vouloit suivre constamment les Regles qu'il se fait, & qu'il impose aux autres, il devroit d'un coté avancer & retarder de plusieurs Années le Tétrarchat d'Hérode. Il devroit l'avancer; parceque ne trouvant plus aucune Médaille de Zénodôre, Pere d'Hérode, on a lieu de conclurre qu'il étoit mort vers l'An 733, ou 734, de Rome; & que son Fils lui succéda dans la Galilée. Il faudroit aussi le retarder jusqu'au tems auquel Hérode bâtit Tiberias, & la consacra à Tibere; puisque c'étoit la Coutume des Princes Vassaux, de donner ce Gage de leur Fidélité, & que Philippe son Frere l'avoit déjà fait. En effet, si ces deux Freres étoient également Souverains; pourvoir
l'un

l'un fait-il Hommage de Vassal, & l'autre ne le rend pas? Et si l'un & l'autre étoient Vassaux, il ne faut donner à Hérode Tétrarque la Galilée que lors qu'il a rendu Hommage à Tibère, en batissant une Citadelle dans ses Etats; ce qui renverse absolument le Compte du P. Hardouin. L'Ecriture ne dit rien là-dessus. Les Monumens sont contre lui: car, Tiberias, bâtie l'An 772, est le Gage de Fidélité que les Empereurs exigeoient des Vassaux qu'ils maintenoient dans la Possession des Etats. Mais, rien n'arrête un Critique hardi, & les Regles qu'il a posées tombent, dès le moment qu'elles ne s'accordent pas avec une Conjecture nouvelle. Il veut que l'Ære vulgaire de Denys le Petit soit la véritable, quoi que les Critiques aient prouvé mille fois qu'elle est fausse. Il veut qu'Hérode I ne soit mort que l'An 756 de Rome. Il veut qu'Hérode ait été Tétrarque huit Ans avant la Mort de ce Prince. Il veut que ce même Hérode, bien loin d'avoir été banni sous Claude, soit devenu de Tétrarque, un Roi. Strabon avoit dit la même chose que Joseph: mais, il n'importe; c'est un Homme qui se trompe, & le P. Hardouin sçait mieux la chose qu'un Auteur contemporain. Toute l'Antiquité a cru, comme Joseph,

seph, que ce Prince avoit été relégué en Espagne. Les Juifs le disent encore; & ce n'est pas Joseph qui les a trompez: car, l'Imposteur, qui a fabriqué son Histoire, n'a vécu que dans les derniers Siècles. Tous les Critiques modernes ont suivi les Anciens; le P. Hardouin est le seul qui le conteste. Comment le prouve-t-il? Par une Médaille frappée sous Claude, qui porte le Titre de Roi. Tout autre que lui distingueroit, comme nous avons fait, deux Hérodes: l'un, Tétrarque, qui a été banni par Caligula; l'autre, qui fut Roi, sous Claude. La chose est d'autant plus raisonnable qu'il n'y a pas le moindre Caractère dans la Médaille qui prouve qu'elle soit d'Hérode le Tétrarque. Mais, il veut absolument qu'elle soit de lui; & pour le faire, il lui donne gratuitement une Couronne; au lieu de l'envoyer en Exil, comme on a fait jusqu'à présent.

XIV. Il prétend même que Saint Luc le * favorise. Mais, la Pretention est souverainement injuste: car, l'Historien Sacré distingue dans un même Endroit de son Histoire deux Hérodes: l'un, Roi, qui fit mourir Saint Jacques; l'An 44 de J. Christ; l'autre, Tétrarque, qui avoit été élevé

avec

* *Actes*, Chap. XII, Vers. 1. *Chap. XIII, Vers. 1.*

avec Ménahem. On doit suivre une Distinction si bien marquée. Il a beau dire que ce n'est pas par les différens Titres ; mais , par les Noms qu'on distingue les Personnes ; car , les Personnes d'une même Famille se distinguent toujours par les Charges qu'elles possèdent : sur tout , lorsqu'elles sont aussi différentes que la Roiauté l'est du Tétrarchat. Il a beau dire qu'il faudroit distinguer *Henri VIII*, *Seigneur d'Hybernie*, de *Henri VIII*, *Roi d'Hybernie* ; & *Frédéric*, *Marquis de Brandebourg*, de *Frédéric*, *Roi de Prusse* * : le Cas n'est pas semblable : 1. , parce qu'il n'est pas aussi évident qu'Hérode Tétrarque soit devenu Roi , qu'il est certain que Frédéric , Marquis de Brandebourg , est devenu Roi de Prusse. On met d'abord en Preuve ce qui est en Question. La Présomption est contraire ; puis qu'Hérode le Tétrarque fut banni par Caligula , & que le Père Hardouin ne conteste cet Exil que parce que tel est son Bon-Plaisir. 2. Saint Luc n'auroit pas eu assez d'Exactitude ; car , il parle du Roi Hérode : il rapporte la Persécution que ce Prince fit à l'Eglise , & sa Mort arrivée par un Châtiment exemplaire ; & immédiatement après , il parle d'un Hérode Tétrarque. Je le soutiens ;

* Réponse à Mr. Basnage , pag. 359.

tiens ; si Saint Luc n'avoit pas voulu distinguer ces deux Personnes par leurs Charges, il se seroit contenté de dire que Ménahem avoit été élevé avec Hérode ; &, comme il avoit parlé immédiatement auparavant d'Hérode Roi, on auroit entendu sans peine que c'étoit la même Personne. Mais, puis qu'après avoir attribué le Martyre de St. Jaques au Roi Hérode, il parle ensuite d'un Homme qu'il qualifie seulement *Tétrarque*, j'ai raison de dire que Saint Luc a voulu nous faire connoître ces deux Hommes par deux Caractères différens, dont l'un étoit Roi de la Judée, & assembla à Césarée ses Sujets, pendant que l'autre n'avoit que la Galilée dans son Partage. Si, après avoir rapporté la Persécution que Louis XIV, Roi, fait aux Reformez de son Roïaume, je parlois immédiatement après de Louis, Duc de Bourgogne, ne concludroit-on pas avec raison que ce sont deux Personnes différentes, qu'on distingue par leur Titre ? Enfin, le P. Hardouin y pense-t-il quand il dit que St. Luc appelle Hérode Tétrarque ; parce qu'il étoit plus connu sous cette Qualité que par celle de Roi ? Outre que les Rois sont plus connus que les Tétrarques, c'est le Stile des Ecrivains Sacrez d'appeller les Tétrarques Rois, afin de leur faire plus

plus d'Honneur. Ainsi, Saint Luc n'a conservé à Hérode le Titre de Tétrarque que parce qu'il y étoit forcé, & qu'il avoit peur qu'on ne le confondit avec le Roi, dont il venoit de parler. La seconde Raison du P. Hardouin est pitoiable. Si Saint Luc, dit-il *, avoit dit de Ménahem qu'il étoit Frere de Lait du Roi Hérode, on auroit pu croire qu'il parloit du premier Hérode qu'il avoit appelé le Roi Hérode dans la première Partie de son Ouvrage, c'est-à-dire, dans son Evangile. Quoi ! on auroit pu croire que Ménahem, Prosélite, auroit été Frere de Lait du Grand Hérode, qui étoit mort il y avoit déjà plus de quarante Ans, âgé de LXX Ans ? Saint Luc n'avoit pas besoin de prendre de Précaution contre une Erreur impossible. Mais, de plus, s'il avoit tant de peur qu'on ne confondit Hérode le Tétrarque, *Fils de Zénodore*, avec Hérode, Roi de Judée, pourquoi l'appelle-t-il plusieurs fois le *Roi Hérode* dans le Chapitre précédent, sans ajouter aucun Caractere qui le distingue ? Il est visible que Saint Luc n'avoit point de peur qu'on ne confondit Hérode le Tétrarque avec Hérode Premier ; mais, qu'il avoit raison de le caractériser par son Titre de Tétrarque, de peur qu'on ne le

con-

* Réponse à Mr. Basnage, pag. 369.

confondit avec son Neveu, le Roi Hérode Agrippa, dont il avoit fait une longue Histoire dans le Chapitre précédent.

Le Roi dont parle Saint Luc charma les Tyriens par son Eloquence. L'Agrement & la Majesté de la Personne contribuent beaucoup à l'Eloquence. Cependant, selon le P. Hardouin, celui, qui fit crier *Voix de Dieu*, avoit déjà été Tétrarque XLVI Ans, & Roi pendant trois ou quatre Ans. Ainsi, il devoit avoir LXXV Ans; au lieu qu'Hérode Agrippa étoit alors à la Fleur de son Age: ce qui convient mieux au Récit de St. Luc; & cette Circonstance rendoit le Châtiment plus exemplaire. Enfin, ce fut à Césarée que ce Châtiment arriva, & qu'Hérode Roi avoit assemblé ses Ennemis, pour traiter avec eux. Mais, comment pouvoit-il le faire; puis que, selon le P. Hardouin *, il n'étoit pas Maître de la Judée, ni de Samarie; mais, de la Galilée, & du Tétrarchat de son Frere Philippe. Hérode le Grand avoit bâti Césarée, & l'avoit consacrée à Auguste, comme un Gage de sa Fidélité. Elle étoit située sur les Frontières de Samarie, & il y avoit là Garnison Romaine. Comment un Roi de Galilée, qui n'avoit pas un Pouce de

K

Terre

* Hardouin. Edis. I, pag. 341.

Torté à Samarie, s'avançoit-il à Césarée, & en faisoit-il le Rendez-vous de ses Troupes & des Peuples qui vouloient traiter avec lui. L'Historien Sacré s'accorde parfaitement avec Joseph, qui fait Agrippa Roi de Judée & de Samarie: mais, il renverse le Système du P. Hardouin, qui le confine dans la Galilée.

Enfin, le Pere Hardouin veut prouver qu'Hérode le Tétrarque a vécu beaucoup plus long-tems que nous ne disons; qu'il prit Césarée; qu'il en chassa son Neveu Agrippa, & qu'il devint Roi: &, pour cet effet, il produit plusieurs Médailles*.

Dans l'une, qui est frappée par Hérode le Tétrarque, il change les Chiffres; & au lieu de *ΑΓ*, qui est le Nombre de trente trois, il met celui de quarante quatre, *ΜΔ*. Voilà donc Hérode, qui vit déjà plus d'un An que nous ne disons, en échangeant heureusement deux Lettres: un *A* en *M*; & un *Γ* en *Δ*. D'ailleurs, sur le Revers est une Couronne, au milieu de laquelle on distingue ces deux Caractères, *ΜΚ*. Le Pere Hardouin y lit *Patē*, *Πατὴρ*; & ces quatre Lettres sont pour lui l'Abbrégé de la Palestine, dont ce Prince se disoit le Tétrarque, parce qu'il étendoit son Autorité au delà de la Galilée, & qu'il

* Hardouin, de Nummis Herodian. pag. 330.

qu'il possédoit déjà la Tour de Straton, ou Césarée. Si vous demandez, par quel Droit Hérode Tétrarque possédoit Césarée; si vous demandez, comment Caligula, si jaloux de son Autorité, souffroit qu'un Tétrarque prit le Titre de *Prince de la Palestine*; puis qu'il n'avoit pas un Pouce de Terre dans toute la Judée; on produira une Médaille, battue deux Ans après, par Hérode Roi; sur laquelle on voit *Claudia Casarea*. Nous en parlerons dans la suite: mais, en attendant, remarquons ici qu'elle suffit au P. Hardouin, pour prouver, 1°, qu'Hérode, Tétrarque de Galilée, a pu s'appeller Tétrarque de la Palestine; quoi qu'il n'y eut aucun Domaine: 2°, cela prouve encore qu'il y posséda Césarée, après en avoir chassé son Neveu Agrippa, quoi qu'il ne paroisse point, ni qu'il ait conquis cette Place; ni qu'on la lui ait donnée: 3°, cela prouve encore qu'Hérode devint Roi, après avoir été long-tems Tétrarque. Le Père Hardouin peut trouver toutes ces Conjectures solides; mais, il ne doit pas trouver étrange qu'elles ne nous paroissent pas telles, jusqu'à ce qu'il les ait développées, & qu'il ait fait voir qu'Hérode devint Tétrarque de la Palestine, l'AN XLIV de son Tétrarchat de Galilée. Jusques-là, nous lirons, comme a

fait Mr. de Spanheim *; nous trouverons sur la Médaille le nombre de trente-trois, & nous laisserons aux Critiques habiles à deviner ce que signifient ces deux Lettres N K, où le *Pasé* du Pere Har-
douin.

X V. Hérode Antipas est celui qui enleva Hérodiade, & qui fit mourir Jean Baptiste, à la Sollicitation de cette Impudique. Jésus-Christ l'appelle *un Renard*; & ce fut devant lui que ce Sauveur du Monde comparut à Jérusalem. Il n'avoit aucune Autorité dans cette Ville; il y venoit comme Etranger à la Fête de Pâques; mais, Pilate lui envoie le Fils de Dieu par Complaisance, & parce que J. Christ lui avoit dit qu'il étoit de *Galilée*, où Hérode avoit son Partage. Les Evangélistes lui donnent le Titre de *Roi*; &, les Juifs, conformément à ce Préjugé, content que les Romains ayant envoyé une puissante Armée pour enlever Archélaüs, Hérode II regna en sa Place, & eut le même Pouvoir que son Pere. Mais, ils se trompent sensiblement. Il est vrai qu'Hérode le Grand, voulant soutenir la Grandeur de sa Maison, avoit eu le Dessein de laisser le Royaume à Hérode II. Il en fit un Testament, qui fut ensuite porté à Rome. Mais, il révoqua depuis

* Spanheim. *Adit.* nov. pag. 528.

dépuis ce premier Testament. Les Freres plaiderent devant Auguste. Hérode II demandoit l'Exécution du Testament, qui le faisoit Héritier universel. Archélaüs soutenoit au contraire; que la dernière Volonté annulloit toutes les Donations précédentes, & devoit seule être exécutée; ce qui fut approuvé. Hérode II ne fut donc jamais Roi; il eut seulement son Partage dans la Galilée & la Pérée, avec le Titre de Tétrarque. Le Fait est si constant, que ce fut l'Envie d'être Roi qui perdit enfin ce Prince. Hérodias, qu'il aimait toujours, ne put souffrir Agrippa revêtu du Diadème, avec tout l'Equipage des Rois: elle persuada à son Mari d'aller à Rome demander le même Privilege à l'Empereur. Mais, Agrippa; contre qui on présentait cette Requête, ayant prouvé que son Oncle avoit un Arcenal assez rempli pour armer soixante & dix mille Hommes; qu'il faisoit une Ligue secrète avec Artaban, Roi des Parthes; & qu'il avoit conjuré avec Séjan contre Tibere; on l'envoya en Exil à Lion, d'où il passa en Espagne; & il y mourut de Chagrin. Les Juifs * assurèrent qu'il se rendit le Maître de ce Pays-là, & qu'il en chassa le véritable Roi, parce qu'il avoit enlevé sa belle-Sœur. Héro-

K 3

* Ganz. *Isenach. David.* pag. 89.

rode II ne fut donc jamais Roi ; mais, Tétrarque. Il n'avoit même qu'un très petit País à sa Dévotion ; & les Ecrivains Sacrez ne lui donnent le Titre de Roi, que par Honneur, & pour suivre peut-être le Langage des Juifs de sa Cour.

XVI. Les Juifs, qui soutiennent que ce Prince régna sur toute la Judée, le prouvent par le Massacre du Souverain Pontife Jonathan, ou Jochatan, qu'il fit mourir, parce qu'il lui reprochoit son Mariage avec Hérodias. Mais, les Rabbins donnent à leur Souverain Sacrificateur la Gloire d'un Zèle qui appartient à Jean Baptiste. Il est vrai qu'il y avoit un Souverain Pontife du tems d'Hérode, qui s'appelloit Jonathan : mais, ce Prince ne lui fit aucun Mal. Il ne pouvoit lui en faire ; puis que n'étant que Tétrarque de Galilée, il n'avoit aucune Autorité à Jérusalem : & ce fut Vitellius, qui le déposa du Pontificat. Il y eut quelque tems après un autre Jonathan, que Félix fit mourir, & peut-être que ce Pontife avoit reproché à Drusille la Lâcheté qu'elle avoit commise en abjurant la Loi, & en abandonnant son Mari, comme Hérodias, pour épouser un Gouverneur Païen. Les Juifs, qui ne sont pas exacts en Chronologie, ont

ont confondu les deux Jonathans, & l'Action de Drusille avec celle d'Hérodiad, parce qu'elle étoit semblable: ils ont cru qu'Hérode fut le Meurtrier du Pontife, au lieu de Félix. Cela n'est pas étonnant; Saint Epiphane a bien dit qu'Hérode II, dont nous parlons, étoit Fils d'Archélaüs, lequel succéda à son Pere, l'Année neuvième de son Regne: cependant, il étoit Fils du Grand Hérode, & Frere d'Archélaüs, & ne fut jamais son Successeur. Hérode II ne fut point Souverain de la Judée: au contraire, il fut obligé de tenir son Tétrarchat de la main d'Auguste; &, lors qu'il voulut seulement prendre le Titre & le Diadème de Roi, il fut obligé de le demander à Rome; ce qui causa son Exil & sa Perte. Il mourut en Exil; & ne fut point frappé par un Ange, ni rongé des Vers, comme l'assure le Pere Hérédote. C'est ainsi, que nous avons éclairci notre premier Sentiment sur cette Branche des Hérodes, sur l'Etendue de leurs Etats, & que nous l'avons défendue contre ceux qui s'en éloignent, ou qui se combattent. Passons à une autre Branche.



CHAPITRE IX.

Philippe, Tétrarque d'Iturée, Fils
d'Hérode I.

- I. *S'il y avoit un quatrième Fils d'Hérode, nommé Philippe.* II. *Preuves de ce Fait.*
- III. *Il obtient d'Auguste son Tétrarchat.*
- IV. *Il bâtit Césarée de Philippe. Situation de cette Ville.* V. *Pourquoi on l'a appelée Peneas.* VI. *Sa Consécration à Auguste. Tems auquel elle se fit.* VII. *Mort de Philippe.*

I. **P**hilippe, troisième Fils d'Hérode, cause un grand Embarras dans l'Histoire de cette Maison ; parce qu'il est difficile d'accorder Joseph avec les Écrivains Sacrez. Ces derniers donnent Hérodiade pour Femme à Philippe ; & Joseph, qui devoit connoître cette Maison, assure qu'elle étoit Femme d'Hérode, lors qu'elle se fit enlever. On a cru qu'il y avoit un quatrième Fils d'Hérode le Grand, lequel n'eut point de part à la Distribution des Tétrarchats, qui vécut en particulier, jusqu'au tems de Vespasien, âgé de quatre-vingts Ans ; & ce fut à lui que Joseph envoio son Ouvrage, pour l'examiner : mais,
on

on a souvent rejeté ce nouveau Fils d'Hérode le Grand, comme un Homme imaginaire: & ceux, qui croient que l'Ouvrage de Joseph est supposé par un Auteur qui ne favoit ni le Grec, ni l'Hebreu, & qui non seulement (a) a fait des Solécismes dans la première de ces Langues; mais, a laissé couler des Gallicismes dans son Ouvrage, ne manquent pas de profiter d'une Circonstance si favorable.

II. Cependant, lors qu'on examine bien le Récit de Joseph, on n'y découvre rien qui implique Contradiction. L'Hérode, à qui son Frere le Tétrarque enleva Hérodiad, ne peut être Philippe, Tétrarque de la Traconite; puis que Joseph nous apprend que le premier étoit Fils de Mariamne, Fille d'un Simon qu'on avoit fait Souverain Sacrificateur, afin que le Roi ne fut pas deshonoré par son Alliance; au lieu que Philippe le Tétrarque étoit Fils de Cléopatre. D'ailleurs, il distingue nettement ces deux Freres; car, en parlant de l'Enlèvement d'Hérodiad, il remarque qu'Hérode le Tétrarque passa chez son Frere Hérode, Fils de Mariamne. Il faut donc demeurer d'accord, que ce ne fut point la

K 5

Femme

(a) Harduin. de Nummis Herodladum, a mis *A'γερνῦ*, au lieu d'*A'γερνῶ*; & , parlant d'Agrippa, il dit *le grand Agrippa*.

Femme de Philippe le Tétrarque qu'on enleva : & il n'est point étonnant que ce nouvel Hérode, Fils de Mariamne (a), ne paroisse dans aucun Endroit de l'Histoire, ni même dans le Testament de son Pere ; car, sa Mere aiant eu le Malheur d'entrer dans la Conjuración d'Antipater contre Hérode le Grand, son Epoux, & son Roi, elle fut chassée honteusement du Palais : son Fils, qui étoit Héritier, fut alors effacé du Testament ; Simon, Pere de Mariamne, perdit le Pontificat ; & ses Freres, ou ses Oncles, furent entraînez dans sa Disgrace. Il ne faut pas aussi s'étonner de ce qu'Hérode ne revint jamais pour son Fils : car, au fond, c'étoit une Amourette, qu'il avoit eue pour une Bourgeoise de Jérusalem. Ordinairement, on a honte de ces Mariages, quand on les a contractez ; on en efface la Mémoire autant qu'il est possible ; & il y avoit ici une nouvelle Raison de le faire. Hérode laissa donc son Fils dans l'Exhérédation ; & , comme il vécut en particulier, il n'a point trouvé de place dans l'Histoire. Combien d'autres Enfans d'Hérode le Grand ont eu le même Sort. Con-

(a) Voyez Grotius in Nov. Test. & Huet. Not. in Origenem, pag. 30. Ils appuient ce Sentiment, que c'étoit la Femme d'un Philippe, Fils de Mariamne, Fille de Simon.

noît - on bien Phazaëlus, Fils de Pallas? Un Critique * assure que ce fut celui de tous ses Enfans qu'Hérode aimâ le plus tendrement, en Mémoire de son Frere Phazaëlus; mais, qui-l'a dit avant lui? Connoît-on un troisieme Hérode, Fils de Cléopatre? Enfin, il n'est pas étonnant que cet Hérode, Fils de Mariamne, exhéredé, portât le Nom de Philippe, pour le distinguer de tant d'autres qui étoient de cette Maison. Joseph ne le dit pas; mais, il fait la même chose pour Hérode Antipas, qu'il appelle simplement Hérode le Tétrarque, lors qu'il récite la Visite qu'il fit à son Frere, & enleva sa Femme. Cependant, on sait qu'Hérode le Tétrarque s'appelloit aussi Antipas: Joseph ne l'a pas ignoré; il lui donne ce Nom en d'autres Endroits de son Histoire. Dion †, rapportant l'Arrêt de Bannissement donné contre Archélaüs, l'appelle *Hérode de Judée*. Cependant, Archélaüs ne s'appelloit pas ordinairement Hérode.

III. Quoi qu'il en soit, il y avoit un troisieme Fils d'Hérode, nommé Philippe, Tétrarque d'Iturée & de la Traconite, plus honnête Homme, & moins malheureux que ses Freres. Le P. Hardouin le fait Fils

K. 6

de

* *Montacut. Apparat.*

† *Dio, Lib. LV, pag. 642.*

de Zénodore, duquel il hérita l'Iturée; mais, nous avons suffisamment réfuté cette Conjecture, dont il ne produit aucune Preuve. Varus envoya ce Philippe, après la Mort de son Pere, à Rome, pour soutenir Archélaüs, à qui les Députez de Judée vouloient ôter le Gouvernement. Mais, le véritable But de son Voiage étoit de l'avoir pour lui, en cas que son Frere en fut privé. Il ne put obtenir d'Auguste que le petit Tétrarchat, que son Pere lui avoit laissé; où il vécut tranquillement.

IV. Il bâtit une Ville, que les Evangélistes appellent Césarée de Philippe, parce qu'elle portoit le Nom de son Fondateur, & de celui d'Auguste auquel elle avoit été dédiée. On dispute fort sur la Situation de cette Ville, que Ptolomée, Sozomene *, & Stéphanus, ont placée dans la Phénicie; cependant, il étoit aisé de remarquer que Philippe n'avoit pas bâti cette Ville hors de son Domaine: & comme il n'avoit dans son Partage, ni la Phénicie, ni même la Galilée; mais, la Traconite; c'est dans cette Province, qu'il faut placer Césarée de Philippe. Plinè a cru que c'étoit là la véritable Source du Jourdain, & il a suivi l'Opinion vulgaire, parce que c'est dans cet Endroit où il commence à couler ouvertement:

* Sozomen. Lib. V, Cap. 21.

tement. Josèph, qui étoit mieux instruit, remarque que la véritable Source étoit à Phiate; mais, que le Fleuve s'enterroit presque en sortant, passoit sous la Montagne, & commençoit à paroître de l'autre côté, où étoit bâtie Césarée de Philippe.

En effet, Hérode ayant jeté des Pail-
les dans l'Eau à Phiate, où est la première
Source de ce Fleuve, elles sortirent de
l'autre côté de la Montagne. Cette Re-
marque sert à décider une autre Question;
si Césarée étoit bâtie aux pieds du Mont Pa-
néas. Le P. Hardouin le nie, & soutient
qu'il n'y avoit là qu'une Fontaine. Mais,
la Fontaine n'empêchoit pas qu'il n'y eût
une Montagne. C'est une petite Raison,
de dire qu'elle n'est pas marquée sur les
Médailles, où l'on voit seulement la Fi-
gure du Dieu Pan, qui joue de la Flûte;
car, il faudroit conclurre par la même Rai-
son, que Césarée n'étoit point proche d'au-
cune Fontaine, puis qu'elle n'est point gra-
vée sur les Médailles, où l'on voit le
Dieu Pan appuyé contre un Baton. Mais,
que veut dire la Légende d'une Médaille de
Marc Antonin, dans laquelle on place
*Césarée Auguste, sacrée, inviolable, sous
Pavus* *? N'est-ce pas dire nettement

K. 7 quel-

* *virò Parnò.*

que Domaine, devoit nous apprendre l'une des deux choses : comment Auguste laissa si long-tems Philippe, sans le contraindre à bâtir une Citadelle ; ou bien, s'il n'étoit pas son Vassal, comment il le devint précisément l'An 751 ? Pour nous, nous croions que Philippe, qui avoit plaidé à Rome, l'An 750, pour son Tétrarchat, eut besoin de quelque tems pour bâtir Césarée, & qu'il ne la dédia que vers l'An 755.

VII. On lui donne pour Femme, Sionne ; mais, cette Femme est imaginaire, & il mourut sans Enfans. Joseph * fixe cette Mort à l'An xx de Tibere ; mais, il y a une Faute dans le Texte, qui s'y est glissée depuis que l'Interprète Latin a fait sa Version ; car, il la mettoit à l'An xxii de cet Empereur ; ce qui s'accorde avec les xxxvii Ans de Gouvernement, que Joseph donne à Philippe, qui l'avoit reçu l'An 750 de la Main d'Auguste. Képler veut qu'on suive le Texte Grec de Joseph : mais, comme l'Historien a rapporté plusieurs choses, qui sont postérieures à l'An xx de Tibere, il faut nécessairement placer sa Mort après ces Evénemens. Son Tétrarchat ne retourna point à son Frere, comme cela se fait dans les Successions libres.

CHA-

* *Joseph. Antiq. Lib. XVIII, Cap. 6, pag. 625.*

CHAPITRE X.

Hérode Agrippa le Grand; Hérode, Roi de Chalcide, son Frere.

I. Agrippa, Fils d'Aristobule. II. Il n'a jamais existé. On doit le confondre avec Hérode le Tétrarque. III. Cet Hérode étoit Païen. Preuves de son Idolatrie. IV. Il ne régna jamais en Judée. V. Le véritable Agrippa étoit Fils de Philippe & Tétrarque, & petit-Fils de Zénodore. Son Royaume. VI. St. Paul plaide devant le Roi Païen. VII. Agrippa Second, Général des Romains. VIII. Bérénice, Fille d'Agrippa Second, Grande Reine. Inscription d'Athènes.

I. **A**grippa, dont les Ecrivains Sacrez ont parlé, étoit petit-Fils d'Hérode le Grand & de Mariamne. Aristobule, son Pere, avoit épousé Bérénice, qui étoit sa Cousine germaine. Je ne sai comment un fameux Commentateur * des Actes des Apôtres en a fait une Fille d'Hérode; car, elle étoit Nièce de ce Prince, sortie de Salome, si fameuse par ses Cruautés & par ses Infamies. Ce fut elle qui perdit son Gendre, & causa la Mort d'Irénée de

* Cornel. in Epist. in Act. XXV. 23. pag. 303.

ter un seul Dieu ; parce qu'étant Platoniciens , ils reconnoissoient facilement l'Unité d'un Dieu. S'il persécuta l'Eglise , ce ne fut point par un Principe de Religion ; mais , pour plaire aux Juifs. Il l'auroit fait par Zèle pour la Loi , s'il l'avoit crüe divine ; mais , il n'agissoit que comme un *fin Renard* , par Complaisance pour le Peuple , parce qu'il étoit Païen. C'étoit aussi son Paganisme qui l'empêcha d'épouser Hérodiade : il ne l'avoit pas enlevée à son Frere pendant sa Vie , comme on le suppose ordinairement ; car , le Terme Grec* du Nouveau Testament signifie une *Femme devenue libre* par la Mort de son Epoux : Est qui a jamais ouï dire qu'on enleve la Femme d'un Prince ? Les Juifs seuls aiant le Droit d'épouser la Veuve de leur Frere , Jean Baptiste avoit raison de reprocher ce Mariage à Hérode , qui étoit Païen. D'ailleurs , il demouroit à Césarée , & ce Séjour marque sa Religion & son Paganisme ; car , cette Ville n'avoit été bâtie par son Père , que pour servir aux Romains , qui y mettoient Garnison , & l'Idolatrie y regnoit.

IV. Enfin , cet Hérode le Tétrarque ne regna jamais dans la Judée : il avoit la Galilée dans son Partage : & on ne doit

Le nom de Tétrarque n'est pas
 * Tetrarcha.

pas objecter sa Persécution contre l'Eglise, commencée à Jérusalem, comme s'il en avoit été le Roi; car, l'Histoire des Actes marque que cette Persécution fut suscitée contre *quelques-uns de l'Eglise*, c'est-à-dire, contre quelques Galiléens, & il les fit arrêter Prisonniers. C'est ainsi qu'on attribue à Hérode le Tétrarque de Galilée, Fils du Grand Hérode, les Faits que le commun des Historiens applique à Agrippa. Voions présentement quels Traits on donne à cet Agrippa, qu'on substitue à celui qu'on nous a ravis.

V. Agrippa n'étoit point Fils d'Antiochus, ou Fils du Grand Hérode, comme on le suppose ordinairement. Mais, il descendoit d'Hérode le Tétrarque de Galilée, ou plutôt de Philippe son Frere, & l'un & l'autre étoient Fils de Zénodore. Ce Prince étant mort un An avant Jésus-Christ, laissa son Fils, *Jala Agrippa*, trop jeune pour prendre Possession du Gouvernement. Hérode le Tétrarque avoit épousé Hérodiade, afin de se rendre à même tems Mari d'une Femme qu'il aimoit, & le Tuteur de son Neveu, dans la vue de se rendre Maître des Provinces, qui étoient dans sa Dépendance. Etant mort* dix Ans après son Frere, il laissa son Pupille encore trop jeu-

né; pour prendre la Place de son Pere & de son Oncle; mais, neuf Ans après, l'An L. de J. Christ, l'Empereur Claude lui donna toutes les Terres de leur Dépendance. Il réunit la Galilée, dont Hérode avoit été le Tétrarque, à l'Iturée & la Tracopite; que son Pere avoit possédées; & quoique ce Royaume fut encore très petit, il ne laissa pas de prendre le Titre de *grand Roi*. Il profita même des Troubles sous l'Empire de Néron, pour y faire battre Monnoie à son Coin, sans y mettre l'Image du Prince; mais, Vespasien l'en châta, & le réduisit bientôt au petit Pied.

V. L. Ce fut devant cet Agrippa I, que St. Paul plaida; & sous son Regne, que les Romains prirent Jérusalem. Il étoit Païen; puis qu'on voit dans une de ses Médailles un Croissant, qui est le Simbole de Vénus, avec une Corne d'Abondance. Il ne fait pas s'étonner de ce qu'il paroît ignorant des Rites de la Nation; & qu'il presse St. Paul de lui parler du Messie; car, les Païens attendoient ce Roi de l'Univers, que les Prophètes avoient promis aux Juifs; & alloient souvent adorer dans le Temple, sans se charger du Joug des Cérémonies, qui leur paroissent inutiles; & sans vouloir aussi adorer Jé-

sur-Christ, dont la Croix étoit une Folie pour eux.

VII. Ce Prince vécut après la Ruine de Jérusalem, jusqu'à l'An LXXIX: du moins, il est appaant qu'il mourut en ce tems-là; puis, qu'on ne trouve plus aucune de ses Médailles. Il avoit régné vingt neuf Ans; & c'est mal à-propos que Philon lui en donne trente. Il fit une seconde Faut plus importante, en assurant que ce fut là le dernier des Agrippa sorti de la Maison d'Hérode: car, il laissa un Fils qui porta le Nom de son Pere, & qui conserva le Titre de Roi, sans qu'on puisse deviner où étoit son Royaume; car, on lui avoit été la Galilée; puis qu'on ne trouve point cette Province dans ses Médailles, comme on ne voit pas la Judée, ni Samarie, dans celles de son Pere; & comme on decouvre dans ces mêmes Médailles un Pavillon, ou une Tente, on a raison de croire qu'il ne fut que Commandant des Troupes des Romains dans la Judée; car la Tente marque sa Charge de Général d'Armée. On prétendra peut-être, que la Tente marque la Fête des Tabernacles, & que les Epics, qu'on remarque sur le Revers, indiquent celle des Azymes & de la Pentecôte: mais, cela seroit ridicule: car, la Ville de Césarée fit battre une Médaille pour

pour Alexandre Sévère, dans laquelle elle avoit pris aussi trois Epics, qu'on ne peut expliquer de ces Fêtes.

: VIII. Agrippa II étant mort, la première Année de Trajan, laissa une Fille, nommée Bérénice, à qui ce Prince restitua la Galilée & l'Iturée, que son Pere n'avoit pu obtenir; c'est pourquoi les Athéniens, qui firent frapper une Médaille pour cette Princesse, l'appellent

**JULIE BÉRÉNICE, GRANDE
REINE, FILLE DU ROI
AGRIPPA, DESCENDUE
DES GRANDS ROIS, BIEN-
FAITEURS DE CETTE
VILLE.**

Et ce fut en sa Personne que finit la Maison des Hérodes. C'est là le nouveau Système du P. Hardouin: Voions s'il est appuyé sur un Fondement solide.

CHA-

HISTOIRE
D E S
J U I F S,
P A R
M^R BASNAGE.
TOME SECOND.

W. J. O. F. L. L.

and

W. J. O. F. L. L.

and

W. J. O. F. L. L.

W. J. O. F. L. L.

HISTOIRE
DES
JUIFS,
DEPUIS JESUS-CHRIST
JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION
A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

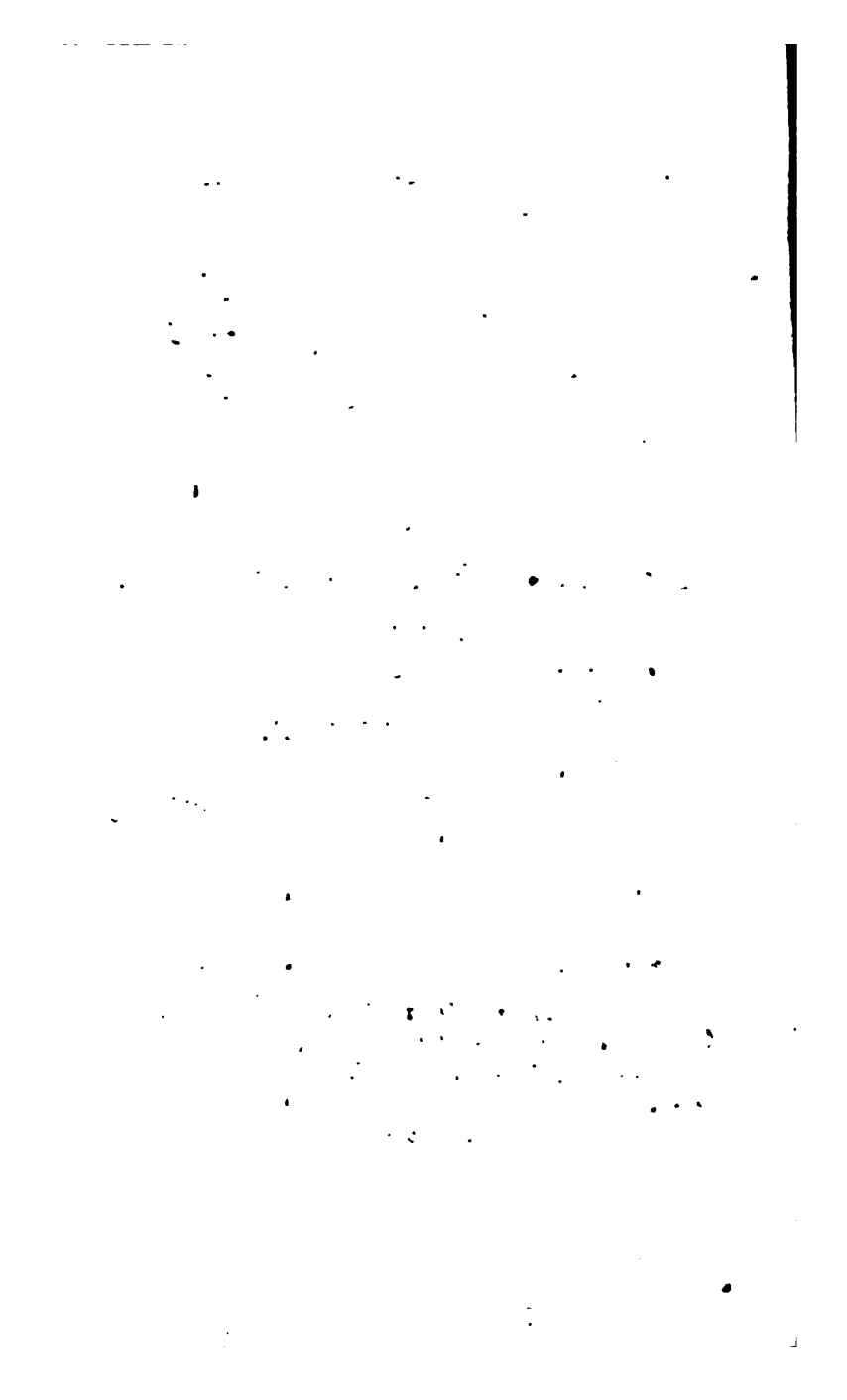
PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTÉE.
TOME PREMIER,
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
M D C C X V I.

*Avec Privilège de Nos Seigneurs les Etats de Hollande
& de West-Frise.*



CHAPITRE XL

Continuation de la même Matière.

Réfutation de ce qu'on dit sur Agrippa
Premier & Second, & sur Bérénice.

Leur Naissance, leur Religion, &
l'Etendue de leur Roiaume.

- I. *Agrippa I n'est point Hérode Antipas.*
- II. *Preuves qui le confirment.* III. *Témoignage de Strabon.* IV. *Ceux d'Eusebe & de St. Jérôme.* V. *Trois Médailles produites par le P. Hardouin.* VI. *Saint Luc expliqué.* VII. *Philon & Justin Martyr examinez.* VIII. *Il n'étoit pas Fils de Philippe le Tétrarque.* IX. *S'il étoit Païen.* X. *Hérodes Pasens, différens d'Agrippa.* XI. *Sa Persécution de l'Eglise.* XII. *S'il épousa Hérodiás. Ce Mariage expliqué.* XIII. *Etendue de son Roiaume.* XIV. *Différence contre Hérode le Tétrarque.* XV. *Augmentation faite par Claude.* XVI. *Il devint Roi de la Judée.* XVII. *Il dépendoit des Romains.*

HERODE AGRIPPA, surnommé LE GRAND.

I. **L**Es nouvelles Conjectures, qu'on a
faites sur Agrippa, & que nous
L avons

avons rapportées dans le Chapitre précédent, nous obligent d'examiner trois choses dans sa Vie; sa Naissance, sa Religion, & son Roïaume.

Premièrement, on ne doit pas en faire un Fils du Grand Hérode, ni le confondre avec Hérode le Tétrarque de Galilée; car, ces deux Hommes sont fort différens. La Mere de l'un étoit une Samaritaine obscure, qui ne pensa jamais à aller à Rome faire sa Cour, ni à s'attirer la faveur de l'Empereur. Mais, la Mere d'Agrippa étoit Bérénice, Niece du Grand Hérode, laquelle contribua considérablement à la Fortune de son Fils, par les Liaisons étroites qu'elle eut avec Antonia, Mere de Drusus, & de l'Empereur Claude. Hérodias, connuë par la Desertion de son Mari, avoit épousé le Hérode Tétrarque, & elle le précipita par son Ambition & par sa Jalousie contre Agrippa; mais, le dernier avoit pour Femme Cypros, généreuse, tendre, qui sacrifia tout aux Intérêts de son Mari, & engagea ses Biens pour fournir à ses Dépenses excessives. On dira que c'est un Impositeur, qui rapporté tous ces Faits, sous le Nom de Joseph; mais, comment les auroit-il imaginé sans Raison, sans Nécessité? Pourquoi substituer un faux Agrippa, & masquer le véritable Héro-

Hérode ? Comment détecter sa Mère, sa Femme ; distinguer les Actions de l'un & de l'autre ? L'Imposteur, qui vouloit un Agrippa dans l'Histoire des Juifs, n'avoit pas besoin de courir après tous ces Faits ; par lesquels il auroit pu se trahir ; il suffisoit de parler de sa Personne, sans lui donner des Alliances, sans les feindre, ou les marquer avec tant de Confiance.

N'auroit-il pas été plus facile de prolonger la Vie & le Règne d'Hérode le Tétrarque de plusieurs Années, que de lui substituer à ses frais un Homme imaginaire ? On rejette Joseph comme un Imposteur maliqué. Mais, cela ne suffit pas ; il faut que l'Accusation, avant que d'être reçue, soit fondée sur quelque Vraisemblance, ou sur des Raisons solides, qui manquent ici. Du moins, il faut que le Roman qu'il débite, soit très ancien, & qu'on ait commencé d'imaginer dès le tems de Tibère, où les Juifs étoient encore peuples.

II. En effet, Joseph n'est pas le seul qui parle. Nous avons vu Saint Luc, qui, dans l'Histoire des Actes, distingue deux Hérodes, l'un Tétrarque, l'autre, Roi de Judusalem. Il parle du Tétrarque, après

l'Acte. Chap. XXI, Vers. 1. & Chap. XVI, Vers. 1.

avoir parlé du Roi. Il faut donc avouer qu'il y avoit deux Hommes de ce Nom, dont le Caractere & la Dignité étoient très différens. Le Tétrarque, avec qui Mécapahem avoit été élevé, méprisa J. Christ, lors que Pilate le lui envola; & le Roi persécuta l'Eglise assemblée à Jérusalem. Ce Roi étoit Hérode Agrippa, que nous cherchons. Dion le fait connoître, en disant, * *qu'Agrippa étoit petit-Fils d'Hérode; que Tibère l'avoit mis en Prison, & que Caligula lui donna le Roiaume de son grand-Pere.* On ne peut parler plus conformément à Joseph.

III. Strabon † s'accorde aussi avec lui. Car, 1, il fait donner au Grand Hérode le Titre de Roi par Antoine & par Auguste, & touche le Malheur qu'il eut dans sa Famille; puis qu'une Partie de ses Enfants périt par son Ordre, & l'autre partagea la Succession. 2, Il donne à Salome une Fille Bérénice, honorée de l'Empereur; & c'est là cette Mere d'Agrippa, dont nous avons parlé. 3, Au lieu de faire des Enfants d'Hérode autant de Rois, il les appelle seulement *Tétrarques*, & remarque, comme Joseph, qu'ils eurent beaucoup de

* Dio Cassius, Lib. LIX, pag. 74.

† Strabo, Geograph. Lib. XVI, pag. 525. Edit. Casauboni.

peine à obtenir le *Tétrarchat*. 4, Il fait mourir Archélaïs en Exil chez les Allobroges, comme Joseph le rapporte. 5, Il y a seulement quelque Différence entre ces Historiens sur la Mort d'Hérode le Tétrarque, qui, dit-il, obtint avec peine son Retour ; au lieu qu'il mourut dans son Exil, & n'obtint que la Liberté de passer en Espagne. Cependant, la Conformité entre l'Historien Païen & le Juif justifie suffisamment le dernier. La grande Différence que nous remarquons entre Hérode & Agrippa, est tirée du Titre de Roi, que ce dernier obtint de Claude, & que l'autre ne posséda jamais. Cette Différence est clairement exprimée par Strabon ; puis qu'il fait d'Hérode un simple *Tétrarque*, qui n'obtint cette Dignité qu'avec peine, au lieu que Caligula & Claude prévinrent Agrippa, le comblèrent de Bienfaits, & en firent un véritable Roi.

IV. Ensebe & St. Jérôme * sont deux autres Témoins de la Vérité que nous avançons. On rejettera peut-être leur Témoignage, parce qu'ils n'ont pas parlé toujours exactement sur la Matière. Mais, leur Ignorance sur quelques Faits n'empêche pas qu'ils n'aient vécu dans le

L. 3

IV. Sie-

* *Ensebe. Chronicon, pag. 190. Hieron. Chronicon, pag. 159.*

IV Siècle, & qu'ils ne conviennent avec Joseph sur les Articles controversés. Il faut donc que l'Histoire de Joseph ait été supposée à ce Juif avant le IV. Siècle, & beaucoup plutôt, puis que les Faits qu'il rapporte, étoient connus de St. Jérôme, d'Eusebe, & même de Strabon, qui vivoit sous Tibère: La principale Faute d'Eusebe, que St. Jérôme a suivie, est de s'être laissé tromper par le Terme de Tétrarque; car, il a cru que ce Titre donné aux Enfans d'Hérode, indiquoit que son Royaume avoit été partagé en quatre Portions. C'est pourquoi il compte quatre Fils Héritiers de ce Prince; ajoutant Lysanias à ceux que nous avons marqués; parce que ce Lysanias étoit aussi Tétrarque, & que son Tétrarchat fut donné à Agrippa. Il s'est aussi trompé sur la Chronologie de ces Princes; comme si Hérode n'avoit entré dans la Galilée qu'après l'Exil d'Archélaüs. Nous voulons bien remarquer toutes les Fautes d'Eusebe, afin qu'on ne s'imagine pas que nous le suivons aveuglément. Il se trompe, lors qu'il dit qu'Agrippa étoit Fils d'Hérode; car, il n'étoit que son petit-Fils. Il le fait aller à Rome, & Scaliger a dit la même chose après lui, au lieu qu'il y envoia un Ambassadeur. Ce n'étoit point proprement pour accuser

cufer son Oncle ; mais , pour lui disputer le Titre de Roi , que l'autre prétendoit obtenir. Il ne déchut point de cette Accusation ; car , il fit bannir son Oncle , au lieu d'être jetté dans une Prison. Enfin , il a mal placé cet Evénement sous l'Empire de Tibere. Eusebe se trompe sur les Circonstances ; mais , le Fonds de la Narration est toujours véritable ; car , Hérode & Agrippa , l'Oncle & le Neveu , étoient si différens , selon Eusebe , qu'ils eurent un Procès à Rome devant l'Empereur , dans lequel Agrippa chargea son Oncle de divers Crimes ; comme celui d'être entré dans la Conjuratiôn de Séjan , & d'avoir fait Provisiôn d'Armes. Deux Personnes , qui plaident avec tant de Chaleur , sont très différentes l'une de l'autre. Eusebe remarque encore , que Caligula tira Agrippa des Fers de la Prison , *Et qu'il l'envoia pour être Roi des Juifs*. L'Expression n'est pas assez exacte , parce qu'Agrippa ne fut pas d'abord Roi ; mais , il le devint dans la suite. Cependant , il est naturel de donner d'abord à un Homme le Titre le plus honorable qu'il ait possédé. Quoi qu'il en soit , Eusebe s'accorde avec Joseph , sur la Prison d'Agrippa. Enfin , Eusebe ne compte que sept Ans de Règne d'Agrippa , comme a fait Joseph , & lui don-

ne aussi un Fils, qui porta le Nom d'Agrippa II. Ainsi, quoi qu'ils varient dans les Circonstances, ils s'accordent sur l'Essentiel.

V. Le Pere Hardouin, qui tire presque toutes ses Preuves des Médailles & des Inscriptions, en a produit trois, qu'on ne peut expliquer qu'en suivant Joseph. Dans une Inscription, qu'on a déterrée dans l'île de Cos, Philon déclare qu'il honore *Hérode le Tétrarque son Hôte, son Ami, Fils du Roi Hérode* *. Il y a là une Distinction de Dignitez. 1, Le Pere est *Roi*, & le Fils n'est que *Tétrarque*. 2, Hérode ayant fait battre lui-même une Médaille pour Caligula, il ne prend que la même Qualité de Tétrarque. Cependant, on voit une seconde Médaille, battue à l'Honneur de Claude, dans laquelle paroît *un Hérode, Roi, & Ami de Claude*. 3, Enfin on voit une seconde Médaille, dans laquelle on lit ces Mots, *le grand Roi Agrippa, Ami de Claude*. Il n'y a rien de plus facile que d'expliquer ces Médailles, en suivant notre Sentiment; car, on y voit Hérode le Tétrarque, qui, pour flatter Caligula, & obtenir de lui le Titre de Roi, fait battre une Médaille à son Honneur; mais, il ne s'appelle jamais Roi, parce qu'il ne l'a ja-

* Apud Spon, *Miscell. antiq. Sect. X, pag. 338.*

mais été; &c' est par-là qu'on le distingue de son Père. On voit, au contraire, dans ces mêmes Médailles *deux Rois, Amis de Claude*: l'un étoit Hérode, Roi de Chalcide; & l'autre, Agrippa, son Frere; qui, ayant l'un & l'autre reçu leurs Dignitez de la Main de ce Prince, marquoient par là leur Reconnoissance & leur Attachement pour lui. Le P. Hardouin n'a pas raison de dire, que le Roiaume de Chalcide n'étoit pas assez considérable pour donner à celui qui le possédoit, la Liberté de s'appeller *Ami de Claude*; car, ce Terme de Civilité marque seulement la Reconnoissance que l'Amour produit; & Philon, qui n'étoit qu'un Particulier, se disoit dans le même Sens *Ami d'Hérode le Tétrarque*. D'ailleurs, sans examiner l'Etendue de ce Roiaume, qui étoit effectivement renfermé dans une Vallée, Dion * assure que Claude avoit donné à ce même Hérode les Honneurs de la Préture; le Droit d'entrer dans le Sénat, & la Liberté de remercier les Sénateurs en Grec. Ces Marques de Distinction & de Faveur étoient plus que suffisantes pour autoriser la Liberté de s'appeller *Ami de Claude*. On distingue donc dans ces trois Monumens trois Personnes différentes par leurs Noms & par leurs Qualitez.

L. 5.

I, Hé-

* Dio, Hist. Lib. LX, pag. 770.

1, Hérode le Tétrarque, qui ne fut jamais Roi. 2, Hérode, Roi de Chalcide, Ami de Claude, parce qu'il lui avoit donné le Roiaume. 3, Agrippa, plus connu de l'Empereur sous ce Nom, que sous celui d'Hérode, qui étoit *grand Roi*, & *Ami de Claude*; parce qu'en effet, cet Empereur avoit comblé sa Personne & sa Maison de Bienfaits.

Mais, lots qu'on admet la Généalogie du P. Hardouin; il faut faire d'Hérode un nouveau Roi, quoi qu'il n'ait jamais été que Tétrarque. Il faut prolonger la Vie jusqu'à la troisième Année de Claude, quoi qu'il fut exilé & déjà mort sous Caligula. Il faut anéantir Hérode, Roi de Chalcide; Frere d'Agrippa: il faut enfin renvoyer l'Élévation d'Agrippa jusqu'à l'An 11 de Jésus-Christ; long tems après la Mort de son Pere & de son Oncle. Tout ce Derangement ne peut que causer de grands Embarras à ceux qui le font, & ne s'accorde, ni avec Dion, que nous avons cité, ni avec la Généalogie des Hérodes (*).

VI. La grande Raison qu'on allégué pour transformer Agrippa en Hérode, est l'Autorité des Écrivains Sacrez, qui ne

(*) Le Cardinal Noris appuie ce Sentiment, dans sa *Paranesis ad Harduin*, imprimée après sa Mort. Voyez la page 63.

parlent jamais que d'Hérode, & ne le nomment ni Antipas, ni Agrippa. On se fait une Dévotion de parler précisément comme eux; de bannir les Antipas & les Agrippa, & de ne reconnoître dans toute l'Histoire des Actes qu'un seul Hérode, qui étoit Tétrarque. Je suis ravi de voir un Homme, dont la Religion égale les Traditions à l'Ecriture, n'ôser pas s'écarter des Ecritures, & pousser son Scrupule jusques aux Noms des Personnes. Quand on ajoute, ou qu'on reçoit tant de Dogmes ajoutez aux Ecrits des Apôtres, le Respect qu'on a pour eux sur de simples Noms, devient suspect. Ce n'est pas alors le Dessein de suivre exactement les Apôtres; mais, le Desir de leur prêter nos Imaginations & nos Conjectures, qui nous anime. Le P. Hardouin avouera deux choses: l'une, que les Juifs avoient souvent deux Noms; & ceux qui le nient, doivent s'inscrire en faux contre une infinité de Faits: car, Alexandre Fils du vieux Hircan, s'appelloit Jannæus; Hircan s'appelloit Jean; Onias s'appelloit Ménelaüs; St. Matthieu avoit encore le Nom de Lévi, comme Simon celui de Céphas. On réunit souvent ces deux Noms; mais, on les sépare aussi, & la plupart de ceux qui parlent d'Alexandre Jannæus, ne lui donnent qu'un des

deux Noms qu'il portoit. On n'est étonné que quand on le croit absolument nécessaire pour bien distinguer les Personnes. Les deux Hérodes, dont nous parlons, avoient chacun deux Noms : l'Oncle, qui étoit Tétrarque de Galilée, s'appelloit Hérode Antipas ; le Neveu, qui devint Roi, & *grand Roi*, s'appelloit Hérode Agrippa. Il avoit le Nom de sa Famille ; &, comme il fit un long Séjour à Rome, il en prit un autre, qui y étoit illustre. On le connoissoit plus en Judée par le Nom de sa Famille, comme il étoit plus connu à Rome par celui d'Agrippa. St. Luc, qui n'a fait qu'un Abrégé fort court, & qui n'a parlé qu'une seule fois de cet Hérode, ne s'est pas mis en peine de marquer ces deux Noms. Cela n'est-il pas ordinaire aux Historiens ? Il l'a fait connoître par le Nom de la Famille, qui avoit déjà paru si odieux aux Chrétiens, par le Massacre des Enfans de Bethléem, & par la manière dont son Oncle avoit traité Jésus-Christ.

Le Pere Hardouin ne peut pas contester, que dans la Famille d'Agrippa on n'ait pris le Nom de Julie. Il a produit lui-même une Inscription Grecque, où Bérénice est appelée *Julie Bérénice*. Cependant, St. Luc qui a parlé de cette Princesse,

peffe, ne lui donne point, ce Nom. Conclura-t-on de là, qu'il n'y a jamais eu de Julie Bérénice, & que cette Fille est imaginaire, ou doit être confondue avec une autre, parce que St. Luc ne lui a pas donné deux Noms, & sur tout, un Nom qui a été gravé sur le Marbre & sur la Pierre, comme celui de *Julie*? Se fera-t-on un Scrupule de s'écarter des Apôtres, & de dire que l'Inscription d'Athènes est fautive, parce qu'on y voit une Julie Bérénice, qui n'est point connue de St. Luc, qui l'appelle seulement Bérénice, en faisant parler St. Paul devant son Frère Agrippa?

VII. On prétend encore, que Philon Juif avoit déjà confondu Agrippa I avec Hérode le Tétrarque, parce qu'en comptant les Rois de cette Race, il met à leur Tête Hérode le Grand, Archélaüs, Hérode, qui régna 111 Ans, & sous le Règne duquel il fut envoyé à Rome, *les enfans Agrippa, qui fut le dernier de son*. Mais tout le Monde convient aujourd'hui que c'est Annus de Viterbe, qui a fabriqué cet Ouvrage, des *Temps*, & qui s'est converti du Nom de Philon; ainsi, son Autorité n'est pas considérable. D'ailleurs, est-il possible que l'Imposteur se trompe grossièrement sur la Succession de ces Princes, parce qu'il a

suivi Eusèbe, préférablement à Joseph, sur les Années de Règne qu'il leur donne, & sur la Députation de Philon, qui ne put aller à Rome plaider devant Caligula l'An 781; puis qu'il n'étoit pas encore Empereur. Cependant, en gardant le Caractère de Philon, il a dû dire qu'Agrippa fut le dernier Roi; puis que ce Juif, qui avoit LXX Ans au tems de sa Députation à Rome, ne vit plus d'autre Chef de sa Nation; car, Agrippa lui survécut, & Agrippa II ne fut jamais Roi des Juifs. On cite aussi mal à-propos * Justin Martyr; car, ce Père n'a point confondu notre Agrippa avec Hérode le Tétrarque; & la Faute qu'il a commise, consiste en ce qu'il a fait ce Tétrarque Héritier de son Frere Archélaüs dans le Royaume de Jérusalem, parce que Pilate lui fit l'Honneur de lui envoyer J. Christ, lors qu'il étoit dans cette Ville, pour célébrer la Fête de Pâques. On ne trouve donc aucune Preuve de ce Renversement de Généalogie, ni chez les *Imposseurs*; car, les Ouvrages de Justin Martyr ne sont pas moins supposés que ceux de Joseph; ni chez les *Ecrivains Sacrez*, qui sont presque les seuls que ce Critique rigoureux a épargnés jusqu'à présent.

VIII.

* Justin. Dialog. pag. 338.

VIII. Mais, on ne peut faire d'Agrippa le Fils de Philippe, à moins qu'on ne produise sa Conjecture pour toute Preuve; car, il ne paroît par aucun Passage d'Hérodien, ni véritable, ni supposé, que ce troisième Fils d'Hérode ait laissé des Enfans. Il faut donc reconnaître qu'il étoit Fils d'Antiochus, & descendu de Mariamne, cet illustre Rejetton de la Maison des Asmonéens. C'est pourquoi il ne craint point de dire *, que Jérusalem est la Patrie; que ses Aïeux & ses Bisayeux, en ont été les Rois, & quelques-uns même avoient été Souverains Pontifes; Dignité qu'ils préféroient à l'autre, parce que le Pontificat est autant élevé au dessus de la Couronne, que Dieu est au dessus de l'Homme. Il n'y a jamais eu personne de la Maison d'Hérode, qui ait exercé la Souveraine Sacrificature à Jérusalem. Il n'y avoit même eu qu'un seul Roi de cette Race. Agrippa auroit-il donc osé mentir si hardiment en écrivant à son Maître, & compter entre ses Ancêtres tant de Rois & de Sacrificateurs, lors qu'il n'y en avoit aucun? Il disoit la vérité; si, au lieu de le faire Fils de Philippe, ou de le confondre avec le Tétrarque de Galilée, on avoue qu'il étoit descendu des Asmo-

néens,

* Agrippa Ep. apud Philon. lib. Leg. pag. 796.

néens, par le côté de Mariamne, qui étoit
 la grand-Mère. Mais, il prononçoit
 tant d'Impostures que de Mots, s'il étoit
 Fils de Philippe, ou d'Hérode le Té-
 tararque. Le P. Hardouin réplique qu'A-
 grippa chassa Hérode de Césarée, sous Ca-
 ligula, & que cela paroit par une Mé-
 daille; d'où il conclut qu'Hérode n'étoit
 pas Fils d'Agrippa, mais, son Oncle seule-
 ment, & Philippe étoit conséquemment son
 Père: *est-ce là une simple Conjecture* ? Mais,
 au contraire, peut-on douter que ce ne
 soit là une Conjecture sans Preuve, & une
 Conséquence fautive ? J'ai dit, qu'on ne
 voyoit dans aucun Ecrivain, ni supposé,
 ni véritable, que Philippe eut des Enfants.
 Le P. Hardouin est le seul qui lui donne
 Agrippa. Il produit une Conjecture sim-
 ple, & sans Preuve, sans Autorité & sans
 Médaille; puis qu'il n'y en a pas une seule
 sur laquelle Agrippa soit appelé Fils de
 Philippe. Il est vrai qu'Agrippa étoit Né-
 veu d'Hérode: ni je n'ai dit qu'il fut son
 Père; &, s'en suit-il de-là conséquemment, qu'il
 soit Fils de Philippe? La Conséquence est
 mauvaise; car, Agrippa pouvoit être Fils
 d'Arifobule, & Nèveu d'Hérode, sans être
 Fils de Philippe, comme nous l'avons
 prouvé.

IX. La Religion des Agrippa ne nous arrêtera pas aussi long-tems que leur Naissance. On a fait de tous ces Hérodes autant de Païens, † „ Disciples de Platon ; „ qui ne montoient aux Fêtes de Jérusalem, que pour adorer un seul Dieu, conformément aux Principes de leur Maître, sans observer les Cérémonies de la Religion Judaïque, qu'ils regardoient comme inutiles. On le prouve par deux Passages de l'Ecriture ; l'un nous apprend qu'Hérode commença à persécuter *quelques-uns de l'Eglise*, & que voiant que *cela étoit agréable aux Juifs*, il fit arrêter St. Pierre. Ce n'étoit point par Zèle de Religion qu'Hérode devenoit Persécuteur ; mais, parce qu'il vouloit *plaire au Peuple* : comme Pilate, qui ne trouvant point de Crime en J. Christ, ne laissa pas de le crucifier, par le même Motif. D'ailleurs, St. Jean reprochoit à cet Hérode, qu'il ne lui étoit pas permis d'épouser la *Veuve de son Frere* ; parce qu'étant Païen, il ne pouvoit pas jouir d'un Privilege, que Dieu n'avoit accordé qu'aux Juifs.

X. On ne peut defavouer qu'il n'y ait eu des Hérodes Païens ; puis qu'on a trouvé dans la Voie Appia, proche de Rome, une

† Hardouin, pag. 55.

une Inscription , qui a un Caractere certain de Paganisme :

HÉRODE VOUS A CONSACRÉ CETTE TERRE SAINTE. (a)

Ἡρώδης γὰρ Ἡεροῦς ἱερῆς ἀρὰς γὰρ ἐστὶν ἐνταύθα.

Car, ce Nom étoit commun chez les Parthes, chez les Palmyréniens, dans la Syrie, à Rome, & à Athènes. Non seulement Joseph; mais, Cicéron, Plutarque, Philostrate, Trébellius Pollion, Appien, Justin, & Aulugelle, en ont parlé *; & un Grec pouvoit avoir laissé ce Monument de sa Dévotion en Italie. Il n'est donc point nécessaire de l'appliquer aux Hérodes, ni à Agrippa. Joseph † soutient que ce Prince étoit si dévot, & tellement attaché à la Religion Judaïque, qu'il ne laissoit pas passer un jour sans offrir des Sacrifices dans le Temple, à l'imitation de cet Empereur, qui croioit le jour perdu, lors qu'il n'avoit pas fait de Bien. Il étoit

(a) Nous avons parlé de cette Inscription auparavant. Le P. Hardouin, (*Reponse à Mr. Bafnage*, pag. 366.) la croit fautive; mais, il ne le prouve pas.

* *Cicéron. Ep. Plat. in Vita Anton. Philost. Vit. Sophist. Lib. I, pag. 536. Trebell. de Trig. Tyrân. cap. 15. Appian. in Syriacis, pag. 83.*

† *Joseph. Ant. Lib. XIX, Cap. 7, pag. 577.*

étoit aussi religieux Observateur des Coutumes de ses Aïcêtres. On rejettera sans doute l'Autorité de Joseph; mais, pourroit-on rejeter aussi la Lettre † de Pétro-
nius aux Habitans de Dor, dont la Copie a passé jusqu'à nous? Ces Habitans d'une petite Ville de la Tribu de Manasse, située sur le Bord de la Mer, avoient placé une Statue de l'Empereur dans leur Synagogue. Il étoit délicat de s'y opposer; car, les Prin-
ces, jaloux de cet Honneur, ne se met-
tent pas beaucoup en peine si une Religion étrangere reçoit par là quelque Atteinte. Cette Action émut le Zèle d'Agrippa, qui crut que la Religion étoit perdue par cet Attentat. Il en écrivit au Gouverneur de Syrie, qui reçut ses Plaintes, & fit de gran-
des Remontrances aux Habitans de Dor. On ne peut donner un Témoignage plus authentique de la Religion & de la Piété d'Agrippa, qui hasardoit à échoquer son Bienfaiteur, en suivant si vivement les Mouvements de sa Conscience. Rejette-
ra-t-on aussi la Lettre du même Agrippa à l'Empereur Cajus, que Philon a con-
servée? Il s'est peint dans la Lettre, où il plaide pour les Juifs; & on y voit un Ar-
ta-

† Petron. Epist. apud Joseph. ibid. Cap. 6. pag. 575.

* Agrippa Epist. apud Philon. de Legat. pag. 497, etc.

tachement très ardent pour les *Costumes de ses Apôtres*, & pour l'Eglise dans laquelle il avoit été nourri. Cela ne suffisoit-il pas pour prouver le Judaïsme d'Agrippa, & pour le dépouiller d'un prétendu Paganisme, qui n'est fondé que sur deux Conjectures très légères?

XI. Il est vrai qu'Hérode persécuta St. Pierre, *afin de plaire aux Juifs*. Un Motif humain entre dans son Zèle: mais, s'ensuit-il de là qu'il fut Païen? Ne fait-on jamais les Actes de sa Religion par des Motifs criminels d'Ambition, de vaine Gloire, & d'Envie, de s'attirer l'Applaudissement du Clergé & des Peuples? On accuse certain Prince Persécuteur d'avoir eu de semblables Vues. Le P. Hardouin & ses Associés, ont eu autant de part aux Cruautés exercées dans le dernier Siècle, que les Pharisiens & le Peuple en eurent à celle d'Agrippa. On vouloit leur plaire; cependant, celui qui les a commandés, étoit-il Luthérien, ou Calviniste? D'ailleurs, on abuse des Paroles de St. Luc, afin d'en tirer une fausse Conséquence. Cet Historien Sacré distingue deux Degrés dans la Persécution d'Hérode Agrippa; le Commencement & la Persévérance. Il commença de son Chef à persécuter l'Eglise, & fit mourir St. Jacques de son par Mou-

vement; mais, lors qu'il vit que le Peuple prenoit goût au Supplice des Saints, il fit arrêter St. Pierre, afin de lui *plaire* par un second Spectacle. St. Luc marque exactement ces deux choses. Il faudroit donc dire qu'Agrippa étoit Juif, lors qu'il fit mourir St. Jaques, & qu'il devint Païen, lors qu'il arrêta St. Pierre Prisonnier; puis que ce fut alors qu'il *voulut plaire*; & que c'est ce Desir de *plaire*, qu'on regarde comme le Caractère de son Paganisme.

XII. Le Mariage d'Hérodias fait une Preuve plus singulière du Paganisme d'Hérodé. On m'a que ce Prince l'ait enlevée à son Frere le Tétrarque, parce que la chose ne se seroit pas passée sans Bruit. Cette Difficulté ne nous regarde point; puis que nous soutenons qu'Hérodias ne quitta qu'un Particulier, qui n'avoit pas assez de Pouvoir, ni d'Autorité, pour faire la Guerre. Cependant, on peut dire que Clovis, le Grand Héros des François, étoit né d'un semblable Mariage. Basine, sa Mere, étoit Femme d'un Roi de Thuringe, chez lequel Childéric se réfugia. Elle passa en France pour y suivre son Amant, qui l'épousa pendant la Vie de son premier Mari, qu'elle avoit abandonné. Il est vrai que le P. le Coigne, jaloux de la Gloire de

de Clovis, fait ici le même Personnage que le P. Hardouin. Il décrit Aimoin, qui rapporte le Fait, comme celui-ci décrit Joseph. Il cite une Loi des Alamans contre l'Adultere, rapportée par Tacke, comme celui-ci s'appuie sur une Loi de Moïse. Dans un autre Sens, il prétend que Childéric n'épousa Basine qu'après la Mort du Roi de Thuringe, comme on dit ici qu'Hérode épousa la Veuve de son Frere. Enfin, l'un & l'autre n'ont point d'autre Preuve que leurs Conjectures. Mais, suffit-il d'en faire pour être cru? Il est toujours vrai que le Roi de Thuringe ne fit point la Guerre à Childéric pour avoir sa Femme (a), comme le Mari d'Hérodis,

(a) Mr. du Pin a retranché dans l'Édition de Paris tout ce qui regarde Basine. Je ne sçais s'il a cru que cela donnoit quelque Atteinte à la Gloire des Rois de France, & quelque Flétrissure à la Nativité de Clovis, qui étoit le Fruit d'un Adultere: mais, c'est être fort délicat sur l'Honneur des Rois, & de faire remonter la Jalousie pour eux au-delà de mille Ans: & qui peut-on attendre d'un Historien, qui a une si violente Partialité pour la Race des Rois de sa Nation, dont la première n'a aucune Influence sur la seconde, & encore moins sur la troisième? Il est vrai que le P. Daniel, dans sa Nouvelle Histoire de France*, regarde ce Basine comme un Escl. Romain.

* Daniel, Préface Historique, pag. 13.

n'en fit point à son Frère : & , en effet , de semblables Femmes méritent qu'on les abandonne ;

mais on soutient que tout ce que Grégoire de Tours a écrit là-dessus , n'est point autre chose que l'Extrait , ou l'Abrégé , de quelque Roman , qui courroit de son tems , & qu'il a pris pour une véritable Histoire du Regne de Childéric. Mais , qui a dit au P. Daniel que c'étoit là un Roman , plutôt qu'une Histoire , & que Grégoire de Tours s'est laissé tromper grossièrement ? A-t-on aujourd'hui quelque Preuve qui nous apprenne que cela étoit Fabuleux & Romanesque ; & pouvons-nous être mieux instruits là-dessus , dans un si grand Eloignement de Siecles , que Grégoire de Tours , qui rapporte le même Fait * ? L'Original d'où Grégoire de Tours l'a tiré est perdu. On ne peut donc juger de sa Sincérité , ni décider si c'est un Episode Romanesque , dont on embellit l'Histoire de Childéric , ou un Evénement véritable. En effet , cet Evénement ne renferme rien qui ait l'Air de Fable. Est-ce qu'un Prince Basile , comme Childéric , étoit trop religieux pour se faire un Scrupule de débaucher la Femme de son Hôte , ou que cette Femme , qui avoit pris de l'Amour pour Childéric , ne put pas le suivre , après avoir essuié les Dégouts de l'Absence , & peut-être les mauvais Traitemens que les Soupçons jaloux de son Mari lui faisoient souffrir. Il n'y a là rien que de naturel. On peut même remarquer la Différence entre les Anciens Historiens François & les Nouveaux. Les Anciens , qui pouvoient être mieux instruits , & qui avoient le même

* Greg. Turonens. Hist. Lib. II, Cap. 12, pag. 66.

abandonne; qu'on sente son Bonheur d'en être délivré; & bien-sûts sont les Ménélas, qui courent après les Hélenes. L'Enlèvement d'Hérodiad est donc réel: examinons présentement la Preuve qu'on en tire, pour le Paganisme d'Hérode.

On suppose que Jean Baptiste s'amusoit à faire des Remontrances à un Roi Païen; ce qui est contraire à l'Economie de ce tems-là, où la Vocation des Gentils n'étoit pas encore commencée. Quel Intérêt Jean Baptiste avoit-il à condamner ce Mariage permis par la Loi; au lieu de crier contre l'Idolatrie de ce Prince, qui faisoit un Crime plus énorme? Vouloit-il sauver Hérode? Mais, ce n'étoit point par là qu'il falloit commencer sa Conversion: il devoit obliger le Tétrarque à abandonner ses Idoles, & le Paganisme, préféramment à Hérodiad. D'ailleurs, qui a dit

que les Modernes à nier le Fait, ont eu plus de Sincérité, & l'ont rapporté. Grégoire de Tours, Aimoin, Frédégaire, le Moine † Roncon, qui a écrit les Actions des Rois François; Belleforêt même, tout nouveau qu'il est, ont avoué le Fait. Les Modernes, qui mettent à la Tête de leurs Histoires de longues Préfaces, pour vanter leur Desintéressement, le nient, sans avoir aucune Lumière nouvelle. N'est-ce pas là Partialité?

§ *Apud du Chêne, Hist. Franc. tom. I.*

dit que le Mariage avec la Veuve d'un Frere fut interdit aux Païens plutot qu'aux Juifs, & que ce qui étoit innocent pour les uns, fût pour les autres un Crime digne de la Damnation, & d'une Censure, qui attire le Martyre? Jean Baptiste avoit raison de condamner Hérode, qui entretenoit une Adultere, & Hérodias craignoit avec Fondement la Dissolution d'un Mariage si impur, s'il est vrai, comme nous le soutenons, qu'elle étoit Femme d'un Frere d'Hérode, & qu'elle avoit quitté son Mari, qui vivoit encore. Mais, le Zèle de Jean Baptiste étoit mal réglé, la Crainte d'Hérodias vaine, & son Empolement contre le Prédicateur ridicule, si elle n'avoit rien fait que ce qui se faisoit tous les jours chez les Juifs, & qui étoit autorisé par leur Loi. D'ailleurs, quand tout ce qu'on suppose seroit vrai, cela ne regarde point Agrippa, dont Hérodias étoit la Seur, & ne fut jamais la Femme.

XIII. On trouve de la Difficulté par tout. Nous avons vu la Religion d'Agrippa; examinons l'Etendue de son Roiaume, la Dépendance dans laquelle il a vécu, & les Hommages qu'il fut obligé de rendre aux Empeteurs.

Agrippa avoit été élevé à Rome, où il n'avoit rien oublié pour gagner les bonnes

M

Gra-

Graces de Drusus, Fils de Tibere, & Héritier présomptif de l'Empire. Sa Mort précipitée renversa toutes ses Espérances ; il s'étoit ruiné pour plaire à Drusus, & après sa Mort il fut réduit à sortir de la Cour, à faire de gros Emprunts pour y retourner ; & toutes ces Démarches ne lui procurerent d'abord qu'une fâcheuse Prison. Il parut souhaiter la Mort de Tibere, & l'Elévation de Caligula ; il n'en salut pas d'avantage pour irriter un Prince souverainement jaloux, qui le tint Prisonnier jusqu'à sa Mort. Caligula se souvint qu'il avoit été son Martyr ; &, après lui avoir rendu sa Liberté, il mit un Diadème sur sa Tête, lui donna le Tétrarchat, vacant par la Mort de son Oncle, & y ajouta celui d'un nommé Lyfanas, faisant de ces deux Portions un Roiaume. Ce Lyfanas est celui qu'Eusebe * a fait entrer dans le Partage de la Succession du Grand Hérode pour son Quart, comme s'il avoit été son quatrieme Fils. Il cite Joseph pour son Garand : mais, la seconde Faute est plus sensible que la première ; car, Joseph ne dit rien de semblable. Lyfanas étoit Tétrarque d'Abylene, lors que Jean Baptiste commença son Ministère : ses Terres furent réunies au Domaine de l'Empire, après

* *Euseb. Histor. Lib. I., Cap. 9, pag. 27.*

après sa Mort ; Caligula les en détacha, pour en faire Présent à Agrippa. Ainsi, les Tétrarchats de Lyfanius & de Philippe, réunis en la Personne d'Agrippa avec le Titre de Roi, firent le premier Degré de son Elevation ; &, si on veut, son premier Roiaume, sous Caligula. Il le posséda sept Ans.

XIV. Hérode le Tétrarque, qui vouloit être Roi, comme son Neveu, & que sa Femme poussa par Jalousie à aller demander le Diadème à Rome, aiant été banni sur les Accusations de son Neveu, le même Caligula donna la Galilée & le Tétrarchat d'Hérode à Agrippa ; & ce fut là son second Degré d'Elevation. Il usa bien de sa Fortune, & n'oublia, ni sa Religion, ni sa Patrie ; car, Caligula aiant ordonné qu'on placât sa Statue dans le Temple de Jérusalem, & aiant envoyé Pétronius en Judée, pour obliger le Peuple, par la Crainte des Armes, à la recevoir : non seulement Aristobule, Frere d'Agrippa, parut à la Tête de la Députation, qu'on faisoit au Gouverneur de Syrie, qui marchoit déjà avec ses Troupes ; mais, Agrippa parla généreusement à Caligula, & lors qu'il pouvoit lui demander toute autre chose pour son Elevation, il se contenta de supplier l'Empereur de révoquer l'Edit de

la Statue, ce que Caligula ne put lui refuser. On s'inscrit en faux contre ce Fait, parce qu'il renferme une nouvelle Preuve du Judaïsme d'Agrippa; & on dit que *Caligula n'avoit garde de se faire adorer pour Dieu*, puis que le Senat ne l'avoit pas seulement déclaré Empereur. En vain oppose-t-on à cela le Témoignage de Joseph *; puis qu'on l'accuse de Fausseté; mais, les deux Raisons qu'on allègue, sont évidemment fausses. 1, Caligula étoit Auguste, & le P. Hardouin a publié des Inscriptions, dont l'une fut batue par Hérode le Tétrarque, à l'Honneur de

CAJUS CÉSAR GERMANIQUE, AUGUSTE.

Ainsi, Caligula prenoit le Titre d'Auguste & de César. Il se déclaroit Empereur; &, quand le Senat n'y auroit pas consenti, il suffit que ce Prince s'en soit approprié les Droits & les Honneurs, ou qu'il les ait reçus de la Main des Princes Vassaux de l'Empire. 2, Tacite † rapporte aussi que *Caligula voulut placer sa Statue dans le Temple*; ce qui obligea les Juifs à prendre les Armes. Ainsi, le second Fait, contesté par le

* Joseph. Lib. XVIII, Cap. II, p. 643. Hardouin. ib.

† Tacit. Hist. Lib. V.

le P. Hardouin, est prouvé par un Auteur Païen; à moins qu'on ne dise que l'Histoire de Tacite est supposée, comme celle de Joseph.

XV. L'Empereur Claude augmenta considérablement le Royaume d'Agrippa, qui étoit fort avant dans sa Faveur. Il lui avoit conseillé de mépriser les Remontrances du Sénat, qui auroit bien voulu l'empêcher de s'approprier l'Empire, & Claude se crut obligé de reconnoître un Avis qui lui avoit été donné dans un tems où la Démarche du Sénat ébranloit ses plus fideles Amis. On rit de voir un Roi étranger; Ministre dépuré du Sénat de Rome, pour donner des Conseils à Claude, lors qu'il balançoit à se déterminer; & on met encore cette Histoire au Rang des Fables que Joseph * a contées: mais, il ne suffit pas de nier ce Fait; car, on ne peut rien opposer de certain à l'Autorité de Joseph. Voici le Fait.

Le Sénat se trouva dans un grand Trouble, après la Mort de Caligula. Les uns s'absentoient; les autres faisoient des Cabales pour eux-mêmes. Les Avis étoient partagés; comme il arrive dans un Inter-regne imprévu; sur tout, dans les Lieux où l'on croit avoir encore quelque Ombre

M 3

de

* Joseph. Ant. Lib. XIX, Cap. 3, pag. 671.

de Liberté, & trouver le Moien de la recouvrer entièrement. Le Sénat apprenant qu'Agrippa se distinguoit à la Cour naissante de Claude, le cita devant lui : il comparut, il parla, & se fit nommer avec les Députés du Sénat, comme un Ami de Claude, qui pouvoit beaucoup auprès de lui. Il n'y a rien dans cette Conduite qui ne soit ordinaire à des Gens embarrassés, & flottans entre la Crainte & l'Espérance : car, on emploie alors tout ce qui peut aider à déterminer celui qu'on a dessein de séduire, ou de fléchir ; & Agrippa, distingué par son Genie, & sur tout, par la Faveur du nouveau Prince, faisoit assez de Figure à Rome, pour n'être pas négligé dans cette Occasion. Claude le récompensa de ses Avis, qui l'affermirent dans la Résolution de se saisir de l'Empire, & lui donna la *Judée & Samarie* : c'est ainsi qu'il rentra dans le Roiaume de son grand-Pere. Il devint véritablement *grand Roi* ; c'est pourquoi il ne prend ce Titre que dans les Médailles battues sous Claude.

XVI. Il n'avoit eu aucune Autorité à Jérusalem pendant la Vie de Caligula, lors que l'Empereur voulut faire placer sa Statue dans le Temple ; car, alors, au lieu de s'opposer à cette Nouveauté dans son Roiaume, il agit en Suppliant pour
les

les Juifs. Mais, il posséda cette Ville sous Claude, non seulement puis que Joseph l'affûre ; mais, parce que Dion, qui ne peut être suspect, dépose aussi qu'il eut le Roiaume de son grand-Pere, dont Jérusalem & Samarie faisoient la plus belle Partie. Enfin, il paroît par l'Histoire des Actes, qu'il fit sentir son Autorité dans cette grande Ville, en y persécutant des Chrétiens. En effet, la Persécution sembloit héréditaire dans cette Maison, & celui-ci ne voulut pas dégénérer.

*Ascalonisa necat Pueros ; Antipa Joannem ;
Agrippas Jacobum , mittitque in Carcere
Petrum.*

On dit qu'il ne persécuta que quelques Apôtres, comme St. Jacques & St. Pierre, qui, étant Galiléens, dépendoient de sa Jurisdiction, en quelque Lieu qu'ils se trouvassent. Mais, 1, on oublie que St. Luc nomme non seulement St. Jacques & St. Pierre ; mais, *quelques-uns de l'Eglise*. Tous ces Saints persécutés étoient-ils donc Platoniciens comme Agrippa, & Galiléens d'Origine ? Pourquoi ne veut-on pas qu'il y en eut quelques-uns de Jérusalem, ou des autres Villes de la Judée ? On suppose que la Persécution se borna à deux Apô-

res; mais, Saint Luc dit le contraire. 2, Il n'est point vrai que les Galiléens dépendissent d'Agrippa, en quelque Lieu qu'ils se trouvassent. Les Princes ne peuvent faire Justice de leurs Sujets, que dans les Lieux où leur Juridiction est reconnue. Pilate n'envoia J. Christ à Hérode le Tétrarque de Galilée, que pour lui faire Honneur; & cette Civilité surprit ce Prince, qui se réconcilia avec l'Intendant Romain; c'est pourquoi, l'Evangéliste dit qu'ils *devinrent Amis*. 3, Hérode avoit voulu faire mourir Jésus-Christ pendant qu'il prêchoit en Galilée: mais, on lui donna Avis de se retirer dans quelque autre Lieu, pour se garantir de la Persécution. Il n'osa le condamner à Jérusalem; &, au lieu d'agir contre Jésus-Christ avec Autorité, il le renvoia à son Juge naturel. Mais, Agrippa parle, & agit en Maître: il persécute les Saints; il fait trancher la Tête à un Apôtre; il arrête l'autre Prisonnier; &, lors que par un Miracle, St. Pierre échapa à sa Fureur, il fit punir du dernier Supplice les Gardes qu'il lui avoit donnez. Tous ces Gardes étoient-ils Galiléens, de la Juridiction du Tétrarque? Il y en avoit peut-être quelqu'un de Jérusalem, ou des Lieux voisins; cependant, Hérode Agrippa les punit tous
égale-

également, & fit voir qu'il avoit le Droit de Vie & de Mort à Jérusalem, comme en Galilée.

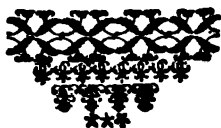
XVII. Ce Prince, ce *grand Roi*, ne laissoit pas de vivre dans la Dépendance des Empereurs Romains. Car, il n'obtint les Provinces, qui lui furent assignées, que par les Libéralitez de Caligula & de Claude, qui voulurent le récompenser par là de l'Attachement qu'il avoit pour eux, & des Services qu'il leur avoit rendus; ainsi, le Roiaume étoit un Don gratuit. Il n'hérita d'aucun de ses Oncles, & il falut que le Sceau du Prince fut apposé, pour pouvoir entrer en Possession de leurs Tétrarchats. Quelque Faveur qu'il eut auprès de Claude, dès le Moment que ce Prince eut Avis qu'il faisoit rebâtir les Murailles de Jérusalem, il lui donna l'Ordre d'interrompre cet Ouvrage, qui rendoit sa Fidélité suspecte, & il fut obligé d'obéir. Enfin, Marcus, Gouverneur de Syrie, s'étant rendu à Béryte, où il y avoit une grande Assemblée de Rois, venus pour rendre Visite à Agrippa, ce Prince fut obligé de sortir de la Ville, & d'aller fort loin pour le recevoir, afin de garder le Respect qui étoit dû aux Romains. C'est Joseph*,

M 5

historien

* Joseph. Antiq. Lib. XIX, Cap. 7, pag. 677.

torien fort jaloux de la Gloire de sa Nation, qui rend ce Témoignage. Marfus fit un autre Acte d'Autorité; car, redoutant l'Union de tous ces Princes assemblez, il leur ordonna de se séparer; ce qui mortifia fort Agrippa: mais, il falut digérer son Chagrin. On ne peut pas douter que les plus grands Rois de Judée ne fussent Vassaux, & dans la Dépendance; puis qu'ils plioient devant les Gouverneurs Romains.



CHAPITRE XII.

Réfutation des Objections du Pere Hardouin, sur la Naissance, la Religion,
& le Roiaume d'Agrippa Premier,
& d'Hérode Roi de Chalcide.

- I. *Noms différens donnez à Agrippa. H. Cette Difficulté regarde le P. Hardouin comme nous.* III. *Agrippa appelé Jules dans une Inscription. Véritable, & ensuite rejetée comme fausse.* IV. *Agrippa étoit petit-Fils d'Hérode le Grand, ou de Zénodore.* V. *Exemples de Rois, qui ont porté deux Noms, & qui ont pris ceux des Romains, autorisez par le P. Hardouin.* VI. *Si on a frappé des Médailles sous des Noms différens.* VII. *Hérode, Roi de Chalcide. Situation de ce Roiaume, prouvée par les Géographes.* VIII. *Médailles de ce Prince, qui prouvent qu'il existoit sous l'Empire de Claude.* IX. *Clandin Casarea. Diverses Conjectures sur cette Ville.* X. *Si on doit rejeter le Roiaume de Chalcide, à cause de sa petite Etendue.* XI. *Si on a bien traduit le Titre de Φίλοναυδός par Ami de Claude.* XII. *Différens Ordres des Amis des Empereurs. Les Particuliers pouvoient l'être. Monumens anciens*
M 6. qui

qui le prouvent. XIII. Exemples de plusieurs petits Rois, qui ont pris ce Titre. XIV. Faute du P. Hardouin sur les Hébreux. Zénodore n'aïoit point de Pair avec les Empereurs. XV. La Religion d'Hébreux Agrippa décriée. XVI. Temps de sa Mort. XVII. Réutation du Sentiment du P. Hardouin sur le temps de cette Mort.

LA Différence des Noms qu'on a donner à Agrippa paroît une Difficulté si considérable au Pere Hardouin, qu'elle lui suffit pour détruire tout ce que nous venons d'avancer. Il croit * qu'il est impossible que Saint Luc ait donné le Nom d'Hérode à Agrippa, quoi que ce fut celui de sa Maison; ou même, qu'un Hérode ait pris le Titre d'Agrippa sur ses Médailles; puis qu'un Prince d'Angleterre, qui fait un long Séjour dans une Ville, ne prendra pas, par exemple, le Nom du Prince de Condé, au lieu de Stuart; & que d'ailleurs, il n'y avoit en ce tems-là personne qui portât à Rome le Nom d'Agrippa, & qui y fut célèbre.

II. Premièrement, nous ne sommes pas obligés de deviner les Raisons, qui ont obligé Hérode à prendre le Nom d'Agrippa. Il peut en avoir eu quelqu'une que

* Hardouin, Réponse à Mr. Basnage, pag. 361.

le tems nous a dérobée. Si nous disons que ce Nom lui avoit été donné, parce que sa Mere l'enfanta & l'éleva avec beaucoup de peine, nous ne ferions que suivre Plin^e *, Solin[†], qui l'a copié, & Aulugelle, qui s'accorde avec eux sur l'Etymologie de ce Nom. Mais, nous ne voulons pas abuser de la Simplicité de ces Auteurs, qui ont donné une Etymologie Latine à un Mot Grec. Pline, qui affuroit que le Grand Agrippa n'avoit en ce Nom qu'à cause de la peine que sa Mere avoit eue à le mettre au Monde, étoit peut-être embarrassé de sçavoir comment un Romain prenoit un Nom Grec. C'est encore une Difficulté que nous pourrions faire: car, si Agrippa Romain a pu prendre un Nom étranger à sa Famille, & à son País; pourquoi, Hérode n'a-t-il pas pu faire la même chose? Mais, il suffit que les Juifs & les Romains aient pu prendre deux Noms, & que Saint Luc ait eu la Liberté de conserver à Agrippa celui de son grand-Pere, & de son Oncle, qui étoit Hérode, pour lever toute la Difficulté. D'ailleurs le P. Hardouin est obligé de nous dire pourquoi le Fils de Philippe, & petit-Fils de Zénodore, s'appelloit

M 7

pelloit

* *Plin. Lib. VII, Cap. 8, pag. 22.*† *Solin. Cap. I, pag. 5.*

pelloit Agrippa. Il doit nous dire, si ce Prince avoit été adopté dans une Famille d'Agrippa, quelle étoit cette Famille, qui étoit la Personne illustre, qui portoit ce Nom à Rome en ce tems-là : car, il n'étoit pas naturel que le Fils d'un Tétrarque de la Traconite eut pris le Nom d'Agrippa, qui étoit celui d'une Maison Romaine. Le P. Hardouin devoit prévoir naturellement que je lui ferois les mêmes Difficultez qu'il me fait, & que je puis les résoudre par les mêmes Réponses qu'il imaginera pour se tirer d'Embarras ; puis que c'est précisément la même chose, & que le petit-Fils d'Hérode le Grand a pu prendre le Nom d'Agrippa comme le petit-Fils de Zénodore.

III. J'avois cité une Inscription Athénienne, dans laquelle Agrippa est appelé *Jules* ; & sa Fille, *Bérénice Julie*. Voilà deux Noms Romains ajoutez à ceux de Bérénice & d'Agrippa. Le Pere Hardouin leve cette Difficulté, en rejetant comme fausse une Inscription dont il tiroit auparavant * de grands Avantages. Il prouvoit par là que Bérénice ne pouvoit être Fille d'Agrippa Premier. Il faisoit voir, par le Nom de Jules, qu'Agrippa devoit être Fils de Philippe plutôt que d'Hérode. Il ne trou-

* *Editio prior, pag. 92.*

trouvoit point alors de Difficulté que les Personnes de cette Famille eussent des Noms différens, & qu'ils les empruntassent des Maisons les plus illustres de Rome, comme celle de Jules. Il vouloit bien même que Philippe eut porté aussi le même Nom de Jules, quoi que l'Inscription n'en parlât pas : mais, à présent, qu'il découvre la Conséquence avantageuse que tous ses Raisonnemens me fournissent, il passe sur tout cela aussi légèrement que s'il n'en avoit jamais parlé. Il avoit avancé ce Sentiment long-tems auparavant dans son Commentaire sur Plin^e *, qui est son Chef-d'Oeuvre, & il y persévéroit encore, malgré son Inconstance, lorsque j'ai composé mon Histoire des Juifs. Il faut au moins qu'il me rende Justice, & qu'il avoue que je n'avois pas tort de donner plusieurs Noms à Agrippa, avant qu'il eut rejetté l'ancien Monument d'Athenes. J'étois alors en droit de m'appuyer sur cette Inscription, qu'il n'avoit ni proscrite, ni expliquée. S'il dit aujourd'hui que Bérénice a été adoptée dans la Famille des Jules, il faudroit aussi qu'Agrippa, qui est appelé *Jules* dans la même Inscription, eut été adopté dans la même Maison. Il faudroit même qu'il eut porté deux Noms, sans que le P. Har-

dour

* *Hard. in Plin. Lib. V, tom. 1, pag. 97.*

Hardouin put en rendre de raison: Mais, c'est beaucoup que de voir le petit-Fils de Zénodore aller chercher à Rome le Nom de Jules, sans qu'on puisse en deviner le Motif. Car, pourquoi n'y aura-t-il point pris le Nom d'Agrippa, aussi bien que celui de Jules? N'y avoit-il pas des Agrippa, alliés d'Auguste? Comme le Pere Hardouin, en supposant l'Inscription véritable, ne peut rendre aucune raison de ce qu'Agrippa est appelé Jules, & Bérénice Julie; il ne doit point être surpris de ce que nous disons qu'un Hérode a pris le Nom d'Agrippa, quoi qu'on n'en développe pas le Motif.

IV. On soutient qu'Hérode Agrippa n'étoit pas le Fils d'Hérode Premier: & pourquoi donc en auroit-il porté le Nom? C'est là une seconde injustice, dont je me plains: car, le P. Hardouin avoit placé Agrippa au Rang des Descendans d'Hérode le Grand; & le faisant son petit-Fils par Philippe, j'avois raison de croire qu'il avoit retenu le Nom de son Aieul, & que St. Luc pouvoit le lui donner. S'il change aujourd'hui de Sentiment, ce n'est pas ma Faute. S'il vouloit qu'on ne s'égarât jamais, il devroit développer tout d'un coup son Système; alors, on profiteroit de ses Lumières à coup sur. Il varie d'une

CHAP. XII. DES JUIFS. 181

maniere étrange : car , du petit-Fils d'Hé-
rode le Grand , il en fait le petit-Fils de
Zénodore. Mais , il étoit impossible de
raisonner comme lui avant qu'on le sut.
Il naît même un Soupçon fâcheux de cet-
te Variation : c'est que le P. Hardouin n'a
changé la Généalogie d'Agrippa, après l'a-
voir défendue si long tems , que parce qu'il
s'est trouvé trop pressé : c'est dans cette
Vue qu'il efface de cette Généalogie le
Nom des Hérodes qui l'incommode , & qui
fait une Preuve démonstrative contre lui.

V. Le P. Hardouin a produit ailleurs deux
Exemples parfaitement semblables à celui
qu'il combat avec tant de Chaleur : l'un
est une Médaille du Roi Sauromate , avec
le Titre de *Jules Sauromate* : l'autre est celle
d'Abgarus , qui prend sur ses Médailles
ces Titres , *Ælius Septimius Abgarus*. On
dit qu'Auguste avoit donné celui de Jules
à Sauromate , & Sévère ceux d'Ælius Sep-
timius à Abgarus. Je le veux : mais , au
moins , voilà des Rois qui vont mendier
des Noms à Rome : c'est-à-dire , des *Stuarts*
qui prennent le Nom de *Condé*. Les Exem-
ples n'en sont donc pas inouïs , comme on
le suppose. Au contraire , ils sont fré-
quens ; puis qu'outre cet Abgarus , un de
ses Prédecesseurs avoit déjà pris le Titre
de Lucius , à cause de Lucius Verus , qui
se

se trouve gravé sur sa Médaille, comme l'illustre Mr. de Spanheim * l'a remarqué. D'ailleurs, ces Rois, qui prennent les Noms des Familles Romaines, n'avoient point été adoptez dans la Maison des Empereurs : car, Sauromate ne le fut point par Auguste, ni Abgarus par Sévere. On suppose seulement qu'ils reçurent ces Noms par Donation ; quoi qu'on ne le sache pas. Je le veux : mais, il n'est point nécessaire qu'Hérode ait été adopté par un Agrippa, pour prendre son Nom à Rome ; & il a pu le tirer d'une Source, qui nous est inconnue ; on se l'approprier, comme Sauromate celui de Jules. Le P. Hardouin croit que Philippe étoit celui qui avoit introduit le Nom de Jules dans sa Maison, préféablement à son Frere Hérode, parce qu'il avoit bati Césarée à l'Honneur d'Auguste. Mais, au moins, Philippe n'avoit point été adopté dans la Maison des Jules, dont il prenoit le Nom. Il ne paroît point qu'Auguste le lui eut donné, non plus qu'à son Frere Hérode. Pourquoi le Pere Hardouin donne-t-il si libéralement le Nom de Jules, & fait-il de si grandes Difficultez sur celui d'Agrippa. Il est vrai qu'il a effacé tout cela dans l'Edition qu'il a jointe

* Spanheim. de Præstant. Numismat. Edit. fol. pag. 537.

jointe à la Réponse qu'il me fait : mais ; les Médailles qu'il a produites , & sur lesquelles je fais plus de fonds que sur une Autorité qui chancelle souvent , subsistent , & je puis toujours également en tirer les Preuves contre lui , jusqu'à ce qu'il les ait déclarées fausses ; ce qu'il fera apparemment bientôt. Enfin , d'où est venu le Septimius Voroda qu'on trouve dans les Inscriptions de Palmyre ? Etoit-ce Sévère qui l'avoit donné , ou qui avoit adopté cet Etranger dans sa Famille ? Julius Aurélius Palmes , qui se trouve dans la même Inscription , n'étoit-il pas aussi un Etranger * , qui avoit joint des Noms Romains au sien ? Pourquoi donc est-ce un Monstre si affreux de voir un Hérode qui prend le Nom d'Agrippa ?

VI. Il est vrai que ce seroit une Bizarserie peu connue si Agrippa avoit changé de Nom sur les Médailles , & qu'on l'y appellât tantôt Agrippa , & tantôt Hérode : mais , nous soutenons qu'il est appelé Hérode par Saint Luc , auquel ce Nom de Famille étoit plus connu que celui d'Agrippa , & qu'il a trouvé bon de le préférer à l'autre : mais , que sur toutes les Médailles on ne voit constamment que le Nom d'Agrippa , & que celles sur lesquelles

* *Antiquities of Palmyra, Appendix, pag. 166.*

quelles on lit ces Mots , *Hérode, Roi, Ami de Claude* , sont d'un Hérode, Roi de Chalcide, Frere d'Agrippa, c'est ce que nous allons prouver, parce qu'on conteste son Roiaume, sa Personne, & son Titre d'*Ami de Claude*.

VII. Premièrement, il n'est pas aussi ridicule de parler de l'ancien Roiaume de Chalcide, qu'il le seroit * *aujourd'hui de parler d'un Roi de la Vallée de Montmorency, ou de Van-Girard*. Le Pere Hardouin soutient que ce Roiaume n'est fondé que sur ce que les Critiques aiant trouvé un *Hérode Roi*, gravé sur des Médailles d'Airain, on l'a appelé, en badinant, *Roi de Chalcide*; c'est-à-dire, *Roi de Cypre*, ou d'*Airain*. Les Savans ont été assez fots pour croire, à la faveur de cette Pointe-ridicule, qu'Hérode n'étoit pas seulement Roi sur une Médaille d'Airain ou de Cuivre; mais, d'un Pais appelé Chalcide. Ainsi, nous sommes redevables de ce Roiaume à la Raillerie de quelque Pédant. Je ne sçai comment on peut raisonner ainsi: car, outre la Chalcide, que Plin. a placée proche du Mont Bélus, & qui étoit à 1173. Pas de Péréo; il y en avoit une autre dans la Vallée que formoient le Liban & l'Antiliban. Ce ne sont point les Sec-

ta-

* Hardouin, *Réponse à Mr. Basnage*, pag. 361.

tateurs de Joseph qui ont pris ce Parti ; afin de le justifier ; c'est Strabon (a), plus ancien que l'Historien Juif, qui nous y force : car , il dit nettement deux choses : l'une , que *Chalcide étoit la Citadelle de Marsyas après Macra* : l'autre , qu'elle étoit soumise à Ptolomée , Fils de Mennæus , qui étoit le Maître aussi de Marsyas & de l'Itinérée. Ce Mennæus s'étoit révolté contre les Seleucides , & s'étoit fait une Principauté , dont Chalcide étoit la Capitale. Il se rendit si redoutable , qu'Aléxandra , qui gouvernoit la Judée après la Mort de son Mari , envoya Aristobule avec une Armée vers Damas , pour s'opposer à ses Entreprises. Ptolomée , son Fils , lui succéda ; & c'est lui dont parle Strabon. Voilà donc une Chalcide qui étoit une Principauté avant Hérode ; puis que Ptolomée y dominoit : & dès le Moment qu'elle a fait une Souveraineté , il n'est point étonnant que ceux qui l'ont possédée se soient érigés en Rois , ou qu'ils aient reçu le Titre des Empe-
reurs.

(a) Strabo , Lib. XVI , pag. 518. & 519. καὶ Χαλκίς ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Μενναίου τῷ τὴν Μαρσύαν καταχρῶντι, &c. Et Chalcis sub Ptolemaeo. Le Jésuite Adrichomius place aussi Chalcis entre le Liban & l'Antiliban , comme nous faisons. Voyez, Noris , Epochæ Syro-Macedonum. Dissertat. III , pag. 516, & les Médailles de Chalcide , pag. 520. Adrichom. Theatr. Terræ Sanctæ , pag. 105.

reurs. Les Ecrivains Sacrez qui n'avoient point deſſein de flatter les Princes, ont bien appellé *Rois*, des Gens, qui n'étoient que Tétrarques, parce que c'étoit l'Uſage du Temps & du País. Pourquoi donc nier ſi ouvertement qu'Hérode, Frere du Roi Agrippa, ait véritablement pris le Titre de Roi de Chalcide, ſans être redevable de ce Nom, ni à une Médaille de Cuivre, ni à la Raillerie d'un Pédant? Ce Roïaume, quoique très petit, ſe conſerva juſques ſous Domitien, qui le réunit tout-à-fait à l'Empire; & c'eſt pourquoi cette Ville, au lieu de faire graver le Titre de Roi ſur ſes Médailles, comme on avoit fait juſques là, prit le Nom de Flavia, qui étoit la Famille de l'Empereur, & ſe fit une *Ère* nouvelle, comme l'a remarqué le ſavant Cardinal de Noris, qui a rapporté pluſieurs de ces Médailles, qui furent frappées ſous Trajan & ſous Adrien. Il faut voir préſentement ſ'il y a eu un Hérode, Roi de Chalcide: c'eſt la ſeconde choſe qu'on conteſte.

VIII. Comme on voit un *Hérode, Roi*, ſous l'Empire de Claude, il ſemble qu'il n'y ait aucune Difficulté à reconnoître un Frere d'Agrippa, Roi de Chalcide; puis qu'Hérode le Tétrarque étoit mort pluſieurs Années auparavant. Scaliger avoit pro-

produit déjà une Médaille de cet Hérode, *Ami de Claude*: Mr. de Spanheim* en produit une autre, qui est dans le Cabinet du Roi de France, sur laquelle on voit un Autel, avec la Flamme qui brule, & ces Mots, *le Roi Hérode*. Sur le Revers est un Casque, que quelques-uns prennent pour la Tiare d'un Sacrificateur. Cette Médaille ne peut convenir à Hérode le Tétrarque, qui n'a jamais été Roi de Judée, ni de Samarie, & qui, de l'Aven du P. Hardouin, n'a jamais eu aucune Autorité sur le Temple de Jérusalem: mais, elle convient parfaitement à Hérode, Roi de Chalcide, qui avoit l'Intendance du Temple, laquelle fut conservée dans la Famille d'Agrippa, jusqu'à ce qu'il fut entièrement ruiné: & il ne faut pas s'étonner de ce qu'on lui confioit ce Droit, quoi que son Roiaume fut éloigné de Jérusalem, parce qu'étant Juif, il lui appartenoit préférablement aux Intendans Païens, dans un tems où l'on ménageoit encore les Privileges & la Religion des Juifs. En effet, cet Hérode fit connoître son Pouvoir, en déposant le Souverain Sacrificateur. Le P. Hardouin, qui a commencé à parler de cette Médaille, depuis que Mr. de Spanheim

* *Spanhemias de Praefantia Numismatum, Edit. Feb. pag. 522.*

heim la lui a indiquée, passe sur cette Circonstance, & ne parle ni de l'Autel, ni du Feu, pour s'arrêter à une Lettre, qui lui suffit pour donner cette Médaille à Hérode le Tétrarque, parce qu'il suppose que le T, étant la première Lettre de Tibérias, indique cette Ville, & qu'étant de la Jurisdiction d'Hérode le Tétrarque, elle prouve qu'on doit lui restituer ce Monument: mais, il ne suffit pas de faire une Conjecture si hardie, sans la prouver. L'illustre Mr. de Spanheim méritoit qu'on fit quelque mention de son Sentiment, & qu'on le réfutât, au lieu de décider sans Preuve que le T signifie Tibérias. Si on vouloit négliger ce grand Antiquaire, on devoit au moins nous apprendre s'il y avoit un Temple à Tibérias, & un Autel, sur lequel bruloit un Feu sacré, comme la Médaille l'indique. Jusqu'à ce qu'on ait instruit le Public de la Signification de cet Autel à Tibérias, il est permis de soutenir qu'Hérode, Roi de Chalcide, marquoit par là l'Autorité qu'il avoit sur le Temple de Jérusalem.

IX. On objecte une autre Médaille, qui a fort embarrassé les Antiquaires, sur laquelle on voit Hérode, Roi, & une Ville appelée *Claudia Casarea*, parce qu'on ne déterre pas cette Ville. Le P. Hardouin, qui

qui profite de cet Embarras, décide que c'étoit Césarée de Palestine, à laquelle Hérode le Tétrarque donna le Nom de l'Empereur Claude; d'où il conclut qu'il vivoit encore sous cet Empereur, & qu'il étoit Roi, bien loin d'avoir été banni par Caligula: mais, il est absolument impossible que cette Médaille appartienne au Tétrarque. Je suppose qu'il ait vécu jusques sous l'Empire de Claude. Je suppose encore qu'il ait été créé Roi par ce Prince. Du moins, on avouë qu'il n'a jamais été Roi de Judée, ni de Samarie: comment donc auroit-il consacré à Claude une Ville qui ne lui appartenoit pas? Il ne pouvoit donner à Césarée le Nom de *Claudia*, puis qu'elle n'étoit point dans son Domaine, & qu'elle dépendoit des Romains, ou plutôt d'Agrippa. Il faut donc nécessairement chercher un autre Hérode, qui ait été Roi, & qui ait consacré à Claude la Ville de Césarée. Il y avoit deux Villes de ce Nom dans la Palestine: l'une, consacrée à Auguste, par Hérode le Grand, qui porta depuis le Nom de Flavia, à cause de Vespasien: l'autre étoit Césarée de Philippe. Le P. Hardouin soutient que *Claudia Césarée* étoit l'ancienne Tour de Straton, qu'on voioit sur les Frontières de Samarie. Mais, comme ni Hérode le Tétrarque,

N

que,

que, ni son Neveu, Hérode de Chalcide, n'avoient là aucune Autorité, & que cette Ville ne fut jamais appelée *Claudia*; du moins, on n'en voit aucun Monument; il n'y a pas d'Apparence que ce soit elle qui est indiquée par cette Médaille. C'est pourquoi on se détermine * plutôt pour Césarée de Philippe, que Claude put donner à Hérode, après la Mort de son Frere Agrippa. Cependant, comme il ne paroît point que cette Donation lui ait été faite, ne peut-on pas dire que *Claudia Caesaræa*, qui n'est connue que par cette seule Médaille, étoit quelque Ville qu'Hérode avoit bâtie dans son petit Roiaume, laquelle ne fut pas assez considérable, ni par sa Durée, ni par sa Grandeur, pour faire beaucoup de Bruit, comme l'a cru un Cardinal souverainement habile en ces Matieres.† En effet, combien y a-t-il de Villes anciennes, dont le Nom n'a pas passé jusqu'à nous?

K. Le peu d'Etendue & de Réputation que nous donnons au Roiaume de Chalcide, fait la troisieme Difficulté: car, un petit Roi se seroit-il appelé *Amir de Claur de*, ou porté d'Inclination à lui rendre Service? Cette Familiarité ne conviendroit gueres

* Spanhem. *Dissertat.* VII, pag. 529.

† Noris, *Dissertat.* IV, pag. 445.

guerres à des Gens que Claude auroit élevés à la Roiauté, quoi qu'ils ne fussent de leur Estoc que petit-Fils d'un petit-Fils de Valet de Prêtre. Les Hérodes, dit-on, étoient de meilleure Maison qu'on ne pense. Ils étoient de Race à pouvoir aspirer à la Roiauté, & à se mesurer avec l'une des plus anciennes Familles de Rome. Ils étoient Souverains dans un assez grand Païs, pour aller de Pair, en quelque façon, avec les Empereurs mêmes, & pour prendre le Titre d'Affectionnés à les servir.

XI. J'ai parlé de deux Rois qui ont gravé sur leurs Médailles le Titre d'*Amis de Claude*. On m'accuse d'avoir mal traduit ce Mot, & d'avoir bâti sur cette fausse Traduction une Fable: c'est la Donation du Roiaume à Hérode par Claude. Cependant, je n'y vois aucune Difficulté à traduire *Φιλοναυδης*, *Ami de Claude*; sur tout, puis que j'ajoute que l'un & l'autre de ces Rois ayant reçu leurs Dignitez de la Main de l'Empereur, marquoient par là leur Reconnaissance & leur Attachement pour lui. Je le soutiens: c'est là précisément ce que signifie le Titre de *Φιλοναυδης*. Il est vrai que j'ai dit ailleurs que Claude aimoit Agrippa, & qu'il avoit comblé sa Maison de Bienfaits; mais, cela est véritable, & l'un n'empêche point l'autre. Au contraire, ce sont

les Présens de Claude, & deux Roiaumes accordez à *cette Maison*, qui excitent la Reconnoissance des deux Princes, & qui leur font dire qu'ils sont Amis & inviolablement attachés à Claude. Ils sont *aimés* de l'Empereur, & ensuite ils se déclarent *ses Amis*, sur les Monumens qu'ils font battre pour marquer leur Reconnoissance. C'est le P. Hardouin qui a traduit mal, & qui ne garde pas même les Bien-séances, lorsqu'il fait dire à ces deux Rois qu'ils ont de l'*inclination à rendre Service*, ou qu'ils sont *affectionnez à servir* l'Empereur. C'est là le Langage d'un Souverain qui écrit à son Inférieur: mais, les Hérodes n'étoient point en état d'aller de Pair avec les Empereurs, bien loin d'être élevés au dessus d'eux. Le Titre d'*Ami de Claude* signifie donc toute autre chose. Mais, ne nous arrêtons pas d'avantage à cette Minutie: Le Pere Hardouin a peut-être voulu se justifier par cette Remarque, du Reproche qu'on lui fait d'ignorer parfaitement le Grec. C'est par la même raison qu'il veut apprendre aux Savans que *Philothée a une toute autre Signification que Théophile*: le premier signifie qui aime Dieu; & le second, qui est cheri de Dieu; mais, l'une de ses Remarques est fausse, & l'autre est d'un Ecôlier qui sort du Collège.

XII. On

XII. On fait * assez ce que signifioit ce *Titre d'Ami des Romains & des Empereurs*. C'étoient des Rois vassaux & dépendans, ou même des Particuliers qui s'attachoient aux Princes régnans. En effet, nous avons produit le Monument d'un simple Particulier, qui s'appelloit *Ami de ce même Hérode, Roi*, & qu'on fait aller en quelque façon de Pair avec les Empereurs. Lampridius † rapporte qu'un Scélérat étant entré dans la Milice, à la Sollicitation des *Rois Amis de Sévere*, fut surpris en faisant un Vol. Sévere fit ces Rois Juges du Voleur qu'ils avoient protégé, & ils furent obligés de le condamner eux-même à être crucifié. Ce même Prince avoit aussi des *Amis* entre les Particuliers: il les distinguoit en différens Ordres; car, il alloit rendre Visite non seulement aux *Amis* du premier & du second Rang; mais, à ceux qui étoient d'un *Ordre inférieur*, lors qu'ils tomboient malades. Voilà, à la Cour de l'Empereur, des *Rois Amis*, qui sollicitent des Charges pour un Voleur, qu'on soumet à la Nécessité de le juger & de

● N 3 le

* Voyez Spanhem. de Præstant. Numismat. qui traite amplement cette Matière, Differt. VIII. pag. 525. Edit. post. Salmaf. in Aug. Histor. Scriptor.

† Lamp. in Alex. Severo, pag. 123 & 120.

le punir. On rejettera peut-être le Témoignage de cet Historien : mais , que dira-t-on contre l'Inscription qu'on a trouvée à Milan ?

Q. SENTIO SEVERO QUADRATO
CV COS AMICO ET COM.
AUG. N. *

On voit dans le Code Théodosien † une Constitution de l'Empereur Constantin, qui est adressée à tous les *Juges, Comtes, & Amis*. Enfin, les Actes du Martyre de St. Clément ‡ portent que ce Pape ne craignoit point Sisinnius, *Ami* de l'Empereur Nerva, parce qu'il avoit rendu sa Femme Chrétienne. Je ne cautionne pas la vérité de ces Actes ; mais, la Dévotion du P. Hardouin me persuade qu'on peut les lui citer, & qu'il ne les rejettera pas avec la même Fierté qu'il fait Joseph ; puis qu'en les rejettant, il commenceroit à ébranler la Dévotion des Peuples sur le Nombre des Martyrs.

XIII. Quoi qu'il en soit, il est aisé de juger

* *Apud Salmas. Not. in Æl. Spartian. pag. 47. Vide ibi plura.*

† *Cod. Theodos. Lib. IX, tit. 1. Lib. IV.*

‡ *Apud Salmas. in Lamprid. pag. 239.*

juger qu'il ne falloit pas être d'une si grande Maison, ni aller en quelque façon de Pair avec les Empereurs, pour ôser leur dire qu'on étoit leur *Ami*, ou *affectionné à les servir*. Strabon parle du Roi des *Rham- buéens*, qui étoit *Ami* des Romains, & qui demouroit au deçà de l'Euphrate: cependant, ce petit Roi des Nomades est peu connu. Abgar, Roi d'Edesse, qui n'étoit pas considérable, & qui ne pouvoit en aucune façon aller de Pair avec les Empereurs, quoi qu'il porte quelquefois le Titre de Grand sur ses Médailles, ne laissoit pas d'être *Ami* de Sévère: pourquoi veut-on donc que Hérode n'ait pu être *Roi* de Chalcide, & *Ami* de Claude? Combien voioit-on d'autres petits Rois dans le Monde, dont l'Empire se bornoit à une Ville, & à son Territoire, qui étoient *Amis* des Romains? Le P. Hardouin avouoit autrefois, lors qu'il écrivoit sur Pline *, qu'un *Tétrarchat* n'étoit qu'un médiocre Domaine, tellement que chaque Ville, avec son petit Territoire en faisoit un. C'est pourquoi les Empereurs en donnoient quelquefois plusieurs à une même Personne. Cependant, ces *Tétrarches*, qui ne s'égalent point aux meilleures Maisons de Rome, prenoient souvent le Titre d'*Amis* des Empereurs.

N 4

XIV..

* Hard. in Plin. Lib. V, Cap. 18, pag. 571.

XIV. Au reste, je ne sçai pourquoi on met les Hérodes dans un assez haut Rang pour devenir Rois, & aller de Pair avec les Empereurs : car, il ne s'agit pas proprement d'eux. Au contraire, on les abîme, & on ne veut pas qu'Hérode, Roi de Chalcide, ait ôsé prendre le Titre d'*Ami* de Claude, quoi que son Bisaieul eut déjà été Gouverneur de l'Idumée, & son grand-Pere, Roi. Le P. Hardouin a oublié que ce sont les Enfans de Zénodore qu'il prend en sa Protection, dont il devoit relever le Rang & la Noblesse, afin de faire voir qu'ils étoient en Droit de prétendre à la Couronne, & de s'égalier aux meilleures Maisons de Rome. Car, dans son Système, Agrippa, *Roi & Ami* de Claude, étoit Fils de Philippe, qui ne fut jamais qu'un très petit Seigneur, Tétrarque de la Traconite & d'Iturée, lequel craignoit tellement les Romains, qu'il bâtit une Citadelle dans ses Terres, avant même qu'on le lui demandât, & qui donna par là à Auguste un Gage de sa Dépendance & de sa Fidélité. Ce Philippe étoit, selon le P. Hardouin, Fils de Zénodore, autre Tétrarque. Il y a même beaucoup d'apparence que ce Zénodore étoit le même, dont parle Strabon *, que les Romains chassé-

* Strabo, Lib. XVI, pag. 520.

chassèrent , & qui n'étoit qu'un Chef de Voleurs , lequel s'étoit emparé de ce Pais-là , & qui troubla la Tranquillité publique, jusqu'à ce qu'on le lui eut ôté. Il est vrai que ce Zénodore doit avoir eu un autre Fils, nommé Hérode ; mais , ce Nom étoit étranger dans sa Famille , & ce Tétrarque de Galilée , dont le Pere s'appelloit Zénodore , ne fait pas la première Tige de la Maison. On n'y pensoit donc pas, lors qu'on a dit que les Hérodes étoient de Race à pouvoir aspirer à la Roiauté ; car , il ne s'agit point d'eux. D'ailleurs , nous verrons un Fils de cette même Famille dégradé par le Pere Hardouin de leur Noblesse , & devenir *si petit* qu'il n'osoit pas se mesurer avec Vespasien , ni mettre sa Tête sur une Médaille : n'est-ce pas là hausser & baisser le Degré d'une Maison , comme on le veut ? Pour nous , nous sommes en droit de soutenir que les Descendans d'Hérode Premier , Roi de Judée , pouvoient prendre ce Nom , qui étoit glorieux à leur Maison , par le Rang qu'elle avoit tenu ; & que ces petits-Fils , qui avoient le Titre de Rois , pouvoient s'appeler *Amis de Claude* , plutôt que ceux de Zénodore , lequel n'est presque pas connu.

XV. Je dirai peu de chose sur la Religion d'Agrippa , qui n'avoit pas abandon-

né celle de ses Peres & de sa Famille. Le Pere Hardouin , qui en fait un Roi Païen , abandonne une Partie de ses Preuves ; & dissimule celles que j'avois produites contre lui. En effet, il ne parle plus des Remontrances de Jean Baptiste sur le Mariage d'Hérodias , qu'il avoit regardées comme une Preuve démonstrative du Paganisme de ce Prince. Il en a senti le Foible & la Fausseté. C'est beaucoup pour un Critique fort entêté de ses Sentimens. Il dissimule aussi la Preuve qu'on tire d'une Médaille , sur laquelle on voit un Autel , & le Feu sacré qui brule. Cependant, tout est Juif dans cette Médaille, & on ne voit point là de Figure humaine, ni aucune Trace de Paganisme. La Lettre d'Agrippa à Caligula en Faveur de sa Religion , prouve incontestablement le Zèle qu'il avoit pour elle. Ce n'est point Joseph qui l'a conservée ; c'est Philon qui la rapporte , & qui n'avoit aucun Intérêt à supposer cette Piece. Il est vrai que le P. Hardouin ne la rejette pas ouvertement ; mais, il lui oppose le Témoignage de St. Luc. *Je ne m'en embarrasse pas : car , je fais Profession de rejeter comme Mensonge tout ce qui est opposé à la Vérité ; c'est-à-dire , tout Témoignage humain, qui est contraire à l'Ecriture.* Ne diroit-on pas que St. Luc & Philon se con-

con-

contredisent, & que l'un prouve aussi clairement qu'Hérode Agrippa étoit Païen, que l'autre montre qu'il étoit Juif; que l'Historien Sacré produit un Ecrit de la Main d'Hérode, violent pour la Conservation de l'Idolatrie Païenne, comme l'Auteur prophane rapporte une Lettre originale, pleine de Zèle pour la Défense du Judaïsme. Cependant, il n'y a rien de semblable; & le Témoignage divin qu'on oppose au Témoignage humain, consiste dans ces Paroles, qu'Hérode voyant que l'Emprisonnement de St. Jacques *plaisoit aux Juifs, &c.* Voilà toute la Preuve de Paganisme qu'on oppose à la propre Lettre d'Hérode Agrippa, défendant vivement sa Religion Judaique. On conclut * que celui qui vouloit plaire aux Juifs, n'étoit pas Juif: comme si on disoit que le Roi Très Chrétien veut faire plaisir aux Chrétiens, on concluroit qu'il n'est pas Chrétien. On ajoute, qu'Hérode ignoroit si les Juifs trouveroient bon qu'il persécutât les Chrétiens, parce qu'ils étoient de la même Nation; & qu'il craignoit d'exciter une Sédition, & de se faire lapider à Jérusalem. Quel Raisonnement? Est-ce qu'Hérode, qui avoit vu l'Acharnement des Juifs, sans en excepter tout le Corps Ecclésiastique, contre

le Fils de Dieu , sorti de la Maison de David , & qui avoit vu lapider Saint Etienne , pouvoit ignorer la Disposition des Juifs contre les Chrétiens , & craindre qu'on ne le lapidât , s'il les mettoit en Prison ? Personne n'a jamais ignoré la Haine de cette Nation contre l'Eglise. Si on disoit que le Roi Louis XIV a continué la Persécution, parce qu'il a remarqué que cela *faisoit Plaisir aux Catholiques* , un Critique auroit-il raison de dire , 1700 Ans après , que ce Prince n'étoit point *Catholique* , & qu'il craignoit que cette Partie de ses Sujets ne le lapidât à Paris , s'il mettoit quelques Ministres en Prison ? Le Roi doit-il être Turc , parce qu'il remarque que ce qu'il fait , plait à ses Sujets , ou aux François ? Il y avoit trois Ordres de Personnes dans la Judée : les Païens , les Juifs , & les Chrétiens. Les Païens ne firent aucune Attention à la Persécution d'Hérode contre les Apôtres ; mais , les Juifs , qui les haïssoient mortellement , s'en réjouirent. Hérode vit que cela leur plaisoit ; & l'Historien Sacré remarque cet Effet de leur Passion ; & cette Remarque prouve plutôt qu'Hérode étoit Juif ; puis qu'il étoit plus naturel de faire Plaisir à ceux de sa Religion qu'aux autres. Il entreit dans leurs Mouvements de Haine , comme il avoit

CHAP. XII. DES JUIFS. 301

avoit leurs Préjugés contre les Chrétiens, qu'on n'aimoit pas dans sa Famille, depuis le Massacre de Bethléem.

Il est vrai qu'on voit quelques Médailles d'Agrippa, sur lesquelles on a gravé une Figure humaine, ce qui paroît tout-à-fait opposé à ses Sentimens: mais, ces Médailles ont été battues sans son Approbation, par des Flateurs Païens, qui étoient sous sa Domination, comme les Habitans de Césarée, qui étoient Grecs ou Latins, comme nous le prouverons en parlant d'Agrippa Second. D'ailleurs, les Princes tolèrent souvent des Monumens, où la Flatterie est poussée jusqu'à l'Excès, de faire un *Homme immortel*. Il ne faut pas accuser le Prince d'avoir autorisé ces Excès: mais, il les tolère, tout scandaleux qu'ils sont. Mais, ceux qui aiment véritablement la Religion, craignent qu'on ne fasse des Rois autant de Dieux sur la Terre, & repriment ces Abus.

XVI. Hérode Agrippa Premier, mourut la quatrième Année de l'Empire de Claude, frappé par l'Ange, Dieu le punissant de ce qu'il s'étoit approprié une Gloire qui ne lui étoit pas due, en permettant aux Idolâtres de crier, *Voix de Dieu, & non pas d'Homme*. Le Crime n'auroit pas été si énorme dans l'Âme d'un Païen, accou-

tumé non seulement à entendre dire qu'il étoit Dieu ; mais , à en recevoir les Hommages & les Adorations , & à souffrir qu'on lui élevât des Autels , comme on avoit fait à Auguste & à Caligula. Mais , un Juif , élevé dans la Connoissance du vrai Dieu , & qui en professoit l'Unité , étoit doublement coupable de souffrir un semblable Titre. C'est pourquoi , sa Peine fut exemplaire & prompte.

XVII. On conteste le tems de sa Mort : car , qu'est-ce qu'on ne conteste pas ? & on le fait par une Médaille , qu'on prétend avoir été battue l'An *xiv* de Néron ; d'où on conclut * qu'il ne pouvoit être mort sous l'Empire de Claude. On voit sur la Médaille une Tête avec le Diadème , & ces Mots , *Agrippa , Grand Roi , Ami de Claude*. Sur le Revers est une Divinité , avec la Corne d'Abondance , & un Aviron , avec cette Legende , *M. Césaire , Auguste des Augustes*. On remarque aisément que cette Médaille fut battue sous l'Empire de Claude ; puis qu'Agrippa s'appelle *Ami* de ce Prince. D'où vient donc qu'on veut qu'elle ait été frappée l'An *xiv* de Néron ? Est-ce qu'on y lit le Nom de ce dernier Empereur ? Point du tout. Est-ce que l'Année de son Empire y est marquée ?

Encore

* *Rapport à Mr. Basnage , pag. 360.*

CHAP. XII. DES JUIFS. 303

Encore moins. Y a-t-il donc quelque Caractère, qui force un Critique à la faire battre cette Année-là ? Au contraire, on lit le Nom de *Claude*, qui marque qu'on l'avoit fait frapper pour ce Prince. La Conjecture du Pere Hardouin roule uniquement sur ce qu'il a trouvé la Ville de Césarée sur une autre Médaille, qui fut frappée effectivement l'An xiv de Néron. C'est la même Figure; c'est la même Légende qu'on voit sur le Revers. Je le veux: mais, le Nom d'Agrippa ne s'y trouve pas; & cela suffit pour prouver qu'elle ne doit pas être confondue avec la première, qui porte son Nom & celui de Claude; au lieu qu'on voit celui de Néron sur la dernière. C'est la Ville de Césarée, qui a fait battre l'une & l'autre de ces Médailles: ainsi, elle se représente toujours sous la même Figure. Pour montrer l'Abondance que son Port produisoit, elle y fit graver son Image & ses Titres. Elle fit frapper la première sous Claude, pendant qu'Agrippa étoit *Grand Roi* de la Judée, ce qui confirme la Remarque que nous avons faite, que c'étoient les Villes Païennes qui mettoient des Figures humaines sur les Médailles de leurs Princes, quoi que Juifs. Mais, comme, après la Mort d'Agrippa, arrivée sous Claude,

la

la Judée fut réduite en Province, & qu'elle n'avoit plus de Roi, la Ville de Césarée ne mit plus sur les Médailles que le Nom de Néron, qui étoit son unique Souverain. Cette Explication des deux Médailles est si naturelle, qu'elle ne laisse pas la moindre Difficulté; & s'il en reste, nous l'éclaircirons encore dans la suite.

CHAPITRE XIII.

Histoire d'Agrippa II & de Bérénice.

- I. *S'il succéda au Roiaume de son Père.*
- II. *Réfutation des Larmes qu'on lui attribue.*
- III. *Preuves qu'il étoit Juif.*
- IV. *Etats de Grandeur qu'il obtint des Romains.*
- V. *Explication d'une Médaille, où on voit un Vaisseau. Elle étoit de Tibérias.*
- VI. *Il n'étoit pas Souverain à Jérusalem.*
- VII. *Explication des Droits qu'il avoit dans cette Ville. Son Palais; la Garde du Temple; le Soins des Affaires Ecclésiastiques.*
- VIII. *Comment il déposa Ananus le Pontife.*
- IX. *Récit d'Hégésippe sur cette Degradeation, examiné.*
- X. *Son Zèle pour sa Nation.*
- XI. *Vespasien le favorise.*
- XII. *Il se déclare pour les Romains, & assiege Gamala.*
- XIII. *Ses Troupes vont au Siege de Jérusalem.*
- XIV. *La Durée de son Règne.*

gue. XV. Tems de sa Mort, difficile à fixer. XVI. Médailles qui augmentent la Difficulté. XVII. Il a vécu jusqu'à l'An xciv de Jésus-Christ. XVIII. Trois Epoques du Regne d'Agrippa. XIX. Explication d'une Médaille, où les Années de ce Prince diminuent. Seconde Epoque de son Regne. XX. Explication de la troisième Epoque. XXI. Bérénice, Fille d'Agrippa le Grand. XXII. Anteurs Païens qui l'assurent. XXIII. Satire de Juvenal contre elle. XXIV. Sa Dévotion & ses Débauches. XXV. Elle ne fut jamais Reine, quoi qu'elle en ait porté le Titre. XXVI. Prospérité de cette Famille, & son Etendue en divers Lieux. XXVII. Réflexions sur le Regne de ces Princes en Judée.

I. **A** Grrippa Premier laissa, après sa Mort *, un Fils unique de xvii Ans, lequel portoit le même Nom que lui. Eusebe † assure que Claude lui donna le Roiaume de son Pere. Tacite ‡ soutient au contraire que la Judée fut soumise aux Gouverneurs de Syrie, *Judea Syria addita.*

* Anno Christi XLIX, Claud. IV, Ætat. LIV, après avoir régné à Iturée, &c. sept Ans; dans la Galilée quatre Ans, & à Jérusalem trois Ans.

† Euseb. *Chronicon*, pag. 160.

‡ Tacit. *Ann. Lib. XII*, pag. 155.

addita. Ils se trompent l'un & l'autre ; car, Claude eut bien le Dessein de faire succéder Agrippa II à son Pere ; mais, ses Ministres l'ayant trouvé trop jeune pour conduire un Roiaume si remuant , & déchiré par tant de Factions différentes, lui firent changer d'Avis, & il ne posséda jamais ce Roiaume entier. D'ailleurs, la Judée * ne fut point jointe à la Syrie ; mais, on en fit une Province particuliere, qui dépendoit de l'Empereur ; à moins qu'on ne veuille soutenir que les Gouverneurs de la Judée dépendoient de ceux de la Syrie. C'étoit encore un nouveau Degré de Dépendance plus sensible, que d'être absolument soumis à des Gouverneurs idolâtres, dont l'Avarice & les Violences excitèrent enfin ce pauvre Peuple à prendre des Armes.

II. Les Juifs content, qu'Agrippa II entendant lire ces Paroles du Deuteronomie †, *Vous n'établirez point sur vous un Roi qui soit Etranger, & qui ne soit point votre Frere*, pleura amèrement, parce qu'il se croioit exclus par là de la Couronne. Mais, les Juifs, qui le virent fondre en Larmes, & qui l'aimoient, s'écrièrent, *Ne craignez point, ô Agrippa ! Vous êtes notre Frere.* Quelques-

* Joseph. Lib. XIX, Cap. 7, pag. 680.

† Deuteronomie, Chap. XV, Vers. 17.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 307

ques-uns appliquent cet Incident à Agrippa I, mais, les Rabbins, & la plupart des Chrétiens, le font tomber beaucoup plus mal à-propos sur le Fils. En effet, on est fort embarrassé à deviner d'où pouvoit naître ce Doute dans l'Esprit d'Agrippa; puis que son Bisaieul étoit déjà Juif: Les Critiques cherchent scrupuleusement comment les Juifs pouvoient répondre à Agrippa, qu'il étoit leur Frere, & ils remarquent que, selon la Maxime constante des Thalmudistes *, *ce sont les Mères qui donnent à leurs Enfants le Droit à l'Alliance de Dieu, & l'Honneur d'être Juif.* En suivant cette Maxime, ils prétendent qu'Aristobule étoit Juif, parce qu'il étoit sorti de Mariamne. Mais, Agrippa I n'avoit pas le même Avantage, parce que Bérénice, sa Mere, étoit Fille de Salome, & petite-Fille d'une Cypros, Arabe. Enfin, Agrippa II, fut plus heureux que son Pere, qui avoit épousé une petite-Fille de Mariamne, & qui, par conséquent, étoit Juive de Naissance: il étoit donc le Frere des Juifs. Que de Subtilitez perduës! En effet, la Maxime des Thalmudistes est fausse; car, la plupart des anciens Rois de la Judée étoient sortis de Femmes idolâtres; & Ro-

boam,

* Voyez Selden. de Jure Nat. Lib. V, Cap. 22, pag. 690.

boam, Successeur de Salomon, étoit de ce Nombre. D'ailleurs, Salome, Sœur du Grand Hérode, étoit ou Profélite, ou plutôt Juive de Naissance, comme lui. Bérénice, sa Fille, l'étoit à plus forte raison; & Agrippa I, qui sortit de ce Mariage, ne pouvoit être regardé comme Etranger. Il n'est point non plus vraisemblable qu'Agrippa II ait douté de sa Naissance. D'où seroit venu le Doute; puis qu'il devoit connoître sa Mere? Ses Larmes ont été imaginées par les Juifs, Ennemis de la Maison des Hérodes, qui n'ont conservé d'Affection que pour le dernier de cette Race, parce qu'il prit beaucoup de part à leurs Malheurs : & cette Conjecture est d'autant mieux fondée, qu'Agrippa II ne pouvoit pas pleurer sur l'Impuissance de conduire ce Roiaume; car, il ne dépendoit point des Juifs de le donner; ils recevoient celui que Rome leur envoioit. L'Empereur Romain ne donna jamais Jérusalem, ni la Judée, à Agrippa II : pourquoi donc auroit-il pleuré pour un Roiaume qu'il n'avoit pas?

III. Il paroît au moins par ce Récit, que les Juifs ont toujours cru qu'Agrippa II étoit de leur Religion; & en effet, St. Paul, qui plaida devant lui *, lui rendit

ce

* *Actes, Chap. XXVI, Vers. 2 & suiv.*

CHAP. XIII. DES JUIFS. 309

ce Témoignage, qu'il étoit instruit de toutes les Coutumes & de toutes les Questions des Juifs. D'ailleurs, il parle de nos douze Tribus, de l'Espérance de nos Peres: il s'associoit avec ce Prince dans une même Religion. Enfin, St. Paul lui crie, ô Roi Agrippa, crois-tu aux Prophetes? Je sais que tu y crois; & il y croioit si fortement, que peu s'en falut qu'il ne devint Chrétien. Ce fut la Jalousie d'un mauvais Esprit, dit Baronius, qui empêcha le Coup, en obligeant le Roi à rompre brusquement l'Assemblée. Dieu ne le voulut pas, & la Conquête d'un Incestueux, qui avoit avec lui sur le Tribunal Bérénice, sa Seur & sa Concubine, n'auroit pas été si honorable à l'Eglise, que Baronius entêté des Couronnes le croioit. Cependant, on nie qu'il fut Juif, & on en fait encore un Païen par une Médaille qu'il fit frapper, & sur laquelle on voit une Figure d'une Femme avec un Croissant, qui est l'Image de Vénus, tenant une Corne d'Abondance, parce qu'elle étoit la Déesse des Générations. Mais, cette Médaille ne prouve pas ce qu'on prétend; car, sans remarquer que les Chrétiens ont emprunté souvent des Figures symboliques du Paganisme, sans embrasser leur Religion, la Corne d'Abondance marque là la Judée, que

que le même Agrippa a représentée par trois Epics, dans les autres Médailles que le P. Hardouin a publiées; & la Femme, qui tient cette Corne, a un Croissant sur la Tête, pour indiquer la Lune, qu'on a cru depuis tant de Siècles avoir beaucoup d'Influence sur les Moissons, & sur la Fécondité de la Terre. Ce Simbole innocent n'est donc point une Marque de Paganisme, qui puisse prévaloir contre le Témoignage de St. Paul.

IV. On lui conteste son Roiaume, aussi bien que sa Religion, & sa Seur; & on en fait un Commandant des Troupes Romaines, avec le Titre de Roi sans Terre. Mais, il faut remarquer quatre choses: 1. Agrippa n'eut point de Roiaume, jusqu'à la Mort de son Oncle, Roi de Chalcide, arrivée l'An XLVIII de l'Ère Chrétienne. Baronius a placé dans la même Année le commencement du Regne d'Agrippa II; mais, un savant Critique * l'a relevé, en faisant voir que le Roiaume de Chalcide ne lui fut donné que l'Année suivante. La Chalcide étoit une Ville & une Vallée entre le Mont Liban & l'Antiliban. Strabon dit † que Marfyas étoit une Chaîne de Collines, ou de Montagnes;

entre

* *Pagi Crit. ad Ann. XLVIII.*

† *Strabo, Geogr. Lib. XVI.*

entre lesquelles étoit la Chalcide ; mais, Polybe * en fait une Vallée , & paroît avoir plus de raison. 2 , Quatre Ans † après , ce Roiaume lui fut ôté par le même Empereur qui le lui avoit donné ; mais, il l'en récompensa ‡ avantageusement , en lui conférant le Tétrarchat de Philippe, son grand-Oncle , & en y ajoutant celui de Lysanias, 3 , Néron augmenta ce Roiaume d'une Partie de la Galilée ; il lui donna Tibérias avec plusieurs Villes , & quelques Bourgs au delà du Jordain. 4 , Un Roiaume de cette nature n'est pas si difficile à trouver † , & ceux qui veulent bien le voir , ne le cherchent pas inutilement .

V. Le P. Hardouin , qui ôte la Galilée au jeune Agrippa, pour la donner au Pere, n'a pas pris garde qu'il produisoit une Médaille qui renverse son Sentiment , & qui confirme le nôtre. Cette Médaille fut battue l'An LXX. On y voit Domitien ; & sur le Revers est une Galère , qui est le Simbole de Tibérias , à cause de son Port. C'est ainsi qu'elle prend un Aviron, une Proue , ou une Ancre , pour l'indiquer. Cette Médaille n'est donc pas le

Sim

Polyb. Hist. Lib. V, pag. 390.

Ann. LII.

Joseph. Lib. XX, Cap. 5. pag. 693.

Id. pag. 693.

Simbole de la Galilée entière, qui n'étoit pas toute maritime; mais, de la seule Ville de Tibérias; que Néron avoit donnée au jeune Agrippa. Et, en effet, son Pere étoit mort long-tems avant l'An LXX.

VI. Cependant, Agrippa II n'eut jamais l'Autorité Roiale à Jérusalem: le seul Procès de St. Paul en est une Preuve évidente. On l'avoit commencé devant Félix, qui étoit Gouverneur de la Judée: ce fut lui qui fit les Informations; qui donna les Ordres; & il auroit relâché l'Accusé, si les Chrétiens avoient voulu racheter la Liberté de leur Ministre par quelque Somme d'Argent. Après la Révocation de Félix, Festus étant *entré dans la Province*, en Qualité de Gouverneur, on continua à porter devant lui les Accusations de St. Paul *: il déclara qu'il étoit devant le *Tribunal de César*, & qu'il en appelloit à l'Empereur. Agrippa vint avec sa Sœur Bérénice, rendre ses Hommages au nouveau Gouverneur, qui eut la Complaisance de lui faire entendre St. Paul, lors qu'il n'y avoit plus rien à juger, & que sur l'Appel on avoit renvoyé l'Affaire à Rome. Agrippa plioit donc sous le Gouverneur à qui il faisoit ses Civilités, & n'avoit aucun Droit d'écouter, ni de juger ceux qui étoient accusés

* *Actes*, Chap. XXIV & XXV.

CHAP XIII. DES JUIFS. 313

accusé pour Cause de Religion. Les Juifs, qui étoient les Parties de St. Paul, n'auroient jamais osé récuser leur Roi, si Agrippa l'avoit été. Non seulement, l'Obéissance, qui lui étoit due, les y obligeoit; mais, ils devoient plutôt attendre de lui la Condamnation d'un Homme qui prêchoit l'Anéantissement de la Loi, que d'un Juge Païen, peu versé dans ces Matières, & Ennemi de leur Religion. Ils ne plaiderent devant Festus, que parce qu'ils ne pouvoient s'en dispenser, & qu'Agrippa n'avoit aucune Autorité sur eux.

VII. Cependant, il fit quatre choses considérables, qu'il ne faut pas confondre avec les Actes de la Souveraineté. 1. Il bâtit à Jérusalem un Palais, dans le même Lieu où étoit autrefois celui des Asmonéens: la Vue en étoit souverainement agréable; car, on découvroit de là non seulement la Ville, mais, ce qui se faisoit dans le Temple. Ce Bâtiment émut les Juifs, qui crurent que c'étoit profaner leurs Mystères & leurs Sacrifices, que d'en laisser voir la Célébration; &, pour l'empêcher, ils éleverent une haute Muraille, qui fermoit la Vue du Palais. Agrippa, soutenu de l'Autorité de Festus, Gouverneur de la Judée, ordonna que la Muraille fut abattue; mais, les Bourgeois aiant

O

député

député à Néron, ce Prince jugea qu'elle subsisteroit. Il ne faut pas conclure de ce qu'Agrippa avoit un Palais à Jérusalem, qu'il en fût le Roi; puis que sa Liberté étoit tellement bornée à cet égard, que le Peuple lui ôta la Vue de sa Maison, & qu'il fut obligé de céder à l'Ordre du Prince qui appuya l'Intérêt des Dévots. 2. Il avoit la Garde du Temple, & le Droit de nommer les Souverains Sacrificateurs, ou de les déposer; car, il l'exerça plusieurs fois. Il semble que ce soit là un Acte de Souveraineté; mais, son Oncle Hérode, Roi de Chalcide, avoit obtenu de Claude ce Privilege, & le fit passer à sa Famille. Le Roi de Chalcide étoit bien éloigné d'être Maître à Jérusalem; on ne peut donc pas en faire une Preuve pour Agrippa I. 3. Agrippa changea les Habits des Chantres, ou du moins il leur permit de quitter leur Habit ordinaire, & de prendre celui de Lin, comme les Prêtres; & à même tems il augmenta le Nombre de ces Chanteurs d'Hymnes, en permettant à un Partie des Lévités, qui étoient occupez au Ministère du Temple, d'apprendre à chanter comme les autres. Il croioit signaler son Gouvernement par là; mais, il se trompa. Ces Changemens scandaliserent le Peuple, qui n'aime pas toujours les Innovations en Matière

CHAP. XIII. DES JUIFS. 315

tière de Religion. Cependant, on fut obligé de les souffrir, parce qu'Agrippa, Maître de déposer les Souverains Pontifes, avoit par là une grande Influence sur toutes les choses qui regardoient le Temple & la Religion. D'ailleurs *, on lui avoit beaucoup d'Obligation, parce que c'étoit lui qui avoit obtenu de Claude pour les Sacrificateurs le Privilege de garder la Robe Pontificale, qu'on enfermoit ordinairement dans la Citadelle où il y avoit Garnison Romaine. Comme on regardoit cette Robe, sur laquelle étoit attaché le Pectoral, chargé de douze Pierres pretieuses, comme un Gage de la Fidélité des Juifs, qui ne pouvoient célébrer sans elle leurs plus augustes Cérémonies, les Romains avoient eu souvent la précaution de la prendre, & de l'enfermer. On la leur avoit rendue, lors qu'il n'y avoit rien à craindre; mais, Fadus, Gouverneur de la Judée, en XLV, ayant voulu la leur ôter, on députa à Rome, & le jeune Agrippa, qui se trouva là, soutint si fortement la Requête de ses Compatriotes, qu'on les renvoya contents. 4, Enfin, il eut soin d'achever le Bâtiment du Temple, & d'y faire de nouveaux Ouvrages, auxquels dix-huit mille Ouvriers étoient employés. Il

Or. 2. auroit

* *Joseph. Antiquitat. Lib. XX, pag. 699.*

auroit pu réparer la Galerie de Salomon, qui menaçoit ruine ; mais, il n'osa, & les Ouvriers furent employés à paver la Ville. Agrippa n'agissoit que sous les Ordres de Claude, qui lui avoit confié ce Soins. D'ailleurs, tout ce qu'il faisoit * à Jérusalem, ne regardoit que le Temple & la Religion : on ne peut tirer de là une Conséquence pour le Pouvoir souverain.

VIII. On pourroit encore s'imaginer qu'Agrippa étoit Maître à Jérusalem ; car, lors que le Souverain Sacrificateur Ananus eut condamné St. Jacques, & quelques autres Chrétiens, à la Mort ; les Juifs, qui désapprouvèrent cette Action, députèrent vers ce Prince, aussi bien qu'à Albinus, Gouverneur de la Judée, pour se plaindre de la Cruauté de ce Prêtre Sadducéen ; &, sur les Avis qu'Agrippa reçut, il lui ôta la Souveraine Sacrificature. Mais, il suffit de remarquer la manière dont Joseph † rapporte le Fait, pour être convaincu qu'Agrippa n'agissoit pas en Maître ; car, les Juifs modérés firent deux choses. 1. Ils avertirent Agrippa de la Dureté du Sacrificateur, & ce Prince lui ôta le Pontificat : cela étoit du Ressort de sa Jurisdiction ; puis, qu'il avoit hérité de son Oncle

* Joseph. Ant. Lib. XX, Cap. 8, pag. 699.

† Joseph. Ant. Lib. XX, pag. 698.

Où le Droit de choisir & de déposer les Pontifes, 2. Le Gouverneur de la Judée en usa autrement; car, les Députés lui représentant qu'on avoit profité de son Absence, & qu'il n'étoit pas permis au Pontife de condamner à la Mort un Criminel, sans sa Permission, Albinus convaincu de son Droit, menaça le Pontife de le punir, parce qu'il l'avoit violé. On demanda donc à Agrippa la Déposition du Souverain Sacrificateur, qui dépendoit de lui; mais, on représenta à Albinus, qu'on avoit puni de Mort les Accusés contre les Loix, parce qu'on l'avoit fait sans sa Permission: ainsi, le Droit de Vie & de Mort le regardoit, parce que c'étoit lui qui représentoit la Personne du Souverain. Joseph condamne l'Action cruelle du Souverain Sacrificateur, & à même tems il assure, que ceux qu'il avoit fait mourir, *doivent être convaincus d'Impiété, ou plutôt d'avoir violé les Loix.* Il ne regardoit pas St. Jacques comme Orthodoxe, & ne rendoit pas un Témoignage avantageux à la Religion Chrétienne; mais, à même tems, il étoit Ennemi de la Persécution, & il donna un autre Exemple de sa Tolérance, lors que deux Officiers du Roi Agrippa étant venus dans son Gouvernement, & que le Peuple voulut les faire circoncire,

il s'y opposa fortement, parce qu'il ne croioit pas qu'on dut contraindre personne sur la Religion.

IX. Hégésippe a rapporté l'Action d'Ananus & des Juifs d'une manière fort différente; mais, son Récit est si romanesque, que, tout Chrétien qu'étoit cet Historiographe, on aime autant se tenir à la Narration simple & naturelle du Juif. On cherche ce qu'il a voulu dire par l'Interrogation qu'on fit à Saint Jaëques, *Quelle étoit la Porte de Jésus-Christ?* Mr. de Valois, qui conjecture que la Pénitence étoit la Porte de Jean Baptiste, & la Trinité celle de Jésus-Christ, est trop subtil: mais, il vaut mieux dire que c'étoit une Expression Juive, fort ordinaire aux Rabbins, qui parlent souvent de la Porte des Cieux, ou de la Vie, & qui entendent par là l'Explication d'une Doctrine. La Porte de Jésus-Christ étoit donc l'Explication de la Religion Chrétienne. Mais, il y a bien d'autres Difficultez sur cette Matière, & la Chute de St. Jaëques du haut du Temple, sans se tuer, est un des Prédiges qu'on n'ose croire sur l'Autorité d'un Homme aussi crédule que l'étoit Hégésippe. Joseph dit simplement que St. Jaëques fut lapidé, & cela est infiniment plus vraisemblable, puis que c'étoit le Supplice qu'on infligeoit à ceux

ceux qu'on accusoit de changer la Religion. Revenons à Agrippa.

X. Ce Prince étoit bienfaisant & libéral. Il aima sur tout la Ville de Bérythe, Colonie Romaine, où son Pere avoit bâti un superbe Amphithéâtre; il y fit de grandes Profusions. Il étoit tendre & zélé pour sa Nation; &, s'il entra * dans le Parti des Romains contre elle, ce ne fut qu'après qu'elle eut méprisé des Conseils qui auroient empêché sa Ruine. En effet, Néapolitain, qu'on envoioit dans la Judée, allant trouvé ce Prince à Jamnia avec plusieurs Personnes de Qualité, qui venoient le féliciter à son Retour d'Egypte, ils allèrent tous ensemble à Jérusalem, pour tâcher de porter le Peuple à l'Obéissance. Agrippa harangua si patétiquement, qu'on releva aussi-tôt les Galeries qui joignoient le Temple à la Citadelle, & qu'on leva le Reste du Tribut qu'on devoit payer aux Romains. Mais, s'étant opposé à la Députation qu'on vouloit faire, parce qu'il n'espéroit rien de Néron: & voulant qu'on obéît à Flomus, en attendant que ce Gouverneur cruel eut été changé, le Peuple rentra dans ses premiers Mouvements; & ce Prince s'étant retiré, les Mutins assommèrent la Garaison de Massada, Château qu'on avoit

fortifié proche de Jérusalem. On renversa ses Palais, & ceux de sa Seur Bérénice : les Mutins brûlerent le Greffe, afin que tous ceux dont ils acquitoient les Dettes par cet Incendie, entraissent dans leur Parti. Les Troupes qu'Agrippa avoit laissées, se retirèrent dans le haut Palais; on les y força, & elles sortirent sur la Parole qu'on leur avoit donnée : mais, pour les Romains, qui résisterent encore quelques jours dans trois Tours, & qui avoient stipulé de sortir sans Armes & sans Bagage, ils furent immolez à la Fureur du Peuple, un jour de Sabbath; & Métilius, qui les commandoit, se sauva seul, parce qu'il demanda Grace, & promit de se faire Juif.

Agrippa étant allé trouver Cestius à Antioche, ils partirent de là avec bon Nombre de Troupes qu'on y avoit rassemblées. En marchant vers Jérusalem, on pillâ & on tua quelques Habitans de Lyde, qui étoient restez, pendant que le Resté étoit allé au Temple célébrer la Fête des Tabernacles. Une Troupe de Rebelles les arrêta à Gabaon, & fondirent sur eux avec tant d'Impétuosité, que l'Armée s'ébranla, & fut sur le Point de se rompre; mais, Agrippa, toujours incliné vers la Paix, envoya faire des Propositions, qui les divisèrent,

rent, & qui donnerent lieu à Cestius de les pousser, & de les poursuivre jusqu'à Jérusalem. Il assiégea la Ville; mais, il fut obligé d'en lever le Siege, & de se retirer, poursuivi par les Juifs, qui l'ayant atteint au delà de Gaboon, lui tuèrent quatre mille Fantassins, & quatre cents Chevaux. Ils auroient défait entièrement cette Armée, s'il ne les avoit trompez, en sacrifiant quatre cents Hommes qu'il plaga dans Béthoron, pour couvrir sa Marche, & dont aucun n'échappa.

XI. Vespasien étant envoyé * pour réparer la Peste que Cestius venoit de faire, & pour soumettre les Rebelles, Agrippa s'avança jusqu'à Antioche pour le recevoir, & l'accompagna jusqu'à Tyr, dont les Habitans se plaignirent ouvertement de lui. Ils l'accusèrent d'être Ennemi des Romains, & de favoriser sa Nation; ils soutenoient que Philippe, Général de ses Troupes, avoit livré la Citadelle Antonia, & abandonné les Legions à la Fureur des Rebelles. Vespasien n'écouta point ces Plaintes; il imposa Silence à des Bourgeois qui manquoient de Respect pour un Roi fidèle; &, ayant reçu les Troupes que ce Prince lui avoit amenées, il entra avec une Armée de soixante mille Hommes en Galilée, dont

O

* L'An LXVII.

il assiégea & prit les Villes fortées. Jothapata se défendit long-tems, par la Conduite & la vigoureuse Résistance de Joseph, qui y commandoit. Tibérias voulut faire la même chose; & joignant l'Insulte à la Révolte, elle chargea de Corps l'Officier qui venoit lui offrir la Paix. Elle en auroit bientôt porté la Peine, si Agrippa, à qui cette Ville appartenoit, n'avoit obtenu de Vespasien, qu'au lieu de massacrer tous ses Habitans, comme il l'avoit résolu, il se contentât d'abattre quelques Pans de Muraille.

XII. Gamala étoit une autre Ville, située au delà du Jordain, qui appartenoit à Agrippa, & qui étoit entrée dans le Parti des Rebelles: Ce Prince la fit assiéger par ses Troupes, qui ne purent la prendre. Vespasien s'y rendit avec lui, afin de finir un Siege qui avoit déjà duré sept mois. On lui offrit la Paix sans pouvoir l'obtenir. Agrippa, qui s'étoit avancé pour servir de Médiateur, y reçut un Coup de Fronde. Vespasien y courut un grand Péril; & ses Troupes, qui avoient déjà forcé la Ville, en furent chassées avec Perte: mais, une Tour étant tombée, & les Romains profitant d'un Vent impétueux, qui contribuoit à la Rapidité de leurs Traits, ils s'en rendirent les Maîtres, tuèrent quatre mille

Per-

Personnes, en comptant les Enfans, qui ne furent pas épargnés. Cinq mille s'étoient précipitez, pour ne tomber pas entre les mains de l'Ennemi.

XIII. Enfin, Agrippa fut obligé d'envoyer * ses Troupes au Siege de Jérusalem, & d'y venir en Personne, à la suite de Tite. C'étoit une étrange Condition que celle de ce Prince, qui se voioit contraint non seulement d'être le Témoin; mais, de servir à la Ruïne de ses Compatriotes & de Jérusalem, révoltée contre les Romains. Vespasien lui fut bon Gré des Services qu'il avoit rendus dans une si triste Occasion, & de sa Fidélité inviolable pour l'Empire; c'est pourquoi il augmenta ses Etats, & lui donna les Honneurs de la Préture. Cela est bien éloigné de ce que disent les Juifs, que Vespasien, obligé de s'en retourner à Rome avant que la Guerre fut finie, & soupçonnant que ce Prince avoit des Intelligences avec les Assiégés, le fit tuer lui & son Fils *Monebat*. Il y a une double Faute: car, *Monebat* est un Nom inconnu: Agrippa n'eut jamais de Fils; il survécut à la Ruïne de Jérusalem, & demouroit à Rome avec sa Sœur, peu de tems avant la Mort de Vespasien.

XIV. Eusebe a cru que le Regne d'Agrippa II avoit commencé à la Mort de son Pere, & fini à la Ruine de Jérusalem. C'est pourquoi il lui donne vingt-six Ans de Regne, qui ne peuvent se compter que depuis la Mort d'Agrippa II ; & il soutient * qu'après cela Vespasien abolit le *Royaume de ces Etrangers*. Mais, il se trompe ; car, Agrippa ne devint Roi qu'après la Mort de son Oncle, Hérode de Chalcide. Il ne régna jamais à Jérusalem : ainsi, il ne perdit à la Ruine de cette Ville que l'Intendance du Temple, & le Droit de nommer les Souverains Sacrificateurs. Enfin, il survécut long tems à la Ruine de sa Patrie. Agrippa fit battre une Médaille pour Vespasien, après la Prise de la Ville, qui prouve ce que nous avançons ; car, on y lit ces Mots, *L'Empereur Vespasien, César, le Juif, l'Ellien, l'An' XXI d'Agrippa*. C'est ainsi que le P. Pagi † a traduit cette Médaille, qu'il avoit lue en Grec dans Usserus. Mais, cela fait voir que cet excellent Critique n'entendoit pas le Grec, & qu'il ne faut pas se fier pour les Traductions à ceux qui paroissent les plus habiles. Tout sembloit l'avertir qu'il

* Euseb. Chr. Gr. Ann. LXXI, pag. 192.

† Pagi Critic. Ann. LXXI, pag. 67. Usser. Ann. pag. 687.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 927

faisoit une Faute; car, il voioit une Femme
 nue spectante sous une Palme, qui représen-
 toit sensiblement la Judée; après la
 Prise. Il ne pouvoit deviner ce que vou-
 loit dire ce Titre d'Eliliacus qu'on donnoit
 à Vespasien. Il étoit aisé de voir qu'il y
 avoit dans l'Original, à l'Empereur Vespasien.
C'est après la Prise de la Judée.
 P. An. XXI. d'Agrippa. Le Terme du Règne
 d'Agrippa, marqué dans la Médaille, fait
 voir la Faute d'Ensebe; car, s'il n'avoit
 régné que XXI. Ans, lors que Jérusalem
 fut prise; & que ce même Règne ait duré
 XXV. Ans, comme le dit Ensebe; il faudroit
 selon son propre Calcul, que ce Prince ait
 survécu à la Ruine de la Judée; & qu'il
 ait conservé cinq Ans après le Titre de
 Roi. C'est encore mal à-propos qu'Ensebe
 continue à en faire un. Erranger; puis
 que son Père & son grand-Père étoient
 Juifs.

..XV. On est fort embarrassé à fixer l'An-
 née de sa Mort; & voici en quoi consiste
 la Difficulté. Juste de Tibériade, écrivit
 l'Histoire de la Guerre des Juifs, dont il
 avoit été le Témoin; & Joseph l'accusa
 d'avoir inséré plusieurs Faits contraires aux
 Mémoires de Tite, & de n'avoir osé la
 publier que vingt Ans après l'avoir com-
 posée, lors que Tite & Agrippa, qui su-

roient pu le contraindre de Faute; étoient déjà morts. Il falloit donc qu'Agrippa fut mort, lors que Joseph écrivoit sa Vie; & comme il la dédia à Epaphrodite, Favori de Néron, que Domitien fit mourir l'An 105 de l'Eglise Chrétienne, on conclut qu'Agrippa étoit mort quelque tems auparavant. Cependant, ce même Juste de Tibériade avoit fait une Chronique des Rois de Judée, qu'il finissoit à la Mort d'Agrippa. Il finit cette Chronique, l'An troisième de Trajan. On a donc lieu de croire qu'Agrippa avoit vécu jusques-là; & Photius le dit * en Termes formels. Le sçavant Pearson †, soutient d'un Disciple très habile, a tâché de lever la Difficulté, en corrigeant le Texte de Photius; mais, on demeure d'accord que la Correction est fautive, & qu'il faudroit y substituer le Nom de Tite, au lieu de celui de Vespasien, qu'il a indiqué. Mais, ni l'une, ni l'autre, de ces Corrections ne peut subsister, qu'en abrégeant l'Histoire de Juste de Tibériade, aussi bien que la Vie d'Agrippa; ce qui est très incommode.

XVI. La Difficulté augmente considérablement par les Médailles. Scell.

de l'Agrippa. On voit sur une Médaille, Agrippa Roi des Juifs, & sur une autre, Agrippa Roi des Arabes. Ces Médailles sont de l'Agrippa.

* Phot. Bibl. Cod. XXXIII.

† Pearson Oper. Post ex Dodwel. pag. 173.

ger*, & Pálustr-Mr. de Spanheim, en ont publié quelques-unes, dans lesquelles non seulement on donne à Agrippa vingt-neuf Ans de Règne; mais, on y voit le Village & le Nom de Domitien: ce qui fait présûmer qu'il a vécu sous ce Prince. On répond qu'il y a eu des Villes, qui, pour flatter Agrippa, avoient les Années de son Règne, comme a fait Eusèbe, & qui les comptoient dès la Mort de son Père. Suivant ce Calcul, la vingt-neuvième Année de son Règne tomberoit à l'An LXXII de J. Christ. Mais, quel Fonnement auroient eu les Villes pour faire d'un Particulier un Roi; sur tout, puis qu'Agrippa n'héritait jamais du Royaume de son Père? Comme Eusèbe ne l'a fait que par ignorance, il faudroit charger du même Crime les Villes qui battoient les Médailles; ce qu'on ne peut faire sans Témérité. D'ailleurs, on ne sçait que la Moitié de la Difficulté; puis qu'on voit Domitien sur ces anciens Monumens. On dit, à la vérité, que Domitien y est représenté fort jeune, & qu'on ne lui donne point le Titre d'Auguste; ainsi, les Médailles pourroient avoir été battues sous le Règne de son

* Scalig. Not. in Chron. Eusèb. pag. 182. Spanheim. de Praef. Num. Dissert. IX, pag. 864. Dodwel. ibid.

quelles les Années d'Agrippa se comptent précisément comme celles de Domitien : dans l'une * est un Pavillon , avec trois Epics qui sortent d'un seul Truiou ; Simbole ordinaire de la Fertilité de la Judée ; & on y compte cinq Ans. Les trois Epics se paroissent sur une autre de la VI Année, & sur une de la IX Année ; & enfin, on voit la Victoire sur un Bouclier, la XIV Année d'Agrippa & de Domitien. C'est là le Fondement sur lequel on s'appuie, pour faire vivre Agrippa I jusqu'au commencement de l'Empire de Domitien , & pour lui en substituer un second, qui ait commandé les Troupes depuis ce tems-là, jusqu'à la première ou à la troisième Année de Trajan, où Scaliger & Mr. Spanheim font mourir le jeune Agrippa.

Mais, puis que nous avons déjà renversé la Conjecture de ces Critiques, ajoutons qu'Agrippa avoit trois Epoques différentes de son Regne, qui sont marquées sur ces Médailles. La première, qui est incontestable, commençoit l'An XLIX de l'Ere Chrétienne, parce qu'il reçut alors le Royaume de Chalcide. Cette Epoque s'accorde avec la Médaille frappée sous Vespasien, qui lui donne XXX Ans de Regne, & avec celle qui fut battue trois Ans

* Hardouin, pag. 18. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 331

Ans après, sous Tite, dans laquelle on lui donne vingt-neuf, l'An de Jésus-Christ LXXIX.

XIX. La seconde Médaille, qui est celle de Domitien, est plus embarrassante; parce qu'au lieu d'augmenter le Nombre des Années d'Agrippa, on les diminue; & on ne lui donne que vingt-six Ans de Règne, lors qu'on devroit en compter trente-six. On pourroit soupçonner qu'il y a une A dans cette Médaille, qui feroit le Nombre de trente; & on ne donne par là aucune Atteinte au Savoir, ni à la Piété de celui qui l'a prodée; parce que son septième Lettre est à demi effacée. On n'en voit qu'une Portion, sur laquelle on forme la Conjecture; il faut avoir des Microscopes pour déchiffrer, & l'Erreur est facile. Toute la Difficulté s'évanouiroit, si cette Conjecture étoit fondée; car, Agrippa avoit alors régné trente-six Ans. Mais, sans nous y arrêter, le *Donner du Sénat*, est *Agrippa*, qui est gravé sur cette Médaille, découvre qu'Agrippa avoit reçu une Grâce particulière du Sénat, & qu'il avoit commencé à compter de là les Années de son Règne par une nouvelle Epoque; afin de plaire à ce Corps Illustre. Je ne doute point que le Sénat n'eût alors confirmé tous les Don, qui lui avoient été

été faits par Claude & par Néron : car, quoiqu'il eût perdu beaucoup de son Autorité, sous des Princes vitiés & violents, il ne laissoit pas d'en conserver un reste ; & , comme Auguste conduisit le Grand Hérode au Capitole, afin qu'il reçut de la Main du Sénat le Roiaume de la Judée, Agrippa put en obtenir la Confirmation par un semblable Décret. Quoi qu'il en soit, ce Terme, *ex Senatusconsulto*, marque une Circonstance singulière de la Vie d'Agrippa. Le P. Hardouin en est embarrassé lui-même, & obligé d'imaginer je ne fais quel Commandement dans la Palestine, donné en ce sens à Agrippa ; mais, puis que ce Commandement de la Palestine n'est appuie que sur des Conjectures, & demeure parfaitement inconnu ; & qu'au contraire la Roiauté d'Agrippa est incontestable ; il est beaucoup plus naturel de dire, que le Sénat ratifia la Roiauté de ce Prince dans la Galilée, que d'imaginer un nouveau Commandement, dont personne n'a jamais parlé.

XX, La Difficulté, qui naît de ce qu'Agrippa compte les Années de son Règne avec celles de Domitien, n'est pas considérable ; car, il étoit ordinaire aux Particuliers, & aux Villes, qui vouloient flatter un Prince, de commencer un nouvel

le Epoque du jour de leur Elevation. Ils leur faisoient Honneur par là, comme si l'on n'avoit commencé d'être & de régner, que depuis que ce nouveau Prince étoit devenu le Maître. C'est ainsi qu'Hérode le Tétrarque compte ses Années du Regne de Caligula. C'est encore ainsi que la Ville de Samarie commença une Ère nouvelle au Regne de Domitien. On soupçonne la Ville de Gaza d'avoir fait une nouvelle Epoque au tems qu'Adrien y passa. Agrippa fit la même chose: il commença à compter tout de nouveau les Années de son Regne par celui de Domitien. Il ne faut donc point être surpris de ce que dans toutes ces Médailles, où l'on voit les Epics & la Victoire, on ne donne que six Ans, & quatorze à ce Prince; puis qu'il confondoit le tems de son Regne avec celui de l'Empereur, qu'il vouloit honorer par là. Si ces Explications ne sont pas assez solides, je me soumettrai avec Plaisir à celles qui paroîtront plus évidentes. Mais, il est toujours vrai qu'Agrippa II commença de regner l'An **x l i x**, & mourut l'An **x c i v** de J. Christ, & qu'il ne fut jamais Roi de toute la Judée: c'est ce que nous nous étions engagés de prouver.

II. BÉRÉNICE, *Grande Reine*.

Dans une Inscription d'Athènes.

XXI. Nous serions obligés de finir ici le Catalogue des Rois des Juifs, & de la Postérité d'Hérode, si on n'avoit déterré une nouvelle Reine, nommée Bérénice, Fille d'Agrippa II, que les Athéniens appellerent *la grande Reine* dans une de leurs Inscriptions. Son Pere n'étoit mort qu'au commencement de l'Empire de Trajan. Si cette Conjecture étoit fondée, il faudroit avouer que le Roiaume a subsisté dans la Judée beaucoup plus long-tems qu'on ne le croit ordinairement.

Je ne sai pourquoi on n'a point cité la Chronique d'Eusebe, pour appuier ce Sentiment: car, si d'un côté, il faut finir le Règne des Hérodes immédiatement après la Prise de Jérusalem; de l'autre, il insinue qu'Agrippa étoit Pere de Bérénice. Alors, dit-il *, mourut *Agrippa Roi, & de Bérénice*; il faut sousentendre son Pere, ou son Mari. St. Chrysostome a suivi le dernier Parti; cependant, Agrippa ne fut proprement, ni l'un, ni l'autre. On accuse Scaliger d'avoir prêté à Eusebe ces Paroles, qu'il

* Euseb. Chron. pag. 192. & rñs Beganixs.

qu'il avoit tirées de la Chronique d'Alexandrie, & il ne seroit pas surprenant que l'Auteur de cette Chronique, qui a fait tant de Fautes, en ait encore commis celle-ci. Mais, soit qu'on la mette sur le Compte d'Eusebe, ou sur celui d'un Historien beaucoup plus moderne, il étoit toujours vrai que Bérénice étoit la Seur d'Agrippa II, avec lequel elle fut accusée assez publiquement de commettre Incest.

XXII. Nous ne citerons point Joseph, pour prouver l'un & l'autre de ces Faits; car, quoi qu'il ne puisse s'être trompé sur des Personnes qu'il avoit connues, & avec lesquelles il entretenoit Commerce, on ne laisse pas de le recuser comme suspect, & comme ignorant: mais, voici des Auteurs étrangers. Xiphilin, qui a fait l'Abrégé de Dion, appelle * Bérénice la Seur d'Agrippa, & rapporte qu'étant venus ensemble à Rome, Tite, qui en étoit amoureux, la fit loger dans le Palais, & qu'il fut obligé de la renvoyer, à cause des Murmures du Peuple Romain, qui craignoit qu'on ne placât une Juive sur le Trône. Bérénice étoit donc connue à Rome pour la Seur d'Agrippa, & c'est le Titre que lui donnent les Historiens Romains,

XXIII.

* Xiphilin, in Vespas. pag. 222.

XXIII. Juvénal * confirme la chose, & est à même tems Garent de l'Accusation d'Inceste, qu'on a intentée contre elle depuis tant de Siecles, & qu'on s'avise de contester aujourd'hui.

*Deinde Adamas notissimus, & Berenices
In Digito factus pretiosior: hunc dedit olim
Barbarus; incestæ dedit hunc Agrippa Sorori.
Observans ubi festa mera pede Sabbata Reges,
Et vetus indulget senibus Clementia Porcis.*

Le P. Hardouin † avoit prévenu ses Lecteurs sur cet Endroit de Juvénal, dès le tems qu'il travailloit pour Monseigneur le Dauphin; car, il soutient que ce *Diamant*, donné à Bérénice, étoit la Topaze dont Pline a parlé, & qu'il fut envoyée à la Femme de Ptolémée Lagus. Mais, ne voit-on pas que Juvénal parle de la Judée, où l'on célébroit les Sabbats, & où l'on ne mangeoit point les Pourceaux? Il faut donc transformer la Judée en Egypte, sans aucun Fondement; mais, il faut encore changer le Diamant enchassé, & qu'on portoit au Doigt, en une Topaze si grande & si belle, qu'on en fit une Statuë haute de quatre

* Juvén. Sat. VI, Vers. 156.

† Hardouin. in Plin. Lib. XXXVII, Cap. 8, l. 5, pag. 392.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 337

quatre Pieds ; & qui fut placée dans le Temple d'Or. Tout cela ne suffit pas ; car , il faut transformer Agrippa , Juif , en Philémon , Gouverneur de l'Île Topaze ; car , on prétend que ce fut lui qui donna cette Pierre à Bérénice , Femme de Ptolémée ; cependant , Juvénal nomme Agrippa. Voilà beaucoup de Métamorphoses faites sans Preuve , & sans Nécessité.

Cependant , il est vrai que Juvénal accuse Agrippa d'avoir commis Inceste avec sa Seur Bérénice , & de lui avoir donné un Diamant. Le Scandale , que caufoit cet Inceste , obligea Agrippa II à la marier une seconde fois ; car , elle avoit épousé en premières Noces son Oncle Hérode , Roi de Chalcide ; mais , ennuiée de ce second Mari , elle l'abandonna pour vivre avec son Frere , comme elle avoit fait auparavant. Pour lui , il ne se maria point ; & ceux qui lui donnent Mariamne pour Femme , n'ont pas pris garde qu'elle étoit aussi sa Seur , & qu'il la donna en Mariage à Archélaïs , à qui elle avoit été promise pendant la Vie de son Pere.

XXIV. Bérénice ne laissoit pas de faire la Dévote. On dit que les Femmes , qui ont le Cœur tendre pour les Hommes , le tournent plus facilement du côté de Dieu. Bérénice , dont toutes les Passions étoient

P

fort

fort vives, se fit raser; elle alla rendre ses Vœux à Jérusalem avec une Dévotion très apparente, touchée de Compassion pour les Habitans de cette Ville, que Florus traitoit cruellement; elle alla aux pieds solliciter Grace pour eux; mais, les Gardes de ce Gouverneur la repoussèrent insolamment, & peu s'en fallut qu'en exécution des Ordres que leur Maître avoit donnez contre tous ceux qui voudroient approcher de lui, elle ne fut maltraitée. Elle se tourna ensuite du côté de ses Compatriotes, pour tâcher de les fléchir, & de les ramener à l'Obéissance. Mais, ses Exhortations & ses Larmes étant inutiles, elle passa dans le Parti des Romains; ce qui la rendit odieuse, & exposa ses Terres au Pillage. En effet, elle étoit riche, & plusieurs gros Bourgs de la Galilée lui appartenotent. Joseph tira de ces Bourgs une grande Abondance de Blé, & d'autres Provisions, pour nourrir les Troupes qu'il avoit assemblées; mais, elle fut récompensée de ce qu'elle perdoit de ce côté-là; car, Vespasien, adouci par ses Présens, la trouva si habile, qu'il la consulta dans les Affaires d'Etat; & son Fils Titus, plus charmé de sa Beauté, ne put se résoudre à l'abandonner. Elle crut que la Mort de Vespasien donneroit à ce Conquerant la

Liberté

Liberté de l'épouser; mais, Titus, devenu Maître de l'Empire, oublia les Amours & les Plaisirs de Titus particulier: il la renvoya chez son Frere, sans vouloir rompre dans ses Liens.

XXV. On dit qu'elle devint Reine de la Judée, après la Mort d'Agrippa II, parce que les Athéniens l'appellent *Grande Reine*, & *Fille d'Agrippa*; mais, il n'y a rien de particulier dans cette Inscription Attique, que Mr. Spon a découverte; car, tous les Auteurs Païens, sans exception, lui donnent le Titre de *Reine*. Elle étoit Fille d'Agrippa Premier, comme on le voit dans l'Inscription: elle étoit aussi *Reine*; car, elle avoit épousé Hérode, Roi de Chalcide, & en secondes Noces, Ptolémée, Roi d'une Partie de la Cilicie, ou du Pont: elle conserva dans son Veuvage le Titre qu'elle avoit porté pendant la Vie de son Epoux. Enfin, elle faisoit assez de Bruit dans le Monde, pour être appelée *Grande Reine*, par des Gens qui vouloient la louer. Les Grecs n'épargnoient pas les Louanges, & il échappe aux plus Sages de nos prodigieuses dans les Monumens publics qu'ils ont érigés à certaines Personnes. Il n'étoit donc pas nécessaire qu'elle fut Reine de la Galilée, pour être appelée *Grande Reine*. D'ailleurs, la Galilée, déserte

en ce tems-là, & ravagée par les Romains, ne faisoit pas un grand Roiaume. Enfin ; elle ne la posséda pas, & l'Inscription, qui est l'unique Preuve qu'on allégué, ne suffit pas pour la lui donner ; puis qu'on n'y voit point le Titre de Reine de Galilée, ni cette Province gravée sur ses Médailles, comme on la trouve sur celles d'Agrippa I, qui en avoit été le Roi.

XXVI. Ainsi finit la Maison Royale des Hérodes en Judée, après y avoir régné plus de cent trente Ans. On dit qu'il y avoit là un Jugement éxemplaire de Dieu : comme si cette Maison n'avoit paru que comme une belle Fleur, pendant un petit Espace de tems, & que Dieu l'eût fauchée pour la punir de ses Crimes. Mais, il y a eu peu de Familles dans l'Empire, sans en excepter celle de Constantin, qui aient régné plus long tems. D'ailleurs, les Rois de cette Maison survécurent à leur Roiaume, & la Nation étoit détruite pendant qu'Agrippa II. vivoit encore, à Rome. Enfin, la Famille d'Hérode ne fut pas absolument éteinte. Il y en avoit deux autres Branches puissantes en Arménie ; car, Hérode le Grand * avoit eu deux Enfans de Mariamne ; Aristobule, de qui Agrippa I & Hérode de Chalcide descendoient ; &

Alexan-

* *Noldius de Vitae Gest. Herod.*

CHAP. XIII. DES JUIFS. 341

Alexandre, lequel eut deux Enfans, Tigranes, Roi d'Arménie, tué par Tibere, & Alexandre, lequel laissa Tigranes II; nommé par Néron pour succéder à son Oncle. Mais, cette Branche, sortie des Asmonéens par Hérode, eut deux Malheurs; l'un, qu'elle abandonna sa Religion, & que mêlée avec les Païens elle embrassa leur Culte; l'autre, qu'elle finit malheureusement: car, le jeune Tigranes ne put se maintenir sur le Trône; il fut battu par Tiridate, & obligé de céder un Empire qu'il ne pouvoit plus disputer. Aristobule, Fils d'Hérode de Chalcide, fut plus heureux; car, Néron le plaça dans la petite Arménie, avec le Titre de Roi, afin qu'il aidât son Cousin & quelques Princes à tenir les Parthes en bride. Il se maintint dans ce Roiaume qu'on lui avoit donné: Il semble même qu'il ait succédé à son Pese; car, Joseph l'appelle Roi de *Chalcide*. On distingue Chalcis & Chalcide comme deux Lieux différens, quoi que voisins, & peut-être contigus l'un à l'autre; & il semble que Strabon † l'a fait: mais, Claude ayant ôté la Chalcide à Agrippa, lors qu'il étoit en Faveur, il est très apparent qu'il ne l'en déponilla que pour la donner au Fils d'Hérode, & Cousin germain d'A-

P 3

grippa.

* Strabo, Lib. XVI.

grappa. Cet Aristobule régna même après les Conquêtes de Tirc, & laissa trois Enfants après lui, Hérode, Agrippa, Aristobale, dont Joseph * ne nous a rapporté que les Noms, parce qu'il n'a pas poussé son Histoire au delà de la Ruine de Jérusalem. Il ne faut donc pas déclamer contre une Maison qui a subsisté si longtems. Heureuse la Nation Judaïque, si elle avoit profité des Conseils qu'Agrippa lui donnoit !

XXVII. Il vaut mieux remarquer trois choses sur le Règne des Hérodes. 1, Ils ne pouvoient réparer le Defaut de leur Naissance; ils étoient Juifs de Religion, & nez dans le País. On leur dispute mal à-propos ces Avantages, en les appelant, comme font les Thalmudistes, & quelques Chrétiens après eux, *Prosélytes*, *Etrangers*, *Eslaves*; mais, il est toujours vrai, que sortis originairement d'Ascalon, ou de l'Idumée, & du Sein du Paganisme, ils ne descendoient point de Jacob, & n'étoient point de la véritable Tige des anciens Juifs. On dit d'Hérode le Grand, qu'il voulut faire bruler les Généalogies, afin de cacher sa honte. Cela n'est pas fort apparent; car, quand tous les Livres auroient été brulés, auroit-on oublié qu'il

venoit

* Joseph. Ant. Lib. XVIII, Cap. 7, pag. 628.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 343

venoit de s'enter dans la Famille des Asmonéens ? D'ailleurs, Hérode ne méritoit pas assez les Juifs, pour demander à sortir de leurs 'Ancêtres ; & ce n'étoit point de sa Naissance, mais, de sa Valeur, & de la Donation d'Antoine & d'Auguste, qu'il tiroit son Droit à la Couronne. Il est donc vrai que l'Oracle de Jacob s'accomplissoit, & que le Sceptre qui devoit être entre les mains de sa Postérité, en sortit pour passer dans une autre Famille.

Il faut remarquer principalement, qu'il n'y eut aucun Roi dans la Judée, pendant la Vie de Jésus-Christ. Les Evangélistes parlent si souvent des Enfans d'Hérode, comme d'autant de Rois, qu'on est accoutumé à croire qu'ils l'étoient effectivement. L'Erreur est ancienne ; puis qu'Éusebe, qui vivoit à Césarée, & qui avoit copié d'anciens Monumens, y est tombé : mais, c'est une pure Inadvertence. Hérode le Grand, qui régnoit effectivement, mourut la même Année que Jésus-Christ vint au Monde, après avoir fait la sanglante & cruelle Exécution des Enfans de Bethléem. Archélatès, son Fils, ne fut jamais Roi ; il étoit seulement Ethnarque : &, après avoir possédé cette Dignité neuf ou dix Ans, il la per-

dit, & laissa Jérusalem & toute la Judée sous le Gouvernement des Romains ; & elle y étoit encore, lors que Jésus-Christ mourut. Les autres Enfans d'Hérode n'étoient que Tétrarques de l'Iturée & de la Galilée, & n'avoient aucune Autorité dans le Territoire de Jérusalem & de Samarie. Agrippa le Grand ne régna que trois Ans à Jérusalem, Dieu l'ayant frappé par un Ange, & arraché sa Vie par un Châtiment exemplaire. D'ailleurs, Jésus-Christ étoit mort sous Tibère, long-tems avant qu'Agrippa eut obtenu de Claude le Roiaume de la Judée. Les Rois dispa- roissoient à Jérusalem, pendant que ce- lui qu'on y attendoit depuis si long-tems y faisoit son Entrée ; & le Peuple devoit reconnoître évidemment par l'Esclavage sous lequel ils gémissaient, que le Scep- tre étoit sorti de Juda. Enfin, le Regne des Hérodes fut desavantageux à la Na- tion Judaïque ; parce que n'ayant qu'une Ombre d'Autorité, & dépendant toujours des Empereurs Romains, qui changeoient, qui établissoient, & déposaient ces Rois, selon leur bon-Plaisir, ils étoient obli- gés de tenir le Peuple dans une Dépen- dance servile. Ils étoient les Sangsues, qui tiroient la Substance de cette pauvre Nation, pour enrichir les Favoris de leur Maître.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 345

Maître. Il falloit élever des Villes & des Citadelles, à l'Honneur de leurs Bien-faiteurs ; adoucir, par des Présens & des Sommes excessives ceux qui paroissoient irriter. Il falloit de plus fournir à leurs Plaisirs, à leurs Dépenses, & porter le Fais de la Roiauté, sans en avoir les Avantages ; puis qu'on ne laissoit pas de gémir encore sous le Joug des Romains : cependant, ce n'étoit pas là le plus grand Malheur des Juifs. Nous finirions ici ce qui regarde la Famille des Hérodes ; puis que la Branche, qui s'étoit établie dans la Judée, finit à Agrippa Second : mais, nous sommes obligés de réfuter le Pere Hardouin, qui a fait un Système nouveau sur la Religion & le Roiaume de ce Prince, aussi bien que sur la Personne de Bérénice, sa Seur.



CHAPITRE XIV.

Réflexions sur Agrippa Second & sur Bérénice, contre le P. Hardouin.

- I. Médaille d'Agrippa II, qui indique une Fête des Tabernacles. II. Cette Explication de Mr. de Spanheim réfutée. III. Harvanger de St. Paul, qui prouve le Ju daïsme d'Agrippa. IV. Si un Roi Païen étoit instruit des Controverses des Juifs. V. S'il pouvoit croire aux Prophéties. VI. Commencement de la Conversion d'Agrippa au Christianisme, expliqués. VII. Médailles, avec une Tente & des Epies. VIII. Description des autres Médailles d'Agrippa. IX. Fécondité de la Judée, prouvée par les Médailles. X. Tibérius, marquée sur une Médaille, par une Galère. XI. Si on pouvoit graver l'Image de l'Em pereur sur des Médailles. XII. Interpré tation d'un Autel sur les Médailles d'Agrippa. XIII. Bérénice détronée par le le P. Hardouin. XIV. Son Sentiment sur l'Aréopage. XV. Sa Vérité prouvée. XVI. S'il jugea St. Paul sur la Religion. XVII. On jugeoit dans un Lieu découvert. XVIII. Denis l'Aréopagite étoit Sénateur. XIX. Explication du Passage des Actes.

L. La

I. LA première de mes Réflexions regarde la Religion d'Agrippa Second. On pourroit tirer une Preuve de son Judaïsme, en soutenant que la Tente, qui paroît sur les Médailles, & qu'on prend pour celle d'un Général, qui commandoit les Armées Romaines en Judée, étoit un Tabernacle; qu'elle représentoit cette Fête si solennelle chez les Juifs; & que les Epics, qu'on y remarque, indiquent les Prémices des Fruits qu'on offroit à Dieu, à la Fête de la Pentecôte. C'est le Sentiment de Monsieur Bochart & de l'illustre Mr. de Spanheim*. En effet, on lit dans la Misnah, que le Souverain Sacrificateur présenta à Agrippa II le Livre de la Loi, le second jour de la Fête des Tabernacles, & qu'il le lut au Peuple. Voilà le Roi Agrippa qui célèbre la Fête des Tabernacles; on lisant la Loi au Peuple dans le Temple.

II. Mais, je ne me repose pas absolument sur l'Autorité des Juifs, ni même sur celle des Médailles; parce qu'on peut les expliquer très différemment: & les Preuves qu'on en tire sont assez incertaines; car, si celles où l'on voit un Pavillon avoient été frappées pour la Fête des Tabernacles, on y

P 6 distict

* Spanhem. de Præf. Numism. Edit. in fol. p. 535.

distinguerait des Branches de Palmes, ou quelque autre Marque, qui la désignerait plus particulièrement. Mais, Agrippa ayant commandé la plus grande Partie de sa Vie ses propres Troupes, soit pour soumettre la Galilée avec Vespasien, soit pour assister Tite au Siège de Jérusalem, il n'est point étonnant qu'on ait gravé sur ses Médailles une Fente, sans qu'il soit besoin d'avoir Recours à un Général de Troupes Romaines pour défendre les Frontières de la Judée, dont personne n'avoit parlé avant le Père Hardouin. Les Epics, qu'on voit sur ces Médailles, sont le Simbole de la Fertilité du Royaume d'Agrippa, comme on l'a remarqué dans une Médaille d'Apamée, & dans une autre de Césarée en Cappadoce : & cette Explication paroît d'autant plus naturelle, que ce n'étoit pas l'Usage des Juifs de représenter leurs Fêtes sur des Médailles.

III. Mais, la Religion de ce Prince nous oblige à repaſſer de la Harangue que St. Paul fit au Roi Agrippa II. L'Apôtre se trouvoit heureux de parler devant ce Prince, parce qu'il étoit instruit de toutes les *Costumes & Questions des Juifs*. Il l'assure, que pendant qu'il étoit Juif, il avoit vécu selon la Secte la plus exquise de notre Religion. Il lui parle des Promesses faites à nos Peres.

Eph

Est-ce une chose incroyable chez vous, lui dit-il, que Dieu ressuscite les Morts? La Question seroit impertinente, si elle se faisoit à un Païen, Athénien d'Origine, lequel l'auroit traité de Fou, comme avoient fait ses Concitoyens, parce qu'il avoit prêché la Resurrection des Morts. Enfin, il lui demande, Crois-tu aux Prophètes? & il se répond lui-même, Je sçai que tu y crois.

IV. Le P. Hardouin remarque sur cette Harangue de St. Paul, qu'Agrippa étoit comme les Princes Protestans, qui sont instruits de toutes les Controverses que les Réformez ont avec l'Eglise Romaine. Mais, ôseroit-on dire que, les Païens connoissent aussi bien toutes les Cérémonies & les Questions Judaïques qu'on connoît aujourd'hui, les Controverses? D'où venoit à St. Paul cette Assurance qu'un Prince Païen étoit instruit de toute la Religion Judaïque, pour se faire un sujet de Bonheur d'avoir à plaider devant lui sur cette Matière? D'où vient que St. Paul le distingue de Félix, auquel il ne fait aucun Compliment sur sa Connoissance de la Religion Judaïque. Est-ce que le Savoir des Controverses étoit alors réservé aux Rois? Cela n'est pas ordinaire. Il y a même peu de Laïques, qui sachent toutes les Cérémonies & les Controverses d'une l'Egli-

de douces ne sont pas Membres ? On ajouta
 de que St. Paul a pu dire, en plaidant sa
 Cause, *meur Religion & nos Peres* ; com-
 me quand un Frere plaide contre son Fre-
 re devant un Juge, il peut bien dire, *No-
 tre Pere nous a laissé tant de Bien*. L'Expres-
 sion seroit un peu familiere à l'Audience
 d'un Roi : mais, St. Paul n'étoit point
 alors le Frere des Juifs : car, au contraire,
 il les regardoit comme des Ennemis cruels,
 qui en vouloient à sa Vie. Il ne leur
 adressoit point la Parole ; mais, il par-
 loit au Roi, qu'il avoit uniquement en
 vue ; comme un Juge plus désintéressé &
 moins partial contre sa Religion ; parce
 que la même Passion de Haine & de Ven-
 geance ne l'animoit pas.

V. On dit que * „ St. Paul, en deman-
 „ dant au Roi Agrippa, *Crois-tu aux Pro-
 „ phètes*, auroit manqué de Respect ; &
 „ c'est comme si un Prédicateur en Chai-
 „ re s'avisoit d'apostropher un Roi Chré-
 „ tien, & de lui dire, *Sire, croiez-vous
 „ l'Evangile* ? Il lui diroit plutôt, *Sire, ne
 „ croiez-vous pas tout l'Evangile* ? Agrippa,
 „ sans être Juif, pouvoit faire cas des Pro-
 „ phètes ; parce qu'ils avoient prédit beau-
 „ coup de choses avant l'Evénement ; &
 „ St. Paul, profitant de cet Avantage,

* Réponse à Mr. Desjuzes, pag. 368.

„ lui en faisoit Compliment. „ Je ne vois pas que cela justifie bien St. Paul de son Incivilité : car, soit qu'Agrippa ait été Païen, ou Juif, l'Interrogation est toujours la-même, & se fait également d'un Roi, à qui on doit du Respect. *Crois-tu une Prophétie ?* Il n'y point là de Compliment. On y remarque au contraire, la Hardiesse du le Seile vie d'un Apôtre, qui défend sa Cause, & qui, sans ménager l'Autosie Roiale, se sert de toutes les Preuves qu'il a-en main. Saint Paul auroit pu adoucir ses Dogmes du Christianisme & ses Expressions, s'il avoit étudié dans certaines Ecclésiastiques : mais, il ne le fit pas, & nous devons prendre son Interrogation telle qu'il l'a faite. D'où sçait-on qu'un Roi Païen connoissoit les Prophètes ? D'où sçavoit-il qu'ils avoient prédit les choses avant l'Événement ? L'Écriture le dit-elle ? Y a-t-il des Médailles qui en fournissent la Preuve ? Pourquoi Saint Paul se répond-il à lui-même ; *Je sçai que tu crois les Prophéties ?* Etoit-ce là un simple Compliment par lequel l'Apôtre battoit par un Mensonge la Vanité de ce Prince ? Mais, ce n'est pas l'Apôstrophe de *Prédicteur*, ou la Demande, peu civile de St. Paul, qui fait notre principale Preuve : nous nous fondons sur la Connoissance que cet Apôtre avoit

voit de la Foi d'Agrippa ; ce qu'il n'au-
roit pu dire , s'il l'eût cru Raison. Il
ne lui donne pas une simple Connoissance ;
mais , la Foi : *Crois-tu aux Prophéties ? Je
sais que tu y crois. Un Roi Païen avoit-il
la Foi aux Oracles des Prophètes ?*

V L. La Réponse qu'on attribue à ce
Prince est fort singulière. „ Paul, disoit
à Agrippa, ce que vous sçavez du Cas que
je fais de vos Prophètes, parce qu'ils
ont prédit bien des choses comme elles
sont arrivées, *c'est trop peu de chose pour
me faire Chrétien.* Sur quoi Saint Paul
répliqua fort à propos, „ Plus à Dieu que
sur cet Article, qui vous parait de peu
de Conséquence, vous devinâtes tel que
je suis. *Voilà le vrai Sens de ces En-
droits, que Mr. Basnage, & beaucoup d'autres,
n'ont pas entendus.* J'ay vu le Fait ; je n'ai ja-
mais donné une pareille Torture à l'Ecriture
Sainte ; &, qui plus est, je ne l'entendrai ja-
mais de cette Manière. Je ne croirai jamais
que ce soit peu de chose pour devenir Chré-
tien, que de croire que les Prophètes ont
prédit la Venue de J. Christ, & que leurs Ora-
cles ont eu leur Accomplissement : car, dès
le moment qu'on reconnoit cette Vérité, on
a fait une grande partie du Chemin pour croi-
re que J. Christ est le Messie promis par
les Prophètes. Ce n'est point aussi là le

Sens d'Agrippa, ni celui de Saint Paul. Agrippa paroît ébranlé par les Raisons-
mens que St. Paul lui avoit faits sur ces
Oracles, & qui avoient un si grand Rap-
port aux Evénemens qui lui étoient com-
muns. Il lui dit, *Peu s'en faut que tu ne me
fasses Chrétien.* St. Paul, qui voit que ce
n'étoit là qu'un Commencement de Foi,
souhaite qu'elle devienne aussi parfaite &
aussi éclairée que la sienne; & ce Desir ne
regarde pas seulement Agrippa; mais tous
ses Auditeurs Juifs; qui lisoient com-
me lui les Prophètes. Si Agrippa avoit
avancé cette Proposition évidemment faus-
se, que c'étoit une chose de peu de Consé-
quence que de croire aux Prophètes, il
auroit raisonné en Païen. Mais, il se so-
roit contredit lui-même, en disant qu'il
croioit aux Prophètes: car, les Païens
n'ajoutoient aucune Foi aux Oracles des
Juifs. Comment auroient-ils pu se persuad-
er que Moïse, Isaïe, & David, étoient
des Hommes, inspirez de Dieu, & n'abjurer
pas le Paganisme pour se faire Juifs? En effet,
on voit la Différence de ces deux Juges; dont
l'un, qui étoit Païen, traite Saint Paul de
Fou, parce qu'il citoit les Oracles des an-
ciens Prophètes, pour prouver que Jésus-
Christ avoit souffert; & l'autre, qui croioit
aux Prophètes, parce qu'il avoit été élevé
dans

dans une Religion, où on les regardoit comme divinement inspirés, se laissent éblouir par cet Accomplissement des anciens Oracles; & par s'en faire, que de Juif, il ne se fasse Chrétien: comme une infinité d'autres se convertirent, en consultant les *Écritures**, & en examinant les *Propphéties*.

VII. L'Objection la plus étouffante contre la Religion d'Agrippa est tirée des Médailles, sur lesquelles on prétend remarquer diverses Traces de Paganisme, comme un Autel & des Vœux faits pour le Salut des Empereurs. Afin de ne prolonger par cette Dispute, & d'expliquer ces Matières en peu de mots, nous distinguerons trois sortes de Médailles frappées sous Agrippa. Les premières, qui sont en grand Nombre, n'ont aucune Figure humaine. On y voit une Terre & trois Epics qui sortent d'un même Tronc. Le Nom d'Agrippa Roi s'y lit. Ainsi, je ne sçai pourquoi on le réduit à la simple Qualité de Commandant des Troupes Romaines, sur les Frontières de la Judée. Ce petit Prince, dit le Père Hardouin, n'avoit peut-être pas servi les Empereurs dans la Guerre contre les Juifs,

* *Actes*, Chap. XVII, Vers. 11.

† *Harduin. de Nummis Herodiadum*, pag. 332.

‡ *Réponse à Mr. Basnage*, pag. 369.

Le Vespasien l'avoit redonné jusqu'à n'être montré sur son Monnoie d'autre Vierge que celle de l'Empereur, ou de son jeune Fils. Le Fils est faux : car, Joseph & Tacite ¹ assurent qu'il mena ses Troupes à Vespasien, pour la Conquête de la Judée. Mais, en supposant la chose, comment l'Empereur pouvoit-il lui confier la Garde de la Judée? Un petit Prince qu'on a terrassé, & qui avoit déjà montré son mauvais Oeur contre l'Empire, en Faveur des Juifs, n'étoit pas propre à y commander en Chef, ni à empêcher les Mouvements des Séditeux. Quoi qu'il en soit, il n'y a aucune Différence sur ce premier Ordre de Médailles; puis qu'on n'y voit aucune Figure humaine : au contraire, il semble qu'il y ait une Affection Juive, à graver des Epics & une Texte dans tous les Monuments qu'Agrippa fit battre pour lui-même, indépendamment des Empereurs.

VIII. Le second Ordre des Médailles, qu'Agrippa doit avoir frappées, portoit le Vierge des Empereurs, & particulièrement celui de Domitien; & sur le Revers, on voit une Victoire, qui écrit quelque chose sur un Bouclier; une Corne d'Abondance; la Lune avec son Croissant, qui tient cette Corne d'une Main, & des Epics

¹ Tacit. Hist. Lib. V, Cap. 1, pag. 526.

de l'autre. On y voit des Palmes, un Caducée, & une Galère. Je ne puis m'empêcher de faire trois Remarques sur ces Médailles.

IX. Premièrement, les Epics, & la Corne d'Abondance, qu'on y remarque presque toujours, prouvent démonstrativement que la Judée étoit fort fertile. On s'est fait un Honneur d'opposer Strabon à Moïse sur cette Matière, & d'ébranler l'Antiquité de l'Ecrivain Sacré par le Témoignage d'un Païen. On voudroit qu'on s'attachât à tous les Passages, où Moïse parle de l'Abondance & de la Fertilité de la Canaan. Le Texte de Strabon la représente comme un Terroir pierreux & stérile; & ce Commentaire paroît beaucoup plus juste que les fausses Descriptions d'Hécatée & d'Aristée, dont on se sert ordinairement pour expliquer Moïse. Strabon s'accordant parfaitement avec les Voyageurs modernes, sur la Stérilité de la Judée, on conclut qu'il faut prendre les Idées que Moïse en donnoit à ceux qui le suivoient, comme autant d'Exagérations artistieuses pour encourager le Peuple à la Conquête de ce Pais-là.

Mais, toutes les Médailles qu'on frappoit renvoyent ce Commentaire, & le Témoignage de Strabon. En effet, ce ne sont plus

plus des Ouvrages supposés & faux que nous attachons au Texte de Moïse, pour confirmer ce qu'il dit de la Fertilité de la Terre Sainte. C'est Tacite, qui en parle presque aussi avantageusement que Moïse. Ce sont les Monumens Publics que les Princes faisoient battre, lors qu'elle étoit proche de sa Ruine. On y voit partout des Epics, pour marquer l'Abondance de ses Bleds, comme on en voit dans ceux d'Apamée & de Césarée. On y voit une Corne d'Abondance. En un mot, Strabon est le seul qui ait démenti l'Historien Sacré, pendant que d'autres Auteurs prophanes, & toutes les Médailles, confirment ce que Moïse a dit de la Fertilité de ce Pays. S'il est devenu stérile depuis, je ne dirai pas avec un Critique fameux †, que c'est par une Malediction de Dieu, qui a voulu vanger la Mort de son Fils jusqu'à la Terre, où il a été maltraité. Mais, il est arrivé à la Judée, ce qui arriva à la Grèce, & à l'Asie Mineure, qui étoient les plus beaux Pays du Monde, & qui sont devenus si ingrats & si stériles par la Désertion, la Misère, & la Négligence des Habitans qu'on ne les reconnoît plus, pendant que des Provinces, qui paroissent

des

1. *Tertia Hist. Lib. 5.*

† *Le Moine, Paria Sagra.*

des Déserts affreux, sont devenus le Jardin de l'Europe. Nous ne touchons qu'en passant cette Matière, sur laquelle on peut voir * ailleurs des Réflexions beaucoup plus étendues.

X. La seconde chose que je remarque sur les Médailles d'Agrippa Second, est une † Galère; d'où je conclus qu'Agrippa possédoit encore Tibérias l'An LXXXIX de l'Ère Chrétienne, & l'An XXX de son Règne: car, ce fut alors qu'on frappa cette Médaille, qui est dans le Cabinet de Mr. Foucault. Le P. Hardouin soutient que la Galère ne se voit point sur les Médailles d'Agrippa le Fils, comme sur celles du Père: Un savant Homme m'écrivit que j'en étois trompé, & qu'il n'avoit jamais vu la Galère sur aucune Médaille d'Agrippa, soit le Père ou le Fils: & il avoit raison; puisqu'une Galère n'étoit pas le Simbole de la Galilée, mais de Tibérias, & considérable par son Port. Ce n'étoit pourtant pas ma faute; mais, celle du P. Hardouin, dont je rapportois le Sentiment. Cependant, puis que le Jésuite prend une Galère pour le Simbole de la Galilée; & que cette même Galère se trouve sur une Médaille d'Agrippa le Fils qu'il a rapportée, il doit avouer que le Fils pos-

* Basnage, *Antiq. Judaïques*, Liv. II, Chap. VII.

† *Apud Harduin*, . . .

possédoit la Galilée; aussi bien que son Père. Mais, il y a là une double Erreur: car, les deux Médailles, sur lesquelles on remarque une Galère, sont également d'Agrippa Second: car, Agrippa Premier n'a point régné XXIX Ans; & la Galère ne représente point la Galilée, mais la seule Ville de Tibérius, que Néron avoit ajoutée au Domaine du Second Agrippa, comme nous l'avons remarqué.

XI. Enfin, on voit sur cet Ordre de Médailles la Figure de Domition; & c'est-à qui commence à faire la Difficulté pour la Religion d'Agrippa, parce que les Juifs ne mettoient point de semblables Figures dans leurs Monnoies. Mais, cette Difficulté se leve par les Paroles de J. Christ, auquel on montra, pour l'accepter, une Pièce de Monnoie, sur laquelle il remarqua la Tête d'un Homme*. *De qui est cette Image? & cette Inscription?* dit-il. Il y avoit donc en Judee une Monnoie courante, sur laquelle étoit l'Image du Prince régnant; & on ne se faisoit point un Scrupule de lui donner Cours, parce que la Religion ne condamne que l'Usage religieux des Figures humaines. Les Thakmaddites, qui ont vécu parmi les Chrétiens; & qui conservoient l'Horreur pour la Croix, n'ont pas laissé de décider, que la Mon-

noie

* St. Matth. Chap. XXII, Vers. 20, 21.

soie des Privés, sur laquelle la Marque du Culte étranger est gravée, doit avoir Cours *. Lors donc qu'Agrippa Second faisoit battre Monnoie, ou frapper une Médaille à l'Honneur du Prince régnant, il n'est point étonnant qu'il ait suivi l'Usage ordinaire chez les Romains d'y mettre la Tête de l'Empereur. Quelques Superstitieux pouvoient condamner cet Usage; mais, il est certain que les autres interprétoient mieux la Foi. C'est ainsi que les Reformez, aussi grands Ennemis des Images que les Juifs, ne laissent pas de faire faire les Portraits des Princes régnans, ou morts, & de graver des Figures humaines sur leur Monnoie. Ainsi, ce second Ordre de Médailles ne donne pas plus d'Atteinte à la Religion du Roi Agrippa que le précédent.

XII. Il reste un troisieme Ordre de Médailles: car, on en produit deux, sur lesquelles l'on voit un Autel avec ces Paroles, *Pour le Salut des Empereurs*. Les Chrétiens ont souffert le Martire, plutôt que de faire quelque chose de semblable; & quoique le Temple de Jérusalem fut détruit, & la Religion fort corrompue; cependant, il n'y a pas d'apparence qu'Agrippa, s'il étoit né Juif, eut tellement été

général

* Joseph Avoda Zera.

CHAP. XIV. DES JUIFS. 361

général de la Religion de ses Peres qu'il eut élevé des Autels pour le Salut des Empereurs.

Cette Difficulté, qui fait que le P. Hardouin triomphe de moi avec tant de Fierté, se leve par une seule Remarque. C'est que la Légende de ce dernier Ordre de Médailles est différente des autres. On y lit seulement qu'elles ont été frappées sous Agrippa.

EPI. B. A. AGRIPPA.

Ce qui fait voir que ce n'est pas ce Prince qui a fait frapper la Médaille; mais, quelque Païen, lequel a pu mettre sur l'Exergue & le Revers ce qu'il a voulu. En effet, ce n'est pas là une Monnoie; puis qu'on n'auroit pas souffert qu'Agrippa, ce *petit Prince, réduit par Vespasien, & à qui Domitien avoit tout ôté*, eut battu Monnoie dans Rome. Cependant, on convient que la première de ces deux Médailles fut frappée à Rome, & la seconde à Césarée, qui étoit devenue entièrement Païenne, depuis que Vespasien y avoit mené une Colonie, & que Jérusalem avoit été détruite. Il ne faut donc pas attribuer à Agrippa ces deux Médailles: mais, elles ont été battues dans des Villes Païennes,

Q.

pen-

pendant qu'il avoit encore le Titre de *Roi*.

XIII. Comme le Royaume que Bérénice dut gouverner, après la Désolation entière de la Judée, étoit chimérique, il s'est évanoui; & le P. Hardouin, qui avoit couronné de ses Mains cette *Grande Reine*, lui arrache son Sceptre & sa Couronne. L'Inscription que la Ville d'Athènes avoit fait graver à l'Honneur de Bérénice, lui paroît fautive, par deux Raisons: l'une, que nous avons déjà examinée, qu'Agrippa n'a pu porter le Nom de Jules: l'autre, qu'il est ridicule de dire qu'Hérode, qui étoit né dans la Palestine, ait fait de grands Biens à une Ville éloignée, & puissante comme Athènes. Cette Raison pourroit être réfutée par d'autres Inscriptions que Mr. Spon a publiées, dans lesquelles la Ville d'Athènes donne à plusieurs Particuliers le Titre de *ses Bien-faiteurs*. Elle pouvoit, à plus forte raison, appeller ainsi les Hérodes, qui ont été puissans; & il n'est pas plus étonnant que ces Rois aient eu quelque Commerce avec la Ville d'Athènes, que de voir les Juifs du tems des Machabées en avoir avec celle de Lacédémone.

Le Pere Hardouin rejette fièrement toutes les Inscriptions Grecques, & il trouve celle-ci ridicule, quoi qu'il en ait fait au-
para-

paravant une de ses Preuves ; & , de peur qu'il ne restât quelque espece de Liaison entre les Hérodes & la Ville d'Athènes , il ne veut plus que ce Prince soit venu de Grece, ni qu'il soit Athénien d'Origine , & Platonicien de Secte : mais , il fait naître sous les Hérodes en Syrie. Je voudrois bien sçavoir , si le P. Hardouin , qui change si souvent de Sentiment ; qui rejette avec Mépris ce qui lui paroïssoit certain & véritable ; se flatte que le Public changera toujours comme lui , & le suivra dans toutes ses Variations , dont il ne donne souvent aucune Raison.

Pro Libitu mutat Quadrata Rotandis.

XIV. Ce qu'il y a de plus étonnant est de qu'il prétend * que l'Aréopage n'étoit pas un Sénat ; mais , un Bourg , où l'on alloit se promener , pour parler de Nouvelles. Ce fut dans cette Vue , dit le P. Hardouin , qu'on y mena St. Paul. On le plaça au milieu de l'Aréopage ; c'est-à-dire , au milieu du Bourg , qui étoit situé sur une Montagne. L'Apôtre ne s'adressa , ni au Conseil , ni au Gouverneur ; mais , à Messieurs d'Athènes. Denis l'Aréopagite , lequel se convertit , n'étoit point un Sénateur ; mais , un Nou-

Q 2

vel-

* Hardouin. de Nummis Herod. pag. 351.

velliste & un Habitant du Bourg, aussi bien que Damaris. Soutenir qu'on faisoit là des Assemblées Juridiques à découvert, c'est dire que le Parlement de Paris s'assemble aux Tuilleries, ou dans les Promenades du Luxembourg. Ainsi, l'Inscription d'Athenes, à la Tête de laquelle on voit le Conseil de l'Aréopage qui la decerne, est nécessairement fautive & supposée.

XV. Je ne combattrai pas cette Conjecture, par le Témoignage des anciens Poètes, par les Orateurs, par les Historiens Grecs & Latins, qui ont tous parlé de l'Aréopage comme d'un Sénat, sans avoir d'autre Intérêt à le faire, que parceque cette Assemblée s'étoit rendue célèbre en tous Lieux. On peut voir ailleurs * cette Foule d'Autoritez, que le P. Hardouin effacera, s'il veut, d'un seul Coup de Plume, en disant que ce sont le autant d'Ouvrages & de Noms supposez. Mais, Cicéron parle encore de l'Aréopage, comme d'un Sénat qui subsistoit de son tems. Plinè soutenoit qu'il étoit aussi mal à propos

* *Pöstel, de Republ. Athen. Cap. IV, pag. 1319; Sigonius, de Rep. Athen. Lib. II, Cap. 5, pag. 1556; Ménélii Aréopagos, apud Gronov. Antiquit. Græcar. Tom. V, pag. 2071; Cicero, Lib. XIII ad Famul. Epist. L.*

pos de nier que le Monde fut gouverné par la Providence , que de dire qu'Athènes n'étoit pas jugée par l'Aréopage (a). Il remarque même qu'on avoit gravé la Figure des Sénateurs *Aréopagites*. Cependant, ces Auteurs ne sont pas suspects au P. Hardouin, comme Démosthène, Plutarque, Libanius, Euripide, & Eschyle. On voit une Inscription, qui merite d'être indiquée, parce qu'elle prouve trois choses : l'une, que l'Aréopage étoit un Sénat, lequel faisoit élever des Monumens de sa Reconnoissance : la seconde, que ce n'étoient pas toujours les Empereurs, à qui les Athéniens donnoient le Titre de *leurs Bien-faiteurs* ; mais, qu'il y avoit des Personnes d'un Rang inférieur, à qui on le donnoit, comme à un Gouverneur de Province. Ainsi, il n'est pas étonnant que le Sénat de l'Aréopage ait élevé un Monument de sa Reconnoissance aux Hérodes, & qu'il les ait appelés *ses Bien-faiteurs*. Enfin, on y apprend une chose singulière : c'est que les Romains entroient quelquefois par Honneur dans l'Aréopage, & en devenoient les Sénateurs. En effet, l'Inscription est

Q 3

faite

(a) Poffet cite ces Paroles de Pline du Livre VIII. Je ne les y ai pas trouvées : mais, il parle de ce Sénat dans le XXXV Livre.

faite à l'Honneur de l'illustre Rufus Festus, Proconsul de la Grece, & Arcopagite.

ΤΟΝ ΑΛΜΠΡΟΤΑΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑ-
ΤΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΡΟΤΡΙΟΝ
ΘΕΣΤΟΝ ΚΑΙ ΑΡΕΟΠΑ-
ΓΕΙΤΗΝ *.

C'est le Sénat de l'Arcopage, qui fait graver ce Monument, pour reconnoître la Bienveillance & les Bienfaits de Rufus pour la Ville d'Athenes.

ΑΡΕΟΠΑΓΟΥ ΒΟΥΤΗ ΕΝΝΟΙΑΣ
ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ.

L'Inscription est semblable à celle que nous avons produite. On y remercie un Proconsul d'avoir été le Bienfaiteur d'Athenes; & c'est l'Arcopage qui le fait. Ce n'est donc plus une Chimere, qu'il y ait eu un Sénat à Athenes, qui ait porté le Nom d'Arcopage, & qui ait fait graver sur des Monumens sa Reconnoissance pour ses Bien-faiteurs.

Enfin, je ne sçai comment on peut s'inscrire en faux contre un Sénat marqué en gros

* *Apud Mourfium, Arcop. Cap. V. I., pag. 2087.*

gros Caractères dans les Livres des Anciens. On a rapporté son Institution, & les Changemens qui y sont arrivés. Selon *, ce fameux Législateur, étendit beaucoup sa Jurisdiction; &, au lieu qu'au commencement elle étoit très bornée, il le rendit l'Arbitre & le Juge de toutes les Causes & de toutes les Affaires importantes. C'étoit par l'Avis de ce Sénat qu'on déclaroit la Guerre. *On porte la Guerre chez les Medes*, dit Cléon †, *par l'Avis du Conseil que Solon avoit établi*. On indique la Cause de ce Changement: ce fut pour réprimer l'Insolence du Peuple, qui abusoit de son Autorité, lors qu'on portoit les Affaires devant son Tribunal. On compte le Nombre des Juges. Il y en avoit quatre cens au temps de Solon. On les multiplia jusqu'à cinq cens; parce qu'il y avoit dix Tribus différentes à Athenes, & chaque Tribu fournissoit alors cinquante Sénateurs. Enfin, le Nombre monta jusqu'à six cens; parce qu'on ajouta deux Tribus aux dix autres. On n'oublie ‡ pas la Qualité de ces Juges; on les choisissoit avec beaucoup de Soins, & personne n'étoit reçu dans ce Sé-

Q 4

nat

* Plutarch. in Solon.

† Cicero de Offic. Lib. I.

‡ Pollux, Cœpense. in Vitis Hærodorus, pag. 386. Not. Vales. pag. 67. Plutarch. in Pericle.

nat que par son Mérite. Il est vrai que la Corruption se glissa dans les Elections : mais, où ne se glisse-t-elle pas ? C'est pourquoi Isocrate * remonte au tems des Aïeux , pour indiquer la Circonspection avec laquelle on choisissoit les Aréopagites. On élit les Sénateurs avec la même Exactitude & la même Précaution que nos Ancêtres apportoitent dans l'Election des Aréopagites, dit cet ancien Orateur Grec. Le tems de leur Séance étoit marqué : c'étoit pendant la Nuit qu'ils devoient juger & former leurs Arrêts. *Ils jugent pendant la Nuit, & dans les Ténèbres*, disoit Lucien †. L'Heure des Plaidoirs étoit aussi fixée, & on tournoit la Clépsydre, afin que les Plaideurs n'abusassent pas de la Patience & de l'Attention des Juges. On gardoit un profond Secret sur ce qui se passoit dans ce Sénat.

Ergo occulta reges, ut Curia Martis Athenis,

disoit Juvénal ‡. Son Autorité étoit grande ; c'est pourquoi on l'appelloit le *Conseil supérieur*, τὸν ἀνω βουλὴν † : & c'étoit un Crime sans Exemple, que de le mépriser.

* *Isocrat. Panathénais. pag. 265.*

† *Lucian. Hermot. Tom. I, pag. 595. Id. p. 324.*

‡ *Juvén. Sat. IX, Vers. 100.*

† *Isidor. Æthiop. Lib. I.*

priser. Il n'y avoit personne assez hardi, dit-
soit Dion*, sans en excepter Cléon; qui
osât mépriser le Sénat des six-cens, ou l'Aréopa-
ge, devant le Peuple. Au contraire, on
louoit l'Equité de ses Arrêts, dont on a
fait depuis des Recueils; & les Latins mê-
me, qui étoient si jaloux de la Gloire
des Grecs, ne refusoient pas à l'Equité de
l'Aréopage les Eloges qui lui étoient dus.
*Is qua Civitate erat Areopagus, religiosissi-
mum Judicium †.* Je n'ai pas eu dessein de
faire la Definition, ni l'Histoire de l'A-
réopage: j'ai seulement voulu montrer par
le Nombre des Circonstances que j'ai rap-
portées, & par celui des Auteurs diffé-
rens que j'ai cités, qu'il ne manque rien
pour prouver son Existence, contre le P.
Hardouin, qui la nie; puis qu'il est impos-
sible qu'un Fait si circonstancié, & attesté
par tant de Témoins, soit faux.

XVI. Ce Sénat connoissoit des Affai-
res de la Religion; puis qu'il condamna
Socrate à la Mort, parce qu'il nioit la Plu-
ralité des Dieux. Cela fit peur à Platon,
qui enveloppa ses Idées sous un Langage
mystique & impénétrable. Plutarque assure
qu'Euripide, qui nioit avec plusieurs Phi-
losophes, l'Existence d'un Dieu, n'osa le

Q 5

dire

* Dio, Orat. L, pag. 541.

† Seneca de Tranquill. Cap. I & L. pag. 217, Tome L.

dire publiquement, parce qu'il craignoit l'Aréopage. Cependant, je ne sçai si ce fut pour faire condamner Saint Paul dans les Formes, à cause qu'il prêchoit une nouvelle Religion, qu'on le mena dans l'Aréopage. Il ne paroît pas, par l'Histoire des Actes, que l'Assemblée fut régulière, ni que Saint Paul plaidât devant des Juges ordinaires : au contraire, il y avoit des Philosophes de toutes les Sectes, & tous ceux que la Curiosité, naturelle aux Athéniens, y attira.

*En lisant le Récit de Saint Luc, sans aucun Préjugé, on voit qu'on fit quelque Violence à St. Paul, pour le conduire. Il fut appréhendé par ceux qui criaient qu'il étoit Annonciateur de Dieux étrangers *. On le mena à l'Aréopage; parce que c'étoit là où se devoit faire l'Accusation & le Jugement du Procès, qui rouloit sur la Religion. St. Chrysostome, qui soutient que l'Apôtre y fut conduit, parce qu'on y jugeoit les Meurtriers, se trompe évidemment. Il s'est laissé surprendre par l'ancien Usage. Il avoit appris, que l'Aréopage, dans sa première Institution, jugeoit seulement du Meurtre : mais, depuis Selon toutes les Affaires importantes furent portées devant ce Tribunal †. En ef-*

fect,

* *Act. Ch. XXII, Vers. 18, 19. † Act. in Spl.*

CHAP. XIV. DES JUIFS. 377

set , Saint Paul n'étoit accusé d'aucun Meurtre ; mais , d'Innovation en matiere de Certe & Foi. Ce n'étoit donc point pour satisfaire la Curiosité des Nouvellistes , que St. Paul alla à l'Aréopage : car , on lui fit Violence pour y aller ; on le pria , afin de l'y mener : mais , on vouloit sçavoir ce qu'enseignoit cet Innovateur ; & cette Curiosité piqua les Philosophes aussi bien que la Populace , avide de connoître tout ce qu'elle ignore.

Mais , d'un autre côté , il ne paroît point que les Juges fussent assemblez , ni que Saint Paul plaidât devant eux. C'étoit une Congrégation tumultueuse , composée de Philosophes , Epicuriens , Stoïciens ; de Peuple , de Femmes , & de quelques Sénateurs , qui s'étoient mêlez dans la Foule , pour entendre ce qui se passoit. On ne conduisit donc pas là Saint Paul , parce que c'étoit la Place des Nouvelles ; mais , à cause que c'étoit un Lieu Public , où le Sénat s'assembloit ordinairement , & où l'on devoit porter les Accusations sur les Matieres importantes , comme celles de la Religion. On ne voit point aussi que les Accusateurs plaidassent contre Saint Paul dans les Formes , comme cela se fait devant un Tribunal réglé ; ni que l'Apôtre s'adressât à ses Juges : mais , en atten-

dant que la Nuit fut venue, pendant laquelle l'Aréopage s'assembloit pour juger les Coupables, on harceloit Saint-Paul par des Injures & des Accusations de Nouveauté; & il prit une Occasion si commode, pour défendre la Religion, & pour la prêcher à tout le Peuple d'Athenes. On s'est donc trompé, lors qu'on a dit qu'on avoit choisi *neuf Personnes des plus Habiles & des plus Riches, pour juger cette Affaire* *. Car, soit que l'Historien ait entendu que l'Aréopage n'étoit composé que de neuf Personnes, le Fait est faux; puis que le Nombre de ces Sénateurs, qu'on avoit augmenté de tems en tems, étoit beaucoup plus grand: soit qu'on ait voulu dire qu'on avoit délégué neuf Commissaires, pour instruire & juger ce Procès, on se trompe encore plus évidemment; car, les Innovations en Matière de Religion se jugeoient par un plus-grand Nombre. L'Arrêt de Mort contre Socrate l'emporta de deux cents quatre-vingt Voix, sur le Parti tolérant; quoi que Platon ait assuré qu'il n'y avoit que trois Voix de plus: ce qui fait voir que le Sénat entier connoissoit de ces Sortes d'Affaires.

XVIII. Le P. Hardouin rit de ce que l'Aréopage jugeoit à découvert, & cela lui

* *Nicephor. Call. Histor. Lib. II, Cap. 20.*

lui paroît une Pecuue certaine que ce Sénat n'a jamais été : car, ne seroit-il pas extravagant de dire que le Parlement de Paris s'assemble dans les Jardins du Luxembourg ? Mais, il ne faut pas juger des Coutumes des autres Nations par les nôtres ; & ce qui paroît éloigné de nos Usages, n'est pas toujours faux. Le Peuple de Paris s'assemble dans des Eglises couvertes pour faire les Actes de sa Religion ; & il paroîtroit ridiculé aujourd'hui d'avoir des Parvis découverts, où le Peuple fît ses Dévotions, comme cela se pratiquoit chez les Juifs ; ce qui a fait croire qu'ils adoroient le Soleil :

Et Cali parum Numen adorant.

Les Premiers Chrétiens, qui faisoient leurs Assemblées dans les Cimétieres, étoient à découvert. Pollux*, qui a fait une Description fort exacte de l'Arcepage, dit aussi que les Sénateurs étoient exposés à l'Air, lors qu'ils jugeoient : *in nudis de iudiciis*. Antiphon † rend la raison d'un Usage qu'il devoit conoitre. C'est qu'on ne vouloit pas que ceux qui étoient Soumis & Coupables se trouvaient sous un mê-

Q 7

me

* Pollux, Onomast. Lib. VIII, Cap. 10, p. 941.

† Antiphon, apud Meursium, pag. 2090.

me Toit avec les Imocens & les Juges. Il paroît aussi par Démosthene *, qu'on s'assembloit sous un Portique, qu'on fermoit de tous côtés avec une Corde, pour empêcher le Peuple d'y entrer, & de causer du Bruit & de la Confusion. Ce n'est donc point là une Raison de rejeter l'Aréopage, comme un Sénat imaginaire & supposé. Ce Critique se trompe même, lors qu'il s' imagine que A'après A'devant vous dire simplement *Messieurs d'Athènes* : car, Démosthene † se sert de la même Expression, en parlant aux Juges, devant lesquels il plaidoit.

XVIII. Tous les Peres de l'Eglise n'ont point regardé Denis l'Aréopagite comme un Parissien, ou comme l'Habitant d'un Bourg ; mais, comme un Sénateur d'Athènes. On a fort relevé cette Qualité, comme si elle donnoit un grand Relief à sa Conversion. On veut qu'entre son Mérite & sa Dignité, il ait eu une Naissance illustre ; parce que les Athéniens, qui étoient fort vains, n'auroient eu garde de mettre au Rang de leurs premiers Sénateurs des Personnes qui ne fussent pas d'une Maison distinguée : & les Grecs

* *Demosthen. orat. adversus A.*, pag. 485. Edit. Scroph.

† *Ibid.*

chantaient encore aujourd'hui, en célébrant sa Mémoire, qu'il avoit des *Evêques*, de la *Gloire*, de l'*Habileté*, de la *Sagesse*, & qu'il étoit un des *Sénateurs* de l'*Aréopage*. On outre fait doute les *Louanges*, comme font tous les *Panégyristes*. Je ne sçai même si ce Sénat étoit aussi habile qu'on le publie : du moins, il paroit par un petit Recueil * d'Arrêts qu'il a donné, qu'il étoit fort aisé de l'embarrasser par des *Sophismes* ; & le Jugement, par lequel il renvoia les Parties plaider à cent Ans de là, convient mieux à des *Plaisans*, qui veulent badiner, qu'à des *Juges* habiles. Mais, il importe peu que ce Sénat n'ait pas été aussi habile que les Grecs le publient ; il suffit qu'il fut composé des Personnes les plus habiles d'Athènes, & que leur Vie fut exemplaire, pour ne ravir pas à *Domitius* toute la *Gloire* qu'on lui donne. *Saint Paul* se retira d'Athènes, après avoir fait cette Conquête, & ne fut point jugé sur les Accusations qu'on avoit intentées contre lui ; parce qu'on laissoit aux Accusés la Liberté de se retirer, lors même que le Procès avoit été plaidé dans toutes les Formes.

XIX.

* *Marquardti Freheri Decisiones Aristopagiticae*,
Cap. I, Gronov. *Antiq. Græcæ* Tom. V,
pag. 2132.

· XLX. Enfin, le P. Hardouin ne peut pas se prévaloir de l'Histoire des Actes, pour nier qu'il y eut un Sénat dans l'Aréopage; c'est-à-dire, sur une Colline de la Ville, & vis-à-vis de la Citadelle: car, quoi que ce Sénat ne fut pas assemblé, lorsque Saint Paul plaida, il ne peut pas conclure de là qu'il n'y en eût point. L'Historien Sacré récite ce qui arriva à Saint Paul, sans entrer dans la Discussion des Tribunaux de la Justice d'Athènes: & son Silence ne prouve point qu'il n'y eût point d'Aréopage; ou que Denis l'Aréopagite fut un Villageois, plutôt qu'un Sénateur d'Athènes. Il peut encore moins conclure que l'Inscription, que nous avons citée, soit fautive, sous prétexte qu'il n'y a jamais eu de *Sénat Aréopagite*: car, tous les Anciens ont parlé constamment de ce Sénat, aussi bien que l'Inscription, & nous en avons produit une seconde, qui confirme la première. Si le P. Hardouin les rejette toutes, il doit craindre qu'on ne l'accuse de le faire par Dénégation de ce qu'il s'est laissé tromper par une Pierre rompue, qu'on lui a présentée, afin de déchiffrer quelques Caractères qui y étoient. En effet, il ne s'est apperçu qu'après coup qu'on le trompoit, & que les Lettres qu'il avoit suppléées, & le Sens qu'il leur avoit donné, étoit

étoit ridicule ; puis que c'étoit un Piège qu'on lui avoit tendu. On seroit en Colere, à moins contre les Inscriptions, après y avoir été duppé, & après avoir donné à rire aux Critiques malins.

CHAPITRE XV.

Second Degré de la Ruine des Juifs.

La Corruption & la Décadence de l'Eglise Judaïque. Du Pouvoir des Souverains Sacrificateurs & des Rois.

- I. *Le Législateur & le Sceptre donnés à Juda.*
- II. *Ideé que les Thalmadistes donnent de l'ancien Gouvernement de la Judée.*
- III. *Election du Roi par le Sanhédrum.*
- IV. *On ne pouvoit être un Etranger.*
- V. *Profession & Qualités de ceux qui devoient être élus.*
- VI. *Onction des Rois.*
- VII. *Bornes de leur Pouvoir.*
- VIII. *Le Droit de Vie & de Mort dénié.*
- IX. *Le Sanhédrum décidait de la Paix & de la Guerre.*
- X. *Il ordonnoit de fouetter le Roi.*
- XI. *Différens Théologiens, qui ont adapté cette Tradition.*
- XII. *Réfutation de ce qu'on a dit sur l'Election des Rois.*
- XIII. *Si Sadaï étoit un Roi prêté. Véritable Origine de la Roiauté chez les Juifs.*
- XIV. *Remarques sur l'Onction.*

C'est ce que nous allons représenter ; mais auparavant , il est nécessaire de voir , si les Dépôtions si fréquentes des Souverains Sacrificateurs étoient justes , ou violentes ; si les Rois avoient le Droit de châtier ceux qui ne leur paroissent pas dignes de cette Charge , ou si c'étoient autant d'Attentats , qu'ils faisoient contre le Sacerdoce. Cette Question mérite d'être examinée , d'autant plus que les Théologiens en tirent des Conséquences , pour accorder le Sacerdoce à l'Empire dans l'Eglise Chrétienne.

II. Les Juifs modernes nous donnent une Idée de leur ancien Gouvernement , très différente de celle qu'on s'en fait ordinairement ; car , on conçoit qu'il y avoit un Roi à la Tête du Peuple , & un Souverain Sacrificateur , Chef de l'Eglise ; sur les Ecrans duquel reposoit la Science & la Justice ; c'est-à-dire , qu'il étoit le Juge des Controverses. Mais , on a imaginé , sur l'Autorité des Thalmistes , une troisième Charge de Naze , ou de Prince du Peuple , & de Chef du Conseil. Il présidoit au Sanhédrin ; & , pendant que le Roi avoit Soin des Troupes & de la Guerre , le Souverain Sacrificateur veilloit sur le Culte de Dieu. Ce Prince étoit le Dépositaire de la Tradition. Il décidoit les Cas de Conscience , & enseignoit la Loi Orale , que Moïse

Moïse avoit confié aux LXX Vieillards. On dit qu'Esdras établit cette nouvelle Charge, & qu'il l'attacha à la Maison de David. Hillel, venu de Babylone sous le Règne d'Hérode, trente Ans avant Jésus-Christ, l'exerça avec beaucoup d'Eclat. Cette Dignité ne fut point abolie par la Ruine de Jérusalem; elle subsista, lors même qu'il n'y avoit plus de Roi, ni de Souverain Sacrificateur. On changea seulement de Titre; car alors, le Chef de la Captivité en Judée prit le Titre de *Patriarche*, & gouverna en cette Qualité toutes les Synagogues d'Occident.

Il y avoit à Jérusalem un Conseil de LXXI Personnes, dont le Président prenoit la Qualité de *Prince*. Les plus âgés des Sénateurs s'appelloient *Pere du Consistoire*, ou du Jugement. Les Conseillers avoient leur Place, selon l'Ordre de leur Promotion, qui se conféroit au commencement par l'imposition des Mains, afin d'imiter plus exactement ce que Moïse avoit fait. Le Souverain Sacrificateur n'y assistoit que lors que son Mérite l'avoit fait être. Le Roi ne pouvoit y opiner; de Peur que sa Présence ne donnât Atteinte à la Liberté des Suffrages: bien loin d'étendre son Autorité sur le Souverain Pontife, comme nous le croions. Les Rois

Rois dépendaient presque absolument du Grand Conseil, & de son Chef. C'étoit le Sanhédrin qui élisoit les Rois, qui régloit leur Autorité, & qui les châtoit quand ils violaient la Loi. Du moins, c'est ainsi que parlent les Docteurs Juifs.

III. Ils assurent que Dieu avoit donné trois Préceptes à son Peuple, qui furent exécutés en différens tems : de détruire Amalec, de lui bâtir un Temple, & de se faire un Roi. Ceux qui n'entendent pas l'Ecriture, s'imaginent que Dieu fut irrité de voir le Peuple, ennemi de son ancien Gouvernement, demander un autre Chef que lui. Mais, le Chagrin de Dieu * venoit uniquement de ce qu'on rejetoit Samuël. Il n'avoit garde de laisser la Nation être sans Roi; puis que le Gouvernement de tous les Orientaux étoit Monarchique. Il vouloit que son Peuple eut un Roi, aussi bien que les Nations Idolâtres. Mais, l'Élection en appartenoit au Sanhédrin. Afin que cette Élection fut agréable à Dieu, le Conseil ne s'en rapportoit pas au Hennissement d'un Cheval, comme les Perses; mais, on consultoit l'Urim & le Thumaim, par lequel Dieu déclaroit si le Choix lui étoit agréable.

IV.

* *Maimonides ex Thalm. in Halach. Melech. Schéhard. Jus Reg. Hebraeor. Cap. I, pag. 15, 17.*

IV. Ce Conseil ne pouvoit pas être une Femme, ni la mettre à la Tête de la Nation; puis qu'elle n'est pas propre à la Guerre, & qu'il auroit été honteux à la Nation Sainte de lui être soumise.

*Apia quidem Tule, sed inopas est Fœmina Tule;
Indignumque Viris, subdere Colla Cole.*

Il y a des Nations qui aiment mieux des Reines que des Rois; mais, c'est peut-être parce qu'on conserve mieux la Liberté sous un Gouvernement foible. D'ailleurs, il y a des Héroïnes, qui se distinguent dans leur Sexe par leur mérite. Mais, les Juifs, qui mettent Débora & Esther au Rang de leurs Libératrices, croiroient effrayer de grande Honte, s'ils avoient placé une Femme sur le Trône.

Le Sanhédrin devoit avoir beaucoup d'égard à la Naissance de celui qui étoit élu. L'Écriture ordonnoit au Peuple de choisir un *de ses Frères*; & cette Règle * excluait tous les Prosélytes, lors même qu'ils étoient depuis un grand Nombre de Générations. Non seulement les Rois; mais, les Juges subalternes devoient être Juifs: on ne pouvoit être ni Général d'Armée, ni Capitaine, ni même *Intendant des Eaux*,

6

* Schickard. *ibid.* pag. 50.

si on n'étoit sorti de la Nation Sainte. Les Iduméens paroissent avoir un peu plus de Droit que les autres Nations, parce que l'Ecriture les appelle *Freres des Juifs*; &, en effet, ils desoendoient d'Esau. C'est pourquoi on introduit les Egyptiens apportans des Présens au Messie, qui devoit les recevoir humainement, à cause qu'ils ont souvent fourni une Retraite à son Peuple: mais, les Ethiopiens, jaloux de cette Reception, se plaignent au Libérateur de ce qu'il reçoit des Etrangers *, au Préjudice de ceux qui sont les *Freres aimez de la Nation*. Cependant, les Iduméens étoient exclus de la Roiauté de la Judée, aussi bien que les autres Peuples; & le Grand Hérode, qui étoit sorti de là, n'en est pas moins regardé comme un Etranger par les Thalmudistes.

V. Le Sanhédrin devoit encore prendre garde à la Famille du Roi, & à ses Occupations. Les *Maîtres* comptent un grand Nombre de Professions & d'Arts, qui donnoient l'Exclusion à la Couronne. Il ne falloit être, ni *Charbonnier*, ni *Cabaretier*. Oh! Que le meilleur de tous les *Médecins* aille en Enfer: car; il vit splendidement; il ne craint point la Maladie; il ne brise point son Cœur devant Dieu; il n'est le

Pauvre,

* Carpeov. Not. in Schickard. pag. 51.

Pauvre, en lui refusant son Secours. Ils excluoient aussi les Bergers, qui menoient paître leur Troupeau sur les Terres d'Autrui ; les *Conducteurs des Chameaux*, les *Muletiers*, &c. Cependant, Saül, qui avoit eu soin des Anes de son Pere, *ne laissa pas d'être Roi.* C'est le Préjugé des Juifs modernes, que pour être Roi, Sacrificateur, ou même Prophète, il falloit sortir d'une Maison considérable ; & c'étoit peut-être ce Préjugé, qui leur faisoit dire dès le tems de Jésus-Christ, *Celui-ci n'est-il pas Fils de Charpentier ?* Comme si l'Enfant d'un Artisan si vil & si pauvre n'avoit pu être Docteur. Cependant, c'est une Erreur ; puisque David, un de leurs Rois, étoit Berger, & qu'Amos le Prophète avoit été Bouvier.

VI. Lors que le Roi étoit élu, on le remettoit entre les Mains du Souverain Sacrificateur, qui lui donnoit l'Onction. On se servoit pour cela du même Parfum, qu'on répandoit sur la Tête des Sacrificateurs : avec cette Différence, qu'on faisoit une Croix de Saint André, X, sur le Front du Souverain Sacrificateur, au lieu qu'on traçoit la Figure d'une Couronne sur la Tête des Rois. On remarque que les Rois de Samarie n'étoient oints que d'un Baume simple : ce qui mettoit une grande Différence en-

R

tre

tre ces Princes ; puisque l'Huile de ceux de Juda étoit sacrée , & se conservoit dans le Temple.

VII. Quoi qu'on portât beaucoup de Respect au Roi qu'on avoit élu , cependant , son Pouvoir étoit fort borné par le Sanhédrim , & par le Souverain Sacrificateur. Car , 1 , lors qu'un Sénateur * paroissoit devant le Roi , il étoit obligé de se lever , & de le placer à ses côtes. Il faisoit la même chose pour les Sages d'Israël , & même pour leurs Disciples , à l'Exemple d'Asa , qui voyant un simple Ecôlier , se leva de son Trône , le baisa , & lui dit , *Mon Maître , mon Seigneur*. Schikard † , qui avoit fort étudié cette Matière , commentant ces Paroles de Maïmonides , remarque qu'il n'étoit point étonnant que le Roi fit cet Honneur aux Conseillers du Sanhédrim , parce qu'ils avoient beaucoup de Pouvoir dans un Etat Républicain , où ils étoient Maîtres des Affaires Civiles ; mais , que pour les Disciples & les Sages , il n'étoit pas obligé d'avoir une si grande Déférence pour eux , & qu'il rendoit seulement Justice à leur Mérite. 2 , Le Roi pouvoit faire venir au Palais les Particuliers , & même

* *Maimonid. Halach. Melach. Cap. II.*

† *Schikard , Jus Reg. Hebr. Cap. IV, Theor. XII , pag. 229.*

même les Prophètes ; car , Nathan se prosterna devant David : mais , le Souverain Sacrificateur n'alloit jamais à la Cour , que volontairement ; * *il étoit assis devant le Roi , & le Roi se tenoit debout en sa Présence.* Quelques † Rabbins remarquent que cela se faisoit seulement , lors que le Souverain Sacrificateur consultoit l'Urim & le Thummin : & alors ce n'étoit pas le Ministre ; mais , Dieu qu'on honoroit. Cependant , les Paroles de Maïmonides sont générales , & il les appuie sur l'Ordre que Dieu donna à Moïse de présenter Josué à Eléazar : *Il se ‡ présentera devant Eléazar.* 3 , Un Roi ne pouvoit jamais renoncer à sa Dignité. Il avoit beau alléguer ses Infirmités & des Raisons pressantes ; le Sanhédrim ne les écoutoit pas , parceque la Nation auroit été deshonorée par là , & que celui , qui est chargé des Soins de l'Etat , ne doit jamais l'abandonner. 4 , On lui permettoit d'épouser jusqu'à XVIII Femmes , parcequ'on suppose que David en avoit un pareil Nombre , au lieu que les Particuliers avoient une Liberté de se mar-

R 2

rier

* *Maimonid. Halach. Melach, Cap. II.*

† *Rabbi Bechai in Bitur. al. Hattorah, fol. 222. apud Carpzov. Not. ad Schikard, Thef. XIII, pag. 231.*

‡ *Nombr. Chap. XXVII, Vers. 21.*

rier autant de fois qu'ils vouloient. On consoloit les Rois de ce petit Nombre ; en leur donnant des Concubines. Les Rabbins mettent cette Différence entre une Femme & une Concubine, qu'on épouse la première par Contrat, & qu'on lui assure sa Dot ; au lieu que les autres se prenoient sans Contrat, quoy qu'on observât les autres Cérémonies ordinaires du Mariage. On défendoit aussi au Prince d'avoir des Femmes étrangères, & d'une Religion différente ; & , afin de justifier Salomon, qui en avoit un si grand Nombre d'Idolâtres, on assure qu'il les avoit converties, & que c'étoient autant de Profélytes. Enfin, on défendoit sévèrement au Roi de communiquer à ses Femmes le Secret de l'Etat, de peur qu'elles ne le trahissent : mais, la Défense étoit inutile ; les Femmes ont l'Art d'acquérir l'Autorité qui leur est ravie par les Loix ; & , pendant que les Hommes raisonnent à Perte de Vue sur leurs Droits, & sur le Pouvoir que la Nature leur a donné, elles s'élèvent au dessus des Loix, & tiennent dans l'Esclavage ceux qui se vantent d'être leurs Maîtres. Salomon en fournit un bel Exemple ; & l'Enfant de Thémistocle avoit raison de dire, qu'il gouvernoit la Grece, parceque sa Mere, qui l'aimoit tendrement,

ment, faisoit faire à son Mari ce qu'elle vouloit.

VIII. Le Droit de Vie & de Mort paroît inséparable de la Souveraineté. Mais, si les Docteurs donnent ce Droit à leurs Rois, ils y attachent des Conditions qui l'affoiblissent considérablement. Ils disent, d'un côté, que le Roi peut punir de Mort une simple Desobéissance, quelque légère qu'elle soit. Si le Prince avoit commandé à un Officier d'aller à un tel Endroit, son Refus devenoit un Crime capital. Mais, 1, ils remarquent aussi, que le Roi devoit exercer sa Bonté aussi bien que sa Justice, & considérer, qu'en ôtant la Vie au Coupable, il tuoit plusieurs Personnes; car, l'Ecriture, en parlant du Sang d'Abel; dit *, que *les Sangs d'Abel ont crié*. En effet, ce n'étoit pas seulement le Sang d'un Homme †; mais, celui des Enfans qu'il auroit engendrez, & de toute sa Postérité, qui demandoit Vengeance. 2, On régloit le Supplice que le Roi devoit infliger. Les Juifs en avoient quatre Espèces; mais, le Roi ne pouvoit condamner le Coupable qu'à avoir la Tête tranchée. *3, La Confiscation des Biens n'étoit pas toujours la

R 3

suite

* Genes. Chap. IV, Vers. 10.

† Maimonid. Halach. Sanhedr. Cap. XII; *ibid.* pag. 257.

suite du Supplice: du moins, le Fait est contesté ; car , Maïmonides assure que le Roi ne peut s'emparer des Biens de ses Sujets, s'il n'est Ravisseur ; & on ne lui donne que le treizieme du Pillage, & des Conquêtes, que le Peuple faisoit. Mais, les autres mettent cette Différence entre le Sanhédrim & le Roi : que les Biens de ceux que le Sanhédrim condamnoit à Mort, étoient rendus aux Héritiers ; au lieu que la Succession de ceux que le Roi envoioit au Supplice, lui appartenoit. On peut concilier ces deux Sentimens, en disant que le Roi ne pouvoit s'approprier les Biens d'un Homme vivant. Mais, la Confiscation étoit la suite du dernier Supplice : c'est pourquoi Achab ne put entrer dans la Vigne de Naboth, qu'après l'avoir accusé de Blasphème ; & il s'en mit en Possession après qu'il fut lapidé, parce qu'alors ces Biens revenoient au Roi, en Vertu des Loix, qui lui donnoient la Confiscation des Suppliciés. 4, Enfin, le Roi étoit obligé de consulter le Sanhédrim, lors qu'il falloit punir de Mort les Coupables ; ce qui donnoit une grande Atteinte à son Pouvoir.

IX. C'étoit encore le Conseil qui regloit la Paix & la Guerre. On distinguoit pourtant deux Sortes de Guerre ; les unes étoient

étoient ordonnées par la Loi, & les autres ne servoient qu'à augmenter la Gloire du Prince, & les Bornes de l'Etat. L'Avis du Conseil étoit absolument nécessaire pour les dernières; mais, pour les autres, comme ce n'étoit qu'une Exécution des Ordres précis de Dieu, le Prince pouvoit prendre les Armes, & assembler le Peuple, sans autre Délibération que celle de son Conseil. En effet, Dieu avoit commandé de détruire Amalek, parce qu'il avoit attendu les Israélites sur leur Passage, * *Et avoit frappé en Queue les Infirmes qui suivoient.* C'est ainsi que nos Interprètes ont traduit; & ce qu'ils disent, est assez naturel. Les Amalékites faisoient ce que font ordinairement les Ennemis, qui envoient des Partis à la Queue des Armées, pour surprendre les Paresseux, les Malades, & tous ceux qui s'écartent: mais, les Juifs ne peuvent concevoir que cela eut mis quelque Différence entre les Amalékites & les Iduméens; puis qu'ils étoient tous Enfans d'Esaü. Ils trouvent de plus grands Mystères † dans ce Texte, & ils soutiennent que la Tribu de Dan n'ayant pu suivre assez promptement les autres Tri-

R 4

bus;

* *Deuter. Chap. XXV, Vers. 18.*

† *V. Carpzov. Not. ad Schikard. Jus Reg. Hebraeor. pag. 295, &c.*

bus, les Amalékites se jetterent sur elle, & leur *couperent la Queue*; c'est-à-dire, qu'ils jetterent les Parties viriles des Danites contre le Ciel, en disant à Dieu, pour lui reprocher la Circoncision qu'il avoit imposée à ce Peuple, *Prends ce que tu as choisi*; Insolence, qui peut être comparée à celle de Julien l'Apostat, insultant Jésus-Christ jusques dans sa Défaite, & criant, *Tu as vaincu, Galiléen, &c.* Les autres ont recours au Prodige, & soutiennent que la Nuë miraculeuse enfermoit le Camp des Israélites, comme une Palissade; mais, ceux qui vouloient satisfaire aux Nécessitez de la Nature, étoient obligés de sortir, parce que le *Camp de l'Eternel étoit Saint*, & les Amalékites, qui étoient à l'Affût, tuoient tout ce qui sortoit. D'ailleurs, ces Infideles, qui étoient allez en Egypte chercher dans les Archives le Nom & l'Ordre des Tribus, crioient à ceux de *Ruben, Simon, & Lévi, Venez; car, nous sommes vos Freres, & nous voulons traiter avec vous*; &, plusieurs de ces trois Tribus, trompez, sortirent de la Nuë, & porterent aussitôt la Peine de leur Imprudence. La Nuë rejettoit miraculeusement ceux qui aimoient les Femmes, ou qui avoient du Penchant pour l'Idolatrie, comme les Danites; & les Idolâtres en faisoient

soient un Massacre général. Enfin , on trouve quatre choses dans un seul Mot que Moïse dit d'Amalek : *Il ne craignit point Dieu* ; c'est-à-dire , il fit la Guerre au Peuple d'Israël sans Cause ; puis qu'il ne passoit point sur ses Terres : Il commença les Hostilités , sans avoir fait précéder la Déclaration : Il attaqua le Peuple , lors qu'il étoit las & fatigué : enfin , il dressa des Embûches à ceux qui demeuroient derrière ; & ces quatre choses aiant irrité Dieu , suffisoient pour autoriser le Roi à leur faire la Guerre , jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement détruits. Le Roi pouvoit donc , de son Chef , aller combattre les Amalékites , & leur faire la Guerre , sans consulter le Sanhédrim ; mais , pour les Guerres de Conquête , ou nécessaire à la Défense de l'Etat , le Prince devoit s'en rapporter au Jugement du Conseil. C'est pourquoy on applique à ce Conseil ce que Jéthro disoit de Moïse , *On vous fera le Rapport des grandes Affaires.*

X. Enfin , si le Roi péchoit contre les Loix , le Conseil le faisoit dépouiller en sa Présence , & on lui donnoit le Fouët. Maïmonides * le dit en Termes formels : „ La Tradition nous apprend , que le Roi

R 5

„ ne

* *Maimonid, Halach. Melach. Cap. III. Schikard. Cap. II, Thes. VII, pag. 150.*

„ ne doit avoir que dix-huit Femmes; s'il
 „ en épouse une au delà de ce Nombre,
 „ qu'il soit fouëtté : s'il a plus de Che-
 „ vaux qu'il n'en a besoin pour les Attela-
 „ ges de son Chariot, qu'il soit fouëtté :
 „ s'il amasse plus d'Or & d'Argent qu'il
 „ n'en faut pour paier ses Ministres, qu'il
 „ soit fouëtté. „

Comme cette Condamnation au Fouët paroit avilir la Majesté des Rois, on justifie les Docteurs Juifs par l'Exemple de Henri II, Roi d'Angleterre, qui se laissa donner quatre-vingt Coups de Fouët par des Moines, pour expier le Péché qu'il avoit commis, en faisant mourir Thomas Béket, qui troubloit son Roiaume. On ajoute que cette Peine n'étoit pas honteuse chez les Juifs, parce qu'on la subissoit par Forme de Pénitence; que le Bourreau ne mettoit pas la Main sur la Personne Roiale; mais, il choissoit lui-même celui qui devoit le fouëtter : enfin, il reprenoit sa Dignité, immédiatement après avoir souffert la Peine. Il n'y avoit que le Chef du Conseil, qu'on dégradoit après l'avoir fouëtté, & qui étoit obligé de s'aller mettre au bas Bout du Sanhédrim. C'est là l'Idée que les Thalmudistes nous donnent des anciens Rois de Juda, & que nous avons rapportée fidèlement. Voions si elle est véritable.

XI. Quatre sortes de Personnes ont adopté ces Principes des Thalmudistes. Les Ennemis déclarez de la Majesté des Rois ; Milton , par exemple , n'a pas manqué de citer l'Usage Juif , pour autoriser la Conduite du Parlement d'Angleterre , qui obligea Charles I à porter sa Tête sur un Echafaut. Baronius , qu'on peut mettre à la Tête des Défenseurs du Pape , en a profité , pour établir son Autorité sur les Rois , ne faisant pas Réflexion que , selon les mêmes Thalmudistes , le Souverain Sacrificateur pouvoit être fouëtté , aussi bien que le Roi , & qu'on pouvoit même le condamner au dernier Supplice , ce qui ne se faisoit pas aux Rois. Enfin , il est obligé de s'écarter de ceux qu'il veut suivre ; car , selon les Thalmudistes , le Souverain Sacrificateur ne présidoit point au Sanhédrim , & il n'en étoit Membre , que lors que son Mérite le faisoit élire. Mr. de Marca forme un troisieme Parti ; il † convient avec les Rabbins , que Dieu avoit commandé de choisir un Roi , avant que le Peuple le demandât ; que le Sanhédrim jugeoit de la Paix & de la Guerre , & qu'il faisoit fouëtter le Roi ; mais , il met le Souve-

R 6

rain

* *Baron. Ann. XXXI, pag. 90.*

† *Marca Concord. Sacerd. Lib. II, Cap. 4, 5. pag. 68, &c.*

rain Sacrificateur dans la même Dépendance du Sanhédrim : c'est pourquoi, il s'éleve fortement contre ceux , qui soutiennent que l'Eglise Chrétienne est formée sur le Plan de la Judaïque. Enfin, un grand Nombre de Savans se font un Scrupule d'abandonner les Rabbins. Seldénus a balancé à le faire; car, après avoir prouvé la Dépendance des Rois par le Témoignage des Docteurs, il * paroît pourtant chanceler dans un autre Endroit, & déclare *qu'il ne veut rien définir*. Mais, Schikard a fait un ample Traité sur cette Matière, dans lequel il appuie le Témoignage des Rabbins , & cet Homme savant a ébloui jusqu'au judicieux Grotius, qui soutient † la même chose. Cependant, il suffit d'ouvrir l'Ecriture Sainte, qui contient l'Histoire de la Nation Judaïque, pour être convaincu que les Rabbins nous débitent des Idées Platoniciennes; & que les Rois, Souverains dans la Judée, ne dépendoient point d'un Tribunal supérieur, qui les fit fouëtter.

XII. Nous examinerons ailleurs l'Origine du Sanhédrim, & nous prouverons qu'il

* *Selden. de Synedr. Lib. II, Cap. 9, pag. 434; & Lib. II, Cap. 9, pag. 106.*

† *Grot. de Jure Belli & Pacis, Lib. I, Cap. 3, pag. 141.*

qu'il ne fut établi que sous les Machabées ; & , en s'appuyant le Fondement de cette Autorité prétendue , nous la renverserons absolument. Mais , sans nous arrêter à cette Preuve générale , soit qu'on lise l'Ecriture , soit qu'on examine l'Histoire des Juifs , on ne voit en aucun Endroit que l'Election des Rois appartint à ce grand Conseil.

Saül , ni David , qui montèrent les premiers sur le Trône , ne furent point redevables de leur Grandeur à ce Tribunal. Samuël fut envoyé de Dieu , pour les choisir ; & David ne régna qu'en Hébron , jusqu'à ce que tout le Peuple y eut consenti. Le Rojaume fut héréditaire dans la Maison de David , jusqu'à la Captivité de Babylone. La Judée fut ensuite soumise aux Rois d'Assyrie , aux Perses , aux Grecs , aux Syriens , jusqu'à ce que les Asmonéens lui rendissent sa Liberté. S'il y avoit eu alors un Sanhédrim , Maître de l'Election des Rois , il auroit dû faire monter sur le Trône un Descendant de la Maison de David , préférablement à Aristobule. La Tolérance , qu'on avoit pour cet Usurpateur , auroit été d'autant plus criminelle , que le *Prince* du Sanhédrim étoit , à ce qu'on dit , de la Maison de David , & qu'il n'avoit qu'un Pas à faire pour passer de là

au Trône. Ce n'est donc pas assez que de donner au Conseil le Droit des Elections, si on ne l'appuie sur quelque Exemple; mais, au lieu d'en trouver, ce Conseil ne paroît jamais, lors qu'il s'agit de donner un Roi à la Nation.

Il devoit au moins empêcher Hérode, *Iduméen, Valet des Asmonéens*, de prendre le Roiaume de ses Maîtres: cependant, le Conseil reconnoît encore une fois l'Usurpateur & le Tyran, sans y faire aucune Opposition; & Joseph, qui fait comparoître Hérode devant ce Tribunal, lors qu'il étoit Gouverneur de Galilée, ne dit pas un seul mot, ni de l'Election de ce nouveau Prince par le Sanhédrim, ni de la Résistance qu'il dut faire, s'il n'étoit pas content de l'Election de cet Etranger, qui dépendoit de lui. Enfin, on a remarqué quatre Manieres différentes, dont les Rois de Juda sont montez sur le Trône, pendant la Durée de la République; mais, on n'y voit jamais le Sanhédrim y avoir aucune part. Les uns étoient élus immédiatement de Dieu, comme Saül & David; les autres succédoient à leurs Peres, comme Salomon, Roboäm, & presque tous les Rois de Juda. Les troisiemes usurpoient l'Empire par la Force & la Violence; c'est ce que firent Athalia & les Machabées.

bées. Enfin, les derniers étoient nommez par les Paiens, comme Sédécias par Nabucodnosor, & Hérode * par les Romains.

XIII. Ce que les Thalmudistes disent de la Naissance & de la Qualité du Roi qu'on devoit élire, est si évidemment faux, qu'ils ne peuvent répondre aux Objections qu'on tire des Exemples de Saül & de David. Abravanel, plus judicieux que les autres, avouë de Bonne-Foi, que Dieu avoit préféré le Gouvernement Aristocratique, & que ce fut le Peuple qui demanda mal à propos un Roi; † mais, on ne veut pas le croire, quoi que cela soit conforme à l'Écriture Sainte, parce que la Tradition est contraire. Quelle raison? Afin d'éluder l'Écriture, on dit que le Desir des Peuples fut précipité. Dieu avoit bien résolu de leur donner un Roi; mais, il avoit marqué le tems, & il falloit attendre que David eût l'Age compétent pour monter sur le Trône. Cependant, afin de satisfaire une Nation impatiente, il leur prêta Saül; car, c'est ce que signifie son Nom. Ce Prince

* Voyez Bezan. Analog. Veter. & Nov. Testamenti, Cap. XVI, Quæst. V, Opusc. Tom. III, pag. 365.

† Menasse Ben Israël Conciliator. Dent. Quæst. VII, pag. 228.

Prince fut donc *prêté* au Peuple pour quelque tems ; c'est pourquoi on ne prit pas garde si près à sa Naissance, & à ses Qualitez. Les autres soutiennent que le Crime des Israélites venoit de ce qu'ils demandèrent eux-mêmes un Roi, au lieu qu'il falloit laisser agir Samuël, qui, en Qualité de Prophète, connoissoit les Tems & la Volonté de Dieu. Enfin, on assure que Dieu ne fut pas irrité de la Forme du Gouvernement ; mais, de ce qu'on rejettoit Samuël, qu'il avoit mis à la Tête du Peuple : & c'est ce Sentiment que Mr. de Marca a adopté. Que de vains Efforts, pour défendre une Tradition, qui est évidemment fausse ! Etrange Effet des Préjugés ! En lisant l'Ecriture toute nue, sans consulter les Docteurs célèbres, on découvroit la Vérité sans peine : mais, lorsqu'entêté de la Réputation des Docteurs, on veut les garentir d'Erreur, on s'embarasse, & on s'engage à dire des Faussetez évidentes. En effet, il n'est point vrai, que Dieu eut marqué David pour être le premier Roi d'Israël ; qu'il ait eu Dessen de lui en *prêter* un autre pour quelques Années ; qu'il ait été obligé d'anticiper ses Décrets, pour satisfaire l'Impatience d'un Peuple mutin, ni qu'il se soit fâché de ce qu'on rejettoit Samuël : car, au contraire,

traire, c'étoient les Enfans de ce Prophète, qui donnoient Lieu aux Cris du Peuple par leurs Desordres affreux, & qui les obligèrent de demander un Roi. Mais, Dieu s'irritoit, de ce qu'ayant été lui-même si long-tems le Roi de son Peuple, on se laissoit de la Théocratie & de son Gouvernement. Comme les Juifs avoient demandé dans le Desert un Veau d'Or, afin de suppléer à l'Absence de Moïse, & d'avoir un Dieu qui *marchât devant eux*, ils demandèrent un Roi visible, afin de suppléer au Dieu invisible qui les gouvernoit, & ils tombèrent par là dans la Révolte: *Ils m'ont abandonné, dit Dieu**; *ils se sont fait des Rois; mais, ce n'est pas de par moi.* Dieu voulut peut-être les mortifier, en ordonnant que les deux premiers Rois fussent d'une basse Naissance, que l'un eut été Muletier, & l'autre Berger. La Naissance, disoit à ce sujet Saint Chrysostome, ne doit point nous enfler. Salomon étoit, à la vérité, Fils d'un Roi puissant; mais, son Pere étoit d'une Naissance vile & méprisable, & son Aieul maternel n'avoit pas seulement de quoi marier sa Fille à un Goujat. Saül étoit aussi sorti de bas Lieu.

Portem-

* *Osée, Chap. VIII, Vers. 4.*

*Portentum * inusitatum constatum est recens ;
Nam, Mulos qui fricabat, Consul factus est.*

Voilà ce que l'Ecriture nous apprend. On peut opposer à des Faits évidens, rapportez par des Historiens Sacrez, une Tradition Rabbinique, sans rougir, & sans en sentir la Fausseté.

XIV. Les Rabbins disent que les Rois étoient oints de l'Huile, destinée à l'Onction du Souverain Sacrificateur, qu'on gardoit dans le Temple, & qui avoit été composée par Moïse. Mr. de Marca s'est fait un Plaisir d'adopter cette Circonstance ; comme si la Majesté des Rois & leur Pouvoir avoit reçu quelque nouveau Degré d'Eclat d'une Onction qui appartenoit au Souverain Sacrificateur : mais, le Fait est faux, & David ne fut point oint de cette Huile. Un Raisonnement simple suffit pour le démontrer. Saül étoit Maître du Tabernacle & de l'Huile Sacrée, lors que Dieu le rejetta, & qu'il envoya Samuël pour choisir David : il versa une Corne d'Huile sur sa Tête, pour l'assurer par cette Onction qu'il étoit Roi. Cette Huile ne pouvoit pas être celle des Sacrificateurs, enfermée dans le Tabernacle. Samuël au-
roit

* *Apud Aul. Gell. Noct. Attic. Lib. XV, Cap. 4.*

roit hazardé sa Vie, & découvre une chose qui devoit être secrète, s'il étoit allé demander le Baume précieux au Souverain Sacrificateur, afin d'oindre un autre Roi à la Place de Saül, qui vivoit encore, & qui n'auroit jamais pardonné cet Attentat: ainsi, le plus puissant, & le plus saint des Rois n'avoit point tiré sa Dignité du Sacerdoce, & n'avoit point reçu l'Onction Sacerdotale. Cette Remarque détruit aussi la Différence qu'on met entre les Rois de Juda & de Samarie; car, ces derniers, quoi qu'étus & oints par des Prophètes, comme Elie, étoient, selon les Rabbins, inférieurs aux autres, qui recevoient l'Onction miraculeuse. Mais, cette Différence avantageuse aux Rois de Juda est imaginaire: nous venons de le remarquer. David n'avoit qu'une Onction simple d'une Huile tirée de la Corne, & conférée par la Main de Samuël: les Rois de Samarie en avoient une semblable: Jéroboam, Chef du Schisme, avoit reçu l'Onction secrètement d'un Prophète, comme David. Il suffisoit à ces Rois que la Volonté de Dieu fut révélée par des Prophètes; car, c'est de là que découle l'Autorité des Princes. Enfin, les Rabbins nous disent sans Preuve, que les Enfants de Roi ne recevoient l'Onction, que quand ils

avoient

avoient des Concurrents, ou que la Guerre étoit allumée : * *Lors qu'il y a Paix en Israël, l'Onction est inutile.* Mais, ils se contredifent ; car, en donnant une si grande Vertu à l'Huile Sacrée, laquelle sanctifioit le Souverain Sacrificateur, comment la refuser au Roi, à qui elle étoit plus nécessaire ? Vouloir que la Vertu de l'Onction passât dans toute la Postérité, c'est imaginer des Miracles sans raison. D'ailleurs, on combat l'Écriture ; car, Salomon, Joas, & Joachas, furent oints, quoi qu'ils fussent d'une Tige Roiale ; & si les deux premiers avoient des Concurrents, du moins, Joachas n'en avoit aucun ; car, Néco n'établit son Frere que long-tems après l'Onction, lors que la Guerre fut allumée entre ces deux Princes, & que Néco eut vaincu Joachas, parce qu'il avoit abandonné Dieu. On suivoit en Juda la Coutume ordinaire des Nations, d'oindre les Princes, lors qu'ils montent sur le Trône ; & c'est ici une nouvelle Preuve, qu'on ne doit pas croire les Thalmudistes sur l'Article des Rois.

XV. Nous nous sommes suffisamment arrêté sur les Circonstances : examinons le Principal, qui regarde l'Autorité Souveraine.

* *Vide Schikard. Jus Reg. Cap. I, Theor. IV, pag. 77 ; & Cap. VI, Theor. XX, pag. 445.*

raine. 1, Il est faux que les Rois consultaient le Sanhédrim, pour faire la Guerre; & qu'il n'y eut que contre des Amalékites qu'on put combattre sans avoir son Avis. Toute l'Histoire Sainte fait Preuve du contraire; on y trouve des Guerres injustes, comme il y en a de légitimes. Cependant, on ne voit jamais assembler le Conseil; on ne le voit jamais s'opposer au Dessen de ses Rois, lors même qu'ils combattoient contre la Volonté de Dieu. De quoi servoit un Conseil muët, qui ne donne aucune Marque de Piété, de Vigueur, ni d'Existence, dans toute l'Ecriture? On y voit les Princes consulter quelquefois les Prophètes, sur le Succès de la Guerre & des Combats; mais, on ne parle jamais d'aucune Consultation faite au Sanhédrim. La Guerre des Machabées étoit une Révolte, ou un Mouvement d'Impatience, causé par la Persécution, & par une pressante Nécessité. Ces Chefs n'étoient, ni Rois, ni Chefs du Peuple; le Conseil autorisa-t-il leur Entreprise, ou tâcha-t-il de la réprimer? On ne voit, ni l'un, ni l'autre. Comment nous vante-t-on l'Autorité d'un Sanhédrim, qui ne paroît nulle part, & qui ne fait rien dans les Desordres pressans de l'Etat? 2, L'Exemple de Salomon, & de ses Successeurs, fait assez voir, que
 les

les Rois avoient plus de dix-huit Femmes ;
 „ Car, on en comptoit à ce Prince sept
 „ * cens, qui étoient Filles de Princes, ve-
 „ nuës d’Egypte, des Moabites, des Ham-
 „ monites, des Iduméens, des Sidoniens,
 „ des Ethiens : Nations, dont Dieu avoit
 „ dit, Vous n’irez point vers elles, & el-
 „ les ne viendront point vers vous ; car,
 „ elles feroient détourner votre Cœur après
 „ des Dieux étrangers. „ Cependant, il
 n’eut jamais le Fouët. 3 ; On ne peut
 même lui ôter le Droit de Vie & de Mort,
 ni le Choix du Supplice pour les Coupa-
 bles, sans se contredire. Maïmonides, qui
 soumet les Rois au Sanhédrim, avouë †
 que l’un d’eux avoit fait pendre plusieurs Per-
 sonnes, & qu’il ordonna de les laisser plusieurs
 jours au Gibet, afin de jeter la Terreur dans
 l’Ame des autres Scélérats, & il avoit tiré
 cette Pensée du Thalmud de Jérusalem.
 On ne peut donc pas dire que le Roi n’eut
 que le seul Droit de punir par l’Epée ; &
 le savant ‡ Schikard, dont nous réfutons
 ici l’Ouvrage, est tombé dans une Contra-
 diction sensible ; puis qu’après avoir cité
 ces Paroles de Maïmonides, il ne laisse
 pas de suivre le Préjugé des Juifs.

XVI.

* 1 Liv. des Rois, Chap. XI, Vers. 1, 2, 3.

† Maimon. Hal. Mel. Cap. III, ex Thalm. Jerusah.

‡ Schikard. Jus Reg. Cap. IV, Theor. XIV, p. 259.

XVI. Pour le Fouët, qu'on donnoit aux Rois, par Ordre du grand Conseil, c'est une Vision si ridicule, qu'il est étonnant qu'il se trouve des Chrétiens qui l'adoptent. De tous les Rois, celui qui auroit mieux mérité le Fouët, c'étoit David, coupable d'Adultere. Ce Crime, suivi de Perfidie, du Meurtre du Mari, & ce Meurtre accompagné de tant de Sujets qu'il avoit immolez à son faux Honneur, & au Dessein de cacher son Crime, méritoit que le Sanhédrim redoublât sa Sévérité, & le Nombre des Coups de Verge qu'on donnoit au Prince. David étoit pénitent, & par conséquent soumis à ce Conseil redoutable. On n'avoit rien à craindre d'un Roi dévot, convaincu de son Crime, & à qui Nathan avoit fait des Prédications menaçantes. On voit dans son Histoire deux Prophètes, qui le censurent, qui le menacent de la Part de Dieu; mais, le Sanhédrim ne paroît jamais, ni pour représenter à David son Crime, ni pour instruire son Procès, ni pour le fouëtter. Salomon étoit plus coupable que son Pere; il avoit beaucoup plus de Chevaux qu'il n'en falloit pour tirer son Chariot; il avoit beaucoup plus d'Argent qu'on n'en exigeoit de lui pour son Entretien; car, ses Trésors étoient infinis. Enfin, s'il falloit fouëtter

ter un Prince à chaque Femme qu'il prenoit au delà du Nombre de XVIII, prescrit par la Cabbale, le Sang devoit ruisseler du Corps de Salomon, qui avoit sept cens Femmes, & son Corps être couvert de Cicatrices. La Fustigation devoit recommencer presque tous les Mois, & les Plaies que les Coups d'Escourgées avoient faites, ne pouvoient être refermées. On remarque dans l'Histoire, des Rois riches & puissans, qui montrent leurs Trésors, & on en voit d'autres plongés dans une Idolatrie grossiere : à l'Idolatrie on ajoute la Multiplication des Femmes, les Impuretez, & les Abominations ; & , malgré tous ces Crimes, on ne leur donne pas un seul Coup de Fouët.

XVII. Afin de faire sentir le Ridicule de cette Tradition, il suffit d'alléguer les Preuves, sur lesquelles on l'appuie. Premièrement, on avouë qu'on ne découvre pas dans toute l'Histoire Sainte, ou dans celle des Machabées, ni sous les Hérodes, un seul Exemple d'un Roi que le Conseil ait fait fouëtter. Schikard indique celui d'Oſias ; mais , il avouë que Dieu le châtia plutot que le Sanhédrim. Plus judicieux qu'une Infinité d'autres, il ne cite point Hérode, qui comparut une fois devant ce Conseil, pour y être jugé. En effet,

effet, cet Exemple est allégué mal à-propos; puis qu'Hérode n'étoit point encore Roi; mais, un simple Gouverneur de Galilée. On est réduit au Silence, quand on cherche des Faits pour appuyer cette Tradition; cependant, les Crimes qui méritoient ce Châtiment, étoient assez fréquens. Comment n'exécutoit-on pas l'Ordre de Dieu, s'il y avoit une Loi donnée par Moïse, & un Tribunal chargé de son Exécution? Schikard*, qui fait cet Aveu, distingue entre le Droit & le Fait. Il cite l'Exemple des Empereurs, qui, par la Bulle d'Or, peuvent être cités devant un Tribunal par les Particuliers, quoi que cela n'arrive pas souvent; & celui d'Athalie, qui ne laissa pas d'usurper la Couronne, quoi qu'on suivit la Loi Salique en Judée, & que les Hommes seuls pussent y régner. Mais, ce Raisonnement est faux; car, on allégué une Loi constante, qui soumet l'Empereur aux Loix; au lieu qu'on ne produit ici que les Réveries des Thalmudistes & de Maïmonides, qui vivoit près de douze cens Ans après Jésus-Christ, & beaucoup plus long-tems après l'Extinction des Rois en Judée. D'ailleurs, il n'y a rien de plus naturel & de plus ordinaire, que de plaider

S der

* Schikard. *Jus Reg. Cap. 11, Theor. VII,*
pag. 157.

der contre les Princes ; & le Roi de France, quoi que revêtu du Pouvoir despotique, laisse décider dans son Conseil les Prétentions de ses Sujets sur son Domaine. Enfin, l'Exemple d'Athalia prouve le contraire de ce qu'on veut prouver. On y voit une Femme, qui usurpe la Couronne, contre la Loi ; quoi qu'il n'y eut point de Loi, qui permit aux Femmes de régner : on doit conclure de là, que, bien qu'on nous citât l'Exemple d'un Roi fouëtté, il ne s'ensuivroit pas que tous les Rois eussent pu l'être, & qu'il y eut une Loi de le faire. Mais, on ne produit ici, ni Loi, ni Exemple ; comment donc le prouver ?

Secondement, les Thalmudistes ne comptent que trois Crimes, qui méritassent le Fouët ; d'avoir trop de Chevaux, trop d'Argent, & trop de Femmes. Cela découvre l'Extravagance de la Tradition ; car, il y a mille Péchés plus énormes, qui méritoient le Fouët à plus juste Titre que ceux qu'on indique. Pourquoi punir les uns à Coups de Verge, & laisser ceux qui regardent Dieu, son Culte, & sa Religion, impunis ? On fait Tort à Moïse, en lui imputant des Loix si peu judicieuses, & à Dieu même, qui les a fait passer à la Postérité, par une Tradition fautive.

XVIII. On pousse la Force du Préjugé jusqu'à dire, qu'il n'y avoit point de Honte dans ce Supplice, quoi que le Roi fut obligé de se dépouiller jusqu'à la Ceinture; de paroître nud, & d'être battu devant ses Sujets. Comment cela? C'est que le Roi choisissoit celui qui le fouettoit. Mais, la Honte du Fouët en est-elle moins grande, parce qu'on choisit son Bourreau? On ajoute, que le Roi le faisoit volontairement par Pénitence; mais, d'où fait-on cela; puis qu'il n'y en a aucun Exemple, & qu'on produit uniquement le Droit que le Sanhédrim avoit d'infli ger cette Peine? Si le Conseil l'ordonnoit avec Autorité, le Prince ne subissoit plus l'Arrêt volontairement. La Majesté des Rois auroit toujours été avilie par cette Pénitence, quoi que subie volontairement. On se moquoit avec raison des Pénitences & des Flagellations de Henri III: mais, si le Parlement les avoit ordonnées, quand sa Volonté auroit eu quelque petite Part à l'Action, la Honte n'auroit pas laissé d'être grande.

XIX. Enfin, la Tradition qu'on vante, n'est pas sûre; car, la Gémara * de Jérusalem porte que le Roi ne juge, & n'est jugé

S 2

* Gemara Hier. ad Mischnam. Massech. Sanhedr, fol. 20. Carpxov. in Not. pag. 157.

*jugé de personne ; & , elle le prouve par l'Exemple de David , qui ne reconnoissoit que Dieu seul pour Juge ; car , en disant que mon Jugement sorte de sa Présence , il enseignoit que le Roi & le Peuple entier ne peuvent être jugés que de Dieu. Casaubon avoit opposé ce Témoinage à Baronius ; mais , Schikard soutient que * Casaubon , plus savant que judicieux , s'est laissé emporter à la Passion de combattre son Ennemi , & qu'il n'avoit pas tourné le Feuillet , dans lequel Raf Joseph assure que les Peres ont entendu cette Maxime des Rois d'Israël , qui ne se soumettoient pas au Sanhédrim ; mais , que ceux de la Famille de David étoient Juges & jugés.*

Le Préjugé est du côté de Schikard , qui suit aveuglement les Rabbins , dont il avoit fait une Compilation très exacte sur les Droits des Rois , ou plutôt , sur celui du grand Conseil contre les Rois. En effet , il n'a pas pris garde que les Thalmurdistes , ayant posé pour Maxime générale , *que les Rois ne jugent point , & ne sont point jugés ;* les Rabbins , qui vinrent en fuite , ayant changé de Principes , & ne voulant pas contredire ouvertement le Thalmud , y cherchèrent une Explication. Raf Joseph imagina qu'il falloit l'appliquer aux Rois

de

* Exercit. XCI, in Baron. pag. 216.

de Samarie, & on l'a suivi, parce qu'on n'avoit rien de meilleur à dire. Cependant, cette Explication est ridicule, par deux Raisons: l'une, que le Sanhédrim n'ayant jamais eu d'Autorité sur les Rois d'Israël, il est tout-à-fait mal à-propos de les faire intervenir dans le Thalmud. On avouë que ces Rois étoient Maîtres chez eux; fiers, rebelles; qu'ils n'écoutoient point la Loi; qu'il n'y avoit aucune Espérance de Conversion. Etoit-il nécessaire de dire dans le Thalmud, que ces Rois n'étoient ni Juges; ni jugés? Pourquoi parler d'eux dans un Livre, qui ne regarde que le Peuple Juif, à l'Exception des Schismatiques, sur lesquels on n'avoit aucune Juridiction? Ce n'étoit pas plus l'Intention des premiers Thalmudistes, de faire entrer là les anciens Rois de Samarie, que ceux d'Egypte & de Syrie, sur lesquels le Sanhédrim n'avoit aucune Juridiction. D'ailleurs, ils se sont expliqués, en appuiant leur Maxime générale sur l'Exemple de *David*, lequel étoit la Souche & la Racine des Rois de Juda. Il faut donc rendre Justice au savant Casaubon; & s'il y a de la Contradiction dans les Feuilles différentes du Thalmud, il ne doit pas en porter la Peine; c'est à ceux qui l'ont lu, & qui le citent, à savoir qu'on y a fourré des Opinions

nions très différentes , & à s'appercevoir que l'Explication de Raf Joseph , quoi qu'approuvée de plusieurs Maîtres qu'on cite , est directement opposée à la Tradition des Peres , qui ne vouloient point *que le Roi fut jugé.*

X X. Nous avons recueilli & réfuté tout ce que les Thalmudistes disent sur l'Autorité des Rois ; par deux Raisons : l'une , que faisant l'Histoire des Sentimens , aussi bien que celle des Evénemens publics , nous ne devons pas négliger une Matière aussi importante que celle de l'Autorité Roiale & Sacerdotale : l'autre , que Schikard ayant ébloui un grand Nombre de Théologiens Chrétiens , par cette vaste Erudition qui regne dans son Ouvrage , il est nécessaire de développer la Fausseté de ses Principes , & des Témoignages qu'il allègue. On le cite par tout , non seulement avec les Louanges que sa vaste Lecture mérite ; mais , avec une Approbation presque générale de ses Sentimens : & il étoit juste qu'on connut plus exactement quelle étoit l'ancienne Police des Juifs.

XXI. Il reste un Article important ; car , il ne suffit pas d'avoir délivré le Roi du Joug du Sanhédrim , & de celui qui y présidoit ; Baroniüs & ses Partisans n'y perd-
droient

CHAP. XV. DES JUIFS. 415

droient rien, si ce même Prince, pleinement soumis au Souverain Sacrificateur, dépendoit de ses Ordres. L'Histoire des derniers Siècles de la République Juive est remplie d'Exemples contraires; car, on y voit souvent des Souverains Sacrificateurs déposés par les Rois, qui n'avoient pourtant qu'une Autorité empruntée. Mais, on crie à l'Injustice; on soutient que c'étoit là un tems d'Oppression & d'Iniquité, & que les Hérodes étant Maîtres de Jérusalem & de la Judée, abusoient tyranniquement de leur Pouvoir: c'est ce que nous allons examiner en peu de Mots.

XXII. Quoi que la Jurisdiction Ecclésiastique & Civile des Sacrificateurs & des Rois ne se distingue qu'avec peine; cependant, on peut juger de celle qu'on exerceoit sous l'Ancien Testament, par quelques Circonstances dont les Ecrivains Sacrés nous ont conservé la Mémoire.

C'étoit la Charge du Souverain Sacrificateur, que de régler le Service du Temple, de présider sur les Sacrifices, de faire bruler l'Encens à l'Honneur de Dieu: c'est pourquoi, Osiâs, qui voulut mettre la Main à l'Encensoir, fut puni. Il pouvoit seul entrer dans le Lieu Très Saint. Les Rois ne pouvoient, ni ouvrir, ni toucher l'Arche. David ordonna bien qu'on la

transportât de la Maison d'Abinadab à Jérusalem ; mais , il la laissa porter aux Prêtres. En un mot, les Actes de pure Religion appartenoient au Souverain Sacrificateur , & à ceux qui servoient sous lui. Mais , le Roi étoit Sacrificateur au dehors , comme Constantin disoit qu'il étoit Evêque au dehors ; & voici les principales Fonctions qui regardoient la Religion, que les Princes ont exercées sous l'Ancien Testament.

- XXIII. Premièrement, ils avoient soin du Temple, de le bâtir & de le réparer, lors qu'il tomboit en Ruine. Salomon déploya sa Magnificence, pour élever ce grand Edifice ; Joas & Josias le réparèrent , & Hérode en bâtit un nouveau. On prenoit quelquefois l'Argent des Oblations , pour l'employer à cet Usage. Joas en donna l'Exemple ; mais , il fit plus ; il enleva l'Argent que ses Ancêtres avoient en quelque façon consacré à Dieu , & mis en Dépôt dans son Temple, afin de congédier par là le Roi de Syrie. Les Rois pouvoient-ils ainsi se rendre Maîtres des Trésors du Temple ? Joseph blâme fortement Hérode de l'avoir fait , & remarque aussi que Joas ne le fit qu'après la Mort du Souverain Sacrificateur Joiadah , dont il suivoit les Conseils ; & comme la Vie de ce Prin-

ce fut partagée entre le Bien & le Mal, on conclut que cette Action arrivée dans le dernier Période, ne peut établir un Droit pour les Princes, ni être approuvée de personne.

On ne peut nier que Joas ne prit le Trésor du Temple, dans le tems qu'il avoit abandonné Dieu; puis qu'Hazaël, Roi de Syrie, ne lui fit la Guerre, que la quarantième Année de son Règne, & qu'il fut tué par ses Officiers dès la même Année. Mais, toutes les Actions des méchans Rois ne sont pas mauvaises; l'Ecriture ne condamne point celle-ci, ni dans la Personne de Joas, ni dans celle d'Achas, qui fit la même chose, pour racheter la Ville de la Main des Assyriens. Le Motif peut rendre l'Entreprise bonne, ou mauvaise. La Nécessité autorise à faire Usage de tout ce qui peut contribuer à sauver un Peuple, & à le délivrer d'un Ennemi; c'est ainsi qu'on a quelquefois découvert les Temples, & vendu les Vases sacrés, pour en nourrir le Peuple, que la Famine faisoit périr. L'Or & l'Argent sont indifférens à Dieu. On peut lui consacrer de grosses Sommes par Dévotion; mais, la Dévotion peut aussi obliger à retirer ses Dons, & à les consacrer à des Usages plus utiles que celui de rendre superbes les Murailles d'un

Temple, où les Ministres des Autels, les bons Rois, sacrifient leur Magnificence aux Besoins du Peuple: & peut-on s'imaginer que Dieu, plus jaloux de la Pompe & du Fasté que les Rois, fut plus sévère qu'eux, lors qu'on a dépouillé ces Temples d'Ornemens & d'Inutilitez, pour nourrir des Misérables, ou pour défendre leur Liberté? L'Avarice fait un Péché de ce qui seroit indifférent; &, comme Hérode agit par ce Motif, on ne peut le mettre en Comparaison avec les autres Princes. Il est toujours vrai qu'ils changeoient quelquefois l'Usage de l'Argent que le Peuple offroit, & qu'ils s'en servoient pour la Réparation du Temple, sans en consulter les Sacrificateurs. Enfin, Josias ordonna au Souverain Sacrificateur de faire des Lingots d'Or, & de changer en Vases sacrez les Dons qu'on avoit faits au Temple; & ce fut en tirant ces Oblations du Trésor qu'il trouva le Livre de la Loi. Ainsi, c'étoient les Rois, qui commandoient aux Souverains Sacrificateurs, & qui régloient l'Usage qu'on devoit faire du Trésor du Temple; car, ces Actions ont été approuvées par le Saint Esprit.

Secondement, les anciens Rois instituèrent les Fêtes, ordonnoient les Jeux publics; & même, ils faisoient la Prière
dans

dans le Temple : Salomon le fit à la Dédicace du Temple, qu'il avoit bâti ; le Saint Esprit nous a conservé son Oraison, & nous en voions une autre que fit Josaphat dans la Maison de l'Eternel, lors que tout Israël étoit venu pour implorer sa Protection. Il semble que c'étoit là une Fonction purement Sacerdotale ; sur tout, dans un Jour de Dévotion solennelle, lors que toute la Nation étoit assemblée : cependant, l'Ecriture approuve ce que fit Josaphat.

XXIV. Les Rois se méloient aussi de réformer l'Eglise, lors qu'elle tomboit en Décadence, & corrigeoient jusqu'aux Lévites, & aux Sacrificateurs négligens. Ces Personnes, qu'on appelle Sacrées, dépendoient de la Juridiction des Rois, qui leur donnoient les Ordres nécessaires pour le Rétablissement du Culte de Dieu. Josaphat, voyant que le Peuple ignoroit la Loi de Dieu, par la Négligence de ceux qui devoient l'instruire, envoya des Prêtres & des Lévites dans tous les Départemens de la Judée, pour y reporter la Lumière & la Connoissance. Ezéchias voyant deux Abus considérables dans la Religion : le Temple fermé, sans que les Sacrificateurs eussent le Soins de l'ouvrir & de faire le Service ; & le Peuple, qui alloit adorer le Serpent d'Aïrain, sans que le Clergé na-

tuellement chargé de sa Conduite, condamnat cette Idolatrie; remédia à ces deux Maux. Il brisa de son Autorité ce Serpent miraculeux; &, aiant convoqué les Lévites & les Sacrificateurs, il leur ordonna de se sanctifier. * *Ecomtez moi, Lévites; sanctifiez-vous; sanctifiez la Maison de l'Eternel; jetez les Impuretez du Sanctuaire.* Ce fut donc le Roi, qui commença la Réforme du Culte & de l'Eglise; qui ordonna aux Sacrificateurs d'y travailler; & qui traita Alliance avec Dieu. Il faut avouër que ce Pouvoir étoit grand. Ajoûtons-y la Censure que Joas avoit déjà faite aux Sacrificateurs, & qui marque que son Autorité s'étendoit jusques sur les Fautes qu'ils faisoient dans leur Ministère: *Pourquoi, leur disoit-il dans son Indignation, n'avez-vous pas encore fait les Réparations nécessaires au Temple?* Enfin, Josias, réformant l'Eglise, fit lire la Loi aux Sacrificateurs, & les engagea par Serment à l'observer. C'est toujours le Souverain à qui on prête les Sermens, & c'est un Acte de Juridiction que de l'exiger. Josias le fit prêter aux Sacrificateurs, dans une chose qui regardoit purement la Religion & la Loi de Moïse.

XXV.

* II Liv. des Paralipomenes, Chap. XXIV, Vers. 5.

XXV. Afin de ne nous étendre pas davantage sur cette Matière, remarquons seulement deux choses qui prouvent ce que nous avançons : l'une, que les Rois n'étoient pas soumis aux Sacrificateurs, pour la Paix, la Guerre, & les Actes importants du Gouvernement ; & l'autre, qu'ils établissoient la Juridiction & l'Autorité des Prêtres. Josaphat, non content d'avoir bâti des Autels à Jérusalem, voulant pousser sa Réformation plus loin, institua des Juges pour la Décision des Cas de Conscience, & pour l'Observation de la Discipline. Il fit quatre choses. I, Premièrement, il prit des Lévites, des Sacrificateurs, & des Chefs de Famille, pour le Jugement de l'Eternel, & pour les Procès : ces Chefs de Famille étoient autant de Laïques. Ainsi, ces Assemblées étoient mixtes, comme furent depuis les Conciles des Gaules, dans lesquelles le Roi, ses Officiers, les principaux Seigneurs du Royaume assisoient avec les Evêques : & ces Assemblées mixtes jugeoient les Affaires Ecclésiastiques & Civiles. II, En effet, Josaphat leur donna la Règle de leurs Jugemens, & borna leur Juridiction : *ils discernent entre Meurtre & Meurtre*, & marquoient la Différence des Préceptes moraux & cérémoniels. III, Il mit à la tête

de ce Conseil le Souverain Sacrificateur, dont il limita l'Autorité aux Affaires qui regardoient purement l'Eternel : Il sera par dessus vous *en toute Affaire de l'Eternel.* IV, De peur qu'on n'abusât du Pouvoir qu'il accordoit, & qu'on ne passât les Bornes qu'il avoit prescrites, il donna un Préfident pour les Affaires de la Police & du Roi ; comme le Souverain Sacrificateur l'étoit pour celles de Dieu : * *Zébadia, Conducteur de la Maison de Juda, sera sur vous dans toutes les Affaires qui regarderont le Roi.* Voilà l'Etablissement de la Jurisdiction fait par le Prince, & à même tems le Partage des Charges. Le Souverain Sacrificateur devoit connoître des Affaires de Religion ; mais, celles du Roi dépendoient du Chef de la Maison de Juda. Ce Passage est si formel en Faveur des Rois, que je ne sai comment on ose le contester.

XXVI. Enfin, les anciens Rois avoient le Droit de déposer les Souverains Sacrificateurs ; & on ne voit point de Sacrificateur, qui ait attenté de déposer un seul Roi dans toute la Durée de la Monarchie des Juifs. L'Exemple de Saül sera sans doute contesté, parce qu'il étoit cruel & sanguinaire ; mais, celui de Salomon, qui
ôta

* II Liv. des Paralipomenes ; Chap. XIX, Vers. II.

été la Sacrificature à Abiathar ; & qui ne lui donna la Vie que par Grâce, est formel. Hérode suivit un Exemple qui sert de Loi ; puis qu'un Prince dévot, sage, & exécutant les dernières Volontez de son Père, l'avoit donné. La Postérité d'Hérode se crut autorisée de faire ce que les autres Rois avoient fait. Ils purent abuser de leur Autorité ; mais, elle ne faisoit pas d'être légitime, & Dieu se servoit du Pouvoir qu'il avoit communiqué aux Rois, pour donner une Atteinte mortelle à la Sacrificature, qui étoit sur ses Fins. La seule Différence, que nous allons remarquer ; consiste en ce que les Dépositions des Pontifes étoient rares au commencement, & qu'elles devinrent très fréquentes dans le Siècle dont nous faisons l'Histoire.

Enfin, le Souverain Sacrificateur pouvoit être *condamné à la Mort*. Il est vrai que ce dernier Supplice ne pouvoit être ordonné par le Roi ; mais, ce sont les Thalmudistes (*) qui réservent cette Autorité au Grand Conseil ; & en lui réservant

(*) *Misnah Cod. Sanhedrim, Cap. II, §. I.*
 Sacerdos Magnus judicat & judicatur : Rex neque judicat, neque judicatur ; non dicit Testimonium, nec in ipsum dicitur. כהן גדול דין דין ודן
 ומלך לא דין ולא דן ודן ודן לא מעיד ולא מעיד

vant ce Pouvoir, on insinué que les Princes pouvoient infliger les autres Peines. D'ailleurs, le Sanhédrim n'ayant pas duré long-tems, si le Pontife pouvoit être jugé à mort, les Rois étoient nécessairement les Dépositaires de cette Autorité. Cela est bien différent des Pontifes Chrétiens, qui ne veulent être jugés de personne; & s'il est vrai, comme on le dit, que l'Eglise a été formée sur le Modèle de la Synagogue, le Pape est obligé de s'humilier devant les Rois, au lieu de les fouler aux Pieds, comme il a fait quelquefois, & comme il prétend en avoir toujours le Pouvoir.



CHAPITRE XVI.

Histoire des Souverains Sacrificateurs, & de la Désolation de l'Eglise Judaique.

- I. *Ananélus, venu de Babylone. Déposé par Hérode.* II. *Simon, beau-Pere de ce Prince, devient Pontife.* III. *Mathias, souillé un Jour de Fête. Sa Déposition.* IV. *Anne & Caiphe. S'il y avoit plusieurs Pontifes.* V. *Explication de cette Difficulté.* VI. *Divers Pontifes déposés.* VII. *Antoité d'Hérode, Roi de Chalcide, sur le Sacrificateur.* VIII. *Charge de Capitaine du Temple, expliquée.* IX. *Ananias fait frapper St. Paul. Explication de sa Réponse.* X. *Conjuration contre cet Apôtre. Preuve de Corruption.* XI. *Punition exemplaire d'Ananias. Comment il étoit une Paroi blanchie.* XII. *Avarice cruelle, & Divisions des Pontifes.* XIII. *Déposition d'Ismaël.* XIV. *Guerre intestine pour la Sacrificature.* XV. *Guerre ouverte sous le Pontificat de Mathias.* XVI. *Phanus, Homme indigne, élu Pontife par le Sort.* XVII. *Difficulté sur Anne, Pontife & Gouverneur de Jérusalem, levée.* XVIII. *Réflexions sur les Changemens arrivez à cette Charge.* XIX. *Sur la Corruption des Pontifes.* XX. *Des Schismes & des Hérésies. Dernière Source de Ruine.*

I. Hé-

I. **H**Érode le Grand, qui savoit de quelle Importance il est aux Rois nouvellement établis d'être Maîtres du Clergé, & de disposer de leur Chef, ne balança pas à choisir une de ses Créatures, pour en faire un Souverain Sacrificateur. Il crut n'en pouvoir pas trouver dans la Judée, qui lui fut assez attaché, & persuadé qu'un Etranger, transporté de Babylone à Jérusalem, sans Famille & sans Amis pour se soutenir, lui seroit beaucoup plus dévoué, il fit venir de ce País-là Ananélus, qu'il avoit déjà connu. Il auroit pu se revêtir lui-même de cette Charge, comme avoient fait les Asmonéens, qui étoient à même tems Rois & Sacrificateurs; mais, appréhendant de faire murmurer le Peuple, accoutumé à voir les Descendans d'Aaron dans le Sacerdoce, & qui n'auroit pu souffrir sans Indignation qu'un Iduméen l'exercât, il confia cette Charge à une de ses Créatures. Il s'attira par là les Plaintes de sa Belle-Mere, qui ne put voir un Etranger à la Tête du Clergé, & posséder une Charge qu'elle croioit due à Aristobule, son Fils. Hérode fut obligé de céder à ses Plaintes : il ôta à Ananélus la Souveraine Sacrificature, pour en revêtir le jeune Aristobule, le dernier de la Maison des Asmo-

CHAP. XVI. DES JUIFS. 427

Asmonéens; ce qui lui attira denouveaux Chagrins. En effet, le Peuple devint amoureux & idolâtre de son Souverain Pontife, dont la Douceur & la Bonne-Mine le charmoient. Il eut Peur qu'on ne réunît en sa Personne les Titres de Prêtre & de Roi, qui avoient été si long-tems dans sa Famille. Il crut se défaire habilement de ce jeune Rival, en joûant avec lui, & l'obligeant à se rafraichir par le Bain, après l'avoir violemment échauffé. Il avoit aposté là des Gens qui le noierent, en feignant de badiner, & de le plonger par Divertissement dans l'Eau. Ananélus sentra par ce Moien dans la Charge qu'on lui avoit enlevée; mais, il ne la garda pas long-tems.

II. Hérode devint éperdûment amoureux de la Fille d'un Prêtre, nommé Simon. Cet Homme, né d'un Bourgeois d'Alexandrie, étoit assez distingué à Jérusalem. Le Roi lui demanda sa Fille en Mariage: il ne devoit pas s'attendre à être refusé; cependant, le Prêtre eut l'Insolence, ou le Courage, de le faire. Il devoit craindre qu'on ne la lui enlevât; mais, Hérode ne voulut point employer la Violence; &, entrant en Composition avec ce Prêtre, il ôta la Souveraine Sacrificature à Jésus, qui avoit déjà pris la Place d'Ananélus.

manéus, & la donna à Simon. Le Mariage se conclut à cette Condition; mais, la nouvelle Epouse, qui s'appelloit Marianne, n'aimant pas son Mari, entra dans la Conjuración de Píetoras & d'Antipater contre lui, ce qui obligea * ce Prince à la renvoyer, à deshériter son Fils, & à chasser son beau-Pere du Pontificat, pour lequel il nomma Mathias.

III. Cet Homme eut le Malheur de faire un Songe, qui le souilla la Veille d'une Fête solennelle, & le rendit inhabile à officier. Separé de sa Femme, il ne laissa pas d'en conserver des Idées trop vives. Il le confessa: & cette Confession causa de l'Embaras; car, on fut obligé d'élire † un Souverain Sacrificateur pour la Fête seulement: ce qui prouve, qu'il n'y avoit pas de Substituts perpétuels pour faire la Charge de ceux qui contractoient quelque Souillure. Il entra aussi dans le Zèle de ceux qui voulurent abatre l'Aigle d'Or, qu'Hérode avoit placée sur le Frontispice du Temple. On croioit pouvoir le faire impunément, parce que ce Prince étoit dans son Lit de Mort; mais, il ne pardonna point cet Acte de

* *Joseph. Antiquit. Lib. XVII, Cap. 6, pag. 589.*

† *Joseph. Antiquit. Lib. XVII, Cap. 8; pag. 597.*

de Dévotion, & ne respecta point en mourant le Souverain Pontife, qu'il déposa, pour mettre en sa Place Joasar, Oncle de Mariamne, & Frere de Simon. Ce Joasar eut le Malheur d'être chassé par Archélaüs, qui lui substitua son * Frere: ce Frere fut obligé de ceder sa Place à un † autre; mais, Archélaüs ayant été banni, & la Judée réduite en Province, & le Peuple refusant de paier la Capitation, Joasar se déclara pour les Romains, & rentra par leur Autorité dans la Souveraine Sacrificature. Le Peuple ne put souffrir qu'il achetât cette Dignité à ses Dépens: il se souleva; il demanda qu'on lui ôtât un Souverain Pontife qui lui étoit desagréable. Coponius, qu'Auguste avoit envoyé pour régler les Affaires de cette Province, n'osa refuser un Peuple mutiné, & nomma en sa Place Anne, dont il est parlé dans l'Evangile. Voilà déjà onze Pontifes déposés, pendant les Règnes d'Hérode & de son Fils Archélaüs.

IV. On regarde Anne, ou Ananias, comme l'Homme du monde le plus heureux, parce qu'après avoir été très long-temps † Souverain

* Eléazar, Frere de Joasar.

† Jeshu, Fils de Sia, mis par Archélaüs.

‡ Jof. Ant. Lib. XX, Cap. 8, p. 698. Le Traducteur a mis, ad Sacerdotem usque; il y a πλάσι.

verain Pontife, il vit cinq de ses Enfans, & son Gendre, posséder la même Dignité; ce qui n'étoit arrivé à aucun Sacrificateur avant lui. C'étoit un Honneur que de se voir à la Tête du Clergé, & du Peuple; mais, les Révolutions furent si fréquentes dans cette Famille, comme dans toutes les autres, qu'elle n'en put jouir tranquillement. Anne fut chassé par Gratus, Intendant de la Judée pour les Romains, après avoir exercé cette Charge l'espace d'onze Années. Saint Luc dit que Caïphe & Anne étoient Souverains Sacrificateurs, lors que Jean Baptiste entra dans le Ministère. Cependant, il est incontestable qu'il avoit été déposé plusieurs Années auparavant, & que Caïphe son Gendre étoit alors à la Tête du Clergé. Ensebe a imaginé que Saint Luc vouloit nous apprendre, que Jésus-Christ avoit prêché depuis le commencement du Pontificat d'Anne, jusqu'à celui de Caïphe* : l'Erreur est grossière; car, Saint Luc ne parle point du Ministère de Jésus-Christ; mais, de celui de Saint Jean. Il ne le fait point durer depuis un Pontificat jusqu'à l'autre; puis qu'il auroit enseigné plus de dix Ans. D'ailleurs, les Pontificats d'Anne & de Caïphe ne se joignent point; car, il

* Enseb. Hist. Lib. I, Cap. 20, pag. II.

CHAP. XVI. DES JUIFS. 431

il y en eut trois autres entre le beau-Pere & le Gendre. Enfin, il est évident que ce n'est point là la Pensée de l'Ecrivain Sacré. Casaubon * a prétendu lever la Difficulté, en soutenant que le Souverain Sacrificateur avoit toujours un Vicaire, pour remplir sa Place aux Fêtes solennelles, lors qu'il se trouvoit souillé.

Le grand Scaliger † accusoit d'Ignorance ceux qui disoient qu'Anne & Caïphe étoient Souverains Sacrificateurs, & il soutenoit que l'un étoit seulement le Vicaire de l'autre, étant établi pour remplir ses Fonctions, non seulement à la Fête des Propitiations, en cas qu'il fut souillé; mais, pour les partager avec lui, & lui succéder après sa Mort. Il y avoit cependant entr'eux quelque Subordination, comme celle qu'on a vue depuis dans l'Empire, entre les Césars & les Augustes; ou dans l'Eglise, entre les Patriarches & leur Premier Syncelle: mais, ces Vicaires perpétuels des Souverains Sacrificateurs sont chimériques. Il seroit impossible que ce Vicariat, qui donnoit une si grande Autorité au second Pontife, & qui lui assuroit la Succession après la Mort, ne fût pas marqué en gros Caractères dans l'Ecritu-

* Casaub. Exercit. pag. 215.

† Scalig. Prolus. in Basob. Chronia.

écriture, qui parle si souvent des Souverains Pontifes, & des différentes Classes des Sacrificateurs. Cependant, on n'en trouve pas un seul Exemple. Celui de Matthias, que nous venons de rapporter, prouve directement le contraire. Mais, quand cette Supposition seroit véritable, auroit-on marqué les tems par le Nom du Vicaire, & lui auroit-on donné le Titre absolu de Souverain Pontife, comme Mr. de Valois * l'a judicieusement remarqué, en relevant les Fautes qu'Eusebe a faites sur cette Matière? Lighfoot avoit été tenté de suivre Baronius, qui a fait d'Anne le Prince du Conseil, & de Caïphe le Souverain Sacrificateur : mais, il se fit un Scrupule d'abandonner les Rabbins, pour inférer dans leur Catalogue des Princes du Conseil un Homme qui ne s'y trouve pas ; c'est pourquoi, en suivant religieusement ses Maîtres, il fait d'Anne le *Sagan* de l'Eglise Judaïque, ou le Vicaire du Souverain Sacrificateur. D'ailleurs, Joseph assure qu'Anne avoit été déposé de la Sacrificature ; ce qui ne permet point de croire qu'il l'exerçât. On soutient, que les Sacrificateurs changeoient tous les Ans ; c'est pourquoi les Evangélistes remarquent exactement, que Caïphe étoit Sacrificateur de

cette

* *Valef. Not. in Euseb. pag. 18.*

cette Année-là : &, s'il étoit vrai que les Sacrificateurs roulassent *Vicibus alternis*, on auroit eu raison de donner au beau-Pere le même Titre qu'au Gendre ; puis qu'ils exerçoient tour-à-tour cette Charge. Mais, cette Révolution constante de la Souveraine Sacrificature ne se trouve point : au contraire, Joseph nous apprend, que Caïphe vécut huit ou neuf Ans dans la Possession de cette Dignité. Enfin, un savant Annaliste * a remarqué que c'étoit un Usage contraire à la Loi, que d'avoir deux Souverains Sacrificateurs ; mais, que l'Eglise Judaïque, tombant dans la dernière Décadence, & se trouvant à la Veille de sa Ruïne par sa Corruption, elle avoit ajouté cette Violation de l'ancien Usage à toutes les autres. Tout étoit vénal en ce tems-là, & la Vénalité des Bénéfices devoit en introduire la Pluralité, afin de satisfaire l'Avarice de ceux qui en tiroient le Profit. Il y avoit donc deux Pontifes au tems de Jésus-Christ. Anne & Caïphe partageoient les Fonctions de cette Charge, & présidoient chacun leur Année. Comme, lors qu'il y a plusieurs Consuls, on peut dire qu'un tel étoit le Président de cette Année-là.

T

V. La

* *Basnage Flottemanvill. Annal. Polit. Eccles.*
pag. 232, Tom. I.

V. La Diversité des Sentimens prouve que la Difficulté est considérable : mais, ne peut-on pas dire qu'Anne, déposé par un Intendant Païen, ne laissoit pas de conserver le Titre, & même le Pouvoir qui étoit attaché à cette Charge, parce qu'il étoit fort considéré chez les Juifs ? Les Evangélistes insinuent que Caïphe laissoit à Anne la plus grande Partie de l'Autorité Pontificale, & que les Juifs étoient accoutumés à la lui déférer, même après sa Déposition : car, lors qu'il s'agit de la Condamnation de Jésus-Christ, l'Ecrivain Sacré assure que *Caïphe étoit le Souverain Sacrificateur de cette Année-là* : son beau-Pere n'y avoit donc aucune Part : cependant, les Sergens, & les Sacrificateurs, qui avoient pris Jésus-Christ, le conduisirent à Anne, avant que de le présenter à Caïphe ; & ce fut lui qui le fit lier, & le renvoia en cet État à son Gendre. On reconnoissoit donc encore une espèce de Pouvoir dans la Personne de ce Souverain Sacrificateur ; soit parce qu'il étoit puissant ; soit parce qu'on ne s'étoit soumis qu'avec peine à sa Démission faite par un Païen ; soit enfin, parce que Caïphe son Gendre eut la Déférence pour lui, de prendre ses Conseils, & de ne rien faire sans son Avis. D'ailleurs, on ne doit point être étonné de

de ce que les Evangélistes parlent ainsi ; puis que Joseph a fait la même chose. Il est incontestable que Jonathas, Fils d'Anne, & Souverain Sacrificateur, fut déposé par Vitellius, qui alloit faire la Guerre en Arabie. Agrippa offrit de le rétablir ; mais, il refusa son Offre l'An XLII de J. Christ. Il n'étoit donc pas Pontife l'An LII, qu'il fut envoyé Prisonnier à Rome. Ananias, qui fit souffleter Saint Paul, tenoit alors le Siege ; cependant, Joseph, parlant de lui, & de Jonathas, dit que les *Souverains Sacrificateurs* furent envoyés à Rome par Cumanus. Il appelle Souverain Sacrificateur un Homme qui n'étoit plus : mais, qui l'avoit été ; qui n'avoit perdu la Charge que par l'Autorité d'un Païen, Gouverneur de Syrie ; & qui conservoit encore une grande Autorité dans la Nation, & par ses Freres, & par lui-même, comme nous le verrons dans la suite. Cappel prétend, à la vérité, que Jonathas avoit été rétabli ; mais, il n'en donne aucune Preuve. Joseph ne le dit pas ; au contraire, il fait une autre Succession de Pontifes si bien liée, qu'il est impossible de trouver place pour Jonathas : & il n'est pas même vraisemblable qu'un Homme, qui avoit refusé de rentrer dans le Pontificat, l'ait repris, ni qu'on le lui ait offert.

Joseph * l'appelle *Souverain Sacrificateur* dans la Guerre de Samarie, où il ne l'étoit pas ; & , en parlant des Pontifes déposés , qui prétendoient jouir toujours des Revenus de leur Charge , & qui s'unirent pour cela avec Ismaël le Souverain Sacrificateur régnant , il les appelle tous également *Souverains Pontifes*. Il faut donc nécessairement avouer qu'ils conservoient leur Titre , même après leur Démission ; car , tous ces Pontifes n'avoient pas tous été rétablis ; ils n'exerçoient pas tous la Souveraine Sacrificature à même tems ; ils n'étoient pas Vicaires les uns des autres. Enfin , Mathias n'étoit plus Souverain Sacrificateur , lors qu'il fut tué par Simon. Il y avoit même déjà long - tems qu'il avoit perdu sa Charge ; cependant , Joseph † assure que c'étoit l'un des Souverains Sacrificateurs que le Peuple aimoit le plus tendrement , peut-être parce que la Guerre avoit commencé sous son Pontificat. En suivant le Stile de ce tems - là , & cette Conjecture , on ne choque point les Loix ordinaires des Juifs. On ne contredit point
Jo-

* *Vide Joseph. de Bello , Lib. II , Cap. 11 , pag. 795. Antiq. Lib. XX , Cap. 6 , pag. 696. Capell. Append. ad Histor. Apost. Tom. II , pag. 3928.*

† *Joseph. de Bello , Lib. VI , Cap. 15 , pag. 938.*

Joseph ; qui assure qu'Anne avoit été déposé par Gratus , & que Caïphe étoit alors Sacrificateur. On s'accorde avec l'Evangile , qui nous a laissé voir des Restes d'Autorité dans la Personne d'Anne. Enfin , il n'y a rien de plus ordinaire que de conserver aux Hommes le Titre d'une Dignité qu'ils ont possédée long tems , & exercée avec l'Approbation publique. Comme Saint Luc a fait intervenir dans le même Lieu le Nom de Lysanias , qui n'étoit pas nécessaire , ni même fort connu ; puis que ce Prince n'étoit que Tétrarque d'Abylené , sur les Frontieres de la Judée & de la Syrie , il a pu aussi faire intervenir celui d'Anne , qui vivoit estimé des Juifs , & qu'on regardoit encore comme Sacrificateur , quoi que déposé quelques Années auparavant par l'Intendant Romain , & qui étoit plus connu de toute la Nation que Caïphe : & on ne doit pas être surpris de ce que dans l'Evangile de St. Jean , au lieu de confondre le beau-Pere avec le Gendre , on remarque que *Caïphe étoit Sacrificateur de cette Année-là* ; parce qu'il y avoit eu en très peu de tems , & presque tous les Ans des Révolutions dans cette Charge. Gratus aiant ôté la Sacrificature à Anne , mit Ismaël en sa Place ; celui-ci étant chassé , Eléazar , Fils d'Anne , lui

succéda, & bientôt après on lui substitua Simon, Fils de Carruth. Tout cela se fit en l'espace de trois Ans : ainsi, chaque Année voioit paroître un nouveau Pontife, & même Caïphe le devint dans cet Intervalle. Des Révolutions si fréquentes & si ordinaires obligèrent les Ecrivains Sacerz à marquer précisément l'Année de Caïphe, afin qu'on ne put se tromper sur les tems.

VI. Caïphe ne fut pas plus heureux que ses Prédécesseurs ; car, deux Ans * après la Mort de Jésus-Christ, Vitellius aiant été fait Gouverneur de Syrie, alla à Jérusalem, où on le reçut magnifiquement. Il fit trois choses pour s'attirer de plus en plus l'Affection des Peuples, & reconnoître celle qu'ils lui avoient déjà témoignée. Il abolit l'Impôt, qui se levoit à Jérusalem, sur les Fruits ; rendit au Souverain Sacrificateur la † Garde de la Robe Sacerdotale, qu'on enfermoit ordinairement dans la Citadelle ‡ ; & déposa Caïphe. Les Juifs le haïssoient, puis qu'ils demandèrent sa Déposition ; &, à même tems, la Famille d'Anne conservoit telle-

ment

* *L'An XXXV.*

† *Joseph. de Bello, pag. 795. Capell. Append. ad Hist. Apost. Tom. IX, pag. 3928.*

‡ *Antonia.*

ment son Crédit, que son Fils Jonathas * fut élu. Vitellius fit un second Voiage en Judée, lors qu'il se préparoit à faire la Guerre à Arétas, Roi d'Arabie. Il eut la Complaisance pour les Juifs de faire prendre une autre Route à son Armée, parce qu'ils étoient choqués des Images, qu'ils voioient dans ses Drapeaux; il célébra la Fête de Pâques avec eux; fit offrir des Sacrifices dans le Temple: il ôta à Jonathas la Sacrificature, qu'il lui avoit donnée; mais, il la laissa dans sa Famille, en la conférant à son Frere † Théophile. Agrippa la lui ôta, pour la donner à Simon, Fils de ce même Simon, qui étoit devenu Pontife, en donnant sa Fille en Mariage au Grand Hérode: mais, soit qu'il s'acquît mal de cette Charge, ou que Dieu voulut qu'elle eut un Sort très passager, le même Agrippa le dégrada, & voulut ‡ rétablir Jonathas, Fils d'Anne. Content d'avoir eu une fois cet Honneur, & ne s'en trouvant pas extrêmement digne, il nomma son Frere Mathias, Homme infiniment plus propre que lui à occuper ce Poste. Jonathas se mêla depuis dans les Dénûez des Samaritains avec ses Compatriotes, &

T 4.

fut

* L'An XXXVII.

† L'An XXXVII.

‡ L'An XLII.

fut mené , chargé de Chaines , à Rome. Il y gagna sa Cause , & obtint sa Liberté. Il demanda même Félix pour Gouverneur de la Judée , & on le lui accorda ; mais , s'imaginant que ce Gouverneur devoit dépendre de lui , parce qu'il avoit contribué à son Avancement , il se rendit * important par les Rémontrances qu'il lui fit sur sa Conduite. Son Mariage avec Drusille , mariée à un autre , & son Avarice , ne donnoient que trop de lieu à la Censure ; mais , les Gens de Cour n'aiment pas qu'on se donne cette Liberté avec eux. Félix ne put souffrir ses Exhortations ; il s'en vengea cruellement , en apostant un Assassin , qui poignarda Jonathas. Triste Sort ! Son Frere Mathias , auquel il avoit procuré le Pontificat , en le refusant pour lui-même , ne se trouva peut-être pas capable de l'exercer. Ces Prêtres , abusant de leur Pouvoir , se rendoient bientôt indignes de l'Honneur qu'on leur avoit fait. Du moins , l'Amour constant que les Peuples eurent pour Agrippa , fait présumer que les Sacrificateurs qu'il dépoisoit si souvent , avoient tort. Mathias fut de ce Nombre : le Regne de son Successeur † fut encore plus court ; puis qu'Agrippa , qui mou-

rut

* L'AN LII.

† L'AN XLIV.

CHAP. XVI. DES JUIFS. 441

rut la même Année, l'avoit déjà chassé, & mis un autre en sa place.

VII. Hérode, Roi de Chalcide, ayant obtenu de Claude le Droit de nommer les Pontifes, quoi qu'il n'eut d'Autorité à Jérusalem que sur le Temple, il ne manqua pas de s'en prévaloir : il déposa Simon Canthera, qu'il trouva en Possession de cette Dignité. C'étoit la seconde fois qu'il éprouvoit les Revers de la Fortune ; car, Agrippa l'avoit déposé, & rétabli peu de jours avant sa Mort. Cette Famille pouvoit le disputer à celle d'Anne ; car, les Freres du vieux Simon, beau-Pere d'Hérode, avoient été Pontifes : son Fils, dont nous parlons, le fut aussi, & on vit depuis son petit-Fils Joseph Cabi, qui fut déposé par Agrippa II, après le Départ de Festus. L'Alliance, qu'ils avoient eue avec le Grand Hérode, aidait à les faire entrer dans le Pontificat ; mais, la Corruption qui régnoit jusques dans le Sanctuaire, & la Vengeance divine qui rendoit cette Charge souverainement mobile, les en chassoit les uns après les autres..

VIII. Joseph, Fils de Camyde, qu'Hérode avoit substitué à Simon, ne fit que prendre Possession de sa Dignité, & la perdit aussi-tot. Ananias, qui lui succé-

T 5

da,

* L'AN XLIX.

da, se maintint un peu plus long-tems. Il avoit un Fils qui fut *Capitaine du Temple*. Cette Charge est connuë par l'Evangile, qui parle souvent de ces *Capitaines*; mais, il faut distinguer celui qui commandoit les Troupes Romaines autour de ce grand Edifice, pour empêcher les Attroupemens & les Desordres que la Multitude pouvoit causer, d'un Capitaine, à qui on confioit la Garde & les Clefs du Temple, afin de pourvoir à la Sureté du Trésor & des Vases sacrez. Cet Officier se tiroit ordinairement d'une Famille Sacerdotale; & il avoit la Liberté d'entrer dans tous les Conseils des Prêtres. Je ne sai pourquoi on veut qu'il y en eut un pour garder le Temple pendant le jour, & l'autre pour veiller la nuit; car, il est beaucoup plus naturel de dire, qu'il y en avoit un au dessus des autres, qu'on appelloit par Honneur *Capitaine du Temple*, & qu'il avoit au dessous de lui quelques Officiers pour le relayer, qui portoient le même Nom; c'est pourquoi l'Evangile en compte plusieurs. Ananus, Fils du grand Pontife, étoit * le Chef de ces Capitaines, & fut envoyé avec son Pere, chargé de Chaines, par Ordre de Cumanus, pour plaider la Cause des Juifs contre les Samaritains: ils revinrent,

après

* L'An LII.

après avoir fait connoître l'Injustice de Cumanus, qui avoit été plutôt leur Partie & leur Bourreau, que leur Juge.

IX. A leur Retour, ils persécutèrent l'Eglise; & Saint Paul étant venu à Jérusalem l'An LVIII, éprouva les Effets de leur Violence. On l'arrêta, & on le mena devant le Grand Conseil; à peine avoit-il commencé de plaider sa Cause, qu'Ananias commanda qu'on lui donnât un Soufflet. Il perdoit à même tems le Caractère de Juge, & la Gravité de Pontife; c'est pourquoi Saint Paul, ému de cette Insulte, lui dit, *Dieu te frappera, Parai blanchie*. Saint Augustin a appliqué cette Prédiction au Sacerdoce & à la République Judaique, qui n'étoit plus qu'une Muraille, qu'on a blanchie, pour cacher ses Fentes, & qui menace Ruïne: mais, cette Pensée est trop subtile; elle regardoit plutôt la Personne d'Ananias, qui fut déposé & tué. Baronius, toujours jaloux de l'Autorité Pontificale, soutient, qu'Hérode ne pouvoit souffrir que le Prince de l'Eglise parut revêtu des Habits Pontificaux, & assis sur son Trône, parceque cette Prééminence Ecclésiastique est insupportable aux Tyrans. C'est pourquoi il avoit été au Souverain Pontife les Honneurs & les Marques de sa Dignité. Mais, Baronius

avoit tiré cette Conjecture de ses Préjugés, sans en avoir aucune Preuve. Saint Paul avoué qu'il n'auroit pas parlé si librement, s'il avoit sçu que c'étoit le Souverain Sacrificateur : Réponse, qu'on a prise pour une Ironie, parcequ'on ne conçoit pas qu'Ananias ne fut pas distingué par son Rang, & qu'un Homme, qui l'occupoit depuis dix Ans, fut inconnu à Saint Paul. Mais, le tems où Saint Paul parla, étoit si peu propre à la Raillerie, & il y a si peu de Sens à celle qu'on lui attribue, qu'il n'est pas apparent qu'il l'ait faite. Un autre * Annaliste habile croit qu'il faut distinguer entre une Connoissance Théorique de l'Entendement, qui n'influe ni sur la Volonté, ni sur les Passions, de la Connoissance-Pratique, qui les réprime & les tient dans le Silence: St. Paul avoit la première de ces Connoissances, & la seconde lui manquoit. Cela est trop subtil. Cet Apôtre, qui n'avoit fait presque aucun Séjour à Jérusalem, depuis plus de dix Ans, pouvoit savoir qu'Ananias étoit Pontife, sans connoître sa Personne. Il ne faut pas s'imaginer que l'Ordre & la Distinction des Rangs fut si exactement observée dans le Sanhédrim, qu'on remarquât son Chef toujours & sans Peine.

Il

* *Besn. Flottemanvill. Annal. Tom. I, pag. 687.*

CHAP. XVI. DES JUIFS. 445

Il y avoit de la Sédition & du Tumulte, lors que Saint Paul plaidoit, & cela troubla pens- être l'Ordre d'une Assemblée; dans laquelle il y avoit en ce tems-là beaucoup de Confusion.

X. La Corruption des Pontifes étoit prodigieuse; car, ils autorisoient le Crime. En voici un Exemple sensible. Quarante Personnes, irritées de ce qu'on leur avoit enlevé Saint Paul; conjurèrent sa Mort, & firent un Veu de jeuner jusqu'à ce qu'ils lui eussent arraché la Vie. Le Nombre des Conjurez contre un Particulier étoit grand. Saint Paul ne leur avoit fait aucun Mal; ils ne laissoient pas d'entrer en Fureur contre lui; ils faisoient intervenir la Religion & le Veu dans leur Colere: mais, ce qu'il y a de plus étonnant, & qui nous découvre le Génie des Sacrificateurs de ce tems-là, c'est que les quarante Conjurez s'adressèrent à eux pour leur reveler leur Dessen, & demander leur Approbation & leurs Secours; & qu'au lieu de censurer & de fulminer ces Emportez, ils concoururent avec eux, comme leurs Prédecesseurs avoient fait avec Judas contre Jésus-Christ. La Providence, qui veilloit pour Saint Paul, l'ayant garanti de ce Pencil, Ananias, toujours furieux, alla à la tête de son Clergé porter ses Accusations

contre lui jusqu'à Césarée devant * Félix, qui étoit alors Gouverneur, & qui ne voulant, ni condamner, ni absoudre Saint Paul, le laissa Prisonnier. Ananias étoit encore alors Souverain Sacrificateur; puis que ce fut lui qui ordonna de donner le Soufflet à Saint Paul, & qui fit plaider l'Orateur Tertulle contre lui à Césarée.

XI. Mais, Dieu vengra bientôt son Apôtre, & accomplit sa Prédiction. Il frappa *cette Paroi blanchie*, qui couvroit une Haine cruelle sous les Apparences éblouissantes du Zèle. Agrippa II lui ôta la Dignité Pontificale: cependant, il conserva beaucoup d'Autorité; car, il consumpit Albin, Successeur de Félix, & devint tout-puissant à sa Cour. Mais enfin, son propre Fils causa son Malheur & sa Perte. Ce second Fils portoit le Nom d'Eléazar, & étoit Capitaine du Temple. Des Assassins l'enlevèrent, & refusèrent de le relâcher, jusqu'à ce qu'Ananias eut obtenu du Gouverneur la Liberté de dix de leurs Compagnons, qui étoient Prisonniers, & qui, selon les Loix, ne pouvoient éviter la Mort. Ananias † racheta son Fils à cette Condition, qui devint d'autant plus dure, que les Assassins aiant trouvé de la

Faci-

* *Act. Chap. XXIII & XXIV, Pw. 1.*

† *L'An LXVI.*

CHAP. XVI. DES JUIFS. 447

Facilité à délivrer leurs Associés par son Moien, prenoient, quand ils le pouvoient; quelqu'un de sa Famille, & lui proposoient aussitôt un Echange, qu'Albin accordoit à force de Présens. D'ailleurs, Eléazar se mit à la Tête d'un nouveau Parti, qui défendoit d'immoler les Victimes pour toute Personne qui ne faisoit pas Profession du Judaïsme. L'Empereur même, qui étoit accoutumé d'offrir des Sacrifices pour lui, se trouvoit exclus par là. On voulut s'opposer à une Innovation inutile, qui alloit attirer la Haine des Romains & de tous les Etrangers. Les Pontifes mêmes, intéressés, à l'Oblation des Victimes, s'opposèrent à Eléazar, qui leur ravissoit un Profit considérable; mais, il étoit le plus fort, & Maître du Temple. Les Pacifiques demandèrent du Secours à Agrippa, qui leur envoya trois mille Chevaux. On se batit cruellement pendant sept jours: mais, les Assassins s'étant joints à Eléazar, il devint par là le Maître; &, usant cruellement de son Avantage, il abatit la Maison de son Pere: & ce Souverain Sacrificateur, qui s'étoit caché avec son Frere dans le Haut Palais, ayant été découvert; l'un & l'autre furent tuez; sans que cette Faction eut aucun égard que c'étoit le Pere de son Chef. Dieu voulut
que

que ce Fils étouffât les Sentimens de la Nature, pour un Homme qui avoit quelque sens separé, étouffé sous ceux de la Justice; & c'est ainsi que Dieu frappa cette *Paru blanche*.

XII. Ismaël * s'étoit mis en Possession du Pontificat, qu'on avoit ravi à Ananias; & cet Homme, bien loin de remédier à la Corruption du Clergé, l'augmenta considérablement. Joseph, qui avoit dissimulé jusques-là les Defordres des Sacrificateurs, qui causoient de si fréquentes Dépositions, n'a pu se taire; parce qu'alors la Guerre & la Division éclatèrent jusques dans le Temple, & dans le Sein du Clergé même, intéressé à demeurer étroitement uni, dans un tems où ils avoient un si grand Nombre d'Ennemis, & voioient à tous momens la Tranquillité publique troublée. L'Avarice, qui régnoit depuis long-tems chez les Pontifes; puis qu'ils sortoient de cette Charge riches & puissans, quoi qu'ils ne l'eussent gardée que peu de † tems; causa ce nouveau Defordre. Les Pontifes déposés, s'unissant à Ismaël, prétendirent être Maîtres des Décimes & des Oblations, qui servoient à la Nourriture des Prêtres. Comme le Nombre de ces Pontifes étoit grand,

* L'An. LVIII.

† Joseph. Antiq. Lib. XX, Cap. 6, pag. 696.

& qu'ils vouloient tous avoir les Revenus d'une Charge qu'on ne leur avoit ôtée, à ce qu'ils disoient, que par Violence; ou par Injustice, il falloit que les Prêtres, qui étoient au dessous d'eux, mourussent de Faim, si cette Prétention avoit eu lieu; car, il n'y avoit pas de quoi les entretenir tous, & satisfaire à l'Avarice des uns, & au Luxe des autres. Le second Ordre du Clergé, soutenu par les Principaux du Peuple, se souleva contre ses Chefs: des Menaces & des Injures, on en vint aux Coups. Chacun se fit accompagner par une Troupe de Scélérats, afin de n'être pas surpris, & de surprendre les autres: on se battit * dans les Ruës de Jérusalem, & jusqu'aux Portes du Temple. Les Pontifes envoïoient à la Campagne enlever les Décimes dans les Granges, & se les approprioient; ce qui réduisit le pauvre Clergé à mourir de Faim. Joseph † ne dit pas nettement que ce fut pour ce Desordre, que Félix envoia quarante Prêtres à Rome, pour y rendre raison de leur Conduite; mais, il est très-apparent; puis que cela arriva dans le même tems, & que Joseph étoit tellement persuadé de leur Innocence, qu'il alla à Rome, quatre Ans après,

* L'An LVIII.

† Joseph. *Vit.* pag. 999.

après, les voir dans la Prison. En effet, ils étoient la Partie opprimée ; & il n'est pas étonnant que les Pontifes eussent plus d'Accès qu'eux auprès du Gouverneur, qui eut peut-être rétabli le Calme, en écartant ceux qui lui paroissoient les plus échauffés. Du moins, cette Conjecture est beaucoup plus vraisemblable que celle de Baronius, qui veut que ces quarante Prisonniers fussent les mêmes qui avoient fait le Serment de ruër Saint Paul, comme s'ils eussent été tous Prêtres, ce que l'Histoire Apostolique ne dit d'aucun d'eux.

XIII. Ismaël se rendit aussi la Partie d'Agrippa II, & alla plaider à Rome contre lui, sur ce qu'on prétendoit faire abattre une Muraille, qui fermoit la Vue de son Palais sur le Temple. Appuié du Crédit de Poppée, qui étoit Juif, il obtint ce qu'il demandoit ; mais, soit qu'on se désât * de sa Conduite, & qu'on eut envoyé des Plaintes à Rome contre lui, on l'y retint en Otsage ; & Agrippa se vengea, en lui ôtant la Sacrificature : il eut depuis la Tête tranchée à Cyrénée, sans qu'on pût développer la Cause de cette Exécution. Il laissa trois Enfants, qui, profitant de la Faute de leur Père, quittèrent Jérusalem, assiégée par Tite, & se rendirent
dans

* *Joseph. de Belle, Lib. VII, Cap. 4, p. 949.*

CHAP. XVI. DES JUIFS. 451

dans son Camp, où ils furent reçus avec beaucoup d'Humanité. Joseph, Fils de Simon, prit sa Place, & ne la garda pas long-tems. Ananus, son Successeur, étoit de la Secte des Sadducéens; Homme dur & cruel, au Jugement de sa propre Nation, qui se signala d'abord par le Meurtre de Saint Jacques: mais, bien loin de s'attirer par là l'Amour & l'Estime, on eut Horreur de cette Action, qui le fit déposer, & son Regne ne dura que trois mois.

XIV. Peu de tems après, cette Charge produisit une Guerre ouverte, & on se la disputa à la Pointe de l'Epée. Agrippa avoit substitué à Ananus un nommé Jésus, Fils de Damée; mais, aiant voulu quelques mois après faire prendre sa Place à Jésus, Fils de Gamaliél, ces deux Concurrents assemblèrent leurs Amis, & prirent les Armes. Le vieux Ananias, qui croioit profiter de cette Division, non seulement la fomentoit; mais, avoit son Parti, à la Faveur duquel il prétendoit se rétablir. Quel Desordre, que de voir l'Eglise en Armes combattre pour une Charge que Dieu seul doit donner! Ne voit-on pas que le Sacerdoce tomboit dans la dernière Décadence, aussi bien que la République?

XV.

XV. Ce n'étoient là que les Commencemens de Troubles. Quoi que Jérusalem fut déjà remplie de Carnage & de Sang, par la Faute de ses Chefs, qui donnoient au Peuple un Exemple pernicieux; cependant, les Combatans aiant été déposés, & Mathias * prenant leur Place, on en vint à une Guerre ouverte contre les Romains, qui entraîna enfin la Ruïne de la Nation. Joseph dit † que Mathias étoit Fils de Théophile; il insinué ailleurs qu'il étoit Fils, ou petit-Fils de Simon: il y a là nécessairement quelque Confusion, qu'on ne peut développer aisément. Quoi qu'il en soit, la Révolte éclata sous son Pontificat, qu'il ne garda qu'un An. Il ne laissa pas de conserver quelque Autorité parmi le Peuple; &, lors que la Barbarie des Zéleux faisoit tout craindre, Mathias obtint qu'on fit entrer dans Jérusalem Simon avec ses Troupes, pour réprimer cette Fureur. Il augmenta par ce Conseil le Désordre & le Carnage; Simon fut encore plus cruel que les autres. Mathias, accablé d'un Mal, auquel il ne pouvoit remédier, fut accusé de pancher du côté des Romains; c'étoit le Parti le plus sage qu'on

* L'An LXVI.

† Joseph. pag. 700. & de Bello, Lib. VI, Cap. 15, pag. 938.

CHAP. XVI. DES JUIFS. 453

qu'on pouvoit prendre pour garantir le Peuple d'une entière Désolation : cependant, sur ce Soupçon on l'arrêta ; & Simon, oubliant qu'il n'étoit entré dans la Ville que par sa Protection, le fit massacrer, après avoir tué trois de ses Enfans sous ses Yeux, & refusé la Sépulture qu'il demandoit pour toute Grace. C'est ainsi que les Pontifes, qui deshonoreroient leur Charge, & qui fomentoient la Révolte, afin d'entretenir leur Autorité, portoient bientôt la Peine de leur Crime.

XVI. Il arriva un dernier Changement à la Souveraine Sacrificature, qui acheve de prouver l'Excès de Corruption dans laquelle on étoit tombé. Les Zéleux entrèrent dans le Lieu Saint, écartèrent toutes les Familles dont on avoit accoutumé de tirer les Souverains Sacrificateurs, & ils imaginèrent une Methode toute nouvelle de les créer ; car, ils se servirent du Sort qu'ils jetterent sur une des vingt-quatre Classes que David avoit distinguées, & tirèrent de là un Homme grossier, ignorant, & qui n'en étoit que plus propre à suivre leurs Passions. Il y a quelques Difficultez sur cette nouvelle Création, qu'il faut lever ; puis que nous sommes obligés d'expliquer l'Histoire des Juifs, & les différens Degrés par lesquels la Sacrificature s'anéantit.

Pré-

Prémièrement, il ne faut pas s'imaginer que Phasus, ou Phannias, cet Homme grossier, qu'on tira de la Campagne, pour en faire un Pontife, ne fût pas de la Race Sacerdotale. Capel s'y est trompé, parce qu'il a suivi la Version Latine de Joseph, qui assure positivement le Fait, au lieu que l'Historien dit seulement qu'il étoit indigne * d'exercer cette Charge. Il étoit de la Classe de Jacin ; car, c'est ainsi qu'elle est appelée dans les Chroniques ; & s'il y a quelque petite Diversité de Noms dans Joseph, elle est très légère, & peut se corriger sans Peine. Cette Classe étoit composée de la Postérité d'Aaron ; mais, à même tems elle se trouvoit fort éloignée du Pontificat, parce qu'on mettoit une grande Différence entre les unes & les autres ; & ce fut là une des Nouveautés que les Zélés firent dans leur Election. Le Sort, qu'ils jetèrent sur lui, en faisoit une autre ; Dieu permit sans doute cette Innovation ; & lui, qui conduisoit le Sort, le fit tomber sur un Homme absolument indigne, afin de faire sentir qu'il rejettoit absolument les Sacrificateurs, dont la Charge alloit être abolie.

Se.

* *Aristot. Joseph. de Bello, Lib. IV, pag. 872.*

† *Josephus de Antiquis, l. 12, c. 1, et de l. 1, c. 1, ibid.*

Secondement , ce Pharus fut fait *Souverain Sacrificateur*. On le conteste ; mais , Joseph lui en donne le Titre ; & remarque , qu'avant que de jeter le Sort , les Zélés avoient écarté toutes les Familles , desquelles on tiroit ordinairement les Pontifes. Cette Remarque seroit inutile , si on n'avoit eu dessein d'en faire un nouveau contre les Formes ordinaires , & si on l'avoit choisi seulement pour le Chef de la Classe. D'ailleurs , on le revêtit de la *Robe sacrée* , dont les Zélés s'étoient emparés , & cette Robe ne se donnoit qu'au *Souverain Sacrificateur*. On lui apprit à faire sa Charge ; ce qu'il ignoroit auparavant. Enfin , Joseph remarque qu'on *jetoit la Comédie*. En effet , il n'y avoit plus qu'un Phantôme de Sacerdote , parce que Dieu en avoit retiré sa Grace & l'Autorité. Cependant , Joseph , qui ne perçoit pas si avant dans le Mystère , n'auroit pas mis cette Action au Rang des grands Crimes des Zélés , s'il ne s'étoit agi que d'un Chef de Classe. La Difficulté , car il ne faut pas la dissimuler , nait de ce que Joseph dit que les Zélés établirent des Pontifes inconnus , & de basse Condition , afin d'avoir des Complices de leurs Crimes. Pharus ne fut donc pas le seul qu'on tira d'une Classe se éloignée , & de la Basse , pour se faire monter

monter au plus haut Point de l'Élévation Sacerdotale. Cependant, il est nommé seu! dans l'Histoire; mais, ce Silence n'est pas aussi embarrassant qu'on le croit: car, il n'est point surprenant que les Zélés séditeux, qui se joignoient du Sacerdoce, l'aient fait changer souvent de Main, afin d'avoir des Hommes plus soumis à leurs Volontez. Les Rois, les Ethnarques, & les Gouverneurs Païens, n'y laissoient souvent un Homme que trois Mois, lors que le Gouvernement étoit plus réglé. Le Désordre augmenta sans doute, lors qu'une Faction insolente & cruelle devint Maitresse absolue, & que la Sacrificature tendoit à sa dernière Fin. On déposa donc celui-ci, & on lui en substitua successivement plusieurs autres; mais, Joseph, qui ne regardoit pas ces Pontifes comme légitimement élus, s'est contenté d'en rapporter un Exemple, & a passé les autres sous Silence.

XVII. La plus grande Difficulté regarde l'Opposition, qu'on fit à l'Installation de Phanus. Le Peuple se souleva contre les Zélés, à la Sollicitation d'un autre Pontife, nommé Ananus. Cet Ananus avoit été choisi pour commander à Jérusalem, lors que la Guerre contre les Romains fut résolue, & qu'on fit la Distribution

tribution des Charges. Joseph en fait un Homme sage, le plus ancien de tous les Souverains Sacrificateurs déposez, & celui par qui Jérusalem eut pu être sauvée, s'il avoit échappé à la Fureur des Zélez, & qu'on eut cru ses Conseils. Il ne put souffrir la Profanation du Lieu Saint, ni l'Élection de Phanus par les Zélez ; il tâcha d'animer le Peuple, & de réveiller leur Zèle par ses Exhortations ; il offrit de se sacrifier, pour sauver la Gloire du Temple ; il assembla des Troupes, & auroit forcé les Zélez, s'il n'avoit eu peur de souiller le Temple, en enfonçant les Portes saintes ; & en y faisant entrer le Peuple couvert du Sang de ses Ennemis, & qui avoit encore les Armes à la Main. Cependant, cet Homme illustre dans sa Nation est assez inconnu. Du moins, on a de la Peine à se déterminer entre deux Pontifes qui ont porté ce Nom. Dirait-on qu'Ananus, ce dévot & sage Gouverneur de Jérusalem, étoit Anne, qui fit mourir Saint Jacques ? Mais, c'étoit un Sadducéen, dont Joseph a fait un Portrait trop défavantageux, pour pouvoir le transformer si promptement en un Homme qui étoit les Délices du Peuple, & qui pouvoit tout par son Eloquence. D'ailleurs, cet Ananus, qui ne fut fait

Sacrificateur qu'on sçavoit être de deux, ne pouvoit pas être le plus vieux de tous les Prêtres. Il faut donc remonter jusqu'à Anne, beau-Père de Caiphe*, qui condamna Jésus-Christ, & qui vivant en particulier, depuis sa Déposition, ne laissa pas de se conserver l'Amour de sa Nation. 1, Joseph † a fort loué cet Anne, beau-Père de Caiphe, dont la Famille fut toujours puissante. Il n'est donc pas étonnant, qu'il lui donne de nouveaux Eloges, lors que dans un Age plus avancé il donnoit de sages Conseils au Peuple, & qu'il entra avec lui en Société de Commandement; puis que Joseph prit le Gouvernement des deux Galilées, à même tems qu'Ananus entra dans celui de Jérusalem. 2, L'Evangile ‡ même nous fait regarder le vieux Anne comme un Homme fort respecté du Peuple; puis qu'on lui mena Jésus-Christ, avant que de le présenter au Souverain Sacrificateur. 3, Il étoit le plus vieux de tous les Sacrificateurs au Siege de Jérusalem. Son Age fait peut-être un Obstacle, parce qu'on ne peut pas s'imaginer

* Voyez l'Evang. de Saint Jean, Chap. XVIII, Vers. 14.

† Joseph. Antiquitatum Judaicarum, Lib. XX, Cap. VIII.

‡ Evang. de St. Jean, Chap. XVIII, Vers. 13.

gner qu'un Homme, qui devoit avoir plus de LXX Ans, conservât toute la Vigueur nécessaire pour se charger du Commandement de la Ville. Mais, au fond, Joseph le représente comme un Homme déjà vieux & plus âgé que tous les autres. Il pouvoit avoir de la Vigueur à cet Age, être même plus propre pour le Commandement; & sa Vieillesse faisant la Distinction des autres, les engagea à lui déferer le Commandement dans un tems de Trouble, où chacun prétendoit être le Maître. La Sagesse qu'on lui attribua, & la Vénération du Peuple, qu'il animoit selon ses Désirs, sont encore de nouvelles Preuves qu'il devoit être un Vieillard différent du Pontife Sadducéen, qu'on n'avoit vu sur le Siege que depuis trois ou quatre Ans; & il n'y en a point d'autre qui remplisse tous ces Caractères, que l'Anne de l'Evangile. Ainsi, ce même Homme qui avoit condamné Jésus-Christ, le véritable Sacrificateur, dont le Sacerdoce anéantissoit le Lévitique, & la Mort abolissoit toutes les Victimes, eut la Douleur de voir la Sacrificature anéantie, après avoir été le Témoin de tous les Desordres & de tous les Crimes, par lesquels elle tenoit à sa Fin, comme par autant de Degrés. Il mourut par la Main des Idu-

V. 2 méens,

mécens , qui le trouverent après l'avoir
cherché long-tems , & le tuèrent * impi-
toiablement.

XVIII.

* *Catalogue des XXVIII Pontifes, qui ont vécu,
& qui ont été déposés, rétablis, ou tués,
depuis Hérode le Grand, jusqu'à la
Ruine de Jérusalem.*

Pontifes, déposés par Hérode le Grand.

1. Ananélus, venu de Babylone.
2. Aristobule, Asmonéen, noyé.
3. Ananélus, rétabli & déposé une seconde
fois, eut pour Successeur Jésus, Fils de
Phaber, aussi déposé.
4. Simon, beau-Pere d'Hérode, déposé.
5. Mathias, Fils de Théophile, déposé peu de
jours avant la Mort d'Hérode.

Pontifes, déposés par Archélaüs.

6. Joasar, Fils de Simon, Oncle de Mariam-
ne II.
7. Eléazar, Frere de Joasar; & Jésus, Fils de
Sié, prit sa Place.

Par Quirinus & Coponius.

8. Jésus, Fils de Sié, chassé pour faire Place à
Joasar qu'on rétablissoit; mais, ce Joasar
fut à même tems déposé, à la Requête
du Peuple.

Par Gratus.

9. Ananus, Fils de Seth, ou Anne.
10. Ismaël, Fils de Fabi.
11. Eléazar, Fils d'Anne.
12. Simon, Fils de Camithe.

Par

CHAP. XVI. DES JUIFS. 461

XVIII. Ainsi finit la Souveraine Sac-
crificature , parce que Dieu n'avoit plus

V 3 besoin

Par Vitellius.

- 13. Joseph, surnommé Caïphe.
- 14. Jonathas, Fils d'Anne.

Par Agrippa I.

- 15. Théophile, Fils de Jonathas.
- 16. Simon de Canthara, Fils de Simon I.
- 17. Mathias, Fils d'Anne.
- 18. Elionæus.

Par Hérode, Roi de Chalcide.

- 19. Simon de Canthara avoit succédé à Elionæus; mais, il fut déposé une seconde fois par Hérode.
- 20. Joseph, Fils de Camyde.

Par Agrippa II.

- 21. Ananias, Fils de Nébédéo.
- 22. Ismaël, Fils de Fabi.
- 23. Joseph Cabi, Fils de Simon I.
- 24. Anne, ou Ananus le Sadducéen; Meurtrier de Saint Jacques.
- 25. Jésus, Fils de Damnaeus.
- 26. Jésus, Fils de Gamatiel.

Par les Zélés.

- 27. Mathias, sous qui la Guerre commença, & qui fut tué.
- 28. Phanus, ou Phannast, tiré au Sort par les Zélés; auquel ils en substituèrent
- 29. D'autres *Inconnus*.

besoin de ces Pontifes, dont son Fils avoit pris la Place. Sans nous étendre en Réflexions, tirées du Sein de la Religion Chrétienne, on peut remarquer deux choses sur la manière dont cette Charge fut abolie.

Prémièrement, on n'avoit jamais vu de Changemens si fréquens de Sacrificateurs, depuis que Moïse l'avoit instituée. Les Juifs avoient plié sous le Joug des Grecs & des Syriens. Leur Sort devoit être plus doux sous celui des Romains : non seulement, parce que, malgré leur Paganisme, ils respectoient un Temple, dans lequel les Maîtres de l'Empire envoient offrir des Sacrifices, & qu'ils parurent avoir beaucoup de Complaisance pour les Juifs, jusqu'à ce qu'ils eussent comblé la Mesure de leurs Péchés ; mais, parce que, sous le Commandement des Romains, ils avoient des Ethnarques de leur Religion ; & lors même que la Judée fut entièrement réduite en Province, Hérode, Roi de Chalcède, & Agrippa II, qui étoient Juifs, avoient obtenu de Claude l'Intendance du Temple, & la Nomination des Pontifes. Cependant, on ne vit jamais tant de Changemens dans cette Charge ; & il n'y en a peut-être jamais eu de si constants dans aucune autre. Soit que le Juif, ou le Païen nommât au Pontificat, à peine la Nomination

nation étoit-elle faite, qu'il falloit la révoquer? Il n'y avoit plus de Conscience dans ce Sacerdoce, dont Dieu avoit rompu la Force; & les Juifs sont eux-mêmes obligés de reconnoître là quelque chose de secret & de divin. Les Rois avoient toujours eu le Pouvoir de déposer les Souverains Sacrificateurs; mais, à peine l'avoit-on exercé une ou deux fois dans l'espace de quinze cens Ans, qu'ils avoient subsisté. On voit ici près de trente Dépôtions dans un espace de cent Ans. Depuis Hérode, on ne voit pas un seul Sacrificateur, qui meure dans sa Charge, ou bien ils meurent de Moravolence. Leur Dépôtion ne les met point à couvert de la Haine des Peuples, ou de la Pour suite des Romains. L'Autorité de cette Charge paroît éteinte dans ceux même qui en jouissent; ils ne peuvent, ni la retenir, ni l'exercer; ils font le Jouet de l'Inconstance & du Caprice des Hommes. Peut-on assez admirer un Sort si particulier & si étrange des Sacrificateurs qui ont précédé la Ruine du Temple? Et quelle Raison peut-on alléguer d'un Changement si extraordinaire, lors qu'on ne remonte pas jusqu'à Dieu & à ses Jugemens?

XIX. Il faut avouer aussi que la Corruption de ces Pontifes monta jusqu'au

dernier Excès. L'Avarice les domina, jusqu'à arracher aux Prêtres les Alimens ordinaires, pour s'enrichir : ils ne pensoient qu'à amasser des Trésors, pour corrompre les Gouverneurs Romains, dont la Protection leur étoit nécessaire. Lors qu'ils ne pouvoient l'acheter, on voyoit ces Hommes, dont toute la Dignité consistoit à servir Dieu, entrer dans des Cabales, exciter les Peuples à la Révolte, se mettre à la Tête des Troupes, pour faire la Guerre, & se faire Commandans & Gouverneurs à Jérusalem, afin de pouvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour la Défense. Lors qu'ils n'avoient pas la Guerre avec l'Ennemi, ils se la faisoient à eux-mêmes ; ils animoient la Haine qu'on avoit déjà contre les Samaritains, excitoient au Massacre, prenoient les Armes pour s'arracher le Sacerdoce, comme s'ils avoient combattu pour une Dignité purement temporelle. Il ne faut pas s'étonner, si Dieu punissoit de si criminelles Profanations. C'est là le plus triste & le plus funeste des Jugemens de Dieu, lors qu'il laisse le Clergé deshonoré sa Profession, & tomber dans le Crime. La Profanation & l'Impénitence enfantent nécessairement des Maux généraux & publics : telle fut la Condition du Clergé Juif, qui commençait
par

par le Crime , & finit par la Peine la plus terrible qu'on puisse imaginer.

XX. Il y avoit une autre Source de Malheurs dans cette Eglise, que nous n'avons pas encore touchée , & nous nous contenterons d'en donner ici une Idée générale & très courte ; parce que nous devons traiter cette Matière avec Précision dans le Livre suivant. C'étoit la Division & la Multiplicité des Sectes, qui la déchiroient. Le Schisme de Samarie subsistoit encore, & la Haine entre ces deux Parties de la Nation étoit, si violente du tems de Jésus-Christ, qu'elles n'avoient presque aucun Commerce. •

Les Pharisiens corrompoient les Peuples par le Relâchement de leur Morale, & par les Adoucissmens qu'ils donnoient à la Loi. La Conscience trompée suivoit avec Plaisir des Docteurs qui accommodoient la Religion avec les Passions, & qui, après avoir laissé aux Mouvemens du Cœur toute leur Activité, flattoient encore sa Fierté, en lui persuadant qu'il méritoit le Ciel par ses Forces & par ses bonnes Oeuvres.

Le Sadducéen avoit imaginé une Religion pour les Gens de Qualité, qui ne s'intéressent que pour le présent, & qui ne veulent point qu'on trouble leurs Plaisirs.

par les lèdes effraintes de l'Avenir. Ils enseignoient que Dieu donnoit des Récompenses, & qu'il envoioit des Châtimens pendant la Vie; mais, que l'Âme périssoit avec le Corps, & qu'il n'y avoit, ni Esprits, ni Résurrection, ni Jugement avenir.

Il sembloit qu'il y eut plus de Dévotion chez les Esséniens; mais, ces Austérités apparentes cachent souvent le plus redoutable de tous les Vices, qui est l'Orgueil. J'ai vu peu de Dévots qui ne fussent fiers, & qui ne méprisassent leurs semblables. Ces Séparations de la Société sont toujours suspectes: on se place à l'écart, afin d'être vu; on craint de n'être point distingué dans la Foule; on écrit en gros Caractères sur ses Habits & sur la Porte de la Maison, qu'à telle heure on se mortifie, & qu'on se donne la Discipline, afin que personne ne l'ignore; & ce Caractère n'est point celui de la vraie Dévotion.

Les Hérodiens substituoient un faux Messie au véritable. Les Impositeurs, avec l'Idée d'un Regne & d'une Délivrance temporelle, trompoient le Peuple par une fausse Espérance de Liberté. Ainsi, la Corruption & la Misère entroient dans l'Eglise Judaique par toutes les Portes. Nous avions dessein de nous étendre sur cette Cause de la Décadence du Judaïsme: mais, comme

l'Hé-

CHAP. XVI. DES JUIFS. 467

L'Histoire de toutes ces Sectes différentes s'est trouvée assez longue pour faire perdre de Vuë la Ruïne de Jérusalem, nous la renvoyons à la Suite du premier Livre.

CHAPITRE XVII.

Troisième Degré de la Ruïne de Jérusalem.

Désordres causez par les différentes
Factions du Peuple.

- I. Zèle du Peuple pour sa Religion. II. Cette Religion altérée par les Romains. III. Massacre sous Vadius. IV. Bouchiers consacrés à Tibère par Pilate. V. Senné de Caligula, rejetée. VI. Guerre des Samaritains contre les Juifs, sous Commode. VII. Félice maltraite Saint Paul, & tue le Souverain Sacrificateur. VIII. Cruautés d'Albinus & de Gessius Florus. IX. Désordres causez par les Voleurs. X. Imposteurs fréquens. XI. Origine des Zélés. XII. Crimes énormes qu'ils commirent. XIII. Divisions à Jérusalem entre les Pharisiens.

- I. **L**E Peuple conservoit un Zèle ardent pour sa Religion & pour le Temple.

Temple. Il s'y rendoit tous les Ans, & grands Frais, & au Péril de sa Vie, pour y adorer le vrai Dieu. Le Nombre de ceux qui y sacrifioient, étoit presque infini. Le Culte étoit pur; car, on n'adoroit, ni Simulacre, ni Images. Il n'y eut aucune Interruption dans le Sacrifice perpétuel du Soir & du Matin, jusqu'à la Veille du jour où la Ville fut prise. On continua d'y porter les Prémices & les Oblations pour la Nourriture des Prêtres, quoi qu'on vit qu'elles étoient pillées par le Souverain Sacrificateur, qui se les approprioit, & laissoit mourir les autres de Faim. Avec cette Ombre de Religion, on croioit que Dieu devoit toujours protéger la Nation, & que la Ville, ni le Temple, ne pouvoient être ruinées. Quel Aveuglement que celui de s'imaginer que Dieu se contente de quelques Apparences de Dévotion, pendant, qu'on néglige ce qu'il y a d'essentiel dans la Loi; & qu'il soit obligé de soutenir une Maison qu'on profane par mille Impuretez ! En effet, les Zélés firent du Temple une Retraite de Voleurs, un Théâtre de Carnage; & Dieu, qui n'avoit plus besoin de Temple, ni de Sacrifices, ne voulut pas permettre qu'il subsistât.

Nous ne ferons pas ici l'Histoire exacte de tous les Désordres que les Peuples commirent ;

mirent; car, il faudroit copier Joseph, au lieu de suppléer à ce qui lui manque. Cependant, afin qu'on ait une Idée générale des Moïens que Dieu emploïa pour perdre cette Nation, qu'il avoit protégée si long-tems, nous distinguerons cinq sortes de Personnes, qui concoururent à la Ruïne de Jérusalem; les Troupes Romaines, les Gouverneurs qu'on envoïoit dans la Judée, les Voleurs, les Imposteurs, & les Zélez.

II. Les Romains aiant été appelez au Secours, ou plutôt au Gouvernement de la Judée, par la Division des Asmonéens, & par le Besoin pressant d'Hérode, la Religion souffrit beaucoup de ces Troupes auxiliaires, & de ces Maîtres impérieux & durs. Depuis le Retour de la Captivité, on avoit été nourri dans une Horreur affreuse pour les Images. On pouvoit le Scrupule jusqu'à l'Excès; puis que le Passage des Troupes portant un Aigle dans leurs Eten-dards, & à la tête des Légions, effarou-choit les Peuples. Cependant, Hérode, pour plaire aux Romains, ne laissa pas de pla-cer un Aigle d'Or sur la Porte du Tem-ple. Les Zélez, persuadés qu'on ne devoit souffrir dans le Temple la Figure, ni la Ras-semblance d'aucun Animal, & qui voïoient Hérode dangereusement malade, crurent

qu'il étoit tems de vanger la Religion outragée : ils abattirent cette Image à coups de Hache. Le Prince, irrité de cette Insulte, qu'on lui faisoit à l'Ombre de la Dévotion ; eut encore assez de Colere & de Vigueur, pour condamner au Feu ceux qui avoient conseillé l'Action, & fit trancher la Tête aux autres. Le Peuple les regarda comme des Martyrs, fit retentir la Ville de Cris & de Larmes, demanda Justice à Archélaüs, son Fils, qui, bien loin de dissimuler, ou de desavouer l'Action de son Pere ; fit massacrer trois mille Hommes assembles dans le Temple, où ils faisoient tranquillement leurs Dévotions, après avoir repoussé les Troupes qu'on avoit envoyées contre eux *. Archélaüs avoit peur qu'en pardonnant l'Outrage fait à l'Aigle d'Or, Auguste ne crut qu'il avoit laissé violer la Majesté de l'Empire, & ne lui refusât la Couronne. C'est ainsi qu'on sacrifioit tout aux Romains, & que dès ce tems-là on immoloit mille & mille Victimes vivantes à des Images mortes & insensibles. On introduisit les Spectacles ; on célébra, à l'Honneur de l'Empereur, des Jeux auparavant inconnus ; et qui émut la Populace, qui craignoit que la Religion ne reçut quelque Atteinte par là, & qu'on ne cachât les

Images

* Joseph. de Bello, Lib. II, Cap. I, pag. 776.

CHAP. XVII. DES JUIFS. 471

Images sous les Préparatifs d'une Fête. Il arriva un autre Defordre , causé par les Troupes. Les Romains, qui avoient peur que les Juifs, qui s'assembloient de toute la Judée & des Provinces d'Orient pour la Fête de Pâques, ne prissent de là Occasion de remuër, faisoient en ce tems-là la Garde à la Porte du Temple. Un Soldat de Cumanus, qui étoit de Garde, découvrit sa Turpitude (a) aux Juifs, afin de les insulter dans le tems qu'ils ne pensoient qu'à la Célébration de leurs Mysteres. Ils crurent que la Religion étoit intéressée dans cette Insulte ; on demanda la Mort du Coupable ; & , avant que l' avoir obtenuë , on s'arma de Pierres & de Bâtons. Cumanus envoya un second Detachement , pour soutenir celui qu'une Jeunesse mutine attaquoit avec Violence , & alors elle fut obligé de fuir. On quitta le Temple en confusion ; & , comme chacun se hâtoit de sortir , & que les Soldats , qui occupoient le Porche , profitoient de l'Occasion pour se vanger , il en y eut près de dix mille de tuëz , ou d'écrasëz. C'est ainsi que le Mélange des Romains , accoutumëz à une autre Religion , & ravis de deshonorèr cel-

(a) *ἡγορήσαντες τοῖς Ἰουδαίοις τὴν ἰδίαν , posterioρα sua vertit.* Joseph. de Bello , Lib. II , Cap. II , pag. 794.

le des Juifs, qui étoit utile au Monde, commença à les animer d'un Zèle furieux, & à exciter l'Esprit de Révolte.

III. Les Gouverneurs firent plus de Mal que les Soldats. La Judée fut souvent réduite en Province, & par une Providence particulière, presque tous ceux qu'on y envoya furent autant de Scélérats, qui ne cherchèrent qu'à s'enrichir des Dépouilles de leur Gouvernement, à faire périr la Nation qui leur avoit été confiée, & à aigrir tellement les Esprits, que poussés au Desespoir, ils s'engagèrent dans une Révolte ouverte, & hâtèrent leur Ruïne.

En effet, pendant l'Interregne d'Aschélaüs, qui étoit allé à Rome demander l'Exécution du Testament de son Pere, Sabin, Intendant de Syrie, sous les Ordres de Varus, se rendit en Diligence à Jérusalem, pour faire l'Inventaire des Biens qu'Hérode avoit laissés, & se rendre Maître des Places fortes. Il étoit suivi, non seulement de Troupes; mais, d'un grand Nombre de Domestiques accoutumés à piller, qui ne manquèrent pas de faire beaucoup de Desordres à Jérusalem. Le Peuple, assemblé pour la Fête de la Pentecôte, se mutina. La Fureur redoubla, lors qu'on s'aperçut que les Soldats avoient emporté quatre-vingt dix mille Livres du Trésor.

CHAP. XVII. DES JUIFS. 473

Trésor. Sabin fut assiégé par les Mutins; Varus vint à son Secours, soutenu de quelques Arabes, qu'Arétas lui avoit fournis. Le Desordre augmenta par cette Troupe de Volcurs, qui ne pensoient qu'à bruler & à s'enrichir, tellement qu'on fut obligé de les congédier. Varus se rendit Maître de Jérusalem, & n'y trouva presque pas de Résistance. Il fit crucifier deux mille Personnes; il en jeta un plus grand Nombre dans les Prisons; fit battre la Campagne par ses Troupes, qui massacrèrent tout ce qui tomboit entre leurs Mains. Il passa de là dans l'Idumée, où dix mille Hommes en Armes se préparoient à lui résister; mais, ils plièrent devant ses Troupes. Il fit Grace aux uns, & punit les autres. Cependant, il est si vrai que cette Emotion avoit été causée par Sabin, qu'il n'osa paroître devant Varus pour justifier sa Conduite, & se retira, lors qu'il apprit qu'il venoit à son Secours.

IV. Pilate, qui fut Intendant de la Judée pendant dix Ans, & par l'Ordre de qui Jésus-Christ fut crucifié, est assez connu par nos Evangiles. A peine étoit-il arrivé, qu'il voulut placer dans le Temple des Boucliers consacrés à l'Honneur de Tibère. Joseph assure que ce furent les Images gravées sur ces Boucliers qui choquèrent
les

[The page contains extremely faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side.]

présentoit son Offrande. On stattoit les Princes de ce tems-là, en leur érigeant des Autels, & en plaçant leurs Statuës dans les Temples. Pilate consacra des Boucliers dans celui de Jérusalem, pour honorer la Valeur de son Prince, & les Juifs ne purent souffrir cette Association de la Créature avec la Divinité. L'Ordre que Tibère donna en suite de porter ces Boucliers à Césarée, dans un Temple qui lui étoit dédié, prouve évidemment cette Conjecture. Pilate eut beaucoup de Dureté dans cette Circonstance; car, il ne voulut jamais abandonner son Projet, bien qu'il vit le Peuple en Fureur, & toutes les Apparences d'une Sédition terrible. D'ailleurs, il pilla la Judée; il mêla le Sang des Galiléens avec celui de leurs Sacrifices; enfin, il agit avec tant de Cruauté contre les Samaritains, qui s'étoient laissés duper par un Fourbe, & qui ne faisoient rien contre l'Etat, que Vespasien, Gouverneur de Syrie, à qui on porta les Plaintes, l'obligea de s'aller justifier à Rome. La Tradition porte qu'il fut relégué à Vienne, où il se donna la Mort, parce qu'il ne pouvoit plus soutenir les Chagrins dont il étoit accablé.

V. Pétroline, envoyé de la Syrie, pour placer dans le Temple la Statuë de Caligula,

les Juifs, & les obligèrent d'envoyer à Tibère, après avoir fait inutilement leurs Remontrances à l'Intendant: Cependant, Philon *; faisant parler Agrippa I, assure, qu'il n'y avoit sur ces Boucliers aucune Figure; mais, qu'on fut chagrin d'y trouver le Nom de celui à qui ils avoient été dédiés. Scaliger † a préféré le Sentiment de Joseph; il a même censuré Philon, parce qu'il étoit ordinaire d'envoyer aux Princes un Bouclier, comme une Marque de Reconnoissance. Les Machabées l'avoient fait. Il y avoit même quelquefois une Fleur, ou une Couronne gravée. C'étoit aussi la Coutume des Rois victorieux d'envoyer au Temple de Jérusalem, & on les recevoit, sans examiner la Religion du Donateur. Il n'y auroit donc pas eu de Crime; & Pilate n'auroit pas offensé les Juifs, s'ils n'avoient fait graver quelques Images sur ces Boucliers. Mais, Scaliger n'a pas fait assez d'Attention au Récit de Philon. Les Boucliers, qu'on vouloit pendre dans le Temple, étoient consacrés à Tibère; & tous ceux qu'on recevoit dans le Temple de Jérusalem, devoient être consacrés au Dieu vivant. Pilate faisoit de Tibère une espèce de Divinité, à laquelle il pré-

* *Philo de Legat. pag 799, 800.*

† *Scalig. in Euseb. pag. 172.*

présentoit son Offrande. On fustoit les Princes de ce tems-là, en leur érigeant des Autels, & en plaçant leurs Statuës dans les Temples. Pilate consacra des Boucliers dans celui de Jérusalem, pour honorer la Valeur de son Prince, & les Juifs ne purent souffrir cette Association de la Créature avec la Divinité. L'Ordre que Tibère donna en suite de porter ces Boucliers à Césarée, dans un Temple qui lui étoit dédié, prouve évidemment cette Conjecture. Pilate eut beaucoup de Dureté dans cette Circonstance; car, il ne voulut jamais abandonner son Projet, bien qu'il vit le Peuple en Fureur, & tous les Apparences d'une Sédition terrible. D'ailleurs, il pilla la Judée; il mêla le Sang des Galiléens avec celui de leurs Sacrifices; enfin, il agit avec tant de Cruauté contre les Samaritains, qui s'étoient laissés duper par un Fourbe, & qui ne faisoient rien contre l'Etat, que Vitellius, Gouverneur de Syrie, à qui on porta les Plaintes, fut obligé de s'aller justifier à Rome. La Tradition porte qu'il fut relégué à Vienne, où il se donna la Mort, parce qu'il ne pouvoit plus soutenir les Chagrins dont il étoit accablé.

V. Pétrocius, envoyé de la Syrie, pour placer dans le Temple la Statuë de Caligula,

gula, fut plus modéré, soit qu'il suivit son Tempérament, ou qu'il eut peur de se trouver accablé par la Multitude des Juifs, qui venoient d'Orient célébrer la Fête de Pâques. Il étoit délicat de suspendre l'Exécution d'un Ordre de cette Nature; cependant, quand il vit la Fermeté des Juifs, il consentit à attendre le Succès de la Députation qu'on faisoit au Prince. Un Gouverneur sage rend souvent de grands Services par sa Modération. Il est dangereux de pousser les Peuples au Desespoir. La Révolte coûte toujours du Sang & des Sujets. Le Feu, lors qu'il est allumé, ne s'éteint pas aisément: il passe dans les Lieux voisins; il les embrase, & cause un Incendie qui dure long-tems. Mais, on aime à faire sa Cour aux Princes fiers; on écoute ses Passions plutôt qu'au Bien public. Pétronius étoit d'un autre Caractère: il résista aux Ordres de son Maître; par la Crainte de lui attirer un furieux Orage, & évita par là à l'Empire le Carnage & les Maux, qui sont les Suites ordinaires du Soulèvement.

La Famine désola * la Judée sous Fadus, que Claude envoya pour la gouverner, après la Mort d'Agrippa. C'étoit cette Famine qu'Agabus avoit prédite dans

l'Histoire.

* L'An XLIV.

L'Histoire des Actes. Jérusalem en auroit été désolée, si la Reine des Adiabéniens, qui y avoit établi son Domicile, n'avoit fait de grandes Aumônes au Peuple, & si les Juifs d'Antioche n'avoient secouru leurs Freres dans une Nécessité si puissante. Fadus étoit chargé d'Ordres mortifians pour les Villes de Césarée & de Samarie; mais, l'Empereur appaisé par leur Députation, les révoqua. On ne laissa pas de remuer, malgré la Misere, qui étoit pressante; mais, le Gouverneur fit plier les Mutins & les Voleurs qui ravageoient le Pais; ce qui ne put se faire sans Effusion de Sang. On leur donna en suite un Apostat pour gouverner : c'étoit * *Aléxandre*, Neveu de *Philon* Juif, qui avoit sacrifié sa Religion à ses Intérêts; mais, il ne fut pas méchant, contre la Coutume. Son Gouvernement fut court, & il fit Place à *Cumanus*, sous lequel on vit d'affreuses Cruautéz.

VI. Ce fut sous ce Gouvernement qu'arriva l'Insulte du Soldat, dont nous avons parlé, qui coûta la Vie à dix mille Juifs. Quelques-uns en comptent jusqu'à trente mille qui périrent † dans cette fatale Journée. Ce fut encore sous le même *Cumanus*, que le Bagage d'un Esclave de l'Empereur

* *L'An XLVI.*

† *L'An XLVIII.*

perceur aiant été enlevé par quelques Voleurs, à cinq Lieues de Jérusalem, les Troupes furent détachées dans la Campagne, pillèrent & brûlèrent impitoyablement tout ce qui tomba entre leurs Mains. Un Soldat aiant trouvé les Livres de Moïse, les déchira & les brûla. Alors, les Juifs perdirent Patience : ils crurent qu'on ne vouloit plus garder de mesure avec eux ; puisqu'on déchiroit insolemment leur Loi. Ils se rendirent en foule à Césarée, & demandèrent Justice à Cumanus, d'une manière à lui persuader qu'ils se la feroient eux-mêmes, s'il ne la leur rendoit pas. Il fut obligé de céder, & de faire mourir le Soldat ; mais, si n'attendoit que l'Occasion de se vanger, & il la trouva bientôt. Les Samaritains aiant querelle avec les Juifs, ces derniers allèrent piller leur Ville. Cumanus * vint à leur Secours, dissipa les Vainqueurs, après en avoir tué un grand Nombre, & laissa malicieusement durer cette Guerre civile, sans y donner les Ordres nécessaires, afin de laisser affoiblir la Nation, qui couroit rapidement à sa Ruine.

Tacite rapporte que Cumanus étoit Gouverneur de Galilée, & Félix de Samarie ; & que ces deux Gouverneurs ne s'occupèrent pas la peine d'arrêter le Désordre,

qui auroit mis en Feu toute la Judée, si le Gouverneur de Syrie n'en avoit pris Connoissance ; mais, il le fit d'une manière si partielle, qu'il fit seoir Félix au Rang des Juges, pendant que Cumanus plaidoit dans celui des Criminels. Il ne pouvoit éviter la Condamnation ; puis que son Ennemi étoit son Juge. Il y a des Gens qui balancent entre Tacite & Joseph. Le sçavant * Pearson tâche de les concilier, en faisant Félix deux fois Gouverneur de la Judée ; l'une avec Cumanus, & l'autre après sa Condamnation. Mais, outre que le Préjugé le plus naturel est en Faveur de Joseph, qui doit avoir mieux connu l'Histoire de sa Nation qu'un Etranger, Tacite partage le Gouvernement de la Judée à deux Personnes ; cependant, il n'y avoit ordinairement qu'un seul Gouverneur. D'ailleurs, Tacite s'est trompé sur le tems de ces Desordres ; car, il les met dans une seule † Année, comme s'ils y avoient commencé & fini promptement ; cependant, ils durèrent long-tems, & ne furent calmez que l'An LIII, par la Condamnation de Cumanus, qui seule prouve suffisamment, que ces Gouverneurs abusoient cruellement de leur Pouvoir sur la Nation Juive.

* *Annal. Paul. An. LIII, pag. 13.*

† *L'An LII.*

Judaïque ; puis qu'on étoit obligé de les réprimer si souvent.

VII. Félix , le Successeur de Cumanus , lequel avoit été condamné pour ses Malversations , s'amusa d'abord à faire l'Amour. Il débancha Drusille , Fille d'Agrippa I , qui étoit mariée au Roi d'Emèse , & qui quitta * son Epoux pour lui. Tertulle , plaçant devant lui contre Saint Paul , le jouïoit du Repos qu'il avoit procuré à la Nation ; & il faut avouer qu'il fit quelque Bien , en réprimant les Courses des Voleurs qui désoloient cette Province ; car , il arrêta leur Chef , qui depuis vint Ans exerçoit de cruels Brigandages. Cependant , il étoit corruptible ; puis qu'il n'avoit de la Douceur pour Saint Paul , & ne l'entretenoit souvent , que dans l'Espérance qu'il racheteroit sa Liberté par quelque Présent ; & il le laissa dans les Fers , parce que l'Argent manqua. D'ailleurs , il aposta des Assassins qui tuèrent le Souverain Sacrificateur par son Ordre , parce qu'il lui reprochoit son Mariage avec Drusille , & ses Duretez pour la Nation. S'il apportoit quelque Remède aux Desordres qui augmentoient de jour en jour , ils étoient plus propres à aigrir le Mal qu'à le guérir. Il fondit avec ses Troupes sur le Peuple as-
semblé

* L'An LIII.

CHAP. XVII. DES JUIFS. 481

semblé aux Pieds de la Montagne des Oliviers. Il s'éleva une Emotion à Césarée entre les Juifs & les Syriens, pour les Privileges qu'ils devoient avoir dans cette Ville, qu'Hérode avoit bâtie; & les Parties étant venuës aux mains, il fit avancer ses Troupes, & tua un grand Nombre de Juifs qui s'acharnoient au Combat. Il renvoia en suite les Parties plaider devant Néron; mais, les Juifs y perdirent leur Cause, & le Droit de Bourgeoisie à Césarée; ce qui les jetta dans un affreux Desespoir. Enfin, lors que Félix fut révoqué, les Principaux de la Nation députèrent à Rome, pour y porter leurs Plaintes contre lui; & on assure qu'il auroit été puni de ses Crimes, sans la Faveur de Pallas, son Frere, qui pouvoit tout auprès de Néron. Ainsi, les Gouverneurs Romains continuoient à piller & égorger cette Nation, qui de son côté s'attiroit souvent de nouveaux Malheurs par son Impatience. Saint Paul dit que Félix étoit depuis long-tems Juge de la Judée, lors qu'il plaidoit devant lui; ce qu'on doit entendre de cinq Ans, ou environ; car, il y étoit entré l'An LIII, après la Disgrace de Cumanus. Saint Paul plaidoit en LVIII; & Félix, qui fut révoqué deux Ans après, quitta la Judée en l'An soixantième de l'Eglise Chrétienne.

VIII. Les deux derniers Gouverneurs de la Judée furent encore plus * cruels que les autres. Festus avoit en quelque Dessein de plaire au Peuple ; & , pour cet effet il laissa Saint Paul dans les Fers : mais , son Regne fut court , & la Province étant tombée après sa Mort entre les Mains d'Albinus , elle essuia de nouveaux Malheurs. L'Avarice étoit sa Passion dominante , & il n'oublia rien pour la satisfaire. Les Tribuns redoublèrent les Procès que les Particuliers portoit devant son Tribunal , & lui servirent de Prétexte pour se saisir de leurs Biens. Les Voleurs , qui faisoient de si cruels Ravages , étoient en Sureté sous sa Protection , pourvu qu'ils eussent de quoi l'acheter. On tiroit de Prison les Coupables , s'ils étoient riches , & les seuls Criminels étoient ceux à qui l'Argent manquoit. L'Impunité de ces Scélérats en augmenta le Nombre , & l'Insolence. On envoioit dans la Ville plusieurs Troupes , avec un Chef à leur tête , qui pilloient les Maisons , & tuoit ceux qui faisoient quelque Résistance. On n'osoit se plaindre , & les plus habiles étoient ceux qui faisoient leur Cour à ces Brigands , afin de détourner l'Orage. Albinus ne laissa pas d'être regretté , parce qu'on lui donna pour suc-

* EAs LX.

CHAP. XVII. DES JUIFS. 483

cesseur un Homme plus cruel que lui. Le premier cachoit son Avarice, plaignoit le Bourgeois, & se plaignoit lui-même de n'avoir pas assez de Forces pour arrêter un Desordre qu'il entretenoit; mais, Gessius Florus, qui prit sa Place *, exerça sa Barbarie & ses Injustices, sans Art & sans Dissimulation. L'un ne s'attachoit qu'à des Particuliers; l'autre déclara la Guerre à toute la Nation: & comme s'il avoit résolu de la perdre, il l'attaqua par tous les Endroits où elle étoit sensible; il pilloît les Villes & les Bourgs. Il le faisoit à Force ouverte; il faisoit ravir par des Voleurs ce que ses Troupes n'avoient pu enlever; à condition de partager le Butin avec lui. Cléopatre, sa Femme, l'aidoit dans ce Ministère, & enflammoit une Avarice qui n'étoit déjà que trop violente. Il la poussa si loin, que les Sages, qui en prévirent les Suites, méditèrent leur Retraite, & abandonnèrent la Judée. Cestius, Gouverneur de Syrie, étant venu à Jérusalem, trois cens mille Personnes lui présentèrent des Requêtes contre Florus, qui ne fit qu'en rire, parce qu'il étoit assuré d'éluider les Plaintes qu'on faisoit contre lui. Il ne se trompa pas. Cestius se contenta d'adoucir le Peuple par des belles Paroles, & se ré-

X. 2.

se tira.

* L'AN LXIV.

tira. Il ne faut pas confondre ce Gouverneur de la Syrie avec celui de Judée. Eusebe semble l'avoir fait sur quelque Manuscrit de Joseph, qui avoit été corrompu. Cependant, l'un s'appelloit Gessius Florus, qu'Eusebe a changé en Cestius; & l'autre étoit Cestius Gallus. Le Desordre augmenta après le Départ du Gouverneur de Syrie. Un Païen, Habitant (a) de Césarée, fit bâtir des Boutiques proche d'une Synagogue: les Juifs * offrirent de grosses Sommes au Maître pour le dédommager, & pour acheter de lui la Place; mais, ayant été refusez, on donna à Florus près de vingt mille Francs pour arrêter le Bâtiment:

il

* L'An LXVL † Huit Talens.

(a) On m'a censuré, comme si je n'avois pas entendu le Grec, parce qu'on lisoit dans la première Edition *un Gentilhomme de Césarée*. C'étoit une Faute d'Impression. Il y a dans le Grec *Εαλ*, & personne n'ignore que ce Terme signifie *un Grec*. Il y a dans le Latin *Gentilis Dominus*: ainsi, j'aurois traduit *un Seigneur Païen*, si j'avois suivi la Version Latine. D'ailleurs, y a-t-il quelqu'un qui puisse croire qu'il y avoit en ce tems là des Gentilshommes à Césarée? Radulphé, qui écrivoit au XIII^e Siècle, est peut-être le premier qui ait distingué *Gentiles* & *Nobils Viros*, qu'on a depuis nommé *Gentilhomines*, & ensuite *Gentilshommes* †.

† Voyez l'Histoire des Juifs reclamée, Préface, Num. VI.

il prit l'Argent , & s'en alla à Samarie. Un Syrien alla dans le même tems immoler des Oiseaux devant cette Synagogue. Il n'en falut pas davantage pour faire courir aux Armes ; mais , les Juifs beaucoup plus foibles furent obligés de sortir de la Ville , & d'emporter leurs Livres. Florus , à qui ces Fugitifs allèrent se plaindre , leur en fit un Crime. Jérusalem fut émuë de cet Incident ; mais , Florus ayant enlevé du Trésor Public plus de * quarante mille Francs , elle perdit Patience. On déclama contre le Gouverneur , qui vint à la tête de quelques Troupes , & refusant toutes les Satisfactions qu'on lui offroit , il fit tuer tout ce qu'il trouva de Peuple & de Noble dans le Marché. Le Tumulte redoubla à l'Approche des Cohortes , dont on vouloit grossir la Garnison , & qui , après avoir été reçus avec beaucoup de Civilité , n'en voulurent rendre aucune. On se batit ; les Romains furent égorgés , après une longue Résistance , & ce fut alors que commença la Guerre , qui causa la Ruine de Jérusalem. Florus y avoit contribué plus que personne ; puis qu'au lieu d'arrêter le Cours du Desordre , il l'augmenta. Il ne demandoit que la Révolte du Peuple , & une Déclaration de Guerre , à la Faveur

X 3 de

* Dix-sept Talens.

de laquelle il put cacher ses Concussions & ses Cruautés. Scaliger fait commencer la Guerre dès l'An L X V ; parce qu'il a mal compté les Années d'Hérode ; mais , il faut la différer d'une Année.

IX. Les Voleurs étoient une troisieme Source de Malheurs & de Désolation. La Situation de la Judée leur étoit souverainement favorable ; car , outre qu'il y avoit un grand Nombre de Coteaux , de Montagnes , des Bois , & des Chemins creux , lors qu'on étoit poursuivi , on pouvoit aisément se retirer dans les Déserts. D'Arabie voisine , & peuplée de Scélérats , fournissoit une Retraite encore plus sûre. Cependant , il n'y eut jamais un si grand Nombre de Brigands que dans le Siècle que nous examinons. Ce n'étoient pas des Particuliers , qui faisoient une Troupe , pour dévaliser les Passans ; c'étoient des Chefs expérimentez , qui se mettoient à la tête de deux ou trois mille Hommes , qui vivoient de la petite Guerre , comme Jephté avoit fait avant qu'il devint Roi. Ils flattoient le Peuple de la douce Espérance de se délivrer du Joug des Romains , & de leur procurer la Liberté par les Armes. Tous les Débauchés , & ceux qui haïssoient le Travail , se rangeoient sous leurs Enseignes. Il ne faut donc pas s'étonner si leur Nombre se mul-

multiplioit, malgré les Soins des Gouverneurs intéressés à leur faire une Guerre sans Quartier, afin d'assurer la Tranquillité publique. Ils étoient quelquefois si heureux, que plusieurs Années s'écouloient avant qu'ils pussent être pris. Eléazar *, un des Chefs redoutables, avoit fait ce Métier pendant vint Ans, lors qu'on l'envoia à Rome; & ce fut en violant la Foi, qu'on lui avoit donnée, plutôt que par la Force ouverte, qu'on s'en faisoit. Albinus, après s'être laissé corrompre par tous ceux qui vouloient acheter leur Vie, & avoir pardonné à un grand Nombre de ces Voleurs, ne laissa pas de trouver encore dans les Prisons quatorze cens Coupables, dont il fit deux Brigades, qu'il contraignit de s'entre-tuer, en Présence du Peuple, pour le divertir. Ils portèrent leur Violence jusqu'à tuer † dans Jérusalem le Souverain Sacrificateur Ananias, qui s'étoit caché avec son Frere, pour se dérober à leur Fureur. Jean de Giscala, l'un de ces insignes Voleurs, après avoir fait long-tems le Métier, à la tête de quatre cens Hommes d'Elite, se joignit aux Mutins de Galilée; &, après s'être enrichi par l'Intendance des Travaux qu'on lui avoit confiés, il arma

X 4

jusqu'à

* *Joseph. de Bello, Lib. II, Cap. 12, pag. 796.*

† *Id. Cap. XVIII, pag. 812.*

jusqu'à cent mille Hommes contre Joseph, qu'il accusa d'Intelligence avec les Ennemis, afin de se mettre en Possession du Gouvernement, lors qu'il l'auroit chassé. Simon, autre Chef de Voleurs, après avoir pillé les Maisons riches, se sentant poursuivi, se retira dans l'Idumée, où il causa de nouveaux Desordres, en obligeant les Peuples à s'armer contre lui, & contre les autres Juifs. Il y avoit un second Ordre de ces Scélérats, qu'on appelloit *Assassins*: ils marchaient dans les Ruës de Jérusalem, armez de Poignards, qu'ils cachent sous leur Robe, & tuoient avec d'autant plus d'Impunité, qu'ils étoient les premiers à se plaindre du Meurtre qu'on avoit commis. Ce fut de ces Gens-là que Félix se servit, pour assassiner le Souverain Sacrificateur Jonathan. Que de Meurtres! Que de Crimes! Reconnoit-on là la Nation Sainte; le Peuple Elu? On s'apperçoit aisément qu'il avoit cessé de l'être, & qu'il se préparoit, par les derniers Crimes, la Voie aux Châtimens de Dieu, & à la Vengeance la plus redoutable qu'on ait jamais eue.

X. Les Imposteurs faisoient un quatrième Ordre de Gens, qui achevèrent de précipiter la Nation dans sa Ruïne. Comme on étoit persuadé que le Messie devoit paroître

roître en ce tems-là ; ou bien qu'il étoit aisé de tromper des Peuples émus , échauffer , impatiens , par les Maux qu'ils souffroient , on vit paroître un grand Nombre de Fourbes , qui se firent suivre par la Multitude crédule. L'un les assembloit , sous Promesse de découvrir les Vases sacrez , que Moïse avoit cachés sous le Garizim. Theudas , différent de celui dont il est parlé dans l'Histoire des Actes , se disoit Prophète , & vouloit * faire passer le Jordain au Peuple , par un Miracle aussi éclatant que celui de Josué , sous lequel les Eaux de ce Fleuve s'étoient séparées. Dix Ans après , un Egyptien , Juif de Religion ; se glorifiant aussi du Don de Prophétie , mena trente mille Hommes sur la Montagne des Oliviers , pour y voir tomber les Murailles de Jérusalem , afin que cette Ville demeurant ouverte , il put y entrer , en chasser les Romains , & gouverner la Nation †. Joseph en fait un Magicien : je ne sai pourquoi , si ce n'est parce qu'il venoit d'Egypte ; car , il ne paroît point qu'il ait fait des Prodiges : & , s'il en feignoit , il y faisoit intervenir le Nom de Dieu ; puis qu'il se disoit un de ses Prophètes. Un ‡ Ma-

X 5

gicien

* *L'An XLV.*

† *L'An LV.*

‡ *Joséph. de Bello , Lib. II , Cap. 12 , pag. 779.*

gicien entraîna dans le Desert * un grand Nombre de Peuple, auquel il promit une Délivrance générale de tous Maux. Si ces Impositeurs n'avoient fait que se jouer de la Créduité des Peuples, le Mal n'auroit pas été grand. Les Juifs ne sont pas les seuls qui se sont laissés tromper par de faux Prophètes, qui, pour les consoler dans leurs Maux, leur promettoient une prompte Délivrance. C'est le Foible de tous les Malheureux, d'aimer jusqu'aux Ombres de la Prospérité, de s'en laisser éblouir, & de courir après elles ; mais, le Peuple Juif étoit dans une Situation, où sa Créduité étoit punie comme un Crime énorme. Les Gouverneurs regardoient les Attroupemens, non seulement comme des Soupçons innocens pour la Liberté ; mais, comme autant de Conjurations & de Desseins de se soulever contre les Romains. C'est pourquoi, ils ne manquoient pas à faire de gros Détachemens, qui courroient sur ces Troupes assemblées ; & non seulement les Impositeurs y perdoient la Tête ; mais, on massacroit jusqu'à ce que la Fureur du Soldat fut assouvie. C'est pourquoi St. Paul, qui comparut devant Félix, sous lequel l'Impositeur Egyptien avoit été surpris & tué, prit un Soins particulier de se justifier sur

* L'AN LX.

sur les Attroupemens, & de prouver à ce Gouverneur qu'il avoit enseigné paisiblement, & que le Tumulte n'avoit été causé que par des Etrangers venus d'Asie. Jésus-Christ fut heureux de ce qu'on ne lui fit point d'Accusation, sur ces Milliers de Personnes qu'il avoit enseignées & nourries dans le Desert, & qu'on n'envoia pas de Soldats à sa Suite, pour écarter cette Multitude. Il y en avoit deux Raisons : 1. , Pune, que Jésus-Christ n'étoit ordinairement suivi que de Douze Pécheurs & de quelques Femmes; & que les Troupes, qui le suivoient quelquefois, n'étoient point armées : 11, l'autre, que l'Esprit de Revolte n'étant pas encore aussi général dans la Judée du tems de Jésus-Christ, qu'il le fut après sa Mort, lors que Dieu eut abandonné cette Nation, les Gouverneurs n'étoient pas si ardens, ni si exacts contre les Assemblées populaires, qui ne se faisoient que pour la Doctrine; au lieu que les Imposteurs donnoient Lieu de tout craindre, & faisoient par-là massacrer leurs Disciples.

XI. Les Zélés formoient un autre Corps encore plus terrible que les précédens. Ils tiroient leur Origine de Judas, dont parle l'Histoire des Actes *, & où il

X 6

est

* Actes, Chap. V, Vers. 37.

est appelé Galiléen, quoi qu'il fut né à Gamala, au delà du Jordain. Cet Homme, voyant que Quirinius étoit venu régler le Tribut qu'on devoit paier aux Romains, & faire dans cette Vuë l'Estimation des Biens qu'on possédoit, s'associa avec un Pharisien, nommé Sadoç, pour persuader au Peuple, qu'il ne devoit reconnoître que Dieu pour Maître, & que ce seroit un Crime que de paier le Tribut que les Romains vouloient exiger. Ils formèrent bientôt un Parti, que Joseph a regardé comme la quatrième Secte des Juifs : mais, au fond, ils n'avoient que ce Dogme particulier ; & du reste, ils étoient parfaitement conformes aux Pharisiens. Judas périt bientôt, & ceux qui l'avoient suivi furent dispersés ; mais, il laissa trois Enfants, Héritiers de son Esprit. Jacques & Simon voulurent ranimer ce Parti sous Claude ; mais, Alexandre*, Juif renégat, qui gouvernoit alors la Judée, les arrêta, en les crucifiant. Manahem, le troisième de ses Fils, s'étant emparé de Massada, prit les Armes qu'Hérode avoit mises dans ce Château ; & les aiant données à ceux qui le suivoient, il alla hardiment assiéger Jérusalem. Il fit tomber une Tour qui l'arrêtoit, & auroit pris la Ville, si on n'avoit fait

* Joseph. pag. 690.

fait une seconde Muraille derriere la Tour qu'on voioit ébranlée. Il faisoit déjà le Roi; & revêtu d'Habits superbes, il alloit adorer dans le Temple; mais, quelques-uns de ses Compatriotes reconnurent qu'il ne prêchoit la Rebellion contre les Romains, que pour se faire le Tyran de la Nation, & se mettre immédiatement au dessus de Dieu: on crut même qu'on pouvoit arrêter la Sédition par sa Mort; c'est pourquoi on l'attaqua dans le Temple: &, quoi qu'il se fut d'abord dérobé à ses Ennemis, il tomba enfin entre leurs Mains, & il finit sa Vie par de cruels Tourmens. Eléazar, petit-Fils de Judas le Galiléen, se distingua aussi entre les Assassins & les Zélez, en marchant sur les Traces * de son Oncle & de son grand-Pere. Il ne faisoit Quartier à aucun de ceux qui n'entroient pas dans son Parti; ou qui, prévoyant judicieusement la Ruïne entiere de la Nation, vouloient la prévenir, en composant avec les Romains. Ce fut lui, qui, plus heureux, ou plus habile que les autres Chefs, soutint la Guerre jusqu'après la Prise de Jérusalem; car, s'étant enfermé dans le Château de Massada, il y essuia le Siège avec ses Complices, l'An LXXII de Jésus-Christ. Sylva, qui commandoit les Ro-

X 7

mains,

* *Joseph. de Bello, Lib. II, Cap. 18, pag. 985.*

main, qu'on avoit laissés pour finir la Révolte, fut obligé d'élever des Terrasses d'une prodigieuse Hauteur, afin de faire Brèche au Château. La Muraille étant tombée par l'Effort de ses Machines, il trouva derrière une Terrasse, élevée par les Rebelles, qu'on ne pouvoit ébranler. Les Romains étonnez y allèrent mettre le Feu si brusquement, qu'Eléazar perdit Courage, ou plutôt, il entra en Fureur; car, il fit prendre la Résolution à neuf cens soixante Personnes, qui s'étoient enfermées avec lui, de s'entre-tuer, afin de ne tomber pas au Pouvoir des Romains. On commença par les Femmes & les Enfans; & l'Exécution étant finie, les Romains entrèrent, qui trouvèrent deux Femmes & cinq Enfans cachés dans une Cave, qui leur apprirent cette triste Avanture par laquelle finit la Guerre. Telle étoit l'Origine des Zélez, & le Caractere de leurs Chefs.

XII. Il n'y eut point de Crime que ces Gens-là ne commirent, sous Prétexte de reconquerir la Liberté, & de la procurer au Peuple. Vespasien s'étant rendu Maître de la Galilée, tous les Ordres de Mutins, Volcurs, Assassins, & Zélez, se rassemblèrent à Jérusalem, pour la défendre contre les Romains. Les Zélez se saisirent de

CHAP. XVII. DES JUIFS. 495

de quelques Personnes du Sang Royal , qu'ils accusèrent de vouloir rendre la Ville à l'Ennemi ; & , malgré leur Innocence & leur Qualité , ils leur ôtèrent la Vie. S'apercevant que le Peuple , animé par le Souverain Sacrificateur , se soulevoit contre eux , ils s'emparèrent du Temple ; & le Lieu Saint devint alors un Théâtre de Guerre civile , jusqu'à ce qu'il fut réduit en Cendres. Jean de Giscala alla se joindre à eux , afin d'avoir le Plaisir d'être le Maître , & leur persuada de faire venir des Iduméens à leur Secours. En effet , un jour que la Tempête étoit affreuse , les Zéles sortirent du Temple , à la Faveur des Eclairs & du Tonnerre , & ils ouvrirent les Portes de la Ville aux Iduméens , qui remplirent tout de Sang & de Carnage. Ils enfermèrent les Personnes de Qualité , & la Jeunesse propre à porter les Armes ; & , sur le Refus de se joindre avec eux , ils en firent une prompte & cruelle Exécution. Douze mille Hommes périrent de leurs Mains. Zacharie , Fils de Baruc , fut un de ceux qu'ils firent mourir avec plus d'Eclat , parce qu'il étoit distingué par son Mérite , aussi bien que par sa Naissance. Je ne sai comment Jansénius a voulu dire , que ce Zacharie est celui dont Jésus-Christ a parlé dans l'Evangile ; comme si les Juifs de-

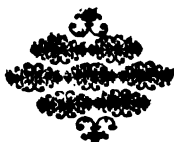
devoient rendre un jour compte de son Sang ; car , le Zacharie , nommé par Jésus-Christ , devoit être mort ; puis qu'il ne parle que des Saints qui avoient précédé son Economie. C'est mal à-propos qu'on veut faire ici de Jésus-Christ un Prophète qui prédit l'Avenir ; au lieu de rapporter un Evénement passé : car , cela n'est point apparent. D'ailleurs , ce Zacharie , tué à la Veille du Siege de Jérusalem , étoit un des Incrédules qui avoient rejeté le Messie ; & pourquoi rendront-ils plutôt compte de son Sang , que de celui d'Antipas , de Sophas , ou de Levias , qui étoient de la Maison Royale , & que les Zélez massacrèrent aussi ? Faire de ce Zacharie un Chrétien converti , c'est deviner sans aucune Apparence ; car , outre que les Chrétiens , qui avoient prévu le Siege de Jérusalem , s'étoient déjà retirez à Pella ; Joseph , qui a rapporté ce Meurtre , ne laisse pas soupçonner que les Zélez y fissent intervenir l'Amour de leur Religion , & la Haine du Christianisme. Mais , ils avoient Envie de piller ses Biens ; ils craignoient qu'il ne se mît à la *Tête du Peuple , pour les chasser*. Un Chrétien n'étoit pas en état de faire cette Entreprise. Enfin , ils l'accusoient d'Intelligence avec les Romains , & on lui avoit donné Lxx Juges ,

ges, à l'imitation du grand Sanhédrim, lesquels eurent assez de Vigueur pour l'absoudre; mais, les Zélez tuèrent l'Accusé; & chassèrent les Juges à Coups de Plat d'Epée. Joseph remarque que la Cruauté de ces Zélez étoit si grande, qu'il n'étoit pas même permis de pleurer, ni d'enterrer les Morts.

XIII. La Division se mit dans ce Parti. Jean de Giscala, Chef de Voleurs, & en suite des Zélez, étoit dans le Temple à la tête de six mille Galiléens, auxquels il laissoit une entière Liberté de faire ce qu'ils vouloient, afin de dominer plus aisément sur eux. Eléazar *, qui avoit été autrefois Chef de ces mêmes Zélez, ennuyé d'avoir un Maître, ou un égal, s'empara de la Partie supérieure du Temple avec deux mille quatre cens Hommes, & fit de là la Guerre à son Compétiteur. Il avoit pour lui l'Avantage du Lieu; car, il combattoit de haut en bas son Ennemi, qui ne pouvoit résister que par des Machines d'une Invention nouvelle, faites de Poutres de Cédres, qu'on avoit fait venir du Liban avant la Guerre, pour la Réparation du Temple. D'ailleurs, il nourrissoit ses Trou-

* Voyez Joseph. de Bello Judaico, Livre II, Cap. 12.

Troupes des Prémices qu'on continuoît d'apporter, & des Dons qu'on consacroit à Dieu. Jean de Giscala avoit un second Desavantage; car, il étoit assiégé du côté de la Ville par Simon, autre Chef de Voleurs, dont nous avons déjà parlé. Cependant, il se défendoit avec Vigueur. Quand Eléazar, qui avoit peu de monde, venoit fondre sur lui du haut du Temple, il laissoit la Ville en Repos: mais, lors que cet Ennemi lui donnoit quelque Relâche, il descendoit avec ses Troupes sur Simon, & faisoit si bien qu'il emportoit des Vivres pour se nourrir. Quelle affreuse Situation que celle du Peuple & de la Ville de Jérusalem, déchirée par toutes ces Factions, dans le temps que Tite marchoit pour l'assiéger!



CHAPITRE XVIII.

S'il est vrai qu'Abgarus, Roi d'Edesse, eut Dessenin de déclarer la Guerre aux Juifs, & de prendre Jérusalem, pour vanger la Mort de Jésus-Christ.

- I. Récit d'Eusebe. II. Nécessité du Pénamener. III. Idée d'Edesse & de ses Rois. IV. Preuves de la Vérité du Récit d'Eusebe. V. Eloges qu'on donne à cet Historien, inutiles. VI. La Lettre de Jésus-Christ devoit être Canonique. VII. Remarques de Mr. de Tillemont sur cette Lettre, réfutées. VIII. Sentimens de Mr. Grabe, sur le Decret de Gélase & les Lettres d'Abgarus. IX. Testament de St. Ephrem, qui les autorise. X. Examen critique de ce Testament. XI. Témoignage de Procope, réfuté. XII. Celui de Constantin Porphyrogénète. XIII. Remarques sur le Decret de Gélase. XIV. Edesse, sujette des Romains. Médailles qui le prouvent. XV. Comment on appelloit ses Princes des Rois. XVI. Erreur des Actes publics sur les Noms de Thomas & de Thaddée. XVII. Ere des Edesséniens, examinée. XVIII.

Objection contre cette Ere. XIX. Correction du Passage d'Ensebe sur cet Evénement. XX. Difficulté, tirée de la Vocation des Gentils. XXI. Projet de Guerre contre les Juifs, plein de Fantasmade. XXII. Ce Projet, faux.

I. **O**N prétend que les Juifs, en crucifiant Jésus-Christ, s'étoient fait un Ennemi mortel & puissant dans la Personne d'un Roi de l'Osrhoëne, qui vouloit fondre sur eux avec toutes ses Troupes, pour les exterminer. Abgarus, Roi d'Edesse, étoit ce Prince, qui * forma le *Projet de déclarer la Guerre aux Juifs, & de détruire Jérusalem & la Nation, pour les punir d'avoir crucifié le Fils de Dieu; mais, la Crainte qu'il eut des Romains, l'empêcha d'exécuter ce Dessen.* Ce Prince avoit écrit au Fils de Dieu, pour le prier de se retirer dans sa Ville, & de s'y mettre à couvert de la Persécution que lui faisoient les Juifs. Selon toutes les Apparences, il lui offroit de l'associer à l'Empire; puis qu'il l'assuroit que sa Ville seroit assez grande pour deux. En effet, il ne concevoit pas que Jésus-Christ, persécuté par la Populace des Juifs, eut un assez grand Train pour remplir la Ville de sa Suite. Il lui promet-

* Enseb. Hist. Lib. I, pag. 32.

CH. XVIII. DES JUIFS. 501

toit donc de l'élever au dessus du Rang qu'il tenoit en Judée, & de partager avec lui le Trône & l'Empire, quoi qu'il fut déjà fort petit. Mais, le Dessen que Jésus-Christ avoit d'accomplir, la Volonté de son Pere, & la Rédemption des Hommes, l'empêcha de se retirer dans un Lieu de Sureté. Il falloit qu'il demeurât exposé à la Persécution des Juifs, afin qu'ils consommassent leur Crime en le crucifiant.

II. Il y a long-temps que les Critiques ont contesté ce Projet du Roi d'Edeffe, aussi bien que la Vérité des Lettres qu'il écrivit à Jésus-Christ. Cependant, comme Eusebe assure qu'il avoit tiré cette Histoire des Archives de l'Eglise d'Edeffe, plusieurs * Savans ne laissent pas de soutenir son Témoignage. Si le Fait est véritable, nous devons ajouter ce Supplément à Joseph, qui n'en a point parlé; & s'il est faux, nous sommes obligés de le réfuter. Les Juifs y ont intérêt; puis que ce Projet d'un Roi Païen, & plus éclairé qu'eux, leur feroit Honte; & puis qu'on y nous a soupçonnez de croire cette Histoire

* Cave, *Historia Litterar. Abgar. pag. 1. Tillemant, Mémoires pour servir à l'Hist. de l'Eglise.*

† Faydit, *Supplément aux Essais de Littérature, An. 1704, pag. 26.*

toire véritable , il est juste d'expliquer ici notre Pensée.

III. Edesse est une Ville de la Mésopotamie , bâtie sur les Bords d'un Fleuve , qu'on voit encore dans les Médailles. On s'est * imaginé que ce Fleuve est l'Euphrate ; mais , Edesse en est éloignée d'une Journée de Chemin , & cette Rivière est le Scyrtus , dont les Débordemens sont fréquens & dangereux. En effet , une Partie des Eglises fut abattue , & un grand Nombre de ses Habitans furent submergés sous l'Empire de Justin , qui la rétablit , & qui lui donna le Nom de Justinopolis. Elle en a changé depuis. On l'appelle aujourd'hui Ourfa ; mais , nous lui laisserons son ancien Nom d'Edesse. Cette Ville avoit son Roi , depuis que les Arabes , profitant de la Division allumée entre les Séleucides , pour la Succession d'Antiochus leur Pepe , s'en emparèrent , & y fondèrent un nouveau Royaume , dont les Princes portoient ordinairement le Nom d'Abgarus. L'un d'eux fit Alliance avec les Romains , du tems de Pompée ; mais , il les trahit , & livra leurs Légions aux Parthes , sous Crassus , ce qui le fit regarder comme la principale Cause de ce Malheur.

IV. Un

* *Noris, Epocha Syro-Maced, Dissertat. II.*

IV. Un de ses Descendans écrivit à Jésus-Christ, & se convertit pleinement dans la suite. Mr. Vaillant a même donné une suite de ces Rois d'Edesse, portant tous le *Nom d'Abgarus*, qui étoient tous Chrétiens dès le premier Siècle. Leurs Sujets embrassèrent aussi le Christianisme. On inséra la Lettre d'Abgarus, & la Réponse de Jésus-Christ, dans les Archives de la Ville, comme un Monument de la Piété du Prince, & comme un Gage assuré de la Protection du Ciel. Eusebe, qui avoit tiré ces Monumens de là, les traduisit du Syriaque en Grec : „ Car, quoi qu'on „ parlât Grec à Césarée, & même dans „ toute la Mésopotamie ; cependant , le „ Commerce qu'on étoit obligé d'avoir avec „ le Vulgaire, & les Juifs naturels du Pais, „ faisoit-qu'on ne pouvoit pas ignorer une „ Langue qui rétentissoit toujours aux „ Oreilles, & que tant de Gens parloient. „ C'est pourquoi la Traduction qu'Eusebe „ en fit faire en sa Présence, devoit être „ conforme à l'Original ; & Personne ne „ peut douter de l'Exactitude & de la Fidélité d'Eusebe, qui avoit recueilli avec „ tant de Diligence tous les anciens Monumens de l'Eglise. Il n'y a rien qu'on ne „ puisse révoquer en doute, si on se donne „ la Liberté, sur de frivales Conjectures ; „ de

„ de s'inscrire en faux contre une Piece
 „ compulsée sur des Archives , & Régis-
 „ trés , publiez par un grand Evêque très-
 „ éclairé , & de grand Crédit à la Cour. „
 C'est ainsi qu'on établit la Vérité de cette
 Histoire , qu'il faut examiner.

V. Je ne prétends pas donner aucune
 Atteinte au Mérite d'Ensebe. Il étoit sa-
 vant ; il avoit déterré un grand Nombre de
 Monumens , & l'Eglise lui est obligée d'en
 avoir conservé plusieurs Morceaux. Mais,
 les Eloges qu'on donne à cet Auteur, n'em-
 pêchent pas qu'il n'y ait dans son Histoire
 plusieurs Récits , qu'on est obligé de comp-
 ter au Rang des Fables ; parce que la Fau-
 seté en est évidente. Il est donc inutile de
 louer cet Historien , afin de faire passer un
 Fait à la Faveur des Louanges vagues &
 générales qu'on lui donne ; car , on est
 toujours obligé d'examiner la Vérité des
 Evénemens qu'il rapporte. Il s'est trompé
 souvent ; d'ailleurs , il n'avoit point com-
 pulsé les Lettres d'Abgarus sur les Regis-
 tres publics. Il n'avoit point examiné les
 Archives d'Edeffe , pour voir si on n'y avoit
 point inséré ce Monument honorable à
 l'Eglise du Lieu. Combien y a-t-il d'His-
 toires fabuleuses dans la plupart des Villes,
 des Eglises , & des Monastères , sur leur
 Origine & sur leur Fondation , qui sont
 fausses ?

fauſſes? Cependant , elles ſont couchées dans les Regîtres, & conſervées dans les Archives. On produit d'anciens Manuſcrits & des Parchemins enfumez , pour les rendre plus authentiques. La même choſe ſe faiſoit peut-être du tems d'Eufebe chez les Orientaux. Ce n'eſt là qu'une Conjecture ; mais , elle ne laiſſe pas d'affoiblir l'Autorité des Regîtres publics d'Edeſſe , parce que de ſemblables Fraudes ſont ordinaires.

V L. Si Jésus-Christ avoit écrit au Roi d'Edesse, & que sa Lettre se fut conservée, on l'auroit inserée dans le Canon de l'Ecriture. Jésus-Christ étoit le Chef & le Maître de tous les Auteurs divinement inspirez. Sa Lettre devoit tenir le même Rang dans les Livres Sacrez, que la Loi écrite du Doigt de Dieu dans les Ouvrages de Moïse & des Prophètes. On donnoit de quelques-uns des Livres Canoniques; mais, personne chez les Juifs ne rejettoit la Loi. On devoit rendre la même Justice à Jésus-Christ; recevoir sa Lettre, & la faire entrer dans le Canon. Tout le Monde l'auroit reconnuë pour divine; mais, au contraire, un Concile, tenu à Rome, l'a mit au Rang des Pieces supposées. Cette Raison, que j'avois produite, a paru *foible*; j'ignore pourtant encore ce qu'on y peut
Y répon-

répondre , & l'Argument est doublement embarrassant pour ceux qui croient que ce Concile fut tenu par le Pape Gélase , & qui attribuent à l'Eglise & à ses Conciles le Pouvoir de juger des Livres Sacrez , & d'en fixer le Nombre.

VII. Mr. (a) de Tillemont * dit qu'on ne reçut point la Lettre de Jésus - Christ , parce qu'elle ne venoit pas d'une Main sûre , ni par la Voie ordinaire. On eut peur qu'on n'eût inséré de fausses Pièces dans les Archives d'Edesse ; ainsi , on mit cette Lettre

(*) Mr. du Pin , dans l'Edition qu'il a fait faire de mon *Histoire des Juifs* , à Paris chez Roulland , en 1710 , a rétranché mes Réponses aux Remarques de Mr. de Tillemont : mais , il falloit effacer tout ce qui regarde le Roi Abgar , ou n'en rien effacer ; car , si ma première Réflexion est bonne , & que l'Histoire d'Abgarus & de la Lettre de Jésus-Christ soit fabuleuse , il ne falloit pas dérober au Public ma Réponse aux Objections de Mr. de Tillemont , dont l'Autorité peut embarrasser les Sçavans ; & , si cette Histoire est véritable , il ne falloit pas la rejeter comme un Roman. Cependant , Mr. du Pin en a trop dit dans son *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques* , pour contester ce Fait. Quoi qu'il en soit , il falloit laisser toutes mes Remarques , ou les effacer toutes ; afin que le Public put juger plus sûrement si j'avois tort ou raison.

* Tillemont , *Mémoires pour l'Histoire de l'Eglise* , Tom. 1 , pag. 993.

tre au Rang des Ecrits Apocryphes. C'étoit là ce que ce savant Homme avoit appris de Mr. de Ste. Beuve, pour résoudre une Difficulté *assurement très considérable*. Mais, cela détruit l'Autorité d'Eusèbe; car, si on doutoit, dès la Naissance de l'Eglise, de la Vérité de la *Lettre de J. Christ*, & de la Fidélité des Archives d'Edesse, comment peut-on s'en assurer présentement? Et si on n'avoit eu aucun Doute sur cette Lettre, on l'auroit insérée dans le Canon. On doutoit de la Fidélité des *Registres d'Edesse*, dans lesquels on pouvoit avoir *inséré de fausses Pièces*; & comment ceux qui avoient de semblables Doutes, pouvoient-ils, d'un côté, croire la Conversion d'Abgarus véritable, & la Lettre de Jésus-Christ fautive? Tout se trouvoit également dans les *Registres d'Edesse*. La Lettre étoit attachée à l'Événement qui en dépendoit: il falloit donc regarder toute la Narration comme fautive, *insérée par la Main d'un Impositeur dans les Registres d'Edesse*; ou bien, recevoir avec Respect la Lettre de J. Christ, comme Canonique. D'ailleurs, on n'y pense pas quand on dit, que l'Eglise n'avoit point reçu cette Lettre *par la Voie ordinaire*; car, si elle n'avoit point d'Ordonnance mieux autorisée que celle-là. Les Lettres des Apôtres étoient envoyées à des

Eglises persécutées, dont les Membres se cachotent; elles n'avoient ni Archives, ni Registres publics, comme cela paroît évidemment par la Confusion qu'on trouve dans le Catalogue des Evêques des plus grandes Eglises. Mais, la Lettre de Jésus-Christ étoit adressée à un Roi: ce Roi la fit coucher dans les Registres de la Capitale; il la conserva précieusement dans les Archives, & c'est de là qu'elle fut tirée. Cette Lettre est courte, & pouvoit se conserver plus aisément sans Alteration. Les Apôtres ne passaient pas toujours dans les Eglises, auxquelles ils avoient adressé leurs Lettres, pour voir si on en conservoit les Originaux; & en effet, ces Originaux se perdirent assez promptement. Mais, Thaddée & Saint Thomas, deux des Apôtres, allèrent à Edesse; ils devoient reconnaître ce Monument signé de la Main de leur Maître. Le Christianisme s'établit promptement dans ce Royaume; toutes les Eglises durent proclamer la Lettre de Jésus-Christ, & prouver la Validité par l'Original qu'on avoit entre les Mains, & par la Copie authentique qu'on en conservoit dans les Archives d'Edesse. Il faut l'avouer, on ne sauroit trouver de plus fortes Preuves qu'un Ecrit est Canonique, que celles qu'on avoit pour la Lettre de Jésus-Christ.

Cepen-

Cependant, on l'a rejetée; Eusebe même, qui l'a insérée dans ses Ecrits, ne dit point qu'on la reçut de son tems dans le Canon: elle n'y étoit pas effectivement. Les Eglises ne la lurent point, comme elles faisoient souvent certains Ecrits Apocryphes; & c'est en vain qu'on dit, qu'on ne la rejettoit pas comme fausse; mais, comme n'étant pas suffisamment autorisée pour faire Partie de l'Ecriture: car, il n'y a point de milieu; il falloit la croire véritable; puis qu'on avoit l'Original, & une Copie authentique dans les Archives d'Edesse: ou bien, on la croioit fausse; puis que personne ne ne la mettoit au Rang des Ecrits Sacrez. Enfin, pourquoi le Pape Gélase rejettait-il cette Lettre avec un grand Nombre d'Ecrits fabuleux? Du moins, aujourd'hui ces Messieurs, qui sont si surs de sa Vérité, & qui voient qu'on ne la combat que par de frivoles Conjectures, devroient la recevoir, & présenter Requête, afin qu'elle soit insérée dans le Canon.

VIII. Mr. Grabe s'imagine que c'est l'Autorité du Pape Gélase, qui a entraîné les Auteurs Catholiques Romains dans la Persuasion que la Conversion & les Lettres d'Abgare sont fausses; parce que ce Pontife, avec son Concile, a décidé qu'elles sont Apocryphes; & il ajoute qu'au lieu

de se soumettre aveuglement au Decret de Gélase, on doit suivre le Testament de St. Ephrem. En effet, il vivoit sur les Lieux; puis qu'il étoit Diacre dans l'Eglise d'Edesse. Il n'y a point d'Apparence qu'il ait appuyé les Fondemens de l'Eglise & de la Ville sur une Chimere; puis qu'il pouvoit s'assurer de la Vérité du Fait par ses propres Yeux, en consultant les Originaux de ces Lettres, qu'on conservoit dans les Archives. D'ailleurs, il rapporte la Bénédiction que Jésus-Christ a accordée à la Ville par ses Anges. Enfin, il se plaint de ce qu'on n'a pas fait assez d'Attention à ce Testament, parce qu'on ne connoissoit que la Version Latine. C'est pourquoi il produit ce Passage en Grec, qui lui paroît plus décisif & plus authentique, d'autant plus que Procope * rend aussi Témoignage aux Lettres dont nous parlons. On peut même y ajouter l'Histoire de l'Image de Jésus-Christ, qu'on prétend avoir été composée par Constantin Porphyrogénète: car, on y lit qu'Abgarus envoya Ananias à Jésus-Christ, & que cet Envoyé rapporta au Prince non seulement la Réponse; mais, l'Image que le Rédempteur du Monde avoit
imprimé

* Procop. de Bello Persic. Lib. 11, Const. Porphyrog. de Christi Imagine Edessena, apud Combes, Origines Constant. pag. 79.

imprimée sur un Linge. Il faut s'argéter un Moment à ces nouvelles Autoritez qu'on produit.

IX. Le Testament de Saint Ephrem, qu'on cite avec tant de Confiance, comme une Autorité nouvelle, est plus supportable en Latin qu'en Grec; &, en quelque Langue qu'on le lise, on y voit des Absurdités insoutenables. Voici le Passage traduit fidèlement sur le Grec. „ Que votre Ville d'Edesse, & votre Mere, soit benite; puis qu'elle a été benite *publiquement de la Bouche* du Seigneur; par ses Disciples, *qui sont nos Apôtres*: car, le Roi Abgarus, qui l'a rétablie, a envoyé & daigné recevoir le Christ, Maître & Sauveur de tous: &, Jésus-Christ admirant sa Foi, benit cette Ville *par les Anges (a) éternels* qu'il avoit envoyés; affermissant par là les Fondemens de cette Ville, qui doit durer éternellement. Que cette Bénédiction subsiste donc, jusqu'à ce que Jésus-Christ paroisse! „

X. Premièrement, Jésus-Christ a pleurer sur la Ruine de Jérusalem, qui avoit tué les Prophètes, & qui devoit le crucifier: mais, on ne l'a jamais entendu benir

Y 4

publi-

(a) *πέραν δι' αἰσίων αἰώνων ἐυλόγηται τὸ πάλιν.*
Ephreemi Syri Testament. ex Cod. MS. Bodleian.
Cap. 97.

publiquement aucune Ville, sans en excepter celle de sa Naissance, réelle, ou putative: sur tout, il n'a jamais prétendu affermir les Fondemens d'aucune Ville, tellement qu'elle durât jusqu'à sa seconde Venue. Ce sont là des Imaginations creuses, qu'on attribue mal à-propos au Fils de Dieu, lequel n'avoit aucune Raison de s'intéresser à la Conservation d'une petite Ville d'Orient, comme étoit Edesse.

Secondement, je ne sçai où S. Ephrem avoit pris les *Anges éternels* que J. Christ envoya à Abgarus: car, l'Eternité des Anges est contraire à la bonne Théologie & au Christianisme. On a tâché de corriger une Erreur si grossière, en changeant le Nom d'*Aionion** en celui *Ananias*: mais, ce Messager inconnu ne paroît que dans l'*Histoire* fabuleuse de l'*Image de Jésus-Christ*: &, en suivant les Actes les plus authentiques, on doit dire que ce fut Thaddée, qui alla à Edesse, & qui porta le Portrait & les Lettres de Jésus-Christ après sa Mort; au lieu qu'*Ananias* avoit fait sa Commission, & guéri le Roi, pendant que Jésus-Christ vivoit encore. D'ailleurs, la première Correction ne suffit pas: il faut en faire une seconde, & substituer un Messager à ce Nombre d'*Anges* que Jésus-Christ doit avoir

* *Eternel*.

CH. XVIII. DES JUIFS. 583

avoir envoies à Edesse : & ce seul Article donne une violente Atteinte, ou à la Théologie, ou au Testament Grec de St. Ephrem.

Enfin, cette Ville, qui doit avoir reçu trois Bénédictions : l'une, *publique par la Bouche de Jésus-Christ* ; l'autre, par ses *Disciples, qui sont nos Apôtres* : & la troisième, par les *Anges éternels* ; devoit avoir par là des Fondemens assez fermes pour durer éternellement. Cependant, les Bénédictions n'ont point été données par nos Apôtres, par les Anges éternels, ni par Jésus-Christ : ou bien, elles sont fausses & sans Effet ; puisqu'il y a long-tems que cette Ville ne subsiste plus.

XI. Procope, qu'on cite, pour confirmer le Testament de St. Ephrem, lui donne une violente Atteinte : car, il rapporte qu'Abgarus, qui étoit fort gouteux, ayant épuisé l'Art des Médecins, pria Jésus-Christ, dont il avoit entendu parler à quelques Etrangers qui étoient venus dans sa Capitale, de quitter l'ingrate Judée, pour se retirer chez lui. Jésus-Christ refusa une Retraite si sûre ; mais, il guérit le Malade. On ajoute, dit Procope *, *que la Ville ne pourroit jamais être prise par les Babyles. Mais, ceux qui ont écrit l'Histoire de ce tems-là, ont ignoré cette Circonstance. Mais,*

Y 5

* Procop. de Bello Persico, Lib. II, pag. 118.

les Bourgeois d'Edesse publient que cela est contenu dans les Lettres de Jésus-Christ, & ils ont affiché ces Lettres aux Portes de la Ville, au lieu de toute autre Fortification. Premièrement, cet Historien ne parle plus d'une Bénédiction donnée à la Ville d'Edesse par la Bouche de Jésus-Christ, par nos Apôtres, & par les Anges éternels. Ainsi, sa Narration est très différente de celle de Saint Ephrem. Secondement, les Historiens du Temps n'avoient point entendu parler de cette Bénédiction chimérique. Leur Silence en fait voir la Fausseté. En troisième Lieu, on découvrit l'Origine de la Fraude. Ce furent les Bourgeois d'Edesse, qui, dans la fuite des temps, imaginèrent cette Fable : & , sur ce Fondement ils disoient que cela étoit dans les Lettres de Jésus-Christ. L'Événement prouva le contraire : car, cette Ville tomba bientôt après entre les Mains des Medes, & elle a été détruite.

XII. La Relation de Constantin* Porphyrogénète est encore très différente de celle de Procope. Il racontoit même la chose de deux manières très opposées : car, dans l'une, Abgarus, gouteux, & tellement lépreux, qu'il n'osoit se montrer, avoit un Officier, nommé Ananias, qu'il

* Combefis, Orig. Const. pag. 85, &c.

CH. XVIII. DES JUIFS. 317

qu'il envoie en Egypte. En passant par la Judée, il vit Jésus-Christ faisant des Miracles; &, à son Retour, il en fit le Récit à son Maître. Abgarus écrivit à J. Christ. Ananias, Porteur des Lettres, le trouvant environné de Peuple, monta sur une Pierre, d'où il regardoit le Fils de Dieu; &, comme il avoit l'Art de peindre, il traça son Portrait. Jésus, qui l'apperçut, envoya Thomas demander la Lettre qui lui étoit destinée, & renvoia Ananias avec son Image, imprimée sur un Linge. Cet Officier, passant proche d'une Ville des Sarrafins, cacha l'Image sous un Amas de Tuiles. Elle fit là deux Miracles: car, une Flamme éclatante, qui sortoit des Tuiles, fit sortir les Sarrafins, parce qu'ils craignoient un Incendie, & ils s'apperçurent que l'Image empreinte sur la Toile s'étoit gravée sur une Tuile, qu'ils conservèrent précieusement, pendant qu'on portoit l'Original au Roi, lequel fut guéri.

La seconde Relation de Constantin porte, que ce fut sur le St. Suaire, que Jésus-Christ crucifié imprima sa Face; & qu'il ordonna à Thomas de porter cette Image au Roi d'Edesse, lequel y envoya Thaddée. On la mit à la Porte de la Ville, sur un Piédestal, où on adoroit auparavant l'Image des Idoles. Chosroës éprouva l'Effet de

la Promesse de Jésus-Christ : car, ses Machines furent consumées par le Feu que cette Image miraculeuse produisit, pour l'obliger à lever le Siege : & ensuite on la donna à un Empereur Chrétien, qui assiegeoit la même Ville, & qui, aimant mieux une Image sur du Linge, qu'une Place si importante, la fit transporter à Constantinople.

Il suffit de rapporter de semblables Contes, pour en découvrir la Fausseté. Mon Admiration ne roule pas sur la folle Imagination des premiers Auteurs d'un semblable Roman ; car, les Peuples tirent souvent leur Gloire de pareilles Fables, qu'ils inventent pour rendre leur Origine ou leur Conseryation plus éclatante : mais, j'admire la Crédulité d'Auteurs graves, qui soutiennent ces Fables, après les avoir examinées de Sang froid, après en avoir connu les Variations & les Contradictions évidentes, & qui rebatissent sur un Fondement si fragile des Systèmes insoutenables.

XIII. Enfin, je ne sçai comment on peut dire que c'est le Concile de Rome, sous Gélase, qui a entraîné les Auteurs Catholiques Romains à soutenir le Sentiment que nous défendons. Car, au contraire, il y a des Auteurs célèbres, qui respectent

CH. XVIII. DES JUIFS. 217.

peuvent si peu le Pape & son Concile, qu'ils font des Efforts d'Imagination pour rétablir la Conversion & les Lettres d'Abgarus. Messieurs de Tillemont, de Ste. Beuve, le P. Combefis, & depuis peu le Pere Ste. Marie *, habile Critique, a défendu ce Système contre les Remarques d'un autre Religieux. Au contraire, il y a des Protestans qui suivent la Décision du Pape, & du Concile, en rejetant cette Histoire, & les Pièces qui l'appuient, comme apocryphes.

XIV. Ce fut sous l'Empire de Tibère, qu'Abgarus dut offrir à Jésus-Christ sa Ville & son Roiaume pour Retraite, & qu'il forma le Desein de vanger sa Mort, en déclarant la Guerre aux Juifs. Cependant, le Roi d'Edesse n'étoit point alors Souverain; mais, il dépendoit des Romains; car, ces Conquérans avoient vengé sur ce petit Roi l'Affront qu'ils avoient essuié sous Crassus, & ne lui avoient laissé que le Titre de *Commandant du Lieu*, ou de *Tro-parque*. Cette Ville dépendoit tellement de l'Empire, qu'on voit une de ses Médailles, avec cette Inscription, † *Tiber*

Y 7

ra

* *Sainte Marie, Carme, Réflexions sur les Rois & l'Usage de la Critique, Dissert. seconde, pag. 106, 118.*

† *Noris, Epocha Syro-Macedonum.*

518 HISTOIRE LIV. I.
re, César Auguste; Auguste, Dieu des Edes-
siens.

TIBERIOΣ KAIΣAP EEBAΣTOΣ.
 TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS.

Et, sur le Revers :

EEBAΣTOΣ ΘEOΣ EΔECCENON.
 AUGUSTUS DEUS EDESSENORUM.

La Ville d'Edesse auroit-elle fait battre une Médaille à l'Honneur de Tibere, & l'auroit-elle mis au Rang de ses Dieux, si elle n'avoit été soumise à ses Loix? Edesse étoit donc dans la Dépendance des Romains, pendant qu'Abgarus vouloit partager son Royaume avec Jésus-Christ, faire la Guerre aux Juifs, & les exterminer. Et en effet, Constantin Porphyrogénète commence son Histoire de l'Image de Jésus-Christ par cette Réflexion, que l'Empire Romain tenoit tout l'Univers enfermé dans une Ecriture, & qu'un seul Maître gouvernoit tout & tenoit tout soumis à son Pouvoir *. On voit une autre Médaille, dans laquelle cette Ville s'appelle la Metropole de la Colonie Romaine.

M. H.

* *Const. Porph. de Imag. Edessens, pag. 77.*

M. H. KO. BAESSEMAN.
METROPOLIS COLONIA EDESSENORUM.

Comment, Edesse étoit-elle Colonie des Romains, si elle n'avoit pas été soumise à l'Empire ? En effet, les Parthes avoient plié sous Auguste, & on voit encore dans les Médailles de ce Prince, Phraâtes, leur Roi, le Genou en Terre, qui lui restituë les Etendars qu'on avoit pris à Crassus.

*Parabe, * refers Aquilas, victos quoque porrigis Arcus :*

Pignora jam nostri nulla Pudoris habent, (a)

disoit Ovide, en parlant de cette Restitution, dans laquelle il faut lire *victus quoque*; ou *captos quoque porrigis Arcus*; car,
Phraä-

(a) Mr. Maffon, dans la Vie d'Horace, a cité ce Vers d'Ovide, & soutient que la Correction que j'ai faite, en lisant *victus*, ou plutôt *captos*, n'est point nécessaire. Il croit même que je me suis trompé, en disant que les Parthes vaincus rendoient aux Romains les Arcs qu'ils avoient pris à la Défaite de Crassus; 1. parcequ'il n'est pas vrai que Phraâtes eut été vaincu par Auguste, l'An 734 de Rome: 2. parce qu'on n'avoit garde de rendre aux Romains des Arcs; puisqu'ils

ne

* Ovid. Fastor. Lib. V.

Phraâtes vaincu restituoit les Armes qu'il avoit prises aux Romains. Auguste l'obligea

ne s'en servoient pas ; & qu'au contraire, c'étoient là des Armes des Parthes. Properté l'assure : & , de plus , on voit un grand Nombre de Médailles , sur lesquelles les Parthes sont représentez avec un Arc & des Flèches, *Sagittarii*. Il faut rendre Justice à Mr. Maïsson sur l'Erudition qu'il a répandue dans tous les Ouvrages qu'il a donnez au Public. Il seroit à souhaiter qu'on travaillât avec la même Exactitude à la Vie de tous les anciens Auteurs : car , on y démêleroit avec plus de Plaisir l'Histoire du temps où ils ont vécu : & cette Connoissance seroit plus utile à l'Intelligence des Poètes & des Historiens , que beaucoup de Commentaires. Cependant , je ne sçai s'il ne s'est pas trompé dans l'Explication de ce Vers d'Ovide.

Car , premièrement , il n'est pas nécessaire d'examiner si Auguste a vaincu le Roi des Parthes en Bataille rangée : il suffit qu'il ait obligé ce Prince à s'humilier devant lui , à restituer les Dépouilles de Crassus , & à recevoir le Roïaume comme une Grâce. En effet , de quelque manière qu'on lise le Vers d'Ovide , on y voit également une Victoire attribuée à Auguste sur les Parthes , & les Monumens de la Défaite de Crassus restituez aux Romains.

Pignora jam nostri nulla Parthis habent.

Horace a porté la Louange d'Auguste plus loin qu'Ovide ; puis qu'il met Phraâtes à Genoux devant cet Empereur , afin de pouvoir obtenir de lui la Couronne comme un Vassal.

Th

CH. XVIII. DES JUIFS. 522

gea encore de rendre l'Arménie, & de lui
envoyer quatre de ses Enfants en Otage.
Le

*Ius Imperiumque Phraates
Casaris accepit Genibus minor.*

Il importe peu que les Poètes aient flatté Auguste par des Eloges outrés; il est toujours certain qu'il y avoit quelque Fondement à ce qu'ils disoient, parce qu'Auguste avoit réduit Phraates à cette dure Nécessité, soit par la Force des Armes, soit par sa Politique. Dion, qui parle plus exactement que les Poètes, dit que le Roi des Parthes fut obligé de rendre à Auguste les Enseignes & les Etendarts, comme s'il avoit été vaincu dans une Guerre. Voilà le *victus* que nous voulons replacer dans le Texte d'Ovide, parce que les Poètes ne s'expriment pas avec autant de Précision que les Historiens. Enfin, dans un Monument d'Ancyre, Auguste se vante d'avoir obligé des Parthes à lui renvoyer les Drapeaux & les Dépouilles des trois Armées Romaines, & de demander l'Amitié des Romains en Supplians. Il ne reste donc aucune Difficulté sur le premier Article; puis qu'Auguste tiroit sa Gloire de ce qu'il avoit obligé les Parthes à lui rendre les Armes qu'il avoit prises aux Romains dans les Guerres précédentes.

Captos quoque porrigis Arcus.

La seconde Remarque, qui regarde les Arcs & les Flèches, dont les Romains ne se servoient point, se détruit aisément: car, dans les Armées nombreuses de l'Empire, on faisoit entrer toute sorte de Nations qui s'agissoient selon l'Usage du
Pais

Le Sort du Roi d'Edesse, qui avoit été lié à celui des Parthes, dans la Défaite de Crassus,

Pais d'où ils seroient *. Il n'est pas Question de prouver que les Parthes se servoient de Javelots & d'Arcs; Personne ne l'ignore. La Mere, la Femme, & les Filles de Darius pleurèrent sa Mort, lors qu'elles eurent appris qu'on avoit vu son Arc & son Bouchier dans la Tente l'Alexandre; parce que c'étoit l'Arms des Rois aussi bien la celle des Soldats. Dans le Voiegeur représente les Parthes avec des Arcs courbez.

Παῖδες παυόμενοι δάκρυα ὑπὸνδρίσκου.

Parthi degunt Martii, curvis Arcibus utentes.

Mais, il y avoit aussi d'autres Nations alliées de l'Empire, qui emploioient l'Arc & les Flèches. Jules César ne laissoit pas passer un seul jour, sans émever sa Cavalerie, en mettant dans les Ffiles des Tllicons de Flèches; *interjectis Sagittariis*; afin de prouver le Courage & l'Adresse de chaque Soldat. Voilà donc des Soldats, armés d'Arcs & de Flèches, dans les Troupes Romaines, qui pouvoient avoir abandonné leurs Armes dans la Défaite de Crassus. Végèce avoue qu'il s'étoit glissé souvent du Désordre dans les Armées Romaines, parce qu'on y faisoit un Assemblage de Soldats de Nation, d'Inclination, d'Intérêt, & d'Armes différentes. *Auxiliares conducuntur ad Prælium ex diversis Locis, ex diversis Numeris venientes, nec Disciplinâ inter se, nec Natione, nec Affectione convenientes. Alia Insuetudo, alius inter eos est Usus Armorum* †.

* Vide Spanhem. Numism. pag. 287, 289.

† Vide Gravii Theſaur. Antiquitas. Tom. X, pag. 1106.

CH. XVIII. DES JUIFS. 223

sus, le fut encore alors ; & il eut part au Châtiment , comme si en avoit eu à cette Victoire , à laquelle il avoit contribué plus que personne. Ainsi, dix, ou douze Ans, avant la Naissance de Jésus-Christ, ce Roi devint Vassal ; & , comme Auguste ôta à Pharautes le Titre de *Rois des Rois* , qu'il prenoit ordinairement , il ne laissa au Roi d'Edesse que celui de *Commandant du Lieu*.

Procopé * dit, à la vérité, que les Rois de ce Pais-là s'appelloient ordinairement *Toparques* : mais, l'Erreur en est sensible ; car, les Rois d'Edesse avoient un Nom Syrien, qui marquoit leur Dignité ; & celui de *Toparque*, ou de *Gouverneur du Pais*, est donné à Abgarus par Ensebe, qui suivit le Style des Grecs & des Romains, lesquels avoient diminué le Titre & la Grandeur de ce Prince ; & c'est ainsi qu'on donne aux Enfans d'Hérode le Nom de *Tétrarque*. Cependant, Procopé ne laisse pas de confirmer ce que nous avançons ; car, il nous apprend qu'Auguste mena avec lui à Rome ce même Abgarus, Roi d'Edesse, qui écrivit à Jésus-Christ, & qu'il ne voulut point le laisser retourner dans sa Capitale : mais, ce Prince lui fit voir que les Bêtes, par un Instinct naturel, aimoient la

* Procop. de *Bello Persico*, Lib. II, Cap. 12, Tom. I, pag. 117.

la Terre de leur Tanriere & de leur Ca-
verne ; & , pour cet effet , il fit mettre
dans l'Amphithéâtre des Bêtes farouches ,
qu'il avoit prises à la Chasse , & de la
Terre de chaque Lieu , où ces Bêtes étoient
nées. Chacune , dit Procope , courut à sa
Terre ; & , Abgarus ayant fait connoître par
là à Auguste que chacun aimoit sa Patrie ,
il obtint la Permission d'y retourner. Ne
nous arrêtons pas à ce que l'Histoire dit de
l'Amour des Bêtes pour la Terre de leur
Tanriere ; car , ce Prodige est faux. Mais ,
on voit Abgarus à Rome , dans la Dépen-
dance d'Auguste , obligé d'employer toute
la Subtilité de son Esprit , pour obtenir son
Congé. Abgarus , en partant , demanda
encore à Auguste la Liberté de bâtir un
Cirque à Edesse. Il falloit donc que son
Roiaume & sa Ville dépendissent absolu-
ment des Romains. Enfin , il assure , qu'ayant
laissé un Successeur indigne de lui , qu'il
qu'on en fasse un Prince Chrétien ; ce Fils ,
qui avoit maltraité ses Sujets , eut peur
d'en être puni par les Romains , & passa dans
le Parti des Perses ; ce qui confirme que
le Roi d'Edesse étoit dans une si grande
Dépendance des Romains , qu'il étoit châ-
té , lors qu'il ne faisoit pas Justice à ses Su-
jets ; & cette Dépendance , commencée
sous Auguste , duroit encore sous Tibere ,
que

CH. XVIII. DES JUIFS. 325

que le Peuple d'Edeffe mit alors Auguste plus certainement au Rang des Dieux que Jésus-Christ.

XV. Dans la Suite des Tems, on donnoit encore le Titre de Roi aux Abgares, & Saint * Epiphane loué la Piété d'un de ces Princes qui regnoit à Edeffe, lors que Bardesanes sortit de l'Eglise, pour semer ses Erreurs. Il semble que ce soit *ce même Abgarus que Sévere subjuga*. D'ailleurs, ce fut sous l'Empire de Sévere que ce Roiaume tomba sous la Puissance des Romains; car, Sévere dompta Abgarus. On ne peut donc pas soutenir qu'il fut soumis dès le Tems de Jésus-Christ.

Mais, on peut remarquer quatre Choses. 1, L'une, que les Princes tributaires & dépendans de l'Empire Romain, ne faisoient pas de porter souvent le Titre de Rois; & les Ecrivains Sacrez l'ont même donné à Hérode, qui n'étoit que le Tétrarque de Galilée; ainsi, quoi que Tacite & Capitolin appellent Rois les Abgares, ils ne laissoient pas d'être soumis, & Tributaires des Romains. D'ailleurs, Eusebe ne donne que celui de Tétrarque, ou *Commandant du Lieu*, au Roi dont nous parlons; ce qui marque que tous les Ecrivains n'avoient pas le même Style; les uns don-

* Epiphane. Hæres. pag. 476.

donnoient un Nom commun à ceux que leur Naissance & leur Dignité élevent au dessus du Peuple; & les autres, comme Eusebe, quoi qu'il eut intérêt à relever la Dignité d'Abgare, parlant plus exactement, l'appellent Toparque. 2, Ce petit Roiaume, enfermé dans le Mesopotamie, a pu recouvrer en certains Tems la Liberté qu'il avoit perdue sous Auguste, sous Tibere, & sous quelques-uns de leurs Successeurs. 3, Il ne faut pas même s'imaginer, que tous ceux qui portoient le Nom d'Abgare, fussent Rois d'Edesse. L'un est appelé par * Capitolin, Roi de l'Orient; & celui, que † Sévere mit sous le Joug, étoit Roi des Perses. Si par les Perses & par l'Orient, on veut entendre la petite Ville d'Edesse, située de ce côté-là, je ne m'y oppose pas. Mais, 4, sans entrer dans le Détail de tout ce qui peut être arrivé aux Rois de ce Pais-là, il suffit que la Ville d'Edesse ait reconnu Auguste pour son Dieu, & Tibere pour son Prince; car, je conclus toujours qu'Abgare n'étoit pas alors en état de faire le Souverain, ni de déclarer la Guerre aux Juifs, soumis aux Romains comme lui.

XVII.

* Capitolin. in Anton. Pio, pag. 20.

† Spartianus in Severe, pag. 74.

XVI. D'ailleurs, ce fut la première Année de la Mort de Jésus-Christ qu'Abgar forma ce Dessein; & qu'il embrassa le Christianisme avec ses Sujets, par la *Prédication de Thaddée*, *envoie * par Judas*, qu'on appelloit aussi quelquefois *Thomas*. On ne s'embarrasse pas de certains Défauts qui sont dans cette Narration; car, on n'y touche pas: cependant, elle porte que *Thomas étoit appelé Judas*; ce qui est évidemment faux. Ce n'est pas l'unique Faute qu'on y remarque; car, *Thaddée* y est appelé *Apôtre*, l'un des *LXX Disciples*. L'Erreur est plus considérable qu'on ne pense. Saint Jérôme s'y est laissé tromper, & a dit de Bonne-Foi, que *Thaddée étoit un des douze Apôtres*; cependant, cela est faux. Cet Evénement devoit être gravé dans les Registres publics, dès le tems que *Thaddée* prêchoit à Edesse; car, si on en a laissé échapper la Mémoire, & qu'on le fasse dépendre de la Tradition, il deviendra plus suspect. *Thaddée* deyoit savoir sa Qualité, & la Différence qu'on mettoit en ce tems-là entre le Titre d'Apôtre & celui de Disciple. Comment donc a-t-il souffert qu'on l'appellât Apôtre, & qu'on lui donnât cette Qualité à Edesse? Que *St. Jérôme* ait remarqué long-tems après qu'on donnoit

* *Esab. pag. 33.*

le Titre d'Apôtre à quelques Ministres envoyés dans les Provinces, & que les Menées des Grecs le prodiguent à St. Luc, à St. Tite, à Timothée: cela ne prouve rien; parce que l'Usage des Termes change selon les Siècles; & dans les premières Années de l'Eglise, on ne comptoit que douze Apôtres, auxquels Saint Paul fut ajouté miraculeusement. Les Secrétaires d'Edesse, qui écrivoient par Ordre d'un Prince Chrétien, & qui étoient peut-être Chrétiens eux-mêmes, devoient le savoir. D'ailleurs, ceux qui ont dressé les Monumens d'Edesse, disent que Thomas *envoia l'Envoit Thaddée*. La Repetition seroit ridicule si *l'Envoit*, ou le Nom d'Apôtre, n'étoit là un Titre de Distinction & d'Honneur. On l'appelle même dans la Suite *Apôtre de Jésus-Christ*. Il falloit donc que Thaddée eut pris à Edesse le Titre d'Apôtre, ou que des Ignorans, qui ne connoissoient pas l'Excellence de cette Charge au dessus de celle de Disciple, les aient confondus, en disant que Thaddée étoit à même tems *Disciple & Apôtre*; l'un des *xxx Disciples*, & l'un des douze Apôtres de Jésus-Christ; ce qu'il faut remarquer, parce que des Monumens, dressés par des Personnes si ignorantes, deviennent fort suspects.

XVII. Si cette Remarque n'est pas assez importante, ajoutons-y celle de l'Ere des Edesséniens. C'étoit celle des Séleucides, qui commençoit au tems auquel Séleucus avoit régné à Babylone ; la première Année de la cxxvii Olympiade ; & l'An 4402 de la Période Julienne. Eusebe assure, que non seulement Abgare avoit résolu de porter la Guerre dans la Judée, pour vanger la Mort de Jésus-Christ ; mais, que la Conversion de son Roiaume se fit par Thaddée, l'An trois cens quarante. Cette Année étoit précisément la xxxix, ou xxx de Jésus-Christ ; car, en comptant depuis la cxxvii Olympiade jusques à la ccli, qui étoit l'An vingt-neuvième ou trentième de l'Ere Chrétienne, on trouve les trois cens quarante Ans, marqués par Eusebe.

On répond „ que l'Epoque des Edesséniens commençoit, aussi bien que celle „ des Séleucides & des Egyptiens, à la „ Mort d'Alexandre le Grand ; ce qui arriva l'An du Monde 3872, selon Maritus Scotus ; & Jésus-Christ mourut „ l'An 4227, selon le même Auteur, en „ ajoutant 430 au Règne des Edesséniens à „ l'An 3872, auquel ce Règne commença. „ Il s'ensuivroit que le Roi Abgare écrivoit „ la Lettre à J. Christ, l'An 4392 ; c'est-à-
Z „ dire,

„ dire, LXXIX Ans après sa Mort: „ ce qui est ridicule...

XVIII. J'avoue, que je n'entens pas bien une Réponse, qui fortifie l'Objection, au lieu de la résoudre; car, quand il seroit vrai que la Lettre d'Abgarus seroit écrite LXXIX Ans après la Mort de Jésus-Christ, le Ridicule ne seroit que mieux sentir sa Supposition; car, les Dates & les Fautes de Chronologie la font ordinairement reconnoître. Il y pas de Difficulté que l'Ere des Séleucides étoit la même que celle des Edesséniens; Eusebe le dit; Mr. du Pin l'avoit aussi posé. Cette Ere des Séleucides commençoit à la cent dix-septieme Olympiade. Le Cardinal de Noris l'a prouvé d'une maniere sensible. Il faut donc commencer à compter de là les trois cens quarante Ans, dont parle Eusebe. Mr. l'Abbé Faydit assure qu'il faut ajouter quatre cens trente Ans à l'Ere des Edesséniens, & qu'alors l'Evénement tombera sur la soixante dix-neuvieme Année de Jésus-Christ. Mais, ne s'est-il point trompé? N'a-t-il point pris 420, pour 340? En effet, Eusebe ne compte que trois cens quarante Ans du Règne des Edesséniens; pourquoi veut-il donc qu'on en compte 420, pour faire un Calcul ridicule? Pourquoi changer le Texte d'Eusebe, qui a été

est heureusement corrigé par Mr. de Vais?
Mais, quand on avanceroit l'Ere d'Edesse d'une Douzaine d'Années, en la faisant commencer à la Mort d'Alexandre, on n'en feroit pas mieux; puis qu'en ce temps-là Jésus-Christ n'avoit fait aucun Miracle, & n'étoit point entré dans les Fonctions de son Ministère. Il n'avoit alors que dix-sept Ans; & on ne peut supposer que ce fut en ce temps-là qu'Abgar lui écrivit, pour lui offrir une Re traite, puis qu'il n'avoit rien fait, ni rien souffert.

XIX. De quelque côté qu'on se tourne, l'Embarras est grand. Mr. de Tillemont * corrige le Texte d'Eusebe, & met trois cens quarante-sept Ans, au lieu de quarante: mais, il le fait sans le Secours d'aucun Manuscrit; uniquement, parce qu'il le veut, & que ne pouvant accommoder cet Evénement avec l'Histoire des Actes, il est forcé de le renvoyer à l'An 345 de Jésus-Christ: *Tel est son Bon-Plaisir*. Mais, il faut avouer, que lors qu'il s'agit d'examiner la Supposition d'un Ouvrage, on n'est pas Maître de faire des Corrections sans Preuve, afin de lever par là des Difficultés insurmontables; car, on laisse alors subsister l'Objection dans toute sa Force. Eusebe renverse cette Correction,

Z 2

* *Notis sur St. Thomas, pag. 1111.*

tion, en marquant que cette Conversion arriva immédiatement après l'Ascension de Jésus-Christ.

En laissant la Date d'Eusebe, on soupçonne qu'elle marque seulement celle des Lettres de Jésus-Christ; mais, on ne pouvoit pas alors savoir à Edesse les Miracles de Jésus-Christ, qui ne pouvoient que d'entrer dans son Ministère; & la Violence des Juifs contre lui n'avoit pas assez éclaté, pour obliger ce Roi Basien à lui offrir une Retraite dans son Royaume. Ce sera bien pis, si l'An cccxi des Edesséniens tombe sur le xxix de l'Ere Chrétienne; car, alors Jésus-Christ n'avoit pas seulement commencé à prêcher.

On dit, que si l'An cccxi est la Date de l'Evoi de Thaddée, comme l'Age, rapporté par Eusebe, semble obliger de le croire, il faudra nécessairement avouer que Jésus-Christ est mort dès la xxix Année de l'Ere commune; cependant, Eusebe ne va point en, & n'a pas laissé de recevoir cette Date; quoi qu'il connût l'Ere des Edesséniens. Mr. de Tillemont a raison: en suivant l'Age d'Eusebe, on est obligé de croire que les Lettres de Jésus-Christ & de Thaddée ont été envoyées la même Année; Personne ne croit aujourd'hui que Jésus-Christ soit mort l'An xxix de l'Ere commune; & par consé-

quent,

quent, la Date est fautive. Mais, quand il seroit yrai que la Mort de Jésus-Christ fut arrivée cette Année-là; peut-on croire que Thaddée alla à Edesse immédiatement après la Mort de Jésus-Christ? Du moins, cela est directement opposé à l'Histoire des Actes; & pourquoi ne se tirer pas de toutes ces Difficultez, dont le Poids est si accablant? Faut-il nécessairement changer toute la Chronologie, renverser les Temps, dire que Jésus-Christ est mort l'An **xxix**? Que la Vocation des Gentils s'est faite dans le même tems, à cause des Lettres d'Abgar, ne voit-on pas par toutes ces Difficultez, & par la Nécessité de changer la Vie & la Mort de Jésus-Christ, qu'elles sont insoutenables?

Le Pere Hardouin a imaginé une Epoque, qui paroît d'abord avantageuse à ces Messieurs; car, il commence l'Ere des Edesséniens deux, ou trois Ans plus tard, que celle des Séleucides: mais, on ne gagnera sa Cause, que jusqu'à ce qu'on ait trouvé le Livre, où le feu Cardinal de Noris, si profond & si exact dans ces Matières, a découvert le Défaut de ce Calcul. J'aime mieux dire, en Faveur de ces Messieurs, que la Correction que Mr. de Valois a faite au Texte d'Eusebe, n'est pas entière. Comme il ne s'agit que de cher-

cher la Vérité ; je ne dissimulerai point qu'on peut retenir la Leçon de Rufin, avec celle des Manuscrits que ce savant Homme avoit consultez ; & qu'il faut lire CCCXLIII Ans, au lieu de CCCXL. Car, 1^o, il est certain que le Nombre de quarante-trois se trouvoit dans les anciens Manuscrits ; puis que Rufin l'avoit lu ainsi. 2^o, Eusebe, qui connoissoit l'Ere des Séleucides, ne laisse pas de dire que la Conversion d'Abgarus se fit après l'Ascension de Jésus-Christ : il le répète même deux fois ; il ne peut pas s'être trompé si grossièrement. Il faut donc qu'il ait cru que l'Envoi de Thaddée s'étoit fait l'An CCCXLIII (a) des Edesséniens, qui combine avec la XXXIII de Jésus-Christ, lors que ce divin Redempteur étoit mort, & monté au Ciel. Ma Correction est plus juste que celle de Mr. de Valois ; mais, elle ne leve pas toute la Difficulté, parce qu'il n'est pas possible que la Mission de Thaddée & la Conversion d'Abgarus se soit faite l'Année de la Mort de Jésus-Christ. On conçoit seulement

(a) Mr. de Valois lit ainsi Eusebe, page 35 : *Κατά τὴν ἑξῆς ἐπιστολὴν ἡ ἐξέλευσις ἐστὶν : Ἀλλὰ ἡαὶ σὺντὶ Ἀννοὶ τετρακισμῶ καὶ τρεκισμῶ ;* & je croi qu'on doit lire, *Κατὰ τὴν ἑξῆς ἐπιστολὴν ἡ ἐξέλευσις ἐστὶν : Ἀλλὰ σὺντὶ ἡαὶ Ἀννοὶ τετρακισμῶ καὶ τρεκισμῶ.*

lement que le Fourbe, qui coucha cet Evénement dans les Registres d'Edesse, préféra cette Année à toutes les autres, parce qu'elle lui étoit plus connue, & plus mémorable dans l'Eglise; & de là est venu aussi, qu'ayant peu de Connoissance, il a confondu les Noms de Thomas, & la Charge de Thaddée.

XX. La Date de cette Année fait naître une autre Difficulté qu'on tire de la Vocation des Gentils. Les Païens ne commencèrent à entrer dans l'Eglise, que l'An **xxix** de Jésus-Christ, sous Caligula. St. Pierre eut besoin d'un Miracle & d'une Révélation * particulière, pour entreprendre ce grand Ouvrage, & pour aller prêcher à Corneille, qui fut les Premices des Gentils. Cependant, on remarque trois choses: l'une, qu'Abgarus appelloit J. Christ, *Dieu*, & *Fils de Dieu*, avant sa Mort. Il n'étoit là qu'une *Conversion commandée*; je le veux. Mais, au moins, faut-il avouer qu'Abgarus, quoi que Païen, étoit plus éclairé que tous les Apôtres, sans excepter St. Pierre? Car, les Apôtres disoient, avec les Troupes, que Jésus-Christ étoit Elie, ou Saint Jean: & Saint Pierre fut le seul, à qui le Saint Esprit révéla qu'il

Z 4

étoit

* *Actes*, Chap. X, Vers 9, & suiv. jusqu'au Vers. 16.

étoit le *Fils de Dieu*. La Foi d'Abgarus, éloigné de la Judée, étoit plus grande & plus miraculeuse que celle de Saint Pierre; puis qu'il écrivoit à Jésus-Christ, qu'il étoit *Dieu, Fils de Dieu*; & le Roi Païen précédoit le Prince des Apôtres au Roiaumé de Dieu. Jésus-Christ répondant à ce Prince, pour le remercier de ses Offres obligantes, lui promit d'envoyer des Gens pour l'instruire. Les Apôtres ne pouvoient donc plus ignorer que les Gentils devoient être appelés & convertis; puis que leur Maître l'écrivit de sa Main au Roi d'Edesse: d'où venoit donc l'Ignorance de Saint Pierre, quand il fut obligé de travailler à la Conversion de Corneille? Ne devoit-il pas être instruit par la Lettre de son Maître? Thomas, en Exécution de ses Ordres, envoya Thaddée à Edesse. Il fit d'abord une Faute; car, au lieu de remplir sa Mission, & d'aller droit à la Cour se présenter au Prince, auquel on l'envoioit, & à qui Jésus-Christ l'avoit promis, il s'arrêta chez son Hôte, *Tabie, Fils de Tabie*, à faire des Miracles; & ce ne fut que par Hasard, que le Bruit de ses Miracles, perçant à la Cour, Abgare, toujours attentif au Mystère du Salut, s'informa, & apprit que c'étoit l'Envoïé de Jésus-Christ. Cette Conduite de Thaddée ne répondoit pas à la Mission,

Mission, qui étoit faite pour le Roi. Mais, sans juger à la Rigueur ce Missionnaire, qui pouvoit avoir des Raisons d'agir ainsi, il n'eut pas plutôt prêché, qu'il convertit pleinement le Roi & ses Sujets. Cette Conversion générale se fit la même Année que Jésus-Christ mourut, l'An cccxliii de l'Ere des Séleucides. On ne peut en douter; puis que les Regitres publics d'Edeffe portoient cette Date. Voilà donc un Roiaume de Païens, auxquels on avoit prêché l'Evangile avant Corneille, que l'Histoire Sainte regarde comme les Premices des Gentils, quoi qu'il ne soit entré dans l'Eglise, que près de six Ans après le Roi & le Peuple d'Edeffe. Il ne s'agit plus de distinguer entre une Conversion parfaite, ou commencée; car, celle-ci étoit pleine & entière. Le Roi étoit baptemisé, guéri miraculeusement, en vertu de sa Foi; & le Peuple, à l'Exemple de son Prince, écouta les Prédications de Thaddée. Il est difficile de concilier cet Evénement avec l'Histoire des Actes des Apôtres, beaucoup plus exacte que celle d'Eusebe.

XXI. Abgare dit à Thaddée, que sa Foi en Jésus-Christ avoit été toujours si grande, que *pour punir les Juifs qui l'avoient crucifié, il avoit eu le Dessen de leur faire la Guerre, & de détruire le Pais; mais, qu'il*

avoit eu peur des Romains. On ne fait d'où venoit un Zèle si grand, sans Connoissance. Il falloit non seulement croire ; mais, aimer Jésus-Christ, pour lever des Armées, & hazarder des Batailles, contre un Ennemi supérieur, afin de vanger la Mort d'un Inconnu. On avouë que ce Dessen d'exterminer la Judée, étoit une pure Fanfaronnade, que le petit Roi d'Edesse faisoit ; car, les moindres petits Rois de ce Pais-là se croient égaux à Dieu en Puissance. Le Soleil est leur Frere, & la Lune est leur Sœur. Ils sont semblables à des Arbres, dont les Branches s'élèvent jusqu'au Ciel, & couvrent tout l'Univers de leur Ombre, comme le dit Daniel d'un de ces petits Princes. Cependant, il est fâcheux de regarder un Prince si dévot comme un Fanfaron, & d'avouër que son Zèle aboutissoit à dire une Gasconnade. L'Exemple des Rois de l'Orient, souverainement fiers, ne le disculpe pas. D'ailleurs, il n'y a rien de plus ridicule, que ce Projet de Guerre contre les Juifs, dont on se fait Honneur auprès du Disciple de Jésus-Christ. Comment passer de l'Osroëne, dans la Judée, pour la détruire ? C'en'étoit rien que de traverser l'Euphrate. Il falloit trouver Vivres, Munitions, Passage libre dans toute la Syrie ; ou se persuader, que tous les Princes voisins auroient donné Pas-
sage

sage au petit Roi d'Edeffe, pour aller dans la Judée, la desoler & la ruiner, afin de vanger la Mort d'un Inconnu. Je ne suis point étonné qu'après la première Fongade, ce Prince se soit calmé.

*Quos ego ? Sed, motos præstat componere
Fluctus *.*

XXII. Ne vaudroit-il pas mieux abandonner ce Projet de faire la Guerre, de ruiner Jérusalem, & d'exterminer ses Habitans, que de soutebir un Desein si chimérique ? N'est-il pas honteux pour le Christianisme, que la première Impression qu'on en sent fasse tourner la Tête, & inspire des Deseins extravagans ? Dieu, qui vouloit vanger la Mort de son Fils, avoit en sa Main d'autres Instrumens que le Roi d'Edeffe. Il avoit prédit, que là où seroit le Corps mort, là s'assembleroient les Aigles † ; & , en effet, les Romains assiégèrent Jérusalem, & ravagèrent toute la Judée ; mais, Dieu permit auparavant que toute la Nation, qui devoit participer à la Peine, s'assemblât à Jérusalem, afin qu'elle y périt. C'est ce que nous allons représenter dans le Chapitre suivant.

Z 6

CHA-

* Virgilius, Lib. I, Vers. 139.

† Evang. de St. Mathieu, Chap. XXIV, Vers. 28.

CHAPITRE XIX.

De la Ruïne de Jérusalem, & de son Temple.

- I. *Abregé des Chapitres précédens.* II. *Année de la Guerre.* III. *Présages de la Ruïne de Jérusalem, selon les Juifs.* IV. *Prédiction de cette Ruïne par Saint Paul, & par un Ange faux.* V. *Massacre des Juifs en Syrie.* VI. *Marche de Cestius contre Jérusalem.* VII. *Résolution prise de faire la Guerre. Partage des Charges.* VIII. *Prédiction de Joseph à Vespasien sur l'Empire, examinée.* IX. *Vespasien soumet la Galilée.* X. *Siege de Gadara. Remarques sur cette Place.* XI. *Projets de Confédération avec les Juifs d'Orient.* XII. *Jérusalem, investie par Tite. Situation avantageuse de cette Place.* XIII. *Sorties des Habitans de Jérusalem sur les Romains.* XIV. *Première & seconde Murailles emportées.* XV. *Effets de la Famine. Dénée d'Antiochus.* XVI. *Prise de la Citadelle.* XVII. *Attaque du Temple. Réduit en Cendres.* XVIII. *Attaque & Prise de la Montagne de Sion. Mort des Chefs d'Assassins.* XIX. *Tite donne cours*

à l'Histoire de la Guerre des Juifs, par Joseph. XX. Médailles & Inscriptions à l'Honneur de Tite, sur la Prise de la Judée. Faute de Tristau. XXI. Inscription découverte à Rome, remplie de Fausses. XXII. Le Pere Hardouin la rejette comme supposée. XXIII. Flatteries gravées sur les Médailles de Gallus. XXIV. Raisons de Mr. Cuper contre l'Inscription & Corrections du Pere Hardouin. XXV. Arc de Triomphe de Tite. Si on y voit l'Arche. XXVI. Jérusalem ne fut point détruite, selon les Peres. XXVII. Examen de ce Fait. Conciliation des Peres avec Joseph, tentée. XXVIII. En quel Sens les Peres ont dit, que Jérusalem ne subsistoit plus de leur tems.

I. **T**Out avoit péché dans la Nation Judaique : car, sans parler du Crime qu'elle avoit commis, en crucifiant le Messie, après l'avoir désiré si long-tems ; les Rois, pour plaire aux Romains, avoient introduit les Coutumes des Païens. D'ailleurs, ils abusèrent de leur Autorité, & donnèrent lieu aux Romains de réduire la Judée en Province, qui, soumise à la Haine des Légions, & à l'Avarice des Gouverneurs, souffrit beaucoup. L'Eglise, qui devoit donner des Exemples d'Obeïssance

pour ses Souverains, de Piété pour Dieu, & de Respect pour son Temple, le profana par des Sacrileges énormes & poursuivis. Le Souverain Sacrificateur ne pensoit qu'à satisfaire son Ambition, en achetant sa Charge. L'Ambition n'étoit pas plutot satisfaite, qu'il cherchoit à se dédommager, en volant ses Inférieurs. Il négligeoit le Service de Dieu, & ne conservoit les Apparences de la Religion, qu'afin de tenir les Peuples enchainez & dépendans de son Tribunal. Là régnoit l'Esprit de Schisme, qui avoit banni la Charité. L'Hérésie la plus grossière non seulement levoit la Tête; mais, donnoit des Chefs & des Souverains Sacrificateurs. Les Sectes différentes, qui s'étoient réunies contre Jésus-Christ, s'entre-déchiroyent impitoyablement, & ne cherchoient qu'à s'anéantir. Le Peuple impatient ne respiroit que la Sédition & la Guerre: dès qu'on l'eut commencée, il tomba dans tous les Desordres que la Révolte traîne après elle. On est toujours malheureux, lors qu'on n'écoute, ni l'Equité, ni son Devoir. Les Zélez, ou plutot cette Société de Furieux, remplissoit tout de Sang & de Carnage; on s'entretenoit jusques au Pied des Autels, dans le Lieu Saint. Quand Dieu n'auroit pas eu de plus pressans Motifs de Vengeance,

ce, il étoit naturellement impossible qu'un Corps si mal composé, & une Eglise divisée contre elle-même, subsistât plus longtemps. Dieu, justement irrité, avoit permis le Péché, & le Péché enfanta la Désolation. Joseph a été contraint de faire ce triste Aveu contre sa Nation, * *qu'il n'avoit jamais entendu parler d'un Peuple aussi méchant; & que si les Romains avoient différé le Siège, la Terre se seroit ouverte pour les engloûtir, ou le Feu seroit tombé du Ciel, comme à Sodome, pour le réduire en Cendres.* Dieu préféra les Romains aux Foudres du Ciel, qui les auroient écrasés en un Instant; & leur envoya des Gouverneurs, sous lesquels une Génération entière souffrit cruellement. Un Esclave, devenu Roi, est ordinairement le plus farouche & le plus cruel de tous les Hommes. C'est là l'Idée que Tacite nous donne de Félix: † *Il exerça l'Autorité Royale en Esclave; il assouvait sa Cruauté & ses Passions impures.* Cependant, les Juifs eurent Patience jusqu'à la Venue de Gessius Florus, qui fut encore plus cruel que son Prédécesseur, & qui, poussant les Peuples au Désespoir, les engagea dans la Guerre.

II. Il importe peu de fixer l'Année; dans laquelle commença la Guerre ouverte contre

* Joseph. de Belle, Lib. VI, Cap. 11, & 16.

† Tacit. Historiar. Lib. V, Cap. 13.

contre les Romains; puis que les Critiques se déclarent que c'est l'An. Les commentateurs disent, que la Révolue éclata l'An. XII de Néron; mais, ils commencent différemment les Années de son Empire. Quoi que Capel fut habile, & qu'il eut examiné scrupuleusement cette Histoire, il eût pourtant plus sur de commencer la Guerre en LXVI, parce que Jésus, Fils d'Ananus, ce Prophète Juif, qui cria si long-tems, *Malheur sur la Ville, Malheur sur le Temple*, avoit commencé à faire ses tristes Prédications, sept Ans, & quelques Mois, avant le Siege de Jérusalem, qui se fit l'An LXX de Jésus-Christ. Il avoit donc commencé l'An LXII, quatre Ans avant la Guerre: ainsi, l'on est obligé de le fixer comme nous avons fait. D'ailleurs, les Prodiges que Joseph * a rapportez, comme autant de Présages de la Ruine de Jérusalem & du Temple, arrivèrent à la Fête des Azymes, qui étoit cette Année-là, c'est-à-dire, en LXV, le 8 d'Avril. Ce fut aloſ que les Prêtres, qui alloient officier, entendirent un Bruit confus de Personnes en Mouvement, & une Voix qui cria, *Sortons d'ici*. Ils continuèrent jusqu'à la Pentécôte, qui étoit à la Fin de Mai; car, les Présages doivent toujours précéder

* Joseph. de Belle, Lib. VII, Cap. 12, p. 960.

der les Evénemens. Cependant, ceux-ci seroient arrivez après la Déclaration de la Guerre, ou plutôt, après les Hostilités, qui commencèrent le 16 Jour du Mois de Mai. Il faut nécessairement rejeter le Commencement de la Guerre à l'Année suivante, comme nous faisons.

III. On dira peut-être que ces Présages ne sont jamais arrivez, & qu'il y a de la Crédulité à les alléguer comme des Preuves d'un Fait Chronologique; puis qu'ils sont faux. Je suis moins crédule qu'un autre en Matière de Présages; mais, que ceux-ci soient faux, ou véritables, il ne m'importe: car, je ne bâtis pas sur leur Autorité; mais, sur le Témoignage de celui qui les rapporte, qui doit avoir calculé exactement les Années de la Guerre; puis qu'il étoit un des Chefs.

Haram Pars magna fuit.

D'ailleurs, l'Illusion étoit facile sur plusieurs Faits qu'il rapporte. Cette Lumière éclatante, qu'on doit avoir vue la Nuit autour de l'Autel; ce Bœuf, qui en se faisant traîner à l'Autel, jeta un Agneau; ces Chariots de Feu, qui paroissoient en l'Air, & qui passaient sur la Ville avec un Bruit épouvantable, sont fort suspects. Il y en
avait

avoit d'incertains ; car , l'Ouverture du Temple , qui paroît un peu mieux attestée que les autres , parce qu'on assure que le Magistrat alla le re fermer , paroissoit aux uns une Assurance que Dieu vouloit ouvrir tous les Trésors de sa Bénédiction ; pendant que les autres conclusoient qu'il abandonnoit la Protection de son Temple. Mais , on ne peut s'inscrire en faux contre l'Action de cet Homme , qui crioit , *Voix d'Orient , Voix d'Occident* , & qui prédisoit toutes les Nuits la Ruine de la Ville ; car , cet Homme fut conduit devant Albinius , qui l'examina. Il reçut des Coups de Fouët ; il fut battu en mille Occasions par le Peuple , qui ne pouvoit souffrir la Voix d'un Homme , qui les préparoit à de si grande Malheurs , sans qu'on put ébranler sa Constance : ses Cris se firent entendre dans toutes les Ruës , l'espace de sept Ans. Enfin , il fut tué sur les Murailles de la Ville , au Commencement du Siege. Ce n'est point à une de ces choses sur lesquelles on puisse se faire Illusion , ou la souffrir pendant quelques momens : Joseph , qui le rapporte , étoit à Jérusalem , lors que ce Prédicateur , qu'on traitoit de Fou , annonçoit la Désolation : il étoit au Siege , lors qu'il fut tué ; il pouvoit s'instruire de sa Mort. Ainsi , s'il y a quelque Cir-

constan-

constance, à laquelle on soit obligé de faire Attention, c'est uniquement celle-ci, dans laquelle on ne peut s'empêcher de reconnoître quelque chose d'extraordinaire.

IV. Les Chrétiens n'ont pas voulu le céder aux Juifs en Matière de Prédiction; car, Lactance fait prêcher Saint Paul & Saint Pierre à Rome; & soutient que dans un de leurs Sermons, dont on se souvenoit encore, ils avoient dit, que * *Dieu enverroit bientôt un Prince, qui détruiroit les Juifs, raseroit leurs Villes, les assiégeroit, les feroit mourir de Faim & de Soif; & les réduiroit à la Nécessité de se manger eux-mêmes.* Eusebe † ne nomme point les Prophètes; mais, il les place à Jérusalem, & soutient, „ que les Chrétiens devoient sortir de cette Ville, pour se retirer à Pella; & que, quand ils eurent transporté „ là tous leurs Effets, la Vengeance divine „ ne extermina cette Race impie. „ Saint Epiphane ‡ assure que ce fut un Ange, qui avertit les Disciples des Malheurs dont Jérusalem étoit menacée, & de la Nécessité de chercher une Retraite. Enfin, on croit que ce fut pour ménager la Retraite des Fidéles, que Dieu ménagea la Fuite de

* Lactans. Lib. IV, Cap. 21, pag. 423.

† Euseb. Lib. III, Cap. 5.

‡ Epiph. de Fender. n. 14. pag. 171, Tom. II.

de Célias, qui auroit fini la Guerre, dès son Commencement, par la Prise de Jérusalem; car, Joseph avoue qu'il auroit pu la prendre, s'il en avoit continué le Siège; mais, Dieu ne le vouloit pas, afin de épargner ses Enfans de la Désolation. Voilà bien des Prédicateurs & des Avertissements donnez aux Chrétiens. Mais, Lactance est-il un Auteur qu'on puisse croire sur la Bonne-Foi, lors qu'il ne cite aucun Témoin de ce qu'il avance; qu'il rapporte un Fait arrivé plusieurs Siècles avant lui, dont on ne trouvoit de Trace que dans la Mémoire de ceux qui vivoient alors? Eusebe ne se fonde aussi que sur la Tradition; car, un Historien, qui étoit sur les Lieux, auroit détecté infailliblement les Preuves de la Révélation, s'il en avoit eu d'autres qu'un *Ous-dire*; & de toutes les Choses du monde, la plus incertaine est la Tradition. Enfin, Saint Epiphane, qui vivoit longtemps après, spécifie pourtant plus particulièrement les choses; car, il indique un Ange, qui descendit du Ciel, pour faire sortir les Chrétiens de Jérusalem; comme un Ange avoit tiré Loth de Sodome. Mais, il ne s'accorde pas avec lui-même; car,

s'en-

* *Epiph. Hæres. XXX, pag. 123, Tom. I.*

s'endormoient à Jérusalem. Jésus-Christ faisoit là beaucoup de Miracles inutiles; car, sans avoir des Visions célestes, il étoit aisé de voir que Jérusalem, déchirée par des Factions différentes de Scélérats, n'étoit pas un Séjour où l'on put tenir, ni pour soi-même, ni contre les Romains. Joseph, sans être Prophète, le représenta souvent à ses Compatriotes; sur tout, lors que le Sacrifice perpétuel eut cessé; & longtemps auparavant, les Personnes sages & judicieuses avoient abandonné ce Poste, où il n'y avoit plus aucune Sûreté, pour se retirer ailleurs. Ce fut là le véritable Pré-sage, qui frappa les Chrétiens plus sages & moins rebelles que les autres, qui se retirèrent tous dans la petite Ville de Pella. (a)

(a) Un Auteur moderne soutient que tous les Malheurs, qui arrivèrent à Jérusalem, étoient renfermez dans l'Apocalypse, & que Joseph est le meilleur de tous les Commentateurs sur ce Livre Sacré, parce qu'on trouve l'Accomplissement de tous les Oracles, dans les Evénemens qu'il rapporte. Il suppose que l'Ante-Christ étoit le Souverain Sacrificateur & le Sanhédrin des Juifs. Les Apôtres lui donnoient ce Nom, parce qu'ils s'approprièrent que les Juifs, entêtés de la Philosophie de Platon, croioient que le Messie établiroit une République Platonicienne: mais, qu'un Anti-Messie, qu'ils appelloient en Grec l'Anti-Christ, y opposeroit. C'est pourquoi ils distinguoient le Fils de

V. Cependant, les Troubles, dont nous avons déjà parlé, augmentoient en tous Lieux. Les Syriens, Habitans de Césarée, qui s'étoient * déjà souvent émus contre les Juifs, reprirent encore une fois les Armes, & en massacrèrent vingt mille. Ceux, que Dieu garentit de ce Massacre, furent envoyés aux Galeres par Florus, qui leur donna le Tort. Les Juifs souverainement irrités de cette Cruauté, & de l'Injustice qu'on y avoit ajoutée, se firent un Devoir de tuer & de piller les Syriens, dans toutes les Villes où ils étoient assez nombreux pour le faire. On se fit par tout une Guerre sans Quartier; on s'entre-tuoit le jour & la nuit; on veilloit contre les Surprises; les Rues se trouvoient jonchées de Corps morts, & les Juifs y souffroient plus que les autres. Cette Fureur passa jusqu'en Egypte, & on compta plus de soixante

mille
de Joseph & le Fils de David. Les Apôtres, afin d'amener plus facilement les Juifs au Christianisme, déclarèrent que le Souverain Sacrificateur étoit cet Anté-Christ, qui s'opposoit à l'Etablissement d'un Gouvernement parfait du Messie, lequel devoit triompher, après avoir beaucoup souffert de la part de ce Persécuteur. Mais, ce sont là des Paradoxes mal soutenus, dont cet Ouvrage, *Historia Bileami*, est tout rempli.

L'An LXXI.

CH. XIX. DES JUIFS. 551

mille Juifs tuez à Alexandrie, ou dans le reste du Pais. Antioche, plus humaine, avoit d'abord épargné ses Habitans; mais, un Juif dénaturé ayant accusé son propre Pere, & plusieurs de ses Confreres, d'avoir voulu mettre le Feu à la Ville, pendant une nuit, on crut que c'étoit pourvoir à la Conservation, que de tuer tous ceux qui avoient formé un Projet si barbare. On voulut d'abord ne condamner que les Accusés & les Coupables; mais, ce Misérable, qui avoit abandonné sa Religion, ayant sacrifié publiquement aux Idoles, & prié qu'on ordonnât aux Juifs de faire la même chose, afin de les connoître, l'Ordre fut général. Quelques-uns sacrifièrent, & les autres furent égorgés. Le Rénégat, qui crut que ses Compatriotes dissimuloient, demanda en suite des Soldats, afin de les obliger à travailler le Samedi. A Scythople, Ville Grecque *, située sur les Bords du Jourdain, & comprise dans les Villes de la Judée, un Juif, voyant le Massacre qu'on faisoit de sa Nation, sans pouvoir échapper aux Ennemis qui l'environnoient, tua sous leurs Yeux son Pere, sa Mere, sa Femme, & ses Enfans, & en suite se tua lui-même d'un Coup d'Epée. Quel affreux Desespoir!

VL

* L'Ecriture l'appelle Bethsan;

VI. Cestius, Gouverneur de Syrie, & dont l'Autorité s'étendoit jusques dans la Judée, auroit pu remédier à ces Desordres; mais, au contraire, il étoit en Marche, à la Tête d'une Armée, pour vanger sur les Habitans de Jérusalem la Mort des Troupes Romaines, qu'on y avoit égor-gées peu de tems auparavant. Il brûla plu-sieurs Villes dans son Passage, & s'arrêta en Gabaon, où les Juifs, oubliant qu'il étoit Sabbat, fondirent sur son Armée; la mirent en Desordre, & l'auroient batuë, si les Promesses de Pardon qu'on leur en-voia faire, ne les avoient divisés. Cestius alla se camper de là à un Quart de Lieuë de Jérusalem; & y jetta tellement la Fraieur, que les Séditieux abandonnèrent la Basse Ville; & se retirèrent dans la Haute. Les Romains l'auroient prise, s'ils avoient pro-fité de cette Fraieur. Quelques-uns même appelloient Cestius, & offroient de lui ouvrir les Portes; mais, il ne voulut pas les écouter; soit qu'il craignit d'être tra-hi; ou bien, qu'il eût quelque raison cachée de ne fuir pas si promptement cette Af-faire. Il donna l'Assaut le cinquieme de Novembre, & n'ayant pas forcé la Porte du Temple qu'il attaquoit, il se retira. Les Assiégés, qui s'en aperçurent, le char-gèrent en queue, le poursuivirent jusqu'à Gabaon,

Gabaon, où il avoit laissé son Camp. Il se remit en Marche, deux jours après, parce qu'il eut peur d'être environné de toutes Parts. Les Juifs le suivirent, & profitant d'une Descente fort étroite, ils le combattirent avec tant de Succès, que la Nuit seule sauva le Reste de son Armée, dont il avoit perdu une Partie avec les Bagages.

VII. Cet Avantage échauffa les plus tranquilles : on ne balança plus à faire la Guerre. On partagea les Commandemens. Joseph, l'Historien, fut envoyé dans la Haute & la Basse Galilée; Eléazar, Fils d'Ananias, en Idumée; & le Souverain Sacrificateur Anne prit la Garde de Jérusalem, du Temple, & des Citadelles voisines. D'un autre côté, Cestius, honteux & irrité, avertit Néron de ce qui lui étoit arrivé. L'Empereur détacha Vespasien avec des Troupes, pour arrêter les Suites d'une Révolte, qui devenoit importante. Ce Général, qui avoit assemblé son Armée dans la Syrie, entra par la Galilée. Joseph y avoit cent mille Hommes de Milices; mais, elles ne parurent que peu en Campagne. Sur les Avis qu'il reçut que Vespasien, après s'être rendu Maître de Séphoris & de quelques autres Villes, vouloit assiéger Jotapata, il s'y jeta. Ce n'é-

soit qu'un * gros Bourg, qu'il avoit fait fortifier, pour arrêter quelque tems l'Ennemi. Il y avoit une grande Quantité de Provisions ; mais, le Sel & l'Eau y manquoient, Joseph la menagea, en donnant à boire par Mesure ; &, faisant pendre aux Murailles des Habits mouillés. & trempés dans de l'Eau, il ôta par cet Artifice aux Romains l'Espérance de la réduire par la Soif.. On y livra divers Combats violens : les Romains perdirent beaucoup de Monde, pendant sept Semaines qu'elle se défendit. Vespasien même y fut blessé, & fut en Péril de sa Vie ; mais enfin, un Transfuge aiant averti ce Général, que les Affiégés, réduits aux Abois & à un très petit Nombre, dormoient la Nuit, pour reprendre des Forces & soutenir le Travail pendant le jour, fit attaquer la Place, de bon Matin, par Tite, son Fils, & l'un de ses Lieutenans, & s'en rendit le Maître avec une Facilité surprenante. L'Armée étoit † déjà dans la Citadelle, qu'on ne se reveilloit pas. Le Carnage commença lors qu'on fut entré : on n'épargna que les Femmes & les Enfans, & quarante mille Juifs périrent dans le Siege, ou à sa Prise. Joseph, trouvé dans une Caverne, reçut la Vie

* *Joseph. de Bello, Lib. III, Cap. 8, v. c. p. 842.*

† *L'An LXVII.*

CH. XIX. DES JUIFS. 555

Vie de Vespasien, auquel il prédit l'Empire.

VIII. Il faut avouer que Joseph rapporte sa Prise d'une Maniere fastueuse, & qu'il y eut beaucoup d'Artifice & d'Imposture dans sa Prédiction. Il dit que Nicenor, le conduisant à Vespasien, toute la Multitude s'assembla autour de lui : les uns, par Curiosité, pour avoir le Plaisir de le voir ; les autres demandoient sa Mort. Enfin, on comptoit ses belles Actions, & on admiroit la Révolution des Choses humaines. Ceux, qui étoient les plus irrités, s'adoucirent en le voyant. Tite, sur tout, qui avoit été le Témoin de ses Combats, étoit surpris du Pouvoir & du Changement de la Fortune. On voit aisement que Joseph se représente là comme un Objet, digne d'Admiration, & dont le Soldat le plus farouche respectoit la Valeur & l'Habileté. Cependant, il avoit abandonné promptement la Campagne, quoi qu'il eut cent mille Hommes à ses Ordres ; & toutes ses belles Actions aboutissoient à avoir tenu sept Semaines dans Jotapata contre l'Armée Impériale *.

Joseph ne laissa pas d'avoir peur qu'on ne l'envoât à Néron, qui l'auroit fait
A 2 2 mou-

* Joseph. de Bello, Lib. III, Cap. 14, pag. 851, 854.

mourir comme un Chef de Rebelles. Afin d'éviter une Mort honteuse, il prédit à Vespasien qu'il deviendrait le Maître du Monde. *Ce n'est pas si peu de chose que vous le pensez*, disoit-il à Vespasien, *que d'avoir pris Joseph. J'ai assez étudié la Loi, pour savoir comment un Général d'Armée doit mourir : mais, je suis un Ange envoyé de Dieu, pour vous apprendre de plus grandes choses. César, tu n'es pas seulement Maître de moi ; mais, de la Mer, de la Terre, & de tout le Genre Humain. Gardes moi, & me reserves un Supplice plus cruel, si ce que je te dis, n'est pas véritable.* Il ne faut pas s'étonner de ce que Joseph parloit ainsi : car, il se croioit à demi Prophète, parce qu'il étoit sorti d'une Famille Sacerdotale, & qu'il avoit étudié les Prophètes. Il disoit qu'il avoit eu des Songes divins, qui lui apprennoient le Sort des Juifs, & qu'il avoit l'Art de les interpréter, & d'expliquer ce qui étoit douteux. Il se vantoit même d'avoir été *plein de Dieu*, & que c'étoit par son Impulsion qu'il s'étoit remis entre les Mains de Nicanor : mais, tout cela n'étoit qu'Artifice, ou une imposture sensible.

Joseph ne se souvint des Songes, qui lui apprennoient la Ruine des Juifs, que lorsqu'il commença à capituler avec Nicanor :
c'est,

c'est-à-dire, lorsque son Intérêt & le Dessein d'abandonner ses Freres, pour se remettre entre les Mains du Vainqueur, l'y engagea. Cette Circonstance le rend suspect : car, si Dieu l'avoit averti de la Ruine prochaine des Juifs, cet Avertissement devoit faire assez d'Impression sur lui, pour n'être pas oublié, & pour ne s'en souvenir que lors qu'il falloit penser à sa Sureté personnelle, ou faire son Apologie de la Trahison, dont ses Freres l'accusoient, parce qu'il vouloit les abandonner, & cherchoit, comme une infinité d'autres, à se charger sur Dieu de la Lacheté qu'on lui imputoit, quoi qu'il fut naturel de sauver sa Vie dans cette Circonstance ; cependant, il avoit de la peine à se mettre au dessus du Préjugé de ceux qu'il avoit engagés ou animez à une si vigoureuse Défense, & qui le regardoient comme un Traître.

Il a voulu imposer à la Postérité, en se faisant Prophète : car, il avoit beau être sorti d'une Famille Sacerdotale, être lui-même Prêtre, & avoir étudié les Prophètes : sa Naissance, ni son Etude ne le rendoient pas Prophète : car, ce Don extraordinaire & miraculeux n'étoit point attaché à la Tribu de Lévi, ni à la Lecture des anciens Prophètes. Joseph se contente

de dire, * que depuis *Artaxerxes*, la Succession des Prophètes n'étoit pas aussi certaine qu' *auparavant*. C'est pourquoi, on n'ajoutoit pas la même Foi aux Ecrits qui avoient paru depuis ce tems-là. Il ne faut donc pas outrer son Sentiment, comme s'il avoit cru qu'il n'y avoit point eu de Prophètes depuis la Captivité. Il pouvoit se mettre lui-même au Rang de ceux qu'il indique. Cependant, c'est le Sentiment ancien & ordinaire des Juifs, qu'il n'y a point eu d'Ecrivains divinement inspirez depuis *Malachie*; & le Fait est véritable. C'est pourquoi, ils n'ont mis, ni les Auteurs de l'Histoire des *Machabées*, ni d'autres Ecrivains, dans le Canon des Ecritures. Joseph choquoit donc la Tradition & le Préjugé de sa Nation, en se faisant Prophète.

Il étoit aisé de prévoir, ou de prédire au Hazard †, que *Vespasien* deviendrait le Maître de l'Empire, ou du Monde: car, *Néron* étoit alors sur le Trône; & ce Prince tomboit dans de si grands Excès de Cruauté & de Violence, qu'il n'étoit pas même vraisemblable que les Romains, qui n'étoient point encore parfaitement accoutumés à l'Esclavage, le laissent long-tems

* *Joseph. Vita, Lib. I, pag. 1036.*

† *Vide Georg. Olearium, de Vaticinio Josephi.*

remis sur le Trône. On avoit déjà vu plusieurs Conjurations contre lui; & quoique le mauvais Succès dut avoir dégoûté de pareilles Entreprises, il est rare que les Princes, qui excitent si souvent la Rage des Conspirateurs, leur échappent toujours. La Famille des Césars s'éteignoit en la Personne de Néron, qui n'avoit point d'Enfans. Il pouvoit en espérer: mais, quand même ses Espérances n'auroient pas été trompées, auroit-on élevé à l'Empire un Enfant Mineur de Néron? De tous les Généraux d'Armée, il n'y en avoit point de plus distingué que Vespasien. Ses Sieges, ses Batailles, ses Victoires fréquemment remportées contre les Barbares de la Grande Bretagne; la Guerre de la Judée; que Néron lui-même lui avoit confiée par Distinction, & dont les premiers Evénemens heureux promettoient une Fin encore plus glorieuse; enfin, les Vertus de Tite, son Fils, qui, par une Politesse égale à sa Valeur, gagna l'Affection des Troupes, conduisoient Vespasien à l'Empire, & le lui promettoient avec une Espèce de Certitude. Il ne falloit donc pas être fort habile, pour deviner; & l'Artifice de Joseph étoit si grossier, que Vespasien, & quelques-uns de ces Courtisans s'en défirent. Il dit qu'il les trompa, en

produisant des Témoins d'une Prédiction qu'il avoit faite, que Jotapata seroit prise après quarante jours de Siege. Il y avoit peut-être quelque chose de vrai & de faux dans cette Prédiction. Joseph pouvoit avoir prédit la Prise d'une petite Place, attaquée avec beaucoup de Vigueur : car, l'Événement étoit presque infaillible : mais, les Témoins, ou lui-même, ajoutoient le Nombre des jours à la Prédiction. En effet, Vespasien ne fut pas encore la Duple de cette seconde Prédiction ; mais, il avoit Intérêt à n'envoyer pas à Néron un Homme qui lui promettois l'Empire, de peur de détourner sur sa propre Tête la Cruauté du Prince régnant, comme cela est arrivé souvent. Nous avons cru devoir examiner cet Endroit de Joseph, & faire voir que nous ne le suivons pas aveuglement, sur tout, lorsqu'il veut imposer à ses Lecteurs.

IX. Vespasien attaqua en suite Tibérias & Tarichée. Les Mutins s'étoient rassemblez dans cette dernière Place, & firent d'abord une Sortie contre Tite, qui venoit les assiéger ; mais, aiant été repouffez, & Tite profitant de leur Déroute, entra dans la Ville, dont les Habitans furent passez au Fil d'Épée. Gamala, que Joseph avoit munie, fit encore quelque

Ré-

Résistance. Cette Ville * étoit située au delà du Jordain; cependant, on ne laissoit pas de la compter entre les Villes de Galilée. En effet; quoi que le Jordain séparât cette Province de la Pérée; on ne laissoit pas quelquefois de donner le Nom de Galilée à certains Lieux qui étoient au delà de ce Fleuve. Judas, ce Séditieux, dont il est parlé dans l'Histoire des Actes, y est appelée Galiléen; cependant, il étoit né à Gaulon, ou à Gamala, qui étoit au delà du Jordain. La Galilée s'étendoit donc au delà de ce Fleuve; &, je ne vois pas comment on peut le contester, contre le Témoignage de Gamaliel dans Saint Luc. Les Romains, qui vouloient se rendre Maîtres de toute cette Province, qui avoit été sous le Commandement de Joseph, passèrent le Fleuve, & assiégèrent Gamala. Elle fit une vigoureuse Défense; & même, les Romains, après y être entrez, en furent chassés avec une grosse Perte. Vespasien y reçut un Coup de Fronde: mais enfin, le Ciel se déclara pour lui. Le Vent, soufflant avec Impétuosité, poussa les Traits des Romains avec Violence contre les Assiégés, pendant que quelques Soldats faisoient tomber une Tour, qui leur ouvroit le Passage. La Ville fut prise: le Vain-

A a 5

queux

* Vidæ Lightfoot, Chorogr. panca ad Luc. pag. 681.

quant s'éleva plus les Ennemi : quatre mille Juifs furent tués , & cinq mille autres moururent d'un Délégat affreux , se précipitant en haut des Rochers. On fit tout une si grande Bracherie de cette Nation en tous Lieux , & avec des Circonstances si particulières , qu'on avoit lieu de croire que Dieu vouloit l'exterminer , sans pardonner l'Age le plus tendre. Enfin , toute la Galilée fut fournie dans cette seconde Campagne ; & Vespasien après avoir fait quelques Expéditions moins importantes , mit ses Troupes en Quartier d'Hiver à Césarée , où il y avoit toujours en Garnison Romaine , & qui étoit le Séjour ordinaire des Gouverneurs de la Judée.

X. La troisième Campagne s'ouvrit par le Siege de Gadara. Il y avoit deux Villes de ce Nom : l'une , sur les Bords de la Mer Méditerranée , que l'un des Machabées prit avec Jamnia ; l'autre , fameuse par la Mort des Pourcains , précipités dans la Mer par les Démon , que Jésus-Christ avoit chassés d'un Homme qu'ils tourmentoient. Gergéza étoit voisine , & le Territoire de cette Ville étoit beaucoup plus grand que celui de Gadara , qui n'étoit qu'une petite Ville. Ainsi , il ne faut pas s'étonner de ce que quelques Evangélistes parlent du Territoire des Gergézéniens ,

niens, & l'autre de celui des Gadaréniens; car, l'un de ces Territoires étoit enfermé dans l'autre. Il n'est pas étonnant qu'il y eût des Pourceaux dans cette Ville, qui appartenoit aux Païens, & que Pompée avoit jointe à celles de la Syrie: on la retrancha même de la Juridiction des Hérodes. On dit qu'il y avoit proche de là un Lac extrêmement puant, & que cela venoit de ce que les Démon, qui exhalent une mauvaise Odeur, s'y étoient jettés avec les Pourceaux, par l'Ordre de Jésus-Christ: mais, l'Erreur est d'autant plus sensible, que les Pourceaux & les Démon se jettèrent dans la Mer de Tibérias. Les Romains surprirent cette Place, qui étoit la Métropole de la Pérée; c'est-à-dire, de la Province qui étoit au delà du Jourdain, & que les Tribus de Ruben & de Gad avoient eue en Partage. Dolese, l'un des Bourgeois de cette Ville, y fit ^{un} ~~en~~ l'Ennemi, sans qu'on s'en apperçut. Les Habitans s'en vengèrent, en le tuant ~~avant~~ ^{après} qu'il eut quitté la Ville, & prirent en suite la Fuite. Placide, qui commandoit alors, les força dans un Village; & en tua quinze mille au Passage du Jourdain, sans compter le grand Nombre de ceux qui se noyèrent, en voulant traverser ce Fleuve grossi par les Pluies.

Il poussa sa Victoire & ses Conquêtes jusqu'à la Mer Morte, & se rendit Maître de tout le País.

X. f. Cependant, Vespasien marchoit vers Jérusalem, qu'il avoit commencé de bloquer. Il prit Lydde, Jamnia; fit le Dégât dans l'Idumée; mit Garnison à Jéricho, que les Habitans avoient abandonnée, & fit camper une Légion à Emmaüs, qui n'étoit éloignée de Jérusalem que de trois Lieues: mais, ses Desseins furent suspendus par la Nouvelle de la Mort de Néron. Il crut devoir attendre de nouveaux Ordres du Prince * qui s'empareroit de l'Empire, ou plutôt qu'il devoit faire Attention à cette Révolution, à laquelle il prenoit un grand Intérêt, comme l'Événement le fit voir. Les Juifs profitèrent de ce Délai que Dieu leur accordoit, & menagèrent des Alliances au-delà de l'Euphrate. C'est ce qui a sans doute trompé Dion, & lui a fait dire que les Juifs de ces Provinces avoient envoyé de nombreuses Troupes; 1., parce qu'en effet les Juifs s'étoient flattés qu'il leur viendrait un puissant Secours de ce côté-là; 2., parce que Jérusalem, ayant été assiégée au commencement de la Fête de Pâque, on y trouva un prodigieux Nombre d'Etrangers, qui s'y étoient renfermés.

Mais,

Mais, les Juifs n'eurent aucun Secours de l'Orient, & ceux qu'on trouva en si grand Nombre à Jérusalem, s'y étoient assembles pour la Fête. Ces Projets de Traité avec les Ennemis de l'Etat achevèrent d'irriter Vespasien, qui, étant Maître de l'Empire, donna les Ordres à son Fils Tite de conduire ses Légions à Jérusalem, d'en faire le Siège, & de traiter les Rebelles avec la dernière Sévérité. Ils ne s'épargnoient pas eux-mêmes; & nous avons déjà parlé des Cruautés qu'ils exercèrent les uns contre les autres, pendant qu'on les laissa respirer.

X I I. Enfin, Tite investit Jérusalem l'An LXX, au commencement d'Avril, lors qu'on se préparoit à célébrer la Fête de Pâque. Son Armée étoit composée de quatre (*) Légions, dont la *deuxième* brûloit du Désir de vanger l'Affront qu'elle avoit essuïé sous Cestius, où les Juifs l'avoient battue. Cela ne faisoit que vingt-quatre mille Fantassins, & deux mille quatre cents Chevaux; mais, on avoit tiré cinq mille Hommes de deux autres Légions. D'ailleurs, les Alliés, c'est-à-dire, les Peuples

A a 7 ples

(*) Chaque Légion étoit de six mille Hommes; & de six cents Chevaux. Chaque Cohorte étoit de six cents Hommes, & il y avoit soixante Centeniers dans chaque Légion.

pies qui n'avoient pas Droit de Bourgeoisie à Rome , avoient fourni vingt Régimens d'Infanterie , & huit de Cavalerie. Deux Rois, Agrippa & Soëme , avoient joint à la Tête de leurs Troupes ; Antiochus , autre Roi , y avoit envoie les Sennés. Enfin , une Troupe d'Arabes accourus , dans le Dessein de s'enrichir du Pillage , grossissoient considérablement cette Armée.

Jérusalem se trouva munie de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un Siege. La Fête de Pâque , qui y assembloit quelquefois jusqu'à deux millions & sept cent mille Personnes , se célébroit alors , & multiplia prodigieusement le Nombre des Soldats. Ceux qui avoient été chassés d'autres Endroits de la Judée par les Conquêtes des Romains , s'y étoient déjà renfermez depuis plusieurs Mois. Le Peuple & les Femmes mêmes , qui se faisoient un Honneur de demeurer écrasés sous les Ruïnes de leur Temple , ou de contribuer à sa Conservation , combattirent avec un Courage surprenant. Plusieurs Personnes sages souhaitoient la Paix , & vouloient rentrer dans l'Obéissance ; mais , soit qu'on les veillât de trop près , soit qu'ils crussent que c'étoit trahir leur Religion , que de trahir des Scélérats , dont ils étoient la Vic-

time,

time; ils ne traînèrent jamais rien contre leur Patrie. Ils avoient des Armes, & même des Machines, qu'ils avoient pris à Césariens. Enfin, il y avoit Abondance de Munitions; &, s'il y eut de la Famine, elle fut causée par le Nombre prodigieux d'Etrangers, qui étoient entrez d'une Manière imprévuë. Les Cisternes, & la Fontaine du Temple, leur fournirent suffisamment de l'Eau, quoi que quelques Anciens aient insinué qu'elle leur manqua.

La Ville étoit dans une Situation très avantageuse; mais, soit qu'on eut médité la Révolte, & prévu la Guerre, on n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit la rendre plus forte. Elle faisoit une espèce de Cercle autour du Temple, élevé sur la Montagne de Morija. Ce Temple étoit une Place très forte: à côté étoit la Citadelle Antonia, qui étoit fort élevée; & où les Romains logeoient ordinairement la Garnison, afin de veiller sur ce qui se passoit dans le Temple: mais, n'en étant plus alors les Maîtres, c'étoit une seconde Forteresse, qui défendoit les Approches du Temple. Le Palais élevé sur la Montagne de Sion, étoit encore un Lieu très fort. Les Montagnes, sur lesquelles la Ville étoit bâtie, étoient ceintes d'une triple Muraille, sur lesquelles on voioit cent soixan-

soixante quatre Tours. Il y avoit plusieurs Endroits inaccessibles, par les Vallées profondes qui la coupoient. Enfin, il y avoit des Canaux souterrains, par lesquels on pouvoit passer, & on y passa souvent avec Succès; les Affiegés sortant par là fort loin dans la Campagne, & surprenans ceux qui alloient au Fourrage, qu'ils défaisoient avec d'autant plus de facilité qu'on ne les attendoit pas. Tacite & Joseph ont donné un Plan plus exact de cette Place, dans l'état où elle étoit lors que Tite l'investit: mais, comme ces Auteurs, & le Siege même, sont assez connus, nous nous contentons d'en donner une Idée générale, afin de n'oublier pas ce qui paroît essentiel à une Histoire, que nous avons fait remonter jusqu'à Jésus-Christ.

XIII. Tite ayant donné le Rendez-vous général à une Lieue & demie de Jérusalem, s'y rendit promptement. Il voulut aller reconnoître lui-même la Place sans Casque & sans Cuirasse; mais, les Juifs l'ayant remarqué, firent une vigoureuse Sortie, & l'enveloppèrent, de manière qu'il devoit périr mille fois. Echappé de ce Péril, il fit avancer l'Armée jusqu'à un Quart de Lieue de la Ville, & envoya une Légion prendre Poste sur la Montagne des Oliviers, séparée de la Ville par le Torrent de Cédron,

dron, dont les Evangélistes ont parlé souvent. Les Affiégés résolurent de leur disputer le Terrain; ils renversèrent la Légion, qui ramenoit déjà la Terre pour se couvrir; & si Tite n'étoit venu la soutenir, à la tête d'un gros Détachement, elle auroit été défaite. Il ordonna qu'on recommençât l'Ouvrage, & cela fit renouveler le Combat avec plus de Chaleur. Tite y fut une seconde fois en Péril. On fit de semblables Sorties, le jour suivant; mais, soit que les Romains se fussent mis à couvert derrière les Lignes, ou que les Affiégés, que ces Combats sanglans afoiblissoient, voulussent ménager leurs Forces, ils résolurent de se renfermer dans la Ville, où ils célébrèrent la Fête de Pâques, qui étoit le xiv d'Avril.

XIV. Les Juifs étant renfermez dans leurs Murailles, Joseph fut chargé de leur faire quelques Propositions de Paix. Ils parurent les accepter, & un grand Nombre de Soldats s'étant avancés sur cette Espérance, reconnurent à leurs Dépens qu'on les avoit trompez; car, ils ne firent leur Retraite qu'avec beaucoup de Peine: &, à leur Retour, on voulut les punir de ce qu'ils avoient marché sans Ordre. La véritable Attaque se faisoit du côté du Nord; & Tite ayant élevé ses Plottes-formes, &

fait

fait jouer de là ses Machines, fit bientôt Brèche à la première Muraille, que les Romains emportèrent, sans trouver beaucoup de Résistance. Les Auteurs Païens, Dion & Suétone, rapportent deux Circonstances de cette première Attaque: l'une, que les Juifs étant sur le Point de mettre le Feu aux Machines, dont on les battoit, Tite y arriva à-propos pour les chasser, & en tua quatorze, de quatorze Flèches qu'il tira; l'autre, qu'il fut blessé au Bras gauche, qui fut toujours foible du Coup qu'il avoit reçu; cependant, Joseph a vu cette Circonstance.

La première Muraille étant emportée, on dressa les Batteries contre la seconde, qui coûta beaucoup plus de Sang. Les Juifs resserrez firent de violens Efforts, pour empêcher l'Approche de l'Ennemi; mais, une Tour étant tombée par l'Ebranlement d'un Béliet, on y entra par là. Les Affligés, au lieu de perdre-Courage, sortirent dans la Ville, où Tite s'étoit logé depuis quelques jours, & firent un grand Carnage de ses Troupes. On fut obligé d'abandonner la seconde Muraille, qui ne fut reprise que quatre jours après, pendant lesquels on avoit essuïé de continuel Combats.

XV. La Famine commença à se faire sentir dans la Ville dès les premiers jours de Mai,

Mai, & y causa d'étranges Desordres; mais, elle ne fit pas perdre Courage aux Affligés. Au contraire, ils redoublèrent leurs Efforts avec beaucoup de Succès; car, Tite aiant dessein de se rendre Maître de la Citadelle, pour attaquer en suite le Temple avec plus de Facilité, fit dresser avec beaucoup de Peine quatre Terrasses, d'où il prétendoit y faire Brèche par ses Machines. Pendant qu'on y travailloit, Antiochus, Fils du Roi de Comagene, & qui porta le Titre d'*Illustre*, ou d'Epiphane, comme l'ancien Persécuteur des Juifs, arriva avec ses Trôupes, & particulièrement avec des *Macédoniens*. C'est ainsi qu'il appelloit une espece de Géans, qu'il avoit à sa suite, & dont la Valeur lui étoit connue. Il fut étonné de ce que Tite différoit à donner l'Assaut à la Citadelle; qui lui répondit en souriant qu'il pouvoit le tenter. Il n'y avoit pas Moien de se retirer, après la Bravade qu'il avoit faite. Les Juifs le reçurent vigoureusement, & renvoient presque tous ces *Macédoniens* percés de leurs Traits. Jean trouva le moien de bruler deux Terrasses, en y faisant mettre le Feu dessous Terre; & Simon, faisant une Sortie fort à-propos, pendant que trois Juifs mettoient le Feu aux Machines des deux autres Terrasses, non seulement les Ter-
rasses

raffes furent réduites en Cendres; mais, on poussa les Romains jusques dans leur Camp. Ces Avantages firent perdre Courage aux Assiégeans, qui étoient déjà bien las d'un Siege, qui avoit duré près de deux mois, & coûté beaucoup de Sang. Tite eut peur de ne pouvoir se rendre Maître d'une Place, qu'une Armée plus nombreuse que la sienne défendoit avec beaucoup de Coufage. C'est pourquoi il prit le Parti de faire autour de la Ville une Muraille, qui avoit deux Lieux de Circuit, avec douze Forts qui la convroient, afin que les Assiégés ne pussent, ni sortir pour avoir des Vivres, ni recevoir de Secours du reste de la Nation.

XVI. On ne laissoit pas de travailler à relever les Terrasses & les Machines qui avoient été brulées. Dès le Moment que les Assiégés eurent découvert qu'elles étoient achevées, ils sortirent pour les bruler, & de là dépendoit la Levée du Siege; mais, Dieu ne le permit pas. Les Romains, qui étoient sur leurs Gardes, repoussèrent les Juifs; les Machines furent placées, & on commença à les faire jouer contre la Citadelle Antonia. Comme elle n'en étoit point ébranlée, on eut Recours à la Sappe; & en effet, comme Jean avoit miné de ce côté-là, lors qu'il étoit allé
la

la première fois bruler les Machines des Affiégeans, la Muraille tomba la nuit. On fut étonné d'en voir une autre qu'on avoit élevée derrière celle-là. Tite voulut y donner l'Assaut; mais, il n'y eut que douze Soldats qui voulurent exécuter ses Ordres. Ils avoient déjà réussi, lors qu'on s'aperçut de leur petit Nombre, & qu'on vint les chasser de là. Au lieu de garder ce Poste avec la dernière Exactitude, on le laissa surprendre, deux jours après, par vingt-quatre Soldats, que Tite vint soutenir dès le moment qu'il en eut Avis; & par là il devint Maître de la Citadelle, dont il fit abattre une Partie, afin de pouvoir faire attaquer le Temple par toutes ses Troupes. Cependant, la Famine augmentoit: une Mere mangea son Enfant; on enterra en peu de tems cent quinze mille huit cens quatre-vingt Morts de Faim. On assure qu'on jeta hors des Portes fix cens mille Pauvres. Ceux, qui pouvoient sortir, se jettoient dans le Camp des Romains, où l'Abondance leur causa la Mort, aussi bien que la Famine dans le Temple, parce qu'ils mangeoient trop. Un autre Desordre augmenta leur Misere; ceux qui sortoient, avoient leur Or, pour n'être pas absolument destitués. On s'aperçut de cet Artifice, & les Syriens leur en-
voyoient

vroient le Ventre, pour tirer ce Métail en-fermé dans leurs Entrailles ; jusqu'à ce que Tite, aiant Horreur de cette Barbarie ; voulut la punir par la Mort de tous les Coupables ; mais, le Nombre s'en trouva trop grand.

XVII. Après la Prise d'Antonia, on attaqua le Temple ; &, pour le faire avec plus de Succès, on éleva quatre Terrasses ; on se servit de la Sappe. Tite fit attaquer les Juifs qu'il croioit endormis ; mais, s'étant trompé, le Combat fut sanglant, dura huit Heures, & il ne put se glorifier d'avoir vaincu. Cependant, après plusieurs Combats défavantageux aux Affiégés, & après avoir mis le Feu à plusieurs Galeries, comme les Juifs faisoient avec Succès de leur côté, pour bruler les Romains, on se rendit maître du Parvis des Gentils. Il fallut passer à celui des Juifs ; on y demeura long-temps, sans pouvoir faire de Brèche. Les Romains, impatiens, voulurent monter à l'Escalade. On les laissa faire, & planter leurs Drapeaux sur la Muraille ; mais, les Affiégés fondant en suite sur eux avec la dernière Valeur, on renversa leurs Echelles encore chargées de Monde ; on précipita ceux qui étoient déjà montez, & on emporta les Drapeaux qu'ils avoient arbores. Les Romains les
atta-

attaquèrent par une autre Voie; car, ils mirent le Feu aux Portes. Les Lames d'Argent, dont elles étoient couvertes, se fondirent, & la Flâme passa aux Galeries. Les Juifs, consternés de cet Embrasement imprévu, ne pensèrent, ni à l'éteindre, ni à se défendre, comme ils avoient fait auparavant. Tite fit éteindre le Feu, qui avoit duré long-tems, & résolut dans un Conseil de Guerre, de donner un Assaut général au Temple, l'onzième d'Août; mais, les Alliés ne lui donnèrent pas ce tems-là: dès le dixième, ils recommencèrent un violent Combat. La Victoire pencha d'abord de leur côté; mais enfin, ils se retirèrent. L'Assaut devoit se donner le lendemain; mais, un Soldat, qui agissoit sans Ordre, s'étant fait soulever par un de ses Camarades, jeta un Tison allumé par une Fenêtre. Il embrasa le Lieu où il tomba: le Feu gagna en peu d'Heures. L'Armée réveillée à ce Bruit, & par l'Espérance du Pillage, y accourut en Désordre. Tite, qui s'aperçut qu'il n'y avoit que les Déhors du Temple qui bruloient, voulut en conserver le Corps. Il parla; il fit Signe de la main; il envoya son Capitaine des Gardes porter ses Ordres d'arrêter le Feu; mais, rien ne fut capable de réprimer la Fureur du Soldat, qui avoit impitoyable-
ment

nient tout ce qui tomboit sous sa main. Tite eut le Loisir de visiter le Lieu Saint, & en admira les Richesses; mais, un Soldat mit le Feu * derrière la Porte, par laquelle il étoit sorti, & empêcha que le Desir, que ce Prince avoit de le garder comme un si bel Monument de sa Victoire, n'eut son Effet. Le Carnage fut horrible. On le conçoit aisément lors qu'on considère l'Acharnement des Troupes, irritées d'une si longue Résistance, & le Nombre de ceux qui s'étoient renfermez dans cet Edifice Sacré. Les Séditieux se firent jour au Travers des Flâmes & des Vainqueurs, & se retirèrent dans une Partie de la haute Ville, qui pouvoit encoire se défendre.

XVIII. Cette Partie de la Ville étoit la Montagne de Sion, & le Palais, qu'on y avoit bâti. Ce fut dans ce Palais, que Jean & Simon cherchèrent une Retraite, après avoir égorgé ceux qui s'en étoient emparez avant eux. Ils envoièrent demander de là une Conférence à Tite, qui devoit être horriblement fatigué du Siege. Il leur offrit la Vie, s'ils vouloient se rendre; mais, ayant juré qu'ils ne le feroient jamais, & demandant pour Condition de se retirer dans le Désert avec leurs Femmes

* Voyez *Joseph. de Bello Judaico, Lib. VII, Cap. 10.*

mes & leurs Enfans, on résolut de les attaquer à Force ouverte. Obligés à se défendre, ils pillèrent tout ce qu'ils purent rassembler d'Or, d'Argent, & de Provisions, parce qu'ils espéroient se cacher dans les Egouts de la Ville, se dérober à la Pour suite des Romains, & jouir de leur Butin. Cependant, un grand Nombre de Personnes se rendit au Camp de Tite; &, entre autres, deux Prêtres lui portèrent la Robe Sacrée, avec les Pierres de l'Ephod. Ce Prince donnoit la Liberté aux uns, & vendoit les autres à vil Prix. Il employa depuis le vingtième d'Aout jusqu'au septième de Septembre, à faire de nouvelles Terrasses contre le Palais, ou le Château; il le fit battre, & y trouva peu de Résistance. Le Vainqueur fit main basse sur tout ce qu'il trouva; & enfin, le lendemain, qui étoit un jour de Sabbat, Tite se rendit Maître de cette grande Ville. Les Séditieux, Simon & Jean, avoient encore trois Tours, où ils pouvoient se défendre; mais, épouvantés & abandonnés par leurs Troupes, ils ne pensèrent qu'à s'enfuir, & s'allèrent cacher dans des Trous, après avoir fait une Tentative inutile pour forcer la Muraille des Romains du côté de Siloé. Ces deux Scélérats s'enfermèrent dans les Egouts; Jean

en sortit le premier, parce que les Vivres lui manquèrent, & obtint des Romains la Vie, à condition qu'il n'en jouiroit que dans une Prison, où il fut enfermé le reste de ses jours. Simon demeura caché jusqu'à la fin d'Octobre; il croioit échapper à la Vigilance des Romains, parce qu'il s'étoit déguisé, en prenant un Habit blanc & un Manteau d'Ecarlate: mais, on l'arrêta; & Tite, après l'avoir mené en Triomphe à Rome, le fit condamner au Supplice. Cependant, la Sortie des Egouts reveilla la Cruauté & l'Avarice des Romains, persuadés qu'il y avoit encore des Trésors & des Personnes cachées dans ces Lieux souterrains: ils les visitèrent avec plus d'Exactitude. Ils ne se trompèrent pas; & ceux, qui se croioient sauver, étant pris, essaièrent toute la Violence du Soldat.

Ainsi périt Jérusalem la Sainte. Ses Habitans demandoient la Mort de Jésus-Christ, de peur que les Romains ne ruinaissent leur Ville; mais, au contraire, * les Anges volèrent où étoit le Corps mort. Tite reconnut qu'il avoit été le Ministre de la Vengeance divine contre ce Peuple criminel,

* Voir l'Evangile de St. Mathieu, Chap. XXIV, Vers. 28.

CH. XIX. DES JUIFS. 579

mel , & pleura * sur les Ruines de cette
B b 2 grande

* *Liste des Morts et des Prisonniers, qui périrent
dans cette Guerre, dans l'espace de sept Ans.*

A Jérusalem, tué par Florus,	3600
A Césarée,	20000
A Scythopolis, Ville de Galilée,	13000
A Ascalon, aujourd'hui Scalon,	1500
A Ptolomais,	2000
A Alexandrie,	50000
A Damas,	10000
A Joppe, ou Jaffa,	8400
Sur une Montagne,	2000
Dans un Combat à Ascalon,	10000
Dans les Embuscades,	8000
A Aphec,	15000
Sur le Garizim,	11600
A Jotapata,	40000
A Joppe,	4200
A Tarikée, aujourd'hui Jessekin, dans la Galilée,	6500
A Gamala,	9000
A Giscala morts,	6000
- - - Prisonniers,	2200
Dans l'Idumée,	10000
A Gerasa, voisins des Gadaréniens,	1000
A Gadara,	85000
A Macheronte,	1700
A Jarden,	3000
Au Château de Massada,	960
A Cyrene,	3000
A Jérusalem morts,	110000
- - - - Prisonniers,	97000

Nombrs

Morts;
Prisonniers,

2338460
99200

grande Ville, lors qu'il y repassa à son Retour de Syrie, où il avoit laissé couler l'Hiver.

XIX. Cependant, Joseph aiant écrit l'Histoire de cette Guerre, il prit un si grand Plaisir à la lire, & la trouva si glorieuse pour lui, qu'il y mit son Approbation (a) de sa propre Main, & voulut qu'on la publiât, comme un Récit véritable de sa Victoire; Nicéphore fait plus d'Honneur à Joseph: car, il assure que l'Empereur écrivit de sa propre Main l'Histoire du Juif, & Mr. de Valois l'a suivi. Un Critique moderne le nie; & au lieu de charger l'Empereur de la Fatigue de copier l'Histoire de la Guerre des Juifs, il soutient qu'il se contenta de donner un Ordre qu'il signa de sa Main, afin que ces Livres devinssent publics & authentiques. On s'apperçoit aisément que nous suivons un troisieme Parti, parce qu'il nous a paru le plus naturel & le plus raisonnable. En effet, il ne convenoit point à un Empereur, chargé des Affaires de

(a) Joseph. de Vita sua, pag. 1026: *ἔγραψεν ἑαυτοῦ ἀντὶ τοῦ ἀλάστορος βιβλίον ἐκκλησίᾳ τῇ γινώσκου τοῖς Ἀνδράσι τοῖς ἀγαθοῖς τῶν πραγμάτων ἐν ἱερουζαλὴμ τῇ αὐτοῦ καὶ τοῖς βιβλίοις δημοσιεύσαι προέταξεν: Titus aded solis illis Libris Cognitionem earum Rerum Homines petere voluit, ut sua Manus subscripsit publicari jufferit.*

CH. XIX. DES JUIFS: 187

de l'Univers, d'employer son tems à écrire un Livre. Il avoit assez d'Esclaves Copistes, pour se décharger sur eux de cette pénible Occupation. D'ailleurs, Nicéphore, ni Mr. de Valois, n'ont pas pris garde qu'une Copie, faite par l'Empereur, auroit été fort inutile; puis que son dessein étoit de rendre ces Livres publics. Il faudroit donc charger Tite d'avoir donné plusieurs Exemplaires écrits de sa Main, afin de faciliter à Joseph la Publication de son Ouvrage: ce qui n'a pas même de vraisemblance.

D'un autre côté, Joseph assure que Tite écrivit ou marqua les Livres *. On ne peut pas appeller ainsi une Ordonnance que l'Empereur auroit signée ou écrite de sa propre Main. Il faut donc changer le Texte & la Suite du Discours, pour autoriser cette Interprétation.

Il est donc beaucoup plus naturel de dire que Tite donna son Approbation aux Livres de Joseph, & qu'il écrivit de sa propre Main cette Approbation, afin que les Livres devinssent publics, & qu'on y ajoutât Foi. En effet, le Récit des belles Actions que Tite & Vespasien avoient faites, pendant la Durée de cette Guerre, flattoit agréablement la Vanité de ce Prince,

B b 3

&

* Olear. de Vaticinio Josephi. Bladum.

& il donnoit une grande Autorité à l'Histoire que Joseph en avoit faite, en l'approuvant de sa Main *.

XX. Outre l'Histoire de cette Guerre, on dressa des Monumens Publics à l'Honneur de Tite. On voit des Médailles, dans lesquelles un Prisonnier triste & abattu est couché aux Pieds d'un Trophée, avec ces Mots : *La Judée a été prise* : JUD. CAP. Comme on voit une autre, battue à l'Honneur de son Père, avec ces Mots : JU-DAEA DEVICTA : *La Judée vaincue*. On vit une Inscription, dans laquelle Tite est appelé Dieu : *Divus*.

FELICITATI AUG.
ET PROVIDENTIAE
DIVI TITI IMP. VESPASIANI
AUG. F.
SUBLATIS POP. ROM. HOST.
PERNICIOSISSIMIS
COELIVS SUCCENSIS
L. COCCIVS FORTIX.

Tristan s'est imaginé qu'on félicitoit Tite d'avoir maltraité les Chrétiens, qu'on regardoit comme des Ennemis très pernicieux de l'Empire, & qu'on confondoit alors avec les Juifs. Mais, les Chrétiens n'eurent

* *Josephus.*

CH. XIX. DES JUIFS. 183

n'eurent aucune part à la Ruine de Jérusalem , ni au Soulevement de la Judée. Ainsi , les Juifs étoient *les Ennemis très particuliers* , que Tite avoit ruinez.

XXI. On a déterré depuis quelques Années un Marbre à * Rome , sur lequel on lit ces Paroles , qui sont considérables :

S. P. Q. R.
IMP. TITO CES. DIVI VESPASIANI
FILIO VESPASIANO AUG.
PONT. MAX. TR. POT. X. IMP. XVII. XIII. P. P.
PRINCIPI SUO QUI PRÆCEPTIS PATRIÆ
CONSILIIS Q. E
AUSPICHS GENTEM JUDEORUM DOMUIT
ET URBEM
HIEROSOLYMAM OMNIBUS ANTE SE
DUCIBUS REGIBUS
GENTIBUS AUT FRUSTRA PETITAM
AUT OMNINO INTENTATAM DELEVIT.

Ce Monument mérite d'être remarqué , parce qu'il prouve démonstrativement , qu'on pouoit avec Excès les Princes jusques sur les Marbres , & dans les Inscriptions publiques. En effet , on assure que Jérusalem n'a jamais été prise que *par Tite* , &

B. b 4 que

* *Apud Bartholomæum Merhanum , Urbis Romæ Topograph. Cap. VII, Thesaur. Antiquitat. Romanar. Græcæ , Tom. III, pag. 116.*

que tous les Rois & Généraux précédens n'avoient osé l'attaquer, on l'avoient fait inutilement. On n'ignoroit pas assez à Rome l'Histoire de Jérusalem, pour avancer un Fait évidemment faux. On s'y souvenoit de Pompée, dont les Efforts contre cette Ville n'avoient pas été inutiles, & qui avoit rendu la Judée tributaire de la République. Ne savoit-on pas les différentes Révolutions qu'elle avoit essuies sous les Rois d'Egypte & de Syrie, depuis les Conquêtes d'Alexandre le Grand? Ce Monument flatteur nous apprend qu'on débite souvent des Mensonges sensibles dans les Inscriptions, & que les Preuves qu'on en tire, pour la Vérité de certains Faits, ne sont pas toujours incontestables, ni solides.

XXII. Le Pere Hardouin a inséré ce Monument avec les Médailles des Hérodes; &, il le trouvoit alors fort beau. Il souhaitoit seulement qu'il fut (a) véritable. Il étoit encore dans ce Sentiment, lors qu'on a commencé l'Edition de ses Ouvrages en Hollande. C'est avoir persévéré long-tems dans le Doute, pour un Homme si décisif, & qui change si souvent de Système & d'Opinions. Mais, lors qu'il a remarqué que je le rapportois comme lui,

(a) *Egregia apud Gruterum Inscriptio, si genuina. Hard. Op. Fol. pag. 75.*

lui, & qu'il avoit intérêt à nier la Vérité des Inscriptions, parce que j'en avois indiqué une sur Hérode Atticus, qui renversoit son Système; il a pris promptement son Parti, & a décidé que cette Inscription * est fautive, quoi que Mr. Basnage la prenne pour véritable.

XXIII. Premièrement, j'avois indiqué mes Soupçons; & les Mensonges, par lesquels on relève la Gloire de Tite, & que j'y ai remarqués, me faisoient douter de la Vérité de l'Inscription. Cependant, je n'osois m'inscrire en faux, & j'avoue que j'ai encore beaucoup de peine à le faire. L'Autorité du P. Hardouin ne m'y détermine pas: car, il décide simplement, & ne produit aucune Raison de son Décret. La Flatterie n'est pas une Preuve de Fausseté: car, on en trouve des Exemples justes sur les Médailles, qui font aujourd'hui une Espece de Démonstration sur les Faits Historiques. Un seul Exemple, tiré des Médailles, publiés par Rossi †, suffit pour le prouver. On voit un Médailleur des Empereurs Gallus & Volusianus, monter sur un Char de Triomphe. Il n'y eut

Bib 5.

ni.

* Réponse à Mr. Basnage, pag. 366.

† Gemme antiche figurate, data in Luca da Domenico Rossi, coll. Espositone di Alessandro Magi, pag. 171.

ni Victoire, ni Batailles gagnées, sous leur Règne; & les Malheurs, qui désolèrent l'Empire, devoient empêcher qu'on n'érigât aucun Monument à leur Honneur. Cependant, on voit les Têtes des Princes couronnées de Laurier, avec ces Mots:

IMP. GALLUS AUG.
IMP. VOLUSIANUS AUG.

Et, sur le Revers, on voit ces mêmes Princes couronnés par la Victoire, montés sur un Char de Triomphe, avec quatre Soldats, qui portent des Palmes à la Main, avec ces Mots:

ROMANUS MAX. TR. P. AL. COS. II. ET COS.

* On conjecture que Gallus, niant fait une Paix honteuse avec les Scythes, afin de cacher l'Opprobre de ce Traité, voulut se faire décerner l'Honneur du Triomphe, en revenant à Rome. Il l'obtint, & il le fit graver sur ses Médailles. Mais, de quelque manière que la chose soit arrivée, on voit que les Monumens Publics de l'Empire étoient chargés d'Impostures & de Faussetez. Car, on fait triompher un Prince,

* Maffei, *Ibid.* pag. 275. *Rid. Giornale di Letterati d'Italia*, Tom. IV. 1740, pag. 302.

CH. XIX. DES JUIFS. 587

ce, qui n'a jamais gagné de Bataille; on bien, on ensevelit sous les Lauriers & la Gloire du Triomphe une Paix honteuse avec les Scythes. Il ne faut presque plus s'étonner de ce qu'on dit dans l'Inscription, que Jérusalem n'avoit jamais été prise que par Tite; puis qu'on voit sur la Médaille de Gallus un Fait qui est plus évidemment faux.

XXIV. Ce qui pourroit déterminer plutôt à rejeter cette Inscription, ce seroient les Remarques d'un Illustre, qui a lieu de décider en * Maître, quoi qu'il le soit dans l'Art Critique, m'a fait l'Honneur de me communiquer ses Raisons. L'une de ses Raisons est, qu'on ne devine pas ce que veut indiquer le Nombre de *Treize*, qui précède les deux P. P. dans l'Inscription: XIII L. P. P. Ces deux Lettres signifient la *Pers de la Patrie*: *Patris Patrie*. Ce n'est point là une Charge, dont on puisse compter les Révolutions & les Années, comme celles des Consuls. C'est pourquoi le Pere Hardouin, qui vouloit alors faire valoir cette Inscription, l'a corrigée; & remet ainsi cette Ligne:

TRIB. POT. X. IMP. XVII. COS. VII. P. P.

B b 6.

H

* *Cyprien, Lettres Manuscrites à l'Auteur.*

Il remet le huitieme Consulat en la Place du Nombre de XIII; &, alors le Titre de Pere de la-Patrie subsiste sans aucune Difficulté. Mais, je ne sçai s'il est permis de corriger les Inscriptions, comme de gratter les Parchemins; &, si chaque Critique s'en donne la Liberté, il n'y aura plus de Certitude dans les anciens Monumens. La seconde Raïson de Mr. Cuper est tirée de ce qu'on parle des *Ordres de la Patrie*; *Præceptis Patriæ*. Le P. Hardouin corrige encore des *Ordres du Pere*; *Præceptis Patris*: & il est certain que cela forme un Sens plus raisonnable.

XXV. Quoi que nous nous soïens arrêtés long-tems sur les Monumens de la Victoire de Tibe, il faut pourtant y ajouter un Mot sur l'Arc de Triomphe, qui fut érigé à Rome par Ordre du Sénat, & qui forme le plus beau Monument de la Ruïne de Jérusalem & de son Temple.

C'est une chose singuliere, que les Idées différentes que les Critiques se font de cet Arc de Triomphe. Les uns * y voient, & mettent dans leurs Descriptions, le Chandelier d'Or, & s'imaginent que la Tige du Milieu, qui étoit la plus grande, représentoit le Soleil. Ils font voir aussi l'Arche portée par des Soldats couronnez de Laurier.

* Du Chaul., *la Religion des Romains*, pag. 9.

rier. Un autre* n'a pu découvrir dans l'Arc de Triomphe, ni le Chandelier, ni la Table d'Or : mais, il y voit clairement l'Arche ; c'est-à-dire, qu'il y a vu ce qui n'y est pas, & qu'il n'a pas vu ce qui y est véritablement. Villalpand†, au contraire, dément ces Auteurs, & soutient qu'il n'y a point vu l'Arche gravée ; & il a raison. En effet, il est certain que Titus fit transporter à Rome la Table & le Chandelier d'Or, qu'il trouva dans le Temple. On n'a donc pas manqué de les mettre entre les Monumens de la Victoire, qui furent placés dans le Temple de la Paix ; & ils doivent aussi avoir été gravez sur l'Arc de Triomphe. Il faut seulement remarquer, que Du Choul, qui avoit étudié si exactement la Religion des Romains, connoissoit peu celle des Juifs, s'il a cru qu'on eut dans le Temple de Jérusalem des Symboles du Soleil, & qu'une des Tiges du Chandelier d'Or représentât cet Astre. Mais, s'il est vrai qu'on voit manifestement le Chandelier & la Table d'Or, il est impossible qu'on y trouve l'Arche convertie de Lames d'Or fort épaisses, & qui étoit un Vase d'Estime pour les Loins, où étoient serrez les Commandemens que Dieu

B b. 7

avait

* Marlian. de Arcâ Titi, Lib. III, Cap. 6.

† Villalpand, Tom. II, pag. 577.

avoit donné. En effet, l'Arche de l'Alliance, & les deux Tables de Pierre, sur lesquelles la Loi étoit écrite, avoient été brisées ou perdues, dès le Temps de la Captivité de Babylone. C'est l'Autorité du Concile de Trente, qui a séduit les Critiques : mais, les Conciles ne sont pas infallibles en Matière de Littérature. Il y est entré aussi un Degré de Superstition, parce qu'on garde à Rome un vieux Coffre verrouillé, qu'on appelle *l'Arche appelée de Jérusalem par l'Empereur Titus*, à laquelle on rend une espèce de Vénération, en suivant la Vulgate, qui fait adorer l'Arche ou l'Escabeau des Pieds de Dieu.

XXVI. Les Juifs, au lieu de se faire une Honte de la Ruine de leur Temple, comptèrent de là leurs Années ; & c'est ce qu'ils appelloient *l'Ere de la Désolation*.

Joseph * assure que cette grande Ville fut rasée jusqu'aux Fondemens, à l'Exception de quelques Tours qu'on y laissa subsister, pour servir de Monument à la Victoire de Titus. Il ajoute que quelques Vieillards & quelques pauvres Femmes y restèrent auprès des Cendres de leur Temple, & que les Romains y laissèrent une Légion en Garnison, qui acheva de fouiller par tout. Les Historiens, ou plutôt, les

Pères.

* Joseph. de Bell., *Liv. VII., Cap. 18.*

Peres Chrétiens, ne s'accordent pas avec Joseph. Saint Epiphane assure, que la Maison où les Apôtres se retirèrent après l'Ascension du Fils de Dieu, & dans laquelle ils reçurent le St. Esprit, fut conservée, avec sept Synagogues, qui étoient aussi sur la Montagne de Sion, & voisine de cette Maison, qui fut apparemment changée en Eglise. On a intérêt à soutenir ce Fait, parce qu'on donne un Catalogue de vingt-huit Evêques de Jérusalem, qui se succédèrent les uns aux autres, jusqu'à ce qu'Adrien ayant envoyé là une Colonie de Païens, on commença à prendre un Evêque tiré des Gentils; au lieu que ceux qui avoient gouverné jusque-là cette Eglise, étoient sortis de la Synagogue. Eusèbe va encore plus loin que Saint Epiphane; car, il prétend, non seulement qu'il y avoit là une Eglise nombreuse, gouvernée par des Evêques, qui y résidoient; mais, il soutient que Tite avoit conservé la Moitié de cette Ville conformément à l'Oracle du Prophète Zacharie, qui avoit prédit qu'une Portion de la Ville seroit conservée, & que ce fut sous Adrien qu'on la rasa jusqu'aux Fondemens. Enfin, Saint Jérôme s'oppose encore plus directement à Joseph; car, il soutient que la Montagne de Morija, où étoit le Temple; & celle de Sion, où étoit

étoit le Palais, furent conservées par Tite; &, que c'est ce qui a donné Lieu aux Historiens Païens de dire, que c'étoit Adrien qui avoit détruit Jérusalem. En effet, Ap-pien, qui étoit Contemporain de ce Prin-ce, dit qu'elle fut ruinée *de fond en comble*. Les Critiques modernes se sont soulevés contre les Peres; &, soutenant le Témoigna-ge de Joseph, ils assurent que la Ville de Jérusalem fut entièrement rasée par Tite, qui y fit passer la Charrue, afin d'empêcher qu'on ne s'y rétablît jamais, & qu'il ne faut pas renvoyer la Ruine entière de cette Ville au tems d'Adrien. On a cru décou-vrir la Source de la Faute qu'Eusebe a com-mise, & qui a fait tomber les autres dans l'Erreur: Il s'est imaginé qu'Ælia n'avoit été bâtie qu'après la Guerre d'Adrien con-tre les Juifs; parce qu'il n'a pas remarqué que les Empereurs avoient accoutumé de donner de nouveaux Noms aux Villes, dans les Années où ils célébroient la di-zième, ou la vingtième Année de leur Règne. Adrien avoit bâti Ælia l'An 132, & avant la Guerre des Juifs; mais, il ne lui donna son Nom que quatre Ans après, lors qu'il célébroit la vingtième Année de son Règne, afin de la rendre par là plus solennelle. Eusebe a confondu la Fon-dation & la Consécration de cette Ville; faite.

faite par le même Prince, dans des tems différens.

XXVII. Il n'est pas impossible de réconcilier des Auteurs, qui paroissent si contraires. Les Peres en ont trop dit; car, d'où Saint Epiphane avoit-il pu savoir, que la Maison, où les Apôtres avoient reçu le Saint Esprit, subsista après la Ruine de Jérusalem? Cela ne vient que d'un Préjugé qu'il avoit, que Dieu devoit garantir de l'Incendie un Lieu, où il avoit fait un si grand Miracle, comme s'il avoit été plus saint que les autres. Il ne faut pas s'imaginer qu'il fut mieux instruit que nous; puis qu'au contraire, il a placé la Prise de Jérusalem à l'Année seconde de l'Empire de Tite, qui ne régna que plusieurs Années après cette Prise. Il a confondu le Pere avec le Fils, & Vespasien avec Tite. L'Erreur est grossière. Eusebe a mal à-propos appliqué l'Oracle de Zacharie à la Prise de Jérusalem sous Tite; car, cette Prédiction regardoit Ptolomée, qui se rendit Maître d'une Partie de la Ville, un Jour de Sabbat; au lieu que la Prédiction de J. Christ, * *il ne restera Pierre sur Pierre*, est formelle. Saint Jérôme, qui spécifie que les Montagnes de Sion & de Morija furent

* Voyez l'Evangile de Saint Luc, Chap. XXI, Vers. 6.

sont conservées, & troupe encore plus sensiblement; car, si cela étoit, les deux plus beaux & les plus forts Quartiers de la Ville auroient subsisté; ce que Tite, qui craignoit qu'on ne s'y rassemblât, & qu'on ne s'y fortifiât après son Départ, n'auroit souffert que par une Imprudence indigne d'un Général aussi sage que lui. Le soin qu'il eut de laisser une Légion entière, composée de six mille Hommes, pour garder ce Lieu, & fouilles jusques dans les Egouts, fait assez voir qu'il prenoit toutes les Précautions nécessaires, pour prévenir un nouvel Embarquement.

On est donc obligé de suivre Joseph, lequel marque que la Ville fut ruinée & réduite dans une Désolation extrême, par le Feu, qui la consuma, & par l'Avarice insatiable des Vainqueurs, qui fouillèrent jusques dans le Sein de la Terre, pour en tirer les Trésors qu'on y avoit cachés. Mais, ce même Historien dit deux choses considérables: 1. Qu'on y laissa six mille Hommes de Garnison: il falloit donc qu'il restât là des Casernes & quelques Bâtimens pour les loger, & que même on y laissât habiter ce Nombre de Gens, qui vendent, & qui fournissent aux Troupes ce qui leur est nécessaire. 2. Joseph ajoute qu'il y eut quelques Vieillards & quelques Femmes qu'on

qu'on laissa autour des Ruïnes. Si dans les Commencemens, où tout étoit à craindre, on laissa encore quelques Habitans inutiles, il est apparent que dans la suite on permit à quelques autres de s'y venir rétablir. Il s'écoula plus de soixante Ans, depuis la Prise de Tite, jusqu'à celle d'Adrien; &, dans cet Intervalle de Tems, il est plus vraisemblable que plusieurs Juifs vagabonds vinrent s'y replacer: car, c'est l'Inclination de tous les Peuples de vouloir retourner dans leur Patrie; &, de toutes les Nations du Monde, il n'y en a aucune, chez qui elle soit si vive que chez les Juifs, parce que la Religion fortifie, pour ainsi dire, la Nature. Il n'y eut point d'Edit, jusqu'à Adrien, qui leur défendit d'aller demeurer à Jérusalem; &, on prit seulement les Précautions nécessaires, jusqu'à ce que l'Embrasement fut éteint: on n'y laissa d'abord que des Femmes & des Vieillards, & on écartera tout ce qui étoit capable de porter les Armes. Les Artisans y revinrent en suite peu à-peu, & commencèrent à former là une Espèce de Ville, avec la Garnison.

Domitien fit citer les Parens de Jésus-Christ, Descendans de la Maison de David; & il apprit d'eux qu'ils étoient pauvres, contents de labourer leur Patrimoine, qui leur

fournissoit à peine de quoi paier les Tributs. On n'avoit donc pas été aux Juifs de ce tems-là le Droit d'habiter la Judée, & d'y cultiver leurs Terres, ni de demeurer à Jérusalem, où les Chrétiens, qui étoient de cette Nation, avoient des Evêques.

Scaliger * s'inscrit en faux contre ce Fait; & se moque de la Crédulité d'Eusebe, qui suivoit si aveuglément un Auteur aussi incertain qu'Hégésippe. Il en a deux Raisons: 1. l'une, que cet Historien fait descendre de David les Parens de Jésus-Christ, par Juda, Frere du Seigneur; & ce Juda lui paroît un Homme imaginaire, dont les Ecrivains Sacrez n'ont jamais parlé. 2. D'ailleurs, il retranche la Famille de David à deux Personnes: cependant, le Nombre des Descendans de ce Prince a toujours été grand; car, c'étoit de cette Famille que les Juifs tiroient leurs Chefs de la Captivité, & leurs Princes, avec cette Distinction, que les Princes, sortis de Hillel, descendoient de David par les Femmes, & les Chefs de la Captivité par les Mâles. Mais, Scaliger s'est laissé emporter par ses Préjugés. Il est étonnant qu'un Homme, qui ne veut croire, ni Hégésippe, ni Eusebe, s'abandonne si aveuglément aux Rabbins, dont le Génie devoit lui être connu.

* Scaliger in Euseb. p. 188.

connu. Il les cite pour ses Garants sur la Maison de David, & les produit comme des Témoins, dont l'Autorité ne peut être contestée. Incrédule pour les uns, il est trop crédule pour les autres. Cela arrive souvent aux Critiques. Ils s'élèvent avec Hauteur contre certains Faits, & certains Historiens, qui ne leur plaisent pas; ils en pesent les Expressions, & la moindre Circonstance: ce qui ne s'accorde pas avec leur Idée devient une Preuve de Fausseté; mais, à même tems, ils donnent dans l'Exces contraire, & suivent opiniâtrément un Homme, dont l'Autorité devoit être infiniment moindre que celle qu'ils combattent. Laissons à les Réflexions, & relevons les Fautes de ce grand Homme sur cet Article, dont on * n'a remarqué qu'une Partie.

Premièrement, il se trompe, lors qu'il assure, qu'on ne connoissoit point Juda, Frere de Jésus-Christ. Il avoit publié là son Evangile; car, les Juifs demandoient si Jésus-Christ, † Fils de Marie, n'avoit pas pour Freres Jacques, Joses, Simon, & Jude; & Saint ‡ Epiphane a donné ces quatre Enfans à Joseph, prétendant qu'il les avoit

* *Vales. Not. ad Enseb.*

† *Evang. de St. Matth. Chap. XIII. Vers. 55.*

‡ *Epiph. Hares. LXXVIII.*

avoit eus d'un premier Mariage. Enfin , la Tradition porte que Judas se maria , & qu'il eut plusieurs Enfans. C'étoient - là sans doute les Descendans de la Race de David par *Juda*, qui excitèrent la Jalousie de Domitien. Secondement , on fait dire à Hégésippe ce qu'il ne dit point ; car , il ne borne pas la Famille de David aux deux Personnes qui furent citées. Il pouvoit y en avoir d'autres éloignées de Jérusalem , & encore moins connues. Il ne faut pas prêter sa Pensée aux Auteurs , afin d'avoir en suite le Plaisir de la censurer ; mais , quand Hégésippe auroit dit que toute la Famille de David étoit réduite à deux Artisans , auroit - il eu tort ? Comment prouveroit - on qu'il y avoit d'autres Personnes de cette Famille ? Elle dut être ensevelie sous les Ruines de Jérusalem , où elle avoit son Domicile ; & il est très apparent , qu'il n'en resta que ceux qui avoient embrassé le Christianisme , & qui se réfugioient de bonne heure à Pella. Si les Rabbins nous indiquoient un seul Homme , avec des Preuves qu'il est sorti de cette Maison , on les croiroit : mais , ils n'allèguent qu'une Tradition incertaine , une Coutume fautive qu'ils défendent par Intérêt , afin de pouvoir dire qu'ils ont toujours à leur Tête un Chef de la Maison de David ; & doit - on les croire

croire sur leur Parole, préféralement à la Conjecture qu'on tire de la Ruine de Jérusalem, où la plupart des Familles furent éteintes? S'il y avoit eu des Juifs de la Maison de David après le Siège, on auroit tiré de là le Patriarche de la Judée; au lieu qu'on en prit un, qui ne pouvoit en venir que du côté des Femmes; & cela même est très incertain.

En effet, la Distinction, qu'on met entre les Princes & les Chefs de la Captivité, est imaginaire. Scaliger, qui a suivi les Rabbins sur cet Article, n'avoit pas assez pesé leur Sentiment. Le Prince, ou le Patriarche, gouverna toutes les Synagogues de l'Egypte, de la Judée, & de l'Occident, depuis la Ruine de Jérusalem, & on en créa depuis en Orient un autre, qui prit le Titre de Chef de la Captivité. Ce dernier s'appelloit Prince comme l'autre; & ce Nom devint dans la suite commun au plus considérable de la Nation dans chaque Province; car, nous verrons des Princes en Italie, en Espagne, en Allemagne, & nous en verrons aussi à Babylone; ce qui renverse la Distinction des Rabbins.

C'est un autre Préjugé de Scaliger, que la Race de David a toujours été *enfignée*, parce que les Orientaux ont ordinairement plusieurs Femmes. La Généalogie en seroit

roit facile , si cette Postérité étoit nombreuse. Du moins , on verroit aisément quelques Branches , qui sortiroient de la Tige ; mais , on ne voit en Orient , ni le Tronc de la Famille de David , ni les Branches qui en sortent ; & tout ce qu'on remarque dans les Historiens les plus exacts , est qu'un tel étoit de la Race de David , sans qu'on indique , ni sa Généalogie , ni la Preuve de ce qu'on avance.

C'est encore un Préjugé de Scaliger évidemment faux , que cette Race est florissante à Bagded , & que depuis l'An d c c de Jésus-Christ jusqu'à présent , on en tire les Chefs de la Captivité ; car , ces Chefs furent abolis dans l'onzieme Siècle , & on n'en voit reparoitre qu'un seul cent Ans après sans Succession : & les Voiageurs savent , que non seulement il n'y en a plus aujourd'hui ; mais , que les Juifs de Bagded sont peu nombreux & misérables sous l'Empire des Perses.

Cependant , c'est sur tous ces Fondemens , que Scaliger a prétendu renverser ce qu'Hégesippe rapporte des Parens de Jésus-Christ , & des Chrétiens qui demeuroient à Jérusalem , & qui y avoient leurs Evêques. Les Fondemens étant renversés , nous sommes en Droit de relever l'Edifice qu'il avoit renversé : & de soutenir avec les Anciens , qu'il

qu'il y avoit à Jérusalem des Habitans qui s'y étoient rétablis , comme les Chrétiens revenus de Pella , qui y fondèrent plusieurs Eglises , à la tête desquelles étoient des Evêques.

Je ne saurois concevoir comment on peut s'inscrire en faux contre le Catalogue des Evêques , qu'on trouvoit dans les Archives de Jérusalem , ni soutenir qu'il n'y avoit là , ni Chrétiens , ni Juifs. Ce Catalogue trop nombreux a ses Difficultez ; mais , nous les avons levées * ailleurs.

Enfin , Dion assure que la Ville *avoit été ruinée* ; mais , qu'Adrien y aiant envoyé une Colonie , & bâti un Temple à Jupiter dans le même Lieu où étoit celui de Dieu , les Juifs , qui ne purent souffrir que des Etrangers *vinssent habiter dans leur Ville* , & † „ qu'on y apportât une Religion étrangère , commencèrent à se mutiner. La „ Présence d'Adrien , qui étoit en Egypte „ & en Syrie , les tint quelque tems dans „ le Respect ; mais , comme ils étoient les „ Armuriers des Romains , ils forgèrent „ des Armes d'une mauvaise Trempe , afin „ qu'ils ne pussent s'en servir contre eux. „ Ils élevèrent en suite de petits Forts avec

C c .

„ des

* Dans l'Hist. de l'Eglise , Lib. I.

† Xiphilin. pag. 262.

„ des Murailles, qui leur étoient avanta-
 „ geux, & firent des Canaux souterrains
 „ pour se communiquer par ce Moien, &
 „ se dérober à la Pourfuite de leurs Enne-
 „ mis : ce que les Romains mépristrent
 „ d'abord. „ L'Abbréviateur de Dion s'ac-
 corde parfaitement avec Joseph & avec nous;
 car, il reconnoit premièrement, que l'an-
 cienne Ville avoit été ruinée. Seconde-
 ment, que les Romains ne laissèrent pas
 d'y souffrir des Armuriers, & des Habi-
 tans, qui devoient être assez nombreux;
 puis qu'ils pensèrent se revolter. Adrien,
 qui ne les aimoit pas, parce qu'il avoit vu
 les Troubles arriver sous Trajan, voulut
 les mortifier, en faisant le Plan d'une nou-
 velle Ville & d'un Temple, où Jupiter se-
 roit adoré. L'Historien dit positivement,
 que les Juifs furent irrités de ce que des
 étrangers venoient *habiter dans leur Ville* :
 ce qui marque qu'ils y étoient, & qu'ils la
 regardoient comme leur Domaine; mais,
 ils n'en remplissoient qu'une petite Partie.
 Ces Canaux souterrains ne pouvoient pas
 se faire dans la Campagne. Les Juifs n'é-
 toient ni assez nombreux, ni assez puis-
 sans pour une si grande Entreprise. C'é-
 toient les Egouts de Jérusalem & les an-
 ciennes Mines qu'ils nettoioient, & dont
 ils

ils vouloient se servir. Enfin, Appien, Contemporain de l'Empereur Adrien, disant que ce fut ce Prince qui ruina Jérusalem de son * tems, &, pour ainsi dire, sous ses Yeux, il falloit nécessairement qu'il y eut là des Habitans, & quelques Maisons qu'on y avoit rétablies.

En suivant cette Conjecture, je concilie ce qu'il y a de plus essentiel dans les Pères avec Joseph. La Ville fut rasée jusqu'aux Fondemens par Tite, comme le dit Joseph; mais, elle ne laissa pas d'être parfaitement détruite par Adrien, qui renversa les Tours que Tite y avoit laissées, les Maisons qu'on avoit relevées; il en changea l'Enceinte & la Situation, & défendit aux Juifs d'y rentrer jamais. Il semble que la Colonie n'y fut envoyée qu'après la Guerre. Eusebe le dit; mais, sans avoir recours à la Solemnité des Vicennales d'Adrien, & à la Distinction que le P. Pagi met entre la Fondation & la Consécration, ou le Nom donné à cette Ville, il est plus naturel de dire, qu'Adrien commença à envoyer sa Colonie, & à bâtir Jérusalem avant la Guerre; mais, que cette Colonie ayant soulevé les Esprits, & son Dessein ayant été interrompu, ou même échoué

C c 2

par

* Ε'π' ἡμῶν.

par là, il le conduisit à sa Perfection, lorsqu'il eut apaisé le Trouble. Dion confirme ce que nous disons, & renverse la Conjecture du P. Pagi, en remarquant qu'Adrien donna le Nom d'*Ælia* à la nouvelle Ville, dès qu'il entreprit de la bâtir.

XXVIII. Quelques Peres Grecs & Latins, comme Saint Hilaire & St. Athanase, ont dit que de *leur tems il n'y avoit point de Jérusalem*. Scaliger * les a démentis, parce que le Fait lui paroissoit faux. Mr. de Valois est venu à leur Secours, soutenant qu'ils avoient raison; puis qu'Adrien, Ennemi des Juifs, n'avoit pas eu Dessein de rebâtir leur Ville, & qu'elle porta le Nom d'*Ælia*, jusqu'à Constantin le Grand. Pagi réfute à son tour Mr. de Valois, par l'Autorité de Bede & de Zonaras, qui assurent qu'Adrien bâtit *Ælia*, au lieu de Jérusalem. Il est étonnant que les Critiques se réfutent les uns les autres, sans s'entendre; car, il est incontestable qu'Adrien changea la Situation de l'ancienne Jérusalem. Il ôta de son Enceinte les Montagnes de Sion & de Bezethâ; & Sion est encore aujourd'hui à cinquante, ou soixan-

* Scaliger in *Eusebii Chronicon*, pag. 199. *Valesus* in *Eusebii Historiam*, pag. 61; & Pagi *Critic. Annal.* CXXXII.

soixante Pas de la Ville. D'ailleurs, il l'entendit d'une autre côté; puis qu'il y enferma le Calvaire, où Jésus-Christ avoit souffert. Enfin, il lui donna le Nom d'Ælia, qu'elle porta jusqu'à Constantin; mais, alors elle reprit son ancien Nom de Jérusalem. Comment donc les Peres, qui vivoient alors, pouvoient-ils dire aux Juifs qu'elle n'étoit plus? Un petit Changement qu'Adrien avoit fait dans son Enceinte, pouvoit-il fournir la Matière de ce Reproche? Et, quand même on l'auroit encore appelée Ælia, ce qui n'étoit pas sous Constantin, le Changement de Nom suffisoit-il pour dire que Jérusalem n'étoit plus? Les Chrétiens reconnoissoient qu'elle subsistoit; puis qu'il y avoit un Evêque. Il est aisé de lever la Difficulté, sur laquelle les plus habiles Critiques se sont partagés; car, Saint Hilaire, Saint Athanase, & les autres Peres, qui faisoient ce Reproche aux Juifs, ne s'attachoient pas au Nom d'Ælia, ou de Jérusalem, ni même aux Bâtimens; mais, à une chose qui étoit beaucoup plus importante. Ils demandoient aux Juifs, *où étoit Jérusalem*. Ils remarquoient que si elle avoit été prise par les Babylo-niens, Dieu avoit eu soin de la rebâtir; au lieu que depuis sa Désolation par Tite,

elle ne l'avoit jamais été; & ils avoient raison, parce que par Jérusalem ils n'entendoient pas simplement le Nom de la Ville; ses Palais; ses Maisons, & son Enceinte; mais, le Siege de la Religion; la Ville avec son Temple; ses Sacrificateurs, & son Culte. En donnant ce Sens naturel & facile aux Paroles des Peres, qui insultoient les Juifs sur leur Dispersion, on fait tomber toutes les Remarques des Critiques, qui font raisonner les Peres avec trop de Subtilité sur une chose qu'ils n'avoient pas en Vue. Ce n'étoit pas une Objection digne de ces grands Théologiens, que de dire, *Jérusalem n'est plus*, parce qu'elle a été appelée *Ælia* par Adrien; ou bien, *Jérusalem ne subsiste point*, parce qu'on a fait quelque Changement à ses Maisons & à son Enceinte. L'un & l'autre de ces deux Raisonnemens est également foible; mais, en réunissant à la Ville son Temple, son Culte, & la Forme de son Gouvernement, on fait une Objection solide. Jérusalem subsistoit encore; mais, elle n'étoit plus pour les Juifs le Centre de la Religion & le Siege de l'Empire: ainsi, le Sceptre étoit ôté de Juda, & le Législateur d'entre ses Pieds. Ce n'étoit point assez que d'avoir des Murail-
les,

CH. XIX. DES JUIFS. 607

les, où ils demeuroient en petit Nombre ; puis qu'il n'y avoit plus de Roi, de Temple, ni de Sacrifice pour eux. En opposant ainsi la nouvelle Jérusalem à l'ancienne, on raisonnoit plus juste qu'en chicanant sur un Nom, ou sur son Enceinte, qu'Adrien avoit changée.

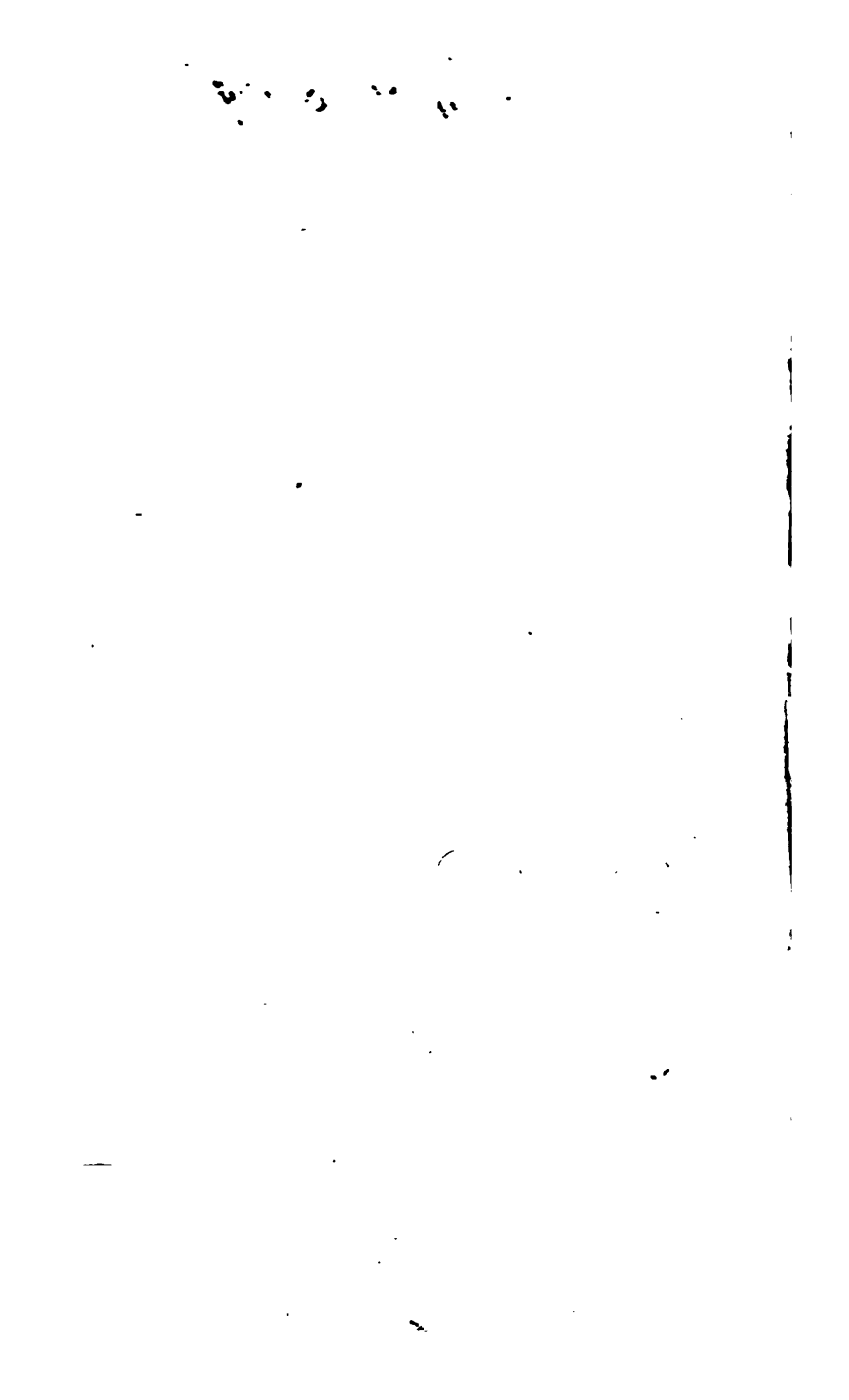








Cap. 7. 0.179

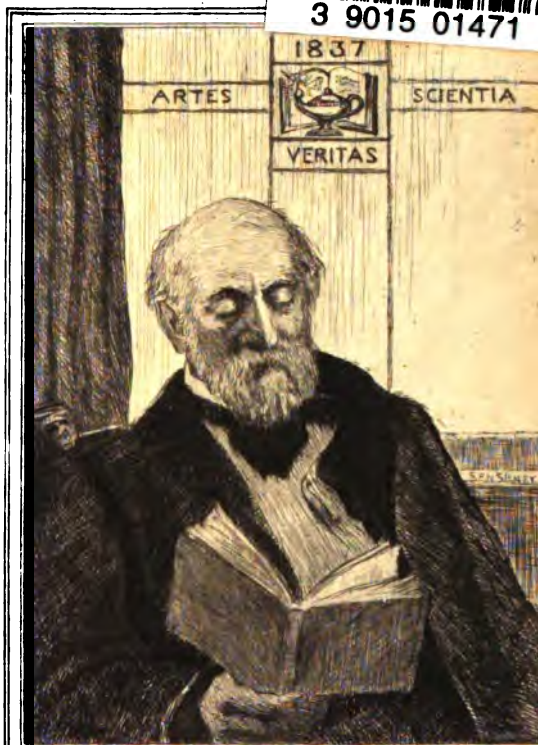


1500

10186



3 9015 01471



**UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY**

A 542060 *

